

VOLUME 3

ANNEXES

**CONVENTIONS
DE
TRANSCRIPTION**

Conventions de transcription

Conventions relatives à l'enchaînement des tours de parole :

- L1 et L2 : respectivement interviewer et interviewé. Dans le cas de débats, les intervenants sont désignés par leur nom, seul l'interviewer restant L1.
- ... : indiquent l'interruption d'un tour de parole, jointe à un léger chevauchement.
- soulignement : indique le chevauchement de deux tours de parole. Les parties soulignées sont prononcées simultanément.
- (oui L1) : inséré dans le tour de parole de L2, note un simple continuateur, un régulateur.
- Lx et Ln : un ou plusieurs locuteurs non identifiés.

Conventions concernant des phénomènes se produisant à l'intérieur d'un tour de parole :

* conventions notant une prononciation particulière :

- les deux-points (:) : allongement de la dernière syllabe. Répétés (:: ou :::), ils marquent l'importance de cet allongement.
- la barre oblique (/) : pause dans le discours. La longueur de cette pause est rendue par le nombre de barres obliques successives (// ou ///).
- (1) (1) : encadrent un passage prononcé en riant ou en souriant.
- (2) (2) : encadrent un passage d'intonation emphatique.
- (3) (3) : encadrent un passage faiblement prononcé.
- CAPITALES : mot ou syllabe prononcés avec force.
- '...': accélération du débit.
- X : syllabe inaudible. La longueur de l'émission inaudible est proportionnelle au nombre de X.
- (vert ; vers) : hésitation sur la transcription.
- [veR] : interprétation incertaine d'un passage audible

* convention notant une difficulté de réalisation :

- le tiret (-) : à la fin d'un mot ou d'une syllabe, note soit un bégaiement d'actualisation, soit un changement de programme phrastique.

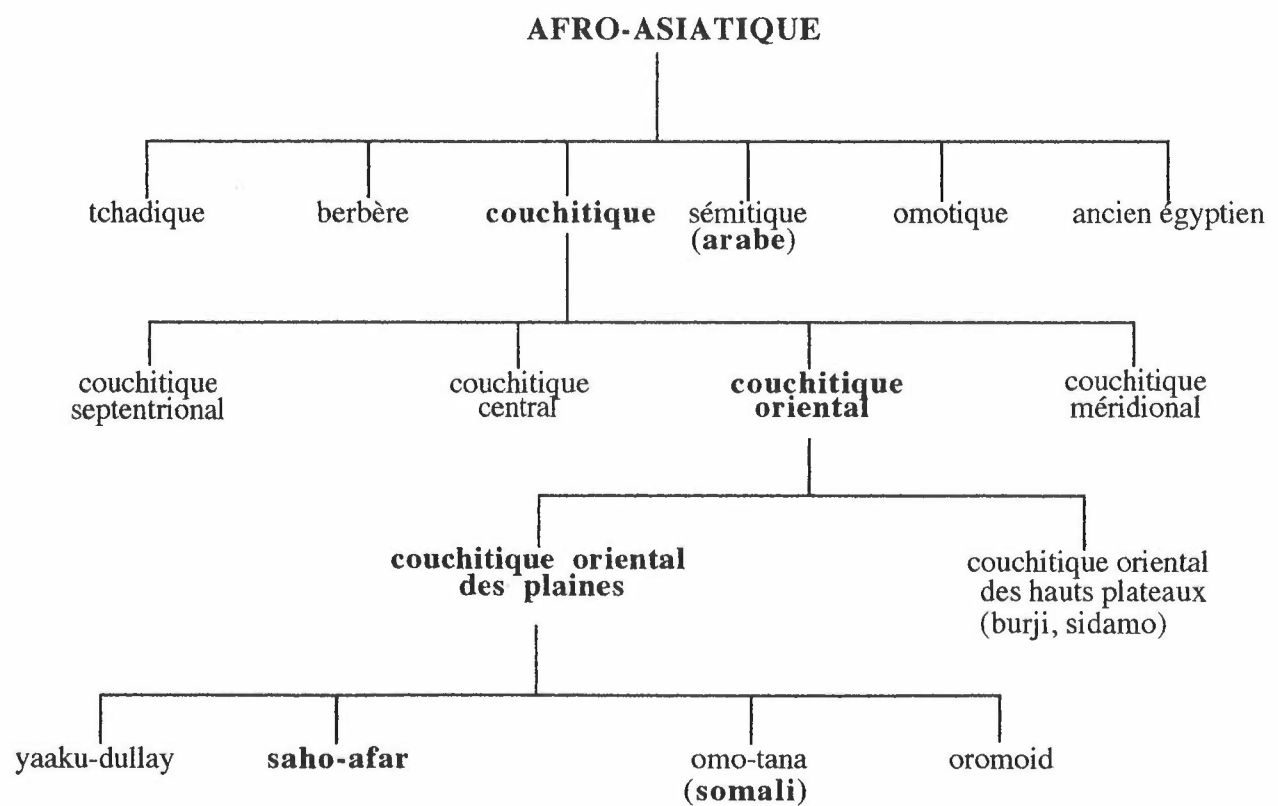
* conventions notant les circonstances de l'interaction :

- ((rires L1)) : circonstances de l'interaction.

TABLEAU

DES LANGUES

AFRO-ASIATIQUES



INTERVIEWS

Lieu de l'interview : bibliothèque du collège Charles de Foucauld

Date de l'interview : 10 février 1992

Mode d'entrée en contact avec l'interviewé : sélectionné par le Principal du collège en raison de sa langue maternelle (afar).

Remarques diverses : ignore le sujet de mes recherches. Interviewé en présence d'un camarade, de même langue maternelle, Dini.

- L2 : je m'appelle Abdallah Aboubaker Mohamed
 L1 : Abdallah comment ?
 L2 : Boker Mohamed
 L1 : Ouaker?
 5 L2 : Mohamed
 L1 : comment tu l'écris ? / euh le deuxième mot là
 L2 : A-bou-ba-ker
 L1 : Aboubaker ah oui d'accord (1) excuse moi (1) j'avais pas bien compris ((rires L1)) tu as quel âge?
 10 L2 : // 16 ans
 L1 : tu as 16 ans ouais tu es un peu plus vieux que ton copain alors ((ouais L3 rires L2)) et tu es en quelle classe?
 L2 : 3ème 1
 L1 : comme lui ?
 15 L2 : oui
 L1 : ah oui d'accord
 L2 : 3ème 1
 L1 : mmh mmh où est-ce que tu habites ?
 L2 : j'habite à Einguela
 20 L1 : à Einguela / ah vous habitez euh (on est voisins L3) ah vous êtes voisins ((1) oui oui (1) L2) ouais d'accord / ah ben c'est bien ça / euh tu as des frères et soeurs ?
 L2 : oui
 L1 : combien ?
 25 L2 : j'ai: trois soeurs / et qua- et cinq / frères
 L1 : tu es le combien dans: / dans la famille ?
 L2 : je suis: / je suis le 3ème
 L1 : ils vont à l'école les autres ?
 L2 : après l'aîné / le cadet je suis le 3ème
 30 L1 : ouais ils vont à l'école les autres ?
 L2 : oui: y en a / qui vont et d'autres qui sont plus petits qui ne qui (qui vont pas à l'école encore L1) / oui
 L1 : qui i- qui iront ou pas ?
 L2 : non maintenant ils ne vont pas
 35 L1 : ils y vont pas ?
 L2 : oui
 L1 : quel âge ils ont ?
 L2 : ils ont: // euh quatre ans / (mmh L1) quatre / entre quatre et deux ans / (entre quatre et deux ans c'est c'est des tous petits quoi L1) oui oui
 40 L1 : mmh mmh / d'accord qu'est-ce qu'ils font tes parents ?
 L2 : / j'ai un- mon père il travaille / à l'hôpital Peltier (mmh L1) à barterolo

- L1 : bactériologie ?
L2 : oui
L1 : ouais
- 4 5 L2 : infirmé major
L1 : infirmier major ?
L2 : oui (mmh L1)
L1 : et ta mère ?
L2 : et ma mère / maintenant elle est: / en congé / elle travaille à la pédiatrie
- 5 0 L1 : ah d'accord / aussi à l'hôpital ?
L2 : oui
L1 : ah c'est bien ça / (1) tu dois être soigné alors dans la famille (1) ?
L2 : oui ((rire L2))
L1 : et euh ta langue maternelle ? c'est l'afar aussi ?
- 5 5 L2 : oui
L1 : comme ton copain¹ ? (mmh L2) d'accord / et bien est-ce que toi tu est-ce que tu parles d'autres langues que l'afar ?
L2 : oui je parle somali
L1 : bien ? si je te dis bien un peu très bien qu'est-ce que tu dis ?
- 6 0 L2 : oui je parle un peu très bien mais pas avec (un peu très bien L1) oui mais pas avec des vocabulaires co- comme eux le savent
L1 : ah ouais / tu parles un peu moins bien le somali (oui oui L2) qu'eux quoi / tu as toujours habité à Djibouti ?
L2 : oui j'ai toujours habité à Djibouti
- 6 5 L1 : tu es né ici ?
L2 : ici
L1 : ah oui d'accord / mmh mmh donc tu as- tu: tu parles une autre langue que le somali ?
L2 : je parle l'arabe / arabe (Coran ; courant) / et (ouais L1) arabe de Djibouti
- 7 0 L1 : de Djibouti ? mmh mmh d'accord / euh tu as l'impression d'être fort en arabe toi par rapport à tes copains ?
L2 : mmh ?
L1 : tu as l'impression d'être fort en arabe par rapport à tes copains ?
L2 : non je suis pas plus fort qu'eux mais je sais quand même
- 7 5 L1 : tu le sais quand même / ouais mmh mmh d'accord // euh que si je te dis quand tu quelle est la langue que tu parles le plus souvent à Djibouti ?
L2 : à Djibouti je je je parle // je parle l'afar
L1 : le plus souvent ?
L2 : oui
- 8 0 L1 : ah ouais
L2 : ensuite / le somali avec les copains / (ouais L1) et l'arabe aussi y a y a pas: / beaucoup d'Arabes / euh dans notre quartier
L1 : ah à Einguela ?
L2 : oui et je parle plus souvent ma langue maternelle / ensuite un peu: le
- 8 5 somali
L1 : ouais ouais / et le français non ?
L2 : le français / si je parle français avec les élèves de la classe
L1 : avec les élèves de la classe
L2 : (1) mais pas avec les élèves du quartier (1)
- 9 0 L1 : ah ouais pourquoi tu parles pas français avec eux ?

¹ Abdallah a été interviewé après son camarade afar Dini, resté dans la pièce.

- L2 : mmh
 L1 : pourquoi tu parles pas français avec eux ?
 L2 : parce que y en a des a- / parce qu'y a des gars / qui ne veulent pas / parler français
- 95 L1 : tu dis qu'ils ne veulent pas (ah L2) / ça veut dire qu'ils savent parler français
 L2 : oui ils savent parler français / mais / ils ne veulent pas a: a- parler / couramment
 L2 : pourquoi ?
- 100 L2 : (1) je sais pas aussi (1)
 L1 : vous en avez discuté déjà avec eux ?
 L2 : / oui parfois
 L1 : et qu'est-ce qu'ils vous disent ? /
 L2 : mmh ?
- 105 L1 : qu'est-ce qu'ils vous disent ces copains ?
 L2 : non on parle simplement comme de l'étude lorsqu'on parle de l'étude / (ouais L1) ils parlent en français / mais: lorsqu'on parle comme ça / là des jeux comme ça / on parle somali (mmh mmh L1) ou afar
 L1 : et toi si tu leur parlais français qu'est-ce qu'ils te diraient ?
- 110 L2 : mmh ?
 L1 : dans ces conditions-là quand tu parles tu fais des jeux tout ça / si tu leur parlais français qu'est-ce qu'ils te répondraient ?
 L2 : ils auraient dû me répondre en français aussi
 L1 : // ouais mais i i- ils te diront rien ?
- 115 L2 : si / s'il i-/ ils répondront à à ce que je leur dis simplement
 L1 : ouais et vous discutez entre vous des fois de de ce- des langues à Djibouti ? la manière dont on parle les différentes langues à Djibouti vous en discutez entre vous ?
 L2 : non
- 120 L1 : non / c'est pas un sujet de conversation ?
 L2 : non
 L1 : mmh mmh / d'accord euh dans ton quartier comment ça serait vu de parler français ? /
 L2 : mmh ?
- 125 L1 : si tu parlais français avec tes copains là comment ça serait ressenti ?
 L2 : / ça: // ça ne changerait rien
 L1 : ça changerait rien ?
 L2 : mmh
- L1 : mmh mmh // alors donc dans ton fran- dans ton quartier tu parles pas: euh
- 130 français ?
 L2 : oui
 L1 : et chez toi tes parents ils parlent français ?
 L2 : oui ils parlent
 L1 : mmh mmh
- 135 L2 : ils parlent on parle en: en français à pa- on on fait des phrases en français / en afar on mélange ((rire L2))
 L1 : (1) ah ouais ? (1) // y a un mélange des deux ouais / (mmh L2) ouais vous parlez pas arabe à la maison ?
 L2 : si parfois
- 140 L1 : ça ça arrive aussi ?
 L2 : oui
 L1 : // dans quelles occasions ça arrive que vous parliez arabe ?

- L2 : ça arrive si / si i a- / si // un seul / commence à parler l'arabe à- hein ?
(mmh L1) on lui répond / en arabe
- 1 4 5 L1 : ah bon ?
L2 : ouais ouais
L1 : et y a des su- est-ce que ça- est-ce qu'il y a des SUjets de conversation qui font / que vous allez parler plutôt en arabe ou plutôt en français ou plutôt en afar ?
- 1 5 0 L2 : non
L1 : non
L2 : non (3) y a pas de sujet (3)
L1 : non y a pas de sujet ça dépend vraiment
L2 : oui / ça dépend
- 1 5 5 L1 : ouais et avec tes frères ? / tu parles français des fois à la maison ?
L2 : oui::
L1 : ouais
L2 : euh je parle avec eux / mmh on mélange / (mmh L1) on mélange avec l'afar a-avec l'afar et: et pas / et pas en somali
- 1 6 0 L1 : et pas en somali ?
L2 : oui oui
L1 : pourquoi ?
L2 : l'Afar ne parle pas souvent somali
L2 : et ils par- parlent somali tes frères aussi ?
- 1 6 5 L2 : ils parlent mmh non non
L1 : ah non
L2 : ils parlent l'afar / l'arabe un peu et le français / (ouais ouais L1) alors ils mélangent ces trois langues / (ouais L1) lorsqu'ils me parlent / et par contre / si je parle à mon ami (ouais L1) qui me parle en somali je le répons en: en somali
- 1 7 0 L1 : des fois (et en XXX L2) vous vous parlez en somali tous les deux ?
L2 : oui
L1 : ça arrive ?
L3 : ouais
- 1 7 5 L1 : ah ouais
L2 : a-a-avec d'autres là
L1 : pourquoi vous vous parlez pourquoi vous vous parlez pas en afar tous les deux des fois ?
L2 : rires (si parfois quand on est ... L3) quand...
- 1 8 0 L1 : parfois ?
L3 : quand on est en cours de chemin avec les élèves / parce que la plupart on est rare on n'est pas beaucoup dans dans la classe à être des Afars (ah ouais L1) parce que la plupart sont des Somaliens et on parle leur langue
- 1 8 5 L1 : ah ouais mmh mmh / et vous parlez pas en français là dans ces cas-là ?
L3 : parfois ils parlent eux / (parfois L1) ouais (ouais L1)
L2 : on parle en somali aussi parce que / les autres / qui sont avec nous y comprennent- arrivent pas à comprendre l'ara- l'afar après on parle en somali jusque nous savions déjà
L1 : parce que euh souvent les Somalis ne connaissent pas l'afar c'est ça ?
- 1 9 0 L2 : oui
L1 : ah ah pourquoi ?
L2 : c'est très rare de de- /
L1 : c'est très rare ?
L2 : le Somali ne s'intéresse pas à l'afar

- 195 L1 : ah bon
L2 : ouais
L1 : tu as discuté de...
L2 : (1) et ni à l'arabe aussi (1)
L1 : ni à l'arabe aussi ?
- 200 L2 : oui
L1 : pourquoi ?
L2 : ce sont les Afars / qui s'intéressent
L1 : ah bon / pourquoi les Somalis ne s'intéressent pas à l'arabe ?
L2 : moi j'ai remarqué que qu'y a trop de Somaliens qui ne connaissent pas l'arabe et l'afar
- 205 L1 : vous en discutez des fois avec tes copains somaliens pourquoi ils connaissent pas l'arabe ?
L2 : non: / je leur pose pas / ce genre de questions
L1 : pourquoi ?
- 210 L2 : (3) comme ça là (3)
L1 : ça c'est...
L2 : c'est dur / c'est trop compliqué pour eux
L1 : c'est trop compliqué pour qui ?
L2 : pour EUX mons-
- 215 L1 : pour eux ah bon ?
L2 : de répondre
L1 : ah ouais c'est bizarre ça: / (c'est bizarre L2) toi tu me disais un petit peu pareil hé ? ((rires L3)) / oui est-ce que tu:- d'après toi / à quoi ça sert: de connaître le français / à Djibouti dans la vie de tous les jours ?
- 220 L2 : ça sert / à ça sert à s'hab- / à c'est bon de parler le français pour s'habituer à- par- par exemple / si si si je parle couramment le français avec mes copains / (mmh L1) mmh et que lorsque je pars f-faire mes études / quand: / en France hein ? / je parlerai à chaque fois en français n'est-ce pas ? mais hein et je ne parle- et je ne parlerai pas l'afar / (mmh mmh L1)
- 225 alors il vaut mieux d'être habitué / à parler ici (mmh L1) en français pour que ça soit f-facile de parler en français avec tes copains
L1 : ah d'accord / donc si tu veux l'utilité du français à Djibouti c'est pour aller à l'étranger quoi
L2 : oui
- 230 L1 : ouais / donc est-ce quelqu'un qui pourrait / qui resterait à Djibouti tout le temps / (mmh L2) est-ce qu'il aurait besoin d'apprendre le français ?
L2 : non
L1 : non (pas eux L2) on peut très bien s'en passer ?
L2 : ah / il ne va pas parler français parce que / si il étudie c'est important
- 235 puisqu'il va parler à avec son pro- / avec ses profs (mmh L1) / mmh et par exemple si y a des voisins qui sont des Français / (mmh L1) il pourra leur parler mais s'il n'est pas instruit alors qu'il est par exemple en la campagne / (mmh L1) a a- c'est pas / c'est pas: important / en fait c'est de- de parler: (de parler français L1) oui (ah ah L1)
- 240 L1 : alors donc puisque tu dis que c'est pas important à Djibouti / (oui L2) est-ce que tu penses qu'on pourrait remplacer le français à l'école par une langue une autre langue / une langue de Djibouti ? (une langue L2) est-ce que tu penses que ça serait bien ?
L2 : pour les:: pour les non instruits (ouais L1) y a:: on on peut / informer une
- 245 autre langue / ça:- mais pour les instruits / comme nous / (ouais L1) la: la la langue française est est très importante

- L1 : ah bon ah ah donc tu tu souhaites qu'elle continue à être enseignée à l'école (oui L2) ouais proche
 L2 : parce qu'à Djibouti y a plusieurs / qui ne sont pas instruits
- 250 L1 : ouais
 L2 : y a : / qui chôment
 L1 : mmh mmh // donc parler le français c'est peut être ne pas chômer ?
 L2 : oui / ne pas / ne pas chômer oui mais: / mais / c'est- ça se contacte avec l'étude
- 255 L1 : ah ouais / mmh mmh // si on te proposait de remplacer le français par l'afar à l'école qu'est ce que t'en penserait ?
 L2 : /// si on remplaçait le français: / par l'afar / (ouais à l'école ? L1) c'est bien j'écri- j'écrirais / en afar / (ouais L1) mais puisqu'y a pas de français / hein ? (mmh L1) ce sera pas: / intéressant / de quitter Djibouti
- 260 L1 : ah bon
 L2 : parce que je ne pourrais pas / partir en France comme ça / parce si on connaît pas de langue / (ouais L1) et qu'on part à (mmh mmh L1) un pays / (mmh mmh L1) c'est comme si on était perdu
 L1 : mmh ah oui d'à- donc euh étudier uniquement l'afar ça serait pas une
- 265 bonne chose parce que tu pourrais pas après partir du pays
 L2 : oui
 L1 : ah d'accord et alors si à la place du français on mettait l'arabe ?
 L2 : // l'arabe ?
 L1 : à l'école
- 270 L2 : c'est un peu mieux que: que l'afar / hein ? (ouais L1) / mais: mais le plus important pour les Djiboutiens / c'est: / c'est le français
 L1 : pourquoi ?
 L2 : c'est le français parce que / la la plupart des Djiboutiens / hein ? / premièrement ne savent pas / l'arabe Coran (mmh L1) et deuxièmement / ils ne s'intéressent pas / troisièmement aussi parce qu'ils ne / ils ne quittent pas Djibouti pour des pays a-arabes / et puis souvent y a / ils voyagent quand en France / et en pays comme ça
- 275 L1 : ah bon ils préfèrent aller en France (oui oui L2) que dans les pays arabes ?
- 280 L3 : oui et même s'ils le quittent c'est: c'est pour aller dans les pays arabes qui sont francophones / comme la Tunisie euh (ah bon ? L1) comme ça
 L1 : ouais et ils vont pas dans les pays arabes comme euh (l'Arabie Saoudite L3) l'Arabie Saoudite ?
 L2 : non non non
- 285 L1 : non ? (1) pourquoi tu dis non non comme ça ? (1)
 L3 : parce que là-bas c'est l'anglais parce que
 L1 : ah ouais
 L3 : l'anglais qui est (l'anglais L2) une langue internationale et le français aussi (c'est rare L2)
- 290 L1 : ah bon
 L2 : ah ah
 L3 : si il y va en Arabie Saoud aussi c'est c'est pour faire que le commerce
 L2 : et le plus souv-
 L1 : mmh mmh
- 295 L2 : et le plus souvent aussi s-ceux qui connaissent l'arabe l'arabe écrit hein ? / (mmh L1) l'arabe normal / ils voyagent / en Arabie Saoudite / quand en Egypte comme ça / (mmh mmh L1) ils ne voyagent pas en France / en au

- au Canada (mmh mmh L1) puisqu'ils ne parlent pas le français (mmh mmh mmh mmh L1) c'est pas cette langue-là
- 3 0 0 L1 : est-ce que tu- tu tu te définirais toi plutôt comme francophone ou plutôt comme / arabophone ?
L2 : euh je me définirai comme francophone
L1 : comme francophone ?
L2 : oui
- 3 0 5 L1 : ouais et si on te dit euh à Djibouti vous êtes plutôt des: des Africains plutôt des Arabes plutôt des francophones qu'est ce que tu dirais ?
L2 : ça: nous sommes des francophones
L1 : des francophones ?
L2 : mmh
- 3 1 0 L3 : des Africains francophones (oui L2)
L1 : des Africains francophones ?
L2 : oui
L1 : oui
L2 : (1) on n'est pas des Africains: arabophones (1)
- 3 1 5 L1 : ah ouais / mmh mmh vous vous sentez Africains ?
L3 : ouais
L2 : oui oui
L1 : ouais mmh mmh euh si tu es dans la rue / (mmh L2) et que tu as devant toi un Djiboutien / (mmh L2) que tu ne connais pas / (mmh L2) tu dois lui parler toi (mmh L2) en quelle langue tu t'adresses à lui ?
- 3 2 0 L2 : en français
L1 : en français ?
L2 : mmh
L1 : ouais
- 3 2 5 L2 : / je vais m'adresser à lui en en français / et si / je constate qu'il n'arrive pas / à parler le français (mmh L1) je vais parler à: / à ma langue maternelle
L1 : ah
L2 : si il ne connaît pas ma langue maternelle il aurait dû parler: en somali /
L1 : ((à L3)) ah c'est pas tout-à-fait pareil que toi hé ? (murmures L3)
- 3 3 0 L2 : ou en arabe ou en arabe / (ou en arabe L1) oui (ouais L1)
L1 : donc tu vas commencer en français toi ?
L2 : oui
L1 : ouais d'accord si tu vois quelqu'un dans la rue / tu reconnais qu'il est somali / (oui L2) en quelle langue tu lui parles / quand tu vas t'adresser à
- 3 3 5 lui ?
L2 : c'est c'est un inconnu lui ?
L1 : ouais c'est un inconnu
L2 : alors j'aurais dû lui parler en somali
L1 : en somali ?
- 3 4 0 L2 : oui (mmh mmh L1) mais pas en français parce que / puisque c'est un c'est c'est un inconnu / et qu'il n'est et que je ne sais pas si il est instruit / et qu'il connaît le français alors je vais lui parler en en somali courant / (mmh mmh L1)
L1 : / euh si tu vois un Arabe dans la rue en quelle langue tu t'adresses à
- 3 4 5 lui ?
L2 : un inconnu ?(rire)

- L1 : ouais un Arabe inconnu là dans la rue quelle langue tu lui parles² ? / (1)
tu rigoles là (1)
- 3 5 0 L2 : mmh / j'aurais dû lui parler en arabe / X si je connais qu'il est arabe
puisque ça se voit de la race / j'aurais dû lui parler en arabe / (ouais L1) et si i
par exemple c'est un Arabe étranger / j'aurais dû lui parler en arabe / mais si
c'est un arabe que: // ben: de Djibouti (ouais L1) / hein ? j'aurais dû
commencer à lui parler / en français
- 3 5 5 L1 : ah bon / et pas en arabe ?
L2 : euh: si / parce que les Arabes de Djibouti ils savent parler Djibouti i i y en
a plusieurs dans notre classe des Arabes (mmh mmh L1) / mais: / si / si c'est
c'est un Arabe / de / euh d'Egypte ou bien / (mmh L1) ou bien de l'Arabie S-
Saoudite (mmh L1) j'aurais dû lui parler en arabe
- 3 6 0 L1 : ah oui d'accord
L2 : parce que ça se voit de la race qui a- (ouais L1) ils n'ont pas la même
peau / (ah ouais L1) le- euh les Arabiens euh / et les et les Égyptiens sont
plus blancs / que euh que les Arabes de Djibouti
- 3 6 5 L1 : ah bon
L2 : i les Arabes de Djibouti ils sont d'origine yéménite
L1 : ouais ouais ouais ouais / mmh si tu parles à Monsieur le Principal tu lui
parles en quelle langue ?
L2 : Monsieur ? (mmh L1) oui je lui parle en français
L1 : en français
L2 : oui
- 3 7 0 L1 : toujours ?
L2 : oui toujours
L1 : et au au surveillant ?
L2 : au surveillant aussi en- / y a des Somaliens qui lui parlent / le somali et
nous on lui parle / le français
- 3 7 5 L1 : nous on lui parle en français au surveillant ?
L2 : Dini aussi / lui aussi il le parle
L1 : ((à L3)) t'es sûr ?
L3 : ouais
L1 : c'est pas ce que tu m'as dit tout à l'heure
- 3 8 0 L3 : ouais mais y a des surveillants qui lui parlent (y a des sou- qui parlent oui
L2) en somali parce que / ils peuvent se comprendre / ils se comprennent
aussi
L1 : ouais mais toi quand tu parles au surveillant / (oui L3) tu leur parlais en...
- 3 8 5 L3 : je lui parle en somali moi
L1 : tu leur parles en somali ?
L2 : oui
L1 : et toi tu leur parles ?
L2 : en: / en français
L1 : en français
- 3 9 0 L2 : et y a y a trois: / trois surveillants
L1 : ouais
L2 : un // deux surveillants ils parlent en somali a-avec les élèves / lorsqu'ils
disent / quittez cet endroit et mettez-vous en-en rang / ils disent en somali /
(mmh L1) et y a un autre qui parle chaque fois français c'est Osman (mmh /
- 3 9 5 Osman ? L1) oui / et on lui parle français celui-là

² Abdallah a un air amusé.

- L1 : ah ouais ah ouais
 L2 : et les autres euh on leur répond pas en français / (d'après L1) ah qu'en somali
- 4 0 0 L1 : d'après toi c'est lesquels des pions qui ont raison / les premiers ou c'est Osman ?
 L2 : non / c'est Osman qui a raison
 L1 : c'est Osman qui a raison ? / (mmh L2) de parler en français ?
 L2 : oui
 L1 : pourquoi ?
- 4 0 5 L2 : parce que / à parce que le CES hein ? est pas: / comment dirais-je // un marché pour parler: deux langues / (mmh L1) hein c'est pour simplement parler le français (mmh L1) hein ? / c'est un lieu / instruction / (ah ouais L1) français / (ouais L1) alors c'est (donc L1) Osman qui a raison (ouais donc parler somali c'est c'est ne pas respecter ça L1) oui ne pas respecter dans X
- 4 1 0 L1 : // ouais euh mmh tu es pressé là après ?
 L2 : oui
 L1 : tu veux y aller ?
 L2 : parce que j'ai une interro de math
 L1 : aïe aïe aïe
- 4 1 5 L2 : cet après-midi
 L1 : aïe aïe aïe
 L2 : deux heures
 L1 : d'accord / dis moi quand tu parles français t'as des t'as des petites difficultés des fois pour: sortir le mot (mmh L2) ça t'arrive aussi en afar ?
- 4 2 0 L2 : mmh / o-oui
 L1 : ah ouais ah ah
 L2 : ça arrive en: / somali en afar en arabe tout
 L1 : ah ouais c'est pas seulement en français quoi ?
 L2 : c'est pas seulement en français
- 4 2 5 L1 : tu as d'autres choses à dire sur les langues à Djibouti ? / d'après toi est-ce que c'est une question importante les langues à Djibouti ? // est-ce que c'est quelque chose d'important ?
 L2 : c'est important des langues à Djibouti / parce que / parce que Djibouti y a y a beaucoup d'étrangers premièrement
- 4 3 0 L1 : qu'est ce que t'appelles étrangers ?
 L2 : ah: / c'est y a d'étrangers comme: comme les Somalis / (ouais L1) les Somaliens les Éthiopiens (ouais L1) euh les Éthiopiens / d'habitude ils parlent l'anglais / (ouais L1) hein ? y a aussi les les Sénégalais qui sont: hein ? / y a les bijoutiers / (mmh mmh mmh L1) les Africains noirs / (mmh L1)
- 4 3 5 qui parlent anglais / et français / (et français L1) mmh alors à Djibouti le plus important de parler c'est: la langue française / (mmh mmh L1) la langue anglaise c'est / c'est très rare à Djibouti / (ouais d'accord L1) et les Éthiopiens / ils parlent / lorsqu'ils viennent Djibouti / les étrangers ils s'intéressent / à parler quoi: le somali / (mmh L1) même s'ils ne connaissent pas / (mmh L1) et
- 4 4 0 l'arabe comme ça: et pour une conversation simple / ils peuvent nous répondre (mmh L1)
 L1 : donc tu disais c'est important premièrement parce qu'y a beaucoup d'étrangers
 L2 : oui
- 4 4 5 L1 : et ensuite t'as vu d'autres- d'autres raisons ?
 L2 : ben simplement c'est la langue française qui est importante parce que moi je vois pas d'autre langue qui sont plus importantes que le français /

- d'ailleurs à: Djibouti / c'est un t-territoire euh euh fr-francophone / (mmh mmh L1) pays franco-francophone alors la première langue à apprendre / c'est le français / (mmh mmh L1) et la deuxième c'est l'arabe / l'anglais c'était (ah ouais L1) c'est pas important
- 4 5 0 L1 : ouais parce que l'arabe c'est quand même une langue officielle
L2 : oui
L1 : bon je te remercie d'accord
- 4 5 5 L2 : merci
L1 : toi tu as d'autres choses à rajouter aussi ?
L3 : si vous voulez
L1 : ouais sur qu'est-ce tu penses toi de- du fait qu'il y ait plusieurs langues à Djibouti est-ce que c'est est-ce que c'est quelque chose de bien ou quelque chose de mal ?
- 4 6 0 L3 : c'est quelque chose de bien parce que y a: la population qui augmente / et: y a plus de gens / que d'habitude (mmh L) et: on pourra se faire des amis quoi
L1 : ouais ouais donc le fait qu'il y ait plusieurs langues c'est une bonne chose ?
- 4 6 5 L3 : ouais
L1 : mmh mmh est-ce que ça pose pas des problèmes dans la vie quotidienne du fait qu'il y ait plusieurs langues ?
L3 : euh: / parfois oui parce que y a des langues que tu peux pas apprendre / et: qui causent des problèmes / (mmh mmh L1) alors on peut on pourra pas parler toujours la langue maternelle / parce que y a des gens qui la comprennent pas
- 4 7 0 L1 : et les vieux / les vieux Afars (ouais L3) ceux qui parlent pas français (ouais L3) qu'est-ce qu'ils pensent de vous qui parlez français ?
L3 : (1) ils disent qu'on apprend à l'école des des mauvaises choses (1)
L1 : ah ouais ?
L3 : la plupart des broussards (ah ouais ? L1) / parce que / on a la- l'habitude de parler français à la maison et ils disent qu'est-ce que c'est que cette langue / qui: est un peu bizarre ?
- 4 8 0 L1 : ah ouais et euh quand tu leur parles tu leur parles euh en: (en afar L3) en afar mmh et ils trouvent que tu parles bien l'afar ?
L3 : ouais (ouais ça va L1) ((rire L3))
L1 : d'accord // et euh est-ce que l'arabe c'est très lié à la religion à Djibouti ?
L3 : / y a pas beaucoup de religieux à Djibouti / (ah ouais L1) et y a y a que les vieux qui font la prière / mais: la prière du vendredi y a beaucoup de choses y a beaucoup de gens qui la font et le ramadan et y a parfois des gens qui font la prière que le vendredi / et le jou- et le jour de l'Aïd / (ouais L1) et les autres jours / ils ils s'en foutent pas mal
- 4 8 5 L1 : et la prière ils la font en arabe ?
L3 : ouais ils le- (ils L2) c'est le Coran
L1 : c'est le coran
L3 : ouais
L1 : ouais tu veux dire toi ?
L2 : / à Djibouti on prie que / y a d'églises / pour les chrétiens
- 4 9 5 L1 : ouais
L2 : XX pour les chrétiens³

³ Qualité de l'enregistrement ne permet plus d'entendre. Interruption.

- L1 : oui vas-y
 L2 : à Djibouti y a des églises / orthodoxes (ouais L1) par exemple / et j'ai
 5 0 0 jamais vu moi un Djiboutien dans cette église / mais j'ai vu / quand des
 Éthiopiens des étrangers / mais pas mal XX / Djibouti c'est un pays islamique /
 mais y a y a aussi des gens: / qui sont / athées / ils s'en foutent des religions
 hein ? / et ils se baladent dans la rue // c'est comme ça /// et lorsque vous
 avez dit que la langue afar a- / si un vieillard voit moi et Dini parler en: en en
 5 0 5 afar d'abord / et qu'on change / on change de langue et qu'on se converse /
 en français / le le vieillard afar dans sa tête se dit: / qu'ils- qu'ils ne qu'ils
 murmurent de moi / qu'ils parlent de moi ///
 L1 : ah oui d'accord
 L3 : // Djibouti c'est pas un pays islamique / il dit pour en profiter pour profiter
 des Arabes
 5 1 0 L1 : ouais
 L3 : mais c'est pas vrai (ouais L1) parce que si c'était un pays islamique y
 aurait dû pas avoir des bars / y aurait dû pas avoir des discothèques (ouais
 L1) comme la la la comme la Lybie / (ouais L1) y aurait dû avoir des femmes
 en voile (ah ouais L1) ils en profitent c'est pas bon
 5 1 5 L1 : parce qu'ils ont pas envie d'être comme ça quoi les Djiboutiens
 L3 : ouais ils veulent pas
 L1 : ouais
 L2 : à mon avis y a / à mon avis y a 20 % de la population / active / (mmh L1)
 5 2 0 euh qui z'ont / qui ne sont pas XXXXXX parce que XXXX augmente de plus
 en plus XXXXX y en a des gars qui étaient sérieux / (ouais L1) mmh et par
 exemple y a des gars qui étaient sérieux: / y a deux ans (mmh L1) main'nant
 ils picolent / ils font ce qu'ils veut
 L1 : est-ce que tu crois que ça a un rapport avec: / avec le la langue
 française ?
 5 2 5 L2 : hein ?
 L1 : est-ce que tu crois que ça ait un rapport avec la langue française ?
 L2 : NON NON / (non non L1) ça a pas a un rap- / (ah ouais L1) mes parents
 le disent ça (ah ouais L1)
 L1 : tes parents le disent ça ?
 5 3 0 L2 : oui / mes parents le disent / euh ils disent
 L3 : XXXX n'importe laquelle si elle va en France ils disent qu'elle revient /
 qu'elle boit du vin et (ouais ouais L1) qu'elle fume le haschish / (ah ouais L1)
 ils le disent et nous leur répondons que que c'est: / un peu la volonté c'est
 c'est celui qui veut / (ouais L1) parce qu'ils vont pas le forcer à boire (mmh
 5 3 5 mmh bon L1) mais: ils ont des illusions quoi
 L1 : bon allez je vous remercie
 L2 : OK
 L3 : OK
 L1 : bonne chance pour l'interro
 5 4 0

Lieu de l'interview : bureau de l'interviewé

Date de l'interview : 12 octobre 1991

Mode d'entrée en contact avec l'interviewé : rendez-vous

Remarques diverses : le sujet a répondu pendant plus de trente minutes à nos questions sur le système judiciaire djiboutien. Il connaît exactement le sujet de la recherche et profite de la fin de l'interview pour aborder de manière personnelle, sans que nous l'y ayons invité, la place du français à Djibouti.

L2 : les langues // d'une manière générale l'utilisation de la langue française // est euh: vous avez fait des recherches là d'ssus euh: / (oui L1) vous êtes mieux placé que moi / mais si je peux dire un mot (ah oui bien sûr L1) là d'ssus euh: / euh: comme vous avez pu constater euh::: la société

5 djiboutienne / qui est différente des autres sociétés en Afrique de l'Ouest où vous avez euh dans dans certains pays ou la plupart des pays euh des multitudes de DIALECTES / (oui L1) entre les différentes tribus / euh la langue française est pour ces pays-là (oui L1) leur seul instrument de compréhension (ouais L1) et de contact entre eux / alors qu'ici à Jibouti euh // d'une part vous

10 avez euh / ces: deux langues euh purement jiboutiennes l'afar et le somali / euh qui est parlé euh / simultanément et par les Somalis et par les Afars euh // parce que la différence de ces deux langues n'est pas tellement euh euh: (ouais / grande L1) GRANDE y a beaucoup de:: euh euh ressemblances euh même sur le plan ph- même si sur le plan phonétique euh:: on sent une

15 différence / mais au niveau des vocabulaires vous avez beaucoup de mots énormément de mots qui signifient la même chose dans les deux langues / (ouais d'accord L2) euh d'où la facilité pour quelqu'un euh: qui appartient à la communauté somalie s'il veut s'initier à la langue afar d'apprendre plus facilement qu'un Français ou qu'un étranger / (ah ouais L1) euh de même euh

20 / les Afars euh / qui parlent MIEUX que les Somalis / euh:: la communauté somalienne euh la langue somalie / euh je veux dire / les Afars euh s'intéressent et parlent la langue somalie / (oui? L2) plus que les Somaliens parlent la langue afar / (d'accord / oui L1) c'est dû à quoi? c'est dû euh: essentiellement / euh / par l'urbanisation / (ouais L1) des Somalis avant les

25 Afars / (mmh L1) hein? donc une nécessité pour les Afars qui ont pénétré en premier en ville de pouvoir communiquer avec leurs frères somalis / (avec ceux qui sont déjà là L1) avec leurs prédécesseurs somalis / euh c'était plus facile de communiquer avec eux en somali que de chercher à communiquer avec eux en français (en français L1) et même / euh la communication

30 intercommunautaire / la langue arabe vient / s'il y a un problème de communication entre deux individus entre deux Jiboutiens / ils pensent immédiatement ils cherchent immédiatement à se faire comprendre euh à communiquer en arabe au lieu de chercher à communiquer en français entre eux (ah bon? L1) / mmh mmh / euh donc:: l'arabe du point de vue

35 communication et la vie de tous les jours / VIENT avant le français (ah bon? L1) mmh mmh / euh le français en tant que langue d'enseignement / (oui L1) langue de travail // (oui L1) euh est très mal maîtrisé par les gens / très mal maîtrisé par les gens et: cela ne veut pas dire que les gens sont idiots mais les occasions sont rares pour / s'exprimer pour euh chercher et trouver euh

- 40 toutes les susceptibilités / (mmh L1) de la langue française / et contrairement à d'autre pays / euh en Afrique / ou: que j'ai connus / où quelqu'un qui maîtrise le français euh: euh: / parfaitement : et a une distinction PARTICULIERE / hein? (ouais L1) ici à Jibouti euh (ici non? L1) ça ça ne produit aucun effet / donc y a pas cette notion de concurrence des gens euh: entre les gens pour / euh: se montrer euh (francophone L2) un francophone hein? euh:: très distingué ça n'existe pas / (ça n'existe pas ici L2) ça n'existe pas euh: au niveau au niveau du français parlé / vous savez vous pouvez trouver des gens vous savez / même universitaires / (mmh L1) euh: Jiboutiens / qui s'e- s'expriment euh difficilement / (difficilement) ou: avec très peu de vocabulaire / ou très peu de d'expressions françaises / (ouais ouais L1) c'est parce que c'est / (2) c'est une langue étrangère (2) / (ouais L1) c'est une langue étrangère /
- L1 : mmh / plus que l'arabe alors?
L2 : PLUS que l'arabe (ouais L1) plus que l'arabe
- 55 L1 : vous même vous parlez arabe?
L2 : oui / je parle l'arabe
L1 : vous parlez aussi som- euh afar?
L2 : non
L1 : somali?
- 60 L2 : somali
L1 : somali bon d'accord / mmh mmh mais euh / est-ce que ce n'est pas est-ce que le fait que la scolarisation actuellement est plus importante qu'avant l'indépendance / (mmh mmh L2) est-ce que ça ne change pas la manière dont le français est perçu?
- 65 L2 : mais vous savez hein? je sais pas si vous avez constaté ou non / la scolarisation à l'heure actuelle / (oui L1) hein? est portée sur la communication / les enfants euh: avant de: pouvoir écrire leur nom correctement / leur prénom correctement / ils parlent très bien le français les enfants act- à l'heure actuelle / (mmh L1) euh mais 'ce n'est pas suffisant' /
- 70 bon on a on a voulu privilégier à mon avis enfin à ma compréhension on a voulu privilégier le parler (oui L1) le français parlé à l'école / (mmh L1) que le français écrit / et:: le français parlé / pour un enfant qu'on essaye de le pousser à parler français correctement et correctement / (2) bien sûr (2) tant qu'il est dans la cour de l'école / il va le parler avec euh: avec les autres
- 75 élèves avec les enseignants mais une f- une fois rentré à la maison hein?
L1 : y a aucun besoin
L2 : euh: dans les quartiers / y a aucun besoin / il n'a aucun besoin / moi je vois euh j'ai une fille bon de cinq ans / (mmh L1) ça fait euh depuis euh deux ans: qu'elle va: enfin au jardin d'enfants / (au jardin d'enfants ouais L1) mais
- 80 euh aujourd'hui elle s'exprime euh mais PARFAITEMENT le français / (ah ouais? L1) hein? et pourtant à la maison on n'en parle pas / ma femme elle parle français / moi je parle français euh bon euh:: on n'a pas be- euh nous nous comprenons en notre langue en SOMALI
L1 : vous ne parlez pas français à la maison?
- 85 L2 : on parle pas s- on parle pas français à la maison / euh: mais: / à notre époque / nous quand c'était à notre époque quand nous étions à l'école je me souviens bon / euh on ne savait pas parler le français mais on savait écrire ((rire L2))
L1 : vous aviez quelle méthode vous en français? quand vous étiez à l'école?
- 90 / c'était avant l'indépendance?
L2 : OUAIS / dans les années soixante

- L1 : dans les années soixante
L2 : mmh mmh
- 95 L1 : vous aviez des méthodes françaises c'est ça?
L2 : OUI c'étaient les méthodes françaises / c'étaient les méthodes / où l'écrit était quand même plus important que (était prépondérante L1) prépondérant que que / que le parler
- L1 : bon alors pour vous c'est c'est / c'est moins bien actuellement / qu'avant?
L2 : euh je trouve que c'est moins bien / écoutez vous voyez quelqu'un qui a-
100 qui prétend avoir son bac ou: un niveau bac ou: qui qui ne- qui n'est pas en mesure de vous rédiger une lettre de / d'une page correctement / bourrée de fautes d'orthographe / euh c'est c'est enfin j'ai constaté que c'est une baisse de qualité euh (mmh L1) importante // parce que euh le fait de / s'exprimer / euh oralement // euh est suffisante (ouais) ou est-ce que le fait / de transmettre
105 correctement ce français est plus important? la question à mon avis est là
L1 : y a quelque chose qui m'intéresse en ce moment bon vous savez y a beaucoup de tracts qui paraissent en ville / (mmh mmh L1) et ces tracts / tous ceux que j'ai vus sont rédigés en français
L2 : / oui
- 110 L1 : et j'en ai jamais trouvé encore rédigés en arabe (oui non / non non L2) ou rédigés en somali (non non L2) c'est quand même intéressant ce phénomène
L2 : euh c'est un phénomène / dès que vous pensez à écrire quelque chose / hein? (ouais) euh / vous- les gens (2) pensent immédiatement (2) à écrire en français / (ouais L1) mmh? parce que l'arabe / il est peut-être / euh plus euh
115 proche euh à la société jiboutienne en tant que langue parlée / (ouais L1) en tant que langue parlée / mais en tant que langue écrite les gens ne connaissent pas parce que y a pas des institutions- bon dans les écoles / l'arabe / est enseigné en tant que deuxième langue et les él- les enfants à l'heure actuelle n'aiment pas du tout l'arabe
- 120 L1 : oui pourquoi d'après vous? pourquoi?
L2 : parce que euh [s]- / ils conçoivent que pour l'avenir cette langue ne servira absolument à rien (ah c'est ça? L1) que / c'est / une conception euh / euh matérialiste des choses...
L1 : ah ouais donc le français ça va servir mais l'arabe non
- 125 L2 : euh le- parce que VOILA le: le fond des choses // jusqu'à une période récente / un enfant en Afrique et particulièrement à Jibouti était amené à l'école / non pas pour qu'il s'instruise / et qu'il apprenne quelque chose mais pour qu'il acquière / un minimum de connaissances / pour pouvoir écrire et lire pour TRAVAILLER afin de pouvoir travailler pour la famille hein? (mmh L1)
130 / et: encore cette / conception / euh purement matérialiste qu'on se fait de l'école (mmh L1) n'est pas disparue chez (mmh L1) chez les gens (mmh L1) / donc les élèves euh croient que euh l'arabe / si euh un élève en terminale arrive en son terminale avec un: euh bac avec une mention très bien en arabe / dans l'administration jiboutienne qu'est-ce qu'i va foutre en arabe
135 hein? c'est ça ce qu'ils pensent hein?
L1 : (1) ah oui? (1) (c'est ça ce qu'ils pensent L2) pourtant il est langue officielle l'arabe à Djibouti aussi
L2 : ouais elle est langue officielle politiquement bon (ouais L1) qu'est-ce qui a amené que la langue jib- euh que l'arabe (mmh L1) soit déclaré comme
140 langue officielle c'est: ¹purement: politique

¹ Le sujet tape des doigts nerveusement sur la table.

L1 : ouais d'accord c'est étonnant ce ce- cette attitude des des des jeunes Djiboutiens vis-à-vis de l'arabe c'est / c'est étonnant moi j'étais au lycée l'année dernière de très bons élèves...

L2 : c'est vous qui animez la radio scolaire?

145 L1 : euh non / (non L2) moi j'ai j'ai fait une émission à la radio scolaire mais c'est pas moi qui l'anime / moi je travaille sur un nouveau projet de lecture / de méthode de français pour les petits / (mmh mmh) CI CP et je travaille aussi à l'école normale

150 L2 : je crois que je vais vous arrêter parce que j'avais rendez-vous à neuf heures

L1 : écoutez je vous remercie c'était vraiment très intéressant

L2 : avec plaisir

Lieu de l'interview : salle des urgences du Service Médical Interentreprise

Date de l'interview : 10 mai 1992

Mode d'entrée en contact avec l'interviewé : alors que j'attends dans la salle pour interviewer un infirmier, il me demande ce que je fais en ce lieu et manifeste le désir d'être interviewé.

Remarques diverses : Abdirahman ne sait pas sur quoi portent mes recherches ; je me suis présenté comme enquêtant sur le milieu du travail à Djibouti. Nous sommes plusieurs fois interrompus par les patients ou les infirmiers.

L1 : alors comment tu t'appelles tu disais ?

L2 : (3) Abdirahman (3)

L1 : Abdirahman / (ouais L2) tu as quel âge ?

L2 : vingt: 22 ans

5 L1 : 22 ans ? / (ouais maintenant L2) ouais ouais // et ça fait: combien de temps que tu travaillais ici tu disais ?

L2 : maintenant:: à Djibouti et- un an maintenant

L1 : ouais ça fait un an / (ouais L2) mmh mmh

L2 : oui et j'é- j'étudiais à l'école jusqu'à classe de 5ème

10 L1 : jusqu'en 5ème ouais

L2 : ouais: et je travaillais / avant: comme employé de bureau comme- au consul de Belgique

L1 : au consul de Belgique tu as...

L2 : ouais au comptoir européen

15 L1 : ah ouais (ouais L2) comment tu avais trouvé ça ?

L2 : hein ?

L1 : comment tu avais trouvé ce boulot ?

L2 : c'est un des X- / c'est: le c'est le service de l'emploi qui m'a envoyé (ah ouais L1) puis j'ai j'ai demandé euh d'emploi et c'est eux c'est eux qui ont

20 trouvé / et: ils m'ont téléphoné d'aller là-bas

L1 : ah ouais ? on arrive à trouver du boulot (oui L2) / par le service d'emploi ?

L2 : euh / X avant oui / mais maintenant y a pas

L1 : y a pas ?

25 L2 : oui mais on: te dit si / y a des bureaux: / on monte / juste quand tu: seras / votre numéro on t'appellera / mais: jusqu'à avant on on commence par (1) un jusqu'à cent comme ça (1)

L1 : (1) ouais et on t'appelle jamais quoi (1)

L2 : mmh ?

L1 : et on t'appelle jamais ?

30 L2 : oui si: / si t'es le numéro de soixante / (ouais L1) on t'appelle / comme ça à Djibouti

L1 : ah ouais / et tu as travaillé au consulat de Belgique ?

L2 : au consul de Belgique

L1 : et après qu'est-ce que t'as fait ?

- 3 5 L2 : mmh j'étais euh employé XXX ben après j'étais / venu ici / c'était l'année quatre vingt-neuf¹ / après j'étais à l'école hôtelière d'Arta (ouais L1) comme serveur (ouais L1) et j'étudiais: là-bas un an
L1 : ouais et tu as tu as tu as pas travaillé à l'école (hein ? L2) tu as pas travaillé en tant que serveur après?
- 4 0 L2 : non // j'suis:: chômeur jusqu'à maintenant (ouais L1) / c'était l'année 90²
L1 : ouais ouais
L2 : et (1) jusqu'à l'année quatre-vingt douze / (ouais L1) chômeur (1)
L1 : (1) ouais ouais (1) tu as tu as beaucoup de copains qui sont chômeurs ?
L2 : oui beaucoup / euh maintenant ils en ont rentré: par- comme police
- 4 5 gendarme (XXXX ? L3³)
L1 : ben moi je fais avec lui pour l'instant // on peut rester là ? (oui // je crois on va terminer et puis: après c'est tout / c'est lui L3) ouais / ah d'accord / ah / et puis qu'est-ce qui t'a donné envie de faire ce travail là ?
L2 : à l'hôtellerie d'Arta ?
- 5 0 L1 : ici là
L2 : ici ? c'est pour- c'est moi même qui a dit qui [ete] choisi (ah ouais L2) / pour être- devenir / infirmière
L1 : ouais
L2 : mais le matin je suis dans dans le bureau ici / c'est pas ici / salle
- 5 5 d'urgence mais l'après-midi j'allais souvent: euh ici / (mmh L1) pour: prendre les médicaments tout ça / les injections / (ouais L1) et faire des piqûres les gens si y a une blessure pour: coudre les gens
L1 : ouais et quand tu étais chômeur qu'est-ce que tu faisais la journée ?
L2 : avant ?
- 6 0 L1 : ouais
L2 : avant je je dormais je je jouais le foot comme ça ouais
L1 : ouais / tu jouais au foot ?
L2 : oui je suis un footballeur
L1 : ouais ?
- 6 5 L2 : mmh
L1 : quel- quel poste tu joues toi ?
L2 : hein?
L1 : quel poste tu aimes jouer?
L2 : (1) défenseur (1)
- 7 0 L1 : défenseur (latéral gauche L2) latéral gauche ouais
L2 : mmh mmh
L1 : on joue beaucoup au foot dans les quartiers ?
L2 : oui à Djibouti on pratique sur- surtout le football / (mmh L1) les gens ils le:...
- 7 5 L1 : toi tu jouais où ?
L2 : mmh ?
L1 : tu joues dans- tu habites à quel quartier plutôt ?
L2 : quartier 7
L1 : quartier 7 / (ouais L2) mmh mmh
- 8 0 L2 : en face de arrondissement 2
L1 : ah ah tu as des frères et sœurs ?

¹ Le locuteur fait sonner le [t], réalisant une liaison.

² Même prononciation.

³ Ici intervient un infirmier que j'étais venu interviewer et qui travaille dans la même pièce.

- L2 : hein ?
L1 : tu as des frères et sœurs ?
L2 : oui
- 8 5 L1 : combien ?
L2 : deux sœurs
L1 : deux sœurs ?
L2 : oui et trois frères / (mmh L1) mmh / un il est: il est parti à Canada / (ah ouais L1) XXXXX (ouais L1) hein à Djibouti et:::...
- 9 0 L1 : et toi tu aimerais bien partir au Canada ?
L2 : hein ?
L1 : tu aimerais bien partir au Canada ? toi ?
L2 : moi ? / (ouais L1) si je trouve / (ouais L1) (1) ben y a pas de mal (1) / (ouais ouais L1) hein ? / si je trouve je je je vais partir
- 9 5 L1 : et là-bas il travaille ton frère là-bas ? / (hein ? L2) il travaille ton frère au Canada? L2 : non il est en- il est un étudiant (ah L1) il étudie l'anglais
L1 : l'anglais ?
L2 : ah oui comme / pilote / (mm L1) aide-pilote / mais maintenant il est:: à l'école de pilote
- 1 0 0 L1 : et tes: tes frères et soeurs ici qui sont à Djibouti ils vont à l'école ?
L2 : non / y a le- la dernière qui va à l'école
L1 : la dernière ?
L2 : ouais c'est tout
L1 : et les autres qu'est-ce qu'ils font?
- 1 0 5 L2 : eh:: ils sont chômeurs
L1 : ouais // ils ils ils aimeraient trouver du travail ou pas ?
L2 : ils ont euh un-/ UNE le petite- // le- le- y a deux- moi mon frère qui XXX maintenant qui cherchent // (3) du [tRavo] /
L1 : mmh mmh (du travail L2) / mmh et tes parents ? (mmh ? L2) tu as tu as tes
- 1 1 0 parents toujours ?
L2 : oui / mon père et ma mère i travaillent ici face au XXXXXX c'est un marchande
L1 : ah ouais
L2 : [il] vendent::: des cacahuètes des XXXX (une marchande ouais L1) on dit
- 1 1 5 en somali XXXXXX à côté de: l'EDD / (ouais L1) face au SMI / (ah ouais d'accord L1)
L1 : et ton père il travaille ?
L2 : non mon père il travaille pas (ouais ouais L1) // mon père il est chômeur (2) lui aussi (2)
- 1 2 0 L1 : ouais lui aussi / ouais mmh mmh / et tu as euh- un tes frères et soeurs ils parlent français ?
L2 : oui
L1 : oui ?
L2 : oui / ils ils sont: / les deux ils parlent mais le petit déjà il est qu'en qu'en: /
- 1 2 5 qu'en classe de CE2 // il parle pas lui je crois hein ? (ouais L1) il XXX
L1 : ouais // mmh mmh quand vous êtes ensemble vous...
L2 : hein ?
L1 : quand vous êtes ensemble à la maison / vous parlez quelle langue ?
L2 : / on euh: si on ne:- / moi on parle en somali: mais surtout: on utilise / donc
- 1 3 0 quelquefois on parle en français (ah ouais ? L1) mmh si on demande quelque chose ou bien: on- on cache un secret on- en français comme ça (ah bon ? L1) ouais

- L1 : (1) quel genre de secret ? (1)
L2 : hein ?
- 1 3 5 L1 : quel genre de secret ?
L2 : mais si on ne:: / euh si on cherche du boulot comme ça / ou bien faire / euh le (l'idiot¹ L1 ?) ou bien d'autres choses de secret / (ah ouais L1) on les cache on parle en français
L1 : ah ouais ouais parce que tes parents ils parlent pas français ?
- 1 4 0 L2 : hein ?
L1 : tes parents ils parlent pas français ?
L2 : y a ma mère qui parle
L1 : ta mère ? (ouais L2) alors elle comprend ta mère ?
L2 : ouais mais pourquoi- on cache pas là (à ; Ø) notre mère / (ah ouais L1)
- 1 4 5 les boyesses / c'est la femme de ménage celle / qui qui tra- travail- (ah ouais L1) qui travaille à la maison (la boyesse ? L1) ouais on les cache elles ou d'autres gens personnes qui ont dans la- dans la maison (ah oui L1) et qui comprend pas: le français (oui L1) / on le cache mais ma mère elle comprend / elle parle le français
- 1 5 0 L1 : elle parle français elle // ouais ouais / tu parles d'autres langues que:: le français ?
L2 : l'arabe
L1 : l'arabe aussi ouais
L2 : 'un peu un peu' j'étudie jusqu'à la classe de CE- CE2- CE1 / (ouais L1)
- 1 5 5 j'étudie jusqu'à la classe de CE1 maintenant j'étudie un peu l'anglais classe de CI
L1 : ah ouais un petit peu l'anglais ?
L2 : ah ouais j'apprends maintenant maintenant / j'apprends des choses à:- maintenant
- 1 6 0 L1 : pourquoi tu apprends l'anglais ?
L2 : hein ?
L1 : pourquoi tu apprends l'anglais ?
L2 : c'est la première langue dans les pays (ouais L1) / dans le monde / à cause de ça j'apprends / j'apprends le français: et je peux parler encore- je
- 1 6 5 veux parler l'anglais et après le français non l'arabe plutôt (ouais L1) à cause de ça j'apprends j'apprends / et pour ma vie je vais comme des- je vais utiliser infirmière pour comprendre les trois langues / (mmh L1) si y a un Anglais qui vient si y a l'Arabe qui vient si- ou bien le Français qui vient
L1 : et euh:: au travail tu parles quelle langue ?
- 1 7 0 L2 : mmh ?
L1 : quand tu es au travail / tu parles quelle langue ?
L2 : si y a des Somalis on parle en somali si y a des Arabes arabe si y a des Français on dit ça en français mais l'anglais / je sais plus
L1 : et si y a des Afars ?
- 1 7 5 L2 : mmh ?
L1 : si y a des Afars ? ((3) non mais chais pas là (3) L2) tu parles quelle langue alors ?
L2 : mmh ?
L1 : tu parles quelle langue alors ?
- 1 8 0 L2 : en somali
L1 : si y a des Afars ?

¹ La transcription n'est vraiment pas sûre pour ce passage.

- L2 : hein ? si y a des Afars ouais j'appelle un autre qui connaît / j'appelle un quelqu'un qui connaît le fran- euh la- / (ah ouais L1) le somali et l'afar
- 185 L1 : ah ouais / mmh mmh // ouais /// et euh tu peux me parler un petit peu: de la manière dont les jeunes vivent dans les quartiers à Djibouti ? ce qu'i font: euh ce qu'ils aiment bien faire euh ?
- L2 : (1) tout ça je comprends pas (1) et pour ma:: XXX Djiboutiens: / j'y connais rien ça hein
- L1 : tu connais rien là dessus ?
- 190 L2 : ((rires L2)) ouais je passe souvent euh: ah: hé je passe souvent dans le quartier où je suis souvent // à la maison ou bien euh dans les terrains: / ou bien: là-bas // et je sais pas
- L1 : ah ouais mmh mmh
- L2 : ça je sais pas / je crois
- 195 L1 : tu vas au cinéma des fois toi?
- L2 : oui
- L1 : ouais
- L2 : oui / ça c'est: c'est l'ambiance ça
- L1 : c'est l'ambiance ?
- 200 L2 : ouais aussi j'ai- de- / pas de temps / toujours j'y vais le soirée XX un bon: film comme des secrets ou bien des policiers ou bien des- comme ça souvent j'y vais / mais pas de souvent / je suis souvent:: / pas:: / (au cinéma ? L1) au cinéma
- L1 : ah ah mmh mmh quel genre de film tu aimes bien toi ?
- 205 L2 : mmh ?
- L1 : quel genre de film tu préfères ?
- L2 : le karaté
- L1 : le karaté ? (oui L2) ah
- L2 : et le commando / (ah ouais L1) c'est tout
- 210 L1 : XXXXXX ouais mmh mmh
- L2 : je n'aime pas le- / j'aime souvent les- les karaté et le commando
- L1 : mmh // et euh tu regardes la télévision aussi ?
- L2 : mmh à la à la maison ?
- L1 : ouais
- 215 L2 : non
- L1 : non ?
- L2 : non
- L1 : tu as pas de télé ?
- L2 : non / à la maison non
- 220 L1 : ouais / mmh (mmh L2) / et euh tu vas des fois la regarder dans les- dans les cafés dans les restaurants non ?
- L2 : y a un de mes amis qui est: qui est célibataire on:- souvent / les les jeunes allaient là-bas à regarder si y a un bon film ou bien du football ou bien: les sports le mercredi le mardi soir / (mmh L1) mais euh XX à Djibouti / y a:: tout ça
- 225 L1 : ouais ? mmh mmh alors cet été qu'est-ce que tu vas faire toi cet été ? tu...
- L2 : hein ?
- L1 : cet été qu'est-ce que tu vas faire ?
- L2 : là où ?
- 230 L1 : ben si tu vas pas en Somalie ou en Éthiopie ou qu'est-ce que tu vas faire cet été ?
- L2 : maintenant ?

- L1 : ouais
 L2 : mmh si si je trouve un boulot / (ouais L1) je reste à Djibouti / mais si je
 235 trouve / un voyage / je vais partir là-bas
 L1 : ouais où ça ?
 L2 : hein ? ah là-bas / au:: au Canada ou Fran- ou bien la France / ou bien où
 je trouve
 L1 : ah ouais
 240 L2 : ouais
 L1 : mmh mmh (mmh L2) tu es allé à quelle école toi quand tu étais quand tu
 étais élève ?
 L2 : CES de Bou- Ambouli
 L1 : Ambouli ? (ouais L2) tu es allé à Ambouli / (ouais L2) ah ah d'accord tu
 245 as- tu as- tu tu tu vois toujours les copains que tu avais quand tu étais à
 Ambouli ? / (ouais L2) tu les vois toujours ces copains là ?
 L2 : à Djibouti oui / je vois je vois le- / même en classe de prim- en primaire
 (mmh L1) je vois ils sont nous sommes tous à Djibouti et Djibouti il est petite
 L1 : ouais c'est petit ouais
 250 L2 : et à cause de ça: on: on se voit souvent / sinon / si on se voit pas
 aujourd'hui / demain plus que trois: quatre / on se voit
 L1 : mmh mmh / ah d'accord / et euh est-ce que tu:- quand les jeunes les
 jeunes Djiboutiens entre eux / hein ? (mmh L2) les jeunes Djiboutiens entre
 eux quand les garçons / ils veulent draguer les filles (mmh L2) quelle langue
 255 ils parlent ? comment ils s'y prennent ?
 L2 : (1) si la petite est étu- étudiante / on parle en français mais si elle est
 alphabétique / en somali comme ça
 L1 : si elle est ?
 L2 : alphabétique et qu'elle qu'elle qu'elle com- qu'elle comprend pas le
 260 français
 L1 : ah ouais
 L2 : on parle somali
 L1 : // ah ah sinon vous parlez en français ?
 L2 : oui y a: à Djibouti / y a des filles que: / qui parlent souvent français
 265 L1 : ah bon ?
 L2 : ah ouais dans le quartier on parle en français ou bien en: somali / si mmh
 la fille que tu cherches / euh si euh tu parles français tu le parles français si
 elle / comprend pas / tu le parles en somali
 L1 : ah ouais (c'est comme ça L2) et si tu et si la fille euh elle parle en français
 270 et que toi tu lui parles en somali / qu'est-ce qui se passe?
 L2 : y a rien y a pas de mal
 L1 : y a pas de mal ? / ouais mmh
 L2 : on on parle ensemble donc quelquefois on parle en somali / ou en
 français / comme ça
 275 L1 : ouais tu y parleras pas en arabe à la fille?
 L2 : mais si la fille elle était arabe tu peux le parler
 L1 : ouais si elle est somalie non ?
 L2 : NON / on n'utilise pas le français euh l'arabe à Djibouti
 L1 : ah ouais / mmh mmh d'accord / est-ce que t'as l'impression que: les
 280 jeunes de ta génération parlent plus le français que les vieux ?
 L2 : mmh ?
 L1 : est-ce que tu as l'impression que les jeunes de ta génération parlent plus
 français que les vieux ?

- 285 L2 : oui à Djibouti oui / Djibouti les les vieux / ils ne comprend pas en français
L1 : ouais
L2 : maintenant les jeunes / étudient bien / en français // avant à Djibouti y a pas- y avait pas de- de- d'école / comme ça
L1 : ouais
- 290 L2 : après l'in- l'indépendance Djibouti XXX
L1 : mmh mmh d'accord OK c'est bon merci

Lieu de l'interview : l'arrière-boutique d'un commerce de fruits et légumes

Date de l'interview : 15 novembre 1991

Mode d'entrée en contact avec l'interviewé : client du magasin, ami du vendeur

Remarques diverses : Aden, ami du vendeur Ali, interviewé avant lui, s'est déclaré intéressé par la questionnaire et a voulu répondre également. Ali assiste à l'interview.

- L1 : non là vraiment en ce moment c'est c'est c'est c'est pas bon hein ? on a un petit peur de ce qui va se passer là hein
 L2 : non non / parce hé- non ils ont dit les rebelles / ils ont dit: si y a: / si y a si y a une guerre civile à DJIBOUTI / vous pouvez intervenir
- 5 L1 : qui?
 L2 : mmh: les rebelles
 L1 : les rebelles?
 L2 : oui / et: vous pouvez intervenir / mais si si pour que les Français n'ont pas de problèmes ils ont dit / pour que- parce que y a eu beaucoup de
- 1 0 évacuations en Afrique là / (mmh mmh L1) la Libéria en au zaire (au Zaïre L1) on a évacué beaucoup de Français eux ils veulent pas- et là y a dix mille Français (ouais L1) ils veulent pas évacuer tous ces Français / (c'est normal L1) y a:- aussi y a / y aura du gaspillage XX truc // c'est pour ça (hum L1)
 L1 : alors toi tu es tu es d'origine afar?
- 1 5 L2 ouais / métis / arabe et afar (métis arabe et afar L1) ouais
 L1 : qui c'était qui- qui c'est qui est arabe dans ta famille?
 L2 : hum mon père
 L1 : ton père? / (mmh L2) ta mère est afar? / (oui L2) c'est fréquent qu'il y ait des mariages entre Arabes et Afars?
- 2 0 L2 : ouais
 L1 : ouais?
 L2 : mmh
 L1 : ça arrive souvent?
 L2 : oui ça arrive souvent
- 2 5 L1 : mais ça arrive souvent à Djibouti? / ou ça arrive aussi dans le nord?
 L2 : à Djibouti même / (ouais L1) ils vivent en société (ouais L1)
 L1 : quels sont les quartiers où les Afars et les: Arabes vivent ensemble?
 L2 : quartier 4
 L1 : quartier 4? (oui L2) ah / là y a des Arabes et des Afars? (afars L2)
- 3 0 L2 : et quart- quarté 2 / quartier 2 aussi (quartier 2 L1)
 L1 : et dans dans ce quartier 4 par exemple quelle langue parle-t-on?
 L2 : ils parlent- / y a aussi- ils parlent aussi: l'arabe / le somalien // et:: l'afar / les gens qui viennent du quartier 4 y savent les 3 langues / (ils savent les trois langues? L1) oui / parce qu'ils vivent ensemble en société
- 3 5 L1 : et la langue qu'ils parlent le plus c'est laquelle dans ce quartier là?
 L2 : non y a pas une langue spé- (y a pas une langue qu'ils parlent le plus L1) ouais
 L1 : ils parlent arabe afar: / et somali? (l'arabe afar / et somalie oui L2)
 L2 : c'est le: quartier où on: / peut voir parler les trois langues
- 4 0 L1 : ah oui d'accord euh toi tu tu habites t'habites où?

- L2 : j'habite là / je suis votre voisin moi
 L1 : ah oui d'accord tu habites aux Mouettes
 L2 : non pas aux Mouettes / là à côté / dans ce virage
 L1 : juste là derrière là (ouais ouais L2) (2) ah oui d'accord (2) / OK // oui oui
 4 5 d'accord c'est toi qui a des coqs là et des poules?
 L2 : non j'ai pas de coq / c'est: à côté (c'est à côté L1) c'est des: Grecs qui ont::
 / (ah bon L1) des canards et tout ça
 L1 : ah bon / tu as quel âge toi?
 L2 : j'ai:: dix huit ans (dix huit ans?) mmh
 5 0 L1 : et tu es allé à l'école- tu vas à l'école encore?
 L2 : NON / c'est fini j'ai eu mon CAP j'ai: j'ai pas de- ils ont dit: vous avez pas
 d'école / j'ai fait:: électromécanicien (ouais / au LEP là? L1) ouais au LEP
 après un- j'ai fait au LEP d'Ali-Sabieh / (ouais L1) après j'ai- ils ont dit ya pas
 de place là / il faut que vous faites à l'étranger et tout ça / c'est un problème /
 5 5 main'nant main'nant on m'a proposé un stage de tennis / je fais du tennis (ah
ouais L1) / en France / d'accord j'ai dit: je suis sans école ça m'arrange /
 (ouais, ça serait bien ça L1) oui ils m'ont dit attends / on on te donnera: la
 réponse
 L1 : ah oui // et tu es allé à quelle école à Djibouti?
 6 0 L2 : avant ah: j'étais ORIENTÉ au LEP / j'étais au CES Boulaos / (Boulaos L1)
 ici au 5° j'ai fait une 6° en:: France / à: Angoulême
 L1 : ah bon? / (mmh L2) ah tu es allé en 6° en France? (mmh L2) ah oui
 d'accord / et après tu (je suis venu en 5° là / à Djibouti L2) tu es venu en 5° ici
 (au CES L2) après j'étais orienté / vers le- j'ai passé un concours / entrée en
 6 5 LEP / j'ai: j'ai fait la section: électromécanique (ouais L1) en: au LEP d'Ali-
 Sabieh / on m'a envoyé au LEP / ((raclement de gorge L2)) j'ai pas eu de
 problèmes parce que certains élèves ont eu des problèmes du:- de logement /
 (ouais L1) parce que les gens: les gens d'Ali-Sabieh i sont très stricts / (ah
 bon? L1) ils veulent pas avoir des histoires avec des étrangers
 7 0 L1 : et toi tu es un étranger?
 L2 : ((rire L2)) NON pour eux
 L1 : ah ils veulent pas avoir des gens étrangers d'Ali-Sabieh
 L2 : si on parle arabe et autre ah OUI de DJIBOUTI (ah ouais L1) / ils ne
 veulent pas voir les gens de DJIBOUTI (les gens de Djiboutiens XXXXXX
 7 5 c'est pas pareil L3) c'est pas pareil
 L1 : ah bon alors pour les gens d'Ali-Sabieh à Djibouti on est étrangers?
 L2 : oui on est étranger nous (trois étrangers L3)
 L1 : ah bon? ((rires L2))
 L1 : et: à à majorité à Ali-SABieh ils sont somalis?
 8 0 L2 oui ISSAS / TOUS ISSAS / (ISSAS? L1) oui
 L1 : à d'accord c'est: SOMALIS ISSAS (ISSAS oui L2) donc si tu es pas
somali issa (ouais L2) et si tu es pas d'Ali-Sabieh / (ouais L2) tu es étranger
 (ouais L2)
 L1 : dont même toi¹ tu serais étranger à:: Ali-Sabieh (ouais L2)
 8 5 L3 : justement quelquefois j'étais allé deux fois comme ça / comme étranger
 (mmh L2) L1 : ah bon?
 L2 : et j'ai fait: là-bas section: électromécanique / (ouais L1) j'ai fait jusqu'à ma
 3° année / heureusement que j'avais: un: un frère prof / qui était là-bas / prof

¹ La remarque est adressée à Ali, pourtant d'origine somalie.

- 90 au LEP (ah ouais L1) i-i- i prof de mécanique générale / (et il a pu L1) (2) en même temps il m'a enseigné (2)
 L1 : ouais d'accord en même temps il était ton frère et il était ton prof ton prof (ouais L2)
 L2 : j'étais j'avais pas de problème mais trois il a fait trois ans là-bas j'étais avec lui / (ah ouais L1) j'habitais avec lui
- 95 L1 : et: et toi tu:- tu parles:: le somali aussi?
 L2 : (2) oui je parle (2) / (ouais L1) le français le somali / (le somali le français L1) l'arabe l'arabe / (l'arabe aussi? L1) l'afar / (et l'afar L1) oui
 L1 : d'accord / quand tu es avec tes copains / (oui L2) quand tu es avec tes copains: par exemple somalis / (oui L2) quelle langue est-ce que vous
- 100 parlez?
 L2 : la soma- euh je parle le français: ou bien le somalien
 L1 : quand est-ce que tu parles le français?
 L2 : / je parle avec mes amis aussi le français (oui mais L1) y a certains: certains- je sais pas
- 105 L1 : dans quelles conditions?
 L2 : quand on discute / on discute en même temps / le somalien et le français / on parle si: y a un mot qui ne- qu'on peut pas: à dire en français on dit en en somalien
 L1 : ouais mais est-ce qu'y a des phrases entières aussi qui arrivent en
- 110 français
 L2 : oui / on les dit en français
 L1 : ouais par exemple
 L2 : ils comprennent tous / ils vont à l'école tous
 L1 : ouais ils vont tous à l'école (oui L2) donc ils comprennent
- 115 L2 : mmh y a certains amis qui sont arabes / ils comprennent le français // si si on parlait le somalien l'autre il aurait du pas comprendre
 L1 : ah bon?
 L2 : ah oui
 L1 : donc ils comprendront plus facilement (oui / en français L2) en français
- 120 L2 : oui
 L1 : quoi tout le monde parle (oui très populaire L2) pas somalien à Djibouti le français est populaire tu dis?
 L2 : mmh
 L1 : mais est-ce que c'est pas lié quand même à ta génération ça? / ça
- 125 dépend pas aussi de l'âge des gens?
 L2 : ça dépend aussi:: de l'âge // si si on parle à:- le français / ils doivent aussi connaître parce qu'ils vont à l'école aussi // ils parlent aussi la langue française / à l'école ils font- ils apprennent (ouais L1) la langue française / (ouais L1) c'est pour ça
- 130 L1 :et euh...
 L2 : certains::: y connaissent aussi mais- les trois langues / la langue somalienne les quatre langues la langue somalienne afar arabe et ss- et français / c'est pour ça: on se comprend / j'ai des amis...
- 135 L1 : moi la la la- les élèves que j'avais eu euh ils avaient pas envie d'apprendre l'arabe
 L2 : euh ouais y a certains élèves qui: / détestent la langue arabe
 L1 : pourquoi?
 L2 : chais pas ça / ils disent c'est difficile et tout ça / c'est les gens qui veulent pas apprendre la langue arabe

- 1 4 0 L1 : et tu vois pourquoi?
L2 : normalement ils doivent apprendre la langue arabe parce que là y aura un:: / y aura un::: truc un: // une / un champ pétrolier là: y aura (oui c'est vrai oui eu eu eu l'Arabie Saoudite L1) l'Arabie Saoudite a fait un::: truc (sur Doraleh là L1) oui sur Doraleh / ils doivent apprendre parce qu'ils ont:- on a besoin de- des gens qui::: qui savent les- la langue arabe et: / anglais (ouais L2)
- 1 4 5 L1 : mais euh: // toi par exemple si tu es- si tu vas par exemple à la à la poste / (à la poste L2) tu vas à la poste et puis tu tu as la personne qui est derrière toi qui est au guichet là / quelle langue tu lui parles?
- 1 5 0 L2 : euh: celle qui est au guichet ?
L1 : ouais
L2 : je: je lui parle en français / y a des fois que quand tu lui en parles en français / il il nous répond en en langue somalienne / si il est somalien
L1 : ouais
- 1 5 5 L2 : / je lui réponds en: en somalien
L1 : à ce moment là tu tu vas répondre en somalien
L2 : oui en somalien / d'abord j'ai j'ai- d'abord la première langue je lui parle en français (ouais L1) / pour ne pas: pour ne pas se confondre si c'est un- on sait jamais si c'est un Afar ou bien::
- 1 6 0 L1 : ouais si c'est un Afar et que tu parles en somali ça va être mal vu?
L2 : OUAIS c'est c'est (3) mal vu
L1 : donc tu préfères commencer à y parler français
L2 : oui en français
- 1 6 5 L1 : ah oui d'accord / euh tu reconnais pas forcément comme ça si c'est un Afar ou un Somali?
L2 : y a des gens qué: que tu peux reconnaître y a des gens: qu'on ne peut pas reconnaître
L1 : alors si tu reconnais pas tu tu vas parler en français?
L2 : oui en français
- 1 7 0 L1 : tu prends pas de risques
L2 : oui (oui l'essentiel c'est le: c'est langue français L3)
L1 : c'est le français (si on parle c'est le français L3) ah ouais / alors ça...
L3 : quelquefois: interprète / besoin (ouais L1) si ce n'est pas un Français par exemple il connaît les afars / lui il est somalien il se connaît pas il parle en
- 1 7 5 langue somalienne / les autres: quelqu'un qui connaissait la langue afar oui qui connaît bien L3) oui (ouais pour la la pour discuter avec- L2) par exemple Sortie¹ par exemple quelqu'un les gens beaucoup de: nationalités / (ouais L1) XX des besoins n'est-ce-pas? ils parlent
L1 : ouais ouais d'accord donc quand tu sais pas trop avec qui tu parles tu préfères parler français quoi
- 1 8 0 L2 : (3) oui je préfère fran- (3) en français et aussi: oui quand on discute aussi on parle en français (les gens au travail L3) (au travail L1) oui
L3 : oui les gens qui sont travail i sont connaît en français (ouais L1)
L1 : ah ouais / mais tu y parleras pas en arabe par exemple
- 1 8 5 L2 : Si / y a certains: moments que je parle arabe quand j'ai: des amis: arabes
L1 : ouais non mais au guichet à la poste par exemple tu t'adresseras pas à lui en arabe?

¹ Nom donné à la Direction de la Population, qui délivre les visas de sortie du territoire pour l'émigration.

- 190 L2 : NON si c'est un Somalien je lui adresse- (non L1) si c'est un Arabe oui (si c'est un arabe L1) si il est clair à l'arabe / (ah si c'est clair que c'est un Arabe tu parleras en arabe L1) oui je vais le je vais le je vais le parler en arabe
L1 : ouais d'accord / ouais parce que les Arabes tu arrives à les reconnaître (ouais on arrive à:- L2) assez facilement / oui mmh / oui oui d'accord / et est-ce que euh: / toi qui est allé en France par exemple / (mmh L2) / est-ce que tu as l'impression / que dans le français que parle les Djiboutiens // y a des:: /
- 195 (certains mots L2) certains mots qui sont particuliers au français de Djibouti?
L2 : oui y a certains mots qu'on: qu'on utilise là / qu'on utilise pas en France
L1 : par exemple?
L2 : mmh comme: // comme les gens / si on dit / putain / (ouais L1) et si on fait une faute du:- quelque chose si on est noté on dit putain c'est quoi ça? là-bas
- 200 c'est:- en France on dit pas putain / c'est: (ah dans mon dans ma région on le dirait hé? L1) c'est c'est:- mais j'ai la région que j'étais on on a dit c'est mal poli (ça se dit pas L1) c'est: ça se dit pas ces mots là (ouais L1)
L1 : mais tu as tu as d'autres expressions comme ça qui te semblent être typiques de Djibouti? / du français qu'on parle ici?
- 205 L2 : j'ai: j'ai appris des mots là-bas: / en France qué euh: / qué qu'on a qu'on a jamais appris là: en:- à Djibouti / (1) des gros mots (1) (ah L1)
L1 : (1) surtout des gros mots vas-y alors (1)
L2 : tu délires / (ah ouais L1) ouais / là; à Djibouti c'est main'nant que ça commence / euh les gens qui viennent de:- en:- les gens qui étudient en
- 210 France / qui viennent en vacances / ils nous parlent en: la langue / (en français L1) en français oui qui:- des gros mots / tu délires arrête euh: crache vas-y ROULE (ah ouais L1) ((rire L2))
L1 : et ça avant à Djibouti on le disait pas?
L2 : euh non / ça se disait pas
- 215 L1 : ah oui d'accord
L2 : (1) taille la route (1)
L1 : ah bon? ça tu connais ça maintenant euh (ouais ouais grâce à nos amis qui sont: en France L2) ouais mais par exemple on m'a dit que en en français à Djibouti on disait / pour dire c'est l'heure / on disait / l'heure est tombée
- 220 L2 : ouais (1) c'est (1) oui y a y avait aussi un:- c'était y avait un m- y avait un sous-directeur au:: au CES de Boulaos il avait dit- (1) c'est vos élèves qui vous a dit ? (1)
L1 : ouais ouais
L2 : c'est pour ça ils étaient au: CES de Boulaos
- 225 L1 : ouais
L2 : il y avait certains élèves / parce qu'ils ont ils ont vu qui y avait y avait le sous-directeur / l'adjoint il avait dit: l'heure est tombée / il il a dit
L1 : non mais ça se ça se dit pas ailleurs à Djibouti? les gens en français le disent pas ça
- 230 L2 : y a certains:: Djiboutiens qui:- ceux qui n'ont pas pris bien: / la langue ils disent ouais / ils disent ça (langue bizarre L3)
L1 : langue bizarre?
L2 : oui
L1 : et alors comment? vous avez des exemples de cette langue bizarre
- 235 comme ça?
L2 : oui //
L1 : par exemple khater en français ça se dit pas?
L2 : ça se dit pas oui

- 2 4 0 L1 : ça se dit à Djibouti
L2 : oui à Djibouti ça ce dit
L1 : tu en vois d'autres?
L2 : mais là: en en France ça se dit: brouter / mais non / les gens i se fachent / on n'est pas des chèvres ils disent (ouais L1) on on broute pas on khate / (khate L1) ils disent oui ((rire L2))
- 2 4 5 L1 : ouais est-ce que t'as d'autres mots comme ça qui sont- qui appartiennent au français de Djibouti? / est-ce que tu en vois? / comme khater par exemple? qui qui se dit pas en France
L2 : si oui si ça se dit pas en France // ça m'échappe quand on: quand on fait pas l'école / si on n'est pas à l'école on: / y a des mots qu'on oublie certains
- 2 5 0 mots (ah ouais ouais L1)
L1 : pourquoi parce que t'as t'as t'as moins l'occasion de parler après l'école?
L2 : ouais à l'école oui on parle à (ouais L1) avec les amis
L1 : toi dans ta famille est ce qui a des gens qui parlent français?
L2 : euh euh / tous / tous y parlent le français
- 2 5 5 L1 : tous ils parlent français tes parents parlent français?
L2 : mes parents: oui / mon père il parle / (ta mère non? L1) ma mère non
L1 : c'est fréquent ça que la mère parle moins le français que le père?
L2 : ouais le père parce qu'il travaille
L1 : ouais
- 2 6 0 L2 : c'est une femme de foyer / (ouais L1) ma mère / c'est ça elle a pas- elle a pas été au travail
L1 : ton père il travaille où?
L2 : à: à la BCI
L1 : à la BCI
- 2 6 5 L2 : oui il est retraité main'nant
L1 : ah ouais c'était un employé de la BCI avant? / ah ouais d'accord / et euh tu as des frères et soeurs?
L2 : oui j'ai des frères et soeurs
L1 : et ils parlent français tous?
- 2 7 0 L2 : oui ils parlent français / parce qu'ils:- oui ils travaillent / ils travaillent tous y a un qui est professeur y a un qui travaille à la: direction de la population
L1 : ouais
L2 : pour délivrer les: nationalités et tout ça / (ah ouais L1) y a un qui: qui actuellement / en France qui qui fait un stage de trois mois / qui: qui travaille
- 2 7 5 en en: bureau bureau des examens (bureau des examens L1) de l'enseignement
L1 : ah oui comment il s'appelle?
L2 : Saïd
L1 : Saïd? / ah je le connais Saïd / je l'ai vu l'année derrière (rire L2)
- 2 8 0 L2 : c'est mon frère
L1 : ah ouais c'est ton frère Saïd?
L2 : il me ressemble pas?
L1 : euh si si c'est vrai main'nant que tu le dis euh: ouais ouais / ah il est en France main'nant
- 2 8 5 L2 : ouais ouais
L1 : et tes soeurs elles parlent français?
L2 : oui ils parlent français
L1 : quel âge elles ont tes soeurs?

- 290 L2 : ah y a une / une qui a: a presque vingt et un an / (ouais L1) une qui a: /
34-35 (ouais L1) elle pa- elle aussi elle travaille à: la contribution
L1 : et quand quand tu parles (y a une qui travaille à l'ABCi aussi L2) ouais et
quand tu parles avec tes frères et soeurs (mmh L2) quelle langue tu parles?
L2 : je parle: / l'arabe
L1 : l'arabe?
- 295 L2 : ouais l'arabe
L1 : ah oui parce ton:- (et des fois aussi je parle afar L2) ouais parce que ton
père est arabe
L2 : oui
L1 : et ta mère est afar
- 300 L2 : c'est ça oui
L1 : ouais / donc tu parles souvent: l'afar ou l'arabe
L2 : mmh l'arabe
L1 : tu parles pas le français avec eux?
L2 : s- ah si avec euh des fois avec euh: / mes beaux-frères
- 305 L1 : avec tes beaux-frères?
L2 : ouais
L1 : ah bon? pourquoi avec tes beaux-frères?
L2 : parce que (1) j'aime pas parler: ma langue (1) / quand je lui parle / je lui
parle en français mon beau-frère qui est afar
- 310 L1 : attends attends / explique moi mieux là j'ai pas compris
L2 : il est afar (1) je- j'aime pas lui parler en afar (1)
L1 : pourquoi?
L2 : // j'ai une habitude comme ça
L1 : parce que tu penses tu penses...
- 315 L2 : j'ai honte
L1 : tu as honte de la manière dont tu parles afar?
L2 : ouais / je lui parle DES FOIS en afar / et des fois en français
L1 : parce que tu penses que tu parles pas assez bien l'afar?
L2 : SI / je je parle pas bien bien bien / (ouais L1) comme les Afars / (ouais L1)
- 320 et: je je comprends aussi / et je parle
L1 : alors tu préfères lui parler en français à lui: un petit peu / (oui L2) mais av-
ouais
L2 : je / aussi je lui parle en afar aussi
L1 : ouais mais avec tes frères et soeurs tu peux parler- euh tu parleras pas
français?
- 325 L2 : si si y a- si des fois: quand on travaille / (ouais L1) on lui parle on lui parle
en français on lui parle pas en arabe
L1 : ouais tu parles du travail quoi
L2 : oui
- 330 L1 : ah ouais /// ouais ouais d'accord /// bon bon bon // et toi est-ce que tu
aurais aimé avoir un enseignement de l'afar / à l'école? / quand tu étais petit?
/ est-ce que tu aurais aimé qu'on t'apprenne l'afar à l'école?
L2 : oui j'aimerais bien qu'on nous apprend: les les deux langues pour que tout
le monde / euh mes copains mes amis savent aussi / la langue a- afar
- 335 L1 : quand tu dis les deux langues (i faut pas... L2) c'est lesquelles?
L2 : euh la langue somalienne / arabe aussi: afar (ouais L1) et français / ils
auraient dû apprendre l'arabe et français ils apprennent / mais la langue
somalienne afar c'est: i fallait qu'i les apprennent / c'est très populaire et les
amis y a certains copains qui savent pas parler / l'afar / ils me disent pourquoi

- 3 4 0 toi tu sais parler tu sais parler quatre langues et nous on sait parler trois langues?
 L1 : ouais / ouais
 L2 : ça se fait pas y disent
 L1 : ça se fait pas?
- 3 4 5 L2 : non hé oui ils disent / en:- je lui dis / il faut il faut quand quand on marche ensemble / apprenez: quelque chose des- de nous / qu'ils apprennent du- de nous
 L1 : ah ils veulent apprendre de vous le français (oui L2) par exemple?
 L2 :oui euh l'afar / ou bien:: l'arabe / ou bien le somalien / pour: parler /
- 3 5 0 comme comme nous (ah ouais L1) pour parler quatre langues (ah bon L1) parce là là ce gars là¹ quand y a un client afar / je j'interviens / il me dit Aden je comprends pas:
 L1 : parce qu'il parlera pas forcément somali l'Afar
 L2 : non il y a certains Afars qui viennent de la brousse alors (ils ne parlent pas si mal L1) ils veulent quelque chose / lui il comprend pas et: j'interviens
- 3 5 5 L1 : mais les Afars de Djibouti ils parlent tous somali ou
 L2 : oui somali et: arabe / et tout ça ils savent . (mmh L1)parce que ce sont les gens du pays ils doivent savoir tout / tout ça parce que sinon on peut pas: comprendre . la personne ce qu'elle veut
- 3 6 0 L1 :mmh mmh mmh ouais ouais d'accord / et euh /comment est-ce que les gens qui ne parlent pas le français ceux qui parlent pas du tout le français tu en connais à Djibouti? / tu as des copains à toi qui parlent pas du tout français?
 L2 : euh si tous ils parlent en français ils ont fait des écoles (ah ouais L1) ils sont tous à l'école
- 3 6 5 L1 : et t'en connais pas qui parlent pas du tout français toi?
 L2 : non
 L1 : non tous tes copains à toi ils (ah oui L2)
 L2 : même- même si y font pas à la langue à même si y vont pas à l'école ils
- 3 7 0 ils apprennent des mots
 L1 : ah bon?
 L2 : oui
 L1 : ils arrivent à à: un petit peu / (oui L2) comprendre même si ils vont pas à l'école
- 3 7 5 L2 : oui / ils commencent par insulter après ils arrivent à à dialoguer avec nous
 L1 : ah ouais alors qu'est-ce qu'ils connaissent comme mot par exemple ils arrivent à à à discuter avec toi de choses normales là comme ça?
 L2 : ouais des choses ah non pas des choses normales ah ah
- 3 8 0 L1 : de quoi vous arrivez à
 L2 : si une grande discussion ils peuvent pas / ils me parlent à- dans le: (ouais L1) dans notre langue / locale
 L1 : mais ils arrivent à quoi faire alors en français par exemple?
 L2 : euh les insultes
- 3 8 5 L1 : ouais ça d'accord
 L2 : ouais / ça c'est: / ça ils insultent / pour les- les gros mots ils disent PD connard lâche
 L1 : ouais pourtant ces mots là ils existent en somali

¹ Aden parle d'Ali, le commerçant qui participe à l'interview.

- L2 : hein?
390 L1 : ou en afar?
L2 : oui ça existe
L1 : ils existent alors pourquoi ils les disent pas en afar ou en somalie
L2 : non is non ils préfèrent en en français (pourquoi ? L1) parce qu'il
comprend: / le les autres / si y a:- si on l'insulte en afar / l'autre y va pas
395 comprendre / ils vont se battre c'est pour ça
L1 : ah bon?
L2 : oui
L1 : ah s'il insulte un Somali en afar
L2 : oui il va pas comprendre / il va dire qu'est-ce tu me dis? ils vont se battre
400 c'est mieux qu'il lui dit / en français pour qu'il comprend
L1 : donc tout le monde connaît les insultes en français (ouais L2) mais tout le
monde connaît pas les insultes en afar en somali en arabe
L2 : si c'est un Afar et l'autre est un Afar lui il comprend
L1 : ah oui d'accord alors d'après toi ça fait:: / ça fait plus mal d'insulter en
405 français parce que l'autre il va comprendre ((1) oui (1) L2) ah oui d'accord
L2 : c'est bon pour ces:- (ouais L1)
L2 : parce que j'ai:-
L1 : tu peux y aller

Lieu de l'interview : arrière-boutique d'un commerce de fruits et légumes

Date de l'interview : 15 novembre 1991

Mode d'entrée en contact avec l'interviewé : le sujet tient la boutique dans laquelle je me fournis régulièrement. Profitant des relations de sympathie nouées, je lui ai proposé de répondre à quelques questions au sujet des langues à Djibouti.

Remarques diverses : l'interview a lieu en présence d'Aden, client afar et ami d'Ali. Avant le début, nous avons évoqué la situation de guerre civile, qui menace de prendre de l'ampleur dans le nord du pays.

- L1 : bon alors euh je suis prof de français à Djibouti / et puis je fais- je vais faire une thèse une étude scientifique (justement L2) sur la manière dont les gens parlent leur langue¹ à Djibouti / alors comment i parlent le somali comment i parlent l'afar comment i parlent le français QUAND ils parlent le français quand ils parlent le somali etc / (justement L2) alors j'ai besoin de voir des gens différents ((3) o.k.(3) L2)² qui soient de toutes les origines et puis de m'entretenir avec eux
- 5 L3 : la vie quotidienne
- L1 : ouais la vie quotidienne à Djibouti / alors j'ai d'abord besoin de quelques renseignements sur bien sûr vous quoi / savoir d'abord quel quelle est votre langue nationale
- 10 L2 : somali
- L1 : somali
- L2 : oui
- 15 L1 : donc vous êtes d'origine somalie
- L2 : justement
- L1 : d'accord donc langue nationale somalie (ouais L2) bon et puis j'aimerais aussi savoir quel âge vous avez / si c'est pas trop indiscret
- L2 : oui: j'ai vingt:-sept ans
- 20 L1 : (1) comme moi (1)
- L2 : bien
- L1 : vingt-sept ans ((rires L3 et L2)) bon d'accord et est-ce que vous avez toujours habité à Djibouti ?
- L2 : oui avant c'était Éthiopie
- 25 L1 : Éthiopie ?
- L2 : Éthiopie oui
- L1 : en en quelle année ?
- L2 : ça: ça dépend / jusqu'à: dix-sept ans
- L1 : dix-sept ans ?
- 30 L2 : oui / je suis là à Djibouti- à Dire-Dawa³ Éthiopie
- L1 : Dire-Dawa
- L2 : oh ouais
- L1 : donc y a dix ans que vous êtes à Djibouti ?

¹ La formulation ne permet pas à l'interlocuteur de savoir de quelle langue il s'agit ni si plusieurs langues sont en question.

² Les trois premières appréciations du locuteur sont quasi inaudibles.

³ Le dernier groupe est prononcé très vite comme quand on corrige un lapsus.

- L2 : oh oui
 35 L1 : vous êtes arrivé en:
 L2 : en 1977
 L1 : en 1977 vous êtes arrivé ?
 L2 : justement
 L1 : ouais ouais d'accord / et alors vous avez fait vos études à ?
 40 L3 : en Éthiopie
 L2 : à à Alliance Français à Dire-Dawa
 L1 : à l'Alliance Française de Dire-Dawa ?
 L2 : oui justement
 L1 : ah d'accord jusqu'à quel âge ?
 45 L2 : je sais pas ça dépend / je sais pas: ça
 L1 : non ?
 L2 : ça dépend / quinze ans / quatorze ans j'étais
 L1 : quatorze quinze ans
 L2 : oui
 50 L1 : ah d'accord / et après vous êtes venu de- à Djibouti ?
 L2 : à Djibouti oui / pour rester ici Dj- jusqu'à ici
 L1 : oui
 L2 : bon d'accord
 L3 : maintenant i z'habitent là
 55 L1 : oui
 L2 : lui il habite ici / à c'est un Djiboutien il a fait des études ici
 L1 : lui j'avais l'interroger après / (après L2) je l'interrogerai après ((rires de L2 et L3)) et puis euh mmh: ce que j'aimerais savoir c'est où vous habitez à Djibouti ?
 60 L2 : Djibouti quartier 6
 L1 : quartier 6 / et dans ce quartier là-bas quelle est la langue que parlent les gens ?
 L2 : les gens i sont [paRI] somalien
 L1 : somalien
 65 L2 : beaucoup ce sont des Issas¹ / des Issas
 L1 : ce sont beaucoup des Issas
 L2 : des- euh mmh Issaks / (ouais L1) quartier 3 tu sais quartier 3 quartier 3 / quartier 5 i habitent Gadaboursi
 L1 : Gadaboursi ah ouais d'accord
 70 L2 : justement
 L1 : qui sont aussi des Somalis
 L2 : des Somalis / mais mais ce sont une autre tribu / i sont [paRI] pour la langue somalie c'est tout / ensemble
 L3 : ils parlent la langue...
 75 L2 : en langue somalie
 L1 : est-ce qu'il y des des Arabes dans cette- dans ce quartier?
 L2 : oh oui oui oui oui / un peu mais: (pas beaucoup L3) beaucoup sont / Ambouli
 L1 : i sont ?
 80 L2 : sont Ambouli
 L1 : ah ouais d'accord et quand dans vot'quartier vous: vous rencontrez un: un Arabe quelle langue vous lui parlez ?
 L2 : les arabes de Djibouti / Yémen peut-être

¹ Absence de liaison puis correction.

- 85 L1 : vous parlez?
 L2 : les gens du Yémen
 L1 : du Yémen ouais
 L2 : Yémen oui les gens sont arrivés de Yémen i sont là / dis donc
 L1 : et quelle langue vous parlez avec eux alors ?
 L3 : l'arabe / du:
- 90 L2 : l'arabe et:- i i sont [K n] la langue somalie aussi // i sont [paRI] la langue somalie / (i parlent aussi L3) i i connaît la langue somalie / lui lui lui¹ aussi il parle la langue somalie
 L1 : donc / donc vous parlez somali avec eux
 L2 : oui somali en tout oui
- 95 L1 : vous parlez l'arabe ?
 L2 : arabe ? oui je connais
 L1 : oui ?
 L2 : oui
 L1 : est-ce que vous le parlez de temps en temps ?
- 100 L2 : OUI / quelquefois / quand les gens qui sont Arabes i sont- i sont [Kɔnɛ] pas la langue somalie / (ouais L1) oh oui tu parles (ouais L1) et c'est: bon pour expliquer quelque chose ou bien il achète quelque chose / ça va
 L1 : là là ça va se passer en somali
 L2 : oui justement
- 105 L1 : euh en arabe
 L2 : la langue arabe langue arabe / mais les gens qui sont: i connaît langue somalie i parlent en somali oui
 L1 : et en général les Arabes qui sont à Djibouti connaissent le somali ?
 L2 : oui / beaucoup
- 110 L3 : oui tous parce que
 L2 : i sont beaucoup oui oui mais les gens de beaucoup de- sont [paRIe] / langue somalie
 L1 : ou i oui d'accord
 L2 : et les enfants / les enfants aussi
- 115 L1 : et si vous rencontrez un Afar quelle langue vous lui parlez ?
 L2 : la langue des Afars c'est une langue qui sont XX je crois XXX par exemple y a des gens // qui se travaillent dans le ici par exemple dans le boutique / à ce moment là euh i on travaille ici y a les gens qui sont [tRavaj] dans la maison / (ouais L1) gardien / (ouais L1) femme de ménage par exemple / ce sont arrivés des des Éthiopie / à côté des de Érythrea Érythrea
- 120 L1 : Erythrée ?
 L2 : oui à côté de- i sont dedans là / i sont Afars là mais i sont [Kɔnɛ] les langues de amharique / (ouais L1) langue amharique on parle langue amharique
- 125 L1 : ah vous parlez l'amharique ?
 L2 : ah le amharique oui
 L1 : ah oui parce que vous étiez en Éthiopie avant
 L2 : XX Éthiopiens / oui justement / (ah ouais d'accord L1) mais c'est des Djiboutiens mais les Éthiopiens / nous: nous sommes Éthiopiens
- 130 L1 : donc quand vous rencontrez un Afar (oui) s'il parle amharique (oui) vous pouvez lui parler amharique
 L2 : OUI les amahar: ah oui si i connaît les amhariques / on parle les amhariques / par exemple y a un type qui se connaît pas XX ni ni amharique

¹ Ali désigne ici le jeune Aden Ali, Afar.

- 135 sauf les euh afars simplement // moi y a deux langues trois langues je connais / mais deux autres / on va t'explique pour les mains comme le quelqu'un qui sait pas / que que i parle / bien on on va explique pour les mains / par exemple système / système psychologiquement
L1 : et vous parlez pas l'afar ?
L2 : oh oui
- 140 L3 : i parle pas
L1 : vous parlez pas
L2 : oui
L1 : ouais d'accord et est-ce que si si vous rencontrez un Djiboutien là comme ça / euh vous ne le connaissez pas dans quelle langue vous allez lui parler ?
- 145 L2 : [somaljɛn]
L1 : somali
L2 : [somaljɛn]
L1 : d'accord
L2 : des gens i sont aussi des Afars qui sont [Kɔnɛ] / des [somaljɛn] beaucoup
- 150 de gens que tu connais pas tu parles les XX [somaljɛn]
L1 : i parlent le somalien
L2 : oui / peut-être y a disons des gens des Européens des etc / Français seulement
L1 : donc euh quand est-ce que tu parles français toi à Djibouti ?
- 155 L2 : Djibouti ?
L1 : seulement avec des Français ?
L2 : Djibouti les Français oui
L1 : uniquement avec des Français ?
L2 : uniquement Français / ou des gens des Européens des gens des
- 160 touristes (ouais L1) exactement / quelquefois des Américains simplement des Anglais
L3 : il parle en anglais
L2 : anglais aussi
L1 : ah tu parles aussi en anglais ?
- 165 L2 : oh oui anglais / just a little
L1 : just a little / ah oui d'accord donc le français c'est véritablement la langue: (oui L1) pour les Français
L2 : justement c'est la deuxième / c'est la deuxième
L1 : c'est la deuxième langue
- 170 L2 : justement
L1 : ouais d'accord
L2 : quand on achète quelque chose c'est la deuxième langue
L1 : mais on m'a dit que: dans: dans le domaine du commerce (mmh mmh L2) euh on parlait aussi beaucoup l'arabe
- 175 L2 : oui justement bien sûr / mais i i sont des gens des Arabes qui sont [aRiv] de dans un côté de Yémen par exemple Saoudie etc / Koweit oui (oui L1) sont [paRle] / mais les gens qui sont dedans i sont [paRi] le somalien / (ouais L1) i parlent lui-même somalien
L1 : les gens du pays i parlent
- 180 L2 : i parlent lui-même le so- le somalien (ouais L1) il parle le somalien / i sont [Kɔnɛ] le somalien mais le somalien ce sont différents¹ si je vais t'expliquer quelque chose / (vas y vas y L1) mais il est y a de Hargeisa y a un peu

¹ Le mot est prononcé [difRa].

- different de langue somalie y a euh: comment Mogadiscio¹ y a différent un peu / somalien / un peu / c'est pas pareil
- 185 L3 : c'est pas pareil la langue somalienne qui est à Djibouti et la langue qui est à Mogadiscio / i se comprennent pas
L2 : c'est la même langue Éthiopie entre à Djibouti c'est la langue même somalienne
L1 : ah ouais d'accord
- 190 L3 : comme si on parlait la langue / arabe à Djibouti et qu'on parlait la langue à: en Egypte c'est pas la même langue
L1 : ouais o.k. et euh le somali de Djibouti / (justement L2) est-ce que quand tu vas par exemple en Somalie est-ce qu'on reconnaît que tu parles le somali de Djibouti ? / est-ce que les gens le reconnaissent ?
- 195 L2 : oui
L1 : alors qu'est-ce qui change par rapport au somali de Somalie ?
L2 : le [somaljɛn] c'est la même
L1 : c'est la même langue ?
L2 : c'est la même langue mais y a quelquefois / (des mots L3) des mots / les gens qui sont [abit] Hargeisa le somalien vous avez connaissez Hargeisa
- 200 Somalia i sont deux différents / deux colonialismes c'est Hargeisa c'est colonialisme de Anglais / (ouais L1) Mogadiscio c'est le colonialisme de Italiens / (ouais L1) c'est ça / un peu différent de
L1 : et ici c'est un colonialisme français
- 205 L2 : c'est nous nous nous / français oui i peut rentrer quelquefois / par exemple cédérien
L1 : comment ?
L2 : cédérien / cenderi cenderi / vous connaissez ? quelqu'un qui fume de les cigarettes / pour faire: cendrier
- 210 L1 : ah cendrier
L2 : cendrier / (ouais L1) vous êtes vous êtes dit cendrier / nous aussi cendrier briquet / vous êtes briquet on met ensemble nous briquet
L1 : ouais qu'est-ce qu'y'a encore comme mots comme ça ?
L2 : y a beaucoup de- moi je me rappelle pas mais y a beaucoup
- 215 L1 : vous pouvez m'en donner ? réfléchissez vous avez le temps / qu'est-ce qu'il y a comme mots encore ?
L2 : beaucoup
L1 : int-interview vous dites interview ? / comment vous dites en somali ?
L2 : interview? oh oui ça veut dire XXXXX²
- 220 L1 : y a un mot en somali pour dire interview ?
L2 : oui XX ça veut dire
L1 : bon d'accord /// euh bon vous voyez d'autres mots comme ça ou: non ?
L2 : y a beaucoup de- mais quelquefois mais ça dépend mais y a beaucoup de- quelquefois i s'adap- pour quelquefois / mais les gens i z i sont [paRle] i
- 225 sont Somaliens / XXX³ / qu'est-ce que tu veux ? / XXXX qu'est-ce que tu as envie besoin ? bonjour XXXX / bonsoir XXXX etc on parle X
L1 : alors une autre question / (mmh mmh L1) dans votre quartier j'suppose qu'il y a des gens qui parlent pas du tout français / qui parlent que somali
L2 : oui
- 230 L1 : y en a

¹ Prononcé [modiʃo]

² Suivent des syllabes en somali.

³ Phrase en somali.

- L2 : oui oui justement
 L1 : quartier 6 c'est ça
 L2 : justement parce que y a une femme / la femme surtout les femmes / i ne peut pas faire les études étudier beaucoup / (oui L1) des gens qui sont X...
 235 L1 : alors ces gens qui parlent que que somali / est-ce qu'ils connaissent aussi des mots de français ?
 L2 : non
 L1 : non ?
 L2 : non
 240 L1 : pas du tout ?
 L2 : pas du tout / quelquefois ça dépend / bonjour par exemple / (bonjour i savent ? L1) i se connaît / oui salut i se connaît / quelquefois / (oui) parce que: quelqu'un qui va parler: toujours devant toi que tu / que tu prends quelque chose tu vois ?
 245 L1 : ouais
 L2 : pa-parce que XX tu travailles quelquefois n'est-ce pas ?
 L1 : et euh qu'est-ce qu'ils savent encore comme mots comme ça là
 L2 : (1) et ils parlent les gens maison par exemple les élèves les ét- étudiants dans la maison si i sont là i sont [paRI] n'est-ce pas ? / oui i sont [di] comme ça / par exemple
 250 L1 : oui on m'a on m'a dit souvent les Somalis si quand ils parlaient pas français i connaissaient que quelques injures aussi
 L2 : quelques mots / ça ça dépend
 L3 : comme XX¹
 255 L1 : mais souvent i connaissent
 L2 : XX (1) oh oui lâche toi / lâche lâche (1)
 L1 : comment ?
 L2 : lâche connard
 L1 : ça i connaissent ?
 260 L2 : (1) oui (1)
 L1 : même si i parlent pas français ?
 L2 : (1) ah oui oui oui (1)
 L1 : alors quels mots y a ?
 L2 : (1) pédé comme ça (1)
 265 L1 : pédé connard
 L2 : (1) oh oui (1)
 L1 : qu'est-ce qu'y a encore ?
 L3 : lâche pédale
 L1 : quel mot ?
 270 L3 : lâche
 L1 : ça veut dire quoi ça lâche ? ah lâche ?
 L3 : la lâcheté
 L1 : oui un lâche la lacheté ah ça i connaissent alors ? (mmh mmh L1) même si i parlent pas français i vont connaître ça
 275 L3 : tout le monde / quand quand on apprend une langue on apprend: par par: une insulte / chaque langue qu'on apprend par une insulte ils apprennent / les gens
 L1 : mais toi je vais t'interroger après attends / (1) ne me dis pas tout toi (1) / donc les insultes i vont connaître / souvent
 280 L2 : oui / justement oui

¹ L3 dit ici un mot en somali. Ali n'avait sans doute pas compris le praxème *injure*.

- L1 : les- alors les insultes / bonjour salut ça va
 L2 : ça va oui
 L1 : ça ils y a rivent aussi
 L2 : y a quelque- quelquefois tu tu trouves / il sait même pas rien / (ah ouais
 285 L1) tu trouves quelquefois
 L1 : et euh une autre question aussi / (mmh mmh L2) est-ce que i t'arrive
 quand tu parles mettons en somali / est-ce qu'i t'arrive de // changer de
 langue / au milieu de ta phrase / et de passer à une autre langue ?
 L2 : justement y a là quelquefois
 290 L1 : entre...
 L2 : par exemple / oui mais par exemple ça dépend / quand tu parles
 beaucoup de fois par exemple (les Éthiopiens L3) nous (ouais L1) on connaît
 beaucoup des Éthiopiens des Ethiopiens et les Somaliens (oui L1) beaucoup
 parce parce que quand on était là à Dire-Dawa on parle les amhariques /
 295 (amhariques L1) les les gens i sont beaucoup des Amharicains / Amhariens /
 Amhariens i s'appellent / bon les gens qui sont- tu parles avec lui / i va par
 exemple les amhariens et les autres tu peux besoin pour parler langue
 somalie / i se change quelquefois / quelquefois oui ça dépend parce que tu
 parles parles parles dans quelques quinze minutes comme ça et lui tu l'as
 300 besoin / i parle i:: i se trompe là / un un mot que tu X besoin / ça dépend que
 que tu parles / (mmh L1) les autres langues / après tu réfléchis / tu viens /
 justement / (ah ouais L1) oh oui
 L1 : et est-ce que des fois quand tu parles somali: ou quand tu parles
 amharique / (mmh mmh L1) est-ce que des fois les phrases te viennent en
 305 français ?
 L2 : non
 L1 : non / non donc si ça ça va changer ça va être soit somali soit amharique
 soit peut-être arabe des fois ?
 L2 : / non / non
 310 L1 : non? somali / ou amharique
 L2 : amharique
 L1 : mais tu arriveras pas parfois par exemple à parler français au milieu de ta
phrase
 L2 : oui / ça dépend / ici oui
 315 L1 : ici oui ?
 L2 : ici oui oui oui ici si on- beaucoup des gens qui sont venus n'est-ce pas ?
 oui ici ça dépend...
 L1 : mais même...
 L2 : y a des gens qui sont Amhariques si arrivent / tu crois des des des des
 320 Français oui / merci tu as dit par exemple merci / il achète quelque chose
 merci tu as dis / lui i se connaît pas / ça dépend i t'a dit qu'est-ce qu'y a ? / oh
 euh la langue des amhariques en langue tu lui expliques
 L1 : alors là ça t'échappe ici (oui) ici ça te- ici ça t'échappe (oui justement L1)
 parce que tu parles beaucoup français au magasin
 325 L2 : oui justement oui parce que dans dans la ville à quoi tu parles ?
 L3 : dans les quartiers
 L2 : dans les quartiers ce sont les gens de sont somaliens là / (oui L1) même y
 a pas d'autres langues / quand tu partir de de boutique les Arabes oui peut-
 être tu parles les arabes / oui tu vois ton copine tu copain: si c'est un Arabe
 330 oui quelquefois / X parler [son] la famille dedans par exemple par exemple XX
 mais dans le ville ça non / ce sont les Somalis tes copains tous sont

- Somaliens vous êtes [paRle] somalien / toujours (ah ouais L1) ça: ça trompe pas / le (temps; ton) là
 L1 : et est-ce que...
- 335 L2 : le temps oui le ton là le commerce oui i se trompe quelquefois
 L1 : ah oui ?
 L2 : oui c'est c'est beaucoup de gens / quat Français i vient tu parlais / deux Somaliens // et et quat- quat- par exemple ou deux trois Éthiopiens / trois Arabes (tu peux pas se tromper L3)
- 340 L1 : euh et est-ce: que est-ce que tu as des enfants ?
 L2 : hein enfants ?
 L1 : est-ce que tu as des enfants ?
 L3 : non il est pas marié
 L2 : moi oui oui oui il n'est pas marié
- 345 L1 : tu as pas d'enfants ? (oh oui L1) (1) moi non plus (1) / et euh / qu'est-ce que tu penses du fait qu'à l'école / à Djibouti on n'apprend pas le somali et l'afar ? / qu'est-ce que tu en penses ?
 L2 : oui les gens les élèves les étudiants / mais dans dans la cour i sont [paRI] / en français simplement / oui mais dans: dans quelques minutes dans la cour
- 350 vous avez terminé à l'école / oui vous avez parlez si vous X voisin / (ou dehors L3) dehors dans la classe ou bien dans le // (ouais L1) justement mais dans la classe le professeur il parle déjà en français
 L1 : est-ce que tu trouves normal que on n'enseigne que le français dans les classes ?
- 355 L2 : dans la classe ?
 L1 : oui est-ce que tu trouves normal qu'on enseigne pas par exemple le somali ?
 ((Un dialogue suit entre L2 et L3 en somali à l'initiative de ce dernier qui explique visiblement le sens de ma question)).
- 360 L2 : ça c'est dif- c'est c'est une mot / par exemple le français c'est les bouquins c'est pas le somali qui qui t'amène les bouquins comme ça / les bouquins par exemple dans (le somali ; la Somalie) y a des bouquins de somalien / mais la langue c'est c'est anglais un peu différent comme ça parce que tu co- tu apprends quelque chose // et mais Djibouti c'est- y a pas
- 365 comment tu tu apprends ? par exemple toi tu es élève moi je suis professeur par exemple / (mmh L1) comment tu- tu comprends ? oui bonjour / comment je sais écrire ? / je sais pas / parce que / somali [de] on peut écrire mais demain à quoi on peut écrire on se change le bouquin justement / pour les élèves les étudiants i i regardent le tableau même ensemble le bouquin / le le
- 370 livre la même c'est ça l'école
 L1 : ouais donc d'après toi euh
 L2 : oui si si je il est là ça dépend
 L1 : si y avait des livres en somali on...
 L2 : justement on on: i i:
- 375 L1 : on pourrait faire on pourrait enseigner en somali ?
 L2 : oui justement oui
 L1 : tu penses que ça serait mieux ou moins bien ?
 L2 : oui / [u] tu trouves exactement si vous voulez besoin langue somalie correctement pour faire / une / une lettre BBC BBC vous connaissez ?
- 380 L1 : BBC oui
 L2 : BBC BBC c'est Angleterre il y a information de:- oui on rentre à cinq heures et demie la langue somalie / (ouais L1) vous lui demandez voulez

- faire- est-ce que possibilité je peux trouver livre français: ET somali ? oui il a dit / un dictionnaire comme le dictionnaire
- 385 L1 : dictionnaire
L2 : oh oui / français-somali justement
L1 : j'ai oublié de vous demander / euh votre nom c'est comment ?
L2 : Ali
L1 : Ali comment ?
- 390 L2 : Kaireh
L1 : Ali Kaireh...
L2 : Rayaleh
L1 : Ali Kaireh Rayaleh / bon bon d'accord
L2 : merci
- 395 L3 : à Djibouti on dit le nom en France le nom c'est: (le grand-père L2) le prénom on dit / là à Djibouti on dit: le nom.

Lieu de l'interview : le bureau de l'interviewée

Date de l'interview : 21 mars 1992

Mode d'entrée en contact avec l'interviewé : rencontrée plusieurs fois dans le but de lui demander divers renseignements - Amina est documentaliste -, elle finit par nous demander le sujet de nos travaux et sollicite elle-même une interview.

Remarques diverses : le point de départ de l'interview est une discussion sur la notion de djiboutisme. Amina n'est pas d'accord avec les exemples donnés par P. Dumont (1990) et nous interpelle à ce sujet.

L1 : vous vous pensez que c'est pas possible ça?

L2 : c'est pas des mots FRANÇAIS / (oui L1)

L1 : alors son hypothèse¹ c'est que / à partir du moment où le français est parlé dans les pays / (oui L2) / les gens / prennent des mots de leur langue nationale...

L2 : si i me dit que les Français / prennent des mots // (ouais L1) euh dans la langue nationale / (ouais L1) pour mettre (euh L1) dans le français // peut-être / (ouais? L1) c'est-à-dire un mot somali (mmh L1) qui est FRANCISE / (oui L1) UTILISE par les Français

L1 : ah mais pour vous c'est les Français qui font ça c'est pas les /

L2 : NON NON c'est-à-dire ça c'est possible s'i me dit ça / d'accord / (ouais L1) i dit que CE mot qui n'est même d'ailleurs pas de- d'origine française / (oui L1) est rentré dans le dans le vocabulaire des Français / (ouais L1) et les Français ont adopté ce ce mot / comme étant un mot:: qui peut être...

L1 : ouais mais lui...

L2 : mais lui au contraire (ouais L1) il dit eh to- i il veut faire comprendre que c'est le contraire

L1 : c'est-à-dire?

L2 : quoi? c'est-à-dire y a des mots: spéciaux / c'est c'est-à-dire des mots par exemple ou des expressions qui veulent dire euh: qui ont un sens en français / (ouais L1) et qui sont utilisés // dans un- dans un pays / pour signifier autre chose / (ouais mmh L1) enfin c'est ça son idée

L1 : oui c'est ça oui

L2 : parce que ce que je critique moi / bon d'a- d'accord / euh on peut dire par exemple dans les pays de- d'Afrique de l'Ouest y a beaucoup de- des:- de de mots comme ça qui sont rentrés (mmh mmh L1) comme [groto] génitaux

machin (oui L1) / qui qui [s]- des expressions françaises / mais qui sont e- employées dans ce dans ce pays seulement / (mmh L1) y a des choses que moi je comprends pas / (ouais L1) quand les les Africains de l'Ouest parlent euh / (oui d'accord L1) utilisent certaines expressions françaises / mais pour la cas de Jibouti dans ce lexique par exemple² ...

L1 : ben ici y a le lexique de Djibouti là...

¹ Il s'agit de l'hypothèse, émise ici par Pierre Dumont, de l'émergence de variétés régionales du français en Afrique, hypothèse que ne partage pas tout à fait notre interlocutrice qui discute les exemples donnés.

² Il s'agit du lexique donné dans le livre de Pierre Dumont, *Le français langue africaine*. L'Harmattan, Paris, 1990.

- L2 : et et n'importe quel pays / n'importe quel pays / moi je vois des choses par exemple i te dit "fouta : pagne droit des Afars" c'est pas vrai
- 35 L1 : c'est pas vrai?
L2 : non / y a pas que des A- c'est pas pagne droit des Afars y a tout le monde (y a aussi L1) tous les hommes / (ouais L1) avant portaient
L1 : même les Somalis ou...
- 40 L2 : on portait PAS des pantalons / et le fouta même c'est un mot / nouveau bon / d'accord on utilise à Djibouti mais le fouta c'est le pagne long droit que mettent les hommes pour être à l'aise / quand ils mettent pas de pantalon (oui L1)
L1 : c'est un mot de quelle origine fouta?
L2 : hein?
- 45 L1 : c'est un mot de quelle origine? ça vient de quelle langue fouta?
L2 : fouta c'est arabe
L1 : c'est arabe fouta?
L2 : c'est un mot arabe
L1 : c'est ni somali ni afar
- 50 L2 : ni somali ni afar bon l'arabe c'est un des mots une des langues parlées en- (mmh L1) dans le pays...
L1 : mais alors par exemple...
L2 : BON euh: / bon euh écoutez: BROUTER / (brouter oui L1) brouter c'est pas: / brouter // euh l'étymologie du mot / en FRANÇAIS / (ouais L1) laissons
- 55 Djibouti c'est quoi? / (ouais L1) c'est manger de l'herbe / (ouais L1) pour les moutons / (ouais ou les vaches L1) bon peu importe / (ouais L1) LA euh brouter c'est euh vous connaissez le prob-...
L1 : ouais l'activité euh /
L2 : l'activité qui consiste à consommer euh à manger des herbes (mmh L1) /
- 60 donc voilà y a pas de- // (2) y a rien qui change (2)
L1 : ET SI
L2 : (2) qu'est-ce qui change (2)?
L1 : parce que / en français c'est employé pour les animaux / et c'est employé uniquement / pour se nourrir
- 65 L2 : dans ce cas...
L1 : alors qu'à Djibouti (attendez L2) dans le français de Djibouti...
L2 : manger du khat bon...
L1 : quand on dit brouter c'est pas du tout la même activité / c'est euh consommer du khat euh en le mâchant / (oui L2) donc c'est c'est...
- 70 L2 : mais c'est ETYMOLOGIQUEMENT c'est la même chose
L1 : c'est la même chose mais (oui L2) y a eu un déplacement de sens / (bon L2) donc pour Pierre Dumont ce ce qu'i ce qu'i veut dire (caisses L2) c'est que le sens est déplacé
L2 : et voilà / CAISSES
- 75 L1 : ouais
L2 : qui est-ce qui utilise ce mot?
L1 : oui qui?
L2 : qui utilise? c'est les Français
L1 : les Français ouais / les: les Djiboutiens ne disent pas caisses
- 80 L2 : NON / i disent pas
L1 : ouais
L2 : et c'est pas un mot: c'est un nom un mot français bon /
L1 : c'est un mot français que les Français emploient à Djibouti

- 85 L2 : OUAIS / ouais les Français de Djibouti qui emploient c'est pas les: les Jiboutiens / qui emploient...
 L1 : ouais comment vous dites vous les Djiboutiens?
 L2 : hein?
 L1 : comment vous l'appellez cet endroit les Djiboutiens là?
 L2 : ben cet endroit / c'est-à-dire euh ça a pas de nom particulier on a dit- on appelle ça les baadle c'est-à-dire ceux qui vendent sous le soleil / c'est à dire ils n'ont pas de boutique / (ah ouais / baadle L1) baadle / baad ça veut dire sous le soleil (ah d'accord L1) oui donc baadle celui qui vend sous le soleil (mmh L1) mais i connaît- personne ne connaît ce mot i vont pas utiliser
- 90 L1 : les Djiboutiens ne connaissent pas caisses
 L2 : non / moi ça fait euh c'est au contact avec des FRANCAIS / (ils ne l'emploient pas L1) que j'ai appris ce mot
 L1 : les caisses
 L2 : (1) les caisses oui des amis qui disaient ah on a été aux caisses j'ai dit c'est quoi les caisses? qu'est-ce que vous avez fait là-bas? quelles caisses?
 100 (1) / (ouais d'accord L1) donc ça n'a RIEN A VOIR avec Djibouti / (mmh L1) c'est euh / bon euh
 L1 : et kéké pour les arbres / les Djiboutiens appellent-ils (non L2) les arbres des kékés?
 L2 : ça existe pas
- 105 L1 : non hein?
 L2 : non
 L1 : c'est vous savez c'est les arbres épineux qu'on voit en allant à Doraleh
 L2 : épineux: / épineux c'est un nom c'est un nom épineux il s'appelle [khola] (oui L1) donc i n'a rien KEKE...
- 110 L1 : mais quand ils parlent mais quand le Djiboutien parle en français comment il les appelle ces arbres-là?
 L2 : SOIT i connaît le nom correspondant en français / (mmh L1) i dit épineux ou euh j'sais pas comment ça s'appelle en français / (j'sais pas non plus L1) ça a un nom scientifique ou bien il l'appelle par son nom en somali mais kéké j'ai jamais entendu
- 115 L1 : donc en français i va dire en français puis si i connaît pas le nom en français il va dire le nom en somali
 L2 : ouais et puis euh enfin expliquer quoi / pour s'expliquer (expliquer L1) si i veut se fai- se faire comprendre / (ouais L1) j'sais pas par exemple y a des expressions / (ouais L1) mais ça non pas pas- euh par exemple un Djiboutien va va vous dire euh: bon demain je vais vous passer
 L1 : je?
 L2 : je vais vous passer / (oui? L1) je vous passerai
 L1 : et qu'est-ce ça veut dire?
- 120 L2 : 'veut dire euh je vous- je passerai vous voir demain
 L1 : ah je vous passerai
 L2 : je vous passerai
 L1 : vous en connaissez d'autres des expressions comme ça?
 L2 : euh i faut que je réfléchisse mais euh y a des expressions = CA d'accord /
- 130 ça c'est du français des Jiboutiens (ouais / ça d'accord L1) euh y a beaucoup de mots par exemple on mettra toujours au féminin parce que on TRADUIT dans dans l'esprit des gens c'est toujours la traduction / ou bien une expression que qu'on peut pas utiliser en fran- on dit en français / en traduisant littéralement bof maint'nant j'ai pas tellement: tout en tête

- 135 L1 : vous avez pas d'exemple? moi on m'en avait donné un on m'avait dit euh l'heure est tombée
L2 : VOILA / voilà l'heure est tombée (c'est quelques personnes qui m'avaient dit comme ça L1) voilà parce que c'est la traduction / l'heure est tombée
L1 : c'est tra-traduit du somali ça (mmh mmh L2) c'est calqué du somali
- 140 L2 : ou bien...
L1 : c'est calqué du somali ça?
L2 : CALQUE oui
L1 : ou bien vous alliez dire?
L2 : calqué / ou bien euh euh il a sauté / (oui L1) c'est-à-dire il est devenu fou
- 145 L1 : il a sauté on dit?
L2 : (1) ouais (1) / ah ou bien il il est devenu léger c'est-à-dire légère léger en français bon c'est à peu près c'est ça mais...
L1 : oui c'est à peu près ça mais ça se dit pas en français comme ça
L2 : c'est / non non c'est-à-dire c'est quelqu'un de très léger euh: (ouais L1)
- 150 c'est -à-dire pas très:
L1 : un peu euh
L2 : ouais euh dans le vent / (ouais voilà L1) alors que léger quand on dit / en somali c'est dire // c'est dire qu- 'fin MALADE quoi (ah ouais L1) un peu dérangé
- 155 L1 : donc les les Djiboutiens quand i parlent français ça peut leur arriver de dire (ÇA P- L2) il est léger en disant il est fou
L2 : OUAIS / ou bien il a sauté euh
L1 : ou il a sauté ((rires L2)) ah bon il...
L2 : (1) avant il était- y a plein d'anecdotes comme ça avant il était euh euh il était léger maint'nant il a sauté / (ah bon? rires L1) voyez ((rires L2))
- 160 L1 : ah on peut dire ça dans une phrase djiboutienne? avant il était léger (ah ah L2) maint'nant il a sauté? (1)
L2 : ou bien sois clair éclaircis-toi blanchis-toi enfin littéralement si on traduit euh / (ah ouais? L1) blanchis-toi
- 165 L1 : blanchis-toi vas-y c'est ça comme ça? / (ouais L2) (1) allez blanchis-toi qu'est-ce que tu veux dire? (1)
L2 : c'est-à-dire euh: / si tu te blanchis pas tu vas te raconter / te- si tu n'expliques pas bien ce que tu veux me reprocher // euh tu auras affaire à moi quoi
- 170 L1 : tu vas tu vas tu tu vas ((rire L2)) te raconter?
L2 : (1) oui (1)
L1 : dans (y a y a L2) dans quel sens raconter est employé là?
L2 : c'est-à-dire / tu en parleras de ce qui va t'arriver / (ah oui d'accord L1) c'est-à-dire euh / une sorte de menace
- 175 L1 : si jamais tu tu tu tu ne t'expliques pas tu vas t'en souvenir et puis tu vas (ouais L2) raconter ce que je vais te faire (ouais ouais L2) // alors si tu ne te blanchis pas tu vas te raconter ((1) ouais (1) L2) / ah ça c'est super ça ((rires L2)) vous en avez d'autres comme ça pasque ça c'est vraiment super ((rires L1 et L2))?
- 180 L2 : non i faut que j'en cherche je peux vous faire...
L1 : j'espère j'espère que ma pile elle marche bien parce que...
L2 : non laissez vous pouvez laisser (oui oui ça va L1) pour aujourd'hui / (non elle marche bien / elle marche bien L1) vous pouvez laisser pour aujourd'hui comme ça après vous- je peux vous noter quelques /...
- 185 L1 : ah ouais alors ça si vous m'en notez des comme ça c'est super
L2 : non (2) ça c'est plus sympa (2) que- enfin c'est plus ((voix en suspens))

- L1 : c'est plus Djiboutien
 L2 : 'c'est plus intéressant c'est plus djiboutien' c'est le français de Jibouti / (ouais L1) si on veut- ben ou bien on appelle ça autrement / (ouais L1) mais
 190 on prend des mots euh dans notre langue
 L1 : mais tout ça et et euh...
 L2 : même dans les autres langues / (ouais L1) moi je suis mariée avec un Togolais: (ouais L1) bon j'ai j'ai demandé / y a des mots qu'on ne:- des outils ou des trucs qu'on utilise chez eux / ça a un NOM dans LEUR langue [amina] /
 195 (ouais L1) et i reprend le même mot ça veut dire quoi? c'est pas un lexique de: ((rire L2)) de: / (ouais ouais ouais L1) de- un dictionnaire de un dictionnaire français-langue africaine / (ouais ouais L1) c'est plutôt- i veut parler de:- du français parlé dans les pays africains (oui bien sûr L1) la PARTICULARITÉ
 200 L1 : oui et ici d'après vous y en a un de français parlé à Djibouti?
 L2 : pardon?
 L1 : d'après vous est-ce qu'à Djibouti on peut on peut dire qu'y a un français parlé de Djibouti ou pas?
 L2 : / si / on peut le dire
 205 L1 : on peut le dire hein?
 L2 : ah ben oui / oui c'est ce que je dis
 L1 : vous êtes d'accord sur le fond (oui L2) avec ce que dit Pierre Dumont mais pas sur la m- mais pas sur les exemples qu'il prend quoi
 L2 : non non / c'est-à-dire euh il a été euh ///
 210 L1 : trop rapide
 L2 : trop rapide peut-être / ou il a euh ignoré / (peut-être L1) il a pris ça comme ça euh / (ouais p't-être bien ouais L1) non c'est pas le fait de dire qu'y a un lexique y a un français parlé dans les pays africains / (ça c'est vrai L1) au contraire ça fait de l'humour ça fait euh: c'est vraiment euh:
 215 L1 : ah ouais ça fait de l'humour
 L2 : ((rires L2)) (1) et quand on traduit certaines choses c'est c'est:: ((rires L2)) (ouais L1)
 L1 : et alors par exemple quand...
 L2 : par exemple on / on:- / euh // y a des mots euh: / même que- des situations comme ça / (mmh mmh L1) que quand on traduit ça fait: ça fait tellement rire
 220 L1 : ah bon mais est-ce que les Djiboutiens font ça pour faire rire ou est-ce qu'i font ça après naturellement?
 L2 : ben y a qui le font naturellement / (ouais L1) parce que i- quand i parlent i z'utilisent ça: euh comme ça
 225 L1 : mmh est-ce que ça dépend des...
 L2 : mais euh pour rigoler / nous on raconte / (ah ouais L1) de tas d'anecdotes euh...
 L1 : ah oui vous faites ça pour rire / est-ce que: (on raconte L2) est-ce que...
 230 L2 : comme par exemple ça peut se passer en anglais / (mmh L1) ou en français / (oui oui c'est vrai L1) quelqu'un qui dit euh / selon la façon dont on prononce ou la traduction j'sais pas quoi euh / I am- euh quelqu'un qui dit euh I am engaged on dit / (ouais L1) engaged engagé dans la rue en français ça veut dire que / on est en avance (mmh L1) / mais si lui il a appris le mot / et
 235 faire une forme (il va le L1) forme anglaise ça veut dire je suis fiancé / (engaged ouais L1) c'est tout à fait différent / ça n'a rien à voir
 L1 : ouais ouais ça n'a rien à voir
 L2 : dans toutes les langues donc y a un truc comme ça

- 240 L1 : ouais sur le le dé-décalage qu'i y a (ouais L2) entre les langues / est-ce que vous pensez que ça...
 L2 : ça...
 L1 : se f...
 L2 : d'un côté y a les: / les- l'idiome / (ouais L1) euh / et puis ce qu'on ne peut pas traduire d'une langue à une autre / (oui oui L1) parce que c'est les idées
- 245 c'est tout une montagne d'idées / (des concepts ouais L1) des concepts des des choses...
 L1 : qui sont pas traduisibles quoi
 L2 : ouais / mais euh quand on traduit littéralement / c'est surtout ça qui se passe ici à Djibouti / (oui L1) somali / les gens qui parlent arabe ou somali ou::
- 250 afar / i i z'essaient de traduire i font un effort considérable pour traduire les mots / (les mots les expressions L1) c'est-à-dire en réfléchissant dans leur langue / ils parlent français / (ah L1) ce qui donne / un mélange euh extraordinaire / (ouais L1) mais quand je dis euh / fouta ça veut rien dire
 L1 : ouais / est-ce que vous pensez que selon les générations...
 L2 : c'est pas une particularité / c'est un // (ouais L1)
- 255 L1 : est-ce que selon les générations ça ça change ça? est-ce que vous pensez que les jeunes font plus ce genre de choses que les que les anciens?
 L2 : euh
 L1 : par exemple les jeunes qui ont moins de vingt ans aujourd'hui est-ce que
- 260 vous pensez qu'i i font plus ce genre d'expressions euh typiquement djiboutiennes? / que leur parents?
 L2 : si / si / (3) on rencontre souvent (3) /
 L1 : oui plus?
 L2 : quelqu'un qui me dit euh:- une jeune fille qui me dit j'sais pas me i me disait une histoire j'lui dis ah bon? i m'dit ah bon ah tu es pas au courante? /// bon / c'est comme si c'était euh ((rires L2)) / (ouais L1) être au courant c'est X que je suis au courante ou // (ouais L1) c'est des expressions comme ça des fautes euh c'est PAS des fautes / p't-être la personne quand elle écrit elle fait attention / (mmh L1) ou chose comme ça / (ouais L1) elle fait correctement
- 270 mais quand elle parle spontanément / e- e- toujours dans- p't-être (dans son système de langue? L1) j'sais pas sa langue / (sa langue L1) et les mots qui sortent sont en français alors euh ((rire L2))
 L1 : ouais / vous-même vous êtes dans- de langue maternelle somalie?
 L2 : somalie ouais
- 275 L1 : / vous parlez l'arabe?
 L2 : (3) oui je parle (3)
 L1 : ouais et vous parlez l'afar?
 L2 : // (3) un peu (3)
- 280 L1 : un p'tit peu aussi / ((rires L2)) ouais (euh les trois L2) donc c'est plus le somali / l'arabe et ensuite l'afar c'est ça (mmh L2)
 L2 : 'fin je comprends je comprends / (vous comprenez? L1) J'ESSAIE de me faire comprendre dans les deux langues qui sont pas les les miennes (les vôtres L1) //
- 285 L1 : mmh mmh / et euh /// dans quelles occasions vous parlez français vous à Djibouti ? / pour savoir un p'tit peu quand les gens parlent français à Djibouti / avec qui est-ce que vous parlez français à Djibouti?
 L2 : // ça dépend ça dépend / y a des gens qui ont PLUS l'habitude de parler français / (mmh L1) que d'autres / (mmh L1) et pis y a des gens qui vivent dans des circonstances: / moi je vis:- euh je suis mariée avec quelqu'un qui
- 290 parle pas somali / (ouais déjà L1) euh donc qui n'est pas Jiboutien / donc je

- suis euh / obligée de communiquer euh à la maison (mmh L1) avec lui avec les enfants- / bon avec les enfants je parle euh SOMALI aussi
 L1 : vous parlez somali avec les enfants?
 L2 : bien sûr bien sûr / ça c'est:- je parle PLUS somali d'accord / mais euh /// y
 295 a des circonstances qui m'obligent à parle plus- à privilégier le français
 L1 : quelles circonstances par exemple?
 L2 : ben par exemple euh c'est:: dans ma vie: euh
 L1 : professionnelle?
 L2 : familiale
 300 L1 : familiale ah oui?
 L2 : je suis obligée de...
 L1 : vot'mari parle français?
 L2 : oui / c'est pas un Djiboutien c'est un Togolais et / (un Togolais ouais L1)
 305 donc on n'a que le français pour communiquer moi je parle pas sa langue lui il parle pas ma langue / (et oui bien sûr L1) (1) donc déjà c'est: c'est le résultat positif ((rire L2)) (ouais L1) de la franco- ((rires L2)) (1)
 L1 : de la francophonie oui voilà oui (1) c'est un univers francophone dans lequel on peut se rencontrer (1)
 L2 : (1) oui c'est ça euh / sinon on allait pas pouvoir communiquer
 310 (communiquer L1) hein? si / si y avait pas le français
 L1 : ah d'accord et euh ...
 L2 : donc y a / notre fils / qui parle les deux
 L1 : quel âge a-t-il?
 L2 : quatre ans
 315 L1 : quatre ans
 L2 : quatre ans et demie
 L1 : donc i parle somali français lui
 L2 : somali français / (mmh L1) / quand il commençait à parler moi je- au début je je M'EFFORCAIS / je m'efforçais de- / parce que c'est pas évident on
 320 s'oublie on /
 L1 : de garder le somali c'est pas évident
 L2 : de parler- NONON c'est pas de garder j'ai pas de difficulté...
 L1 : non pas pour vous (heureusement L2) mais pour lui je veux dire
 L2 : pour lui je- oui
 325 L1 : pour vous non
 L2 : pour lui je: faisais: un effort pour que / il puisse parler le le somali / (mmh L1) et:: 'fin ça / l'environnement j'étais euh: / (ouais L1) j'ai réussi à lui faire parler cette langue / maint'nant qu'i va à l'école bon /
 L1 : il apprend le français
 330 L2 : il apprend le français / mais euh: même à la maison j'essaie toujours de- / on mélange les deux
 L1 : ouais est-ce que vous aimeriez que à l'école on é- on étudie le somali et l'afar? / par exemple (euh L2) pour ces petits-là est-ce que vous aimeriez qu'on leur fasse étudier ces deux langues?
 335 L2 : /// à l'état actuel / (ouais L1) oui ça c'est une bonne chose / (ouais L1) en tant que langue on peut: euh / étudier la langue / (mmh L1) mais attention faut tout- i faut faire un programme bien établi (mmh L1) pas faire n'importe quoi parce que on veut étudier la langue / (ouais L1) dans l'état actuel je crois que / faut que- qu'i y ait un intérêt d'abord euh général que les gens soient
 340 sensibilisés (ouais L1) /
 L1 : vous pensez qu'ils le sont pas là?
 L2 : (3) je crois pas (3)

- L1 : non
L2 : non je crois pas (mmh L1)
- 345 L1 : donc les...
L2 : (2) je crois pas (2) et pis y a- cette- / faut qu'on apprenne les deux / (oui L1) faut que les jeunes apprennent les deux / (oui L1) faut pas qu'il y ait- moi je suis Somalie je vais apprendre le somali ça sert à rien (oui L1) / faut / (ouais L1) faut qu'il apprenne l'autre aussi / (mmh mmh L1) si on par exemple
- 350 au lycée on nous demande bon par exemple on nous demande est-ce que vous voulez l'anglais l'espagnol ou l'arabe / (ouais L1) moi je dis ARABE? mon époque je refusais l'arabe je dis bon...
L1 : ah bon pourquoi?
L2 : /// j'avais aucune notion d'abord ((rires L2))
- 355 L1 : ouais déjà
L2 : j'ai pas été à l'école Coranique puis que...
L1 : mais vous aviez aucune notion d'anglais non plus non ?
L2 : SI
L1 : si?
- 360 L2 : si il y a l'environnement il y a le- l'école / y a déjà c'est une langue dont on PARLE...
L1 : mais l'arabe vous voyez pas pourquoi on pourrait l'apprendre quoi
L2 : OUAIS / je voyais pas l'utilité / une langue qu'on écrit comme ça: déjà ça me paraissait b- ((1) bizarre? (1) L1) bizarre euh des:- je peux pas / (ah bon? L1) pour moi c'était quelque chose de très difficile pour- par contre après / j'ai j'ai regretté j'ai essayé d'apprendre au moins à déchiffrer à connaître un peu:: l'arabe
- 365 L1 : mais les jeunes aujourd'hui n'ont pas non plus envie d'apprendre l'arabe enfin ceux que j'ai rencontré de temps en temps
L2 : oui c'est ça moi j'ai mon fils // mon mon fils qui est au collège mais // qui est un bon élève // SAUF //
- 370 L1 : sauf en arabe
L2 : (3) en arabe voilà (3)
L1 : à quoi c'est dû ça? / pourquoi est-ce qu'il a pas envie? vous en discutez avec lui?
- 375 L2 : (1) oui (1)
L1 : alors qu'est-ce qu'i vous dit?
L2 : i i- les les les enfants trouvent que c'est pas intéressant / c'est: l'approche / approche
- 380 L1 : pédagogique
L2 : pédagogique est très mauvaise / à la base déjà / i z apprennent i commencent en CM2 CM euh: (CM1 CM1 L1) 1 CM1 / i z'ont i z'avaient un professeur / euh un enseignant quelqu'un qui travaille j'sais pas où chez le cadi / (ouais L1) qui n'a pas une formation pédagogique / (mmh L1) qui n'est
- 385 pas fait pour enseigner / (ouais? L1) i i pas d'explication comme tu- = vous savez dans les écoles Coraniques dans les quartiers on leur fait réciter des des / (ouais des versets L1) des versets du Coran et les enfants euh ne disent- ne demandent jamais pourquoi // (ouais L1) il a fait la même chose i n'explique rien il écrit quelque chose au tableau les enfants ne savent pas
- 390 L1 : oui comme à côté dans les autres cours i z'ont l'habitude qu'on leur explique et tout ça euh
L2 : oui i faut attirer / i faut que- c'est: (ben oui L1) c'est pas possible
L1 : mmh donc essentiellement c'est pour ça (oui L2) que les enfants n'aiment pas / l'arabe quoi

- 395 L2 : oui c'est ça / i comprennent pas y a pas pas- // c'est:- ça véhicule toute une culture donc il faut que les enfants soient: imprégnés qu'ils comprennent que c'est important que c'est intéressant
L1 : ah oui / donc même l'intérêt ils le voient pas quoi
- 400 L2 : ils voient pas / parce qu'on leur dit pas / (mmh L1) comment voulez-vous qu'un enfant i comprenne que: / ça: OUI / à un certain âge on comprend (ouais i faut être grand L1) mais (2) quand même / pas à cet âge (2)
L1 : et le fait que ce soit la langue du Coran ça suffit pas pour leur donner un intérêt
L2 : non ça suffit pas
- 405 L1 : ça suffit pas
L2 : le Coran on peut connaître c'est autre chose / (ouais L1) mais pour ces ét-pour eux c'est une perte de temps je crois / (ouais d'accord L1) j'ai j'ai essayé d'expliquer à mon fils j'y ai dit écoute c'est: c'est: (mmh L1) c'est une langue-dans le monde / dans le village PLANETAIRE (ouais L1) comme dirait (Mac Luhan L1) ((rires L2 et L1)) / ouais euh c'est c'est la troisième langue
- 410 d'ailleurs qu'i faut / (bien sûr L1) qu'on est obligés de parler pour être:: à l'aise dans ce dans ce village / (mmh L1) planétaire / c'est une langue qui véhicule une culture très: (très ancienne L1) très ancienne / (très riche L1) très riche très intéressante tous les domaines / même les premières découvertes avant
- 415 les [si] / (oui L1) tout ce que vous apprenez (3) 'j'y dis regarde' (3)¹ l'algèbre tout ça etc
L1 : les grands navigateurs arabes aussi les grands mathématiciens ouais
L2 : tout ça c'est: / donc c'est pas / c'est pas une langue à à négliger / mais on me disait ça quand j'avais son âge j'écoutais pas (c'est vrai L1) (1) donc c'est
- 420 pareil je crois (1)
L1 : (1) c'est vrai c'est pareil (rires L2 et L1) faut pas le dire à votre fils ça sinon (1)
L2 : hein?
L1 : faut pas le dire au fils
- 425 L2 : NONON je lui dis pas / j'lui dis moi (1) j'ai pas eu la chance d'apprendre ((rires L1 et L2)) ça (1)
L1 : ouais et quand vous êtes à à Djibouti que vous rencontrez un Djiboutien que vous ne connaissez pas / dans la rue: ou dans un bureau dans quelle langue vous vous adressez à lui?
- 430 L2 : / je sais pas moi ça dépend de- moi ça m'arrive de / de m'adresser directement en somali / (directement L1) ouais / si la personne comprend pas //
L1 : mmh mmh / si i comprend pas vous passez à quelle langue?
L2 : (1) au français (1)
- 435 L1 : au français? ((rires L2)) / pas à l'arabe / au français
L2 : / (3) non non (3)
L1 : d'accord...
L2 : (2) bon ça dépend (2) si je sais d'avance que...² BONJOUR Seck (bonjour L3) pardon? non non euh
- 440 L1 : et avec- / avec avec quelqu'un qui est Afar / en quelle langue vous lui parlez?

¹ Segment pratiquement inaudible.

² Le programme ne va pas jusqu'au bout parce qu'un personnage est entré ; il s'agit d'un journaliste sénégalais.

- L2 : ben écoutez euh /// ça m'arrive de parler euh / ça dépend des circonstances ça m'arrive de parler afar / avec un Afar / et parfois c'est juste bon je suis fière de montrer que je connais leur langue ((rires L2))
- 445 L1 : oui déjà parce que ((1) franchement L2) pourquoi vous êtes fière? parce que c'est rare ou /
L2 : oui / c'est rare ((rires L2))
L1 : c'est rare chez les Somalis?
L2 : oui euh pour faire plaisir à la personne / parce que moi quand je vois-
- 450 euh par exemple je rencontre un Français qui me parle somali je suis très contente / (ouais surement ouais L1) donc y a déjà ÇA / et:: pis: / sinon euh y a le problème c'est que avec les Afars / j'ai toujours communiqué soit en français soit en somali / parce que EUX i sont plus intelligents que nous / (1) je crois (1) (ah bon? rires L1) NON mais / (2) c'est pas ÇA (2)...
- 455 L1 : ah i sont plus ouverts aux langues c'est ça?
L2 : (2) c'est ça (2) / i- TOUS i parlent le somali / (ouais L1) alors que nous les Somalis c'est très rare / sauf dans la région de Dikhil où les gens cohabitent...
L1 : ouais mais quelle est la raison de- d'après vous?
L2 : euh pff /// c'est parce que / tout d'abord / les- / dans la vie traditionnelle les
- 460 gens ne se mélangeaient pas / (ouais L1) les Afars sont dans leur coin: à Dikhil / à Obock où y a pas de Somalis donc i sont entre eux / arrivés à Jibouti y a une majorité somalie / (oui L1) et déjà / pour pouvoir communiquer / ne sachant pas le français i z'ont le choix un choix entre le français / qu'i connaissent pas / (ouais L1) et le somali / (ouais L1) donc i cohabitent avec
- 465 des Somalis i z'ont plus de facilités
L1 : ça va plus vite d'apprendre le somali
L2 : je CROIS hein? / ça c'est ma déduction
L1 : alors que les Somalis quand i z'arrivent à à Djibouti bon euh
L2 : ben i sont avec des Somalis / (i peuvent parler somali L1) l'Afar l'Afar qui
- 470 vient / bon si i va à Obock ou à Tadjourah / (mmh L1) qu'i débarque là-bas (mmh L1) y a pas d'autre moyen de communiquer là il apprend (mmh L1) c'est c'est des cas...
L1 : ouais c'est des cas / plus rares quoi et...
L2 : je crois y a ça / ça qui explique qui explique un peu...
- 475 L1 : et et est-ce que...
L2 : qui explique un peu et c'est DOMMAGE parce que euh / on aurait pu faire- peut-être les problèmes qui existent / cette séparation actuelle / cet apartheid parce qu'il faut parler (1) d'apartheid (1) (ah bon vous allez si loin? rires L1) / ça existe partout / (ah OUI non mais ça d'accord L1) apartheid euh
- 480 L1 : mais mais y a pas y a pas des quartiers où euh::
L2 : SI / à Djibouti (à Djibouti L1) y a des quartiers où les gens cohabitent et les enfants si vous voyez les jeunes qui SORTENT de ces quartiers / (mmh L1) sont plus ouverts / i sont: / (ouais L1) plus: / (enrichis L1) ouais c'est ça / plus enrichis / tandis que dans les quartiers où y a exclusivement des Somalis
- 485 exclusivement des Afars (des Afars L1) /
L1 : et dans ces quartiers là où Afars et Somalis / p't-être même arabes j'sais pas (oui y a des quartiers comme ça L2) vivent ensemble / (vivent ensemble L2) quelle est la langue qu'on se parle? la langue q-
L2 : on parle on parle tout (les trois langues L1) y a des quartiers- par
- 490 exemple qua- au quartier 4 au quartier 4 / 2 et 1
L1 : 4 2 et 1 on parle tout
L2 : y a une cohabitation extraordinaire / (ah ouais mmh L1) et euh: moi quand j'étais jeune j'étais j'habitais au quartier 1 // (mmh L1) mon enfance je

- 495 l'ai passée dans ce quartier: et: j'avais des copines ARABES / euh AFARS /
 euh ÉTHIOPIENNES / y avait tout / (c'est l'unité là L1) c'est l'unité / et euh je
 me souviens PAS maint'nant / j'connais pas les langues très bien mais: / je
 me souviens qu'on chantait en arabe / qu'on chantait en en afar euh (ah ouais
 L1) on se réunissait / on on se racontait des choses c'était extraordinaire
 L1 : et on par-
- 500 L2 : alors que maint'nant c'est / c'est (1) l'apartheid quoi (1)
 L1 : mais le français...
 L2 : y avait pas cet apartheid
 L1 : le français a-t-il sa place dans ces quartiers-là?
 L2 : s- oui
- 505 L1 : dans le quartier
 L2 : oui
 L1 : les gens parlent français quand même dans les quartiers?
 L2 : (3) mmoui (3) / les jeunes ont plus (les jeunes? L1) ont plus tendance à
 parler français / (les jeunes plus? L1) ouais les gens les jeunes ont plus
- 510 tendance à parler français entre eux
 L1 : plus que quand? plus qu'avant ou /
 L2 : oui / mmh mmh
 L1 : donc pour vous le français progresse à Djibouti dans les quartiers?
 L2 : ouais / ouais ouais
- 515 L1 : ah ouais / donc depuis l'Indépendance en fait il n'a pas reculé quoi
 L2 : // (1) pas de statistique (1)
 L1 : pas de statistique non mais: une idée quoi
 L2 : oui mais c'est une idée comme ça / moi je crois que / entendre rien que
 entendre les jeunes qui passent comme ça à discuter / (ouais L1) dans quelle
- 520 langue ils parlent? // moi je vois même c'est pas une question d'ethnie de
 différence d'ethnie = je vois des Somaliens entre eux qui parlent français des
 Arabes entre eux qui parlent français / alors après y a y a aussi ce mélange
 on parle arabe ou on parle somali ou on parle afar / mais euh vous écoutez /
 si vous faites attention / y a par exemple pour dix mots y a trois quatre mots
- 525 qui sortent qui sont en français / donc du coup vous comprenez (1) de quoi on
 parle (1)
 L1 : c'est vrai c'est vrai / et d'après vous pourquoi est-ce que ces mots i
 z'arrivent en français?
 L2 : euh i z'arrivent en français parce que / parfois on n'a- / ça ça arrive
- 530 spontanément on a plus de facilités /(ouais? L1) pour certaines expressions /
 euh on trouve pas- on trouve pas / très vite
 L1 : mais moi l'aut'jour...
 L2 : ou bien euh c'est c'est: / c'est une habitude
- 535 L1 : euh l'autre jour y avait / (j'sais pas L2) quand je suis venu interroger
 Monsieur le Directeur de la Nation là / quelqu'un lui téléphone / c'était un
 Arabe je crois / et Ismaël Tani ne parle pas: l'arabe / et alors i discutaient au
 téléphone et pis lui il lui dit pas de problème pas de problème / (mmh L2) et
 puis i continuait alors que tout le discours était en f- en en somali (mmh mmh
 L2) et puis il lui dit pas de problème pas de problème / ((rires L2)) O.K.
- 540 d'accord pas de problème et puis i continue ((rires L2)) / alors après après je
 lui dis ((rires L2)) / je l'ai enregistré ça au téléphone au magnéto- au
 magnétophone / alors j'lui dis à qui est-ce que vous parliez alors? / il me dit je
 parlais à un arabe j'y dis ah bon? et est-ce qu'il parle français lui? / i me dit
 non non i parle pas français i comprend pas (ah bon? ((rires)) L2) j'y dis alors
- 545 mais vraiment vous avez dit pas de problème pas de problème i s'en était pas

- aperçu lui-même / (non non on s'aperçoit pas L2) i s'en était pas aperçu mais i me dit c'est pas grave de toute manière / i i comprendra p't-être / 'fin même si i comprend pas c'est pas grave quoi mais alors est-ce que pas de problème ça n'existe pas en somali?
- 550 L2 : (2) si ça existe (2) / mais je je- c-c'est- / y a des expressions qui viennent comme ça / c'est comme ça que ça se fait les cré-...
L1 : alors pas de problème ça vient plus facilement en français qu'en somali?
L2 : euh pas de problème ou:: euh d'autres expressions / ça dépend
L1 : vous pourriez m'en noter aussi des expressions comme ça?
- 555 L2 : (2) mais non (2) / c'est dans la- le le- (c'est dans la conversation L1) la conversation que vous: / pouvez- / vous écoutez deux personnes (mmh L1) deux Jiboutiens qui discutent / c'est sûr qu'i vont parler leur langue (ouais L1) CA // mais vous allez entendre plusieurs mots qui sortent en français / du coup vous allez saisir de quoi ils parlent (ouais ouais ouais L1) c'est euh
- 560 L1 : ouais ouais mais ça i faudrait que je l'enregistre (mmh L1) je vais essayer d'enregistrer des conversations comme ça / puis après demander à des Somalis ou à des Afars ou à des Arabes selon qui parlait / de d'essayer de réfléchir ensemble pourquoi on est passé au français mais ça c'est très difficile hein
- 565 L2 : mais y a des gens- des jeunes par exemple des gens des- qui parlent français / qui euh qui euh / qui parlent français mais qui discutent dans leur langue / (ouais L1) parce que pour de gens qui ne parlent pas français bon / (ouais L1) vous trouverez pas des expressions françaises
L1 : euh les gens qui ne parlent pas français ne connaissent pas de mots en français?
- 570 L2 : / SI / on on en trou- ça aussi ça existe
L1 : on en trouve aussi ça?
L2 : mais: c'est très rare / mais le plus: marrant c'est les gens qui parlent / façon de / écoutez des lycéens- même nous / (oui oui entre vous euh L1)
- 575 écoutez je peux discuter avec mon mon collègue / je parle somali mais: / ttt c'est plus fort y a des mots qui vont sortir / (y a des mots qui vont sortir L1) en français et...
L1 : des phrases même? entières?
L2 : ouais des phrases entières
- 580 L1 : j'ai remarqué les chiffres souvent non? / euh quand j'entends des gens des fois au téléphone qui parlent / j'comprends pas le discours mais je vais entendre trois mille ou j'entends (ouais ouais L1)¹ et alors on disait tout à l'heure les gens qui ne parlent pas du tout français / qui sont- qui n'ont pas été du tout alphabétisés en français / quels mots euh est-ce qu'i- est-ce qu'ils connaissent ? vous avez une idée de ce- des mots qu'ils connaissent-là?
- 585 L2 : déformés oui y a quelques mots qu'i disent / déformés mais euh / par exemple si vous prenez le bus vous allez entendre anaba / (anaba? L1) anaba ça veut dire en avant / c'est pas c'est pas des gens qui parlent de:- en bon quand les gens montent euh ((rires L2)) anaba / (anaba L1) (1) donc euh
- 590 (1)
L1 : ah ouais d'accord / vous pouvez me le marquer ça? (1) anaba /c'est vachement intéressant (1)
L2 : c'est pour dire on avance / (ah d'accord) ou euh euh: / faut que je réfléchisse parce que je me souviens pas de- ou ou...
- 595 L1 : je pourrai vous demander un p'tit travail à faire?

¹ Fin de la face de la cassette.

- L2 : ou euh (2) j'sais pas (2) on peut entendre un vieux ou une vieille qui n'a jamais entendu le français mais qui / dans son parler euh parle somali mais...
 L1 : y a des mots français intégrés
 600 L2 : y a des mots somalis mais / prononcés un peu (prononcés de L1) un peu changés / oui c'est-à-dire après on devi- on deVine le sens
 L1 : ah ouais et c'est parce que ces mots-là...
 L2 : X j'ai entendu ces mots-là euh: ça pendant- et puis y a pas longtemps je je dis mais (d'où ça vient? c'est quoi ça? L1) parce que d'où ça vient? c'est quoi ça?
 605 L1 : c'est pas du somali ça
 L2 : OUI / et puis en réfléchissant j'ai trouvé que c'était en avant / (et oui d'accord L1) en avant en avant / (d'accord L1) ((rires L2)) // C'EST des particularités comme ça qu'i faut:: / qu'il faut: prendre / nous sinon ça...
 610 L1 : oui c'est ça moi que je veux (ouais L2) qui m'intéresse (ouais L2) dans ma thèse (ouais L2) c'est toute la manière dont le français / coexiste avec les langues nationales comment il...
 L2 : ou bien ou bien euh le trawail euh
 L1 : le trawail
 L2 : oui
 615 L1 : en en somali on va dire le trawail?
 L2 : ((rires L2)) le trawail euh / travailler /// euh / an-ancien combattant i disent aussi d'une autre façon / je sais pas i faut que je voie comment c'était (mmh L1) y a plein de mots comme ça i sont...
 L1 : vous me ferez des relevés?
 620 L2 : ou euh...
 L1 : vous me les relèverez ces mots
 L2 : euh la retraite // la traite¹ (la traite L1) la traite ça veut dire (1) la retraite (1) (ah ouais L1) // ou il est retraité il est traité ((rires L2)) (ah ouais ouais L1) on entend des mots comme ça / euh qui sont QUI SONT parlés- dits euh que tout
 625 L2 : c'est-à-dire les gens: qui sont pas qui sont pas alphabétisés / (oui oui c'est ça oui oui L1) pas du tout
 L1 : oui oui qui sont pas allés à l'école quoi
 L2 : mais y a y a les mots qui ont...
 630 L1 : ouais c'est une influence donc du du français sur les langues nationales (mmh L2) par certains mots qu'on a empruntés et puis qu'on a mis à...
 L2 : y a beaucoup de mots aussi en: en en en anglais (en anglais aussi L1) anglais aussi / français euh somali angli- / anglais franci- somalisé ou: vous savez j'ai donné des cours de somali l'année dernière / (mmh L1) et: on
 635 rigolait beaucoup parce que euh / je j'expliquai certaines choses euh avec les élè- avec mes élèves c'était /// on: ra- on se racontait plutôt /
 L1 : mais qui était votre public là?
 L2 : (3) des Français (3)
 L1 : des Français? (1) ah bon? (1)
 640 L2 : mais ça c'était intéressant parce que eux i z'étaient euh // euh i z'étaient des gens qui ne connaissaient rien / qui n'avaient aucun contact avec euh (bien sûr L1) / même avec le continent et le fait qu'on leur explique certaines particularités c'é-c'était vraiment i z'ouvraient des yeux comme ça (ah ouais c'était nouveau L1) pourquoi on dit euh comme ça euh / pourquoi on dit pas:

¹ R roulé.

- 645 ceci euh / (mmh L1) L'ORIGINE même un seul mot ça peut nous prendre /
 (mmh mmh L1) ouais
 L1 : mmh mmh et vous vous êtes allée à quelle école en primaire? vous êtes allée à Djibouti à l'école?
 L2 : ouais
- 650 L1 : vous étiez à quelle école en primaire?
 L2 : moi je- ça fait longtemps / moi je suis pas jeune / moi j'étais à l'école: / de de Boulaos
 L1 : Boulaos?
 L2 : 'fin l'école primaire / de filles parce qu'à l'époque
- 655 L1 : parce qu'à l'époque le collège existait pas
 L2 : non non / y avait à l'école euh / y avait l'école: / laïque // des filles de Boulaos
 L1 : mmh c'était une école pour filles simplement?
 L2 : pour filles seulement / pas le collège c'était dans le lycée
- 660 L1 : c'était avant l'indépendance ou avant?
 L2 : avant
 L1 : avant l'indépendance?
 L2 : (1) moi je suis vi- je suis bien avant l'Indépendance
 L1 : je ne vous demanderai pas votre âge // ((rires L1 et L2)) je n'aurai pas cette outrecuidance
- 665 L2 : NON:: (rires L1 et L2) / c'est- c'est pas un secret je-
 L1 : en France ça ne se fait pas de demander ((rires L1)) // peut-être dans le cadre d'une étude scientifique /
 L2 : peut-être peut-être (peut-être ça se fait L1) une femme de trente-cinq ans
- 670 vous a révélé que ((rires L1 et L2))
 L1 : voilà d'accord ((rires L1 et L2)) (1) et euh vous êtes allée au lycée à Djibouti aussi?
 L2 : oui
 L1 : ouais et y avait beaucoup de filles à l'époque au lycée?
- 675 L2 : chaque année un peu plus mais /
 L1 : / mmh et est-ce que...
 L2 : je considère que même maint'nant y a pas assez
 L1 : même maint'nant ouais
 L2 : y en a pas assez
- 680 L1 : est-ce que vous êtes allée en France?
 L2 : euh non / (non? L1) pas pour des études / (pas pour des études? L1) j'ai été mais: /
 L1 : vous n'avez parlé- ah oui vous êtes quand même allée en France?
 L2 : oui j'étais...
- 685 L1 : vous avez passé du temps là-bas?
 L2 : enfin plusieurs fois / le plus long séjour c'était quat'mois je faisais un stage // (3) pour le (3)...
 L1 : donc le français que vous avez appris vous l'avez appris à Djibouti? / et peut-être avec votre mari non?
- 690 L2 : ah peut-être
 L1 : peut-être le fait d'être avec votre mari...
 L2 : la lecture / c'est avec mes livres peut-être
 L1 : avec les livres aussi
 L2 : OUI // c'est avec mes livres // (ah ouais L1) / j'adore lire
- 695 L1 : vous adorez lire? parce que euh: vous avez un niveau de français qui est euh /

- L2 : ah bon vous croyez? / mais ça m'arrive de faire euh / (1) du français jiboutien aussi (1) ((rires L2)) NON / par- c'est- c'est pas qu'on p- euh euh question de niveau hein? ça peut arriver à tout le monde comme ça // (oui oui L1) ou ou: / par exemple j'sais pas moi y a quelque chose d'extraordinaire // ici à Jibouti bon puisque pour vous quand vous arrivez vous les Français ou les autres Européens / vous vous- / vous considérez que vous êtes en Afrique / (ouais c'est vrai? L1) 'ah bon'?
- 700 L1 : ben quand on (X pas? L2) quand on arrive on considère qu'on est en Afrique / oui
- 705 L2 : ((amusée)) ah bon / ((rires L2)) parce que / les Jiboutiens // i disent (1) l'Afrique / c'est l'Afrique sauf Jibouti
- L1 : c'est vrai? ça alors (1)
- L2 : et et et / même si on connaît / parce que moi je vois / bon maint'nant peut-être 'fin je me souviens pas je faisais toujours un effort et puis après j'ai épousé un Africain de l'Ouest donc ça m'arrivera pas / SAUF si je veux me mettre au niveau de la personne avec qui je parle je dis euh Sénégalais / parce que tous les Africains autres Africains
- 710 L1 : c'est tous des Sénégalais
- L2 : tous Sénégalais / ah vous êtes mariée avec un Sénégalais? je dis oui oui d'accord
- 715 L1 : c'est ça d'accord ((rires L1)) c'est pas la peine d'insister / (oui L2) alors y a les Djiboutiens et y a les Sénégalais ((rires L1))
- L2 : voilà / même pour indiquer chez moi je- ça m'arrive de dire / arrivez là et puis demandez euh: (le Sénégalais? L1) (1) le Sénégalais (1) ((rires L2)) / c'est euh- / (ça alors L1) c'est vrai hein? (ah oui L1) ça aussi c'est- / j'sais pas ça aussi c'est- i faut peut-être faire des recherches (ouais L1) sur ce...
- 720 L1 : ouais ouais ça serait intéressant ça
- L2 : cet cet esprit des choses euh
- 725 L1 : et est-ce que vous vous sentez Arabes? / les Djiboutiens? / vous n'êtes pas Africains (non / non L2) mais est-ce que les Djiboutiens (NON L2) se sentent arabes?
- L2 : non non
- L1 : non
- 730 L2 : NON / nonon je crois c'est euh / Africains na na¹ / mais quand on leur pose la question quand il s'agit d'être Arabes ou Africains² i disent NONON on est africains / (ah L1) mais: c'est euh
- L1 : i sont plutôt Africains qu'Arabes ((rires L2)) (1) mais i sont pas Africains / si on leur demande s'ils sont simplement Africains i sont pas africains (rires L2)
- 735 L2 : s'i faut choisir ils sont Africains (1)
- L1 : alors si on demande si si i sont Français qu'est-ce qu'i disent?
- L2 : ah:: ((rires L2 et L1)) / (1) ça c'est plus difficile (1)
- L1 : alors qu'est-ce qu'i sont les Djiboutiens?

¹ Ces deux syllabes, dont l'intonation indique clairement la valeur dépréciative, sont à mettre au compte des Djiboutiens.

² La réalisation des /R/ est très intéressante. Arabe est prononcé [arab], avec un r roulé, ce qui est extrêmement rare chez notre interlocutrice, alors que le r d'Africain est parfaitement grasseyé. La prononciation d'Africain, conforme à celle du français standard, est une manière de montrer que l'arabité est sentie comme un caractère étranger à l'identité djiboutienne et en même temps à la langue française, ce qui n'est pas le cas de l'africanité. Dans cette variation de la prononciation, se donne à lire le fait que, dans le système de représentations de notre interlocutrice, la langue française est une composante essentielle de la djiboutianité.

- 740 L2 : enfin y a des paradoxes comme ça / on est (et oui L1) des Somalis ou des Afars: (on est des Somalis ou des Afars L1) c'est tout
 L1 : et est-ce qu'on est des Djiboutiens?
 L2 : // (3) oui (3) (rires L2) oui / parce que je vais pas vous montrer mon passeport c'est écrit hein?
- 745 L1 : ouais?
 L2 : djiboutienne ((rires L2))
 L1 : et est-ce que si on est- si on est Djiboutien-euh non est-ce que si on est Somali de Djibouti on se sent différent du Somali de Somali? enfin du Somaliland ou /
- 750 L2 : sur quel point?
 L1 : j'sais pas (OUI L1) est-ce qu'on se sent différent?
 L2 : différent ça dépend euh: à quel euh: degré on peut se sentir différent / (oui L1) parce que quand même quand on vit pas dans le même environnement / (mmh L1) on a les mêmes racines mais euh // il peut y avoir
- 755 une différence mais euh: c'est pas profond / (ouais L1) non
 L1 : si (la différence n'est pas grande L2) si un Djiboutien enfin un Somali de Djibouti va en Somalie est-ce qu- est-ce qu'on est-ce que:...
 L2 : non / y a pas de différence
 L1 : y a pas de différence / on va pas se dire tiens celui-là est de Djibouti ou /
- 760 L2 : (3) non (3) / NON mais mais pour euh / être franche y a euh // la façon de parler (2) par exemple comme en France (2) / si je fais attention à votre accent je peux::
 L1 : vous savez d'où je suis?
 L2 : euh je eux deviner / c'est pas important et c'est pareil pour les Somaliens
- 765 // c'est-à-dire i z'ont les Somaliens ont ce privilège de parler une seule langue / (mmh L1) quelle que soit la- l'endroit où ils se trouvent / (ouais L1) y a cette langue / commune // donc euh i vont parler la langue / mais on saura / de quel coin il est / (ouais d'accord L1) parce que y a des nuances selon:- / donc on saura peut-être qu'on est de Djibouti mais sans plus / (3) c'est tout (3)
- 770 L1 : d'accord /// alors comment est-ce que vous voyez l'avenir des différentes langues à Djibouti? / afar somali arabe français / comment vous voyez les rapports entre ces langues évoluer par exemple entre l'arabe le français / l'arabe le somali / euh comment vous voyez tout ça?
 L2 : non entre- comment ça entre les- d- entre les-...
- 775 L1 : ben j'sais pas moi les langues elles ont- y a y a un seul pays / (mmh L2) et puis y a quatre langues dans ce pays là / (mmh L1) donc comment est-ce que vous voyez les rapports entre elles évoluer?
 L2 : c'est pas beaucoup hein?
 L1 : non c'est pas beaucoup (pas beaucoup L2) mais le pays est petit aussi
- 780 L2 : c'est pas beaucoup / hoff non / je crois qu'y a- / y a pas un problème linguistique hein qui se pose (non? L1) à Djibouti / euh
 L1 : pour vous y a pas de problème linguistique ouais?
 L2 : non je crois pas /
 L1 : non?
- 785 L2 : je crois pas parce que y a pas beaucoup de langues / déjà il faut éliminer euh: / 'fin pour le problème / i faut éliminer déjà le français / (mmh L1) y a pas de problèmes c'est la langue administrative c'est la langue de travail c'est la langue /// de- qu'on apprend dans les écoles / donc le français ne rentre pas dans le cadre- dans ce secteur problématique
- 790 L1 : de la con- de la concurrence ouais

- 795 L2 : de la concurrence bon ça à part / euh l'arabe // l'arabe / on apprend /j'crois qu'à Djibouti euh / l'a- y a l'arabe parlé que:: (les Yéménites L1) la majorité des Jiboutiens / (ouais L1) maîtrise (ouais L1) mais par contre / l'écrit / (mmh L1) de l'arabe / pose un problème / (mmh L1) un problème qu'on essaie de résoudre en introduisant le système éducatif de l'arabe dans le: / (mmh L1) dans le système le système / (scolaire L1) éducatif djiboutien / et y a les deux autres langues qui restent assez dont le dévelo- / enfin le développement reste assez:: précaire / (ouais L1) pourquoi? parce que ces deux langues n'ont PAS / un fondement très solide / (ouais L1) c'est-à-dire les gens parlent (ouais L1) ils maîtrisent leur langue / i les connaissent à fond / y a des POETES y a des gens qui sont très:: (mmh L1) très avancés (oui L1) dans dans la la compréhension la connaissance de la langue / (ouais ouais L1) mais euh vous savez / dans l'histoire euh ces langues n'ont pas une écriture / (oui L1) c'est ça ÇA qui fixe une langue / en quelque sorte / (mmh L1) donc c'est l'écriture le somali a été écrit depuis 72 // alphabet de latine bon ça a été euh:: / un avantage / (oui L1) pour beaucoup de Somaliens d'être:- de:- / c'est pour ça que d'ailleurs en Somalie y a moins de- d'analphabètes
- 800 L1 : ouais bien sûr i-ils sont alphabétisés dans leur langue
- 805 L2 : dans leur langue / donc déjà même pour apprendre une autre une autre langue (plus facile L1) /// c'est c'est plus facile /// bon l'afar comence à être écrit aussi (oui L1)
- 810 L1 : difficile mais i commence oui
- 815 L2 : oui / donc i faut que les gens s'y donnent à fond qu'y ait des- vraiment: d'une façon scientifique si vous voulez (mmh L1) pas comme ça on écrit n'importe comment ou / (ouais ouais L1) faut qu'il y ait une sci- faut qu'il y ait un fondement pour ça / (ouais ouais ouais d'accord L1) hein? / (oui bien sûr L2) d'un côté pour enseigner une langue faut vraiment pour que ça rentre dans le système éducatif faut euh que ça soit solide
- 820 L1 : mais vous disiez...
- L2 : faut déjà étudier cette langue / euh i faut / l'écriture soit fixée / (ouais L1) le vocabulaire
- L1 : les règles établies
- L2 : les règles / euh tout
- 825 L1 : ouais codifiées
- L2 : c'est ça / donc c'est à ce moment là: qu'on PEUT / parler de- mais ça n'exclut pas i faut peut-être /// initier les jeunes à s'intéresser plus à leur langue / (vous pensez oui L1) par exemple y a- moi je pense à autre chose à des cours de: de d'afar de somali dans les quartiers (ouais / alphabétis... L1) avec des subventions / (alphabétisation en somali en afar ouais L1)
- 830 alphabétisation oui / maint'nant on parle d'alphabétisation / (oui L1) mais on prend les vieilles femmes on on on leur apprend (oui L1) le français / (ouais L1) (2) ce serait plus facile de leur apprendre dans leur langue (2) / (ah oui et plus rentable L1) et ENSUITE / ENSUITE / (ouais L1) pour continuer / euh
- 835 déjà elles sont familiarisées avec écrire (elles savent lire dans leur langue écrire dans leur langue L1) écrire tout ça / c'est plus- ça les intéresse euh plus // moi j'avais l'expérience parce que j'avais: / quand on a commencé à-j'avais la chance d'être en Somalie quand on a commencé à écrire la langue euh // (ah oui L1) somalie en 72 et ¹

¹ Interruption due à l'arrivée d'une personne.

- 840 L1 : oui tout à l'heure vous disiez quelque chose qui m'a intéressé puis on a discuté d'autre chose / (ouais L2) vous disiez que le français c'était à part / (oui L2) mais pourtant le français et l'arabe sont langues officielles est-ce qu'ils sont pas
L2 : officielles comment offici- euh- officielles...?
- 845 L1 : et oui sur les documents officiels / le français vous disiez que le français était pas en concurrence avec les trois autres langues / pourtant il devrait être en concurrence avec l'arabe qui est aussi langue officielle / puisque le français ET l'arabe sont considérées comme les deux langues officielles à Djibouti
- 850 L2 : mouais / considérées mais y a une qui est déjà hors hors concurrence peut-être qu'elle a gagné du terrain euh avant l'autre / (ouais L1) donc c'est pour ça je vous disais langue officielle ou pas / l'arabe a encore un long chemin à faire pour être vraiment euh / pas l'arabe parlé parce que bon dans la vie quotidienne dans les quartiers bon les gens en dialecte (oui L1) on
- 855 parle (oui L1) comme ça on comprend / (les Yéménites L1) mais euh si- 'fin j'sais pas officiellement / peut-être si c'est officiel i faut pas: pas pour dire le contraire / mais c'est:- / actuellement ça peut pas concurrencer le français (ça peut pas concurrencer L1) ça peut pas concurrencer le français pour tous les problèmes qu'on a vus / des- j'avais dit l'approche pédagogique y a
- 860 l'environnement y a le- / euh euh peut-être des préjugés que dans les têtes / euh y a pas d'information /
L1 : préjugés contre l'arabe aussi?
L2 : oui euh parce que les gens ne lit pas / euh i i ne- considèrent que la religion / (mmh L1) et l'étude de l'arabe ne sont pas liées /// alors euh...
- 865 L1 : alors que dans les pays arabes les deux sont: sont bien liées
L2 : oui c'est ça / ça c'est ça c'est- / parce que cette politique d'arabisation est récente quand même / (oui oui bien sûr L1) donc on peut pas arriver d'un coup à dire l'arabe va concurrencer le français alors que le français ça fait plus de cent ans quand même (ouais ouais L1)
- 870 L1 : mais et le- y a pas de concurrence du tout par exemple entre l'afar le somali et le français? / les gens ne remettent pas en cause la place du français à Djibouti? j'sais pas je pose la question comme ça
L2 : non / c'est-à-dire euh
L1 : i z'acceptent que le français soit langue officielle de Djibouti?
- 875 L2 : oui ça y a pas de- je crois pas hein? // je crois pas je crois pas mais euh- y a d'un autre côté je crois y a un retour à un moment donné et euh surtout les années qui ont précédé les indépendances et après les indépendances (ouais L1) jusqu'aux années euh fin / les années fin euh / les années quatre-vingt: y avait eu euh après les années quatre-vingt y a eu un retour /
- 880 actuellement y a un retour vers euh les origines c'est-à-dire les sources de la culture (oui c'est vrai L1) les jeunes s'intéressent PLUS / euh par exemple au temps où nous on était à l'école // bon on était pas tellement: attirés par les: / le folklore les- / (ouais L1) la poésie: (l'identité culturelle L1) tout ça oui activités culturelles alors que maint'nant y a un y a un retour / y a beaucoup
- 885 de jeunes qui apprennent la danse les les- / euh i s'intéressent à la poésie euh / (ouais ouais L1) euh c'est vrai / y a y a CE RETOUR / qui est d'ailleurs très positif je crois
L1 : oui oui bien sûr /
L2 : et euh / mais euh / pour concurrencer le français moi je ne vois pas / je
- 890 vois pas encore p't-être / ce sera X ça va venir un jour
L1 : oui oui c'est possible

Lieu de l'interview : bibliothèque du collège Charles de Foucauld

Date de l'interview : 29 janvier 1992

Mode d'entrée en contact avec l'interviewé : présenté par le Principal du collège

Remarques diverses : choisi au hasard, en raison de sa langue maternelle. Ne connaît pas le sujet de mes recherches.

L1 : tu me dis: en en cours d'arabe vous faites les fables de la Fontaine?

L2 : ouais mais on on tr- traduit en arabe

L1 : vous les traduisez en arabe

L2 : ouais / comme Le Corbeau et Le Renard

5 L1 : c'est vrai? / qu'est-ce que tu as fait encore comme traduction de La Fontaine? tu en as fait d'autres? /// Le Corbeau et Le Renard / en arabe c'est pas difficile à faire?

L2 : non on traduit pas / mais: c'est le professeur qui nous qui nous donne

10 L1 : ah i te donne (ouais L2) déjà traduit (ouais L2) Le Corbeau et Le Renard en arabe / (ouais L2) ah d'accord / et qu'est-ce vous faites après avec ça?

L2 : fait des questions / analyse (mmh mmh) /

L1 : alors i t'ont dit pourquoi t'étais là tes copains? i t'ont parlé de: de mon interview tes copains?

L2 : ouais non / ouais

15 L1 : qu'est-ce qu'ils t'ont dit?

L2 : i m'ont dit que XXX qu'est-ce qu'i te veut le directeur? parce que c'est le Principal qui m'a appelé

L1 : ah ouais

L2 : ouais

20 L1 : mmh mmh / alors comment tu t'appelles?

L2 : Ani Abdourahman

L1 : Ani Abdourahman?

L2 : oui

L1 : tu as quel âge?

25 L2 : quinze ans

L1 : quinze ans ouais / et tu es en troisième?

L2 : ouais

L1 : mmh mmh où est-ce que tu habites à Djibouti?

L2 : Plateau du Serpent / le Plateau du Serpent

30 L1 : tu peux me parler de- t'as des frères et sœurs? tes parents qu'est-ce qu'i font tout ça?

L2 : mmh mon père est mort

L1 : mmh // qu'est-ce i faisait comme travail?

L2 : comptabilité / aux chemins de fer

35 L1 : ah ouais aux chemins de fer?

L2 : ouais /

L1 : et ta maman?

L2 : maman / néante fait rien

L1 : ah elle f- elle travaille pas

40 L2 : oui

L1 : mmh mmh tu as des frères et sœurs toi?

- L2 : oui
 L1 : combien?
 L2 : huit frères et une sœur
 45 L1 : huit frères et une sœur / et toi t'y es tu es combien- tu es où dans ces huit frères et sœurs?
 L2 : le quatrième
 L1 : tu es le quatrième? donc tu en as cinq derrière toi?
 L2 : ouais
 50 L1 : mmh mmh le plus grand il a quel âge?
 L2 : euh / vingt et un ans
 L1 : vingt et un ans?
 L2 : ouais
 L1 : et le plus petit?
 55 L2 : il a : deux ans
 L1 : deux ans ouais il est tout petit
 L2 : trois ans
 L1 : et ta- et la langue maternelle que tu parles à la maison c'est quoi?
 L2 : c'est l'arabe¹
 60 L1 : c'est l'arabe? ouais euh ton père il était Arabe?
 L2 : ouais
 L1 : et ta maman aussi?
 L2 : ouais
 L1 : ah ouais / donc c'est l'arabe à la maison
 65 L2 : ouais
 L1 : ouais d'accord euh // est-ce que i à la maison quelle est la langue que vous parlez? ta mère elle parle le français?
 L2 : ouais elle sait parler / elle a étudié jusqu'au CM2 et puis :
 L1 : ouais et vous parlez en français des fois à la maison?
 70 L2 : quelquefois avec les grands frères
 L1 : avec les grands frères / (ouais L2) et avec ta mère?
 L2 : (3) non (3)
 L1 : non / avec ta mère tu parles qu'en arabe
 L2 : ouais
 75 L1 : et euh : avec tes grands frères quand est-ce que tu parles français?
 L2 : quand on reste seuls
 L1 : ah quand vous êtes seuls à la maison?
 L2 : ouais quand. on parle des secrets et tout ça
 L1 : c'est quoi les secrets?
 80 L2 : (3) j'sais pas² (3)
 L1 : c'est des trucs que- qu'on fait à l'école ou avec les copains?
 L2 : ouais ce qu'on fait à l'école ouais / ce qu'on nous rend comme ça des devoirs ce qu'on a fait
 L1 : mais ça c'est pas des secrets ça les devoirs
 85 L2 : non mais : quand on nous rend une catastrophe
 L1 : (1) ah oui? là c'est un secret là alors ça vous le racontez en français entre frères? (1)
 L2 : ouais
 L1 : ah ouais alors le français vous vous l'utilisez un p'tit peu comme : comme
 90 un : code secret quoi

¹ Prononcé sur le ton de l'évidence.

² Presque inaudible. Depuis le début de l'entretien, Ani est gêné, son regard fuit, il bouge ses jambes.

- L2 : ouais / (ah d'accord) maint'nant qu'i sont- i z'ont appris l'anglais- le français / tous mes p'tits frères / (ouais L1) i parlent un peu de l'anglais
 L1 : ah bon ? (ouais L1) ah ouais?
 L2 : un peu / un peu pas trop
- 95 L1 : et euh est-ce que tu as l'impression- est-ce que tu parles bien l'arabe d'après toi?
 L2 : ouais
 L1 : ouais tu parles bien l'arabe (ouais) et euh à l'école ça marche en arabe?
 L2 : ouais / (ça va? L1) ouais
- 100 L1 : bon donc toi tu es content de faire de l'arabe à l'école? / ça te plait?
 L2 : ouais c'est une langue qui me fait remonter la moyenne
 L1 : ah bon?
 L2 : ouais
 L1 : / pourquoi tu as tu as des tu as des moins bonnes notes à côté?
- 105 L2 : ouais : comme français
 L1 : en français t'es moins bon qu'en arabe?
 L2 : ouais j'ai onze et demie en français
 L1 : et en arabe t'as combien?
 L2 : j'ai quinze seize dix-sept
- 110 L1 : mmh mmh d'accord // et euh comment tu comprends que tes copains euh somalis ou tes copains afars en classe i i z'aiment pas faire de l'arabe?
 L2 : ((ton de l'évidence)) parce qu'ils le savent pas / parce qu'ils savent pas ce qu'il dit / c'est pour ça
 L1 : comment ça se fait ça?
- 115 L2 : / mais quand le professeur il parle eux ils ne savent pas puis i-ils le négligent
 L1 : ah ouais? pourquoi ils le négligent d'après toi?
 L2 : // (ton de l'évidence)) ils le détestent
 L1 : vous en discutez avec vos copains de ça?
- 120 L2 : ouais chaque jour déjà / parce que (et alors?) (1) ils détestent l'arabe (1)
 L1 : et qu'est-ce qu'i disent?
 L2 : i disent / on aime pas l'arabe c'est comme ça / euh quand c'est le cours d'arabe c'est la foire
 L1 : ah ouais?
- 125 L2 : ouais
 L1 : ouais mais i sont pas français non plus
 L2 : oui
 L1 : et alors?
 L2 : mais ils comprennent pas // mais y a ceux qui comprennent / i sont
- 130 moyens / (ah ouais) i s'en sortent
 L1 : ah i s'en sortent ouais donc i z'aiment moins l'arabe que le français?
 L2 : ouais / non
 L1 : i dé-détestent l'arabe mais le français ça leur fait rien ou : /
 L2 : ouais le français c'est : / y en a qui sont faibles et y en a qui sont forts
- 135 (ouais L1) / mais: i z'aiment bien l'anglais que l'arabe
 L1 : ah i préfèrent l'anglais à l'arabe?
 L2 : ouais
 L1 : // ah bon? / et qu'est-ce t'en penses toi de ça?
 L2 : ben moi moi j'suis fort en anglais / (ouais L1) / fort en arabe / (ouais L1)
- 140 j'peux rien dire
 L1 : mmh mmh est-ce que tu tu trouves des livres à lire en arabe à Djibouti?
 L2 : non

- L1 : tu en lis? non / des journaux non plus?
L2 : non
- 145 L1 : donc quand tu lis tu lis tu lis qu'en français?
L2 : ouais
L1 : on trouve des journaux arabes à Djibouti? / tu sais?
L2 : dans dans *la Nation* il y a une partie arabe / (ouais L1) mais moi je lis pas *la Nation*
- 150 L1 : tu lis pas *la Nation* toi mmh mmh tu lis des fois? / en français?
L2 : *la Nation*?
L1 : non mmh est-ce que tu lis en général?
L2 : ouais quelquefois / les livres qu'on étudie à l'école / (mmh mmh L1) mais moi je n'aime pas lire
- 155 L1 : tu n'aimes pas lire
L2 : ouais ((rires L2))
L1 : y en a beaucoup comme toi?
L2 : ouais
- 160 L1 : mmh mmh et euh est-ce que tu parles d'autres langues que l'arabe? // et le français / et l'anglais?
L2 : non je parle un peu somali mais...
L1 : un peu somali?
L2 : ouais // je m'en sors
L1 : tu t'en sors?
- 165 L2 : ouais mais l'afar j'comprends rien
L1 : ah l'afar non tu comprends rien / tu connais des Afars? (ouais L1) t'as des copains Afars?
L2 : ouais
L1 : et avec eux quelle langue tu parles?
- 170 L2 : ((ton de l'évidence)) en français / français ou bien les Afars connaissent bien l'arabe / ce serait bien de : parler l'arabe
L1 : ah ouais donc si l'Afar i parle bien l'arabe tu parleras arabe
L2 : ouais
L1 : et sinon tu parles français?
- 175 L2 : ouais mais avec ceux les Afars qui ne connaissent pas l'arabe [ilpaRI] français
L1 : mmh mmh / et euh quand tu parles avec tes copains Somalis qu-quelle langue tu parles?
L2 : (1) mélangé // tout avec du français / avec du somalien arabe (ah ouais)
- 180 c'est du mélange (1)
L1 : c'est du mélange
L2 : (1) ouais (1)
L1 : et avec tes copains arabes tu parles quelle langue?
L2 : en arabe
- 185 L1 : en arabe / là c'est sûr là ouais // mmh dans quelles occasions est-ce que tu parles français à Djibouti toi?
L2 : à l'école (ouais)
L1 : c'est tout?
L2 : ouais // quand : quand je pars / quand je fais : du sport / du sport au quartier comme ça je parle en français / (ah bon?) ouais parce que ce sont tous des Somaliens i savent pas l'arabe / je parle avec eux en français
- 190 L1 : ah ouais? et eux i te répondent en quoi?
L2 : en français

- 195 L1 : en français aussi? (ouais) ah bon et euh / toi tu habites tu m'as dit au Plateau du Serpent c'est ça?
L2 : ouais
L1 : mmh mmh donc le français ça vous sert à communiquer quand même
L2 : ouais / une langue de communication
- 200 L1 : ah oui? et euh /// est-ce que tu aimerais commencer à : à travailler l'arabe en même temps que le français? / à l'école / tu tu l'as app- tu l'as commencé en quelle classe toi?
L2 : en CM1
L1 : CM1? tu es allé à quelle école?
L2 : école Hadj Dideh
- 205 L1 : Hadj Dideh (ouais L1) mmh mmh
L2 : si on commence / si on commence depuis le CI on fait de l'arabe ce serait bien quand même / i vont comprendre / (ouais L1) / mais moi si je fais l'arabe depuis: CI j'serais très fort
- 210 L1 : ah ouais // mmh mmh // euh si tu es dans la rue / (hein? L2) dans la rue / (ouais L2) tu t'promènes et puis tu vois un Djiboutien / un Djiboutien que tu connais pas / (ouais L2) tu vas lui parler- en quelle langue tu vas lui parler?
L2 : en somalien
L1 : en somalien
L2 : ouais
- 215 L1 : ah ouais
L2 : mais: je fais un grand effort pour parler en somalien (ah ouais? L1) / j'parle un peu
L1 : donc ouais tu tu tu vas essayer de lui parler en somalien mais bon / (ouais L1) et si tu vas à la poste? et que tu vas au guichet de la poste?
- 220 L2 : je lui parle en français
L1 : tu lui parles en français là?
L2 : ouais parce que i font du français eux / i travaillent en français
L1 : donc tu es sûr que ceux-là i i parlent le français quoi
L2 : ouais
- 225 L1 : donc à ce moment là tu vas t'adresser à eux en français / tu préfères leur parler français que leur parler en somali?
L2 : ouais parce que // comment leur demander par exemple des timbres j'sais pas comment on dit en somali / (ah ouais L1) donc je leur parle en : / français
- 230 L1 : ah donc tu connais plus de mots en : français qu'en somali toi?
L2 : ouais / parce que le français on étudie depuis la CI
L1 : ouais / et euh quand tu parles à ton / à ton principal monsieur Abdi quelle langue tu lui parles?
L2 : français / même si...
- 235 L1 : c'est évident?
L2 : oui / même si c'est un pro- Arabe / je lui parle en français
L1 : c'est un Arabe monsieur Abdi?
L2 : non
- 240 L1 : ah non même si même si même si c'est un Arabe (ouais L1) tu lui parlerais (ouais L1) en français / (ouais L1) pourquoi?
L2 : j'sais pas on a l'habitude de tout ça / même avec les professeurs / (mmh mmh) professeurs de français qui sont arabes on leur parle en arabe (ah ouais L1) ouais en français
L1 : en arabe?
- 245 L2 : en français en français

- L1 : ah en français tu veux dire (ouais L1) et si tu les rencontres dans la rue tu leur parles en quoi?
 L2 : (1) mais si on les rencontre dans la rue on leur parle même pas (1)
 L1 : (1) ah ouais d'accord (1) ((rires L1 et L2))
 250 L2 : ouais (rires)
 L1 : ouais ouais donc le problème se pose pas là
 L2 : ouais / mais on salue
 L1 : on salue ouais et tu salues dans quelle langue?
 L2 : en arabe
 255 L1 : en arabe?
 L2 : ouais
 L1 : mmh mmh / tu es de quelle origine? yéménite?
 L2 : ouais
 L1 : et euh les gens autour de toi dans:- tu connais beaucoup de Yéménites? /
 260 de Djibouti?
 L2 : non
 L1 : pas beaucoup?
 L2 : non / je connais des Jiboutiens¹ /des Arabes jiboutiens
 L1 : des Arabes djiboutiens
 265 L2 : ouais / mais pas trop des Yéménites
 L1 : ah ouais et avec eux tu parles quelle langue? arabe?
 L2 : ouais
 L1 : et euh /// à la télévision qu'est-ce que tu regardes?
 L2 : je regarde l'émission arabe et : l'émission française
 270 L1 : tu parles du journal là c'est ça?
 L2 : ouais
 L1 : journal télévisé?
 L2 : ouais
 L1 : et ça dépend de quoi que tu regardes l'arabe ou le français?
 275 L2 : // j'ai pas compris
 L1 : euh : / quand est-ce que tu le regardes en français et quand est-ce que tu le regardes en arabe? ça dépend de quoi? / tu regardes les deux ?
 L2 : ouais XX (les deux tu regardes? L1) ouais / parce que généralement en arabe on le regarde pas / s-simplement pour ma mère pour ma grand-mère
 280 comme ça / eux i regardent l'arabe / mais nous on regarde le français / parce qu'on comprend bien
 L1 : ah bon?
 L2 : ouais
 L1 : comment ça se fait? tu peux m'expliquer ça? tu comprends mieux le
 285 journal en français que le journal en arabe
 L2 : nous on DETESTE regarder le journal en arabe
 L1 : ah bon?
 L2 : ouais²
 L1 : pourquoi?
 290 L2 : i savent pas parler // euh euh euh³
 L1 : ah les présentateurs euh : Arabes i savent pas parler : (ouais L1) au journal arabe ils parlent pas bien l'arabe?

¹ Le praxème Djiboutien est clairement détaché.

² Intonation montante amusée.

³ Le sujet imite les bégaiement d'actualisation des journalistes du service arabe.

- L2 : ouais / quand ils parlent i disent euh : ils parlent quelques mots i disent euh : euh :
- 295 L1 : ah bon mais c'est pas des Arabes qui présentent le journal en arabe?
L2 : ce sont des Djiboutiens
L1 : ah ouais d'accord / et c'est pas des Djiboutiens d'origine arabe comme toi?
L2 : si
- 300 L1 : alors comment ça se fait qu'ils parlent pas bien l'arabe?
L2 : / non mais quand i lisent c'est pas qu'ils ne parlent pas mais i i prononcent beaucoup / i disent / par exemple // quand ils lisent i s'arrêtent un peu ils lisent euh : euh : ils parlent doucement / mmh j'sais pas comment dire //
- 305 L1 : alors le journal en français tu trouves qu'il est mieux fait?
L2 : ouais / quand même ils parlent bien / c'est rattaché tout / plus rapide
L1 : plus rapide
L2 : ouais
- L1 : / et donc c'est plus agréable à suivre
- 310 L2 : ouais
L1 : ah d'accord / et tu regardes la télé les les- d'autres choses que le journal?
L2 : ouais émissions // magazines comme ça
L1 : / en quelle langue?
L2 : en français (aus)si
- 315 L1 : les journaux- les les feuillets tu les regardes? (ouais L1) les feuillets arabes?
L2 : (3) ouais (3) / mais j'aime pas regarder moi / trop
L1 : tu aimes pas regarder la télé?
L2 : / mais je regarde les bandes dessinées mais / (mmh mmh L1) en arabe
- 320 ou bien en français ou bien en anglais¹ je regarde
L1 : ah ouais / et tu as déjà voyagé à l'étranger?² / non tu es resté à Djibouti?
L2 : ouais
L1 : bon euh tu as des choses à dire encore sur les langues à Djibouti?
L2 : (3) non (3)
- 325 L1 : d'après toi est-ce que le fait qu'on parle plusieurs langues / est-ce que c'est naturel ou est-ce que ça pose problème?
L2 : // c'est naturel parce que / parce que chacun veut parler sa langue // les Afars veulent parler afar les Somaliens veulent parler somalien et les Arabes veulent parler les arabes³ / c'est pour ça ils veulent pas mélanger
- 330 L1 : ah ouais
L2 : ouais i n'aiment pas que // chacun déteste la langue des autres
L1 : ah ouais?
L2 : ouais / mais nous on est pas de : des cas / de détester les langues des autres / (mmh mmh L1) moi j'aime bien parler l'afar mais je sais pas / j'sais pas parler l'afar
- 335 L1 : tu aimerais parler afar?
L2 : oui / mais j'sais pas / (ah ouais L1) j'comprends pas
L1 : tu aimerais que ces langues là elles soient enseignées à Djibouti?
L2 : ouais

¹ Il s'agit sans doute des programmes en anglais de la télévision yéménite, qui peut être captée depuis Djibouti à l'aide d'antennes bien orientées.

² Mimique négative d'Ani.

³ Le groupe est bien au pluriel, comme c'est le cas dans plusieurs interviews.

- 340 L1 : qu'est-ce que t'en penses?
L2 : /// j'ai rien à dire moi¹
L1 : est-ce que ça te semble normal que- qu'à Djibouti on : on apprenne le français
L2 : / oui parce que c'est la langue / des colonisateurs c'est des Français qui
- 345 qui nous ont colonisés // puis si en somalien ou bien en afar / si il y a une langue si on dit / langue- la langue de Djibouti sera le somalien il y aura bagarre entre Afars et Somaliens / si i disent afar après / la même chose / c'est pour ça c'est le français / français tous i comprennent en français (mmh mmh L1)
- 350 L1 : oui parce qu'aujourd'hui euh le les français i i sont plus colonisateurs enfin : /
L2 : ouais main'nant
L1 : donc tu penses que si on continue à parler / le français à Djibouti euh // c'est pour
- 355 L2 : non mais parce que si il arrive jusqu'au bac si i termine leur étude i vont voyager dans un pays francophone / et pas dans un au- dans un pays d'Afars
L1 : ah ouais
L2 : ni en pays somalien
L1 : mmh mmh / donc c'est aussi pour une question d'utilité après?
- 360 L2 : ouais
L1 : qu'est-ce tu veux faire plus tard toi?
L2 : ingénieur
L1 : en quoi? // t'as des idées? // tu voudrais aller étudier où toi?
L2 : j'sais pas si Dieu le veut en France
- 365 L1 : mmh mmh pas dans un pays arabe?
L2 : dans les pays arabes y'a- les pays arabes ce sont pas des francophones / il y a des pays arabes mais ce sont des racistes /
L1 : c'est à dire?
L2 : comme on a une cousine qui est partie à Tunisie / (ouais L1) (2) i z'étaient très racistes des GRANDS racistes (2)
- 370 L1 : ah ouais?
L2 : ouais
L1 : envers les Djiboutiens?
L2 : ouais
- 375 L1 : mmh mmh mais euh : tu me dis c'est pas des pays francophones mais toi si tu vas : dans les pays arabes tu parles l'arabe
L2 : ouais
L1 : donc tu as pas besoin d'être francophone non?
L2 : ouais mais je pourrai pas travailler
- 380 L1 : ah bon?
L2 : dans un pays arabe
L1 : pourquoi?
L2 : parce que dans un pays arabe / tout est en arabe
L1 : et ça te gêne?
- 385 L2 : ouais mais // je sais parler je sais écrire mais / quand. on rentre /// on comprend pas : / si on comprend mais : / comment dire /// déjà on a étudié on a bien étudié : la langue française / on connaît de PLUS
L1 : même toi tu crois que tu en connais plus en français qu'en arabe?

¹ Cette phrase est à peine audible.

- 390 L2 : ouais / (ouais? L1) parce qu'en arabe main'nant qu'est-ce qu'on fait en arabe on fait pas des grand choses rien que lecture questions analyse / petites choses
L1 : et en français tu as l'impression d'en faire plus?
L2 : ouais en français on fait des choses très dures
L1 : comme quoi par exemple?
- 395 L2 : règles conséquence tout ça / c'est très dur
L1 : très dur
L2 : ouais on comprend rien
L1 : on comprend rien en français
L2 : ouais / mais je vais comprendre
- 400 L1 : ah ouais d'accord / donc t'as l'impression que c'est dur mais que ça va te servir quoi
L2 : ouais ça va me servir pour le travail // pour l'accent (ah ouais L1)¹

¹ L'arrivée du Principal du collège interrompt l'interview.

Lieu de l'interview : salle de conférences du collège de Boulaos

Date de l'interview : 21 novembre 1992

Mode d'entrée en contact avec l'interviewé : conférence publique

Remarques diverses : le chercheur est historien à l'ISERST, centre de recherches. Seul le début de la conférence est transcrit.

(...) je vous remercie aussi d'être là / je: je commencerai: euh très vite par: par:
 / par dire euh les raisons qui m'ont amené euh au choix de ce thème // euh il y
 en a: disons / trois / le- la première raison est que / disons qu'à la fin des
 années- / de la décennie quatre-vingt / et: au début de de cette décennie
 5 quatre-vingt dix / on: on a vu apparaître déjà un ensemble disons d'écrits: / sur
 le thème de l'État / et de la société en général dans la Corne de l'Afrique // la
 plupart disons de ces écrits ou- / ont été suscités PAR les événements
 dramatiques / qui ont secoué cette partie euh du monde / et dont les plus
 marquants donc / furent / la grande: famine grande entre guillemets parce
 10 qu'elle a été: / MÉDIATISÉE euh d'une manière euh SPECTaculaire en
 quatre-vingt quatre quatre-vingt cinq / en Éthiopie précisément / et puis
 l'accentuation des conflits / et des tensions / euh sociaux / disons s- la
 deuxième la deuxième raison est qu'il y a parmi donc ces publications
 plusieurs qui ont un caractère strictement idéologique // MAIS on a décidé
 15 donc d'en choisir / d'une manière bon / très euh / partielle certes et partielle /
 d'en choisir ss- les publications qui avaient les -le- euh le caractère le moins
 disons:: euh / le moins: // radical disons / le moins radical et on a donc choisi
 trois synthèses / sur la question de l'État / euh ne- donc donc le présent
 exposé comme vous l'a précisé Monsieur:: Arheita // euh i- c'est c'est avant
 20 tout une une une rélect- une lecture disons / la présentation de ces quel- de
 ces trois ouvrages / donc nous n'avons pas ici: euh l'intention de raviver les
 vieilles querelles / aux assertions dirai-je futiles quand à l'existence OU NON
 de l'État en Afrique / et euh nous allons donc en rester à ces ouvrages à ces
 trois ouvrages / une- pour cette présentation enfin troisième raison qui me
 25 pousse qui m'a poussé à choisir le thème de l'État c'est en citoyen de la
 Corne dirais-je / que: l'on est interpellé / par l'acuité de cette question // euh
 donc euh vous êtes vous êtes certainement demandé les raisons pour
 lesquelles euh / j'avais intitulé euh: cela comme- d'une manière aussi
 provoca:trice / une- la Corne de l'Afrique / euh de l'État introuvable //
 30 j'aimerais donc avant de toucher au vif du sujet [leve] donc ce quiproquo ou
 donc les ambiguïtés qui- qu'a pu susciter cette formulation de l'intitulé / euh
 une: et vous dire qu'elle découle IMplicitement des sous-titres des trois
 ouvrages qui expriment l'idée d'une quête d'une recherche d'un équilibre
 consensuel / autour du concept de l'État / par les protagonistes aussi bien sur
 35 le terRAIN que par les: euh différents théoriciens qui se sont:- qui ont
 confronté leur point de vue sur la question / donc vous allez souvent euh
 revenir / on on on constate que très souvent reviennent le le le terme de //
 disons de¹ /// The quest for post-imperial state /// c'est: et puis y a ensuite
 disons euh the search dirions-nous / The Nation in search of state / ce sont les
 40 sous-titres /// of of A state dirais-je /// and The make / of a colonial independant

¹ Le conférencier s'est levé et écrit au tableau.

state /// donc euh // c'est avant tout une formulation qui nous est suggérée par les sous-titres et l'ensemble des ouvrages se limite en général à la Somalie et à l'Éthiopie et subsidiairement bon Djibouti:: euh PARTage le même destin historique / que la région auquel elle appartient / donc euh je: passerai très
45 brièvement aussi pour euh pour vous expliquer aussi la manière / très: très disons sommaire / que j'ai X choisie / pour aborder le sujet / euh je dois vous préciser qu'il ne s'agit donc nullement de donner de nouveau / mes propres réflexions / amis de présenter SOMmairement ces trois ouvrages / publiés
50 SIMULTANÉMENT / simultanément et à des tournants de l'histoire de la Corne / donc c'est en suivant l'ORDRE chrono- chronologique de parution / que je vais vous / présenter ce compte-rendu de lecture // euh dans un :: souci d'objectivité / la les particularités des ouvrages concernés sont: / euh de trois ordres dirions-nous / c'est qu'ils sont d'abord écrits en langue anglaise / c'est l'évidence c'est qu'ils ont tous été publiés aux États-Unis / ils ont été écrits par
55 des auteurs qui peuvent être considérés comme des observateurs PRIVILégiés de cette réalité / donc pour une communication aisée nous procéderons de la même présentation pour l'ensemble des ouvrages // aussi schématiques qu'elles soient donc les étapes seront les suivantes / d'abord je vous présenterai le contenu et les auteurs / ensuite les approches théoriques ou la
60 construction de leur modèle d'analyse // voilà disons la manière dont l'ensemble va se structurer // donc nous nous passerons au premier ouvrage qui: (...)¹

¹ La conférence continue. Transcription partielle de dix minutes de conférence.

Lieu de l'interview : salle de classe du Centre de Formation des Personnels de l'Éducation Nationale

Date de l'interview : 9 mars 1992

Mode d'entrée en contact avec l'interviewé : mes propres étudiants de Deug de Lettres Modernes

Remarques diverses : au départ, seuls quatre étudiants sont censés participer au débat, les autres devant simplement y assister. L'envie de prendre la parole a finalement conduit une dizaine d'entre eux à le faire.

L1 : savoir moi c'est si vous avez conscience quand vous parlez / d'employer des mots qui viennent pas pas de France / des mots français qui viennent pas de France / est-ce que vous en avez conscience?

5 ABDOURAHMAN : je je pense pas je crois que lorsque nous parlons nous parlons du français tout court: mais on est pas conscient si ce français-là vient vraiment de France / parce que on ne sait pas si le français venant- on on utilise des mots des mots français / (ouais L1) mais dans un autre contexte / dans un contexte propre à nous donc on est pas bien XX on cherche pas à savoir si ce mot est bien adapté à son contexte tout ça / (ouais L1) on utilise /
10 tout ça ça fait partie maint'nant euh de notre patrimoine alors on fait pas attention...

L1 : ça fait partie de votre patrimoine?

ABDOURAHMAN : oui voilà ça fait partie de notre patrimoine

L1 : c'est pareil pour tout le monde?

15 MOHAMED : (3) qu'est-ce qui fait partie de notre patrimoine? (3)

ABDOURAHMAN : patrimoine culturel

MOHAMED : qu'est-ce qui fait partie de notre patrimoine?

ABDOURAHMAN : les: les jiboutismes / les les mots qu'on emploie

20 MOHAMED : (2) est-ce qu'il y a déjà des djiboutismes même? (2) je crois pas que / il y en ait beaucoup de djiboutismes à à./

MYRIANNE : ah si parce que quand tu parles à des Djiboutiens y a toujours des mots français que tu utilises des expressions que tu traduis directement en- du djiboutien en français par exemple / quand tu dis- quand on dit- bon c'est vrai c'est souvent pour faire rire l'entourage / souvent c'est ça

25 L1 : toi tu dis c'est pour faire rire souvent?

MYRIANNE : souvent oui on dit euh: l'heure est tombée pour dire- on dit euh en somali c'est XXX¹ / après on dit X pour faire rire la compagnie l'heure est tombée

L1 : on le dit a- on le dit après?

30 MYRIANNE : oui euh

L1 : est-ce que est-ce que chaque fois ça vient en traduction?

MYRIANNE : oui / en traduction

NASSER : traduction directe

35 L1 : ouais mais est-ce que vous dites d'abord l'expression en somali / ou en arabe (non non Lx) et après vous traduisez / ou est-ce que parfois l'expression vient directement

MYRIANNE : directement directement c'est ça (XXX Ln)

¹ Paroles en somali.

- SAID : directement la personne comprend ou: ne comprend pas / si on juge qu'elle ne comprend pas on lui explique après je pense que...
- 40 L1 : ah si vous dites (voilà SAID) l'heure est tombée / (voilà SAID) la personne ne comprend pas
- SAID : mais ça ça ne ça se comprend ça / c'est courant ça / se comprend (X MYRIANNE) y a des mots qui viennent de (i faut i faut d'abord
- 45 ABDOURAHMAN) d'être inventés: peut-être la personne quand vous verrez que qu'elle ne comprend pas / peut-être vous allez euh avoir envie de lui expliquer mais normalement...
- L1 : mais de lui expliquer en somali après?
- SAID : dans n'importe quelle langue euh
- MYRIANNE : moi je pense aussi c'est surtout pour les JEUNES / quand on est
- 50 dans une classe / quand on- pour pas que le prof comprenne quoi / entre nous l'heure est tombée quoi / vis-à-vis du prof c'est un langage à part parfois
- L1 : ah alors vis-à-vis du prof / qui est français lui (voilà par exemple
- MYRIANNE) donc ça veut dire que tu as quand même conscience quand tu fais ça / que le français que (il ne comprend pas MYRIANNE) tu parles là / le
- 55 prof lui / (ne comprend pas MYRIANNE) il va pas le comprendre
- ABDOURAHMAN : monsieur...
- MOHAMED : les les jeunes Français là / camarades qui sont dans la classe les eux non plus ne ne comprennent pas
- L1 : les jeunes Français non plus?
- 60 MOHAMED : non i comprennent pas / l'heure est tombée ça n'a un sens que pour les Djiboutiens
- L1 : et est-ce que...?
- KADRA : y a une expression deux personnes là deux deux personnes qui se parlent XX expressions qui sont comprises de tous / comme on dit par
- 65 exemple tu es debout / (tu es? L1) debout ça veut dire que tu es- ce que tu dis est exact / ça c'est traditionnel
- L1 : ah bon? tu es debout
- KADRA : on le dit / moi je le dis à mon frère et...
- ABDOURAHMAN : monsieur...
- 70 MOHAMED : i faut un minimum de: consensus minimal quand vous parlez
- L1 : c'est à dire minimal?
- ABDOURAHMAN : oui i faut que / i faut que les gens se mettent d'accord sur un: sur un expression / par exemple mademoiselle dit tu es debout / (2) moi je
- 75 comprends pas (ah absolument monsieur MOHAMED) ah son frère le comprend mais moi je le comprends pas et je pense / qu'il faut d'abord se mettre d'accord sur- avant d'engager un débat / sur ce- sur sur la définition des jiboutismes (2) / est-ce que c'est une traduction directe du somali ou bien est-ce que ce sont / des mots français mais employés dans un contexte jiboutien? c'est ça c'est ça
- 80 MOHAMED : ça y en a pas tellement par contre y a quelque chose de de de bien intéressant là / je crois qu'y a qu'y a beaucoup de de vieilles personnes qui ont été en contact avec des étrangers / des Français / y a des anciens combattants: des gens qui travaillent avec l'administration française / ces
- 85 gens là i z'ont / pour eux un un français qui n'est pas vraiment du français et qui n'est pas quand même un djib- ce n'est pas de la langue dj- djiboutienne XX somali / par exemple i disent qu'i bon / pour parler de la retraite i disent

- traités / (ouais L1) c'est pas du somali ça c'est pas du français¹ / i i
transforment la langue française
MYRIANNE : c'est du français somalisé
- 90 L1 : c'est du français somalisé?
MOHAMED : si vous voulez / en en parlant d'un ancien combattant i disent [sj
bata] (ouais L1) mais i se comprennent entre eux / et NOUS AUSSI on
comprend ça / y a:: quelque chose à développer dans: /
- 95 ABDOURAHMAN : ce sera ce sera- à notre avis ce sera des JIBOUTISMES ce
c'est-à-dire des mots: français / mais employés dans la langue somalie qui
sont intégrés maintenant dans la langue somalie (ouais L1) et: / quand deux
personnes même analphabètes c'est-à-dire qui n'ont pas suivi une
instruction: euh un enseignement à à l'école / VONT / vont se comprendre /
par par exemple comme une comme mon camarade l'a dit au lieu de retraité i
100 diront traité et...
L1 : ouais ça si tu veux c'est l'emprunt que le somali fait au français (oui
ABDOURAHMAN)
MYRIANNE : y a des mots qui existent pas en somali
- 105 SAID : ça i faut voir la situation / c'est c'est c'est queque chose qui qui a été
effacé par par l'instruction / parce que avant les gens qui n'étaient pas
instruits / voyaient les choses d'une autre manière c'est-à-dire les Jiboutiens
qui ne- qui avaient un p'tit accès au français essayaient de parler toujours
pour faire voir qu'ils connaissaient le français / quand ils parlaient de- aux
gens / ils parlaient avec des mots français et ça c'était avant / les gens
110 n'avaient pas d'instruction / et les gens toujours parlaient avec des p'tits mots
de de français et c'est: (moi j' pense pas MYRIANNE) dans le temps et avec
l'instruction les gens / ont commencé à parler un bon français et puis les vieux
ont toujours gardé leur leur manière de parler et et gardent...
L1 : ça commence quand avec l'instruction?
- 115 SAID : l'instruction c'est de- dans les années 60 / les années les années 60
bon / à partir de là les gens ont bien parlé le français / (plus XX MOHAMED)
oui mais les Jiboutiens ne parlaient pas le français comme main-maintenant
on ne le parle / dans les quartiers
L1 : le français progresse dans les quartiers?
- 120 SAID : (2) dans les années 60 dans les années 60 est-ce que les les
Jiboutiens parlaient dans les quartiers en en somali ? (je je je suis d'accord
avec toi mais... ABDOURAHMAN) ou en français?
- MYRIANNE : tous nos parents / 'fin...
ABDOURAHMAN : mais tous nos parents...
- 125 SAID : les années soixante (i z'a- i z'a- MYRIANNE) moi j'ai connu ça les
années soixante...
MYRIANNE : suivaient l'école primaire avec des instituteurs français et: j'sais
pas moi XX...
- SAID : non / je parle moi des qu- dans les quartiers (mais oui mais...
130 MYRIANNE) est-ce que dans les années 70 on parlait ji- français dans les
quartiers comme on le parle maint'nant?
FATOUMA : non / je suis pas d'accord
- SAID : (2) moi dans les années 70 / je n'entendais pas DU TOUT parler le
français dans les quartiers / PAS DU TOUT / les gens parlaient en somali /
135 (vous êtes d'accord les autres? L1) dans les quartiers

¹ Le ton sur lequel est prononcé le programme "c'est pas du français" indique qu'il s'agit là de la correction d'un lapsus.

- FATOUMA : non
 ABDOURAHMAN : moi je pense pas moi je pense pas (dans les années soixante-dix... L1)
 L1 : ah il était plus vieux que vous dans les années soixante-dix (rires Ln)
 140 SAID : je suis plus grand que vous / donc dans les années 70 les Jiboutiens ne parlaient pas du tout dans les quartiers / on le parlait en ville c'est-à-dire ici les gens INSTRUITS qui avaient du boulot: ou c'était un instituteur ou c'était quelqu'un d'instruit et...
 MOHAMED : de toutes façons la langue française [se- se] ...
 145 SAID : et petit à petit les gens ont commencé à parler le français
 ABDOURAHMAN : (2) qui parlait le français dans les quartiers? (2)
 SAID : (2) dans les quartiers personne ne parlait le français tout le monde parlait jiboutien (oui mais maint'nant qui? ABDOURAHMAN) c'était même mal vu dans les années 60 de parler français (2) / parce que les gens préféraient
 150 parler...
 MYRIANNE : oui mais ça a à voir avec le moment politique l'indépendance et tout ça
 SAID : voilà c'était même mal vu / (maint'nant L1) et petit à petit les gens ont commencé (tout le monde MYRIANNE) avec l'instruction à parler tous / et
 155 c'est: moi je pense juste avant ma génération / les gens commençaient à parler librement dans les quartiers
 MOHAMED : y a pas de complexe à parler français
 SAID : voilà maintenant y a plus de complexe (à Djibouti? L1)
 MOHAMED : non / y a plus de complexe maintenant
 160 L1 : y en a eu avant des complexes? main'nant y en a plus?
 MOHAMED : moi je peux pas parler de la période là: dont dont parle mon camarade parce que je n'étais pas- on a pas connu cette période là...
 SAID : et dans cette époque là... (attends L1)
 MOHAMED : d'avant l'indépendance je peux rien dire mais je sais que
 165 maint'nant ma génération à moi / chaque fois qu'on qu'on peut / chaque fois que c'est c'est intéressant bon on discute en français
 MYRIANNE : maintenant le complexe est inverse je crois / (voilà SAID) c'est le fait de pas parler français (voilà le complexe SAID) qui est un complexe vis-à-vis des autres infériorité / (voilà SAID) parce que le français c'est vrai c'est- on travaille à un certain niveau / (maintenant y a quelque chose d'intéressant
 170 MOHAMED) mais maintenant le complexe s'est inversé
 MOHAMED : j'ai noté quelque chose là / (oui SAID) il arrive que dans le bus par exemple y a des filles qui te prennent pour un un: un garçon non: / excusez-moi¹ un garçon qui n'a pas été à l'école et qui qui...
 175 L1 : non quoi tu allais dire?
 SAID : non alphabétisé
 MOHAMED : pardon?
 L1 : tu voulais dire un garçon non quoi?
 MYRIANNE et SAID : non-alphabétisé
 180 MOHAMED : non-alphabète là / qui ne sait pas parler français / et voilà tout d'un coup elles se mettent à parler de toi en en termes assez / peut-être bien ou mauvais
 L1 : en français?
 MOHAMED : (1) ouais c'est rigolo ça / je trouve que elles auraient dû
 185 comprendre que: actuellement tout le monde

¹ Cette injonction s'adresse à des camarades qui bavardent pendant que lui est en train de parler

- Lx: (1) on te prend pour un con (1) ((rires SAID))
 MOHAMED : (1) si tu veux / si tu veux mais c'est bizarre (1)
 L1 : ah ouais d'accord alors donc euh...
 MOHAMED : tout le monde pige le français
 190 L1 : tout le monde pige le français?
 SAID : alors moi ce que- / je voulais préciser les jiboutismes que les gens les
 vieux parlent surtout dans l'ancien temps / c'était les gens pour se faire voir i
 z'utilisaient des mots et puis en plus / avec l'administration / les gens étaient
 obligés d'utiliser certains mots / alors pour faire voir euh: ces mots là étaient
 195 utilisés souvent c'est le retraité c'est ancien combattant
 MYRIANNE : c'est des mots qui existent
 SAID : voilà voilà sujet: ou moi je suis sujet français: les gens disaient / je me
 rappelle quand j'étais jeune / et: pour eux pour eux c'était c'était une fierté /
 alors qu'i savaient pas la différence entre sujet et français tout ça / i disaient
 200 moi je suis sujet ji- tous ces trucs là ils les parlaient en français (ah ouais
 d'accord L1) et
 MOHAMED : il y a un manoeuvre jiboutien qui essaie de rendre compte d'une
 situation d'un accident qui est arrivé à- sur son chantier et il parlait à un:- à
 son chef un français / alors il utilisait p't-être / la moitié des mots était en
 205 français et l'autre moitié des mots était en somali mais j'ai oublié la: la blague
 mais je vais essayer de la récupérer
 L1 : essaie de la récupérer
 Lx : XXX¹
 SAID : ah oui celle-là elle est célèbre mais: je l'ai entendue plusieurs fois
 210 mais je me rappelle pas
 L1 : vous l'avez oublié les autres aussi? vous la connaissez? vous la
 connaissez?
 SAID : on peut essayer la retrouver c'est vieux comme blague (essaie de la
 retrouver ouais L1) c'est très vieux...
 215 L1 : mais toi tu disais euh ce sont surtout les jeunes qui parlent français
 MOHAMED : y a pas de complexe là / moi ça m'arrive souvent: de de
 m'adresser en français à un jeune Djiboutien qui qui qui parle la même
 langue que moi / c'est-à-dire la langue somalie / (ouais L1) XX je l'ai- c'est
 une- on s'est approprié cette langue-là / plus de complexes
 220 L1 : et est-ce que- oui vas-y Kadra
 KADRA : moi une fois mon professeur en collège i m'a raconté une blague /
 j'sais pas si c'est faux ou si c'est juste / i m'a dit on était en conférence et: on
 testait notre français / y avait des Français avec nous y avait des XX
 Jiboutiens y avait des Français avec nous / elle dit par exemple y a un un
 225 proverbe djiboutien et on lui a demandé de le traduire / pas de le traduire de
 dire l'équivalent de ce proverbe en français / comme il a comme il a comme il
 a pas trouvé il a fait une traduction directe il a dit un grand âne XXX à grand
 homme parole tombée / mais c'est- c'est ça veut rien dire chez nous / ça a un
 certain sens mais ça veut rien dire en français / l'équivalent c'est chose
 230 promise chose due
 L1 : (1) effectivement (1)
 SAID : traduction littérale
 KADRA : en français ça veut rien dire un grand âne XX...

¹ Suivent des paroles en somali, inaudibles.

- 235 MOHAMED : y a p't-être cet aspect des choses qui se développe maint'nant chez les jeunes i z'ont tendance à: (traduction directe Lx) à traduire à: donner un équivalent
L1 : ça c'est nouveau ça?
MOHAMED : ça c'est nouveau
ABDOURAHMAN : oui c'est très nouveau ça
- 240 MYRIANNE : ça reflète le langage des jeunes en quelque sorte / (ça: ABDOURAHMAN) une façon vis-à-vis des / (le langage des jeunes L1) des autres (par les vieux Lx) de pas se faire comprendre / je crois que c'est une distinction
L1 : qui c'est les autres c'est les vieux?
- 245 MYRIANNE : les vieux les parents
ABDOURAHMAN : les profs aussi
L1 : parce qu'alors oui y a deux types de personnes qui connaissent- qui comprennent pas y a les profs français / (souvent oui MYRIANNE) et puis y a aussi les les vieux mais les les: (les parents FATOUMA et SAID) les vieux
- 250 Djiboutiens les parents / (voilà MYRIANNE) et comment i considèrent ça les parents?
Lx : ben i sont pas très X
MOHAMED : c'est un cercle fermé hein
FATOUMA : ça dépend des parents / si y a des parents qui sont cultivés / i i veulent te corriger i te disent euh qu'est-ce que vous entendez par là? / et: si les parents ne sont pas cultivés ils laissent aller quoi / (ouais SAID) (ah ouais d'accord L1) i pigent rien
SAID : i pensent que c'est du bon français et c'est: pour eux c'est:
- 255 L1 : et ceux qui sont cultivés / (essaient de SAID) vous demandent de parler le français tel qu'on le parle normalement (oui oui SAID) et vous disent qu'est-ce que t'entends par là XX
FATOUMA : oui c'est pas littéraire quoi / d'où ça vient ça?
L1 : et vous qu'est-ce qu'est-ce que vous en pensez? est-ce que vous pensez que euh ces formes là dont vous parliez ces calques là etc / est-ce que vous pensez qu'i rentrent en CONFLIT avec les formes véritablement françaises?
- 265 MOHAMED : ouais y a ouais je crois que c'est une euh...
ABDOULKADER : bien sûr // à partir du moment où on l'utilise pour se différencier de de des vieux / (pas seulement des vieux MOHAMED) ben pour nous c'est une façon de de de se cacher / d'être: à part / et de ne pas être compris par: les vieux mais pour eux c'est c'est: une provocation quoi / une façon de d'oublier / la langue française X et d'inventer une autre / (absolument MOHAMED) le conflit vient de là (certaine distanciation par rapport à: MOHAMED)
- 270 SAID : moi je pense
L1 : le conflit vient de là
- 275 ABDOULKADER : et y a des parents qui disent euh: / ça c'est pas du bon français / euh vous êtes- vous allez à la déroute XXX
SAID : je pense qu'y a pas de menace pour la langue française / ces ces petits trucs ont toujours existé dans n'importe quelle langue / c'est c'est cet écart de la langue / je pense qu'y a pas de menace pour la véritable langue française
- 280 L1 : ouais mais ce qui est intéressant c'est que c'est parmi les jeunes qui vont à l'école / que se développe / un français / qui n'est pas celui de l'école
FATOUMA : monsieur dans dans la XX

- 285 NEIMA : oui et pourquoi i font ça dans: dans les écoles et tout ça i parait enfin y a un petit garçon qui était en CM2 / il a demandé de faire une rédaction / bon il a pris euh des mots: jiboutiens / bon il les a traduits directement / il a mis ça dans une copie / (rires MYRIANNE) alors le prof il il a dit par exemple pour: désigner le président il a dit la grosse tête / (la grosse tête MYRIANNE puis
- 290 L1) oui et puis y a une région où on appelle Dasbyio à Djibouti en somali / il a dit l'âne debout directement / alors ça je sais pas le prof il mal pris ça
- ABDOURAHMAN : Dasbyio c'est samara [o] (non non KADRA) alors que Damerjog c'est l'âne debout ((rires Ln))
- L1 : samara haut et l'âne debout alors ça c'est
- 295 SAID : samara à l'eau / (samara dans l'eau ouais FATOUMA) ((rires Ln)) samara dans l'eau / samara
- MOHAMED : oui c'est surtout ce côté / ça fait RIRE tout le monde (ça fait rire SAID) c'est ça qu'on cherche c'est pas une: (ils utilisent- c'est une distinction SAID)
- 300 L1 : ça fait rire / (ouais MYRIANNE) c'est pas...
- NEIMA : oui mais: les les enfants ce ce garçon-là par exemple il l'a fait I (il l'a pas fait pour rire lui ça L1) (non voilà SAID) c'était pas pour rire il a (non SAID)
- L1 : Kadra
- 305 KADRA : les personnes y a des y a des y a des grandes personnes XX quoi / nous on on parle ce français-là / et quand i s'agit vraiment de rédiger quelque chose quelque chose / sérieusement / on le fait euh dans un français correct / mais EUX comme i savent pas lequel est le correct lequel est le faux i mélangent tout...
- 310 L1 : alors qui c'est EUX? c'est quel âge à peu près eux?
- KADRA : c'est ceux qui (XXX Ln)
- MYRIANNE : les jeunes ceux qui ont maintenant les instituteurs djiboutiens je crois que c'est ça...
- SAID : voilà / moins de douze ans moins de treize ans:
- 315 MYRIANNE : je pense / parce que là je pense que tous ceux qu'on est là on a tous eu des instituteurs Eropéens je pense la plupart du temps / (mmh SAID) alors que maintenant c'est des instituteurs djiboutiens et parfois i z'ont pas-eux aussi i maîtrisent pas tout à fait la langue: française: avec la norme quoi / (euh déclin MOHAMED) y a moins de norme donc / (communication elle est
- 320 XX MOHAMED) je pense qu'ils apprennent un français au départ faussé / plus ou moins faussé
- KADRA : en plus y a la le milieu socio-culturel / y a la y a la famille aussi dans la famille on se parle presque XX / moi je parle PAS un français correct quand je parle avec mes frères tandis que lui il est grand y en a qui sont jeunes et
- 325 pratiquement analphabètes c'est la même chose / c'est moi qui vais parler
- L1 : c'est toi? ouais
- SAID : // non mais c'est-à-d- les élèves sont dans ce contexte / je pense moi que c'est- étant dans ce contexte de de de ces mots / nouveaux / l'élève en all en allant à l'école / va les confondre dans une utilisation quand il est obligé
- 330 d'utiliser dans un devoir / il va être: dans l'embarras du choix et puis bon comme i sait pas si c'est vraiment ça / i va utiliser un mot qui est nouveau pour pour le le maître / mais moi je pense que: les les instituteurs à Djibouti sont très très sévères sur euh les écarts de langue / moi j'en connais beaucoup d'instituteurs / et: je pense que: ça vient pas de ch- ça vient pas d'eux / je
- 335 pense que ça vient pas d'eux / mais c'est plutôt l'enfant qui à la maison ou: dans le quartier / a appris ces mots-là / va en allant à l'école /

- KADRA : et même quand ils parlent entre eux hein? i se comprennent pas
entre eux quand i se parlent n'est-ce pas
- SAID : voilà des fois entre eux des fois et quand ils vont aller...
- 340 L1 : parce qu'entre eux ils peuvent se parler français les enfants?
 SAID : les- oui oui oui
 KADRA : y en a / (oui oui SAID) i mélangent de temps en temps
 SAID : oui oui i mélangent eux / i sont / i sont très doués pour ça i sont très
 345 doués pour ce jeu de: et des fois i z'arrivent que nous les adultes nous ne
 comprenions absolument pas ce qu'ils disent
 L1 : ah bon?
 SAID : les p'tits / voilà les p'tits
 KADRA : (2) si on comprend mais ce sont des (2)
 SAID : moi ça m'arrive de de- je sais pas vous¹ vous connaissez peut-être tout
 350 ça / mais moi ça m'arrive de voir des...
 FATOUMA : non monsieur je suis PAS d'accord avec lui parce que souvent
 les: les enfants i font le maximum pour euh se faire comprendre / alors
 SAID : je parle entre eux hein? je parle quand i quand i discutent entre eux /
qu'entre eux voilà qu'entre eux voilà
- 355 FATOUMA : même pour- entre eux / même (ah SAID) ils font le maximum pour
 se comprendre c'est-à-dire qu'i: qu'i respectent pas euh / l'ordre de des mots
 quoi / sujet verbe complément / i z'utilisent les mots comme ça et...
 L1 : un p'tit peu comme en somali la syntaxe en somali
 FATOUMA : si y a si y a un Jiboutien un p'tit: un p'tit enfant auquel à la maison
 360 on lui parle souvent le français là il a un français correct / et parfois ceux-là i
 sont écartés de / du milieu comment dire / oui ce sont XX i s'entendent pas
 très bien avec les autres / par exemple dans mon- dans le quartier où j'habite
 y a une famille là auquel leurs enfants dès le plus jeune âge on leur parle que
 365 du français / (ouais L1) mère et père : (tout en français L1) et euh à l'école i
 sont écartés ces enfants-là / parce que les autres enfants i parlent pas
 correctement la langue française comme eux / (mmh mmh L1) i z'ont du mal à
 s'exprimer quoi: / on leur dit vous êtes francisés ou: vous vous croyez
 supérieurs à nous (ah ouais L1)
 L1 : ça c'est un c'est un risque ça de- d'apparaître comme francisé quand on
 370 parle trop français?
 ABDOURAHMAN : oui
 L1 : c'est un risque net?
 ABDOURAHMAN : moi je connais une fille qui était avec nous en seconde / je
 dirai pas son nom mais / elle elle nous disait c'est la première année que des
 375 Jiboutiens me parlent / c'est une JIBOUTIENNE / elle nous disait ça / c'est la
 première année que des Jiboutiens me parlent /pourquoi tu dis ça? parce que
 tous les Djiboutiens me considéraient comme une une quoi comme une
 française quoi / euh i me méprisaient j'étais la tête de turc euh des trucs
 comme ça / elle était vraiment écartée
- 380 MYRIANNE : je peux dire qu'en temps que métis je ressens cette chose-là
 étant donné que je parle pas / suffisamment / la langue somalie / je parle tout
 le temps en français / et parfois vis-à-vis des autres je peux apparaître comme
 la p'tite- la française
 L1 : ouais vous connaissez l'expression francis reel? / ou gals réel vous
 385 connaissez?
 MYRIANNE : gals réel (oui oui gals reel SAID)

¹ Saïd s'adresse aux autres étudiants, qui sont plus jeunes que lui.

- L1 : gals reel francis reel non vous connaissez pas?
 ABDOURAHMAN : non c'est pas francis reel c'est plutôt: gals reel
 SAID : oui francis reel oui
- 390 L1 : ça correspond à ça gals reel?
 SAID : oui voilà
 ABDOURAHMAN : exactement
 MOHAMED : ah non mais ça c'est réservé a un Français (XX Ln)
- 395 FATOUMA : d'une façon générale les jeunes de maintenant i pensent que / la
 personne si elle a été à l'école si elle est instruite / comment dire là elle est
 plus gaie que les- que les autres je connais deux amies une fois elles
 critiquaient une femme qui était venue chez moi / alors la femme elle était elle
 portait le:- (le voile SAID) comme Maguida / elle était toute noire laide / alors
 cette femme-là elle était instruite / les deux autres mes copines elles
 400 pensaient qu'elle a jamais été à l'école elles ont commencé à critiquer: à dire
 elle est noire celle-là elle est trop noire pourquoi elle se blanchit pas? tu vois
 des choses pareilles / (ah ouais L1) elle a écouté elle a écouté puis euh / moi
 je rigole je disais rien mais quand elle a voulu sortir / quand elles ont voulu
 405 sortir / elle leur a appelé elle a dit vous croyez que: l'instruction et le phys-
 comment dire? (ouais l'apparence L1) voilà puis ils ont comment dire? une
 vie à part là les jeunes de maintenant / i croient que le fait d'être: euh instruits
 et de connaître la- de manipuler la langue française correctement c'est lié à à-
 l'aspect physique
- MYRIANNE : à un mode de vie français
- 410 KADRA : un certain groupe de personnes des personnes qui sont / qui sont
 pas- qui ignorent pas totalement la langue française / mais qui ne sont pas
 assez instruites / pour se pour se dire que les apparences sont trompeuses /
 qu'y a des catégories de personnes qui croient que l'apparence elle fait que-
 par exemple quelqu'un qui est bien habillé et tout et tout i maîtrise i maîtrise
 415 bien la langue / quelqu'un qui est un peu /
 L1 : ouais on m'a dit ça
 SAID : c'est très c'est très visible
- KADRA : c'est pas du tout- je trouve que ces personnes-là surtout ce sont: des
 catégories euh / intermédiaires / pas des gens ignorants pas des gens assez
 420 instruits aussi / ce ce sont ces gens-là surtout qui / qui ont des comportements
 pareils / qui JUGENT les gens
 SAID : ouais c'est très visible
- MOHAMED : moi une fois ça / j'étais à Arhiba là et j'étais: avec un ami et lui
 nous marchions dans: / dans le quartier / j'étais en train de discuter avec mon
 425 mon copain là / je parlais en français en disant ces gens-là i sont i sont i sont
 ceci i sont cela je disais du mal de- des Afars / lui...
 L1 : ton copain il était quoi?
 MOHAMED : Somalien / c'était la première fois que je pénétrais dans ce dans
 ce territoire / (Arhiba SAID) oui
- 430 L1 : t'avais quel âge?
 MOHAMED : je crois que j'avais quinze ou: quatorze seize ans 'j'en sais rien
 je me souviens plus' derrière moi il y avait un monsieur qui marchait / il était
 habillé euh à la djiboutienne en marawis et chemise donc je ne me je ne me
 suis pas méfié de lui / si si il était habillé en en: (pantalon SAID) (tenue
 435 européenne L1) (1) en pantalon j'aurais pas parlé français (1) ((rires
 MOHAMED et MYRIANNE)) j'aurais parlé somali alors le mec i m'a écouté i
 m'a écouté après i m'a dit calmement sagement i m'a dit écoute camarade ce

- que t'a dit ce que t'a dit c'était mauvais / ((rires Lx)) les gens ce sont ce sont pas forcément
- 440 L1 : i te l'a dit en quoi? en quelle langue?
 MOHAMED : (1) en en FRANCAIS / (rires Lx) absolument en français (1) et ça m'a servi de leçon depuis ce jour-là c'est fini (3) moi les gens je les laisse tomb- je les laisse en paix (3)
- 445 FATOUMA : mais y a des Français aussi monsieur qui comprennent aussi euh le: (le jiboutien SAID) le jiboutien une fois...
 L1 : qu'est-ce t'appelles le jiboutien
 FATOUMA : ce que je veux dire là...
 MYRIANNE : le somali ou le: ou l'afar
- 450 FATOUMA : i critiquent- oui le somali / une fois j'ai vu une femme française dans son: dans sa poussette un enfant / et puis y avait deux bonnes qui étaient à côté d'elle elles l'ont critiqué elles l'ont critiqué elle elle a mis le bébé regarde-moi ce- / ah elles ont critiqué / la française d'un seul coup elle comprenait le le somali elle leur a dit / faut faire attention avant de parler quoi
- 455 MOHAMED : en somali? (en somalien FATOUMA)
 MYRIANNE : ou alors souvent mais ça XX que les Français devinent par le ton / des personnes bon alors
 L1 : ouais aussi effectivement ça (rires Ln)
 SAID : bon euh c'est très...
- 460 FATOUMA : ou alors c'est des bonnes qui ont travaillé chez des Français
 MYRIANNE : c'est des femmes qui sont mariées avec des Djiboutiens aussi
 L1 : et quand tu¹ disais euh djiboutien là / qu'est-ce t'entends par djiboutien? ça existe LE djiboutien?
 ABDOURAHMAN : oui je pense que...
 ELMI : le djiboutien il est différent du somali en Somalie on parle somali là-
- 465 bas c'est plus littéraire c'est plus /
 NEIMA: là-bas i parlent le somali très littéraire
 ELMI : c'est plus littéraire c'est plus /
 ABDOURAHMAN : plus soutenu monsieur / (plus soutenu SAID)
- 470 MOHAMED : y a trois [si]- trois façons de parler somali / y a le somali de de de Jibouti y a le somali du Nord et y a le somali du Sud alors moi je je ne sais pas si y a:: (XXX Ln)
 L1 : et vous quand vous allez quand vous allez en Somalie / on vous reconnaît?
 SAID : oui on vous reconnaît / la région
- 475 MOHAMED : ah oui oui on me reconnaît / même on a...
 MYRIANNE : oui y a des mots qu'on utilise
 FATOUMA : y a l'accent
 KADRA : y a seulement la langue mais aussi y a surtout la manière d'être / (d'être MOHAMED) (y a la langue SAID) par exemple on est comme ça quand
- 480 tu marches les Somaliens de la Somalie à Hargeisa par exemple peuvent dire / (voilà SAID) ça celle-là c'est une Jiboutienne
 SAID : oui / y a la langue y a la forme / y a y a XX par région on arrive à déterminer la langue / par par REGION
 L1 : monsieur vous avez dit vous avez dit parler jiboutien / MOI je pense que
- 485 euh mmh contrairement à ce qu'ils disent parler somali il y a un parler jiboutien / à à Jibouti c'est-à-dire (XX que du somali hein? MOHAMED) OUI je

¹ Je m'adresse à Fatouma.

- sais / c'est un parler jiboutien c'est: / ce que je veux dire c'est un c'est un mélange entre le somali l'afar et l'arabe
- MOHAMED : donne-moi un exemple de ça
- 490 ABDOURAHMAN : NON c'est: non je XX pas / (2) ce n'est pas ce n'est pas très répandu dans la capitale mais je sais que / dans les quartiers les plus: comment dire euh un de je parlerai de CIVILISATION / (hétérogènes hétérogènes SAID) ATTENTION dans les quartiers les plus civilisés (quelle civilisation? MOHAMED) c'est-à-dire non c'est pas ça je parle des quartiers
- 495 les plus civilisés les quartiers où y a le plus de contacts c'est-à-dire (hétérogènes MYRIANNE) quartier 4 Einguela quartier 2 quartier 1 / je- dans ces quartiers-là toute la population c'est-à-dire tous les gens qu'i soient Afars Somalis ou Arabes i connaissent les trois langues / et dans leur et lorsqu'ils parlent à à quelqu'un il va utiliser les trois les trois langues en même temps
- 500 des fois il va parler en afar moi j'ai vu des exemples (2)
- MOHAMED : ça c'est pas un compromis de de / des trois langues
- ABDOURAHMAN : OUI mais / non c'est pas le- i va i va utiliser dans un: dans un même but de communication i va utiliser les trois langues en même temps c'est-à-dire que i va pas mélanger les mots mais une fois i va utiliser une
- 505 phrase en somali / (XX Lx) oui mais (c'est pas possible SAID) mais son- le- (c'est pas possible SAID) mais son interlocuteur va lui aussi va comprendre parce que lui aussi (c'est pas possible SAID) il connaît les trois langues / ce n'est pas le cas ce n'est pas le cas ça dépend des quartiers (2)
- SAID : i va pas étudier une phrase en arabe ou une phrase en français une phrase NON
- 510 ABDOURAHMAN : MAIS SI
- NEIMA : en en tu¹ fais pas ça en somali et en en français?
- SAID : moi je le fais (en somali et en français tu fais ça non? NEIMA) ça (en français tu fais ça non? NEIMA) m'arrive de discuter avec: quelqu'un d'origine
- 515 yéménite en arabe (moi je connais des ABDOURAHMAN) je lui parle pendant cinq minutes en arabe APRES peut-être comme je fais souvent avec Nasser on parle en un peu en français APRES ça ça nous arrive des fois de de changer des mots de somali mais jamais on ne fait une phrase en arabe une phrase en français
- 520 ABDOURAHMAN : mais c'est la même chose (jamais ça se fait jamais SAID) c'est la même chose
- SAID : (2) cinq dix minutes (c'est la même chose ABDOURAHMAN) (2) et puis et puis moi je connais beaucoup de de (c'est pas c'est pas c'est pas par phrases ABDOURAHMAN) de gens d'origine yéménite (ça se joue sur les
- 525 mots y a ABDOURAHMAN) qui ne parlent pas du tout le somali (2) (y a des mots MYRIANNE) beaucoup de gens d'origine yéménite qui ne parlent pas du tout moi j'habite à Ambouli et on peut dire qu'à Ambouli (mais je te dis que c'est pas pareil ABDOURAHMAN) la majorité c'est des Arabes des d'origine yéménite et je peux te dire que TROIS-QUARTS de ces gens-là ne parlent pas du tout l'ara- le somali i ne parlent pas du tout le somali (ouais c'est vrai
- 530 MOHAMED) ne parlent pas du tout le somali (2)
- ABDOURAHMAN : (2) je sais mais je te dis que que ça que que ça dépend des quartiers (2)
- SAID : et quand je parle avec eux moi je parle à Ambouli avec un un
- 535 Yéménite je lui parle toujours en arabe toujours en arabe

¹ La question est adressée à Saïd.

- L1 : ouais d'accord / oui il est d'accord avec toi il dit que selon les quartiers ((2)selon les quartiers (2) ABDOURAHMAN) le contact entre les différentes populations est différent et à ce moment-là / le mélange des langues va être beaucoup plus important peut-être (voilà MYRIANNE) que à Ambouli où y a peut-être beaucoup de Yéménites qui / qui étant entre eux ne parlent pas somali
- 540 Lx: XX
ABDOURAHMAN : (2) oui à Ambouli y a un contact entre Jiboutiens et Arabes mais dans les autres quartiers comme Einguela quartier 4 (oh ouais
- 545 MOHAMED) quartier 1 quartier 2 il y a un contact entre les les trois langues les trois
MOHAMED : y a même des Soudanais qui sont là-bas (rires MYRIANNE) oui c'est vrai
- L1 : Nasser / attends¹ / Nasser
- 550 NASSER : ouais je crois / que comme tu dis le quartier 1 ou quartier 3 que c'est les quartiers où j'habite où je me déplace je crois que dans ce quartier-là: les jeunes / ceux qui sont allés à l'école / les moins jeunes aussi i maîtrisent parfaitement les trois langues somali XX...
- L1 : et quelle est celle qu'on entend le plus souvent dans ces quartiers?
- 555 NASSER : dans ces quartiers (l'arabe ABDOURAHMAN) c'est c'est la langue arabe (arabe c'est l'arabe ABDOURAHMAN) qui domine
L1 : c'est l'arabe qui domine? (l'arabe ABDOURAHMAN)
- NASSER : oui puis vient le français / et puis les langues maternelles au contraire par rapport aux autres- à d'autres quartiers les langues maternelles
- 560 viennent en troisième position souvent (ah ouais? L1)
ABDOURAHMAN : oui c'est L'ARABE puis le français
L1 : l'arabe puis le français dans ces quartiers très mélangés et après (somali afar Lx)
- NASSER : ce sont les quartiers métissés où y a en ville des Français XX
- 565 L1 : ouais en gros on est d'accord là? sur sur ça?
SAID : oui oui / j'suis d'accord avec ce qu'i dit
MOHAMED : y a une
SAID : y a une langue majoritaire qui domine
FATOUMA : au Plateau monsieur au Plateau Héron là c'est le français
- 570 (français qui domine SAID)
ABDOURAHMAN : alors là c'est le français (ouais L1)
FATOUMA : toutes les familles les petits enfants et...
MOHAMED : (1) ça c'est une autre histoire (1) ((rire MOHAMED))
FATOUMA : ah et à quartier 6 ç'est... (XXX Ln)
- 575 SAID : dans les bureaux dans les bureaux...
L1 : alors chez toi Neima² c'est le français qui domine?
NEIMA : (1) non non / mais juste pour pas se faire comprendre par les parents on parle en français mais: autrement dit on parle somali (1)
L1 : et dites ça crée pas un conflit de générations ça ces histoires de langue
- 580 là...
SAID : non...
MOHAMED : (3) le conflit de génération il existe (3) (non SAID)

¹ Le "attends" s'adresse à Myrienne qui veut prendre la parole.

² La personne habite au Plateau du Serpent. Le "chez toi", qui était formulé comme équivalent de "dans ton quartier", vu les tours de parole précédents, est interprété par Neima comme équivalent de "dans ta famille".

- L1 : il n'existe pas?
- 585 MOHAMED : (2) il existe il existe (2) / (non SAID) pas seulement à- à cause de la langue (pas la langue SAID)
- MYRIANNE : c'est pas tellement / entre parents et enfants on peut pas les comparer à ceux qu'i y a en Europe / quand même les enfants et les parents sont assez indépendants au sein de la famille hein? y a pas vraiment de liens comme vous les imaginez en Europe (y a pas de SAID)
- 590 MOHAMED : y a quelque chose d'intéressant par exemple ma ma mère n'a pas été à l'école / pourtant je des fois quand y a de- des gens qui sont là des (autres; hôtes) je lui dis maman j'ai FAIM / en français / elle comprend / (oui SAID) elle a jamais été à l'école (XXX Ln) (fatigué SAID) y a un minimum de: mots français quoi (y en a qui disent NEIMA)
- 595 L1 : tu voulais dire / attends / Nasser
- NASSER : on pourrait dire sur: sur ce mélange de langues / je crois que: l'Education Nationale a fait un test il y a trois ans / pour voir un peu le niveau de la langue française dans les différentes écoles de la République de Djibouti / (mmh je l'ai ce test L1) y a un en tête l'école annexe de la
- 600 République / (mmh L1) et surtout l'école de Hadj-Dideh / (oui MOHAMED) c'est c'est le français est très utilisé dans ces quartiers / ça montre le niveau de langue on parle français dans ces quartiers (ouais L1)
- SAID : je crois qu'i y a un décalage euh jusque- jusqu'à Balbala y a un décalage bon les gens d'ici sont: plus forts et on arrive à- jusqu'à Balbala
- 605 avec un décalage
- MOHAMED : peut-être que plus le temps passe plus ce que vous appelez les djiboutismes va se développer / (voilà SAID) actuellement y en a pas (voilà SAID)
- L1 : tu crois?
- 610 MOHAMED : y en a très peu / plus les jeunes sont entrés en contact avec l'étranger (les jeunes ouais SAID) mais
- SAID : les jiboutismes i paraît que
- L1 : Mohamed?
- ELMI : y en a beaucoup des djiboutismes XXX (XX argot Lx)
- 615 L1 : ouais / vous avez beaucoup de d'argot comme ça comme ça entre vous? Lx: toujours traduction directe
- ABDOURAHMAN : mais monsieur qu'appelle-t-on djiboutismes? c'est ça la question
- L1 : toujours traduction directe / est-ce qu'i y a des des djiboutismes qui qui sont créés par euh suffixation ou qui: (oui Lx) y en a? / (oui Lx) vous savez vous faites de la lexicologie là je crois est-ce que vous savez par exemple en Afrique de l'Ouest on parle pas de station service comme (essencerie SAID et MYRIANNE) on parle d'essencerie est-ce que y a comme ça des des djiboutismes créés par suffixation?
- 625 ABDOULKADER : y a y a y a des des filles des fois / qui disent / elles maîtrisent pas parfaitement la langue française alors au lieu de dire au lieu de dire quel regard / (1) elles vont te dire quel regardage par exemple (ah oui? L1) y a XX quel regardage (1) ((rires Ln))
- L1 : en parlant de toi elles disent ça? ((rires Ln)) / ça ça arrive souvent ou bien
- 630 lorsque- lorsqu'elles viennent- lorsqu'elles rentrent de- du travail par exemple et comme comme i fait chaud elles vont dire- au lieu de dire quelle chaleur elles- quelle ch- elles elles vont dire quel chaud par exemple / écoutez / c'est ce genre de truc / qui font rire quoi / et puis y a des fois où on te parle de de fouqrologie / (ouais L1) logie c'est la même chose ((rires SAID)) logie étude

- 635 (non c'est pas comme ça MOHAMED) (c'est la misère ABDOURAHMAN)
(misère SAID)
MOHAMED : c'est les gens qui ont été en France et au lieu d'étudier travailler
se sont / se sont amusés là et qui reviennent avec rien du tout qu'est-ce que tu
as fait? / de la fouqrologie (ah L1) j'ai galéré (ah L1)
- 640 SAID : fouqor ça veut dire pauvre (XXX Ln)¹
ABDOURAHMAN : je crois que on s'est pas très bien entendu sur les
djiboutismes
L1 : ouais allez vas-y vas-y
ABDOURAHMAN : Moha- Mohamed Ali i parlait euh une tout à l'heure que
- 645 euh euh dans son quartier il avait beaucoup de djiboutismes / ah mais moi je
je crois comprendre qu'il parlait de de mots j- de mots somaliens / mais des
mots inventés somaliens / mais ce ne sont pas des djiboutismes ça les
djiboutismes ce sont des mots français employés par des par des Jiboutiens
dans un contexte socia- dans un contexte social jiboutien / (en parlant SAID)
- 650 c'est ça (en parlant français SAID) OUI en parlant français (voilà c'est ça
SAID)
L1 : ah ouais est-ce que par exemple brouter le khat c'est un djiboutisme?
ABDOURAHMAN : oui c'est ça un jiboutisme normalement brouter le khat
c'est un djiboutisme / mais lui i parlait d'autres mots fabriqués: d'autres mots
- 655 djiboutiens fabriqués: somaliens / (somaliens L1) oui fabriqués euh dans les
quartiers par exemple shag / shag ça veut dire c'est c'est (tout le monde
connaît SAID)
MYRIANNE : c'est la timidité
ABDOURAHMAN : mais c'est un mot vraiment fabriqué / shag dans son: dans
- 660 son sens euh / ça veut dire / dans dans son sens propre ça veut dire / la roue
d'une voiture la roue / shag mais là ça n'a rien à voir
Lx: non c'est pas shag / c'est la déformation de choc quand tu es choqué quoi
ABDOURAHMAN : non shag ça veut pas dire ça / shag c'est pas choc
Lx: lorsque la personne est timide / elle ne peut pas s'exprimer alors on dit
- 665 qu'il est choqué / donc c'est la déformation de choqué pour dire shaq ça
devient shaq
L1 : ah ouais d'accord
SAID : faut voir que ces mots-là i faut pas les con-
- 670 L1 : est-ce que votre connaissance du du français le fait que vous ayiez été à
l'école en français est-ce que cela vous / est-ce que cela vous a handicapé
vis-à-vis du somali? / ou de l'arabe?
NEIMA : oui
MOHAMED : attendez je crois que c'est pas ça / c'est pas le fait d'aller à
l'école qui qui a été un handicap / c'est le fait que nos parents vraiment EUX
- 675 n'ont rien foutu n'ont rien fait pour développer la la langue somalie à part le
p'tit dialogue qui qui X quotidien je me demande / quand on parle par
exemple / il m'arrive souvent de lire de- des textes anciens faits par des par
des Africains on parle d'une veillée autour du feu / tout ça c'est chimérique ça
n'a jamais été chez nous là / je me demande là où quand est-ce que vraiment
- 680 les parents jiboutiens ont réuni les enfants quand est-ce que nous avons
parlé
ELMI : à Djibouti ça n'existe pas mais dans la brousse ça existe
MOHAMED : (2) on n'est pas dans la brousse camarade on est à en ville (2)
(XXX MOHAMED et ELMI) mais il fallait justement il fallait i fallait que que...

¹ Fin de la face A de la cassette d'enregistrement

- 685 SAID : c'est vrai que bon c'est vrai que...
 L1 : chez les bédouins ça existe
 MOHAMED : (1) chez les bédouins (1)
 ELMI : où ça s'apprend le somali à Jibouti?
 MOHAMED : normalement / (XX ELMI) normalement XX (un peu de somali à
 690 Djibouti Lx)
 FATOUMA : c'est vrai
 SAID : c'est vrai ce qu'elle dit
 FATOUMA : XX parce que y a pas de vrai somalien à Djibouti / parce que moi
 au début je croyais que / même si la langue parlée en Somalie et la langue
 695 parlée à Djibouti est pareil / au début je croyais qu'i z'avaient une langue
 différente / en disant le somalien et le jiboutien et comment dire avec
 certaines personnes / par exemple les gens qui viennent de Somalie quand i
 viennent à Djibouti / parfois on a tendance à ne pas se comprendre / (c'est
 normal MOHAMED) parce que i i z'utilisent eux / (de l'anglais SAID) plus
 700 littéraire / alors qu'à Djibouti y a pas une langue vraiment établie moi je sais
 pas
 L1 : est-ce que- c'est intéressant ce que vous dites
 FATOUMA : on emprunte du français des fois y a de l'arabe
 L1 : du point de vue de votre identité...
 705 MOHAMED : elle est flottante cette identité (ouais MYRIANNE)
 L1 : vous considérez...
 MOHAMED : rien du tout euh...
 ABDOURAHMAN : (2) on se considère comme Jiboutiens / c'est-à-dire y a pas
 de déracinement y a pas de déracinement on se considère comme Jiboutiens
 710 (2) c'est-à-dire éloignés de la Somalie c'est-à-dire de la lan- de de...
 MOHAMED : (2) c'est toi qui te considère comme ça (2) (XXX
 ABDOURAHMAN et MOHAMED)
 SAID : attends laissez-le s'exprimer / laissez-le s'exprimer
 ABDOURAHMAN : (2) on se considère- MOI (2) moi je pense- de mon point
 715 de vue de ce que je pense / ELOIGNES de la Somalie de: de de de: notre
 origine quoiqu'on soit Somali Afar Arabe de notre origine même la langue
 arabe tend à s'écarter un peu je: je pense dans les quartiers de de la langue
 euh: vraiment / de la langue standard arabe / alors je pense qu'on est é-
 éloignés de de de notre langue maternelle et de de la langue stan- de la
 720 langue française standard je pense qu'on est au milieu c'est-à-dire qu'on est /
 vraiment original / originalité
 MOHAMED : j'ai quelque chose à dire / j'ai fait le le le même: analyse que
 mon camarade / y a y a quelques années là / je me suis dit bon: finalement tu
 tu n'appartiens pas à ton passé là / il est aboli / euh on en gar- on en a gardé
 725 rien du tout / faudrait p't-être que tu te considères comme un Jiboutien:: euh
 vraiment un gars / quelqu'un qui est lié à un contexte / mais j'ai vu que ce
 contexte-là il n'est pas du tout stable / il il n'est lié à rien du tout j'sais pas si
 vous avez lu le le livre qui qui a été écrit par Célestin Mon- Monga¹ euh *Un
 Bantou à Djibouti* / (sauvage L1) ((rire MOHAMED)) bon finalement // peut-
 730 être je rejoins un peu peut-être ses ses ses ses critiques / le Jiboutien quand il
 se détache de ses racines / il VA essayer de de MIMER l'Occident et il n'y
 arrive pas finalement // on est en (XX Lx) ouais c'est ça / on n'est pas libérés
 ABDOURAHMAN : oui mais...

¹ Celestin Monga, *Un Bantou à Djibouti*. Il s'agit d'un essai très critique à l'égard du pays, écrit par un Africain de l'Ouest, et qui a fait grand bruit dans la capitale.

- L1 : est-ce que la langue française en est responsable de ça?
- 735 SAID : non non / je pense pas
 MYRIANNE : peut-être si / peut-être
 ABDOURAHMAN : peut-être oui
 SAID : je ne pense pas je ne pense pas
- 740 ABDOULKADER: c'est plutôt le Djiboutien qui est responsable de ça / (voilà
 responsable le Djiboutien SAID) parce que moi je je dirai / en tant qu'Afar / les
 Afars maîtrisent parfaitement la la langue française / mais ils savent aussi
 parfaitement la la langue afar / et là tu verras pas / souvent comme:- je sais
 pas- la langue...
- 745 FATOUMA : c'est pas pareil pour les Jiboutiens monsieur (XXX Ln)
 MOHAMED : i sont un peu plus LIES // par contre les Afars XX
 L1 : c'est pas pareil chez les Afars que chez les Somalis?
 MOHAMED : non / absolument pas
 SAID : non non non
 MOHAMED : i sont plus liés à leur culture que nous
- 750 SAID : voilà / les Afars sont- gardent gardent toujours un attachement
 ELMI : i sont encore liés à la tradition (très MYRIANNE)
 ABDOULKADER: très attachés / tout en: / maîtrisant parfaitement le français
 ELMI : alors que alors que les Jiboutiens XX...
- 755 SAID : les Somaliens les Somaliens / ou euh l'Arabe ou le Yéménite (XXX Ln)
 L1 : alors que les Somaliens tu dis? alors que les Djiboutiens?
 ELMI : je crois que / pour le français / c'est la mode (ah ouais L1)
 NEIMA : y a même des gens comme ça sans le savoir / les les en- les enfants
 c'est pas en ayant cette idée / (ouais FATOUMA) (XX MOHAMED) oui mais i
 mélangent i vont pas te parler d'un (XXX Ln)
- 760 L1 : et Nasser (oui NASSER) chez les Arabes?
 NASSER : / chez les Arabes y a surtout ceux de maint'nant / les jeunes de
 maint'nant / y a certaines familles qui relèvent leurs enfants mais ceux qui
 sont allés au début à l'école ceux-là i ceux qui ont aujourd'hui trente ans /
 ceux-là i maîtrisent même pas leur langue / i z'ont i z'ont délaissé la langue
- 765 arabe / chez certaines familles maint'nant ceux qui ont quinze ans seize ans i
 remet- i commencent à remettre leurs enfants dans les écoles coraniques i
 z'essaient de leur faire apprendre l'arabe / (ah ouais L1) et y aussi des
 familles qui ont essayé de donner cette éducation en langue arabe / dès le
 début / et aujourd'hui la majorité i z'ont laissé tomber (mmh mmh L1) ce qui
- 770 fait que y a certains Arabes qui ne maîtrisent pas l'arabe (ouais L1)
 MOHAMED : la question qui se pose c'est est-ce qu'il y a une culture
 djiboutienne? y en a pas / y a pas un patrimoine là / on dit que- souvent que le
 Djiboutien il n'est rattaché à rien / même pas à sa à sa terre (ouais L1)
 L1 : si je vous disais / je propose là aux Somalis / euh est-ce que vous vous
 considérez / comme des Africains à Djibouti?
- 775 MOHAMED : (1) ça c'est rigolo (1)
 ABDOURAHMAN : OUI ((rires Ln))
 Lx: XXX
 L1 : hein? elle vous a été posée plusieurs fois?
- 780 ABDOURAHMAN : personnellement sur cette question monsieur (on trouve
 pas de réponse monsieur NASSER) j'ai: j'ai j'ai une petite anecdote / (ouais
 L1) concernant cette question j'ai une petite anecdote / nous avons un- il y a
 deux ans en première un prof d'anglais ((rires Ln)) un prof d'anglais qui
 s'appelait monsieur Mandeng / (je connais monsieur Mandeng L1) alors / oui i
- 785 nous a raconté il était nouveau à Djibouti c'était la première année qu'il venait

- à Djibouti / alors i nous a raconté une anecdote il a dit qu'un jour j'ai reçu un un Jiboutien chez chez moi / alors sur le mur était accrochée la carte de Djibouti euh la carte de l'Afrique alors on on discutait / il m'a dit toi l'Africain moi j'y ai pas dit je suis pas Africain mais NON tu as le gros nez tu as les
- 790 cheveux crépus tu es Africain il m'a dit / ((rires Ln)) alors je lui ai dit / (c'est XX MYRIANNE) oui euh c'est ça / nous ce qu'on appelle Africain c'est: c'est les: / (les traits négroïdes MYRIANNE) oui euh ceux qui sont très noirs les cheveux crépus le gros nez / mais il lui a dit regarde sur la carte de l'Afrique / Djibouti
- 795 a- est: est: (en Afrique Orientale Lx) alors tu es Africain / mais non non non moi moi je suis Jiboutien toi tu es Africain / (rires Ln) (2) c'est ça c'est ça on s'identifie PAS comme Africains (2)
- ABDOULKADER: les Africains i se considèrent comme: des bâtards (des bâtards MYRIANNE)
- MOHAMED : voilà / en France y a un problème là entre les: les Jiboutiens et
- 800 les autres / (voilà MYRIANNE) les autres Africains et même avec les Arabes (même avec les... FATOUMA) les Arabes les rejettent parce que ce sont pas des pas des vrais Arabes les Africains les rejettent parce que c'est pas des vrais Africains alors i savent plus où aller / i savent plus où aller / (1) eux i se considèrent comme supérieurs à tout- à toute- ça c'est vraiment rigolo là / les
- 805 histoires qui traînent là
FATOUMA : c'est vrai i...
L1 : est-ce que le fait de parler français peut être une cause de ce sentiment de différence?
SAID : non
- 810 FATOUMA : non / eux aussi parlent français hein?
MOHAMED : XX y a beaucoup de Jiboutiens qui se posent la question de savoir quelle est leur origine / (ouais SAID) je parle des Somalis peut-être que ça ça rejoint aussi les les Afars / quelle est leur origine? on ne sait pas est-ce que c'est des Arabes mélangés à des: à des Bantous on ne sait pas
- 815 L1 : vous parliez de- d'un rejet de / les Arabes i vous considéraient pas comme des Arabes / (non MOHAMED) et est-ce que...
KADRA : et pourtant à Djibouti les Français de toutes façons on est pas des Français ça se voit ((rires Ln)) les Afr- enfin / nous on se dit pas Africains mais les Africains aussi i nous disent / vous vous êtes des bâtards vous Africains?
- 820 non / les Arabes / vous Arabes? non non
ABDOURAHMAN : nous sommes finalement des Sémites
SAID : ce qui est marrant aussi c'est que les Yéménites qui vivent avec nous quand ils vont au Yémen i sont pas considérés comme des Arabes
L1 : les Yéménites du Yémen ne sont pas considérés comme des Arabes?
- 825 SAID : voilà quand i sont quand i sont là-bas i sont pas considérés comme des Arabes on leur dit vous vous êtes des Jiboutiens ((1) i z'ont été souillés (1) MOHAMED) vous êtes pas Arabes vous êtes pas des Arabes
NASSER : moi / j'ai vingt-trois ans c'est la première fois que je suis allé au Yémen j'étais considéré comme un Éthiopien
- 830 SAID : voilà il il les interpellent / awashi / awashi
L1 : et alors j'aimerais qu'on parle un p'tit peu de: votre rapport à l'ara- à la langue arabe / à Djibouti
MOHAMED : elle elle commence à se X
L1 : hein?
- 835 MOHAMED : elle commence à se développer monsieur
ABDOURAHMAN : (2) NON elle commence pas à se développer (elle commence non MOHAMED) elle est TRES répandue à Djibouti (2)

- MOHAMED : non non moi j'en sais quelque chose moi
 ABDOURAHMAN : écoute / moi je connais dans ma famille (par la religion
 840 MYRIANNE)
 MOHAMED : elle va supplanter la:-
 ABDOURAHMAN : moi je sais que / dans ma famille euh chez- euh mes
 parents lorsqu'ils étaient petits / c'est-à-dire mon père et ses frères et sœurs /
 845 à la maison ils parlaient ils parlaient l'arabe / c'est-à-dire que lorsqu'ils
 parlaient entre eux ils parlaient l'arabe / et le français // c'est parce que
 mon mon grand-père leur par- leur a appris l'arabe leur leur parlait arabe /
 mais l'arabe de la ville c'est à dire l'arabe qu'on qu'on parle dans dans les
 quartiers / donc MÊME maintenant lorsque mon père et mon oncle se parlent /
 850 pour ne pas être compris de nous i se parlent en arabe alors qu'i connaissent
 le français qu'i connaissent le so- le somali i se parlent en arabe
 L1 : parce que vous les jeunes vous le parlez pas
 ABDOURAHMAN : non / je- nous ne parle pas c'est: c'est: (tu le comprends
 MOHAMED) oui je comprends un p'tit peu / (l'arabe djiboutien MYRIANNE) je
 comprends ce qu'il veut dire mais je le parle pas couramment
 855 MOHAMED : c'est lié à ces problèmes de:
 SAID : faut voir que c'est peut-être une exception parce que souvent les
 familles somaliennes ne parlent pas entre eux / arabe
 MOHAMED : c'est lié à ces problèmes de flottage d'identité / les gens bon i
 savent plus ce qu'i sont alors i i: / (la religion MYRIANNE) i se cramponnent à
 860 à la religion / ce qui fait que finalement on ne peut pas être musulman si on ne
 connaît pas la langue arabe
 L1 : j'ai eu d'autres réponses moi
 MOHAMED : ah bon?
 L1 : on m'a souvent dit / j'connais pas l'arabe et pourtant je suis musulman et
 865 qu'est-ce que ça fait?
 MOHAMED : cette personne qui qui parle comme ça c'est une personne qui
 qui n'a pas envie vraiment d'être tout à fait musulmane / parce que tu sais-
 vous savez / euh on peut pas lire le- comprendre le coran sans:- si on ne
 connaît pas l'arabe / sinon on reste à la surface c'est comme le X...
 870 L1 : alors comment expliquer que les les- vous par exemple ou d'autres
 jeunes n'avez pas envie d'apprendre l'arabe?
 MYRIANNE : c'est en rapport avec les professeurs et la pédagogie
 FATOUMA : l'influence aussi monsieur
 L1 : quelle influence?
 875 FATOUMA : c'est-à-dire euh par exemple euh // la télévision / souvent y a des
 films français et au début même maint'nant euh à la RTD elle a tendance à
 faire sortir des films euh arabes mais au début: (c'est pas terrible Lx) c'était
 que des films français / même les journaux...
 MOHAMED : tant mieux XXX les films arabes c'est c'est
 880 Lx: y a aucun journal monsieur en arabe / (ouais mais L1) y a aucun journal
en arabe
 FATOUMA : y a aucun journal en arabe / tous les supermarchés là c'était
 dirigé par des Français tous les magasins on avait- dans tous les milieux
 l'influence qui vient de Fr- de France / maintenant ça commence par: / ça
 885 commence à venir de l'Arabie Saoudite par des Arabes c'est comme ça que
 le gouvernement / veut mettre l'accent sur l'enseignement de la langue arabe
 c'est maint'nant qu'ils veulent que tous les jeunes apprennent l'arabe / mais
 au début personne ne s'intéressait comme tout vient- tout venait de France on
 pensait que la France était vraiment: / la langue française les journaux les

- 890 cassettes tout ça la télévision même les produits / c'était marqué en français //
et je je pense que le fait de se considérer et de parler toujours français ça
vient de là je pense aussi
- MOHAMED : je crois que si y a une langue qui peut être- faire une unité
nationale / entre les différentes communautés qui vivent ça doit être l'arabe /
- 895 parce que le français bon d'accord tout le monde le connaît mais: y a c'est
comme la langue du du colonisateur y a y a une certaine méfiance X par
rapport à cette langue-là / par contre la langue c'est la la religion de de c'est
c'est la langue de la religion: c'est c'est la langue de Dieu:: c'est...
- SAID : y a une idée aussi chez les: chez les adultes comme il dit là il a parlé
- 900 d'une langue de colonisateur / moi j'ai parlé avec des autorités eux aussi
pensent que les Français ont été des colonisateurs et (2) qu'i ne veulent pas
d'autres colonisateurs / i z'ont dit que si nous adoptions l'arabe directement
nous allons avoir les Arabes / comme colons comme colons / (XXX moi je
pensais que ... MOHAMED) qui vont venir imposer les idées arabes oui les
- 905 les- c'est ça le problème c'est pour ça que l'arabe ne peut pas passer / c'est
pour ça que à Jibouti l'enseignement arabe est toléré / est toléré y a pas
d'inspecteur qui suive régulièrement / (si y en a y en a Lx) de plus en plus
maintenant (2) (Saïd y a une chose l'arabe... MOHAMED) et je suis sûr que-
(1) Myrienne est bien placée son père est conseiller (1)
- 910 MOHAMED : l'arabe va passer avec ou l'accord- avec ou sans l'accord du
gouvernement je sais que finalement le- on a on a on a fait un: / comment on
appelle ça? l'alphabétisation des adultes mais ça ça a été déserté les écoles
françaises / parce que l'Arabie Saoudite a fait: immédiatement la même chose
on en: on: en langue arabe / et tous les adultes les les vieilles personnes nos
nos parents i z'ont dit ouh là là apprendre le français? alors que là on
- 915 enseigne la langue du Coran? ça va pas non?
- ABDOURAHMAN : moi je pense que lorsque lorsque mon camarade dit que /
l'arabe va tendre à s'imposer va s'imposer tout ça / c'est: / i regarde ça euh
d'un point de vue euh / religieux quoi
- 920 MOHAMED : X tu paries quoi? ((rires Ln) je suis prêt même à...
- ABDOURAHMAN : je sais je sais XX / (c'est vrai il a raison c'est un point de
vue religieux SAID) oui i regarde ça d'un point de vue religieux mais moi je
pense que la langue des JEUNES / c'est le FRANCAIS (oui SAID) / tous les
jeunes se comprennent- se comprennent par le français / et l'avenir de la
- 925 société ce sont les JEUNES / (c'est vrai SAID) alors l'avenir la langue de de
l'avenir c'est c'est le français même s'il n'est pas très répandu / (c'est sûr c'est
sûr que le français va durer SAID)
- FATOUMA : y a rien qui attire dans l'arabe / si vous allez par ex- dans un pays
arabe moi quand je suis allée en Egypte avant je détestais l'arabe / mais
- 930 quand je suis allée là-bas vraiment j'ai eu envie de parler / parce que ça te
montre une certaine noblesse / la façon de parler / la culture / le le milieu quoi
quand tu vis à Djibouti y a pas une attirance dans dans la langue arabe / y a
rien qui te plaît là-dedans / manier la langue ou j'sais pas adopter leur mode
de vie / y a rien qui qui est intéressant / c'est pour ça qu'on est évite de:
- 935 L1 : mais pour vous le: le représentant de l'arabe c'est l'Egypte ou c'est
l'Arabie Saoudite?
- ABDOURAHMAN : Arabie Saoudite
Lx: l'Egypte
FATOUMA : c'est l'Arabie Saoudite
- 940 Lx: l'Arabie Saoudite c'est l'argent

- SAID : pourquoi? pour le monde arabe c'est l'Egypte / pour le monde arabe c'est l'Egypte
 L1 : l'Arabie Saoudite c'est l'argent
 Ln: c'est l'argent
- 945 SAID : la religion / la religion la religion / (XXX Ln) de toutes façons y a une homogénéité dans dans le monde arabe / c'est que l'Egypte en films en tout ce qui est littérature domine le monde arabe / (les programmes de télévision MYRIANNE) voilà tout tout / et i z'ont installé un peu partout des antennes pour regarder la chaîne égyptienne / on capte à Djibouti tous les jours la chaîne égyptienne
- 950 ABDOURAHMAN : mais je pense que les vieux de demain / c'est-à-dire les vieux tout tremblotants (les jeunes les jeunes SAID) ce sera NOUS / (les jeunes d'aujourd'hui SAID) nous des p't-être- des futurs professeurs c'est-à-dire des:- (ouais SAID) nous les jeunes qui savons très bien parler le français nous serons les vieux de demain et: et: nos enfants que seront-ils? que feront-ils? quelle langue parleront-ils? (les Arabes ça seront les Arabes ELMI) tu te l'es demandé ça? (le français le français SAID) (2) NON (parce que l'arabe ELMI) on leur enseigne le français à l'école / écoute tu sais très bien (l'arabe est obligatoire maint'nant ELMI) je SAIS je SAIS qu'il est obligatoire mais tu
- 955 nous serons les vieux de demain et: et: nos enfants que seront-ils? que feront-ils? quelle langue parleront-ils? (les Arabes ça seront les Arabes ELMI) tu te l'es demandé ça? (le français le français SAID) (2) NON (parce que l'arabe ELMI) on leur enseigne le français à l'école / écoute tu sais très bien (l'arabe est obligatoire maint'nant ELMI) je SAIS je SAIS qu'il est obligatoire mais tu
- 960 sais très bien que / (2) dans toute notre scolarité et tous ceux qu- et tous ceux qui ont suivi nos frères nos sœurs tous ceux qui ont suivi / on a pas aimé l'arabe (c'est vrai SAID)
 MYRIANNE : mais on assiste aujourd'hui / à un intérêt des élèves pour l'arabe
 ABDOURAHMAN : est-ce que est-ce que...
- 965 SAID : il y a un intérêt / il y a un intérêt / mais les élèves / y a un intérêt mais les élèves sont toujours déçus / (c'est vrai qu'y a MOHAMED) parce que y en a pas une pédagogie correcte dans le l'enseignement arabe
 MOHAMED : tu n'as pas été dans les quartiers
 L1 : attends Mohamed Ali
- 970 MOHAMED : Abdourahman tu n'as pas été dans les quartiers / si tu- si tu vois le nombre INCALCULABLE de madrasas qui s'ouvrent chaque année...
 MYRIANNE : exactement et les filles portent de plus en plus le voile
 SAID : ça c'est question religion...
 ABDOURAHMAN : (2) mais i faut pas i faut pas confondre le contexte musulman c'est-à-dire l'islam et et l'arabe (XXX Ln) (2)
- 975 SAID : (2) écoutez ne vous laissez pas déborder par l'aspect religieux (c'est avec ça MYRIANNE) parce que c'est vrai que la religion (c'est avec ça MYRIANNE) progresse la religion progresse à Jibouti / les gens mais à quoi i s'arrêtent? à la religion les gens étudient le coran i s'arrêtent au coran moi je
- 980 connais pas des gens euh qui parlent l'arabe / correctement (étudier le coran c'est pas apprendre l'arabe? MOHAMED) moi je connais beaucoup de gens qui qui étudient le coran et qui ne parlent pas du tout l'arabe (2)
 Lx: mais maintenant ça évolue
 SAID : ça évolue c'est vrai / ça évolue c'est vrai / mais ce n'est pas général
- 985 MOHAMED : on verra
 SAID : beaucoup de gens s'intéressent ...(XXX Ln)
 MOHAMED : moi y a une chose qui qui qui doit (dans l'avenir non non parle-moi de l'avenir SAID)
 L1 : attends
- 990 MOHAMED : il y a un certain fanatisme qui va se développer dans les années à venir à Djibouti / y a y a y a y a ceux qui confondent / vraiment / y a d'abord y a un islam l'islam tout court qui n'est ni modéré ni rien du tout l'islam que le

- prophète a laissé puis y a le- tout tout ce qui s'est passé / la colonisation et tout ces trucs-là / y a une tendance dure qui s'est: / qui s'est manifestée alors
- 995 cette tendance dure est en train d'envahir le monde musulman / alors ce qui se passe à à Djibouti actuellement il y a il y a deux tendances deux: (deux tendances MYRIANNE) qui se combattent y a ceux qui voudraient vraiment devenir des intégristes et qui- ces gens-là si ils arrivent au pouvoir ils vont foutre le: / la porte à aux Français et la langue aussi / alors y a y a les autres
- 1000 qui essaient de contrecarrer et qui essaient de profiter de ces deux langues
ABDOURAHMAN : i faut se mobiliser contre ça
L1 : mais i me semble que tu rejoins à peu près: enfin l'idée de de nouvelle colonisation dont parlait Saïd / i vont foutre les Français dehors et:...
- 1005 ABDOURAHMAN : non c'est pas les Arabes qui colonisent / c'est pas des Arabes c'est les Djiboutiens
SAID : SI c'est c'est l'idée des Arabes / c'est une idée qui nous VIENT de l'extérieur
L1 : tu t'es assez exprimé à toi Nasser
- 1010 NASSER : je pense pas que / les gens qui arriveront au pouvoir seront des musulmans / qu'ils soient des intégristes ou qu'ils ne le soient pas je crois qu'i n'auront pas droit / à jeter la langue française parce que l'islam en aucun cas ne pousse à rejeter certaines langues / en tous cas c'est tout à fait le contraire parce que le prophète nous pousse / à apprendre d'autres langues le précepte ces gens-là si i z'arrivent au pouvoir et i rejettent la langue française
- 1015 ce sont des fanatiques et la religion: est tout à fait: contre le fanatisme
MOHAMED : mais ça c'est une réalité Nasser
MYRIANNE : à Djibouti tu le remarques bien par exemple y a même pas cinq six ans quand tu allais en ville tu voyais des filles qui portaient le hendjab c'était uniquement les filles arabes / (justement justement NASSER) et
- 1020 maintenant de plus en plus tu vois des filles djiboutiennes porter le voile / par exemple
NASSER : oui mais i ne faut pas confondre / les musulmans (XX MYRIANNE)
L1 : est-ce que vous pensez que les langues- la- les langues à Djibouti
- 1025 KADRA : XX que ce soit l'arabe que ce soit le français que ce soit: / la langue nationale restera toujours le somali / enfin le somali ou l'afar
MOHAMED : ça c'est sûr
L1 : est-ce que vous pensez que / la question des langues à Djibouti est une question / est une question / politique?
- 1030 ABDOURAHMAN : oui
MOHAMED : XXX quand on a imposé le français ça a été politique
SAID : pas tout le temps / pas tout le temps
MOHAMED : mais quand on impose la langue / on a jamais demandé à: à un Djiboutien de répondre (si MYRIANNE)
- 1035 SAID : pas tout le temps / pas tout le temps
MYRIANNE : si les autorités i nous obligent à enseigner l'arabe c'est pour: préserver leur intérêt vis-à-vis des des pays arabes riches c'est ça (c'est ça ouais SAID)
MOHAMED : et et la langue française?
- 1040 MYRIANNE : et le français (c'est la même chose on a été colonisés c'est tout ABDOURAHMAN) bon ben ça a été au début la coopération / avec les Français
MOHAMED : mais on aurait pu faire comme certains pays / on aurait pu faire...;
MYRIANNE : c'est pas totalement politique mais ça a servi ça a un aspect politique mais c'est pas la la majeure partie

- 1045 ELMI : 20% du P.N.B. à Djibouti // c'est la France qui paye (XX Ln)
 SAID : on ne sait pas XX on sait pas exactement
 ELMI : mais Saïd c'est la majorité (statistiques Lx) donc le français on ne peut s'éliminer (non SAID)
 ABDOURAHMAN : au niveau / au niveau politique / au niveau politique de la
- 1050 langue c'est-à-dire de la langue nationale qui sera ou bien le français ou bien l'arabe ou ou j'en sais rien / s'oppose à notre niveau au niveau local / niveau local de la langue c'est le djiboutien parlé dont: dont je parlais tout à l'heure parce que c'est c'est ça qui va s'opposer à à: les Jiboutiens le le PEUPLE c'est pas le gouvernement et tout ça lui il est il est plus sensi- il est plus
- 1055 sensible à à cette langue / le jiboutien parlé / alors que l'autorité elle / cherche à:: à l'emprisonner avec des: avec des langues qui nous concernent pas quoi
 L1 : est-ce qu'on peut imaginer qu'il n'y ait dans l'avenir NI français NI arabe à Djibouti?
 SAID : non
- 1060 ABDOURAHMAN : on peut pas imaginer c'est inimaginable ça
 SAID : on peut pas imaginer
 KADRA : on peut pas qu'est-ce qui guide tout c'est c'est l'Etat et l'Etat ne veut pas que / les langues nationales euh progressent
 L1 : pourquoi ce: ce maintien des langues nationales?
- 1065 MOHAMED : il y aura / il y aura quand...
 SAID : le conflit
 KADRA : ça ça sera du côté...
 MOHAMED : y a trois communautés qui cohabitent ici / y a les Afars les Somalis et les Arabes que- quelle langue i vont favoriser? (i faut pas prendre
- 1070 une décision SAID) i faut surtout ne pas ne pas toucher à ces langues-là
 ABDOURAHMAN : moi je pense plutôt que que / qu'i faudra dans les années à venir / développer une langue nationale
 MOHAMED : comment?
 MYRIANNE : tu peux pas si tu favorises les Somaliens les Afars XX c'est ça
- 1075 MOHAMED : XXX
 ABDOURAHMAN : (2) c'est pas favoriser moi moi je pense que / NOUS les futurs professeurs / les les futurs étudiants lin- linguistes qui sont qui sont en France (rises Lx) oui je sais i i font des études pour quoi i i font des études de linguistique pour quoi? pour servir le pays alors i vont continuer à servir le
- 1080 pays c'est à dire que ils vont ils vont faire des recherches / qui vont qui vont organiser euh: / qui vont transcrire la- une- les langues euh l'arabe c'est déjà fait et c'est: euh il y a une langue écrite arabe (mmh mmh L1) mais ils ils vont faire / i vont euh faire de l'afar et du somali des langues écrites / et on utilisera dans l'administration partout ces trois langues (2)
- 1085 MOHAMED : non non non
 Lx: j'crois pas
 ABDOULKADER : le somali / le somali l'afar / ont ont tendance à être plutôt des dialectes (non MOHAMED) / NON / franchement / la langue française elle est euh elle est comprise dans le monde / comment veux-tu que la langue
- 1090 XXX on introduise le somali et l'afar qui est-ce qui comprendra?
 ABDOURAHMAN : (2) le peuple jiboutien (2)
 ABDOULKADER : le peuple jiboutien? est-ce qu'il y aura / une classe pour les Afars une autre pour les Jiboutiens tant- / y aura un Somalien qui va venir déballer? un Somali après un Afar? non je crois pas le français va exister et
- 1095 va survivre grâce à cette- à ce problème / (voilà SAID) je crois
 SAID : le français existera toujours à Jibouti / qu'on le veuille ou pas

- ABDOULKADER : en tant que langue internationale premièrement et en tant que langue... (d'intercompréhension MYRIANNE)
- 1100 MOHAMED : de toutes façons c'est pas un mal
L1 : eh je vous arrête / je vous arrête un petit moment / est-ce que vous pensez qu'il est absolument utile que tous les Djiboutiens connaissent une langue étrangère / parce que quand on parle des relations extérieures qui est en relation avec l'étranger?
- 1105 MOHAMED : on le sera de plus en plus
L1 : ceux qui sont instruits (oui FATOUMA) mais les trois quarts du peuple français par exemple parle pas une langue étrangère / (ouais mais tout dépend des MOHAMED) et les trucs administratifs i sont pas à l'usage des étrangers i sont à l'usage des français
- 1110 MOHAMED : c'est vrai c'est vrai
L1 : c'est vrai
(...)
- 1115 KADRA : par contre ce qu'on peut faire à Djibouti c'est / c'est comment dire on enseigne la:- l'enseignement en langue française ou en: arabe / (ouais L1) et on fait en parallèle / comment dire en: on consacre des heures comme en arabe à la langue somalie ou à la langue afar ou les deux peut-être
L1 : les deux
- 1120 KADRA : les deux / on consacre les deux et comme ça le l'enfant i il apprendra quelque chose de de sa culture de: / comment on dit (c'est une solution qui ? L1) il saura lire / à Djibouti chez- enfin / nous par exemple parmi nous les plus jeunes que nous : y a des chansons des poèmes qu'on comprend pas
L1 : en somali?
KADRA : en somali oui
L1 : des chansons traditionnelles
- 1125 FATOUMA : oui ils apprennent des chansons françaises alors
KADRA : y a un vocabulaire qu'on comprend pas / y a beaucoup de vocabulaire qu'on comprend pas
L1 : qu'est-ce qu'i z'en pensent les- / vos parents que vous compreniez pas le vocabulaire somali?
- 1130 KADRA : ben i z'essaient de nous expliquer parce que eux i z'ont aucun pouvoir...
FATOUMA : eux-mêmes i comprennent pas des fois monsieur
SAID : c'est pas vrai / y a des familles oui
ABDOURAHMAN : j'crois qu'y a y a un...
- 1135 KADRA : y a une rupture claire / et nette avant nos parents / (XX MOHAMED) y a pas eu de contact entre nos parents
MOHAMED : ce qu'ils voulaient / réaliser nos parents c'est que l'enfant arrive à à: une situation / confortable dans la vie (et pour eux c'est:: MYRIANNE) actuellement le seul moyen d'y arriver c'est
- 1140 L1 : c'est le français
MOHAMED : alors ils s'en foutent que- qu'on ne comprenne pas le somali
FATOUMA : y a une certaine idée de rejet monsieur parce que certains parents / quand i z'entendent leurs enfants parler so- comment dire la langue somalie euh le somali vraiment / i z'interdisent à leurs enfants i disent ça ça
- 1145 vient de Somalie / et c'est c'est une histoire de tribu aussi parce que les gens qui qui vivent en général en Somalie / on les- comment dire même si on est

de la même race i sont séparés entre Issas et Issaks / ceux qui vivent là-bas les Issaks comment dire tu comprends parfaitement leur langue¹.

¹ Fin de la cassette.

Lieu de l'interview : bibliothèque du collège Charles de Foucauld

Date de l'interview : 10 février 1992

Mode d'entrée en contact avec l'interviewé : sélectionné par le Principal du collège en raison de sa langue maternelle (afar).

Remarques diverses : ignore le sujet de mes recherches. Interviewé en présence d'un camarade, de même langue maternelle, Abdallah.

- L1 : (...) que tu allais être interrogé aujourd'hui ?
 L2 : ah on m'a dit que vous étiez écrivain / et que vous voulez savoir / euh / les
 les langues / qui sont: qui sont parlées à Djibouti
 L1 : qui c'est qui t'a dit ça ?
 5 L2 : c'est le directeur là
 L1 : le directeur ?
 L2 : ouais (mmh L1)
 L1 : et t'en as parlé avec avec les autres personnes que j'ai déjà
 interrogées ?
 10 L2 : non non c'est pour la première fois qu'on m'appelle / la dernière fois y
 avait- ils avaient choisi d'autres élèves et / (ouais L1) sais pas on nous a
 appelés moi et un autre
 L1 : ouais alors on t'a dit que j'étais écrivain ?
 L2 : ouais
 15 L1 : non je suis pas tout à fait écrivain hein ? je vais faire un livre peut être sur
 Djibouti peut-être / sur la manière dont les gens parlent / mais enfin: / disons
 que je suis un chercheur quoi ((rire L2)) c'est plus simple / euh est-ce que tu
 peux me dire comment tu t'appelles ?
 L2 : Mohamed
 20 L1 : comment ?
 L2 : Mohamed Ibrahim Dini
 L1 : Mohamed Ibrahim Dini ?
 L2 : oui
 L1 : mmh mmh d'accord / où est-ce où est-ce que tu habites ?
 25 L2 : j'habite Einguela
 L1 : Einguela ?
 L2 : Einguela oui
 L1 : mmh tu as des frères et soeurs ?
 L2 : oui
 30 L1 : combien tu en as ?
 L2 : euh on est six (mmhL1) / deux garçons et quatre filles
 L1 : deux garçons et quatre filles ?
 L2 : ouais
 L1 : ouais / euh que font tes parents ?
 35 L2 : euh mon père il travaille au: au: / ici là au Ministère de l'Emploi (mmh) et il
 est directeur-adjoint
 L1 : directeur-adjoint ?
 L2 : ouais (mmh mmh L1) au service de l'emploi
 L1 : mmh mmh / et ta mère elle travaille ?
 40 L2 : non / elle travaille pas
 L1 : ils parlent français tes parents ?

- L2 : oui ils parlent français
 L1 : tous les deux ?
 L2 : ouais
- 4 5 L1 : ouais et dis moi ta: / ta langue maternelle c'est quoi ?
 L2 : (2) c'est l'afar (2)
 L1 : ah / c'est l'afar
 L2 : ouais
- 5 0 L1 : ouais d'accord / euh y a longtemps- tu habites- tu as toujours habité à Djibouti ?
 L2 : ouais j'ai toujours habité à Djibouti
 L1 : ouais ouais / mmh et euh:: / dans quelle occasion est-ce que tu parles: / non- est-ce que tu parles d'autres langues toi que l'afar ?
 L2 : ouais parfois le somalien quand on est avec des copains
- 5 5 L1 : tu comprends le somalien ?
 L2 : oui je comprends
 L1 : tu le parles aussi ?
 L2 : oui rarement mais: / avec les copains
 L1 : ouais
- 6 0 L2 : je le parle pas à la maison
 L1 : tu le parles pas à la maison ?
 L2 : ouais
 L1 : et tes parents ils parlent le somalien ?
 L2 : ouais
- 6 5 L1 : ouais / pourquoi est-ce que vous le parlez pas à la maison ?
 L2 : parce que ce n'est pas notre langue: / maternelle et (ouais L1) c'est pas:-
 L1 : et tu parles l'arabe ?
 L2 : l'arabe un peu oui
 L1 : un peu ?
- 7 0 L2 : (3) un peu (3)
 L1 : / mmh mmh quand est-ce que tu parles arabe ?
 L2 : euh avec les élèves / y a les élèves arabes que i peuvent pas comprendre le somalien et: // c'est: ///
 L1 : et la- et vous- et euh- et l'afar ils le connai- ils le connaissent pas ?
- 7 5 L2 : ils connaissent pas l'afar
 L1 : ah ouais y a beaucoup de gens qui connaissent l'afar à Djibouti ?
 L2 : c'est rare parce que y a des gens y a: moi j'ai j'ai vu ici des élèves qui étaient à Tadjourah / qui sont: d'origine somalienne et qui parlent afar / parce qu'ils ont vécu là-bas et: / (mmh L1) ils parlent afar
- 8 0 L1 : ah ouais mmh mmh sinon ceux qui sont restés à Djibouti ?
 L2 : à Djibouti ils ils savent pas parler / (ils savent pas parler L1) ouais
 L1 : mmh mmh // et quand tu dis que tu parles arabe ou:: que tu parles af-arabe avec les Arabes ç'est ça ? (ouais ouais L2) oui d'accord / c'est les seules occasions où tu parles arabe ?
- 8 5 L2 : ouais c'est les seules
 L1 : sinon qu'est-ce que tu parles ?
 L2 : je parle en- je parle afar avec / les Afars et avec les Somaliens je parle leur langue (mmh mmh) / mais eux ils parlent- ils ne parlent pas notre langue parce qu'ils- ils peuvent pas la savoir
- 9 0 L1 : ah d'accord / donc si tu parles à un Somalien tu lui parles en quelle langue ?
 L2 : je lui parle en: en somalien parce que au- au- ou en français si c'est un étudiant

- 95 L1 : ah ou en français si c'est un étudiant ?
L2 : ouais
L1 : ouais et si- donc si si i connaît le français / quelle langue tu emploies le somali ou le français ?
L2 : couramment le français / parce que c'est plus pratique
- 100 L1 : pourquoi c'est plus pratique ?
L2 : parce que y a des: y a des mots que je peux pas dire en somalien parce que / ils sont un peu durs c'est pas ma langue maternelle et / (mmh L1) le français je le parle toujours parce que on parle à la maison presque / à l'école (mmh L1) et:-
L1 : tu dis qu'à la maison tu parles le français ?
- 105 L2 : ouais / avec les p'tits avec ma mère euh comme ça / (ah ouais L1) / un petit échange
L1 : avec les petits c'est qui les petits ? (ouais L2)
L2 : les petits frères là / qui sont à l'école
L1 : ah ouais / et donc il vous arrive que vous discutez en français (ouais L2) à la maison (quelquefois oui L2) / mmh mmh mmh dis moi tu disais que tu habitais à Einguela (ouais L2) / quelle est la la langue qu'on entend le plus à Einguela ?
L2 : à Einguela y a y a des Afars surtout (ouais L1) des gendarmes // (ah ouais L1) et les Somaliens c'est dans l'autre secteur / le secteur vers- comme ça là vers la rue (mmh L1) / de l'autre côté vers euh / la rue qui part vers Ambouli là (mmh mmh L1) dans ce secteur y a des Somaliens
L1 : y a des Somaliens par là ?
L2 : oui y a des Somaliens
L1 : mmh / et donc dans le secteur où il y a des Somaliens c'est plutôt la
- 120 langue somalienne qu'on entend ?
L2 : ouais / c'est plus [la] ouais
L1 : et dans ton secteur ?
L2 : dans mon secteur y a- y a- y a l'arabe / et y a l'afar aussi
L1 : y a l'afar aussi (mmh L2) ouais mmh ah mmh donc toi tu m'as dit que tu
- 125 parlais français dans (ouais L2) dans quelles occasions ?
L2 : euh à la maison et à l'école
L1 : et à l'école
L2 : et: quand je parle avec des copains
L1 : quel genre de copains alors ?
- 130 L2 : des étudiants:: euh (ouais L1) que je vois à l'école et que je vois en ville
L1 : si tu es avec des des des éco- des é- copains afars est-ce que tu peux leur parler français oui ou non ?
L2 : (1) non (ah ah L1) on parle afar (1)
L1 : avec des copains afars tu parles afar ?
- 135 L2 : oui même s'ils le savent / (3) par X (3) on parle afar
L1 : mmh mmh qu'est-ce tu penses du fait que les Somaliens ils ne / ils ne parlent pas l'afar ?
L2 : ça j'en sais rien parce que ils le veulent pas peut être / (mmh mmh L1) et c'est un peu dur à apprendre / l'afar
- 140 L1 : pourquoi / c'est c'est pas des langues voisines ?
L2 : non parce que y il faut aller- il faut aller dans les districts pour apprendre parce qu'ici c'est- ils sont plus nombreux / les Somaliens sont plus nombreux que les Afars vous voyez là / (mmh L1) alors ils peuvent pas (mmh mmh L1)
L1 : en ville là on on en entend pas parler l'afar couramment
- 145 L2 : couramment c'est: / c'est rare

- L1 : c'est rare ?
L2 : ouais
- 1 50 L1 : mmh / ouais mmh d'après toi dis-moi à- à quoi est-ce que ça sert de de connaître le français / à Djibouti / dans la vie de tous les jours ?
L2 : c'est pour s'instruire / (ah ouais L1) pour s'instruire / et après avoir avoir un emploi
L1 : ouais ça sert à ça quoi
L2 : ouais
- 1 55 L1 : et euh: connaître l'arabe à Djibouti / à quoi ça sert dans la vie ?
L2 : l'arabe c'est: / ça s'apprend aussi / ça s'apprend à l'école après mais on trouve pas / on trouve pas d'emploi en arabe parce- un interprète oui mais être professeur en arabe c'est un peu difficile / (ah ouais L1) parce y a beaucoup de gens qui savent pas parler l'arabe
L1 : à Djibouti ?
- 1 60 L2 : ouais
L1 : comment tu expliques ça ?
L2 : parce que en classe je vois 90 % des élèves savent pas parler arabe / ils sont nuls en arabe / et: en ville c'est rare parce que / l'arabe c'est c'est quelque chose d'in- d'un peu dur
- 1 65 L1 : ah bon
L2 : faut savoir le Coran pour a pour parler en arabe
L1 : ah bon mais euh c'est le Coran / et le- et l'arabe qu'on parle dans la rue est-ce que c'est la même chose ?
L2 : c'est pas le même parce que l'arabe qu'on parle ici à Djibouti c'est le yéménite (ouais L1) et l'arabe de du Coran c'est c'est quelque chose de un peu- un peu dur / (mmh L1) mais: ça revient au même ça se comprend (mmh L1)
- 1 70 L1 : et toi comment ça se fait que tu connais l'arabe ?
L2 : j'ai: j'ai appris le Coran et et y a des y a des copains- des voisins arabes aussi (ah L1) dans notre quartier
- 1 75 L1 : ah ah // c'est fréquent que chez les Afars on parle l'arabe ?
L2 : ouais / c'est fréquent
L1 : ah d'accord // est-ce que tu aimerais que au lieu d'étudier le français à l'école / on étudie / une langue nationale de de So- de Djibouti ?
- 1 80 L2 : (1) oui / l'afar (1)
L1 : l'afar ?
L2 : (1) l'afar ouais (1)
L1 : ouais / pourquoi tu aimerais qu'on étudie l'afar ?
L2 : parce que c'est ma langue maternelle et: / et c'est un peu c'est pas un peu dur parce que on- / y a des livres qui sont écrits en afar et lorsque je les lis / (ah ouais L1) ils sont un peu durs ouais
- 1 85 L1 : tu sais lire l'afar ?
L2 : non je sais pas lire
L1 : tu sais par lire l'afar (mmh mmh L2) et tu as des livres écrits en afar ?
- 1 90 L2 : oui y en a à la maison
L1 : ah bon ?
L2 : y en a
L1 : c'est- c'est fréquent ?
L2 : NON NON y en a que deux parce que y avait mon père qui avait amené
- 1 95 (ces ; ses) livres et ils étaient cachés l'autre jour lorsque je les ai vus: / c'est l'alphabet français mais: (ah ouais L1) c'est un peu dur
L1 : c'est des livres sur quoi ?

- L2 : c'est des livres qui parlent / sur les proverbes / des histoires en afars
 L1 : ah bon ouais ouais / des contes afars peut être ?
- 200 L2 : des contes ouais
 L1 : mmh mmh / et si on remplaçait le l'étude du français à l'école par l'étude de l'arabe qu'est-ce que tu en penses ?
 L2 : ça serait un peu dur parce que: l'arabe euh- le français ont le voit depuis notre enfance / (mmh L1) et le le f- PLUtôt le français depuis qu'on est à
- 205 l'école / on le parle / c'est plus courant (mmh L1) l'arabe i serait un peu dur / parce que c'est pas: euh c'est pas fréquent
 L1 : mmh et le français non plus c'est pas fréquent à Djibouti ?
 L2 : oui mais si c'est un pays francophone c'est- c'est mieux
 L1 : ah bon tu dis que c'est c'est mieux que ce soit un pays francophone qu'un
- 210 pays arabe (oui L2) ou quoi
 L2 : oui oui c'est normal c'est bien
 L1 : pourquoi ?
 L2 : parce que: l'arabe c'est: / c'est dur
 L1 : mais le français c'est: c'est- tu crois que c'est plus facile ?
- 215 L2 : le français ça s'apprend plus facilement
 L1 : ah bon et tu disais c'est mieux que ce soit un pays francophone / qu'est-ce que tu entends par là ?
 L2 : parce que: les Arabes y sont euh: / ils sont un peu durs / ils veulent toujours être XXXX ils veulent toujours être les- les plus forts
- 220 L1 : ah ouais / donc si il y avait la langue arabe à Djibouti à la place du français tu crois que / ça changerait quelque chose ?
 L2 : ça changerait ouais / ouais ça changerait tout
 L1 : ah bon
 L2 : la culture et:- /
- 225 L1 : est-ce que toi tu te sens / francophone ?
 L2 : pas beaucoup non
 L1 : pas beaucoup non? / comment tu te définis alors ? // tu te sens plus francophone qu'arabophone ?
 L2 : ouais
- 230 L1 : ouais / (plus francophone L2) mais tu te sens quand même pas vraiment francophone
 L2 : non
 L1 : alors comment est-ce que tu te définirais ? // c'est difficile ?
 L2 : (1) c'est difficile (1) //
- 235 L1 : est-ce que le fait de parler français à Djibouti c'est: c'est quelque chose qui qui vous démarque de- par rapport aux autres personnes de la région ?
 L2 : le français c'est: / quelque chose de bien / parce que si on parle d'autres langues c'est:- //
- 240 L1 : quelles autres langues tu veux dire ?
 L2 : euh surtout: le somalien euh / (ouais L1) les autres langues qui se- qu'on parlent à Djibouti / (ouais L1) y a des gens qui parlent éthiopien qui parlent arabe qui parlent toutes les langues parfois / (ouais L1) alors c'est: c'est pas fait pour les Djiboutiens
 L1 : pourquoi ?
- 245 L2 : parce que y a pas- c'est pas- / ils n'ont pas les mêmes traditions y a des traditions qui varient euh:
 L1 : quand tu dis ils qui c'est ils ?
 L2 : hein ?
 L1 : ils n'ont pas les mêmes traditions

- 250 L2 : les gens là les gens qui parlent / (ouais L1) parce que y a des gens y a des Afars qui parlent éthiopien parce que y sont nés en Ethiopie et qui vivaient en Ethiopie
L1 : ouais / mmh mmh / est-ce que le fait de parler de parler le français à Djibouti / euh est-ce que tu crois que c'est important par rapport à l'ensemble
- 255 de la communauté africaine par exemple à l'ensemble des Africains est-ce que tu crois que c'est important ?
L2 : le français il est important à Djibouti parce que on pourra pas trouver du travail si on parle pas français couramment / (ah ouais L1) // il faut être: diplômé
- 260 L1 : est-ce que tu crois que tous les gens qui parlent le français à Djibouti ont un travail ?
L2 : non / ils n'ont pas un travail parce qu'il faut s'instruire il faut o- il faut avoir- il faut avoir un diplôme il faut avoir / (mmh L1) il faut avoir quelque chose pour trouver du travail oui
- 265 L1 : d'après toi à partir de quel diplôme on peut commencer à trouver du travail à Djibouti / avec le français ?
L2 : euh le travail à Djibouti il est rare parce que y a des gens:: // parce que // avec un BEPC ici vous pouvez avoir du travail mais: / avec les gens qui sont au pouvoir c'est: c'est un peu di-difficile / (mmh L1) avec le tribalisme qui
- 270 circule (ah ouais ouais / c'est pas seulement une question de langue quoi L1) ouais
L1 : ouais ouais // mmh mmh d'accord / dis-moi je vais te poser quelques petites questions euh si tu es dans la rue / (ouais L2) et que tu vois un Djiboutien que tu connais pas dans quelle langue tu vas t'adresser à lui ?
- 275 L2 : euh si c'est un Somalien dans sa langue
L1 : tu reconnais si c'est un somalien ?
L2 : je-je peux pas le reconnaître
L1 : alors tu sais pas qui il est ? / (ouais L2) tu dois toi lui parler en premier
L2 : premièrement s'il a une ressemblance afar je lui parlerai afar / et si si il
- 280 comprend pas je vais lui parler en somali
L1 : en somali ?
L2 : oui oui
L1 : ouais et à un Djiboutien que tu connais pas tu tu commenceras pas en français ?
- 285 L2 : non
L1 : en afar en so- en en en afar si tu penses qu'il est Afar / ((1) ouais ouais ouais (1) L2) / sinon en somali ((1) ouais (1) L2) ouais d'accord / pourquoi tu y parlerais pas en français ?
L2 : en français je sais PAS s'il connaît le français parce que je peux pas le
- 290 savoir parce que je le connais pas
L1 : ouais disons que tu penses plutôt qu'il connaîtra une des deux langues djiboutiennes à coup sûr (ouais une des deux langues / ouais ouais L2) ah oui d'accord / mmh si tu vas à la poste / (mmh L2) et que tu vas au guichet / acheter un timbre par exemple / (mmh L2) en quelle langue tu t'adresses au
- 295 au:: / guichetier ?
L2 : euh ((évidence)) en français
L1 : pourquoi tu dis en français comme si c'était une évidence ?
L2 : parce que c'est un endroit: administrative et que y a y a des gens qui connaissent le français (ah ah L1) c'est pour ça
- 300 L1 : tu sais que celui qui est en face de toi (oui / hein ?) tu sais que celui qui est en face de toi (oui L2) il va connaître le français

- L2 : systématiquement oui parce que / il doit le connaître parce qu'il travaille dans un endroit administrative / (mmh L1) fait pour des gens: qui parlent français / (ah d'accord)
- 3 0 5 L1 : et donc toi tu vas lui parler français ?
L2 : oui
L1 : oui et si c'est un Afar ?
L2 : si c'est un Afar si je le connais je je lui parlerai en afar
L1 : ouais / et si c'est un Afar mais que tu le connais pas ?
- 3 1 0 L2 : ah je lui parlerai en français
L1 : en français
L2 : ouais
L1 : pourquoi ?
L2 : parce que euh il il travaille il il doit connaître le français
- 3 1 5 L1 : ouais ouais d'accord / ouais ouais / euh si tu parles à monsieur Abdi quelle langue tu lui parles ?
L2 : lequel monsieur Abdi là ?
L1 : le principal oui
L2 : celui qui (oui celui L1) qui vous a amené ? (qui vous a amenés oui L1) /
- 3 2 0 en français
L1 : en français ?
L2 : oui
L1 : c'est sûr ?
L2 : c'est sûr
- 3 2 5 L1 : obligatoirement ?
L2 : oui
L1 : et avec le surveillant quelle langue tu parles ?
L2 : (1) en somali (1)
L1 : pourquoi ?
- 3 3 0 L2 : euh: parce que on le respecte pas c'est: c'est des gens comme nous
L1 : ah ouais
L2 : ouais
L1 : et donc tu leur adresses pas le français à eux ?
L2 : non
- 3 3 5 L1 : ah ouais et c'est tous des Somalis les les surveillants ici ?
L2 : ouais i- i sont tous Somaliens
L1 : ah ouais / c'est-à-dire que: parler à quelqu'un en français / c'est le respecter ?
L2 : ici oui parce que on ne risque rien si on parle à un surveillant / et mais si
- 3 4 0 le le principal vous adresse en en somali je je lui répondrai en somali / et non pas en français
L1 : qu'est-ce que tu veux dire par on ne risque rien ?
L2 : parce que: / euh on pourrait être blâmé je pourrais être blâmé peut-être comme ça
- 3 4 5 L1 : de faire quoi ?
L2 : si je- (de parler en... ? L1) (2) mais y a des gens qui parlent (2) / même au au po- au au principal
L1 : ils parlent en quoi ?
L2 : ils parlent en- en somali
- 3 5 0 L1 : ah ouais et qu'est-ce qu'il dit le principal dans ces cas là ?
L2 : il leur répond en français même y a des élèves qui parlent au prof en somalien / et ils leur disent rien
L1 : les profs ne disent rien ?

- L2 : ne disent rien ils ne disent rien
- 355 L1 : ah ouais qu'est-ce t'en penses de ça ?
L2 : j'en sais rien / ça dépend des profs
L1 : // ouais c'est normal ou ou pas d'après toi ?
L2 : c'est pas normal parce que euh les gens sont à l'école pour apprendre le français et non pas les langues maternelles
- 360 L1 : mmh mmh sauf si un jour on décidait par exemple de ((1)ouais (1) ((rire))
L2) qu'on apprenne l'afar // euh est-ce que tu regardes la télévision ?
L2 : ouais
L1 : quand tu regardes le journal télévisé en quelle langue tu le regardes ?
L2 : en français / couramment
- 365 L1 : en français couramment ?
L2 : en français oui
L1 : et tes parents ?
L2 : y a mon père il- il le regarde en français et ma mère en afar
- L1 : ah pourquoi tu le regardes pas en afar ?
- 370 L2 : parce que:: // l'afar y a: des choses que je peux pas comprendre
L1 : ah bon ?
L2 : oui
L1 : l'afar qui est parlé à la télé / euh tu as des problèmes pour le comprendre ?
- 375 L2 : (2) c'est pas le même (2) / c'est pas le même qu'on parle à- y a y a des y a quelques mots difficiles
L1 : // ah bon ? / qu'est-ce t'appelles ces mots difficiles ? / c'est quel genre par exemple de mots ?
L2 : euh: / c'est des mots: qui qui sont: un peu: / un peu difficiles quoi
- 380 L1 : ouais par exemple c'est quoi / quel:- ?
L2 : en afar ?
L1 : ouais
L2 : euh: quand on dit euh euh / [bukwajena] quoi comme ça
L1 : c'est quoi ça ?
- 385 L2 : ça c'est: c'est quand ils disent / [bukwajena] c'est: / ne pas / s'appuyer sur quelqu'un
L1 : ah ouais d'accord
L2 : il veut pas / (mmh L1) [bukwajena] c'est c'est ça
L1 : alors toi tu préfères le regarder en français ?
- 390 L2 : en français oui
L1 : mmh // et qu'est-ce qu'ils en pensent tes parents ?
L2 : rien
L1 : c'est normal quoi ?
L2 : ouais ouais (rire)
- 395 L1 : ouais d'accord tu regardes pas en arabe ?
L2 : en arabe non
L1 : mmh dis moi le présentateur qui fait le journal afar / (ouais L2) à la télé il est afar ?
L2 : il est afar ouais
- 400 L1 : ouais il est afar ah ah
L2 : parce que il pourra pas le lire / en afar il pourra pas le lire / ou bien s'il le lit / il aura un autre accent
L1 : ah bon
L2 : oui
- 405 L1 : mmh / mmh mmh tu as d'autres choses à dire sur les langues ?

L2 : (3 et 1) non (3 et 1)

L1 : à Djibouti non / tu transpires ?

L2 : non non il fait un peu chaud là

410 L1 : il fait un peu chaud / (2) ouais c'est vrai ouais (2) / bon attends je vais arrêter

Lieu de l'interview : une salle de classe au Lycée de Djibouti

Date de l'interview : 15 février 1992

Mode d'entrée en contact avec l'interviewé : ancien élève

Remarques diverses : interview interrompus par l'arrivée d'élèves venus suivre un cours.

L1 : t'étais là toi pendant les dernières inondations en fait? / t'étais à Djibouti?

L2 : à Jibouti moi je suis venu district d'Ali-Sabieh monsieur

L1 : de? d'Ali-Sabieh?

5 L2 : d'Ali-Sabieh ouais (ah ouais d'accord L1) XX Ali-Sabieh maintenant je suis au lycée / en première

L1 : ouais donc tu étais- tu étais pas là pendant les inondations de Djibouti? les dernières /

L2 : l'année dernière? j'étais...

L1 : le- il y a trois ans ou quatre là / les grandes

10 L2 : c'était en quatre-vingt neuf¹

L1 : en combien?

L2 : j'étais là / (ouais L1) je suis venu en: c'était euh au mois de m- au mois de janvier je crois (mmh L1) (1) après j'ai retourné (1)

L1 : c'était spectaculaire ou pas?

15 L2 : vraiment spectaculaire on peut pas aller Ali-Sabieh puisque c'est le barrage / c'est bloqué maintenant on est en train de construire une nouvelle route

L1 : ah ouais

L2 : c'est ça

20 L1 : donc tu viens d'Ali-Sabieh toi

L2 : oui je viens d'Ali-Sabieh

L1 : t'as fait ton collège là-bas?

25 L2 : oui j'ai fait mon collège et mon école primaire j'ai débuté mon: mon escolarité à Jibouti / (mmh L1) mais euh lorsque j'étais admis au CP / on s'est déménagé pour faciliter parce que c'est: plus chaud à Jibouti mais: pour se rafraîchir ouais ((1) ah bon? (1) L1) mais ma mère ça lui plaisait quand même / (ah ouais L1) la fraîcheur tu sais elle a dit que je veux rester ici avec la famille / (mmh L1) alors: on a déménagé euh tous euh Ali-Sabieh et je cont- mes études à: Ali-Sabieh

30 L1 : ouais / tu tu trouves qu'y avait des différences toi entre Ali-sabieh et Djibouti?

35 L2 : et Jibouti? vraiment / euh y a quand même // beaucoup de différences en ce qui concerne la langue / ce que disent les Jiboutiens / déjà y a les Français qui sont à côté d'eux / (mmh L1) avec qui ils peuvent / s'exprimer oralement / même à l'écrit / (ouais L1) mais Ali-Sabieh y a pas beaucoup de Français c'est- y a pas c'est pas la capitale / politique tout ça y a les Français qui sont installés / et euh c'est vraiment une différence / (ah ouais L1) mais y a une école l'école l'école de de la Mission²

¹ Le [t] est prononcé à la fin de vingt.

² Il y a à Ali-Sabieh une Mission catholique qui scolarise les enfants abandonnés qui souvent ne sont pas d'Ali-Sabieh mais viennent de la capitale.

- L1 : de la Mission?
 40 L2 : c'est ça qui est bien parce que y a des- y a des euh instituteurs Français / (ouais L1) qui parlent toujours en français avec les élèves et: toujours y a des XX aussi / en ce qui concerne les- le matériel / (mmh mmh L1) i z'ont des dictionnaires tout ça et (ah ouais L1) i sont favorisés par rapport...
 L1 : mmh mmh tu es allé à quelle école toi?
 45 L2 : moi en public
 L1 : en public?
 L2 : oui
 L1 : mmh mmh / et les mi- les instituteurs ils parlaient des fois en: en somali?
 L2 : en somali lorsque l'on comprend pas les mots
 50 L1 : ah / oui oui
 L2 : et...
 L1 : toi tu es de langue maternelle somalie toi?
 L2 : oui je suis de [somali]¹
 L1 : ah mmh mmh / tu parles d'autres langues de Djibouti?
 55 L2 : un peu en arabe
 L1 : un peu en arabe?
 L2 : oui
 L1 : tu parles pas l'afar?
 L2 : (1) je parle pas l'afar (1) / (mmh L1) lorsque j'étais petit je parlais / après j'ai oublié / parce que mon père c'était un a- c'était un:- avant c'était un géna...
 60 L1 : un quoi?
 L2 : euh: un militaire comme ça / Groupement Nomade Autonome / (ah L1) c'est l'ancien GCF / (mmh mmh L1) et j'avais des voisins que c'étaient des
 65 Afars et je puisse parler XX et X d'Ali-Sabieh c'est fini je parle plus
 L1 : c'est fini / (oui L1) ah ouais mmh mmh
 L2 : ce qui m'a changé c'est mon père / qu'il a décidé de changer parce que / il voyait qu'y avait un- / des oppositions entre moi et ma mère / lorsqu'elle me donne du lait je lui dis qu'est-ce qu'elle raconte? parce je com- / je comprends
 70 pas le somali / je jouais avec des pet- des petits Afars et: / (ah ouais L1) XX il a dit / il aura des problèmes avec sa mère / faut faut coûte que coûte changer sa: / sa langue / après j'ai changé j'ai eu des difficultés
 L1 : ah ta mère ah elle parlait elle parlait que somali?
 L2 : oui que somali
 75 L1 : et ton père il parlait afar aussi?
 L2 : (2) afar et somali oui (2) / (les deux L1) les deux il parle / correctement (ouais L1)
 L1 : c'est fréquent à Djibouti qu'on parle les deux langues?
 L2 : c'est fréquent:: / les anciens les anciens les parents qui z'étaient des
 80 militaire ou: / si tu es engagé dans l'armée vous avez des copains qu'on: des camarades euh dans l'armée / qui puissent parler en: en afar / (mmh mmh L1) et: / mais les jeunes / d'aujourd'hui / surtout les So- les Somaliens / (mmh L1) n'apprennent pas les- l'afar / tandis que les Afars i z'apprennent souvent / (ah bon L1) c'est ça c'est c'est la majorité qui l'emporte / (ah ouais L1) c'est ça /
 85 les Afars i sont toujours en présence des Somaliens qui- / i faut qu'i au moins qu'ils parlent en français si- qu'ils parlent en somali pour / qu'ils puissent comprendre / (euh euh L1) c'est ça / mais les anciens ils parlent les deux / les

¹ Faut-il transcrire Somalie ou somali? Rien dans le contexte ne nous permet de choisir.

- Afars anciens et aussi les Somaliens (mmh mmh L1) ils parlent les deux langues
- 90 L1 : donc y a eu une évolution à Djibouti
L2 : oui y a une évolution oui
L1 : ah ah et toi tu tu as- tu tu aurais des occasions d'apprendre à Djibouti l'afar?
L2 : oui (mmh L1) si c'est (1) les langues nationales (1) / (mmh mmh L1) faut les apprendre et: / pour co- pour comprendre aussi euh aux frères Jiboutiens / (ouais L1) c'est ça
- 95 L1 : mmh mmh tu habites où?
L2 : moi j'habite près du lycée
L1 : près du lycée?
- 100 L2 : oui
L1 : mmh // euh / tu as des frères et sœurs?
L2 : oui j'ai des frères et sœurs
L1 : combien?
L2 : en tout / j'ai (1) quatorze frères et: / quatorze frères et sœurs (1)
- 105 L1 : quatorze frères et sœurs
L2 : (1) ouais (1)
L1 : tu es le combien dans la classe?
L2 : au lycée?
L1 : tu es- euh tu es le num- tu es l'aîné? tu es le:...
- 110 L2 : (1) le cadet (1)
L1 : c'est à dire le combien?
L2 : (1) le septième ou le huitième (1)
L1 : oui
L2 : c'est ça
- 115 L1 : (1) tu es un des cadets quoi (1)
L2 : un des cadets oui
L1 : avec tes frères et sœurs tu parles français?
L2 : oui X y a: des frères- y a des sœurs qui sont plus grandes que moi qui: qui parlent en français / une elle est institutrice // l'autre elle travaille / mais la plus grande elle elle a pas eu l'occasion de: d'aller à l'école / à cause de- sous la colonisation / elle [vi] trois jours de retard à: à l'école et: (3) on l'a on l'a révisée¹ (3)
- 120 L1 : on l'a?
L2 : on l'a révisée de d'aller à l'école c'est-à-dire on a dit que: [se] trois jours de de retard // elle ne puisse pas mais: elle apprend l'arabe quand même
- 125 L1 : qu'est-ce ça veut dire révisée?
L2 : au temps de la colonisation monsieur / on exigeait monsieur / tous les: / elle est- elle vient tr- trois jours de retard / après la rentrée / elle a dit que: puisqu'elle est en retard elle veut pas l'école et ce f- c'est foutu
- 130 L1 : / tout à l'heure tu disais elle apprend l'arabe quand même
L2 : elle apprend l'arabe APRES / après qu'on l'a révisée de l'école / (3) c'est ça (3)
L1 : mmh mmh tu penses que: de ce point de vue est-ce que tu penses que l'arabe peut être une ma- une langue qui remplace le français? / à Djibouti?

¹ Il s'agit de la prononciation déformée de "refusée". Les confusions de /f/ et /v/ et de /i/ et /y/ sont fréquentes chez les Djiboutiens.

- 135 L2 : non je pourrais pas dire que: l'araf¹ remplace / à Jibouti / à Jibouti le français mais: / c'est quand même / un moyen d'accéder au / à la vie moderne et ça pour comprendre / au moins qu'elle puisse lire et devient alphabète / (mmh mmh L1) pour comprendre la vie c'est ça / (mmh mmh L1) parce qu'elle a pas eu l'occasion de d'aller à l'école / et faut quand même qu'elle apprenne à lire / au moins (mmh L1)
- 140 L1 : donc au moins elle apprend en arabe
L2 : c'est ça
L1 : mmh mmh toi euh comment est-ce que tu parles arabe? / tu parles bien?
L2 : je parle pas bien mais: quand même je comprends et j' j'peux dire tout ce que je veux à une personne / (ah ouais L1) c'est ça
- 145 L1 : c'est bien ça mmh mmh
L2 : mais euh lorsque j'étais jeune je suis allé à l'école coranique (ah L1) aussi
L1 : ah tu es allé à l'école coranique toi?
- 150 L2 : les élèves qui sont tous euh / même / fréquenté des écoles coraniques lorsque:- / à leur jeune âge / et bien ils parlent- ils ont quand même accès à l'arabe / parce déjà i z'apprennent à LIRE / le Coran tout ça / et: l'arabe c'est / c'est le même graph- graphisme (mmh mmh L1) et: i ils peuvent lire après / (mmh mmh L1) mo- de difficultés plus les traductions en somali de l'arabe /
- 155 (mmh L1) si exemple les Ulamas lorsqu'il explique le Coran / (mmh L1) en somali / c'est à dire qu'il traduise / de l'arabe en somali / (mmh L1) donc tu comprends le signification du mot d'arabe en somali / (mmh L1) et tu peux après traduire en français ou n'importe quelle langue / (mmh mmh mmh mmh L1) c'est ça oui
- 160 L1 : mmh mmh mmh et euh à quoi c'est dû d'après toi que pas mal de jeunes Somalis de ton âge / connaissent pas l'arabe?
L2 : parce que euh: / chacun voit de: d'un côté monsieur / les élèves / dit que l'arabe euh c'est vraiment foutu euh / euh j'ai rien à foutre mais: / j'ai commencé au CM1 / parce le français (1) j'ai commencé au CI et: / ça dépend de la mentalité de chacun (1)
- 165 L1 : ça fait une grosse différence tu crois?
L2 : ça fait une grosse différence oui
L1 : entre CI...
- 170 L2 : oui l'arabe euh (déjà on; des gens i ont) une vision vraiment négative / c'est ça monsieur / ils voient l'arabe comme / une langue euh (1) on peut dire inférieure au français (1)² / i dit que l'arabe / c'est foutu hein j'ai rien à foutre / même le professeur X eh c'est de l'arabe / (1) c'est je crois du chinois là / y a des élèves qui disent comme ça (1) / c'est X mentalité (ah bon? L1) chacun dépend mais pas tous les élèves i pensent comme ça
- 175 L1 : non pas tous les élèves mais: ceux- ceux qui ceux qui pensent ça...
L2 : ceux qui euh / ceux qui apprécient l'arabe ce sont surtout ceux qui connaissent le Coran et tout ça
L1 : ah c'est lié
L2 : c'est lié
- 180 L1 : ah ah / et tous les: / tous les Djiboutiens ne sont pas musulmans?
L2 : majo- / si i sont tous musulmans / qu'ils soient Afars ou Somaliens ils sont musulmans
L1 : et i connaissent le Coran alors non?

¹ Lapsus.

² Depuis le *comme*, ton moqueur, amusé qui cache une gêne.

- 185 L2 : mais ils ont commencé déjà à six ans à l'école ils n'ont pas eu le temps d'apprendre le Coran sauf si parallèlement leurs parents les apprenaient à lorsqu'ils font des mi-temps / (ah ah L1) ou le soir appelaient quelqu'un: pour les apprendre le Coran / (ouais L1) mais majoritairement i ne savent pas / (ah ah L1) puisqu'ils ont commencé à six ans et certains parents: ne savent pas eux-mêmes le Coran et: ont des problèmes / (ah ouais L1) parce qu'on
- 190 commence au CM1 le l'arabe et: on rencontre des difficultés
L1 : mmh mmh tu disais que i pensaient que l'arabe était une langue inférieure au français
L2 : ça:: ç'est pour certains Jiboutiens monsieur
L1 : pourquoi?
- 195 L2 : parce que c'est: c'est leur mentalité monsieur / c'est une langue- c'est comme si / ils comm- ils prennent l'initiative de commencer une nouvelle une nouvelle langue comme si- rentrée au CI / (mmh L1) comme ça ils voient: c'est foutu / je vais laisser au au bac après le bac y aura plus d'arabe hein?
L1 : ah bon? mais pourtant c'est une langue officielle à Djibouti
- 200 L2 : c'est une langue officielle monsieur mais / c'est lié monsieur à la mentalité de de chacun / c'est pas tous les élèves qui sont comme ça
L1 : et est-ce qu'il y a la même chose avec le français?
L2 : [le] français?
L1 : avec la avec la langue française¹
- 205 L2 : le français c'est différent / déjà i commencent au CI et i z'apprécient (1) plus que (1) / on peut dire que l'arabe / mais [le] français aussi ils rencontrent des difficultés lorsqu'ils viennent au lycée monsieur / (mmh L1) parce que tout ça change y a des commentaires (mmh L1) y a tout ça à faire (mmh L1) et:...
- 210 L1 : ouais je sais j'suis prof de français
L2 : et y a pas assez de Jiboutiens qui sont écrivains qui ont du écrire des livres / (mmh L1) qui qui correspondaient à la réalité jiboutienne on peut dire monsieur / qui parlaient de ce monde qui décrivaient les montagnes tout ça / (mmh L1) la richesse au moins (1) patrimoine (1) / (mmh L1) mais: c'est ça le français aussi les difficultés qu'on rencontre / et i z'ont pas toujours l'occasion
- 215 de s'exprimer au: quartier de: / ou ou bien la majorité des parents ne sont pas lettrés pour / pour parler à à- avec les enfants / (mmh mmh L1) français
L1 : dans ton quartier toi quelle langue t'entends le plus parler?
L2 : moi j'habite maintenant j'habite avec mon oncle / c'est: au camp de gendarmes ici
- 220 L1 : au camp oui
L2 : et euh y a des Afars qui sont voisins et: des Somaliens i parlent les deux langues / mais y a certains: les Afars surtout / lorsqu'on se (1) comprend pas: (1) i sont obligés de parler en français
L1 : pourquoi parce qu'ils parlent pas bien le somali?
- 225 L2 : i parlent pas bien le somali mais en- moi aussi je parle pas en: / bien en- j'sais pas l'a l'afar / c'est pour cela / pour comprendre ils jouent du foot ou bien basket i faut qu'on puisse se communiquer
L1 : ah quand on s'am- quand on fait du sport?
L2 : on fait du sport oui c'est obligatoire / même au lycée
- 230 L1 : et on parle en français?
L2 : parler en français c'est obligatoire

¹ Le parapraxème est réalisé [le], ce qui entraîne une mauvaise interprétation de ma part; croyant que mon interlocuteur a compris "les Français", je précise que ma question porte seulement sur la langue et pas sur les rapports entre les communautés.

- L1 : et pas en arabe?
 L2 : en arabe? / les Arabes eux aussi ils parlent en français pour comprendre les Jiboutiens / (ah bon?) ou bien certains Jiboutiens- Somaliens qui
 235 connaissent l'arabe i peut communiquer en arabe / mais si y a / des des des élèves y a un c'est un Arabe et l'autre c'est un Somali qui se comprend pas i sont obligés de parler en français même dans la classe dans la- n'importe où (ah bon? L1) c'est ça il faut qu'ils puissent se comprendre et: i faut se communiquer / (ah ouais d'accord L1) (2) communiquer il faut la langue (2)
- 240 L1 : oui c'est original ça / et et euh / chez toi est-ce que tu as l'occasion de parler français à la maison?
 L2 : OUI mon oncle i parle en français et les:- la famille toute la famille aussi mais sauf la femme et la femme aussi elle comprend / (mmh L1) elle sait le fran- sait le français aussi / comprend même si on lui dit: / sortir comme ça et i
 245 faut pas que maman le sache / (1) ah je comprends elle dit (ah bon? L1) quelquefois oui (1)
 L1 : parce que vous parce que vous parlez en français pour pas que: elle comprenne?
 L2 : ouais de quelquefois pour sortir euh pour ne pas déco- quand même / et:
 250 (1) toucher le cœur briser le cœur de la mère / XXX jusqu'à deux heures et demie parce que je vais au bar pour pas que tu dis XX et tout ça elle comprend (1)
 L1 : (1)ah bon?
 L2 : et bien sûr ((rires L2 et L1)) (1)
- 255 L1 : c'est une langue qui sert au secret?
 L2 : parce que les colonisateurs avant Dj- les Français monsieur i z'étaient là i parlaient des papiers : pour justifier l'acte de naissance à Jibouti tout ça i z'entendaient / i l'accumulaient toute tout un tas de mots / (mmh mmh L1) après i peut reconstruire et dire (1) tu veux ça? je comprends oui (1)
- 260 L1 : ah ouais donc y a plein d'gens qui qui ne sont pas allés à l'école et qui comprennent le français
 L2 : oui / tel que mon père
 L1 : tel que ton père
 L2 : il parle en français mais il est pas allé à l'école / (ah ouais L1) parce il était avec les Français avant: dans l'armée / (ouais ouais L1) l'a ap- il a appris aussi l'éthiopien l'afar / TOUT (mmh mmh L1)
- L1 : c'est intéressant
 L2 : c'est le milieu qui détermine monsieur
 L1 : c'est le milieu ouais
- 270 L2 : c'est ça
 L1 : et d'après toi est-ce que- est-ce que dans dans dans les autres quartiers: on a l'occasion de parler français? / toi t'habites au camp de gendarmerie (oui L1) c'est un peu spécial est-ce que dans les autres quartiers on entend aussi le français? / dans les: dans les rues
- 275 L2 : oui monsieur mais y a certains élèves qui désirent parler en français surtout les ci- ci qui- ci qui vont préparer les DEUG A ici / i sont obligés de parler en français i s'expriment bien en français monsieur
 L1 : obligés tu dis?
 L2 : oui i sont obligés
- 280 L1 : pourquoi obligés?
 L2 : i sont obligés parce que même y a toujours des voisins- les quartiers c'est mélangé monsieur / (mmh L1) les gens / y a des Afars y a des Issas y a tout / (mmh L1) donc il faut faut parler en français et pour qu'ils puissent

- 285 progresser oralement / de s'exprimer oralement en français: i sont obligés
 quand même c'est c'est une volonté de de leur part / (ah L1) pour qu'ils
 puissent- après ils vont aller en France peut-être ou devenir des professeurs /
 (ah L1) i faut qu'il accumule un un tas de choses
 L1 : c'est pour cultiver ça quoi
 L2 : c'est pour se cultiver c'est ça
- 290 L1 : d'après ce que tu dis c'est surtout les jeunes qui parlent: français dans les
 quartiers?
 L2 : c'est ça oui les jeunes / parce les vieux les vieux i n'ont pas eu l'occasion
 d'aller à l'école ou bien:- c'est ça
 L1 : et qu'est-ce ils en pensent les vieux du fait que les jeunes i i parlent
- 295 français?
 L2 : les vieux?
 L1 : les vieux qu'est-ce qu'ils pensent du fait que les jeunes parlent français?
 // (euh L2) est-ce que ça les choque est-ce que ça...
 L2 : ça les choque pas / (non? L1) X dire c'est les élèves de: (1) de l'école /
- 300 voilà qu'ils parlent (1) / (ouais L1) mais y a quand même certains vieux oui
 mais: (1) pour raconter d'autres choses / contre nous / vous parlez en français
 (1) / (ah ouais?L1) ((rires L1 et L2)) c'est fait: pour faire rire mais: / pas pour se
 moquer / (ouais L1) (3) c'est ça monsieur (3) / mais: // le français monsieur /
- 305 les difficultés à Jibouti- pour les Jiboutiens de s'exprimer en français c'est:
 c'est qu'ils n'ont pas des LIVRES / qui correspond / à la réalité c'est ça / i faut
 qu'y ait des des Jib- des Jiboutiens écrivains / (mmh L1) // qui puissent publier
 des livres / qui: qui parlent quand même de chez nous / (mmh mmh L1) c'est
 ça
- L1 : de ce point de vue est-ce que aussi est-ce que la langue française- est-ce
 310 que tu crois que la langue française est bien appropriée / pour PARLER de
 Djibouti? / est-ce que tu crois que la langue française les mots de la langue
française (est apte L2) sont aptes à parler de Djibouti?
 L2 : oui quand même / mais le français commence monsieur le français
 commence à: à s'introduire dans la langue somalienne parce que les
- 315 Jiboutiens même si i s'expriment (2) en somali (2) / déjà qu'i z'ont commencé
 à six ans aller aller à l'école / ils trouvent pas de mots somaliens pour
 s'exprimer et dans ce cas c'est un copain qui qui était allé à l'école qui lui dit
 les mots en français et continuer la suivant en somali / c'est ça / y a des élèves
 ça commence monsieur / i sont on peut dire / acculturés / (mmh mmh L1) c'est
 320 ça
 L1 : ça t'arrive toi de chercher tes mots en somali?
 L2 : oui c'est des mots que je trouve pas mais: que je sais en français / (mmh
 mmh L1) c'est ça
- L1 : et est-ce que tu crois que: il y a des: des mots français / (oui L2) du
 325 français qui ont été créés à Jibouti / qui existent pas en France si tu veux? /
 (oui L1) et qui existent qu'à Djibouti que les Djiboutiens ont créés eux-même
 en français : ou des expressions / est-ce que tu crois que ça existe?
 L2 : (1) ça / ça c'est difficile à savoir parce: / (c'est difficile à savoir L1) X c'est: /
 (1)
- 330 L1 : faut bien connaître le français de France
 L2 : c'est c- c- c'est ça / (ouais L1) faut bien connaître la- le français de- /
 (ouais L1)

- L1 : euh est-ce que tu crois que la situation politique actuelle / à Djibouti¹ peut avoir une influence sur les les rapports entre les langues?
- 335 L2 : la situation politique à Jibouti?
L1 : mmh actuellement / est-ce que tu crois que ça peut avoir u-une influence sur les rapports entre / le français l'arabe le somali et l'afar?
L2 : // ça peut- ça ça dépend monsieur c'est lié à la politique maintenant c'est pas encore déterminatif / (mmh L1) ce n'est que le début que la situation s'est:
- 340 s'est pas encore pas en- / la situation ne s'est pas encore étendue que: / (mmh L1) que vous le croyez / (mmh L1) mais ça pourrait avoir c'est ça
L1 : je te demande pas d'avis sur la la- l'infl- sur l'avenir politique de Djibouti / (oui L2) je te demande (sur les langues L2) si tu penses que ça va modifier les: les: les rapports aux langues / ça va modifier le rapport des Djiboutiens à
- 345 leur langue
L2 : mais si / mais si y aura des des guerres civiles ça va modifier monsieur / les gens i vont pas parler entre eux se communiquer puisque déjà i se considèrent comme des ennemis / (ouais L1) et comme ça ça va changer // (ouais ouais L1) (1) c'est un moyen de connaître là aussi l'adversaire / (ah ah
- 350 L1) la langue / (ouais L1) c'est ça / (ouais L1) c'est X (1)
L1 : alors par exemple pour l'avenir du français est-ce que tu crois que c'est une bonne chose ou une mauvaise chose?
L2 : // pour l'avenir du français? //
- L1 : est-ce que tu crois que euh cette situation là va: renforcer la position du
- 355 français ou au contraire l'affaiblir?
L2 : //// (3) ça dé- ça dépend monsieur (3) / ça dépend de: de la politique que la France va jouer à Jibouti (mmh L1) c'est ça // (mmh mmh mmh L1) ça dépend de la politique monsieur / de la position de chaque camp par rapport à: par rapport à la France (ouais L1)
- 360 L1 : la France
L2 : c'est ça
L1 : mmh mmh / mmh mmh / c'est à dire que les Afars seront plutôt francophones si la france les aide et puis (c'est ça L2) les Somalis: (les Somalis aussi L2) plutôt francophones si: /
- 365 L2 : c'est ça
L1 : et si la France n'aide personne? // quel avenir a le français à Djibouti?
L2 : (1) ça c'est: (1) ((rires L2)) // j'crois pas que ça va se produire mais / y aura quand même un changement de langue / (mmh mmh L1) qui va (1) se produire si la France se positionne pas (1)
- 370 L1 : est-ce que l'arabe peut en profiter d'après toi?
L2 : l'arabe?
L1 : est-ce qu'il peut en profiter ou est-ce qu'il est en dehors du coup?
L2 : l'arabe monsieur ça commence quand même à: avoir une valeur à Jibouti déjà les élèves de l'école normale faut qu'ils doivent bilingues / (mmh L1)
- 375 pour être un: instituteur (mmh mmh L1) quand même c'est la: / on peut dire que c'est la seconde langue officielle / (ouais mmh mmh L1) c'est ça ça pourrait remplacer / si la France / elle: manifeste / la position intermédiaire / dans le conflit ça pourrait changer monsieur / (mmh mmh L1) la situation / (mmh mmh L1) c'est ça

¹ A la date du 15 février, les combats font rage et des bruits divers accréditent l'arrivée prochaine des rebelles afars à Djibouti. La ville de Yoboki a été prise par les rebelles et va être l'enjeu de batailles dans les semaines qui suivent. Nous sommes donc dans une période particulièrement tendue, peu propice peut-être à une expression sur ces matières surtout en présence d'un étranger muni d'un magnétophone.

- 380 L1 : tu regardes la télévision toi?
 L2 : oui je regarde la télé
 L1 : en quelle langue tu regardes le journal télévisé?
 L2 : en français et en somali // (mmh mmh L1) quelquefois l'arabe aussi
 L1 : quelquefois l'arabe?
- 385 L2 : parce que c'est c'est c'est la prem- c'est le premier journal et...
 L1 : ah oui c'est vrai six heures et demie
 L2 : lorsque je sors à six heures et demie c'est la télé qui est ouverte
 L1 : et lequel tu préfères regarder en somali ou en français?
 L2 : // les deux monsieur ça:
- 390 L1 : peu importe
 L2 : mais le français c'est c'est plus parce que i traduisent / les journalistes jiboutiens sont forts en somali / ils traduisent i traduisent du: du français en en somali / tandis que le français les commentaires sont faits directement ou bien i z'oublent quelque chose quelques détails que nous pourrions: / pas savoir à
- 395 X traduisent des difficultés de traduction X / mais lorsqu'ils parlent des Djiboutiens ou bien les commentaire sont faits par des journalistes français parce que c'est obtenu par / (mmh mmh L1) par le satellite et: dans ce cas: c'est plus compréhensible de:- / on comprend plus que la situation / c'est ça
 L1 : dis-moi si tu rencontres un Djiboutien que tu ne connais pas dans la rue
- 400 en quelle langue tu t'adresses à lui?
 L2 : en français surtout
 L1 : / tu t'adresses- si tu rencontres un un Afar que tu...
 L2 : je je salue en afar / (1) je sais au moins la formule de salutation (1)
 L1 : ouais et après tu lui parles en quelle langue?
- 405 L2 : en français / c'est obligatoire
 L1 : pas en somali?
 L2 : (1) i va pas comprendre (1) / mais: même si y a des Afars qui comprennent et ils parlent en somali: / mais quand même i z'ont beaucoup de difficultés de s'exprimer / i commencent à: parler en: en français / (en français
- 410 L1) déjà tu comprends qu'il a un obstacle qui l'arrête et puis on parle en français (mmh mmh L1) c'est
 L1 : bon euh si tu vas à la poste en quelle langue tu parles?
 L2 : à la poste / en français
 L1 : en français toujours
- 415 L2 : si y a: / à condition que l'employé parle en somali ce que je répons mais
 L1 : quand tu t'adresses à lui toi?
 L2 : je m'adresse à lui est-ce que je peux:- tu peux me passer un timbre / si i me répond en français je dis bon si i me répond en somali...
 L1 : tu continues en somali
- 420 L2 : en somali oui
 L1 : bon / j'te remercie / très bien

Lieu de l'interview : dans la rue, au centre-ville, sur le lieu de travail d'Hassan, vendeur de cartes postales.

Date de l'interview : 27 avril 1992

Mode d'entrée en contact avec l'interviewé : client de Hassan ; proposition de l'interroger sur son métier, la manière dont il vit.

Remarques diverses : contradictions dans les déclarations du sujet à propos de sa scolarité. Bruit de fond important qui gêne parfois la compréhension. Interview interrompue par l'arrivée d'un policier.

L1 : ouais / comment tu t'appelles?

L2 : i s'appelle Hassan / (ouais? L1) Hassan

L1 : tu as quel âge?

L2 : quinze ans

5 L1 : tu as quinze ans / (oui L2) ouais tu es né à Djibouti?

L2 : oui i est né à Djibouti

L1 : tu habites à quel quartier?

L2 : quartier à Balbala / (à Balbala L1) oui maison des jeunes / (ouais L1) de l'autre côté à Balbala

10 L1 : ouais et tu es né tu es né à Djibouti toi?

L2 : il est né à Djibouti là // on a tout [balbalawis] / on est toutes de Ali-sabieh

L1 : ah du côté d'Ali-Sabieh

L2 : on a on a joué au Xbol (ouais L1) votball on a joué là

L1 : à quoi?

15 L2 : avant / votball¹

L1 : ouais / tu m'as dit que tu t'appelles?

L2 : s'appelle Hassan

L1 : ouais Hassan c'est ça mmh mmh / et et- euh tu allais à l'école à Djibouti toi?

20 L2 : oui été à l'école parce que euh un: un examen / (ouais L1) examen / examen blanc et (puis; plus) à l'école

L1 : examen d'entrée en sixième

L2 : oui sixième

L1 : sixième

25 L2 : ah CM1 après i va: / après y a plus / CM1 sa dernière / (ah ouais L1) parce que j'étais avant / quatrième cinq- ou bien: / classe / quatre / cinquième sixième XXX²

L1 : et euh y a longtemps que t'as quitté l'école?

L2 : euh pas longtemps

30 L1 : pas longtemps / combien d'années?

L2 : euh deux mois

L1 : ça fait deux mois que t'as quitté l'école?

L2 : oui XX

L1 : euh tu allais à quelle école?

35 L2 : à: CES de Boulaos

L1 : CES de Boulaos?

¹ Un ami français arrive et notre conversation s'interrompt.

² Un camion qui démarre empêche d'entendre.

- L2 : oui
 L1 : ah ouais / ouais ouais / et alors maint'nant tu gardes les voitures?
 L2 : et maint'nant / (1) je travaille maint'nant (1)
 40 L1 : tu travailles maint'nant / ouais
 L2 : XXX
 L1 : et toi tu es de tu es- tu parles quelle langue toi d'habitude?
 L2 : euh d'habitude?
 L1 : ouais
 45 L2 : euh [kat]¹
 L1 : alors tu parles quoi toi?
 L2 : heu?
 L1 : quelle langue tu parles?
 L2 : on [katdabit-] euh: à l'école
 50 L1 : ouais mais toi ta langue maternelle c'est quoi c'est français?
 L2 : oui c'est français
 L1 : et tu parles quelle langue aussi? (ici? L2) tu parles somali?
 L2 : en somali
 L1 : tu parles quoi toi?
 55 L2 : mais: issa
 L1 : issa?
 L2 : oui / issa issa / (issa issa L1) mmh / on est du côté du Président / (ah ouais L1) même famille
 L1 : ah ouais? ah d'accord // ah ah tu es de la même famille que lui?
 60 L2 : oui parce que y a eu là:- / y a pas de aide / parce que i travaille ton frère aussi / X autre côté là / parce que à toi on travaille / (ah ah L1) moi j'travaille mon côté / lui on travaille (ah L1) parce que euh ce soir à la maison / on dort après / matin on travaille
 L1 : ah c'est le Ramadan là en ce moment
 65 L2 : oui c'est le Ramadan
 L1 : mmh mmh
 L2 : pourquoi tu fais pas Ramadan?
 L1 : // non ((rires L1)) / tu as des frères et sœurs toi?
 L2 : hein?
 70 L1 : tu as des frères et sœurs?
 L2 : oui / sœurs / trois sœurs
 L1 : trois sœurs?
 L2 : mmh
 L1 : des grandes?
 75 L2 : la grande [la / balbalawis]²
 L1 : elles parlent français tes sœurs?
 L2 : mes sœurs? à l'école
 L1 : à l'école
 L2 : oui
 80 L1 : à la maison vous parlez français des fois?
 L2 : (2) tout tout (2)

¹ Visiblement le sujet n'a pas compris la question et il reprend seulement le dernier segment, qu'il pu saisir : "d'habitude". Il répond alors [kat], ce que nous comprenons comme la forme orale du chiffre quatre, prêtant au sujet des compétences linguistiques qu'il n'a sans doute pas. Une interprétation plus conforme à la réalité des enfants de la rue serait de lire *khat*, ce qui va effectivement mieux avec les habitudes djiboutiennes.

² Nous ne garantissons pas la transcription mais il s'agit des mêmes paroles prononcées précédemment à propos du football et des gens d'Ali-Sabieh vivant à Balbala.

- L1 : hein?
L2 : tout / pas ma mère / tout même ton frère ma sœur tu connais parler français
- 85 L1 : et entre vous vous discutez en français?
L2 : oui
L1 : ouais?
L2 : parce que on est grands là / en l'autre côté de : / à Balbala première Balbala à l'école / on y travaille on / mes trois sœurs
- 90 L1 : mmh mmh trois sœurs
L2 : mmh
L1 : ah ouais et euh // mmh tu parles afar toi?
L2 : mmh?
L1 : tu parles afar?
- 95 L2 : non non connais pas / (tu connais pas afar L1) non / (1) moi je suis Djiboutien¹ / en Somalie tu connais pas parler afar / (ah ah L1) parce que si on Tadjourah tu connais / et ici on est Jibouti
L1 : et à Djibouti les Somaliens ils connaissent pas l'afar?
L2 : tu connais pas / y en a: une des- dans le quartier là Arhiba / (ouais L1) tu connais / c'est une Jibouti en l'autre côté / à Balbala tout ça / pour parler tu connais pas / si euh tu connais parler en français si tu- en somali / en arabe tu...
- 100 L1 : toi tu parles arabe?
L2 : non
- 105 L1 : non?
L2 : tu connais pas (2) ma sœur (2)
L1 : ta sœur elle connaît l'arabe
L2 : oui / X
L1 : mmh mmh /// tu regardes la télé
- 110 L2 : hein?
L1 : tu regardes la télé toi?
L2 : la télé?
L1 : tu la regardes?
L2 : oui
- 115 L1 : oui
L2 : j'y on a la maison là
L1 : y y en a une à la maison
L2 : oui
L1 : et qu'est-ce tu regardes à la télé?
- 120 L2 : un film de karaté: / film de / XXX / en vidéo aussi / (mmh mmh L1) XX...
L1 : mais dis-moi tu as fait de l'arabe à l'école toi non?
L2 : quoi?
L1 : tu as tu as appris l'arabe à l'école
L2 : oui y en n'a pas
- 125 L1 : tu l'as appris l'arabe
L2 : non non / mais à l'école / (ouais L1) en arabe on- à l'école / parce que c'est mon gopain l'Arabe / de l'autre côté à la maison
L1 : mmh mmh donc euh / la: / quand est-ce que tu parles français à Djibouti toi? quand tu parles français? dans la rue?
- 130 L2 : dans la rue
L1 : avec les Français?

¹ Prononcé en riant.

135 L2 : avec les Français là: / dans la rue / parce que j'étais avant: monsieur là / à l'école on dit français français après ti connais / (ouais L1) sinon / tu connais pas parler français à un Somali un Somali i parle somali ti connais pas / ça français / sinon français tu parles tu parles tu parles / tu parles pas ouais en somali
L1 : somali¹

¹ À ce moment là arrive un agent de police qui s'enquiert en somali de ce que fait le jeune garçon. L'interview s'arrête là.

Lieu de l'interview : le bureau de l'interviewé

Date de l'interview : 12 avril 1991

Mode d'entrée en contact avec l'interviewé : rendez-vous

- L1 : parce que j'aimerais bien connaître le: la composition euh de la population en termes de / classe d'âge / (ah oui L2) en termes de (ouais L2) d'origine ethnique (ouais L2) en termes de catégories socio-professionnelles (mmh mmh L2) etc etc
- 5 L2 : mais dans leur enquête est-ce qu'y avait l'origine ethnique? est-ce que ça figurait?
L1 : ah je n'sais pas si ça figurait dans le questionnaire
L2 : je crois pas je crois pas / (1) du tout je crois pas (1)
L1 : vous pensez que ça figurait pas
- 10 L2 : (1) non non je pense pas (1) ((rires L2))
L1 : parce que moi ça m'intéresserait aussi ((rires L2)) de savoir euh qui à Djibouti parle quel français (ouais L2) selon son origine ethnique (ouais L2) son âge selon son niveau d'éducation scolaire (ouais L2) selon euh sa catégorie socio-professionnelle...
- 15 L2 : les autres aspects peut-être mais l'origine ethnique ne vous avancera pas à grand-chose je pense parce que / d'abord les langues / initiales les langues
L1 : na-naturelles
L2 : nationales oui
L1 : nationales oui
- 20 L2 : sont: sont: plus ou moins rapprochées / (ouais L1) et euh le concept d'élaboration de la langue est toujours à peu près la même chose / (2) c'est la même langue (2) y a une variation tout simplement de temps en temps mais c'est c'est la même base (synt-synta... L1) et la logique / la logique qui génère cette langue c'est à peu près la même chose donc...
- 25 L1 : synt- elles sont proches syntaxiquement
L2 : ouais: c'est ça
L1 : et vous pensez (enfin L2) que ça peut pas avoir (non L2) véritablement d'influence (non L2) sur l'emploi du français ici à Djibouti?
L2 : non je pense pas / je pense pas je pense pas / à mon avis je pense pas / je pense pas parce que // les langues originellement les mêmes / euh: modes de vie / même mode de vie même: même outillage même technique / même religion / (ouais L1) euh je pense pas qu'y ait: (ouais L1) (2) même environnement total (2) / (ouais L1) donc ça dépend de la chance que l'individu a eu par rapport à- je pense pas que: / X
- 35 L1 : oui d'accord (l'appartenance ethnique puisse peut-être L2) mais voyez-vous j'pensais par exemple comme les Somalis par exemple étaient plus anglophones / (mmh L2) au départ ça pouvait peut-être jouer / vous pensez pas non?
L2 : ((dubitatif)) plus anglophones / ceux qui sont en Somaliland y a une partie anglophone y a ceux qui sont de l'autre côté vers le Sud encore euh italo-phones / et et ici: francophones / (ici francophones L1) donc y a pas / non non
- 40 L1 : on m'a dit aussi que les Somalis: euh de Djibouti / (ouais L2) quand i quand i z'allaient à en Éthiopie / (ouais L2) ou en Somalie i z'étaient
45 clairement reconnus comme des Somalis de Djibouti

- L2 : ouais / ouais / ouais
 L1 : on les identifiait tout de suite
 L2 : ouais ouais XX
 L1 : à quoi est-ce que c'est dû ça?
- 50 L2 : euh ben y a certains termes certains mots qui: échappent à l'individu et là ça: immédiatement on identifie comme tous ceux viennent ceux qui viennent de la Somaliland et qui arrivent ici on identifie qu'ils sont immédiatement de ce côté-là / hein? euh parce que y a des termes en anglais qui:- ((rires L2))
 L1 : et donc dans les dans les...
- 55 L2 : et pour les autres les autres aussi ceux qui sont dans le sud y a des p'tits mots: italiens mmh à qui euh: ç'est ça qui
 L1 : et donc dans le langage des Djiboutiens qui vont en Somalie on trouve des mots français?
 L2 : absolument absolument
- 60 L1 : par exemple? / vous en voyez là? y en a tellement ç'est ça?
 L2 : ouais / c'est c'est dire il faut que je parle n'importe quand et puis après euh comme vous le faites là i faudrait que un Somalien arrive à faire ça / (ouais L1) pour arriver à faire ressortir les: (ah ouais L1) j'ai pas j'ai pas fait trop attention mais on l'identifie immédiatement
- 65 L1 : immédiatement
 L2 : ouais i faut quelques discussions et puis au bout de quelques discussions ((rires L2))
 L1 : ouais i faudrait que j'arrive à discuter avec vous en somali pour XX ((rires L2)) / vous êtes d'o- vous êtes- votre langue nationale c'est le somali c'est ça?
- 70 L2 : c'est ça ouais / (ouais L1) mmh
 L1 : bien écoutez je vais peut-être vous poser quelques questions j'ai préparé ça / (ouais L2) quand même de manière à pas: / avoir un p'tit ordre (ouais L2) alors là ce sont des questions bon des demandes de renseignement si vous voulez de type administratif surtout / (mmh L2) alors peut-être vous pourrez
- 75 pas me les donner aujourd'hui mais: je pourrai peut-être passer un jour: si vous avez eu le temps de réunir quelques documents / alors voilà / j'aimerais savoir si vous pouvez me procurer la loi constitutionnelle de Djibouti?
 L2 : // oui vous pouvez trouver ici à la documentation
 L1 : à la documentation c'est ici la documentation?
- 80 L2 : ouais ouais ouais
 L1 : je peux y aller tout à l'heure?
 L2 : mmh mmh mmh
 L1 : et éventuellement
 L2 : peut-être peut-être- / euh oui i peut photocopier par la suite oui y a
- 85 quelques lois
 L1 : j'aimerais bien photocopier les quelques lois / (mmh mmh mmh L2) constitutionnelles et également est-ce qu'il y a d'autres textes est-ce qu'y a des textes qui régissent les rapports entre les langues à Djibouti?
 L2 : (1) non y a jamais eu y a jamais eu y a jamais eu (1)
- 90 L1 : c'est bien ce qu'on m'avait dit y a pas de texte qui dit par exemple que le français
 L2 : (1) non::: (1) c'est-à-dire dans la loi / constitutionnelle je pense / dans l'une des lois constitutionnelles on indiquait euh: que le français c'est- serait le langue- la langue de travail et:: / l'arabe le somali et l'afar langues
- 95 nationales / hein...
 L1 : ce serait spécifié donc dans
 L2 : dans l'une des lois oui

- L1 : dans l'une des lois constitutionnelles
 L2 : je pense je pense / (1) à moins ((rires L2)) je crois hein / à moins que
 100 ((rires L2)) (1) / parce qu'y a eu- en tout cas ça a figuré dans des discours du Président
- L1 : ouais j'ai l'*Expression d'une jeune République* le recueil (oui L2) des discours (ouais ouais L2) et y a quelques textes effectivement qui parlent de ces de ces: (ouais ouais L2) problèmes de rapports entre les langues / mais
 105 j'aurais aimé savoir si y avait des textes officiels qui régissaient ça apparemment euh:-
 L2 : je pen- on va on va je crois qu'on peut trouver dans les quelques lois constitutionnelles
- L1 : d'accord euh / j'aimerais savoir également / dans quelle langue les textes administratifs sont-ils rédigés?
 110 L2 : comme vous le savez en (1) français (1) ((rires L2))
 L1 : uniquement en français
 L2 : (1) uniquement en français (1) / uniquement en français
- L1 : euh l'arabe a-t-il sa part dans: dans les documents administratifs sauf sur
 115 les: / les en-tête
 L2 : voilà sauf sur les en-tête ((rires L2))
 L1 : à quoi est-ce que c'est dû d'après vous?
 L2 : euh /// d'abord c'est une volonté: euh politique puisque euh le français donc a été décrété la langue- seule langue: de travail / euh // bien que pour
 120 l'arabe aussi c'est considéré comme langue de travail mais jusqu'à présent elle n'a pas: euh il n'y a pas eu EXECUTION / et c'est surtout euh / le manque de connaissance de l'arabe / (ouais L1) n'y a pas: une population: alphabétisée en arabe / euh ça s- ça s'arrête à: à avant l'introduction: / avant la scolarisation euh en français à Djibouti / c'est: euh ceux qui voudraient
 125 s'instruire euh apprenaient l'arabe / (mmh L1) c'est l'arabe qui était: euh la (vous parlez de ...L1) langue d'éducation
 L1 : vous parlez de quelle époque là?
 L2 : euh / disons dans les années:: 45 disons jusqu'aux années 45 / (ah bon L1) ouais et au delà / et euh euh // à cette époque donc peu de personnes
 130 parlaient français plutôt les gens qui étaient lettrés qui lisaient euh parlaient arabe / et même parfois: on trouvait des Djiboutiens: qui: euh composaient (1) des poésies (1) / (en arabe L1) ouais euh euh / mais / à partir des années cinquante y a eu une politique donc de scolarisation intensive / et à partir cette date il y a eu (X L1) baisse / voilà le français a pris la relève / et donc y a
 135 une génération: qui se situe aux environs de soixante ans qui est arabophone / (et djiboutienne L1) mmh mmh euh par la suite / l'arabe a: contrairement à à ce qui s'était produit en Somalie en Somaliland Somalie Britannique / où euh: y avait coexistence de tous temps entre l'arabe et l'anglais / euh dans les écoles on enseignait et l'arabe et l'anglais / (c'était bilingue L1) ouais c'était
 140 toujours bilingue / à Djibouti c'était uniquement le français et l'arabe s'est éclipsé par rapport- donc c'est une méconnaissance euh le MANQUE de cadres qui peut s'ex-s'exprimer en arabe qui a fait que: qu'on ne travaille pas
 L1 : vous même vous parlez arabe?
 L2 : / euh / non
- 145 L1 : pas vraiment
 L2 : non je comprends X ((rires L2))
 L1 : ouais d'accord
 L2 : j'ai pas eu la chance de de- j'ai pas eu la chance de:-

- 150 L1 : c'est p't-être pour cela alors c'est p't-être à cause de cette génération dont vous parlez que (mmh L2) Hassan Gouled Aptidon (mmh L2) dans un de ses discours c'est son premier je crois (mmh L2) dit que y a trois langues nationales à Djibouti / (mmh L2) l'arabe / (mmh L2) le somali et l'afar et il parle de trois langues nationales il parle de l'arabe comme étant une langue nationale / c'est p't-être à cause de ces personnes-là
- 155 L2 : mmh mais l'arabe est langue nationale puisqu'y a une grande communauté: euh d'origine yéménite / (d'origine yéménite L1) qui est: avec nous alors c'est c'est vous savez au même titre que le somali et l'arabe peut-être considéré de lang- de natio- les Arabes sont des nationaux donc c'est: / c'est langue nationale // c'est une langue de souche: puis de toutes les façons
- 160 y a pas de différences euh si on étudie en profondeur malgré ce qu'on puisse // vous dire ici et là y a pas de grandes différences entre l'arabe le somali l'afar // c'est pourquoi je vous dis que ceux-là qui arrivaient à: / euh euh à apprendre à lire et à écrire en: arabe / immédiatement se mettaient à composer de poésies je veux dire c'est une langue qu'ils se l'approprient
- 165 rapidement facilement / (ouais L2) qui n'est pas très éloignée de leurs...
L1 : ah d'accord mais alors si elle n'est pas très éloignée comment expliquez-vous que les jeunes générations- moi j'ai eu des élèves au lycée l'année dernière (mmh L2) n'aiment pas apprendre l'arabe
L2 : ((rires L2))
- 170 L1 : moi j'avais des élèves au lycée y en avait qui étaient très bons partout / en arabe i z'avaient 1
L2 : mmh d'abord c'est pas dans l'environnement: / c'est pas:: i voit i voit pas d'intéressement // euh aux alentours / euh et puis: surtout: bon ça ne débouche à rien bon j'apprends l'arabe je me fatigue mais pourquoi? alors
- 175 que pour le fran- celui qui apprend le français ah i peut i peut être employé de bureau i va gagner un salaire ((rires L2)) (1) hein ? (1) ((rires L2))
L1 : (1) ah d'accord / c'est une question d'intérêt pratique (1)
L2 : (1) oui c'est ça (1)
- 180 L1 : oui l'arabe est pas encore assez officiel (voilà L2) pour que ça puisse euh être aussi: (c'est ça L2) utile
L2 : c'est ça c'est ça / (1) c'est surtout ça (1) / (ah ouais d'accord L1) bon y a pas également autre chose qui puisse intéresser les jeunes à s'intéresser à l'arabe si: sur le plan culturel y avait euh expression / je ne sais pas: quelque chose qui attirerait y a pas d'animation aussi sur ce plan: (mmh L1) alors
- 185 pourquoi l'enfant se fatigue hein?
L1 : c'est pas en liaison sinon avec des origines ethniques? Afars Somalis: /
L2 : non non ça n'a rien à voir
L1 : et euh est-ce que vous pourriez- est-ce que vous savez s'il y a un texte / là encore / (mmh L2) qui fait passer l'arabe au rang de langue officielle / à
- 190 égalité avec le français est-ce qu'y a eu une décision un jour dans un texte?
L2 : je ne me rappelle pas franchement je ne peux pas me prononcer là-dessus mais euh tout ce que je sais c'est qu'à maintes reprises le Président a répété et: euh des décisions au niveau: du bureau politique du du Conseil des Ministres il a été évoqué et indiqué mais je ne me rappelle pas si ça a été
- 195 spécifié dans le texte dans un- / dans une loi ou: / hein?¹

¹ À ce moment suit une conversation téléphonique et on entend en français "ça c'est", "pas de problème", "d'accord", "allez".

- L1 : y a aussi un phénomène qui m'intéresse là / (ouais L2) c'est: au téléphone vous avez dit / (ouais L2) vous avez parlé en somali c'est ça? (ah L2) vous parliez avec un Somali aussi?
 L2 : c'est ça
- 200 L1 : et un moment vous avez dit: pas de problème pas de problème
 L2 : (1)oui c'est c'est- c'est des... (1)
 L1 : ça c'est un phénomène linguistique qui m'intéresse beaucoup / ((rires L2)) pourquoi vous avez dit pas de problème en français?
 L2 : ben je sais pas c'est automatique c'est:: je ne m'en rends pas compte euh
- 205 que: je parle en français c'est
 L1 : ah vous vous en êtes pas rendu compte?
 L2 : non non
 L1 : mais moi je l'ai noté parce que comme je comprends que ça ((rires L2))
 L2 : et encore c'est pas quelqu'un qui sait parler le français
- 210 L1 : ah ouais / celui-ci ne parlait pas français
 L2 : oui
 L1 : ah d'accord / mais si vous aviez parlé avec quelqu'un qui parlait plus français
 L2 : pet-être j'aurais eu: (y en aurait encore plus peut-être L1) tendance à augmenter / le nombre de mots en français
- 215 L1 : ah mais pas de problème i comprend?
 L2 : mmh
 L1 : i comprend quand même
 L2 : certainement / même s'il comprend pas je le dis ((rires L2))
- 220 L1 : d'accord ça passe quand même la communication / ((rires L2)) bon bon on revient à notre- vous pensez que donc que le texte sur l'arabe là / qui qui ferait de l'arabe une langue officielle peut-être je peux le trouver dans le bulletin officiel?
 L2 : ouais on peut on peut le trouver
- 225 L1 : bulletin officiel / on peut le chercher quoi
 L2 : on va le chercher et: /
 L1 : d'accord / ensuite j'aimerais savoir dans quelle langue les discours sont-ils rédigés à Djibouti?
 L2 : ils sont en français
- 230 L1 : les discours politiques à l'intention des populations? / parce que moi l'année dernière j'ai entendu: je crois Hassan Gouled Aptidon quand il est venu là quand il a fait sa tournée en brousse / (mmh L2) et il s'adressait parfois en langue nationale / (mmh L2) aux personnes / dans quel cas fait-il cela? /// je crois qu'il était à Tadjourah ou: quelque chose comme ça
- 235 L2 : mais généralement quand: euh quand c'est: / IMprovisé quand un discours est improvisé euh euh bon [s]- et que c'est adressé à la population le Président s'exprime en somali // euh comme tout autre homme politique il s'exprime soit en somali soit en: afar / (mmh L2) quand c'est improvisé / euh et que c'est destiné euh uniquement: euh à la population / djiboutienne / (ouais L1) par contre quand un discours est destiné euh: / à la communauté internationale / (à vocation internationale L1) ouais euh là ça se prépare et quand y a préparation bien sûr ça se prépare en français / ((rires L1 et L2)) bon: euh i faut dire que c'est réfléchi et pensé peut-être en somali mais ça se prépare en français / (ah ouais L1) ((rires L2))
- 240 L1 : ça suppose que les les gouvernants: / (ouais L2) soient soient trilingues ça suppose / (ouais L2) qu'ils parlent français: le somali et l'afar
 L2 : l'afar oui c'est ça / et l'arabe et l'arabe

- L1 : c'est c'est fréquent chez les hommes politiques?
 L2 : ouais c'est fréquent / mmh c'est fréquent
- 250 L1 : vous-même vous parlez l'arabe- le le s- l'afar?
 L2 : euh je comprends non je ne parle pas mais je comprends
 L1 : vous comprenez l'afar (mmh mmh L2) d'accord¹ // à titre à titre personnel / vous-même quand est-ce quand 'est-ce que vous parlez français? / à Djibouti?
- 255 L2 : quand est-ce que je parle le français? /
 L1 : quelles sont les conditions d'emploi du français? 'fin quand est-ce que vous l'utilisez? ça c'est vraiment ce qui m'intéresse beaucoup dans: dans ma thèse
 L2 : (1) ben quand je suis CONTRAINT de le parler je le parle (1)
- 260 L1 : contraint
 L2 : (1) quand je suis contraint (1) ((rires L2))
 L1 : alors quelles sont les conditions dans lesquelles vous êtes contraint de parler français? / avec moi / par exemple déjà
 L2 : /// je ne sais pas je ne peux pas di- c'est surtout euh avant tout donc dans
- 265 l'environnement au niveau du travail / euh quand on travaille relations professionnelles / AMICALES parfois / de loisir: NON de tous temps on en parle / à tout moment de la vie on peut en parler mais...
 L1 : même a- oui...
 L2 : même- (1) pas avec ma femme non (1) ((rires L2)) non pas avec les
- 270 enfants non ((rires L2)) pas avec les enfants pas avec- euh mais cela n'empêche pas qu'y ait parfois bon des mots comme vous avez entendus tout à l'heure qui peut surgir ou des phrases même parfois composées et faites en français mais c'est généralement surtout dans les langues nationales que l'on s'exprime à la maison
- 275 L1 : et vous avez dit au travail je parle je parle français vous parlez français (mmh L2) par exemple parfois avec vos journalistes? ou: ((dubitatif) mmh L1) ça vous arrive / quitte à passer euh
 L2 : voilà faire le créole-...
 L1 : en cours de conversation
- 280 L2 : ouais juste du créole
 L1 : (1) ah vous appelez ça un créole? (1)
 L2 : ((rires L2)) (1) c'est du créole (1)
 L1 : ah d'accord / (hein? L2) et vous avez dit entre amis / (hein? L2) entre amis vous avez dit aussi
- 285 L2 : ouais ça arrive aussi
 L1 : dans quel cadre vous vous rencontrez par exemple euh euh chez vous et puis il vous arrive de discuter en français
 L2 : oui quand: quand:² nous ne maîtrisons pas l'un et l'autre / les mêmes langues: euh quand y a un qui parle l'arabe / et qui sait pas s'exprimer
- 290 correctement en français: MOI³
 L1 : vous parlez français
 L2 : c'est ça / (ouais L1) mmh
 L1 : ah d'accord // donc ça peut servir de langue: de communication / entre personnes qui parlent pas: la même langue / (mmh L2) mais si vous êtes avec
- 295 des amis somalis / (mmh L2) vous allez parler afar français ou somali?

¹ Suit un passage sur le fonctionnement du journal *La Nation*.

² On entend un [t] à la fin de chaque *quand*

³ Interruption due à la fin de la cassette.

- L2 : somali¹
 L1 : somali / pas français c'est c'est bien ce que j'pensais aussi / (rires L2)
 c'est bien ce que j'pensais / d'accord
 L2 : mmh mais ça ne sera plus la même chose pour les générations: euh les
 300 prochaines générations / la génération qui va me suivre c'est pas la même
 chose
 L1 : ah dans quel sens?
 L2 : mmh c'est à dire ils préfèreront s'exprimer en français que s'exprimer en:
 en: dans leur langue euh::
 305 L1 : ah bon les jeunes générations parlent plus français que...
 L2 : les jeunes générations ouais
 L1 : pourtant vous le parlez très très bien vous / donc c'est pas en liaison avec
 le fait que vous parliez bien ou pas?
 L2 : non non: c'est une attitude bon / c'est des jeunes qui n'ont ((rires L2)) ils
 310 ont été à l'école à six ans
 L1 : ouais pourquoi / vous êtes allé plus tard à l'école vous?
 L2 : ah oui
 L1 : ah bon?
 L2 : ah oui / y a beaucoup plus tard
 315 L1 : et vous parlez si b...
 L2 : (2) j'ai bien assimilé d'abord ma langue et le Coran et autres et... (2)
 L1 : ça c'était mieux ouais
 L2 : hein? et: euh mais là c'est à six ans qu'ils vont à l'école / c'est des jeunes
 pff:: qui n'ont pas de culture / (ouais L1) qui n'ont pas de culture / (mmh mmh
 320 L1) exactement ça se voit dans la rue on les voit:: i ne savent même pas
 s'exprimer dans leur langue nationale / et ne se ((rires L2)) i ne s'expriment
 pas bien dans leur langue et ils ne s'expriment pas (pas bien en français L1)
 bien dans une autre langue aussi / c'est des gens désœuvrés et:: euh / sans...
 L1 : oui ça c'est le problème du fait que i i z'apprennent le français alors qu'ils
 325 connaissent pas encore leur langue / (mmh L2) i z'apprennent le français à
 six ans et ils connaissent pas bien le somali ou l'afar / (mmh L2) ou l'arabe /
 (mmh L2) donc eux vous pensez qu'ils parleront plus français que vous plus²
 français que vous?
 L2 : eux ils préfèreront parler plus français que parler en: en: afar ou en
 330 somali ou arabe
 L1 : ils le parleront p't-être moins bien que vous le français (rires L1)
 L2 : je ne sais pas là je ne sais pas ((rires L2)) je ne sais pas mais en tout cas
 i i préfèreront s'exprimer mieux en français
 L1 : ah ah mais comment ça se fait que vous parliez si bien le français vous-
 335 même?
 L2 : je n'estime pas que je parle bien / non je crois pas que je parle bien
 j'arrive...
 L1 : ça fait déjà plusieurs...
 L2 : à m'exprimer à m'expliquer à communiquer: avec- mais euh je ne pense
 340 pas que je parle très bien / (X L1) (1) de toutes les façons moi je n'aime pas
 parler je ne suis pas un homme ((rires L2 et L1)) ni premièrement en langue
 na- je n'aime pas je parle quand je quand je quand ((ni en ni en L1)) je suis
 contraint quand je suis contraint de parler (rires L2)
 L1 : ni en somali ni en français ((mmh mmh L2)) ah d'accord ouais

¹ Prononcé très faiblement. On remarquera qu'il s'agit là d'un programme phrastique minimum.

² Dans le premier plus le [s] n'est pas réalisé, ce qui est fait lors de la correction qui suit.

- 345 L2 : (3) non / j'aime pas parler (3)
 L1 : vous êtes allé à l'école à Djibouti?
 L2 : ouais / (ah d'accord L1) ouais ouais
 L1 : vous n'avez jamais fait d'études en France?
 L2 : si / (ah d'accord L1) si si / j'ai resté deux ans à:: Strasbourg
- 350 L1 : mmh à Strasbourg oui / bon // et est-ce que vous pensez...
 L2 : vous qui êtes en contact avec (mmh L1) les jeunes là avec le Centre des:
 (Centre de formation L1) ouais comment vous trouvez ces jeunes là: avec
 euh?
 L1 : de quel point de vue?
- 355 L2 : sur le plan intellectuel sur le plan culturel // euh euh comment vous: /?
 L1 : comment je les perçois?
 L2 : mmh
 L1 : ouais bon euh je les connais pas encore très très bien ces jeunes-là
 puisque la rentrée s'est effectuée y a seulement: / (mmh L2) quinze jours quoi
- 360 (mmh L2) ils ont encore même au niveau au niveau post-baccalauréat i z'ont
 encore des difficultés de d'expression / (mmh mmh L1) ils ont encore des
 difficultés de d'expression: courante et ça ça va être un problème pour leur
 formation il va falloir que mes collègues et moi-même nous mettions un sacré
 coup sur: (mmh L1) le niveau linguistique des élèves / parce qu'ils ont encore
- 365 des problèmes / bon du point de vue de la:
 L2 : je pense pas moi je pense pas qu'il s'agisse d'un problème / de langue
 (ah? L1) c'est pas la langue ça n'a rien à voir / c'est un problème /// euh¹ c'est
 un problème de raisonnement / de d'esprit de synthèse de logique de suite de
 fil d'idées: c'est / c'est beaucoup plus profond que la langue / (vous pensez?
- 370 L1) c'est pas la langue seulement je pense / je- comme je vous disais même
 en somali i i z'arrivent pas à s'exprimer / c'est des jeunes qui n'ont pas eu une
 éducation solide / c'est: (2) tout ce qu'ils ont appris c'est superficiel (2) (mmh
 mmh L1)
 L1 : quel quel remède verriez-vous à cela?
- 375 L2 : ((rires L2)) ben les faire travailler sur le plan textes sur l'analyse sur
 l'analyse des textes sur...
 L1 : en français ou dans leur langue
 L2 : en français ou en langue ou en n'importe quelle langue c'est pas la
 langue qui importe / (ouais L1) c'est / ((rires L2)) (ouais L1) ce n'est qu'un
- 380 moyen d'expression euh de communication la langue mais l'essentiel c'est le
 savoir les connaissances et ce qu'on met: / (dedans L1) (1) au-delà au-delà
 de- (1) / (ouais L1) ((rires L2))
 L1 : ah d'accord
 L2 : je m'exprime mal mais...
- 385 L1 : si si non non mais ((rires L2)) vous vous exprimez pas mal du tout même
 (mmh L2) vous êtes un des Djiboutiens qui qui parle / (mmh L1) le mieux
 français parmi ceux que j'ai rencontrés pour l'instant ((1) ah bon? (1) L2) ah
 oui
 L2 : (1) vous trouvez que les Fran- que les Jiboutiens parlent mal (1) ((rires
 L2))
- 390 L1 : ah non vous parlez très bien c'est pas ce que ((rires L2)) je veux dire je
 veux dire vous parlez très bien
 L2 : (1) ouais mais généralement les Djiboutiens parlent mal vous dites là (1)

¹ Tousotement du locuteur.

- 395 L1 : (2) ah non non non (2) et: euh dans d'autres pays d'Afrique on a essayé de mettre en place un système d'éducation / où l'éducation se fait d'abord en langue nationale avant de passer en français / (mmh L2) c'est p't-être le moyen là de: de consolider déjà
- L2 : je pense oui / je pense / oui y a- c'est pas seulement en Afrique mais partout ailleurs là j'ai été à: la conférence / euh Thaïlande là // euh euh à
- 400 Jontien y avait une conférence sur l'éducation l'éducation pour tous en l'an 2000 / (ah bon? L1) et: et: le constat était clair et là partout / qu'il s'agisse en Asie en Amérique en Afrique euh donc il ressort la nécessité d'alphabétiser:: dans les langues / (ouais L1) euh nationales / (nationales L1) et euh euh les maternelles- faire l'apprentissage de base dans les langues nationales était
- 405 nécessaire (mmh L1) et: c'était scientifiquement démontré même que:
L1 : plus efficace
L2 : plus efficace
- L1 : p't-être même plus facile après d'apprendre le français dans un second temps / (absolument L2) quand on connaît bien (absolument L2) sa propre
- 410 langue / (absolument L2) c'est ce que j pense aussi (mmh L2)
L2 : (1) et et (1) contrairement à ce qui était préconisé: euh dans les résolutions de Jontien au niveau de l'alphabétisation / Djibouti nous commençons une campagne d'alphabétisation / (oui? L1) et::: qui:: qui: qui qui dévie vers l'apprentissage du français c'est pas une alphabétisation
- 415 L1 : ah c'est une alphabétisation / du français
L2 : (2) c'est pas c'est pas l'alphabétisation à proprement parler c'est l'apprentissage du français (2)
L1 : c'est des cours de français quoi
- L2 : (1) c'est l'apprentissage du français qu'on va faire / et encore pour deux
- 420 ans (1) / c'est à dire euh ce sera une perte de temps d'énergie et de:: de moyens: euh dans la mesure où au au b- au bout de deux ans l'individu sera tout juste capable d'identifier de déchiffrer les lettres (les lettres L1) les caractères lire les mots la phrase s'il le faut sans comprendre la signification réelle
- 425 L1 : et oui i manquera le bagage linguistique ((rires L2)) / i saura déchiffrer sans savoir ce que ça veut dire
L2 : ((rires L2)) exact
L1 : ouais ouais
- L2 : malheureusement: le ministre insiste / avec lui les conseillers bon / ((rires L2)) (bon L1) ça fait comme- ça fera partie des des des de cette multitude efforts d'alphabétisation qui ont dû se produire à travers le monde ((rires L2)) échec suivis d'un échec on sait d'avance qu'y aura un échec / (mmh mmh L1)
- L1 : et est-ce que vous pensez pas / (mmh mmh L2) qu'à- que à terme / (mmh L2) la génération par exemple d'aujourd'hui (mmh L2) qui parle euh plus
- 435 français que les anciennes / (mmh L2) disons peut-être moins bien mais qui parlent plus français / (mmh L2) est-ce que vous pensez pas que ces gens-là quand i z'auront des enfants (mmh L2) enfin y en a peut-être qui en ont eu / vont commencer à leur parler français dès qu'i sont petits pour que le problème se pose pas quand i rentreront à l'école? (mmh L2) peut-être que à
- 440 terme le problème va va changer de nature quoi
L2 : peut-être
L1 : peut-être que le français deviendra peut-être une langue nationale à¹ Djibouti non? qu'est-ce que vous en pensez de ça?

¹ Nouveau toussotement du locuteur.

- 445 L2 : mmh je ne sais pas (non L1) non (1) ça je pense pas ((rires L2)) ça c'est très: / ((rires L2))
 L1 : alors vous pensez que pour en faire une langue nationale i faudra du temps c'est ça?
 L2 : non non je pense pas / i faut: plusieurs milliers d'années je crois
 L1 : ce sera toujours la langue de travail disons
- 450 L2 : mmh?
 L1 : ce sera toujours la langue de travail
 L2 : euh: à court terme
 L1 : à court terme? // qu'est-ce que vous signifiez par à court terme?
 L2 : ben euh une / ce sera lié à la présence française c'est tout
- 455 L1 : ouais d'accord
 L2 : (1) une fois que les Français seront partis et comme les Français ne vont pas rester éternellement¹ (1)
 L1 : ah ben non on n'est pas là pour ça
 L2 : XX
- 460 L1 : on n'est pas là pour ça ouais²
 L2 : allo? XXX oui // ah (...) dans ce secteur oui (...) combien i nous donne? (...) ah trois cents ah bon? ça c'est intéressant (...) aïa (...) mmh ouais? (...) ouais euh c'est à quelle heure? à dix heures / tu as prévenu les... ah tout à l'heure tout à l'heure tu as: les Chinois qui vont: Chinois qui vont donner l'aide
- 465 alimentaire / essaie d'envoyer quelqu'un c'est au port hein? (...) au quai 13 c'est à dix heures trentes dix heures hein? quai treize / dix heures / euh prévois quelque chose c'est la première- c'est le premier geste qu'i font / euh la première fois qu'ils donnent une aide alimentaire // ce geste est symbolique / i pourra peut-être suivi parce que XX tu demandes à la personne qui va se
- 470 rendre là-bas si:- / i: va certainement faire une intervention mais XXXX je pense hein / ouais i ne doit pas être loin / (...) d'accord oui ah (...) X³ merci bon courage / alors qu'est-ce tu vas faire là-bas qu'est-ce tu vas faire là-bas? X⁴ ah (...) ah (...) ah (...) essaie de me préparer la formation la partie formation euh ah parce que (...) la semaine prochaine (...) euh francs Djibouti (...) si si de l'artisanat / on va initier donc ces handicapés à l'artisanat / c'est des
- 475 secteurs que nous avons fait une étude de marché / donc des secteurs qui sont porteurs / et euh bon on va en former cinq cinq par secteur et après on va les aider à s'insérer: euh euh à bien s'installer / donc on va les aider à louer un local à avoir les premiers équipements / les premiers équipements donc
- 480 pour travailler / et puis on va les aider aussi au niveau de l'écoulement des produits (...) euh le matériel nous avons nous avons eu du du de l'UNICEF / ce qui nous reste maint'nant c'est les les les formateurs / les formateurs / payer les formateurs le salaire des formateurs et le salaire des loyers / un million quatre cents pour le moment / un million quatre cents y a y a l'UNICEF
- 485 qui a participé le PNUD qui participe et (...) nous prévoyons une fois la formation faite installer ces gens là chacun dans son coin / et le payer: payer les premiers six mois les loyers des premiers des des six premiers mois / si si on a des projets XXX est-ce que tu peux répondre immédiatement parce que nous sommes en négociation aussi avec l'Ambassadeur de l'Arabie Saoudite

1 On entend le téléphone sonner.

2 Le locuteur s'est levé et engage une conversation téléphonique.

3 Semble ne pas être du français.

4 Idem.

- 490 alors au cas où celui-là traîne ne voulait pas (...) d'accord tout d'suite d'accord
ouais XXX
L1 : mmh j'peux savoir à qui vous parliez là aussi / ((rires L2)) en français
L2 : non non non non c'était pas un français c'est un Djiboutien
L1 : vous parlez à un Djiboutien là (mmh L2) tout en français alors / (ouais L2)
- 495 presque tout / (ouais L2) c'est un Somali aussi? ou un Afar d'origine ((rires
L2)) ou un Arabe?
L2 : // un Arabe ouais
L1 : un Arabe? bon d'accord / bon ben écoutez j'crois que j'en ai
pratiquement terminé (rires L2)
- 500

Lieu de l'interview : salle de classe du collège Charles de Foucauld

Date de l'interview : 22 janvier 1992

Mode d'entrée en contact avec l'interviewé : volontaire pour participer à une enquête sur "les langues parlées à Djibouti"

Remarques diverses : son ami Waberi assiste à l'interview.

L1 : on vous¹ a dit pourquoi c'était / l'interview?

L2 : non / on nous a dit que c'était à propos de la langue / d'étude de la langue française

L1 : et tu t'attendais à quoi toi?

5 L2 : / à autre chose plus que ça

L1 : pourquoi? qu'est-ce tu penses de cet interview / sur la langue?

L2 : c'est normal cet interview / comme les autres

L1 : comme les autres

L2 : oui

10 L1 : ça te paraît intéressant ou pas?

L2 : c'est un sujet très intéressant pour nous / parce que / on parle souvent le français à Djibouti (ouais L1) /

L1 : bon et euh est-ce que tu peux te présenter à moi rapidement?

L2 : mon nom?

15 L1 : oui

L2 : oui / je m'appelle Kadar

L1 : Kadar comment?

L2 : Kadar Daher

L1 : Kadar Daher / tu es en quelle classe?

20 L2 : troisième 2

L1 : toi aussi tu étais en troisième 2?

L3 : oui

L2 : oui on est dans la même classe

L1 : troisième 2 / tu habites où?

25 L2 : à quartier 3

L1 : quartier 3? d'accord / je vois où c'est et euh tu as des frères et sœurs?

L2 : quoi?

L1 : tu as des frères et sœurs?

L2 : oui j'ai des frères et sœurs / cinq frères et cinq sœurs

30 L1 : cinq frères et cinq sœurs (oui L2) tu es où toi dans la famille là?

L2 : je suis:: le septième

L1 : le septième / (ouais L2) donc tu en as six devant toi / (ouais L2) plus âgés que toi / (oui plus âgés L2) le plus grand il a quel âge?

L2 : le plus grand: il est né en: 1960 / (60 L1) c'est une fille

35 L1 : c'est une fille? alors c'est la plus grande quoi

L2 : elle est aux Etats-Unis maintenant

L1 : ah bon? / y en a beaucoup de tes frères et sœurs qui sont à l'étranger?

L2 : ouais / y en a QUATRE / une aux Etats-Unis deux au Canada et puis un autre au- à- en Egypte

40 L1 : ah ouais? / qu'est-ce qu'i font là-bas?

¹ Kadar est venu avec son ami Waberi.

- L2 : i font des études / tous les quatre
 L1 : tous les quatre (ouais L2) i font des études? et euh tes parents qu'est-ce qu'i font?
 L2 : ben i n'ont pas de boulot
 45 L1 : i n'ont pas de boulot?
 L2 : non / mon père il est: retraité / de l'armée
 L1 : de l'armée ouais / et ta mère?
 L2 : elle n'avait pas de boulot
 L1 : elle n'avait pas de boulot avant
 50 L2 : ouais
 L1 : et euh: ta langue maternelle c'est quoi?
 L2 : c'est la somalie
 L1 : c'est la somalie aussi ouais / comme toi donc / j'avais que ce matin ce soit des (bien sûr L2) des Somalis / bon tu p- tu as l'impression de bien parler somali?
 55 L2 : ouais ouais très bien
 L1 : ouais toi aussi au fait?
 L3 : oui: / assez bien
 L1 : assez bien ouais / et est-ce que tu parles d'autres langues que le::
 60 somali?
 L2 : le français // le français
 L1 : le français / tu parles le- l'arabe?
 L2 : des fois / des mots
 L1 : des mots tu parles?
 65 L2 : ouais
 L1 : et est-ce que tu es capable de faire une conversation en arabe?
 L2 : (1) non (1)
 L1 : hein?
 L2 : j'habite dans un quartier où y a:: beaucoup d'Arabes / (oui L1) tu vois? je
 70 parle avec eux / J'ESSAIE de leur parler mais j'y arrive pas
 L1 : tu essayes de leur parler en arabe?
 L2 : oui
 L1 : et qu'est-ce qu'i disent?
 L2 : / (1) ben (1)
 75 L1 : comment i réagissent?
 L2 : i nous parlent de- i nous disent des mots plus difficiles qu'on arrive pas à comprendre et après on les laisse
 L1 : i le font exprès ou quoi?
 L2 : (1) non i le font pas exprès c'est normal (1)
 80 L1 : (1) ah bon? (1)
 L2 : parce que c'est NOUS qui ne comprennent pas
 L1 : et alors euh: si tu n'arrives pas à parler arabe avec eux quelle langue vous parlez?
 L2 : en français
 85 L1 : en français?
 L2 : français / surtout en français
 L1 : avec tes copains Arabes en français vous parlez?
 L2 : ouais en français
 L1 : i vont à l'école eux aussi?
 90 L2 : ouais
 L1 : et vous parlez pas en...

- L2 : mais y en a des métis dont leur père est un Arabe leur mère des Somaliennes ceux-là on parle en somali
- 95 L1 : ceux-là vous parlez en somali / (ouais L2) mais si i sont euh strictement Arabes vous parlez en: en français surtout?
L2 : ouais en français
L1 : ah ouais et euh dans ton quartier / c'est un quartier qui est mêlé entre Somalis: et Arabes?
L2 : et Arabes oui c'est ça
- 100 L1 : Somalis et...
L2 : y a pas beaucoup d'Afars ni de: comment dirais-je? y a pas beaucoup d'Afars
L1 : ni quoi tu voulais dire?
L2 : (1) ni de Français (1) ((rires L2 et L3))
- 105 L1 : pourquoi y en a y en a souvent des Français dans les quartiers?
L2 : non à Boulevard de Gaulle (ah ouais L1) à Boulevard de Gaulle y en a beaucoup / c'est:: près de chez nous le Boulevard
L1 : d'accord et euh dans ton quartier quelle est la langue que t'entends le plus parler? (en somali surtout L2) autour de toi? c'est en somali?
- 110 L2 : ouais
L1 : est-ce que y a plus de Somalis que d'Arabes dans le quartier 3 ou est-ce que c'est à peu près...
L2 : je crois que y a AUTANT
L1 : autant
- 115 L2 : ouais
L1 : ouais et pourtant c'est le somali qu'on entend plus
L2 : ouais
L1 : ouais / comment t'explique ça?
L2 : parce que les Arabes i i Z'APPRENNENT à parler en somali / ils ont intérêt parce que / ils veulent communiquer avec leurs copains somalis / (ah ouais L1) mais nous on arrive jamais
L1 : (1) pourquoi vous y arrivez pas vous? (1)
L2 : parce que eux i veulent pas i veulent nous rien dire ce sont des rancuniers quoi
- 125 L1 : des?
L2 : (1) des rancuniers (1)
L1 : explique-toi je comprends pas
L2 : si on joue avec eux si on les gagne ils disent c'est pas vrai t'as pas gagné / et ils veulent pas parler avec nous / ils rentrent chez eux c'est pour ça qu'on leur comprend pas
- 130 L1 : c'est pour ça que vous:?
L2 : qu'on leur comprend pas (qu'on les comprend pas L3)
L1 : ah bon?
L3 : oui i sont un peu rancuniers
- 135 L1 : ah bon? / alors euh résultat des courses vous vous avez pas tellement envie d'apprendre le le somali euh l'arabe quoi / (ouais L2) et à l'école
L2 : à l'école l'arabe?
L1 : oui
L3 : (1)on est obligés (1)
- 140 L2 : (1) c'est difficile avec nous / c'est difficile l'arabe avec nous (1)
L1 : pourquoi?
L2 : parce que toujours on a des quatre et des trois / comme ça
L1 : ah ouais? mais ça vient- comment ça se fait ça?

- 145 L2 : on l'apprend toujours on sait pas pou- /
L1 : quelle est la difficulté là?
L2 : en arabe la grammaire surtout la grammaire la vocabulaire le vocabulaire [s-] on le comprend pas mais: / y a des mots qu'on comprend / (ouais L1) / y a des mots: des mots même en somali
- 150 L1 : mais y a longtemps que tu fais de l'arabe toi?
L2 : non depuis le CM2
L1 : CM2?
L2 : oui
L1 : ça fait combien d'années déjà? ça fait::
L2 : ça fait cinq je crois
- 155 L1 : cinq ans ouais / et comment tu- à quoi ça sert d'après toi d'apprendre l'arabe à Djibouti?
L2 : pour nous?
L1 : ouais
L2 : je crois que ça sert à rien / ((rires L2 et L3)) / (1) l'arabe ça sert à rien (1)
- 160 L1 : (1) comment ça ça sert à rien ? (1) tu as jamais l'occasion...
L2 : parce que tous les / tous les Jiboutiens qui sortent de l'école / i font plus de l'arabe / i font leur: / leur travail c'est pas de l'arabe / ça concerne pas l'arabe / (ah oui L1) i cherchent du boulot / des bureaux où on parle français mais pas l'arabe
- 165 L1 : l'arabe ça sert pas à travailler
L2 : ouais c'est ça / sauf si tu travailles: pour un patron arabe (une société arabe L3) alors là tu as intérêt à apprendre
L1 : ah ouais? / comme: / qui c'est les patrons arabes à Djibouti?
L2 : et y a Ali Tarek X
- 170 L3 : ou bien aux usines là de Saïd Ali Coubèche
L1 : Saïd Ali Coubèche? (ouais L3) mais c'est pas un Arabe Saïd Ali Coubèche si?
L2 : non c'est un Arabe (c'est un arabe L3)
L1 : c'est un Arabe?
- 175 L2 : oui c'est un Arabe (oui L3)
L1 : ah ouais c'est lui qui a fait l'école franco-islamique à Djibouti là / une école qui est fermée maintenant vers Einguela / qui est une école peinte tout en bleu là
L3 : oui sur le- près près: (sur la droite L1) de la la Place Rimbaud là / (ouais ouais L2)
- 180 L1 : c'est lui qui a fait cette école en 49 je crois / un truc comme ça mais elle est fermée maint'nant / et euh / l'arabe dis-moi ça- c'est quand même la langue de l'islam non à Djibouti?
L2 : ouais / lorsqu'on fait la prière on parle arabe / on a appris le Coran mais pas parler en arabe
- 185 L1 : tu as appris le Coran / (ouais L2) mais pas:: / (parler en arabe L2) ah ouais donc tu connais assez d'arabe...
L2 : la la langue arabe y en a une qu'on parle dans les quartiers / et une autre: à l'école / et celle qu'on parle à l'école c'est celle qu'il y a sur le Coran / (ah ouais L1) c'est la lecture du Coran
- 190 L1 : ah d'accord / et tu comprends cet arabe-là l'arabe du Coran?
L2 : la lecture? 'là je comprends pas' mais je LIS / (ouais L1) et j'apprends (ouais L1)
L1 : ouais ouais je comprends / et euh dis-moi euh si je te disais en général /
- 195 L2 : quelle est la langue que tu parles le plus souvent à Djibouti?

- L2 : le français / non la somalie plutôt / et puis y a le français
 L1 : en deuxième c'est le français
 L2 : le français on parle souvent à l'école / mais lorsqu'on sort de l'école / on parle plus
- 200 L1 : ouais et l'arabe tu as pu le- comment ça se fait que tu parles plus le français quand tu es plus à l'école?
 L2 : parce que: nos copi- nos copains aussi ils parlent en somali / ils veulent plus parler en ara- en français / ils y en a des uns qui dit qu'on a: ras-le-bol de parler en français / (ouais L1) déjà on est sortis d'une classe où l'on parle le français maintenant on va parler en français / (oui L1) oui y en a des gens qui disent ça
- 205 L1 : et euh donc c'est uniquement avec tes copains Arabes que tu vas parler français / (ouais c'est ça L2) avec tes copains somalis non
 L2 : c'est avec les Arabes que je parle français
- 210 L1 : ouais
 L3 : ou bien les Afars
 L2 : / ou bien les Afars c'est ça
 L1 : avec les Afars aussi tu parles français?
 L2 : ouais
- 215 L1 : tu leur parles pas somali aux Afars?
 L2 : non ils ne comprennent pas / j'sais pas pourquoi mais ils ne comprennent pas
 L1 : ouais / et euh chez toi en quelle langue tu parles?
 L2 : en somali
- 220 L1 : en somali / (ouais L2) quelqu'un d'autre parle le français à la maison?
 L2 : ouais mes p'tits frères / mais lorsque je leur fais de- du français ou bien des exercices / je leur parle en français / pour qu'ils essaient de comprendre un peu
 L1 : sinon entre vous vous discutez français quand vous...?
- 225 L2 : entre nous?
 L1 : avec tes frères tout ça?
 L2 : non non non / on discute en somali (quelquefois L3)
 L1 : toi tu dis?
 L3 : moi je dis quelquefois là
- 230 L1 : tu dis quelquefois / (oui L3) toi non hein?
 L2 : on échange un peu avec des mots / (ouais L1) on parle en somali mais y a toujours des mots français là-dedans / (mmh L1) lorsque par exemple il me raconte un: un FILM il me dit / il me donne un peu des mots français / mais pas pas X
- 235 L1 : ouais et et euh / donc là c'étaient tes copains tes frères et sœurs / tes parents i parlent pas français hein?
 L2 : non- OUI mon père il parle français
 L1 : ton père il parle français?
 L2 : oui il parle français
- 240 L1 : et avec lui?
 L2 : avec lui / des fois lorsqu'on me donne des bulletins ou bien des devoirs / (1) qu'est-ce que t'as fait ici c'est quoi ça? (1)
 L1 : alors sur les devoirs vous parlez en français?
 L2 : (1) oui (1)
- 245 L1 : c'est la seule- c'est le seul sujet dans lesquels...
 L2 : lorsqu'il vient à:- au collège / lorsqu'il vient au collège il parle français /

- L1 : ah ouais et lui euh est-ce que tu connais des Français? toi en dehors de l'école?
 L2 : / de l'école?
- 250 L1 : en dehors de l'école est-ce que tu connais des Français?
 L2 : des Français? / (3) non (3)
 L1 : non donc tu as pas de copains français en dehors de l'école
 L2 : (3)non j'ai pas de co- (3)
 L1 : et à l'école?
- 255 L2 : à l'école aussi j'ai pas de (3) co- (3)¹
 L1 : tu as pas de copains français?
 L2 : non
 L1 : et toi?
 L3 : non / moi non plus
- 260 L1 : c'est c'est assez séparé non c'est c'est...
 L3 : oui (oui L2) c'est très séparé
 L2 : avant y avait qu'i z'étaient ici / on les a changés à à l'école française
 L1 : ah ouais oui oui mais ça c'était les sixièmes et cinquièmes qui sont partis à l'école française / (ouais L2) / ouais y a assez peu de d'enfants euh
- 265 Djiboutiens enfin d'adolescents et Français quoi (L3) qui qui jouent ensemble et tout ça (oui L2)
 L3 : c'est très peu / par exemple ceux qui habitent dans le: (au Héron L2) quartier dans le Héron ou le Plateau / i i se peut qu'ils / qu'ils aient des copains français quoi des amis français
- 270 L1 : mmh ça vient du quartier ça / (oui L3) ça vient du quartier où i z'habitent / (oui oui oui L3) // et quand tu es- si tu es- enfin j'sais pas j'veux pas:- / si tu es avec des avec des filles (hein? L2) si tu es avec des filles somalies / tout ça / quelle langue tu parles?
 L2 : somali aussi / les filles parce que là aussi elles parlent en somali (ouais L1)
- 275 L1 : d'accord donc toi tu parles surtout en somali quoi / (ouais L2) O.K. // euh comment est-ce que c'est considéré le fait que tu parles français? / autour de toi? / comment est-ce que les gens i voient ça?
 L2 : français?
- 280 L1 : ouais / comment quand tu parles français tout ça comment c'est considéré par les gens?
 L2 : c'est normal / c'est naturel
 L1 : c'est naturel?
 L2 : oui //// aussi y a- y en a un un copain qui ne parle pas français / lorsque
- 285 moi je parle français il dit: il voit que c'est normal parce que je suis à l'école moi
 L1 : ouais / i i te fait pas des reproches i te dit rien?
 L2 : lui? non
- 290 L1 : i te dit pas- non euh fais pas / euh j'sais pas comment tu disais tout à l'heure²
 L2 : non pas ça / non
 L1 : ouais c'est normal quoi / i comprend que toi tu- tu es à l'école quoi / bon euh d'après toi à quoi ça sert de connaître le français quand on habite à Djibouti?

¹ Chaque fois le praxème *copains* est articulé si faiblement qu'il n'est pas réalisé en entier.

² Cette phrase s'adresse à L3, que j'ai interviewé avant et qui disait qu'un Djiboutien parlant trop souvent français courait le risque d'être traité de "francis reel" ou de "gals reel".

- 295 L2 : // de connaître quoi?
 L1 : de connaître le français d'après toi à quoi ça sert quand on habite à Djibouti?
 L2 : ça sert plus tard à nous donner du travail // on va travailler en français / on va voir des bureaux là où on travaille / où on parlera le français / mais y a pas
- 300 de bureaux: somalis / où on parle somali
 L1 : ah bon?
 L3 : non ça existe pas
 L1 : / quand on va dans l'administration on on parle toujours en français? avec les gens?
- 305 L2 : ouais ///
 L1 : et et euh l'arabe c'est pourtant une langue officielle aussi
 L2 : ouais c'est une langue officielle mais j'sais pas pourquoi on parle pas //
 L1 : parce qu'y a aussi beaucoup de gens qui qui sont Arabes à Djibouti / donc l'arabe devrait avoir une importance non?
- 310 L2 : ouais c'est ça mais:: (3) XX (3)
 L1 : mmh est-ce que: ça te plairait / qu'au lieu de parler le français à la place du français / on étudie le somali à l'école?
 L2 : le somali?
 L1 : ouais
- 315 L2 : non non non / parce / ça me plairait qu'on qu'on change l'arabe
 L1 : qu'on?
 L2 : qu'on change l'arabe
 L1 : ah qu'on remplace l'arabe par le somali?
 L2 : oui
- 320 L1 : mais pas le français
 L2 : non: / pas le français
 L1 : pourquoi?
 L2 : parce que c'est intéressant pour nous / plus tard ça nous servira à quelque chose
- 325 L1 : / ah ouais d'accord / donc vous êtes favorable au fait qu'on continue à apprendre le français à l'école
 L2 : oui
 L1 : toi aussi?
 L3 : moi aussi je suis favorable mais si: si il advenait que / que l'administration change et qu'on parle en somali ben ça serait (alors là X L2) ben ça serait bien / alors là on serait OBLIGES d'ailleurs maintenant aussi on est obligés on serait toujours obligés
- 330 L1 : ouais / tu penses pareil ou: /
 L2 : oui je pense (3) pa- (3)
- 335 L1 : dis-moi si tu es dans la rue / et que tu as- euh tu rencontres un Djiboutien là / tu le connais pas / (ouais L2) comment tu lui parles? quelle langue tu lui parles?
 L2 : en somali
 L1 : en somali // ouais / si tu euh vas à la poste par exemple / ou si tu vas à la
- 340 banque / (ouais L2) je sais pas si tu y vas euh tu as le la personne qui est au guichet quelle...
 L2 : le guichet / s'il me parle français je parle français / s'il me parle somali je parle somali si c'est un Arabe ou Afar je le laisse
 L1 : ouais d'accord / s'il te parle si- oui tu disais?
- 345 L2 : s'il me parle en fr-français...
 L1 : oui mais la fin : s'il me parle...

- L2 : en afar ou bien en arabe / ça je le laisse / je le comprends- je change
 L1 : tu changes de guichet?
 L2 : oui ((rires L2))
- 350 L1 : tu essaies pas une autre langue?
 L2 : moi?
 L1 : si si lui par exemple i te parle en arabe ou i te parle en afar / (en afar? L2)
 est-ce que tu...
 L2 : non non non
- 355 L1 : tu essaies pas toi par exemple de lui parler en somali? tu changes de
 guichet
 L2 : oui je change /
 L1 : tu essaies pas de voir s'il sait parler français par exemple ou: /
 L2 : non / mais surtout on rencontre pas des guichets qui parlent afar ou
- 360 comme ça / (ah bon? L1) surtout ce sont des Somaliens ou bien des Afars qui
 connaissent parler en somali
 L1 : ouais bon mais ça c'est le cas c'est le cas où LUI i commence à te parler
 L2 : ouais
 L1 : si toi tu commences à lui parler quelle langue tu parles?
- 365 L2 : en français
 L1 : ah ouais en français? /// ouais tu vas oui dans tous les lieux où tu vas
 dans l'administration tu commences en français?
 L2 : oui c'est parce que je SAIS qu'il est sorti d'une école cette personne
 L1 : ah ouais? et est-ce que est-ce que c'est aussi parce que tu as envie de
- 370 montrer que t' as fait du français aussi?
 L2 : (1) ouais (1)
 L1 : y a ça aussi?
 L2 : (1) ouais y a ça aussi (1)
 L1 : est-ce qu'on est- / est-ce quand on parle le français on est: / j'sais pas moi
- 375 est-ce qu'on est fier de savoir parler le français?
 L2 : / non
 L1 : non?
 L2 : non pas ça
 L3 : non plus maintenant avant / avant ça se pouvait
- 380 L2 : non / pas maintenant
 L3 : pas maintenant en tout cas
 L1 : ouais donc si tu lui parles français tu as envie de lui montre que tu parles
 français pour: pour se reconnaître ((3) pour se reconnaître (3) L2) entre: gens /
 qui connaissent le français quoi c'est ça?
- 385 L2 : ouais c'est ça
 L1 : ouais si tu si tu parles- enfin quand tu parles à ton principal monsieur
 Abdi là / (ouais L2) quelle langue tu lui parles?
 L2 : en français
 L1 : toujours?
- 390 L2 : (2) toujours en français (2)
 L1 : toujours en français
 L2 : mais avec les surveillants on les parle en somali
 L1 : ah avec les surveillants vous parlez en somali?
 L2 : oui / parce que c'est EUX qui commencent à nous parler en somali / et
- 395 puis nous aussi on p- / (ah L1) mais lorsque par exemple ils nous surveillent
 dans la classe il y a où y a pas le professeur ils nous parlent français on les
 parle français
 L1 : ah oui d'accord et là on se parle pas en somali là

- L2 : ouais
- 400 L1 : ouais / et euh /// est-ce qu'il t'arrive / quand tu parles somali avec tes copains / est-ce qu'il t'arrive parfois de parler en français au milieu?
L2 : oui oui
L1 : est-ce que tu peux expliquer comment ça se passe?
L2 : ben lorsqu'on parle souvent d'un FILM comme ça (oui L1) i me
- 405 demandent t'as regardé hier soir le film? oui / est-ce qu'il était bon? y avait y avait des noms qu'on français / déjà le nom il est français comme / Pierre Richard / il sautait du pont on fait comme ça
L1 : il sautait du pont?
L2 : ouais comme ça il sautait du pont:
- 410 L1 : // ah pour décrire pour raconter (pour raconter L2) le film pour dire ce qui se passe pour les actions tout ça...
L2 : oui tout ça on le parle en français
L1 : y a d'autres sujets euh qui font que parfois vous allez passer en français? // t'en vois d'autres des sujets?
- 415 L2 : au football quand- au football / (ah ouais? L1) lorsqu'on joue le football on dit souvent lorsqu'on joue au football on parle français / passe passe ça c'est français
L1 : ah bon? comment ça se fait ça?
L2 : parce que / déjà [lo-] hors-jé : y a pas un mot / à dire hors-jeu en somali
- 420 L1 : à dire?
L2 : hors-jé
L3 : hors-jeu
L2 : hors-jé
L1 : ah? hors-jeu
- 425 L2 : y en a en anglais off-side / mais en somali y a pas / (ouais L1) somali y a pas
L1 : ah ouais d'accord donc donc c'est le mot français qui va venir là¹
L1 : ouais quel âge tu as alors?
L2 : moi j'ai seize ans et demie
- 430 L1 : tu vas avoir dix-sept ans quand?
L2 : en septembre
L1 : en septembre ouais O.K. // ²
L2 : (...) le sport surtout / (qui est en français L1) pis euh: / euh c'était quoi?³
L3 : (3) Stars (3)
- 435 L2 : (2) Stars 90 (2) / Champs-Élysées
L1 : ah ouais d'accord le journal en arabe non bien sûr
L2 : non le journal en arabe ça je regarde pas / (et... L1) le journal même en afar ça
L1 : tu regardes pas les journaux télévisés du soir?
- 440 L2 : ouais ouais je regarde
L1 : tu les regardes? en quelle langue?
L2 : en: en français et somali
L1 : en français et somali?
L2 : y en a le jeudi soir on fait des variétés en en afar on regarde pas / tout le
- 445 monde pourquoi ça? (ouais L1) même les Afars lorsqu'il y en a des des

¹ La cassette s'est arrêtée à ce moment pour quelques instants, rompant le fil de la transcription.

² Nouvelle interruption de l'enregistrement.

³ La question est adressée à L3.

- variétés somaliennes / eux eux aussi ils disent comme ça mais: ils n'aiment pas...
- L1 : et tout le monde regarde les variétés françaises?
- 450 L2 : les vari- (1) oui tout le monde (1) (rires L1 et L3) les Afars les Arabes les Somalis tout ça
- L1 : bon O.K. on va s'arrêter parce que je crois que¹ j'sais pas vous avez autre chose à dire ou pas sur la question tous les deux là?
- L2 : quelle question?
- 455 L1 : j'sais pas y a des choses que tu as que tu as à dire en plus sur les langues qu'on a pas dont on n'a pas parlé ou
- L2 : non non non non / c'est fini
- L1 : (1) tu crois qu'on a fait le tour du sujet? (1)
- L2 : (1) oui (1)
- L1 : alors merci
- 460 L3 : merci

¹ Des élèves d'une autre classe menacent de rentrer dans la salle depuis quelques minutes.

Lieu de l'interview : la cour de l'école ménagère de Boulaos

Date de l'interview : 14 mai 1992

Mode d'entrée en contact avec les interviewées : nous avons rencontré ces deux jeunes filles lors d'une exposition-vente des produits artisanaux réalisés à l'école. Nous sommes revenu le lendemain les interviewer, alors que les cours sont terminés.

Remarques diverses : Kadidja, une formatrice intéressée, assiste à une partie de l'interview. Les deux jeunes filles pensent que la recherche porte sur la vie quotidienne des femmes djiboutiennes.

- L1 : j'commence par toi alors?¹ / tu peux: me dire comment tu t'appelles d'abord?
 L2 : (3) je m'appelle Kadra Ibrahim (3)
 L1 : comment?
 5 L2 : Kadra
 L4 : mais parle plus haut que ça
 L1 : non mais ça va le micro i: / i marche bien Kadra?
 L2 : Ibrahim
 L1 : Ibrahim / d'accord où est-ce que tu habites
 10 L2 : à [s]- à cité Progrès
 L1 : à Cité Progrès / (mmh mmh L2) et tu as toujours habité là-bas?
 L2 : ouais
 L1 : mmh mmh et tu es à l'école de- ménagère depuis quand?
 L2 : depuis trois ans
 15 L1 : depuis trois ans / qu'est-ce que tu apprends ici?
 L2 : j'apprends la couture euh / la broderie et puis: la cuisine (ouais L1) / et le français
 L1 : le français aussi?
 L2 : ouais / la agriculture et l'hygiène
 20 L1 : ça te plaît?
 L2 : oui ça me plaît énormément
 L1 : mmh mmh // tu as participé aux travaux qui ont été faits là²?
 L2 : oui
 L1 : qu'est-ce que tu faisais toi?
 25 L2 : ben XX (tu? L1) on a fait des décorations / (ouais L1) avec la maîtresse
 L1 : ouais / vous êtes combien par classe ici?
 L2 : euh ça dépend: / des des classes
 L1 : et vous dans ta classe vous êtes combien?
 L2 : on est dans les vingt-six
 30 L1 : vingt-six / dis-moi tu as des: frères et sœurs?
 L2 : oui
 L1 : combien
 L2 : j'en ai trois / (ouais L1) une sœur et puis deux frères
 L1 : i sont plus vieux que toi ou plus jeunes?

¹ Deux jeunes filles sont interviewées en même temps sous l'œil d'une adulte, éducatrice. La question est ici adressée à Kadra.

² Il s'agit d'une exposition d'objets réalisés par les élèves de l'école ménagère et vendus au public.

- 35 L2 : y en a deux qui sont plus:: grands que moi et puis un qui est plus jeune
 L1 : comment i s'appelle?
 L2 : Mohamed celui qui est plus jeune
 L1 : Mohamed? / et les autres?
 L2 : Mariam et Liban
- 40 L1 : mmh d'accord ta langue maternelle c'est quelle langue?
 L2 : c'est somalienne
 L1 : somalienne?
 L2 : ouais
 L1 : tu parles d'autres langues?
- 45 L2 : ben oui l'arabe
 L1 : l'arabe / c'est tout?
 L2 : l'arabe la somalie puis euh le français / trois langues¹
 L1 : et avant de venir: à à l'école ménagère tu allais à quelle école?
 L2 : je suis rentrée je suis sortie de l'école: / en sixième
- 50 L1 : ouais sixième ouais tu étais où?
 L2 : j'étais dans une école privée
 L1 : ouais mmh mmh et pourquoi tu avais quitté l'école: / en sixième?
 L2 : mmh je préférais faire: / apprendre euh le ménage
 L1 : ah bon? // t'en avais marre de l'école?
- 55 L2 : ouais ((rires L1))
 L1 : c'est fréquent que:- / tes copines c'est pareil?
 L2 : ben oui / peut-être²
 L1 : et ici tu trouves que c'est une école différente?
 L2 : c'est une école fait pour les filles
- 60 L1 : ah y a que des filles ici?
 L2 : oui y a que des filles
 L1 : mmh mmh / y a pas d'école ménagère pour les garçons?
 L3 : ça n'existe pas
 L1 : ça n'existe pas?
- 65 L3 : mais je crois que ça existe un à Arta
 L1 : ouais pour l'école hôtelière
 L2 : ouais l'école hôtelière seulement
 L1 : l'école hôtelière // et dis-moi euh: quand tu es avec tes copines quelle langue vous parlez entre vous?
- 70 L2 : ben: on parle somali / puis en français des fois et puis en arabe
 L1 : somali français
 L2 : arabe
 L1 : arabe
 L2 : ça dépend des copines
- 75 L1 : pourquoi ça dépend des copines?
 L2 : ben: si y a une fille: arabe / on parle en arabe si XXX les filles qui aiment parler en français / on parle ensemble en français
 L1 : tu dis qu'y a des filles qui aiment parler en français?
 L2 : ouais / (ah bon? L1) alors on parle en français ensemble
- 80 L1 : c'est quel genre de filles qui aiment parler en français?
 L2 : y a les filles qui:-
 L4 : ceux qui ont été à l'école

¹ Le passage est prononcé avec une voix très faible. Depuis le début, les réponses sont minimales et faiblement articulées.

² Presque inaudible. Le sujet est visiblement gêné par cette conversation.

- L1 : mmh mmh et en dehors de l'école / est-ce qu'il t'arrive de parler français toi?
- 85 L2 : oui chez moi je parle toujours le français
L1 : chez toi tu parles toujours le français?
L2 : ouais
L1 : comment ça se fait? c'est normal ou c'est
L2 : c'est normal // ah c'est- on a des voisins français puis arabes puis
- 90 sénégalais on parle comme ça chez moi aussi
L1 : et tu crois que c'est pareil chez tes copines?
L2 : ben oui // oui des unes
L1 : on parle beaucoup le français:: à la maison chez toi?
L2 : oui
- 95 L3 : c'est normal
L1 : c'est normal
L2 : c'est normal
L4 : dans toutes les maisons / les enfants / parlent souvent français
L1 : ouais
- 100 L2 : (1) pour que la mère n'entende pas (1) (rires L2)
L1 : (1) ah pour que la mère n'entende pas? (1)
L4 : y a des choses que les parents i des détails X pas savoir et puis et puis c'est une langue vivante // (ouais mmh mmh L1) les enfants préfèrent parler français / parler...
- 105 L1 : i préfèrent parler français par rapport à quoi?
L4 : arabe / par rapport à la langue du pays / ils trouvent que quelqu'un qui parle français il est:- il est il est beaucoup plus instruit que l'autre // c'est comment dirais-je la langue française pour eux c'est un: / comment on appelle ça? // comment on appelle ça? /// oui une civilisation comment i disent ça?
- 110 L1 : une culture
L4 : c'est une culture euh:-
L1 : par rapport à la langue à la langue somalie c'est mieux considéré que la langue somalie?
L2 : ouais¹
- 115 L4 : la langue française est elle est beaucoup mieux considérée hein? que ce soit ici ou ailleurs / (mmh L1) les gens qui parlent français i préfèrent parler français entre eux quand ils se retrouvent
L2 : bien sûr
L1 : ah bon?
- 120 L4 : oui oui (c'est vrai... L1) je ne sais pas si vous l'avez- si vous n'avez pas remarqué ici même les les Djiboutiennes quand elles parlent français on a pas un accent comme l'Africaine
L1 : oui c'est vrai
L4 : hein? tandis que l'Africaine quand elle le parle on sait que c'est pas
- 125 vraiment / sa langue / (ouais L1) ici y a un changement ici y a un changement / à Djibouti surtout (ouais L1) par exemple si vous rencontrez une Éthiopienne et une Somalienne / si une Éthiopienne parle le français elle le parle pas du tout comme une Somalienne / la Somalienne elle a un petit accent oui / mais pas comme l'Éthiopienne ni comme l'Africaine du Sud (ah ah L1) ou du Nord
- 130 j'sais pas moi
L1 : et entre entre les jeunes
L2 : entre les jeunes...

¹ Kadra est interrompue par la maîtresse.

- L1 : on parle français?
 L2 : bien sûr i z'ont surtout (ah bon? L1)
- 135 L4 : (2) même nos enfants parlent français (2) / moi j'ai des enfants qui ont cinq ans i parlent français couramment / ma p'tite fille / elle parle couramment les Français elle discute avec eux / (ah ouais? L1) dans la rue / elle a cinq ans pourtant
 L1 : et toi tu disais que- / mmh c'était aussi pour que la mère elle comprenne pas
- 140 L2 : bien sûr aussi ça parce que XX (un secret L3) alors euh si jamais on te dit: en somalien là alors elle va rien comprendre / alors on préfère mieux parler en français comme ça
 L1 : ta mère elle comprend pas le français?
- 145 L2 : elle comprend un p'tit peu mais: pas trop
 L1 : mmh mmh et ton père?
 L2 : (3)ben non (3)
 L1 : non?
 L2 : lui i sait l'anglais c'est tout
- 150 L1 : ah ouais / donc à ce moment là vous: parlez français entre vous (ouais L3) pour: communiquer quoi
 L2 : oui on se communique
 L4 : et au travail aussi
 L2 : oui au travail
- 155 L4 : c'est du français / le boulot que ça soit une secrétaire ou institutrice c'est du français hein / y a pas d'anglais ici c'est un pays francophone
 L1 : ouais: et les- est-ce que tu crois donc que aujourd'hui on parle plus français qu'avant à Djibouti?
 L2 : ouais bien sûr plus qu'avant / (ouais L1) maintenant toutes les maisons: avant c'est vingt pour cent qui savait le français: / même on parlait que dans l'école pas dans les maisons tout ça / maintenant c'est normal / on parle on parle dans la rue dans les maisons partout
- 160 L1 : qu'est-ce que qu'est-ce que: qu'est-ce que tu aimes faire / quand tu es pas à l'école? / c'est quoi tes passe-temps?
- 165 L2 : je préfère lire c'est tout
 L1 : lire? // c'est fréquent ça: / le goût de la lecture?
 L2 : ben oui // cultiver des mots
 L1 : tu vas au cinéma des fois?
 L2 : non
- 170 L1 : non // tu regardes la télé?
 L2 : je regarde la télé / la vidéo
 L1 : la vidéo? / quel genre de films t'aimes bien regarder?
 L2 : les films sentimentals
 L1 : hein?
- 175 L2 : les films sentimentals
 L1 : sentimentals
 L1 : ouais / et puis les films d'action
 L2 : tu as des films qui t'ont plu récemment? (mmh ? L2) / y a des films qui t'ont plu récemment que- / des titres / tu te rappelles?
- 180 L4 : ah oui y a un beau film / *Autant emporte le vent*
 L1 : ouais
 L2 : *L'orchidée sauvage*
 L1 : *L'orchidée sauvage* / (ah oui L2) *l'orchidée sauvage* / et la télévision tu regardes à part la vidéo?

- 185 L2 : ben oui y a la télévision
 L1 : qu'est-ce que tu aimes bien regarder?
 L2 : ben les films puis y a: les variétés / (ouais L1) puis l'information aussi
 L1 : les variétés en somali?
 L2 : ouais:: / l'information en français aussi parce que je comprends X quand
- 190 c'est en français
 L1 : ah bon ?
 L2 : ouais y a des gros mots en somali je sais pas je suis pas forte en somali
 L1 : des gros mots que tu connais pas?
 L2 : ouais en somali / je suis pas forte je suis pas très forte
- 195 L1 : mmh mmh et dites-moi quand vous parlez euh français entre vous / (oui
 L2) est-ce que vous connaissez par exemple des mots d'argot en français
 L4 : (2) de l'argot? OUI (2)
 L2 : (1) bien sûr (1)
 L1 : tu en connais beaucoup?
- 200 L4 : quelques-unes
 L2 : (3) quelques-unes (3)
 L1 : et est-ce que y a des mots / qui sont un p'tit peu fabriqués à Djibouti? / t'as
 l'impression qu'i sont pas parlés par les Français: mais par les Djiboutiens
 L2 : oui y en a
- 205 L1 : tu en connais?
 L2 : // XX
 L1 : pas beaucoup? // mmh mmh et euh // est-ce que tu as eu l'occasion
 d'apprendre l'afar ici à Djibouti?
 L2 : ben oui mais pour moi c'est une langue difficile à apprendre (pourquoi?
- 210 L1) je comprends c'est tout
 L1 : tu comprends l'afar quand même
 L2 : oui je comprends un p'tit peu // les mots: les plus faciles
 L1 : et tu as pas tu as pas l'occasion de le parler
 L2 : ben si quelquefois / (ouais L1) y a des mots: / bonjour
- 215 L1 : oui ça tu sais dire
 L2 : oui ça je sais / des petits mots expressions (ouais L1) que l'on dit tout le
 temps ça je sais le parler: / mais pas parce que j'ai pas beaucoup d'amis afars
 / (ouais L1) c'est pour ça que je parle pas afar
 L1 : qu'est-ce que tu veux faire plus tard?
- 220 L2 : je veux faire- faire la médecine
 L1 : la?
 L2 : la médecine // oui je veux être une infirmière c'est tout
 L1 : infirmière?
- 225 L2 : oui parce que ça me plaît ce boulot-là / moi je sais je comprends / je
 prends quelquefois les vacances / (ouais L1) là-bas je travaille avec mon
 oncle
 L1 : i travaille là-bas?
 L2 : ouais c'est i travaille ophtamologue XXXX¹ je regarde un peu j'essaie de
 XXXX²
- 230 L1 : tu as quel âge toi?
 L2 : dix-sept ans
 L1 : dix-sept ans //// et euh tu as encore pour combien de temps ici à l'école
 ménagère?

¹ Toutes ces phrases sont prononcées très bas.

² A ce moment la maîtresse se lève et s'en va.

- L2 : ben c'est ma dernière année
 235 L1 : ta dernière année? / (ouais L2) // alors l'année prochaine qu'est-ce que tu vas faire?
 L2 : dans:- je voudrais être- faire l'école de secrétariat / en pharmacie (mmh L1) deux ans / (secrétariat L1) ouais / deux ans ou bien je vais passer le concours de la médecine
- 240 L1 : ouais (infirmière L2) / tu me disais que tes parents i parlaient pas français
 L2 : ma mère elle parle pas / elle parle pas trop
 L1 : qu'est-ce que qu'est-ce que ça leur fait de vous entendre parler en français vous?
 L2 : ben rien
- 245 L1 : rien?
 L2 : rien / i trouvent que c'est normal / puisqu'on sait: / une fois qu'on sait parler c'est bien si jamais on parle français ça i savent très bien: qu'ailleurs on peut s'exprimer / en français
 L1 : i trouvent que c'est bien alors
- 250 L2 : ben oui bien sûr
 L1 : et tu me disais qu'y avait des gros mots en somali que tu comprenais pas
 L2 : oui: / à Djibouti même la langue djiboutienne et la langue somalienne c'est pas pareil (ouais L1) / y a des gros mots en langue somalienne qu'ici à Djibouti on entend pas / c'est pas euh- la langue djiboutienne c'est pas une
- 255 langue pure / (ouais L1) c'est pas une langue- la langue somalienne elle est plus pure que la langue djiboutienne / (ah bon? L1) mais c'est pareil mais c'est
 L1 : tu es allée en Somalie?
 L2 : ben oui je passais mes vacances là-bas / depuis 1987 je suis pas partie
- 260 L1 : et quand tu vas en Somalie euh: / tu- tu arrives à bien parler somali?
 L2 : ben non je parle en somali mais je parle pas trop
 L1 : tu parles pas trop ouais
 L2 : ben simplement les insultes i disent les Djiboutiens voilà i savent pas parler en somali c'est tout
- 265 L1 : ah ouais? / les: les Somaliens i i reconnaissent tout de suite que tu es Djiboutienne?
 L2 : bien sûr qu'ils le reconnaissent / parce que t'as pas la même langue (mmh mmh L1)
 L3 : pas le même accent / (même accent aussi L1) c'est la même langue mais
- 270 y a l'accent qui change / (oui L2) c'est-à-dire que si elle rentre en Somalie elle en tant que Somalienne de Djibouti / on saura que c'est une Djiboutienne (bien sûr L2) mais: elle parlera la langue somalie / mais avec un accent (ouais L1)
 L1 : et euh: / l'arabe quand est-ce que tu le parles?
- 275 L2 : ben des filles arabes / y a des filles qui savent pas parler / (le plus souvent L3) alors je parle un peu je parle un peu arabe
 L1 : dans ton quartier quand tu es avec tes- des copines qui vont plus à l'école / vous parlez quelle langue?
 L2 : ben non / j'ai pas de copines qui vont plus à l'école / (ah ouais? L1) ceux
- 280 qui vont à l'école on parle en français
 L3 : oui mais ici la majorité des filles ne font pas des études supérieures / (oui? L1) c'est-à-dire elles s'arrêtent jusqu'en: sixième / jusqu'au certificat d'études / ce qui fait: y a beaucoup d'élèves / que quand i passent leur certificat d'études ils n'ont pas été reçus- i sont pas reçus / i restent à la
- 285 maison toutes ces élèves que vous voyez là ce sont des élèves qui ont été à

- l'école / jusqu'en sixième ou jusqu'à l'entrée en sixième qui n'ont pas été reçus et que- y a cette école là où i viennent ici i z'apprennent un métier mais le plus souvent y a beaucoup des enfants / à Djibouti / i n'ont pas fait des études supérieures / on peut les compter au bout des doigts hein? / (mmh
- 290 mmh L1) // maintenant y a l'enseignement privé mais tout le monde n'a pas les moyens de payer: / comme la vie est assez chère on peut pas
L1 : /// entre l'arabe et la- le français d'après toi quelle est la langue qui est le plus parlée à Djibouti?
L2 : c'est le français
- 295 L3 : c'est le français normalement parce que les étudiants tous / on parle que le français
L1 : mmh tu t'appelles comment toi?
L3 : moi je m'appelle Aïcha
L1 : Aïcha tu as quel âge?
- 300 L3 : dix-sept ans
L1 : dix-sept ans aussi / vous êtes de la même classe?
L3 : oui
L2 : (1) ben oui (1) on est à peu près de la même-
L1 : tu habites où?
- 305 L3 : j'habite au quartier 2
L1 : au quartier 2? / mmh mmh c'est un quartier qui est composé comment le quartier 2 / (mmh? L3) les populations elles sont composées comment au quartier 2?
L3 : ben elles sont:...
- 310 L2 : y a de tout y a des Éthiopiens
L3 : y a des Éthiopiens y a des Arabes y a des Afars y a n'importe quelle tribu
L1 : c'est très mélangé alors
L3 : oui
L1 : par rapport aux autres quartiers est-ce que c'est plus mélangé ou est-ce
- 315 que c'est moins mélangé?
L2 : c'est pareil
L1 : c'est pareil // tu as des frères et sœurs?
L3 : oui / je suis seule fille unique mais j'ai trois frères / un plus petit que moi et deux qui sont plus grands que moi
- 320 L1 : mmh d'accord / i vont à l'école?
L3 : non // jusqu'en troisième i se sont arrêtés / i sont déscolarisés maintenant
L1 : ouais et maintenant qu'est-ce qu'i font?
L3 : maintenant: / i restent à la maison i font rien
L1 : y a beaucoup de jeunes qui travaillent pas à Djibouti?
- 325 L3 : oui y a beaucoup de jeunes normalement puisque /// y a pas de boulot à Djibouti / comme on voit
L1 ça fait ça crée des problèmes à Djibouti ou pas?
L3 : on a que des problèmes // quand on parle de boulot on nous dit bon / c'est pas vous (ah ouais? L1)
- 330 L2 : pour les garçons surtout (pour les garçons? L1)
L3 : non les autres gens
L2 : la fille elle peut trouver: on peut être femme de ménage
L3 : non mais la fille elle a le DROIT aussi de faire: / ce qu'elle a envie
L2 : mais avec les diplômés oui mais:
- 335 L3 : elle a des problèmes

- L2 : une fois qui sait travailler par exemple moi quand je trouve un boulot dans un magasin / magasinnière tu peux être et puis si jamais on te trouve un boulot: au Sheraton (normalement... L2) apprendre la cuisine j'sais pas moi
 L3 : (2) mais i faut faire des études pour ça (2)
- 340 L2 : mais justement c'est des études qu'on fait
 L3 : regarde moi quand j'ai fait des études jusqu'à mon sixième (ouais L1) à Nagache¹
 L1 : où?
 L3 : à Nagache
- 345 L1 : en malgache?
 L3 : oui alors y avait mes parents qui pouvaient pas payer mes: dots / (une école privée L2) alors on m'a dit d'arrêter / je suis venue en école ça fait trois ans que je fais des études / (mmh L1) c'est mon- c'est mon dernière année je suis fichue / mais j'aimerais bien faire des études normalement (ouais L1)
- 350 quand je pars chercher du boulot on me dit bon demain après-demain après-demain // on reste que toujours XX (ouais L1)
 L2 : // mais c'est là-bas si jamais tu fais: / t'as un diplôme secrétariat commercial bureautique n'importe quoi une formation ben tu- si jamais tu peux trouver X
- 355 L3 : y a des écoles y a des écoles privées que tu peux que tu pourrais faire secrétariat
 L1 : Pigier ouais
 L3 : oui Pigier
 L2 : y a aussi une école la CFPA / secrétariat (CFPA oui L1) commercial
- 360 (commercial L3) oui je voulais rentrer cette année mais j'ai pas dix-huit ans / (ah L1) i zont dit que lorsque t'as dix-huit ans tu- / (dix-huit ans L1) aussi tu prends chaque mois:: sept mille francs / et pis ensuite euh ensuite total on te donne j'sais pas 90 / (ouais L1) c'est bien // c'est dommage / (1) on a pas dix-huit ans (1)
- 365 L1 : qu'est-ce qu'i font les jeunes quand i z'ont pas de travail?
 L3 : (2) ils restent (2) / ils broutent simplement i restent dans les quartiers / i sont / i partent nulle part i sont nuls i font rien
 L2 : c'est pourquoi i...
 L3 : (2) mais normalement tous i z'ont des études plus que nous (2) // i restent
- 370 à la maison comme ça
 L2 : c'est pourquoi y a trop de voyous à: à Djibouti / les voyous à Djibouti ce sont des enf- ce sont des enfants qui z'ont pas eu du boulot / qui sont au chômage alors (i font rien L3) pour eux de faire la merde dans les quartiers pour eux c'est un passe-temps / (c'est un passe-temps? L1) i font tout i: violent
- 375 les filles i font n'importe quoi i z'ont rien à faire ici y a pas de société y a pas d'entreprises où ils puissent travailler y a pas des endroits pour: / dégrader (y a pas des endroits puisqu'il le faut- L3) et leurs parents ne peuvent pas s'occuper / si jamais ils disent arrête de faire ça si- (2) ils frappent leurs parents (2) parce que ils disent bon on veut partir en: en France comme ça en
- 380 Canada tout ça / mais lorsque les parents i z'ont pas les moyens i disent qu'on a pas les moyens / alors eux i disent alors si vous avez pas les moyens / alors on fait la merde c'est tout / (ah ouais L1) c'est pour ça i pensent pas i pensent pas que y a des familles pauvres (la plupart des Djiboutiens sont des pauvres L3) que XXXX des études privées ben eux les garçons ici i pensent

¹ Il s'agit d'une école privée de la ville.

- 385 pas i disent pas que c'est:- i broutent toute l'après-midi puis le soir i fait la merde partout (ouais L1)
 L1 : y a des problèmes avec les parents alors là?
 L3 : oui normalement parce quand tu dis aux parents / aux parents on a envie quelque chose ils peuvent pas te donner / i dit qu'on a rien ça alors qu'est-ce
- 390 qu'on va faire i devient que de brouter que d'être ivron / i dit pour oublier tout ça normalement il croit qu'il oublie avec ce temps-là quand i boit // il est dans la même situation alors c'est pour ça qu'ils partent en étranger / les pays étrangers (ouais L1) pour faire des études parce que là-bas peut-être y a des gens / chacun connaît la valeur des gens
- 395 L1 : peut-être y a du travail ou...
 L3 : oui i fait des études là-bas
 L2 : ici c'est que les garçons et puis les parents i se comprennent pas
 L3 : la mère elle te dit i faut travailler i faut travailler à Djibouti parce qu'elle a pas envie son fils XX il faut travailler à Djibouti mais il dit je connais pas un fils
- 400 de ministre pour me donner ce travail là / et je connais aucun piston tous ceux qu'on voit dans les administrations i sont rentrés: / par piston
 L1 : ouais et tu disais que y avait à:- les filles les les garçons y a avait des problèmes entre les parents et les garçons
 L2 : bien sûr y a des problèmes parce que les parents i...
- 405 L3 : parce que les parents...
 L2 : c'est pas les parents qui se compliquent c'est pas les parents qui se compliquent / les parents i z'ont pas les moyens de- d'envoyer leur fils en étranger
 L3 : le monsieur ben le monsieur / i prend presque cinquante mille ben il
- 410 dépense vingt mille pour son pour son khat tout ça / et puis autrement à la maison i va faire n'importe quoi
 L2 : le parent aussi i s'en fout i gagne le double / et puis lorsque son fils i veut qu'on l'envoie à l'étranger i disent qu'on a pas les moyens alors: les garçons i disent que chaque fois: mon père i broute chaque soir chaque aprèm et puis il
- 415 a pas les moyens de m'envoyer: (ah L1)
 L1 : et les filles elles réagissent pas pareil?
 L3 : non
 L2 : ben non les filles
 L3 : parce que les filles
- 420 L2 : telle mère- (1) telle mère telle fille on dit (1)
 L1 : telle mère telle fille
 L3 : oui
 L1 : tel père tel fils (rires L1)
 L3 : non
- 425 L2 : non non les filles jiboutiennes / (puisque L3) ben eux ce qu'ils ont dans leur tête tu es une fille tu as pas tu as qu'à trouver un mari pourquoi t'embêter / pourquoi travailler (oui L1) i z'ont ça dans la tête / les filles d'aujourd'hui i suffit eux qu'i cherchent un mari riche / i disent nous on va chercher un mari riche au lieu de s'emmerder de chercher du boulot / on va chercher un mari
- 430 riche
 L3 : c'est normal quand tu vas à la cité elles sont plusieurs
 L1 : et on en trouve des maris riches?
 L3 : (1) mmh ça dépend ben oui
 L2 : quelques-unes / celles qui ont de la chance (1) (rires L1) mais moi
- 435 monsieur je préfère travailler pour:- / quand je serai quand je travaillerai

- quand j'aurai mon argent je pourrai chercher un:- à me marier (c'est mieux comme ça L3)
- L1 : comment on trouve un mari à Djibouti?
- 440 L2 : ben i suffit: / ben (rires L2) on se rencontre / dans la rue même un jour comme ça oui
- L3 : c'est par hasard normalement les jeunes i se fréquentent avant (oui vous fréquentez ensemble L2) / nous ne sommes pas à l'époque d'avant
- L1 : c'est-à-dire? c'est-à-dire?
- 445 L3 : maintenant la jeune si elle voit: / un homme un copain / i devient ce sont des copains ce sont des copains i sortent ensemble après i se comprend / après i dit vient demander la main: à ma- à ma famille (ah L1)
- L2 : c'est le destin (ouais L1)
- L3 : c'est le destin tu vois? (ouais L1) mais alors comme moi je suis une Afar là / mon autre époque c'était absouma
- 450 L1 : c'était?
- L3 : absouma
- L2 : c'est cousine
- L3 : mon cousin
- L2 : absouma / c'est une cousine
- 455 L1 : absouma
- L3 : oui: / même si i travaille i travaille pas bon on dit c'est: cette cette fille-là elle sera pour son cousin / (ouais d'accord L1) on nous laisse pas / mais maintenant les la vie se développe de plus en plus / (ouais L1) maintenant (rires L3) on nous laisse le choix (ouais L1) XX aimer un homme et un homme
- 460 qui est bien
- L1 : bien pour vous quoi
- L3 : ouais oui
- L1 : c'est mieux ou c'est pas mieux?
- L3 : c'est mieux qu'avant
- 465 L1 : c'est mieux qu'avant?
- L2 : oui ben tu peux trouver ici à- des- y avait des garçons là / vous vous fréquentez vous vous comprenez bien: / que vous vous aimez vous vous mariez / et si jamais y a une jeune fille qui cherche pas qui dise / à force qu'i veulent sortir de chez eux parce que main'nant à Djibouti les filles / i n'aiment
- 470 pas qu'on lui dise arrêtez ne partez pas là / les parents aussi i gardent leur bien de leur fille quand i disent i faut pas sortir faire tout ça mais la fille elle veut s'amuser avec des amis / elle dit ben on veut partir nous / alors les parents i disent restez et la fille lorsqu'elle veut de se de se libérer de sa famille qu'elle veut pas rester / elle cherche un: un mari elle rencontre un
- 475 demain matin ben elle X depuis un mois comme ça même si elle l'aime pas::
- L1 : elle va se marier
- L2 : elle va se marier alors c'est pour ça qu'y a trop de divorces à Djibouti / (ah L1) elle / elle elle s'est mariée pour simplement sortir: (de la famille L1) oui de la famille / mais pas pour euh: par amour / alors c'est pour ça alors là si i se comprend pas: / après tu laisses / (mmh mmh L1) et le monsieur i va te montrer les bons côtés (ouais L1) au tant que: vous êtes mariés
- 480 L1 : ouais et qu'est-ce qu'i pensent les parents / de de cette évolution? // qu'est-ce qu'i pensent les parents de de cette évolution? / du mariage par exemple?
- 485 L2 : du mariage? / pour eux le mariage main'nant:-
- L3 : pour eux le mariage c'est bien / i z'aiment quand:: la fille épouse / i disent c'est le bien pour nous (mmh L1) parce que si demain i dit i faut i faut avoir la

- responsabilité de toi dans la vie / i z'aiment bien faire la responsabilité i disent
 ma fille elle va épouser aujourd'hui avec cet homme là / c'est comme si on
 490 était peut-être / grandie // (mmh mmh L1) mais nous comme on aime bien faire
 des études pour apprendre toute la vie pour voir la vie comme elle était (mmh
 L1) la vie est trop dure sans (nous, X)
 L1 : ah ouais?
 L3 : ouais
- 495 L1 : et les filles elles ont pas envie de partir à l'étranger?
 L3 : (2) on aime (2) / on aime bien / j'aurais dû pas partir en étrange / en: en
 pays étranger pour (pour vivre L1) pour vivre j'aime bien que mon pays je
 reste à mon pays je travaille à mon pays: mais y a pas / tout ça je vois pas /
c'est pour ça qu'on se jette...
- 500 L2 : moi je préfère rester à Djibouti parce qu'y a l'ambiance
 L1 : ah ouais
 L2 : (1) y a l'ambiance / y a trop d'ambiance (1) c'est ton pays natal y a rien
 que mieux
 L3 : mais oui c'est vrai ça
- 505 L1 : ah bon?
 L2 : pour travailler oui dans un pays étranger X revient
 L3 : c'est mieux que je reste ici travailler mais ici y a pas c'est pour ça qu'on
 parte à l'étranger (mmh mmh L1)
 L2 : pour les garçons pas pour les filles surtout
- 510 L1 : pour les garçons surtout
 L2 : oui / pour les garçons c'est mieux que les garçons X
 L3 : on aime bien que les hommes / mais: les hommes i z'ont des
 responsabilités trop des responsabilités c'est pour ça qu'on aime / et que la
 fille même si elle épouse elle sera la femme / d'une maison (mmh mmh L1) /
- 515 elle a le droit de travailler dans une maison
 L1 : toi tu: tu es Afar tu disais?
 L3 : oui je suis une Afar
 L1 : ouais tu parles somali?
 L3 : oui je parle la langue somalie la langue arabe la langue éthiopienne un
- 520 peu la langue somalienne / j'étais: six ans en pays somalien / je suis une
 Djiboutienne
 L1 : ouais / tu es une Djiboutienne / qu'est-ce que ça veut dire être une
 Djiboutienne?
 L2 : ben c'est d'être née ici / grandir ici
- 525 L3 : née ici grandir ici (rires L3)
 L2 : elle elle est Djiboutienne d'origine afar / (ouais L1) et moi je suis une
 Djiboutienne d'origine somalienne
 L1 : ouais // quand vous parlez entre vous vous parlez quelle langue toutes
 les deux?
- 530 L3 : on parle en français des fois elle parle avec moi du s- en somali elle parle
 en somali ensemble (ouais L1)
 L2 : je fais trop de fautes en somali alors c'est pour ça
 L1 : tu fais trop de?
 L2 : de fautes (en somali? L1) je mélange oui / je parle en somali et puis je
- 535 mélange tout
 L3 : on aime bien: parler en français pour nos défauts là / maintenant comme
 ici on: on fait pas beaucoup de français normalement / (ouais L1) on aime
 bien faire le français pour apprendre à MIEUX se défendre
 L1 : pourquoi?

- 540 L3 : on aime dire- on aime- ben on dit demain si je parte à l'étrange sans savoir rien si demain je grandis je sais rien ça / de la vie c'est pas mieux
L1 : ouais donc le français ça sert à ça aussi
L3 : oui on aime bien parler en français je sais pas pourquoi mais même à la maison / on lit les romans on lit des choses on regarde les films sentimentals
- 545 on fait- / une chose qui n'est pas qui n'est pas: / franchement notre coutume mais on l'aime bien // (ah ouais L1) on se sent un peu civilisés / on se sent un peu mieux quand on parle en français
L1 : c'est pareil avec l'arabe ou pas?
L3 : l'arabe bon: / je parle en arabe // je parle en arabe mais: avec des filles
- 550 quand elles comprend pas // elles comprend pas trop le français parce qu'elles ont fait des études arabes / on parle avec eux / mais: j'aime bien la langue français / je préfère
L1 : ouais / mmh mmh vous di- vous parliez tout à l'heure / de de broutage (rires L3)
- 555 L2 : ouais
L3 : ici maintenant à Djibouti y a la plupart...
L2 : le broutage c'est quelque chose de naturel / les femmes / les hommes
L3 : tu vois un enfant de quinze ans quand i quitte son école i trouve rien i dit qu'est-ce que je vais faire je vais m'emmerder i faut que je broute / au lieu que
- 560 je vas me: / voler quelque chose c'est mieux que je reste je m'ennuie avec mes amis / je reste avec eux je discute / jusqu'à neuf heures X le soir i s'habillent i partent dans les boîtes i peuvent rien faire d'autre / les gars djiboutiens
L1 : mmh mmh // ça prend beaucoup d'argent dans la famille le broutage?
- 565 L3 : non i se débrouillent / (i se débrouillent L1) dans la ville / y a pas une personne qui va t'in- i vont t'inviter tu dis bon je sais pas brouter bon moi je t'invite à apprendre i vont te dire / mais te donner: (1) ça i peuvent pas (1) (rires L1) c'est mieux qu'i t'invitent / (rires L1) la famille elle donne X pour que son fils ne devienne pas ni un voleur / i z'ont des- i z'ont envie de sécurité
- 570 pour leur fils alors i dit bon broute / au lieu que tu vas là-bas peut-être i X comme ça / dans les quartiers emmerder les quartiers i faut rester mon fils elle lui dit moi je vais te donner même si elle n'a pas elle va se débrouiller pour son fils
L1 : et les filles elles broutent aussi?
- 575 L3 : non / puisque les filles peut-être...
L2 : les femmes oui les filles aussi y en a à Djibouti
L3 : mais pas beaucoup
L2 : si / si si si y en a puisque
L3 : pas beaucoup / je crois pas qu'i y ait beaucoup
- 580 L2 : (3) si moi je: (3) y a trop de filles là
L3 : pas beaucoup moi: / qu'on peut la moitié
L2 : ben c'est des filles / ben pas des filles correctes
L3 : 30% on va trouver des femmes qui broutent
L1 : les femmes aussi qui broutent
- 585 L3 : oui
L2 : les femmes ça c'est-
L1 : pas des filles correctes tu dis?
L2 : oui pas des filles correctes / qui broutent
L3 : oui ce sont pas des filles correctes
- 590 L2 : elles broutent avec les hommes tout ça
L1 : ah ouais?

- L2 : peut-être des filles de joie / voilà
 L1 : des filles de joie mmh mmh
 L2 : ouais
- 595 L1 : comment on les appelle à Djibouti les filles de joie / y a des noms?
 comment c'est en français? (rires L2)
 L2 : bon (allez-y L1) les noms en français / ben les putes i disent (pute ouais
 L1)
- 600 L3 : on dit une pute là / elle s'en fout de la famille puisque la [fa] la fille qui
 broute je sais pas peut-être c'est une qui travaille / ou bien c'est une qui est
 dans un mauvais quartier qui est une pute qui peut brouter qui broute là
 L2 : tu sais ça c'est la faute de des parents c'est ce que j'ai remarqué ça c'est
 la faute de des parents / (ah bon? L) bien sûr / parce que euh même lorsque-
 lorsque la f- les parents i z'ont pas les moyens de de d'acheter des habits à
 605 leur fille de lui donner de l'argent pour qu'elle part- elle voit des amies à elle
 (oui L3) qui sont bien habillées qui z'ont de l'argent XX dans le sac la mère
 elle dit dégage je n'ai rien ben la maman elle fait pas comprendre à la fille (à
sa fille que L3) que elle peut dire maman ben on n'a pas les moyens ben je
 peux pas t'acheter tout ça parce que / on n'aura pas de nourriture à manger
 610 après ben / (oui L3) la vie la vie continue / p't-être qu'un jour on sera riches on
 sait pas mais: / je lui dis plein de choses maman ne t'en fais pas je je vais
 t'acheter quand on aura de l'argent tout ça / (i disent pas L3) la fille elle va
 dire d'accord puisque ma mère a pas les moyens c'est lorsqu'elle aura les
 moyens elle va m'acheter tout ça / elle va lui promettre que lorsqu'elle aura
 615 les moyens elle va acheter tout ça // (oui L3) mais la fi- lorsqu'elle lui dit
 maman achète-moi ça elle lui dit dégage j'ai rien du tout tu veux tu veux que
 (mmh L1) je m'achète? alors la fille qu'est-ce qu'elle va penser? que sa mère
 que qu'elle l'aime pas que que qu'elle veut pas qu'elle achète des trucs //
 alors elle dit: je préfère partir avec des hommes là i vont me donner de
 620 l'argent pour que je m'achète tout pour que je sois belle comme mes amies /
 (mmh L1) i vont dire ça / et alors tout ça c'est la faute des parents c'est pas la
 faute des filles moi je les engueule pas lorsque je vois des filles comme ça /
 (oui des:- L3) je les engueule pas même les garçons c'est comme ça / et tout
 ça à Djibouti ben-
- 625 L3 : parce quand je vois une fille moi maintenant qui est une putain / je dis
 pas pourquoi une fille ((1) fille de joie s'il te plaît (1) rires L2) non les filles
 djiboutiennes je dis pas pourquoi parce que elle n'a pas les choses qu'elle
 voulait / c'est pour ça qu'elle est devenue c'est pour ça la fille elle sort de sa
 famille parce qu'i z'ont rien elle dit bon / j'aimerais bien avoir / et la famille elle
 630 comprend pas ça
 L2 : non oui elle dit ça mais si jamais la famille elle lui dit que: / ma fille reste
 ici en- / lorsqu'on aura de l'argent on t'achètera tout (ouais L1) ben tu auras
 tout comme ça elle (X conséquences L3) elle que la famille lui fait
 comprendre que elles ont pas les moyens de de acheter main'nant qu'i lui en
 635 donnera après lorsqu'i z'auront les moyens (mmh L1) comme ça elle va pas
 partir mais si jamais elle dit / allez dégage vas-y on a rien du tout ben c'est
 normal qu'est-ce que XX se faire croire? / non moi je je mets toute la faute sur
 les- les sur les parents / (ouais L1) (oui c'est normal L3) je vois des filles moi
 je vois des amies à moi des amies des classes d'- d'enfance / je vois lorsque¹
 640 je je lui fixe un rendez-vous elle vient me voir puis je les conseille je lui dis: /
 c'est rien vous aurez un jour vaut mieux chercher un homme: / euh fréquenter

¹ Fin de la cassette.

- avec un homme qui te- que t'es sûr de lui / parce que ce monsieur i (ouais L1) vous vous voyez c'est un soir puis l'autre soir vous allez pas vous voir / je leur dis l'argent ne fait pas le bonheur mais faut mieux chercher un: un que vous
- 645 comprenez qui soit n'importe quoi mais que vous êtes sûre de lui qui dont vous pouvez (qui peut vous aider L3) vous avez confiance en lui vous pouvez continuer votre vie comme ça / comme ça vous aurez pas de problèmes je dis je sais / i disent nous on a pas de parents qui nous achètent / ils disent toi tes parents i t'aident / je dis non c'est pas: mais même si jamais i z'ont pas eu les
- 650 moyens i i me fait comprendre (i faut resister L3) (mmh L1) même si jamais je veux qu'on m'achète quelque chose bon i te dit ça c'est i me disent ça mais c'est trop cher i disent c'est: / en plus toi t'es petite c'est trop cher (il faut le comprendre ça L3) c'est pas ton âge ça: / (ouais d'accord L1) à ton age on t'achètera les trucs plus belles que ça tout ça mais i me fait comprendre que je
- 655 dis c'est tout c'est rien / ben cherchez-moi plus à mon âge (mmh L1) comme ça i me fait comprendre / je dis c'est pas mes parents qui m'aiment i m'aiment mais i me fait comprendre c'est ça mais: / c'est simplement la faute des: de vos parents puis les femmes les mamans à Jibouti: / si la fille met un pantalon et qu'elle sort même qu'elle dit bonjour à un garçon ça que c'est dans la rue /
- 660 (ils se compliquent oui L3) oh la fille de monsieur ça: elle s'est: elle- / c'est une fille de joie elle fait- elle fait n'importe quoi / elle salue les hommes tout ça (ouais L1) i dit ça mais tant que ta mère- quand tes parents ont confiance en toi i vont pas entendre / i i simplement les familles lorsque les voisins tout ça- nous on habite pas dans dans un quartier mais si jamais on habitait dans un
- 665 quartier lorsque les amis viennent voir à la maison tout ça mes parent si disent que: / ils veulent pas qu'on qu'on part ailleurs tout ça si on a des amis qui disent qu'i vient vous voir chez vous / vous les invitez chez vous ou bien vous restez dans la maison ou bien devant la porte et on va pas vous embêter là-bas on reste / mais mais les autres- les familles de- les autres familles ils
- 670 disent regarde elle autorise sa fille qu'elle qu'elle reste avec des garçons c'est pas une fille bien tout ça / et i voient pas leur fille qui fait euh: / (rires L1) qui fait la merde tout ça (rires L1 et L2 L3) i voient pas la fille qui fait de la merde tout ça moi moi je dis que: si jamais tant que ma mère je lui dis mais est-ce que tu le crois? elle me dit tant que j'ai confiance en toi ben je crois pas
- 675 ben moi je vois leurs filles qui sont: / avec des blancs avec des hommes des grands tout / moi je leur dis pas à leur famille que j'ai vu votre fille là-bas là-bas (oui oui L1) est-elle où? je dis i me disent t'as vu ma fille? / je dis mais oui elle était avec moi mais elle vient avec ma sœur elle viendra moi j'ai je les sauve / (oui pour sauver L3) parce que je comprends euh / les filles i veulent i
- 680 veulent p't-être toutes avoir de l'argent pour partir de chez eux tout ça // moi je les comprends mais les mamans ici XXX y a presque la fille la vie à Djibouti c'est changé (ouais L1) les mamans i va elles ont vu leurs grandes filles qui sont parties de la maison comme ça / (ouais L1) elles sont devenues des filles de joie / alors i veulent pas que les autres (ouais L1) i X alors:-
- 685 L1 : c'est dur d'être une maman à Djibouti?
L3 : mmh?
L1 : c'est dur d'être une maman à Djibouti?
L2 : oui avant / (1) main'nant: y a des mamans modernes (2)
L1 : ah bon? / c'est quoi les mamans modernes? (rires L2)
- 690 L2 : (1) ben y a des mamans qui autorisent leurs filles à voir: / ses ami(e)s tout ça (1) / (ouais L1) (qu'on nous laisse L3) avant: à l'époque à l'époque de notre mère de nos mères tout ça (oui y avait pas ça normalement L3) elles

- pouvaient pas sortir (1) elles pouvaient pas dire bonjour à son cousin (1) /
 (ouais L1) elles pouvaient pas / mais elle sort mais: elle...
- 695 L1 : qu'est-ce qu'on appelle le cousin c'est quoi exactement?
 L2 : c'est (ben L3)
 L1 : c'est le petit ami?
 L2 : non
 L3 : non
- 700 L1 : c'est un vrai cousin?
 L2 : un vrai cousin
 L3 : oui c'est un vrai cousin (oui un vrai cousin L2) comme mon cousin c'est:
 (c'est le fils euh L2) c'est le fils de de mon:
 L1 : de ton oncle
- 705 L3 : de mon oncle
 L2 : et de ta tante
 L1 : d'accord
 L2 : mais ici:
 L3 : on dit bon i disent la famille nous sommes des cousins on dit / pour
- 710 connaître
 L2 : oui ben ici c'était: / ici les cousins même à Jibouti si jamais i marche dans
 la rue avec un garçon / c'est son ami
 L3 : on dit bon i disent c'est la famille nous sommes des cousins on dit pour
 connaître
- 715 L2 : oui ben ici c'était ici les cousins même à Jibouti si jamais i te marche dans
 la rue avec un garçon c'est son ami pourquoi? les autres qui te voient (1) ouh
 là elle a pas honte elle est XX (1)
 L3 : comme ma mère i me dit pourquoi tu marches avec les hommes? /
 pourquoi? j'lui dis maman j'aime mieux que: j'aime mieux les hommes / que
- 720 au lieu de marcher avec des femmes
 L2 : moi je
 L3 : les femmes elles ont toujours des problèmes / (mmh L1) je dis bon ma
 copine va sauter je vais pas la laisser tomber / (1) je vais sauter avec elle vu
 qu'elle a sauté (1)
- 725 L2 : moi je dis que...
 L1 : qu'est-ce que ça veut dire sauter?
 L3 : bon ben normalement quand ma copine j'sais pas ((1) c'est du français
argot (1) rires L2) quand je vois ma copine qui: fait des choses bon ou bien
 qui est malheureuse / moi j'aimerais aider ma copine j'aimerais que je sois
- 730 avec elle mais la mère elle peut pas nous: / on a pas trop la liberté elle dit bon
 non toi tu vas rester ta copine moi j'ai rien à foutre de ta copine mais moi je
 peux pas laisser ma copine pour mes: / pour mes parents si j'ai des
 problèmes avec eux je veux l'aider avec ma copine
 L1 : bon sauter ça veut dire avoir des problèmes?
- 735 L3 : non / sauter c'est: X quand elle s'en va j'aime bien avec ma copine j'aime
 mieux partir j'aime mieux
 L2 : ben lorsque elle va: (rires L2) lorsqu'elle s'en va se- (rires L2) français
 argot
 L3 : tout ce qu'elle fait j'aime bien faire là
- 740 L2 : moi je dis dieu merci que j'ai une mère compréhensive (ouais L1) ben
 elle nous laisse voir les amis
 L3 : comme moi mon père c'est un Afar ma mère c'est une Somalienne (ah
 ouais L1) / i z'ont deux coutumes (ouais L1) alors / (1) une fois je reste avec

- 745 mon père je suis avec mon père (1) une fois je dis maman tais-toi là // je vais rester avec toi / je suis une p- je suis une fille moi
 L1 : à la maison qu'est-ce qu'on parle le plus?
 L3 : à la maison bon: avec mon père et toute la famille on parle en: / (en afar L2) en somali / en afar / la plupart on parle en afar puisque notre père est un Afar // et: on parle avec les frères les filles / on parle toujours en français / sans des difficultés on parle toujours en français même si y a quelque chose on dit des secrets on dit n'importe quoi on parle en français / on a pas envie que les parents comprend ce qu'on dit / (rires L2) si i comprend puisqu'ils disent ah oui
 L1 : qu'est-ce que vous racontez? (oui L2)
- 755 L3 : (1) oui c'est c'est lui? non tu parles de lui je sais rien que lui (1)
 L2 : bien sûr ma mère elle comprend le français (ouais L1) bon avant on croyait pas qu'elle comprenait on parlait à côté d'elle lorsqu'on veut- lorsqu'on veut prendre quelque chose ah vous voulez prendre ça hein? (rires L2)
- 760 L3 : i dit c'est bien vous nous prenez pour des titis elle dit
 L2 : vous croyez que je sais pas
 L1 : pour des quoi?
 L2 : pour des titis i comprend rien:
 L1 : c'est quoi des titis?
- 765 L2 : tutu ben
 L1 : tutu?
 L3 : oui
 L2 : tutu oui
 L1 : tutu ça veut dire un peu fou?
- 770 L2 : ben non un peu dur
 L3 : non un peu dur / comprend rien:: de la vie
 L2 : bête comme bête
 L1 : ah ouais tutu
 L2 : ouais
- 775 L3 : comme bête
 L1 : vous en avez beaucoup des mots comme ça comme sauter tutu là vous en connaissez d'autres? (rires L2)
 L3 : (1) oui puisqu'on est dans une quartier:: (1) on aime bien- quand on entend un mot bon on dit bof cet mot on peut organiser pour nous entre les amis (ah ouais?L1)
- 780 L2 : (1) non non (1) ben alors c'est pour ça qu'on parle en français ou bien on a des voisins mélangés (puisque'on parle quand on parle des fois en français on parle L3) on a ici les Français ici des des Martiniquais ici des Arabes des Sénégalais / mais avec les voisins on parle en français: / à la maison je parle en français toujours (ouais L1) alors c'est pour ça que j'ai des difficultés à parler / lorsque les gens i me voient i me disent i me disent que t'es pas une Somalienne (ouais L1) je dis parce que c'est comme (moi j'aime mieux parler en:- L3) ben j'ai grandi dans notre famille on parle que avec mes sœurs on parle que du français / avec les amis à l'école ben on parle avec du français /
- 790 là je dis les Arabes puisqu'i comprend pas beaucoup la langue somalienne on parle en français / les Afars on parle en français / la seule langue qui nous réunit c'est le français / que ce soit n'importe quelle couleur (oui L3) quelle sorte de tribu / mais ce qui nous réunit qu'on se qu'on se comprend c'est la langue français / elle elle est: / comment dirais-je / le centre // (ouais L1) ben si
- 795 jamais:-

- L3 : c'est la seule langue
 L2 : oui ben c'est la seule langue euh qu'on peut se comprendre tout que ça soit Afar que ça soit Arabe que ça soit Somalien tout / ben:: avec aussi: / quelquefois qu'on parle en somali tout ça y a des trucs moi y a des mots que
 800 je comprends pas / je dis qu'est-ce vous avez dit? qu'est-ce ça veut dire ça? / (ah ouais L1) i me disent comment ça tu sais pas? même les jours lundi mardi tout ça: / j'ai des difficultés à savoir en somali
 L1 : même les jours?
 L2 : même les jours je dis:: / (1) je je parle je dis en français ça (1) y a des
 805 gens qui me comprend pas i me dit / qu'est-ce que tu dis? (mais i faut apprendre L3) j'appelle ma sœur j'lui dis qu'est-ce ça veut dire lundi en somali? elle me dit XX (rires L1 et L2) vraiment elle me dit toi XX oui i me dit / y a mon oncle qui me disait:: parce que je dis / aujourd'hui je je veux rentrer- euh vous savez y a y a un théâtre somalien / je comprends pas parce que
 810 c'est simplement pour lui faire- pour lui prendre de l'argent i dit comment tu va faire pour comprendre? comment tu veux rentrer? / mais je lui dis si je comprends i i me pose une question en somali / réponds mais je peux pas répondre je dis je sais pas i me dit qu'est-ce que tu parles alors? je dis je parle une langue djiboutienne c'est tout (rires L1 et L2) je parle pas une
 815 langue djiboutienne
 L1 : toi c'est pas pareil par rapport à ta langue maternelle tu parles
 L2 : elle est plus- elle est plus mieux / elle c'est une Afar mais elle sait plus bien parler somali que moi
 L1 : ah ouais? / c'est vrai?
 820 L2 : parce que moi c'est pas de ma faute euh
 L1 : attends et en afar tu parles bien en afar?
 L2 : (1) c'est:: sa langue: / paternelle (1)
 L1 : et le somali c'est ta langue maternelle
 L2 : bien sûr même paternelle / mais c'est pas je peux pas parler euh très vite
 825 L3 : j'aime mieux apprendre n'importe quelle langue
 L1 : est-ce que les So est-ce que c'est fréquent chez les Somalis ce que tu me racontes là?
 L2 : ben ben non / je sais pas / ben non
 L1 : c'est un cas particulier: ou: on en trouve d'autres comme toi?
 830 L2 : ben oui on peut en trouver: même à présent on peut en trouver / mais: rarement / rarement / parce que moi attends j'étais toujours avec des amis qui parlaient en français qui parlaient pas très bien le somali la la langue somalienne / j'habitais ça fait sept ans que j'habite à Cité Progrès alors là-bas vraiment j'ai j'ai oublié carrément / j'habitais avant à quartier quatre / c'est un
 835 quartier mélangé y a des Hindous y a des Arabes tout
 L3 : non c'est un quartier mélangé mais:
 L2 : c'est un quartier tout / la la seule langue qui nous réunit entre tout ça (tu es obligé d'apprendre L3) c'est la langue français / on parlait que du français là-bas dans les quartiers aussi
 840 L1 : quartier quatre?
 L2 : oui / c'est un quartier mélangé / y en a tout / de toutes espèces ben la seule langue qui nous réunissait tout ça c'était la langue française / alors on parlait: euh la langue française/ et puis je suis rentrée au Cité c'était plus pur alors ici je parle en français / alors c'est pour ça que j'ai oublié / avant lorsque
 845 j'avais cinq ans je savais (3) très bien (3) parler la langue somalie y avait ma grand-mère qui me racontait des histoires et tout ça / même des- je savais plus bien parler que y a des grandes filles / elles savaient pas parler très bien

- en somali que moi je parlais lorsque j'avais cinq ans / (mmh mmh L1) depuis que je suis rentrée:: au CI / j'ai vraiment perdu p'tit à p'tit j'ai perdu ma langue somalienne / (mmh mmh L1) (1) j'ai perdu j'ai perdu puis j'ai tout- (1) j'ai perdu la moitié
- 850 L1 : les mots que vous vous connaissez pas les vieux ils les connaissaient?
L2 : ben oui même y a des jeunes des filles comme moi y a des amies à moi des amies d'école / (ouais L1) i savent bien parler en somali lorsque i i se racontent des histoires tout ça / (mmh mmh L1) je dis: je dis exprès j'ai pas
- 855 entendu qu'est-ce que vous avez dit? elles répètent mais je comprends pas je dis / je dis franchement je comprends pas / (1) i me disent qu'est-ce que t'es? (rires L2 et L1) i m'ont dit toi tu es une Éthiopienne hein? (1)
- 860 L3 : y a des mots qu'on comprend même si je suis une Afar mais y a des fois qu'on on chante on fait n'importe quoi i chantent i parlent y a des mots que je peux pas comprendre / (en afar oui L2) j'aime mieux comprendre j'aime mieux- les anciens ce sont les anciens i parlaient des autres mots comme j'sais pas cultivés j'sais pas comment / je dis à mon père papa qu'est-ce qu'il dit? / i me dit vous êtes des jeunes d'aujourd'hui vous savez rien que de s'ha-
- 865 de s'habiller de faire la connerie c'est ça (oui bien sûr L2) (mmh mmh L1)
L2 : i les les parents i se met dans la tête que les jeunes d'aujourd'hui: i s'habillent i se font belles puis: / (pour rien du tout L3) i sort i rentre / c'est pour autre chose / (ouais L1) (1) mais les jeunes d'aujourd'hui ce sont plus mieux que les jeunes d'avant (1)
- 870 L1 : ah ouais? (rires L1)
L2 : parce que c'est (c'est ça quoi L3) mais maintenant tout: est devenu: euh / normal / à Djibouti avant même si jamais tu marchais dans la rue avec un garçon / oui i vont dire c'est:- mais c'est vraiment: (ouais L1) c'est c'est pas beau de de marcher avec un garçon là on peut même pas saluer un homme i
- 875 se font la bise de- (1) dans la rue tout ça (1)
L1 : ouais dans la rue ouais
L3 : XX habituellement
L2 : (1) quelque chose de quelque chose de naturel / (c'est une chose naturelle mais rires L3) mais avant (rires L3 normalement L3) la fille qui
- 880 donnait une bise à un garçon là c'était vraiment (c'était la folie L1) une fille de joie une première même si XX ((1) je te promets là (1) L3 rires L2 et L3) (1)
L1 : une quoi? une première?
L2 : oui c'est: c'est une pure fille de joie (comme une fille L3)
L1 : une première c'est une pure fille de joie?
- 885 L2 : non celle qui- oui celle qui donne un baiser ben: sur la joue (ouais L1) à un ami dans la rue ils disent c'est une pure:: fille de joie / (ah une pure L1) même si: c'est: / une fille simple / (ah ouais L1) c'est tout à fait normal correct
L3 : normal elle n'a pas honte tu vois comme ça XX
L2 : normalement on met tout on met des trucs des XX ça fait des petits trucs
- 890 ouf la (ouais L1) c'est devenu une mode (rires L2) et les parents qui: / à force que vous regardez la télévision à force (oui L3 rires L3) que vous regardez: les Français faire tout / (rires L2) ben vraiment vous avez vraiment
L1 : et par rapport à la religion musulmane
L2 : ah oui là
- 895 L3 : (1) oui c'est ça ce qui nous embête c'est ça (1)
L1 : ah ouais?
L3 : parce qu'on est des musulmans chaque fois on dit tu es pas une toi regarde comment tu vas t'habiller comme une Française là tu es musulmane /

- 900 habille-toi mieux c'était à l'époque / (1) j'ai dit Dieu peut me calculer en lui-même (1) (rires L3 et L1) laissez-moi tranquille
 L2 : non mais il faut chacun garde sa religion / ben tu mets ton ton tu te- XX
 L1 : ouais
 L3 : chacun garde mais la plupart des Djiboutiens d'aujourd'hui comme on est
- 905 L2 : oui oui les Jiboutiens i i eux i savent pas que:- i disent oh on est des musulmans enfin on s'en fout on fait tout mais: tu sais que tu es musulman
 L3 : on a des limites là qui:-
 L2 : ici si jamais nous on met des pantalons tout ça: (i faut avoir des limites L3) i disent (même si tu mets des pantalons mais: L3) i disent que c'est que c'est pas beau regarde c'est c'est: / je dis même si tu mets un boubou le boubou il est transparent le truc c'est transparent ma mère elle préfère que je mets mille fois des pantalons / (rires L2 et L1) parce que c'est transparent les trucs-là / XXX mais ma grande sœur elle met jamais des jupes tout ça / (ouais L1) elle met toujours que des- rarement elle met / mais: y a mon père là lui i c'est un vraiment¹ c'est un prat- un:: (ouais L1) croyant / (ouais L1) XX il était en
- 910 Saoudia Arabie / (ah L1) au Golfe / (ouais L1) ça fait quinze ans qu'il était là-bas i voit là-bas que tout: / des femmes (des femmes voilées L1) des femmes voilées / ben lorsqu'il vient ici pour son congé / il nous voit qu'est-ce que c'est ça? enlevez ça (1) y a ma mère qui dit oh ça va / mes filles sont bien comme ça je préfère pas (rires L1) i mettre des boubous transparents (1) (ouais L1) y a ma mère qui me défend toujours / elle dit ben: écoute elle dit mes filles eux aussi ils veulent que si jamais i mettent un boubou qu'i z'ont ça y a personne qui va les draguer alors laisse-les mettre les trucs (rires L1)
- 915 L1 : et le port du voile qu'est-ce que vous en pensez?
 L2 : moi j'ai porté des voiles: / euh l'année d'avant
- 920 L1 : ah ouais?
 L2 : ouais j'ai fait des essais mais ça m'a plu vraiment:
 L1 : t'avais essayé?
 L2 : oui ça m'a plu j'aimais vraiment porter des voiles / j'ai dit à mon père de m'envoyer j'ai fait / et puis les vacances je partais en Addis alors (1) euh j'ai laissé- j'ai jeté le truc j'ai mis un jeans et puis un truc (1)
- 925 L1 : et tu as plus mis le voile? // c'est toi qui avais décidé de le porter?
 L2 : oui c'est moi qui l'avais décidé c'est moi qui l'a VOULU / ben moi j'aime BIEN / prendre des voiles mais c'est chaud je transpire trop alors je (ouais L1) peux pas / c'est ça
- 930 L1 : c'est chaud (rires L1)
 L2 : oui c'est chaud avant je mettais des jupes je mets un collant puis une jupe comme ça / une chemise comme ça je mettais pas des grands trucs comme ça je me voilais pas jusqu'aux yeux
 L1 : ouais ouais d'accord
- 935 L2 : c'était vraiment chaud / j'ai gardé huit mois pendant l'année scolaire / et puis les vacances j'étais rentrée et ben je pouvais pas garder là-bas / c'était froid déjà: / c'est mieux que tu peux pas mettre une jupe quelque chose de long / c'est mieux de mettre des jeans (ouais L1) XX là j'ai laissé et en revenant: j'ai voulu reprendre mais j'ai dit une fois t'as laissé tu peux plus
- 940 reprendre
 L1 : ah d'accord
 L2 : ça m'a plu déjà: / j'ai vu que ça dure j'ai fait ce qui m'a plu alors main'nant
 L1 : ouais et toi?

¹ Ce passage sur le père est prononcé en riant.

- L3 : moi j'ai jamais mis
 950 L1 : t'as jamais mis?
 L3 : j'aimerais mieux un jour le mettre / le jour que je serai une femme mariée
 L2 : (1) ah bon? (1)
 L1 : ah ouais
 L3 : voilà (rires L2)
 955 L1 : le jour que tu seras une femme mariée
 L3 : oui
 L2 : oui c'est plus mieux / ça une fois que t'es mariée c'est tout / t'en auras pas besoin
 L3 : c'est mieux parce que xalas / une fois que tu es mariée xalas¹
 960 L1 : xalas
 L3 : qu'est-ce que tu fais? tu fais rien / que garder ton mari garder la maison:
 L2 : (1) non non non elle a peur (rires L2) non elle a peur main'nant que si jamais elle se voile / qu'on la draguera pas (rires L2 et L3) je crois pas (non rires L3) tu penses à ça (1)
 965 L3 : non c'est pas ça (rires L3)
 L2 : (1) c'est pas ça? lorsque tu te voiles i dit ah celle-là c'est une XX c'est pas possible (rires L2 et L3) (1)
 L1 : c'est une quoi?
 L2 : (1) c'est une cheikh on dit en somali (1)
 970 L1 : comment?
 L2 : une marabout / une marabout
 L1 : une marabout?
 L2 : ouais c'est une marabout alors (rires L2) pourquoi? i ferme les yeux et puis (rires L2 et L3)
 975 L1 : ah ouais d'accord / c'est une marabout on dit ça
 L2 : ouais ouais y a des filles même / y a des filles qui portent des voiles tout ça qui font tout (y a des filles X L3) y a avant la fille qui porte des voiles / c'est une fille que personne parlait: elle marchait comme ça: / mais maintenant elle met les voiles comme ça / elle fait croire aux gens que c'est:: / c'est une fille
 980 qui oui (pure L1) (oui L3) que c'est une marabout tout ça pas avec les garçons (1) mais elle fait les zigs lorsque (1)
 L1 : elle fait quoi?
 L2 : (1) elle fait les zigs / lorsqu'elle- elle sort de la maison
 L1 : c'est quoi les zigs?
 985 L3 : (1) oh non (rires L3 et L2) (1)
 L2 : ça c'est de l'argotique (rires L2 et L3)
 L1 : comment tu écris ça?
 L2 : hein?
 L1 : comment tu l'écris?
 990 L3 : bon c'est
 L2 : Z.I.N. zig-zag
 L1 : elle fait des zig-zag
 L3 : zig-zag
 L2 : ouais euh alors non lorsque
 995 L3 : elle joue des tours elle te dit elle fait
 L2 : non lorsqu'elle met elle sort de la maison elle est voilée là / la maman elle fait comme ça ma fille c'est c'est (c'est une fille qui est bien L3) c'est une marabout ouais elle fait rien du tout (elle sait même pas les choses L3) elle

¹ Signifie "ça suffit" en arabe.

- 1000 sait rien / elle salue pas les garçons parce que si jeune tu prends le voile t'as pas le droit de saluer / (ah L1) mais MOI même j'ai pris ça mais je plaisantais avec mes amis avec mes frères tout ça je les saluais i me dit t'es pas une marabout t'es une fausse / (rire L2) marabout à la gomme / il dit
L1 : à la gomme ouais
- 1005 L2 : ouais alors euh alors maman elle croit que sa fille elle est comme ça / euh en sortant de la maison elle sort de la maison et puis / elle elle veut partir elle fait: / ben elle voit des amis j'sais pas / des copains tout ça avec la voiture elle rentre elle enlève ça y a des filles qui sort qui sont en marabout elles disent aujourd'hui on va aller euh: là-bas mais euh (mariage puisque L3) non on va aller à la mosquée lire le Coran aujourd'hui on fait: comme le Mouloud on fait ça / i disent on va faire tout ça elles parlent entre elles on va rester là-bas on va dormir là-bas / puisque la maman elle fait confiance puisque sa fille c'est c'est une fille bien c'est:- (1) alors ben:: / elle fait les zigs (1) / elle elle enlève tout ben / elle rentre dans une boîte elle fait tout puis elle ressort / tout ça
L1 : (1) et elle remet le (1)
- 1015 L2 : aussi y a une fille que son père l'a vue comme ça / (y a mais L3) c'était une fille / c'est une histoire vraie / c'était une fille: voilée / ben son père aussi il partait dans les boîtes là tout ça / (rires L1) une fois elle est partie il croyait que ses filles toutes voilées puis / un soir elles partent en boîte / elle rentrait X que elle s'était bien habillée / (1) ben juste en face elle a vu son père (rires L2 et L1) lui aussi qui était tout ça / i dit comme ça ma fille / toi ma fille? (toi mon père? L2) elle a dit toi mon père? (rires L2) ils se croyaient tous les deux que c'étaient des: des gens saints (1) / i i le père était étonné de sa fille / vraiment de lui i buvait la famille elle savait qu'i qu'i buvait tout ça elle est rentrée vite à la maison elle a appris ça / elle voulait mettre elle voulait faire la prière il est rentré / na vraiment main'nant main'nant on fait plus confiance aux: aux filles / voilées (mmh mmh L3)
L1 : ah ouais ah ouais
- 1030 L2 : on fait très attention les voilées y a des filles qui sont partaient à l'église / tout / des filles voilées tout ça / et bon ça dépend des filles y en a des filles bien y en a des filles pas bien / c'est comme ça (mmh mmh L1) c'est pas pareil toutes les filles mais y a de d'autres filles même y a des:: y a des: des filles de la Somalie // i viennent ici: / i z'ont i z'ont changé les filles jiboutiennes / i font tout i s'habillent i sort i va dans les boîtes i font tout ça / on voit plein / plein de filles des filles de joie dans les rues mais c'est c'est pas simplement des: / des Djiboutiennes ce sont des Somaliennes aussi (ouais L1) elles sont venues de de la Somalie / qui se met ici les gens lorsqu'ils voient / i disent ah c'est une fille de Djibouti / (ouais L1) tous des Djiboutiennes c'est pas ça // y en a des filles mais: le seul problème des filles c'est simplement que leurs parents ne les ont pas compris / c'est pas autre chose mais: / si jamais on les avait compris elles auraient dû pas avoir des filles mauvais / moi si jamais je pouvais:: parler à tous ces parents / si jamais on me donne en me disant on me réunit tous les parents qu'on me dit vas-y parle / expli leur j'aimerais bien expliquer / j'aimerais très bien vraiment: / quand je vois les filles ça me fait de la peine parce que je suis une fille aussi
- 1040 et je sais je vois des filles je vois des copines je vois d'autres et le seul problème si jamais tu demandes pourquoi tu fais ça même en ville / j'ai lorsque je vois XX je dis viens pourquoi tu fais tout ça? tu es pas une fille et tout ça elle me dit toujours / c'est la X c'est les parents alors tout ça c'est elle fait pas comme: / essayage c'est pas parce que ça lui a plu de faire ça qu'elle
- 1050 le fait / mais c'est parce que euh

- L1 : mais attends les parents et les enfants i discutent entre eux?
 L2 : i peuvent pas: / i peuvent pas les parents ne les accorde même pas (même pas L3) une seconde (c'est vrai? L1) i disent papa on veut- allez dégage moi j'ai pas envie de vous de vous entendre
- 1055 L1 : y a pas de communication avec les parents?
 L3 : non
 L2 : oui: / mais: / pas-
 L3 : ma mère quand j'ai envie de fric je lui demande elle me dit bon demain après-demain / quand je veux parler avec elle je lui dis maman je vais te dire quelque chose je vais te donner mon secret eh je suis pas à ton âge va
- 1060 L1 : je suis pas ton?
 L2 : à ton âge
 L3 : à ton âge
- 1065 L1 : ah ouais va de moi elle me dit moi je XX parte chez une amie / ou bien: une de mes cousines je reste avec eux comme ça on discute elle elle parle que des femmes comme elle
 L2 : non moi ma mère elle me comprend c'est ça
 L3 : je sais les enfants d'aujourd'hui elle me dit je lui dis bon tu sais toujours
- 1070 les filles d'aujourd'hui toi tu n'as qu'à XX
 L2 : moi ce qui est mieux/ ma ma mère elle me comprend X des filles c'est tout on est quatre enfants ...
 L3 : y a simplement mon père / je suis seule fille unique peut-être pour lui / mais quand j'ai envie de lui parler: / il me parle de sa vie privée i me parle lui i me dit la vie c'est comme ça i faut être / toi tu es une fille (les conseils ça existe bien sûr L2) i faut pas te demander trop / i faut pas penser ça trop mais ma mère dit oui c'est toujours du lycée que tu as envie / X le soir il m'apprend le Coran on calcule le soir
- 1075 L2 : moi je préfère mille fois parler avec ma mère au lieu de parler avec mon père (ça dépend des parents L3) les parents i comprennent pas les filles mais la mère elle peut comprendre la fille / moi ce qui est bien (la mère elle peut comprendre mais: si: L3) ma mère elle comprend ben je lui dis / j'ai j'ai un problème je lui dis moi j'ai ce problème tout ça je lui dis: / maman je vais voir des amis tout ça / elle me dit tu sors mais tu reviens à neuf heures à neuf heures elle me dise
- 1085 L3 : oui à huit heures et demie on doit être à la maison à huit heures et demie
 L2 : non moi c'est à neuf heures
 L1 : le soir
 L3 : oui / si ça si en partant à un mariage c'est à onze heures si à onze heures ça dépasse / s'il dépasse l'heure i ferme la porte où tu étais tu peux retourner (ah ah L1) oh papa non / après i me frappe¹ je dis papa (1) je je suis adulte hein maint'nant i faut pas me frapper (1) (mmh L1) i dit quand tu seras en France / tu /peux, vas/ raconter tout ce que XX / tu rentres maint'nant
- 1090 L1 quand tu seras en France i dit?
 L3 : oui / tu parleras ça / parce qu'i nous voit y a mon frère là i rentre minuit à une heure à deux heures il rentre comme ça / i dit où tu étais? / oui / bon oui tu rentres toi / (ouais L1) bon parce que c'est un homme i dit rien / mais à nous i nous nous sommes des filles i dit fff
- 1095 L1 : comment ...
 L3 : i faut ...
- 1100

¹ Prononcé en riant!

- L1 : comment? ouais
 L3 : i faut rentrer à onze heures / neuf heures et demie maint'nant...
 L2 : à Djibouti c'est plus
 L1 : attends attends
 1105 L3 : jusqu'à dix heures
 L1 : euh / comment vous voyez la France? comment vous vous représentez?
 L3 : la France c'est super / c'est un pays idéal là / c'est un pays qui est civilisé
 qui a:: / j'sais pas il est mieux qu'ici je préfère WALLAÏ
 L2 : non une fille non une fille que qu'elle soit de toute couleur qu'i soit de
 1110 tous pays
 L3 : parce que i se comprend la France j'aime bien mais: Djibouti se
 comprend pas les gens: / ni:-
 L2 : i suffit que tu fais comprendre à tes parents: / mais c'est pas tu en as rien
 à foutre de toute Djibouti
 1115 L3 : ça se comprend pas
 L2 : i suffit que tu te fais comprendre de tes parents que tu lui montres que que
 tu l'aimes que tu respectes mais si jamais y a pas de respect entre les
 parents...
 L1 : mmh mmh et la France c'est quoi pour toi?
 1120 L2 : ben la France pour moi / euh sinon moi ce que je trouve c'est X parce
qu'y en a mon X qui vit là-bas y a mon frère aussi i sont là-bas
 L3 : j'ai jamais on l'a jamais vu mais comme on le voit on lit trop: / on lit trop de
 bouquins on lit n'importe quoi on croit que la France c'est un pays civil- / on X
 je dis en 93 sera (rires L3) en France j'sais pas / la France super idéale là /
 1125 (ouais L1) pour tous ces gens puisqu'i nous comprend si on s'adresse avec
 une personne je sais pas pourquoi i se comprend très vite / et nous c'est trop
 dur / je dis nous sommes toujours des Africains
 L2 : non parce que i tout ça y a plus de liberté / à dix-huit ans t'es pas majeur
 à Djibouti c'est à 22 ans que tu es majeur à Djibouti / c'est comme le docteur
 1130 Guillard a dit / (rires L3) il a dit à dix-huit ans vous êtes pas majeures vous il
 faut que vous soyez à vingt-deux ans
 L1 : ouais et euh: toi tu as dis on est toujours des Africaines / qu'est-ce que tu
 entendais par là?
 L3 : je veux dire on se comprend pas trop vite là
 1135 L1 : ouais l'idée de l'idée d'Afrique c'est pas toujours très positif à Djibouti
 L2 : mais l'Afrique c'est bien / comme pays / moi c'est bien l'Afrique mais c'est
 simplement avec:: / y a toujours des problèmes dans l'Afrique tout ça mais:
 c'est un pays bien / surtout dans le Cameroun tout ça / et moi j'aime bien
 écouter de de la musique africaine parce que elle me plaît bien
 1140 L3 : oui y a toujours des problèmes dans l'Afrique je sais pas pourquoi / (mmh
 oui L1) j'aime bien qu'un jour i se règlent entre eux et l'Afrique / qu'i y ait au
 moins:: / on se sent mieux là y a toujours des problèmes
 L2 : non c'est: / l'Afrique on se comprend pas / c'est pas autre chose
 L1 : vous vous sentez africaines?
 1145 L3 : mmh?
 L1 : vous vous sentez africaines?
 L2 : bien sûr
 L3 : oui normalement puisque
 L2 : on a l'accent
 1150 L3 : la peau (rires L3 et L2) non¹ (rires L3)

¹ Je montre ma propre peau.

- L1 : enfin moi euh oui / on m'a dit que j'étais un Arabe moi (rires L2) au Yémen quand j'y suis allé
 L3 : au première la première fois que t'es rentré je te croyais un Égyptien là
 L1 : Égyptien ouais les gens croient que je suis Égyptien ouais
 1155 L3 : j'ai dit c'est un Égyptien i ressemble ce type là / qu'est-ce qu'il a à foutre (ouais L2) aujourd'hui après quand ils ont dit:: -
 L1 : au Yémen y avait un type i croyait pas que j'étais Français
 L3 : au Yémen / Yémen c'est pas un pays:- non j'aime pas trop le Yémen
 L1 : tu aimes pas? pourquoi?
 1160 L3 : j'sais pas c'est un pays qui n'est pas: civilisé / qui n'est pas- je sais pas il est comment quand i
 L2 : disons qu'y a pas trop de liberté i faut mieux bien
 L3 : y a pas la liberté y a les gens qui emmerdent les gens même si i z'ont ça: / leurs hommes i savent pas respecter la femme / même si c'est une touriste
 1165 L1 : et l'Arabie Saoudite?
 L2 : l'Arabie Saoudite moi moi moi je pars là-bas / je pars mais je m'habille comme je suis
 L3 : l'Arabie Saoudite je suis partie / mais elle est plus mieux que la Yémen elle est plus mieux que Yémen
 1170 L1 : ah ouais?
 L2 : moi i suffit que tu mets le voile lorsque mon père i me dit mettre un voile j'lui dis je suis pas une Arabe Saoudienne ici je suis une Djiboutienne alors je marche comme je suis
 L3 : jusqu'à Yémen / l'Ouest Yémen celles de celles de Aden c'est un pays qui est super là mieux que Yémen::
 1175 L1 : Aden?
 L3 : oui: Aden c'est un pays c'est un pays civilisé
 L2 : les filles de Djibouti ce qu'elles veulent / c'est pourquoi là-bas le pays est renfermé i veulent la liberté
 1180 L3 : non c'est pas renfermé même la liberté
 L2 : c'est ça vous êtes en France / vous êtes en France i veulent un pays libre comme la France si jamais tu dis à une fille française tu veux pas XX elles vont leur dire l'Europe euh
 L2 : non la liberté la liberté a des limites
 1185 L2 : si les Arabes- les pays des euh des Arabes là c'est fermé i mettent des voiles i veut simplement la liberté si à Djibouti c'était comme la France libre tout ça que les parents étaient compréhensibles / comme les Français comme les Européens / i z'auraient dû pas: chercher un un autre pays / s'en aller / ce qui les gêne simplement c'est la liberté
 1190 L3 : non au Yémen une fois que je suis partie j'ai détesté
 L2 : c'est le seul problème des filles djiboutiennes c'est la liberté (ah ouais L1)
 L3 : une fois les hommes / i me l'Éthiopienne i me touchent là / f- mais qu'est-ce qu'il a? on part au X on dit bon commissariat (oui L1) cet homme nous a insultées i dit même i se tuent un- i fait la femme comme ça i se tuent
 1195 L1 : i se quoi?
 L2 : i se tuent
 L3 : i se tuent pour entre eux (ouais L1) y a même pas la loi / y a même pas une loi
 L1 : ouais quand j'y suis allé avec ma femme une fois elle a mis un un truc / ça arrivait là quoi (oui L3) et les hommes étaient comme des fous
 1200 L3 : OUI:: i z'ont- (bien sûr L2) (rires L2 et L3)
 L1 : comme des fous i z'étaient / i faisaient demi-tour (bien sûr L2) et puis:

- L3 : i sait même pas respecter:-
L1 : quoi c'était:.
- 1205 L3 : mais à Aden c'est un pays civilisé Aden c'est un pays
L2 : même si tu mets un truc jusqu'à là pff i regardent toujours
L1 : ouais ouais je sais // bon
L2 : i z'ont pas vu des filles qui ont XX ça / chez eux i sont toutes voilées alors
pour eux / c'est des trésors quand i voient une fille comme ça: eux i z'ont
- 1210 trouvé un grand trésor (rires L2)
L1 : c'est ça c'est le trésor
L2 : bien sûr (rires L3)
L1 : bon ben je vous remercie
L3 : ben y a pas de quoi là
- 1215

Lieu de l'interview : salle des urgences du Service Médical Interentreprise

Date de l'interview : 10 mai 1992

Mode d'entrée en contact avec l'interviewé : par l'intermédiaire de son chef de service.

- L2 : malat c'est: c'est / c'est le palu / tout / (le palu L1) oui // celui qui vient: en dehors // (ouais L1) s'il a fièvre / (ouais L1) mmh nous on apprend les températures / si y a des fièvres / on fait les: calmants (ouais L1) / et en même temps: si il soulage pas / (ouais L1) on prend les gouttes épaisses / (les
- 5 gouttes épaisses L1) OUI: si positif / (ouais L1) on perfuse (ah ouais L1)
 L1 : y a beaucoup de malades ici dans le...
- L2 : OUI il laisse pas- pour CINQ minutes / ((rires L1)) il va entrer XX jusqu'à le cou / hein ? ((1) ouais ouais L1(1)) / c'est ça / parce que / nous aussi hé: on
- 10 laisse pas les malades qui fièvre si a droit au SMI / (ouais L1) ou si il n'a pas droit
- L1 : ouais / qui est-ce qui a droit au SMI ?
- L2 : celui qui la carte SMI / (ouais L1) / SMI: on soigne les- tous tous les employeurs (ouais L1) tous les employeurs il a eu les CARtes / (ah ouais L1) comme ça (comme ceci L1) voilà / c'est euh: le matin / carte c'est- le matin
- 15 bulletin de: visites (mmh L1)
 L1 : le matin ouais ?
- L2 : oui / après-midi il présente avec la carte / la carte et les trois / euh sa- sa femme / et: son enfant / mmh et lui / (et lui L1) // celui qui la carte on soignait comme habitude
- 20 L1 : ouais d'accord est-ce que des...
- L2 : c'est c'est lui il nous paye la carte // on dit:: va aller l'autre hôpital Peltier / Balbala / Farah tout ça / et celui qu'est très et qui est très important / on laisse pas la fièvre / on baisse et APRÈS (on l'envoie ailleurs L1) on l'envoie on l'envoie au autre dispensaire
- 25 L1 : mmh mmh autre dispensaire (voilà L2) ouais / y a longtemps que vous travaillez ici ?
- L2 : OUI
- L1 : combien ?
- L2 : depuis: 12 ans
- 30 L1 : depuis 12 ans
- L2 : ici
- L1 : ici dans ce SMI?
- L2 : voilà ici au salle d'urgence
- L1 : en salle d'urgence ?
- 35 L2 : oui
- L1 : vous aviez quel âge quand vous êtes rentré ?
- L2 : hé: mon âge c'est: 30 ans
- L1 : ouais / vous aviez 18 ans quand vous avez commencé ?
- L2 : oh oh: / oui
- 40 L1 : mmh mmh / 18 ans
- L2 : voilà / c'est ça
- L1 : et vous vous vous occupez de quoi alors ?
- L2 : de...

- 4 5 L1 : vous travaillez avec- vous faites quoi ? vous faites les soins dans les salles ? vous...
L2 : oui:: / on on soigne on fait les perfusions / on fait les:: injections / (ouais L1) on fait les diagnostics (ouais L1) on fait les- on prend les tensions / (mmh L1) (2) tout tout (2)
L1 : mmh il y a beaucoup de malades ici ?
- 5 0 L2 : OUI parce que y a: / ici y a: huit lits / pleins / le couroir là-bas / (ouais L1) on a mis lits picots / (ouais L1) et ça (lits picots L1) aussi on ne peut refuser les gens pleins / et là-bas au fond là / (ouais L1) on a fait des grands hangards là / (ouais ouais ouais L1) ça aussi on a posé lits de picots (ouais ouais ouais L1) (2) tout ça: (2) c'est débordé quoi (ah ouais mmh mmh L1)
- 5 5 L1 : et on m'a dit qu'entre le SMI1 et le SMI 2 / (oui L2) y avait des: une différence de chez dans les malades qui venaient
L2 : les malades SMI 2 // le journée le jour- journée on soigne là-bas / ils soignent là-bas / (mmh L1) et ils perfusent là-bas / (mmh L1) au salle d'urgence / vingt heures soir / (ouais L1) il envoie ici / (ouais L1) nous / on ne-
- 6 0 on [nəpRepaRe] lit picot / un petit chambre là-bas: y prend: huit¹ lits comme ça ou sept- sept lits / (mmh L1) on pose là-bas
L1 : ah d'accord
L2 : voilà voilà SMI2 c'est ça
L1 : les malades que vous avez ici / (oui L2) est-ce que ils sont tous
- 6 5 Djiboutiens?
L2 : oui / ils sont Djiboutiens / mais: euh ils parlent en somali même arabe / je- tout c'est Jiboutiens / (ouais L1) / c'est afar arabe somali (ouais L1) mais euh on on connaît pas est-ce qu'il vient là / (ah ouais L1) parce que celui:- çuilà par exemple / (mmh L1) si est né Ali-Sabieh / mais:: il est allé quelquefois
- 7 0 Ethiopie / (mmh L1) quelquefois en Somalie: / quelquefois il reste à Jibouti / (ouais L1) c'est ça les gens / (ouais ouais L1) i- i trépignent d'un côté
L1 : ils trépignent ?
L2 : ouais euh y a des [son] euh sont trépine à Ethiopie // ou à Somalie /
L1 : est-ce que ce métier vous plait ?
- 7 5 L2 : hein ?
L1 : le métier vous plait là ?
L2 : mon métier ?
L1 : ouais
L2 : oui
- 8 0 L1 : ça vous plait?
L2 : oui c'est:: / moi j'ai: euh mon étude c'était:: euh on n'a on n'a pas entré école / (ouais L1) c'était école jusqu'à la sixième / (ouais L1) on est quitté là / (ouais L1) et après on fait: correspondance / (ah ? L1) et: un peu de pratique langues / et après on ne connaît les:: pratiques / (ouais L1) mais insuffisant
- 8 5 mon langue là / on parle pas trop là
L1 : ouais ouais vous avez l'occasion de parler euh en français au travail ou pas ?
L2 : ICI ?
L1 : ouais
- 9 0 L2 : (2) ah mais non tout c'est somalien hein ? (2)
L1 : ouais
L2 : ah comment on parle ? quelquefois je suis un: taximan
L1 : ah ouais taximan

¹ Liaison marquée.

- 95 L2 : on parle des:- euh langue français tout ça (1) les gens qui prend les taxis
on parle français (1)
L1 : ah ouais alors vous avez deux métiers vous ?
L2 : VOILÀ / (taxi L1) chauffeur (ouais L1) et infirmier
L1 : ouais
L2 : voilà
- 100 L1 : taximan et puis::...
L2 : oui taximan on a eu là / (2) depuis:: / depuis 10 ans taximan (2)
L1 : ah ouais / c'est quel métier qui vous plait le plus ?
L2 : euh...
L1 : ici ou dans le taxi ?
- 105 L2 : ici / ici
L1 : ici ?
L2 : oui
L1 : pourquoi ?
L2 : pourquoi ? parce que taxi: euh / on gagne pas- on gagne beaucoup on
- 110 gagne pas beaucoup hein ?
L1 : ah taxi on gagne pas beaucoup ?
L2 : ah ouais parce que avant c'était bon taxi / mais: (2) maintenant:: (2) si on
gagne par jour deux mille francs deux mille francs / il prend: / mille francs pour
le pétrole / et: / mille francs aussi: (pour la taxe L1) pour la taxi ou pour la-
- 115 pour moi qui broute ou qui:: mange quelque chose / (ah ah /ah ah L1) et ici: //
on gagne plus que ça hein?
L1 : on gagne plus que ça ici c'est mieux (ouais ouais L2) / mmh mmh vous
avez dit quand:- mille francs pour: brouter ou manger quelque chose...
L2 : pour:- mille francs aussi l'essence
- 120 L1 : mille francs aussi d'essence (ouais L2) / vous broutez souvent vous ?
L2 : mais: que- quelquefois // SI parce que je suis un père de famille (ouais
L1) on est de- des- deux enfants / (ouais L1) avec mes employés (mmh L1) et
le courant / é- électricité (ouais L1) et même t'as: de l'eau / (2) tout ça c'est
cher à Djibouti la vie hein (2) ?
- 125 L1 : ouais c'est cher ouais
L2 : et si par exemple il touche ici / cinq mille francs / par jour on mange / à la
maison deux mille francs / (ouais L1) combien ? / (ouais L1) de soixante
mille? (soixante mille déjà L1) voilà soixante mille / (mmh L1) et ici à côté il
attend le courant vingt mille ou: / vingt cinq mille // et de l'eau aussi / dix mille
- 130 et quelques / loyer vingt mille la maison (mmh vingt mille L1) ah ouais
L1 : vous habitez où ?
L2 : Ambouli
L1 : Ambouli ?
L2 : oui voilà / c'est pour ça qui va obligé qui prend le taxi / on fait le peu près
- 135 XX
L1 : mmh alors ici au: SMI là / (oui L2) quand vous parlez vous dites vous
parlez somalien ?
L2 : voilà c'est ça
L1 : somalien
- 140 L2 : oui il est- / seulement on parle le docteur en français
L1 : pourquoi il est français le docteur ?
L2 : oui mais y a des- tous les:: docteurs i parlent / français
L1 : tous les docteurs parlent français ?
L2 : oui parce que y a:: pas des Jiboutiens
- 145 L1 : ah ouais

- L2 : y a un seul Jiboutien / (mmh L1) çuilà c'est Afar
 L1 : un Afar?
 L2 : OUI çuilà aussi moi je comprends pas afar / (ouais L1) on parle français il va obliger là
 1 5 0 L1 : ah ouais avec lui vous parlez français ?
 L2 : voilà l'autre Arabe / arabe aussi moi je parle pas arabe / (tu parles pas L1) il va obliger français
 L1 : mmh mmh
 L2 : l'autre c'est:- y a des Chinois / (ouais bon là tu parles pas chinois toi L1)
 1 5 5 (1) voilà (1) / et y a Français aussi / (mmh mmh L1) ça on parle / tout ça en français
 L1 : et euh: donc tu parles avec les malades / quand...
 L2 : avec les malades / on parle somali (ah L1) / et si i vient malade afar là on parle / on parle un peu afar et mélange arabe tout ça / su comprendre là
 1 6 0 qu'est-ce qu'y a son état là
 L1 : ah ouais
 L2 : voilà
 L1 : les Afars ils parlent somali quand ils viennent ici ou...
 L2 : voilà / euh quelques malades qui parlent en somali
 1 6 5 L1 : y en a quelques uns ouais ?
 L2 : oui / (mmh mmh L1) voilà
 L1 : qu'est-ce que tu sais dire en afar toi ?
 L2 : en afar ? / oui
 L1 : tu sais dire / des des mots: des phrases / t'arrives ?
 1 7 0 L2 : (2) oui je connais (2)
 L1 : tu connais ?
 L2 : oui afar on en connaît:: hé hé / parce que on parle on demande qu'est-ce qu'y a ? où t'y es malade / (mmh L1) tu as de la fièvre ? ça on demande en afar / (en afar ça?) oui on demande en afar / afar ça veut dire t'y es malade?
 1 7 5 XXXXX¹
 L1 : ouais d'accord
 L2 : XXXX tu as de la fièvre ? XXX
 L1 : et tu comprends les réponses ?
 L2 : OUI je comprends
 1 8 0 L1 : ouais ça va
 L2 : oui
 L1 : ouais ouais d'accord
 L2 : (2) même a a ara- même arabe (2) / (mmh L1) on a- on parle mais on parle pas trop là / je le connais / SEULEMENT / le mot de diagnostic /
 1 8 5 diagnostic
 L1 : diagnostic ?
 L2 : oui on demande arabe XXXXX (ouais L1) XXXXXX (XXXX L1) XXXXXX ça veut dire XXXXXX vomissement
 L1 : ouais ouais d'accord
 1 9 0 L2 : et: fièvre / XXXX²
 L1 : ouais d'accord donc toi tu connais mieux le français que: l'arabe et que l'afar là ? bien mieux hein ? / (oui L2) oui oui bien mieux
 L2 : je reconnais tout mais ...

¹ Ici se trouve la traduction en afar.

² Toutes les parties non transcrites sont de l'arabe.

- 195 L1 : et tu as pas eu- tu as pas eu l'occasion d'apprendre l'arabe à Djibouti ?
L2 : mais pour nous non / parce que ici on travaille sur 24 heures / on n'a pas de temps / par exemple aujourd'hui c'est mon garde / on descend de vingt heures ce soir / et demain on- / demain huit heures on va monter aussi / (mmh L1) et demain soir / renfort / (ouais L1) après demain mon garde / (ouais L1) comme ça / on trouve pas le temps
- 200 L1 : et quand tu étais petit à l'école t'a pas fait d'arabe?
L2 : non
L1 : non
L2 : mon arabe / moi je connais pas écrire / mais: / le: barole on parle : (ouais L1) je connais pas écrire
- 205 L1 : tu parles un petit peu sinon
L2 : oui je parle / comme / euh je connais hé quelques mots là / (quelques motsL1) mais c'est mots insaisissants qu'on ne connaît /
L1 : et à à Ambouli je crois qu'il y a beaucoup d'arabes qui habitent non ?
L2 : oui il habitent mais c'est pas arabe / euh comme / euh // comment
- 210 s'appelle là: / Égypte // et: (Arabie Saoudite L1) et Arabie Saoudite et c'est- ici c'est pas pareil hein ? / (ah ouais L1) ici c'est Yémen / (ouais L1) et Yemen y a d'autres tribus qui s'appellent [hagni] / qui parlent l'autre langue là / ARABE mélange / (ah bon L1) c'est pas arabe normal
L1 : et ils viennent d'où ceux là ?
- 215 L2 : de il vient / Yémen est / (Yémen aussi L1) il est resté Djibouti longtemps là
L1 : et quand tu parles avec tes voisins arabes / (oui L2) à Ambouli / tu parles quelle langue ?
L2 : ((ton de l'évidence)) on parle arabe / je le connais / ça
L1 : tu y arrives ça ?
- 220 L2 : OUI
L1 : ouais
L2 : oui
L1 : d'accord / avec eux tu parles en arabe alors?
L2 : voilà avec eux on parle arabe / mais si par exemple dans le mon voisin A-
- 225 Afar on parle Afar // mais pas b- pour nous voisins de Afars / Arabes et Somalis
L1 : // donc tu parles jamais français toi en dehors du /
L2 : non moi jamais / on parle mais: on ne pas parler trop là / (ouais L1) // on parle deux- deux mots trois mots / pour les gens: et mais on ne pas parler:: /
- 230 (comme ça là L1) comme ça
L1 : ouais
L2 : comme / maintenant on ne (pas; peut) parler
L1 : tu ne parles jamais comme ça en français ?
L2 : non
- 235 L1 : mmh mmh / à la maison euh tu parles quelle langue / somalie?
L2 : oui ça ma maison surtout c'est somali / mais: mon enfant y prend des études et: çuila le maître il parle français / (mmh L1) mais ça moi j'écoute pas / (1) j'ai allé au- au- au- mon prend mon taxi et je tourne oh oui là (1) ((rires L2))
- 240 L1 : pourquoi ton enfant il parle français des fois à la maison ?
L2 : OUI mon enfant c'est: euh 11 ans et 10 ans / (ouais L1) euh: la- c'est une fille et i un garçon / un garçon c'est: / c'est CE2 école CE2 / (ouais L1) la fille CE1 mais ils parlent français:: lorsqu'il prend des études
L1 : ah ouais et à la maison entre eux ?
- 245 L2 : à la maison y a des MAÎTRES qui prend encore / les tudes

- L1 : mmh mmh /
 L2 : et même temps il allait à l'école aussi
 L1 : ah ouais
 L2 : voilà / on paye les: les maîtres de la maison on paye hein ?
 250 L1 : ah qui vient à la maison ?
 L2 : oui / (ah oui L1) c'est moi qui paye
 L1 : ah d'accord mais quand ils discutent entre eux / ou quand ils te parlent à toi ils parlent en quelle langue?
 L2 : me mon enfant ?
 255 L1 : ouais tes enfants là?
 L2 : (2) i ils parlent somali (2)
 L1 : ils parlent somalie?
 L2 : oui / (ouais L1) quelquefois un mot français:: et quel- et (souvent ; suivant) ils parlent en somali
 260 L1 : // mmh mmh / d'accord / et euh quand tu fais ton travail de taxiteur //
 L2 : comment ?
 L1 : quand tu es taxi /
 L2 : oui
 L1 : quand tu fais taximan là
 265 L2 : oui
 L1 : qui c'est tes clients en général ?
 L2 : des Français
 L1 : des Français le plus souvent ?
 L2 : oui
 270 L1 : souvent ?
 L2 : oui oui c'est Français plus les gens de Somalie / (ouais L1) les gens de Jiboutien / (ouais L1) que prend / mais:: la priorité c'est (un ; en) Français
 L1 : c'est le plus ? ouais
 L2 : oui
 275 L1 : mmh mmh co- comment ils sont (armée français L2) c'est l'armée française souvent ?
 L2 : oui
 L1 : comment ils sont les militaires français à Djibouti ? ceux qui XXX
 L2 : euh il est bien hein ? (bien L1) oui pour nous: bien (ouais L1) / voilà si / i i
 280 i quittent le Français / (mmh L1) nous on on on comprend pas l'autre- l'autre gens qui vient là nous on a d'accord Français hein ?
 L1 : ah ouais ?
 L2 : ouais
 L1 : mmh mmh
 285 L2 : voilà celui qui est connaît son X / c'est le mieux (ouais L1) / mais si vient par exemple de l'américain il prend les temps que prendre euh: son langue hein ? / (mmh mmh mmh L1) // et c'est ça / parce que nous depuis /// des années des années on ne connaît le français
 L1 : // ta femme elle parle français ?
 290 L2 : ma femme non
 L1 : non
 L2 : i ne i ne n'a même pas été à l'école
 L1 : même pas allée à l'école ?
 L2 : non
 295 L1 : y en a beaucoup non qui sont pas allés à l'école à Djibouti ?

- L2 : ah oui y a beaucoup hein ? /// par exemple si / on fait les progrès
comprendre les tudes français / moi je continue là / mais: la fille et les tudes //
tant que tant que tu es père de famille / i veut pas: i veut pas faire hein ? ouais
L1 : trop difficile
- 3 0 0 L2 : ouais c'est trop difficile hein ? (mmh mmh L1) tu as laissé les tudes et (1)
tu es parti pour la nourriture de enfant (1) / (mmh hé ouais bien sûr L1) oui
L1 : il faut nourrir la famille
L2 : voilà
- L1 : ta femme elle travaille ?
- 3 0 5 L2 : non / elle reste à la maison
L1 : mmh mmh / et euh est-ce que tu regardes la télévision?
L2 : oui chaque fois on regarde
L1 : ouais chaque fois ouais
L2 : ouais chaque fois / sauf l'information
- 3 1 0 L1 : tu regardes pas les informations ?
L2 : information on regarde / mais d'autres on:- moi je / (ah d'accord L1) (1) je
je regarde pas (1)
L1 : tu regardes les informations
L2 : voilà seulement l'information / (mmh mmh L1) et::: quelquefois on: on
- 3 1 5 regarde les- le film de: / western
L1 : western ?
L2 : (1) oui (1)
L1 : comme avant-hier ?
L2 : (1) voilà / hier soir là (1)
- 3 2 0 L1 : hier soir
L2 : voilà
L1 : ouais
L2 : ça mais mon enfant chaque fois il regarde des télés tout ça: / moi je (il la
regarde L1) ça concerne pas moi
- 3 2 5 L1 : ça te concerne pas ?
L2 : oui / (1) parce que (1) celui qui gagne est tranquille il concerne ça / nous
ont est allé pour la nourri- pour la nourriture des FAMILLES chaque fois
lorsqu'on descend d'ici la garde / on prend des taxis pour gagner quelque
chose
- 3 3 0 L1 : ah ouais c'est dur ça hé ?
L2 : oui
L1 : /// et quand tu regardes les westerns ta femme elle les regarde aussi ?
L2 : oui
L1 : elle comprend ?
- 3 3 5 L2 : non elle comprend pas / (1) pas seulement le- l'image qu'elle regarde (1)
L1 : (1) alors comment tu fais tu lui racontes des fois ? (1)
L2 : ((rires L2)) (1) euh moi aussi on- on:- quelques mots on rencontre mais
on- on on comprend pas trop là (1)
L1 : ouais tu comprends l'histoire mais quand même
- 3 4 0 L2 : oui // mais: seulement les: les com- il il regarde jusqu'à commencement
jusqu'à la fin [e] comprend après
L1 : ouais c'est ça ouais / ((rire L2) / et tu regardes les variétés en somali ou
des fois à la télé ?
L2 : oui oui en somalie après éteindre et euh le jour des Afars on ferme la
- 3 4 5 télévision parce que on comprend pas / mais le jour des Somalis on regarde
L1 : ah ouais / et les Afars ils regardent les variétés des Somalis ou pas ?
L2 : (1) c'est possible ça aussi hein ? (1) / (c'est possible L1) ah oui

- L1 : // tu regardes le journal somali à la télé alors?
L2 : hein?
- 3 5 0 L1 : à la télé tu regardes le journal...
L2 : non informations français
L1 : françaises ?
L2 : OUAIS
L1 : pourquoi ?
- 3 5 5 L2 : je comprends ça
L1 : ah et mais mais tu- tu regardes les informations françaises et pas les informations somalies
L2 : euh SI parce que on descend de ce soir vingt heures / (ah oui d'accord L1) et il passe l'information de somali (ça y est L1) déjà ça y est / c'est euh il
- 3 6 0 va obliger d'information français qui:: écoutez là
L1 : ah ah / donc là tu est obligé d'écouter...
L2 : voilà ça je comprends si on répond pas / BIEN / mais je comprends les la- lorsque que tu parles tout ça moi je comprends (ouais L1) mais les réponses (ah ah L1) qui est difficiles un peu là
- 3 6 5 L1 : ah ouais d'accord / ah ah ouais / ouais c'est bien / euh tu as eu des frères et soeurs toi ?
L2 : pardon ?
L1 : tu avais des frères et soeurs ? tu as des frères et soeurs?
L2 : oui oui oui y a plein
- 3 7 0 L1 : beaucoup ?
L2 : plein plein plein
L1 : plein ? combien ?
L2 : et mon père il a marié: quatre femmes / (ouais là là dis L1) mais: quatre femmes chacun dix onze / moi je comprends pas:: (1) je n'aime jamais fille /
- 3 7 5 mon frère et: ma soeur / (ah ouais L1) on X / ((rire L1 et L2)) on n'a pas fille / quelquefois il vient ici: moi je comprends pas / il dit c'est ton- ta soeur et: ton frère / ((rire L2)) parce que plein de famille plein de famille
L1 : ah ouais
L2 : voilà / ah c'est les gens aussi tous (mmh mmh L1) XXXX i veut de: /
- 3 8 0 l'argent / qui vient dans le brousse / et tout ça a problème des familles
L1 : ah ouais y a pas beaucoup de gens qui travaillent à Djibouti hein ?
L2 : pas beaucoup de gens
L1 : / et euh les gens: euh / on m'a raconté que quand euh / souvent ils venaient de brousse / puis ils venaient ils s'installaient chez la famille qui était
- 3 8 5 en ville
L2 : VOILÀ ici il devient dans le brousse j'arrive¹ (ceux qui venaient à Djibouti dans la famille L1) voilà / et i i vient dans le brousse / et il restait: ici à Djibouti / quelques / jours ou quelques mois // mais:: il n'a pas eu de d'autres maisons de reste à nous / (ah L1) i nous retire chez nous: / et et en même temps il boit
- 3 9 0 ici / (ouais L1) il mange TOUT / c'est nous qui occupe tout ça / parce / c'est mon frère / OU mon oncle / OU mon cousin // (ouais L1) / pour nous on laisse pas: si: si i reste pas:: ma maison mon cousin: et ma soeur et mon oncle / et après y a des- il vient les problèmes i va lacher acheter tout ça et y va- i- et il il était:- ça tout ça / i i vient les problèmes entre familles / (ah ouais ouais L1)
- 3 9 5 c'est le mieux qui on laisse ici: et:: quelques jours qu'ils restent ici qui mangent hein ?
L1 : ouais ouais d'accord ouais / toi tu tu vas des fois en brousse toi ?

¹ On a entendu frapper à la porte du bureau.

- L2 : hein ?
 L1 : des fois est-ce que tu vas en brousse toi ?
 4 0 0 L2 : oui quelquefois on allait hein ? // tant qu'on a congé
 L1 : en congé ouais ?
 L2 : oui / on on on allait la brousse et...
 L1 : tu vas où ? / dans quel coin ?
 L2 : ah: c'est Éthiopie
 4 0 5 L1 : en Éthiopie ?
 L2 : ma famille c'est là-bas:: (ah ouais L1) notre nomade là
 L1 : Ogaden ?
 L2 : non non non
 L1 : non plus haut ?
 4 1 0 L2 : ici ah: on sorte Dikhil / (Dikhil L1) et après: tout droit
 L1 : Yoboki
 L2 : (2) oh non c'est pas Yoboki (2)
 L1 : AH NON / tout droit ouais
 L2 : As Eyla / (As Eyla L1) et après (2) tout droit c'est LOIN (2)
 4 1 5 L1 : Lac Abbé et...
 L2 : non Lac Abbé c'est ici c'est loin
 L1 : ouais
 L2 : tu sortes à Dikhil / (ouais L1) jusqu'à la frontière Ethiopie: / c'est loin
 encore / (mmh mmh ah ouais d'accord L1) plus plus loin / mais les gens tout
 4 2 0 avec les fusils / un fusil
 L1 : ah ouais ?
 L2 : et tout Michigan / ((rire L1)) [san] michigan / et: tu: tu marches pas hein ?
 L1 : Michigan c'est ?
 L2 : oui c'est les- à la passe / (mmh mmh L1) c'est les passe
 4 2 5 L1 : ah ouais d'accord
 L2 : tout ça // mais quelquefois: il amène:: / euh il vient à Dji- Dikhil / avec les
 chameaux: ou quelque chose i vende / et après i prend les:- / (les
 marchandises L1) oui marchandises / i i retourne chez:: / i vient pas à Jibouti
 L1 : ah ah d'accord / comment est-ce que tu d'après toi / (oui L2) tu as 30 ans
 4 3 0 à peu près / (oui L2) est-ce qu'on parle plus français maintenant à Djibouti ou
 quand tu étais jeune ?
 L2 : pff / non / on parle quand: on jeune / jamais parler français / (ouais L1) on
 parle maintenant
 L1 : plus ?
 4 3 5 L2 : plus / oui
 L1 : // à cause de quoi d'après toi ?
 L2 : à cause de travail // et: avec les taxis tout ça
 L1 : plus- plus français maintenant que avant ? / plus français maintenant
 que...
 4 4 0 L2 : oui maintenant on parle plus que: français / maintenant (ouais L1) et
 avant parce que: / il il a obligé que on parle français: le travail / (ouais L1) et le
 travail de taxi
 L1 : ouais et pourtant au travail tu parles pas français toi ?
 L2 : mais ça:: quand même docteur si on appelle une descente de garde /
 4 4 5 (ouais L1) si par exemple / il il vient un malade qui est très important / le
 docteur il était chez lui / on téléphone ici et on explique les cas de: malade / ça
 on parle français: on va on va expliquer le français hein ? / (ah ouais L1) voilà:
 ça il oblige le travail le français: qui parle en plus que / avant / (mmh ah
 d'accord ouais L1) ouais

- 4 5 0 L1 : euh // dans les- parmi les Djiboutiens / dans la population djiboutienne / (oui L2) y a des Arabes hein ? ([s] Arabes des Somalis des Afars L2) des Afars / (voilà / et Français L2) et Français (voilà L2) est-ce que tu penses que ça serait bien / qu'on remplace / le français par l'arabe ? (non L2) à l'école / (non L2) dans l'administration ?
- 4 5 5 L2 : non non non
L1 : non ? pourquoi ?
L2 : pourquoi ? // parce que / les gens qui est né / au: par exemple comme mon enfant / il prend de l'arabe / il peut prendre le arabe / (mmh L1) mais les gens: euh déjà grandis là il peut pas prendre l'arabe / (mmh L1) mais la
- 4 6 0 majorité / déjà ils parlent français
L1 : ouais ouais
L2 : il peut pas retourner arabe hein ?
L1 : y a plus de gens qui parlent français (oui L2) qu'arabe pour toi ?
L2 : oui / les gens de Jiboutiens / SAUF / le plus que / majorité qui parle
- 4 6 5 français
L1 : / plus qu'arabe ?
L2 : voilà plus qu'arabe // (mmh mmh L1) mais arabe sauf (en ; un) Somali il connaît pas arabe les gens de (Somalie ; Somalis) (ouais L1) / mais ils parlent / oralement mais écrire / et: pour lire / ça i comprend pas
- 4 7 0 L1 : ça ils comprennent pas
L2 : oui
L1 : ça serait pas plus facile d'apprendre l'arabe que d'apprendre le français ?
L2 : pour moi c'est: difficile / (ouais L1) (1) mais je sais pas pour l'autre gens là
- 4 7 5 (1) // (ouais ouais L1) mais c'est le mieux qui prendre la arabe parce que pour faciliter le le coran / si on ne connaît arabe on peut lire le le coran (ouais L1) pour faciliter hein ? ¹ 19 heures / à 6 heures / XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX²
L1 : et là tu as commencé à parler en français ?
L2 : oui parce que: c'est: c'est un: c'est un Afar là / (ouais L1) qui a téléphoné
- 4 8 0 là / (mmh L1) il cherchait un quelqu'un Afar qui travaille ici: (ouais L1) mais je connais pas je comprends pas son langue on a parlé français un peu / (ouais L1) et après on a changé arabe
L1 : ouais ça arrive souvent ça ?
L2 : OUI il connaît: tout: /
- 4 8 5 L1 : est-ce que ça...
L2 : mais les gens de Jiboutiens / si par exemple un / il connaît un petit arabe / un peu français un peu de afar / (mmh L1) les gens de Afars il connaît un peu de somali: / et un peu de arabe / si par exemple lorsque je viens ici / on parle / arabe si il comprend pas arabe / on parle somali / si i comprend pas on parle français (ah L1) seulement il connaît un un langue (ouais L1) si il comprend pas les les les deux deux autres langues là (ouais L1)
- 4 9 0 L1 : est-ce que ça t'arrive toi / je sais qui a des Djiboutiens à qui ça arrive / est-ce que ça t'arrive quand tu parles en somali / (oui L2) avec un Somali / (oui L2) ça t'arrive des fois de commencer en somali et de continuer en français ?
- 4 9 5 L2 : oui
L1 : ça arrive ?
L2 : oui / parce que quelques mots / je comprends pas en somali on ne connaît français

¹ Le sujet répond au téléphone.

² Le sujet parle en arabe.

- 500 L1 : ah bon y a des mots que tu connais pas en somali ?
L2 : on ne connait des français
L1 : tu le connais en français ?
L2 : voilà / c'est ça
L1 : ah ah / ça peut arriver avec n'importe qui ça ?
L2 : voilà c'est ça / on parle n'importe qui par exemple si on parle somali trop
- 505 trop / il va entrer: un mot s- français
L1 : un mot seulement ?
L2 : un mot ou deux mots / quelques / ça dépend (ouais L1)
L1 : mmh mmh des phrases non des fois ? (voilà L2) d'accord / bon merci
[KaiRe] c'est ça ?
- 510 L2 : [Kere] / (Kaireh L1) voilà bonne chance

Lieu de l'interview : bibliothèque du collège Charles de Foucauld

Date de l'interview : 13 février 1992

Mode d'entrée en contact avec l'interviewé : s'est porté volontaire auprès du Principal du collège pour répondre à une enquête sur les langues parlées à Djibouti

Remarques diverses : le sujet nous a confié qu'il devait quitter la République pour la France, la semaine suivant notre discussion. La tension entre Afars et Somalis est alors à son comble.

- L1 : je vais te dire pourquoi tu es là quoi (d'accord L2) moi je suis un : / un français qui fait une thèse sur: les langues à Djibouti (ouais L2) et j'aimerais savoir un p'tit peu comment les Djiboutiens euh se comportent face à leurs langues // djiboutiennes (ouais L2) et à- face au français
- 5 L2 : y a différentes langues quoi / (ouais L1) Djibouti (ouais c'est ça ouais L2) y a arabe somali afar / français aussi on parle
L1 : français aussi?
L2 : ouais
- L1 : // et comment tu vois les rapports entre ces différentes langues toi?
- 10 L2 : / ouais mais / surtout euh le principal c'est c'est la langue française
L1 : ah bon?
L2 : ouais / à l'école bien sûr on parle / (ouais L1) pour s'exprimer devant euh / y a d'autres élèves / qui savent pas parler en afar (ouais L1) comme moi je suis un Afar
- 15 L1 : ah toi tu es un Afar?
L2 : ouais / y a par exemple un Somalien qui sait pas parler en afar / pour s'exprimer bien on parle en français / (ah ouais L1) oui¹
L1 : mmh mmh et toi si si tu parles somali tu lui parles comment? / si tu- si tu- tu sais parler somali toi ou pas?
- 20 L2 : (1) ben moi je sais pas (j't'ai pas demandé L1) parler somali (1)
L1 : ah ouais tu sais pas parler somali?
L2 : (1) ouais (1)
L1 : tu connais que l'afar?
L2 : ouais je...
- 25 L1 : tu connais d'autres langues?
L2 : je connais le français
L1 : le français
L2 : ouais
L1 : l'arabe?
- 30 L2 : l'arabe? un peu
L1 : un peu?
L2 : ouais je je m'exprime un peu / avec le prof
L1 : tu es capable de parler avec des Arabes en arabe?
L2 : non / euh avec le professeur un peu je parle
- 35 L1 : ouais mais sinon avec des copains arabes?
L2 : non
L1 : quelle langue tu parles alors?

¹ Chuchoté.

- L2 : moi je parle en afar
 L1 : avec tes copains arabes?
 40 L2 : ouais avec mes copains arabes je parle en français
 L1 : en français?
 L2 : ouais // et souvent mes copains mais /
 L1 : donc la langue que tu utilises le plus toi c-c'est laquelle à Djibouti?
 L2 : le français
 45 L1 : c'est le français?
 L2 : oui
 L1 : // tu emploies le français / à l'école?
 L2 : à l'école ou dans les quartiers aussi
 L1 : dans les quartiers aussi?
 50 L2 : ouais / souvent je je vais: / au au...
 L1 : où est-ce que tu habites?
 L2 : j'habite à Arhiba moi (Arhiba ouais L1) dans le quartier Arhiba
 L1 : ouais tu disais souvent je vais au::
 L2 : au- dans- aux copains de- aller voir mes copains quoi (ouais L1) ben y a
 55 des Arabes de- des Somaliens des Afars / comme ça on parle en français
 tous
 L1 : ah bon ?
 L2 : ouais
 L1 : vous en discutez de ça entre vous?
 60 L2 : on disc...
 L1 : de de la langue dans laquelle vous parlez est-ce que c'est un sujet de
 conversation?
 L2 : / ouais bien sûr
 L1 : qu'est-ce que vous dites?
 65 L2 : ben y a des fois qu'on / qu'on parle / y a des copains qui parlent en
 somali (ouais L1) //- alors: c'est mieux de parler en français quoi si on se
 comprend pas¹
 L1 : ah ouais / c'est mieux de parler en français?
 L2 : ouais //
 70 L1 : et euh / tu as des frères et sœurs?
 L2 : ouais j'ai des frères et sœurs
 L1 : combien?
 L2 : ils sont à peu près sept
 L1 : ouais
 75 L2 : et j'ai quatre frères et sept sœurs²
 L1 : et toi tu es le combien dans la famille?
 L2 : moi je suis: / le dernier (le dernier L1) ouais
 L1 : i i vont à l'école les autres aussi?
 L2 : ouais justement / ³euh i (ne) mes deux frères / sont: l'un i il est en France
 80 main'nant il a eu son BTS en comptabilité (ah ouais? L1) l'autre c'est un
 professeur aussi en comptabilité / à Djibouti / en (ZPA)
 L1 : ah ouais et ta: / et tes sœurs?

¹ À ce moment on commence à entendre des battements, qui sont les battements des doigts du sujet contre la table. On remarque ainsi le trouble qui saisit le jeune Afar à l'évocation des rapports langagiers avec les Somaliens. Le bruit commence avec "alors", croît en intensité sur "comprend pas", pendant toute ma question suivante demandant confirmation, et culmine avec le "ouais" qui suit. Ma question suivante, sur les frères et sœurs, ramène le calme.

² Il faut penser qu'il y a ici un lapsus sur *sept*, qui est réalisé sans doute à la place de *trois*.

³ Reprise des battements avec les doigts.

- L2 : oui y a un autre aussi mon frère qui est directeur de la jeunesse et sports
 L1 : ah ouais d'accord ouais tes parents qu'est-ce qu'i font? i sont à Djibouti?
 85 L2 : mes parents / i sont à Tadjourah (à Tadjourah L1) ma mère (ouais L1) et mon père / i- il est mort (il est mort L1) ouais
 L1 : qu'est-ce qu'il faisait ton père?
 L2 : mon père justement il était le pilote // (du,de) bateau
 L1 : pilote de bateau ouais?
 90 L2 : oui
 L1 : et ta mère elle travaille?
 L2 : non ma mère elle travaille pas
 L1 : elle travaille pas?
 L2 : elle est toujours à Tadjourah
 95 L1 : ah ouais / d'accord / et à à à Djibouti tu vis avec qui?
 L2 : je vis avec mon frère 'just' / (ah ouais L1) qui le directeur là
 L1 : mmh et à la maison entre vous quelle langue vous parlez?
 L2 : justement on parle en afar / (à la maison? L1) y a mes sœurs / sss y a deux sœurs qui sont en collège (ouais L1) l'une qui travaille / l'une est (en, au) troisième / à Tadjourah main'nant y a pas l'école à Tadjourah (ah ouais
 100 L1) les autres ce sont des plus grandes / sont mariées / quatre qui sont mariées / trois qui ne sont pas mariées
 L1 : mmh et elles parlent français?
 L2 : ouais y a deux qui parlent en français (ouais deux qui parlent français L1)
 105 deux ouais
 L1 : et dis-moi t-tu es arrivé quand à Djibouti? tu tu es né à Djibouti ou:-?
 L2 : non j'suis né à Tadjourah moi
 L1 : ouais / tu es arrivé quand à Djibouti?
 L2 : j'suis arrivé: / en quatre-vingt huit¹ (ah ouais L1) j'ai fréquenté l'école de
 110 Boulaos / mon quatrième et mon troisième / (ah ouais L1) / alors: euh / je me suis changé quoi / c'était pas: //
 L1 : qu'est-ce tu veux dire par là?
 L2 : // mmh / j'étais en sixième non mon quatrième mon troisième à Boulaos alors euh: / y avait le problème / de moyenne quoi (mmh mmh L1) là-bas
 115 L1 : pourquoi?
 L2 : pour aller le bus moi j'habite juste au Plateau (ouais L1) le moyenne de bus comme ça ça été un peu / trop quoi // argent quoi (ah ouais oui d'accord L1) alors c'est mieux que je / je reste (à, Ø) Charles de Foucauld
 L1 : mmh mmh / mais tu as pas dit que tu ha-tu habitais à Arhiba?
 120 L2 : ouais avant j'habitais à Arhiba mon frère (ah L1) l-lorsqu'il est nommé directeur / on a changé la maison (ah ouais d'accord L1) il habite maintenant au: Plateau (au Plateau L1) ouais
 L1 : ouais d'accord / mmh mmh et euh quand tu es arrivé à Djibouti est-ce que tu as eu un problème: d'adaptation du point de vue des langues?
 125 L2 : justement c'est ça le problème / le- avant Tadjourah on était tous des s- (mmh L1) au collège / en sixième mon mon CI jusqu'en mon cinquième / euh quatrième j'ai changé le le collège de Tadjourah / j'suis venu à Djibouti (mmh L1) depuis ce jour: je connaissais pas assez de garçons au collège euh / on se comprenait alors / à la fin / mais dans dans ma classe aussi y a des Afars y
 130 a trois élèves (ouais L1) mais d'autres sont des Somaliens des Arabes (ouais L1) y a pas de Français mais y a des Arabes / alors pour parler / ben y a des

¹ La liaison est faite entre vingt et huit et on entend donc un son [t].

- élèves qui parlent en somali dans la classe (dans la classe? L1) oui / dans la classe pour- / pas avec le professeur mais avec- entre eux
 L1 : entre eux
- 135 L2 : ouais / comme ça mmh eux i parlent en somali /(mmh L1) nous de notre côté on parle en français et: / si quelqu'un dit que / qu'est-ce qu'il veut dire alors qu'est-ce qu'on dit? y a rien à dire avec les élèves (mmh L1) c'est mieux qu'on parle en français quoi (mmh mmh L1) pour s'exprimer quoi pour s'entendre bien
- 140 L1 : mmh mmh / qu'est-ce que tu en penses toi du fait qu'i qu'i discutent en somali dans la classe tu vous en avez parlé avec eux déjà?
 L2 : non non mais je préfère le français ((sourire L2)) dans la classe
 L1 : (1) ah ouais? (1)
- L2 : ouais y aura beaucoup vocabulaire tu vois¹? (ouais L1) c'est mieux parler en français quoi
- 145 L1 : mmh mmh / et euh tu me disais que quand tu étais dans dans ton quartier / c'est au Plateau du Serpent (ouais L2) c'est ça? tu parlais français des fois (justement L2) ouais
 L2 : là-bas y a pas des Afars (ah ouais L1) 'fin y a des p'tits / mais pas des- de
- 150 mon de mon taille / (ouais L1) là on parle en français / y a aussi des des élèves / étudiants des collégiens des lycéens là-bas / ils parlent tous en français
 L1 : mmh mmh et dans le quartier d'Arhiba?
 L2 : dans le quartier d'Arhiba justement y a des gens qui parlent en français //
- 155 de- des collégiens comme moi (des collégiens oui L1) ouais i parlent en français / mais d'autres qui qui sont: qui ne sont pas à l'école / (ouais L1) ben j'crois pas qu'i parlent
 L1 : et qu'est-ce qui z'en pensent ceux qui sont pas à l'école mettons dans le quartier d'Arhiba (oui L2) qu'est-ce qu'i pensent des Afars qui parlent
- 160 français? / dans le quartier?
 L2 : ouais mais regarde / à la fin les élèves de: de l'école primaire là (ouais L1) quand ils passent leur entrée en sixième (mmh L1) y a des gars qui échouent² / le- leur: examen d'entrée en sixième / alors d'autres qui réussissent / et c'est comme ça / y a des gars qui ne sont pas à l'école mais
- 165 qui: qui vont à l'école de formation CFPA tu XXX? (ouais L1) là i z'essaient de travailler que // le mécanique le / le souder y a des gens qui font comme ça
 L1 : le?
 L2 : le souder
 L1 : c'est quoi le souder? ((gestes L2)) ah la soudure?
- 170 L2 : ouais
 L1 : la soudure ouais ouais (la soudure L2) ah d'accord mmh mmh / et euhm // quand on parle français par exemple dans dans le quartier mettons à Arhiba les vieux Afars par exemple ceux qui parlent pas français qu'est-ce qu'i z'en pensent?
- 175 L2 : qu'est-ce qu'i?
 L1 : qu'est-ce qu'i z'en pensent?
 L2 : qu'est ce qui n'XX

¹ Le passage au tutoiement est marqué d'une assurance du sujet, visible depuis quelques instants au fait que ses réponses se font plus longues sans que j'aie à le relancer par des questions. On peut noter au passage que la justification que donne Kamil est celle d'une utilité didactique : parler français pour acquérir plus de vocabulaire ; l'usage du français n'est pas rapporté au rapport interethnique. Pour l'instant, le sujet tente d'évacuer le conflit ethnique.

² Il ne s'agit pas d'une faute de frappe.

- L1 : qu'est-ce qu'i pensent du fait que tu parles français ((toussolement de L2)) dans le quartier?
- 180 L2 : ben c'est un avancement si on parle en français (ouais? L1) ben eux ils veulent que leur que leur fils parle en français
L1 : ah bon?
L2 : ouais bien sûr
L1 : c'est bien vu?
- 185 L2 : c'est bien vu / mais les vieux aussi à l'époque i z'étaient (des armées, désarmés) à l'époque coloniale (ouais L1) eux aussi i parlent un peu le français (ah ouais L1) oui
L1 : qu'est-ce qu'i savent dire eux?
L2 : mon- euh non i savent pas l'école l'éducation mais (ouais ouais L1)
- 190 comment s'expliquer avec le lieutenant à l'époque coloniale (coloniale L1) ouais y a des vieux / i forcent même même leurs enfants / d'aller à l'école (ouais L1) mais depuis que // l'école: / dans les quartiers là / quartier 6 où il y avait la guerre / (à, Ø) Djibouti-ville / (mmh L1) tu as entendu même je crois dans le quartier Arhiba (ouais mmh mmh L1) y avait la guerre contre l'armée
- 195 de- euh la population Arhiba (ouais L1) depuis ce jour les parents / ne veulent pas que leur enfant / parte dans les quartiers // de: Somalis (de Somalis L1) ouais y aura comme ça les conflits entre les élèves (mmh L1) après ce sera¹ les les g-grandes personnes (mmh L1) comme ça (1) ce sera (1)
L1 : la guerre
- 200 L2 : (1) ouais (1)
L1 : ouais et toi ici y a pas de problèmes de ce point de vue-là?
L2 : non non y a pas ic- y a pas de problèmes au centre ville (ouais ouais L1) mais dans les quartiers qui se battent...
L1 : alors i vont où à l'école main'nant les Afars?
- 205 L2 : dep- ouais mais y a y a des ministres afars à Djibouti (ouais ouais L1) y a des ministres afars / alors eux i viennent dans le quartier Arhiba / y a où le: le parti RPP / (mmh L1) là-bas i parlent quoi / i dialoguent / entre eux (mmh L1) là le ministre / il a bien fait quoi pour que les élèves partent / à l'école aient une sécurité une sorte de sécurité / (mmh L1) entre le le les élèves de quartier
- 210 6 et de quartier Arhiba / (mmh L1) pour qu'ils ne se battent pas
L1 : mmh mmh euh est-ce que le fait qu'il y ait plusieurs langues à Djibouti ça pose un problème?
L2 : plusieurs langues? justement il y a l'anglais (ouais L1) et l'arabe / surtout les élèves / i savent pas: parler en arabe (ah L1) mais l'anglais nous par exemple on on s'exprime bien avec le prof d'anglais on parle / (ah ouais? L1) mais en arabe / y a des gens y a des gens qui lisent le Coran / (ouais L1) qui savent / l'arabe (ouais L1) la langue arabe / alors que d'autres personnes qui ne savent pas lire le le Coran / i ne savent pas parler en arabe
- L1 : ah ouais les deux sont liés
- 220 L2 : ouais
L1 : ouais / et toi? / p-personnellement?
L2 : mais moi j- j je jé lis le Coran / (ouais L1) mais comme jé lis le Coran jé lis aussi les textes d'arabe / (ouais L1) mais je sais pas / (que, qui) veut dire le texte / (ah ouais ouais L1) de quoi il parle
- 225 L1 : donc ça t'aide pas pour parler toi
L2 : ouais c'était mieux si le prof d'arabe parlait en français // donc le prof d'arabe ne parle pas en français

¹ Réalisés [se] et [sera]

- L1 : i parle qu'en arabe?
L2 : oui
- 230 L1 : et vous comprenez pas?
L2 : et pourtant le prof d'anglais (ouais L1) c'est mon prof elle parle en français / (mmh mmh L1) alors elle nous explique // en français
L1 : mmh et qu'est-ce que tu penses du fait que l'arabe est obligatoire à l'école?
- 235 L2 : / ((dubitatif)) est obligatoire à à l'école?
L1 : qu'est-ce que t'en penses?
L2 : avant c'était deuxième langue (ouais L1) maintenant ce / de CM2 jusqu'à : / bac (oui L1) terminale / c'est main'nant c'est obligatoire à l'école / l'arabe
L1 : et qu'est-ce t'en penses?
- 240 L2 : mais / le: autrefois / y a deux ans je crois / les bacheliers A à Jibouti i z'ont fait une grève (ouais L1) pour que: y a pas d'arabe avant c'est y avait pas d'arabe (ouais L1) en terminale / alors que: / i z'ont révolté / (ouais L1) ben toujours y a arabe hein?
L1 : ça te pense- ça te semble normal qu'i se soient révoltés?
- 245 L2 : ouais bien sûr
L1 : ouais?
L2 : mais avant c'était oralement l'arabe (ouais L1) main'nant c'est écrit et oral en terminale
L1 : alors pour toi c'est pas une bonne chose?
- 250 L2 : oui c'est pas une bonne chose (ouais L1) (1) j'crois pas que c'est une bonne chose (1)
L1 : tu crois pas? ((rires L2)) si on te proposait de remplacer euh / à à l'école on étudie le français hein? si...
L2 : mais tu sais pourquoi les élèves ne (comprend ; comprennent) pas l'arabe?
- 255 L1 : non
L2 : parce que i le gars i i comprend pas de quoi il veut dire l'arabe / alors le professeur aussi ne parle pas en arabe en français plutôt / (en français L1) oui i parlent pas en français alors donc y a un problème
- 260 L1 : ah ouais / c'est un problème pédagogique
L2 : ouais / y a des- y a des élèves avec moi / des Arabes qui nous expliquent le:- en français (ouais L1) tu vois?
L1 : qui traduisent
L2 : ouais qui traduisent en français // alors comme ça / on essaie de
- 265 comprendre quoi // i i nous expliquent bien / traduisent bien en français // c'est comme ça que le prof / pour pour bien nous expliquer / (ouais L1) i i nous envoie un gars / un un de nos copains (ouais L1) pour nous expliquer le cours / d'arabe
L1 : ouais d'accord et si on te proposait de: de remplacer le français à l'école par une langue: nationale djiboutienne? / qu'est-ce t'en penserais?
- 270 L2 : ben le fran- pour:...
L1 : remplacer le français à l'école par l'étude d'une autre langue djiboutienne
L2 : ...cer le français si y avait pas le français quoi tu veux dire? (ouais L1)
- 275 bien comme par exemple langue afar?
L1 : par exemple ouais / qu'est-ce t'en penses?
L2 : ouais mais la langue afar c'est c'est c'est pas international tu vois? (ouais L1) comme à l'Éthiopie / (ouais L1) à l'Éthiopie i i pratiquent le le langue euh
L1 : amharique

- 280 L2 : am-amharique voilà / amharique on appelle langue / là i euh est-ce qu'i vont par exemple en France pour étudier leur langue? j'crois pas moi / (mmh mmh L1) i vont pas / mais quand même si ça reste dans leur pays (ouais L1) et si si jamais...
L1 : et vous pourriez pas faire...
- 285 L2 : si si jamais on remplace le français euh / qu'est-ce qu'i verront? qu'est-ce qu'i feront? le les Djiboutiens? (ouais L1) à l'avenir quoi qu- qu'est-ce que- i i vont rien faire / (ouais L1) y aura pas de boulot y-y aura rien / alors que le français / c'est / c'est un- c'est une langue internationale
L1 : ouais et si...
- 290 L2 : donc on peut- qu'on peut parler / même dans le monde on parle en français
L1 : ouais et euh...
L2 : mais si on faisait en deuxième langue c'est bien XX
L1 : mais est-ce qu'on est obligé de partir de Djibouti? / à un moment?
- 295 L2 : où où ça?
L1 : / si on si on parle que l'afar par exemple on peut tou- très bien rester dans le pays non? on est pas obligé après de de partir si?
L2 : ouais mais...
L1 : tu crois qu'on est obligé de partir de Djibouti à un moment ou à un autre?
- 300 L2 : ce qu'ils font ce qu'ils font les les collégiens par exemple l-les bacheliers quand ils réussissent leur bac i vont en France¹ (ouais L1) pour étudier leur université (mmh mmh L1) alors que en afar / il faut que ça commence de zéro / (ouais L1) (1) pour bien comprendre (1) / y a différentes langues à Djibouti (mmh mmh L1) alors que si jamais on fait l'afar / les autres aussi i-i veulent
- 305 que leur langue / qu'on étudie à à l'école (ouais L1) y aura des conflits comme ça / (ah oui d'accord L1) alors que c'est mieux qu'on: qu'on utilise le français et l'arabe (qu'on utilise le français L1) ouais (et l'arabe L1) ouais
L1 : et l'arabe et si on- tu disais que le français c'était bien de l'étudier parce que c'était une langue internationale / et si on le remplaçait par le // par
- 310 l'arabe? à l'école carrément / c'est aussi une langue internationale?²
L2 : par l'arabe? // oui justement par l'arabe / par l'arabe tu sais pourquoi euh à l'école primaire? / en CI / on utilise pas l'arabe (ouais? L1) on peut pas
L1 : mais si on si on le commençait à f- au lieu de faire le français à l'école (ouais L2) si on commençait par faire l'arabe / si on remplaçait l'un par l'autre
- 315 / complètement³
L2 : ce ce ce ça peut pas se faire en français
L1 : pourquoi?
L2 : donc les Djiboutiens euh ne vont pas / accepter / l'arabe en: / toute
L1 : en première langue? pour tout
- 320 L2 : ouais pour tout
L1 : pourquoi?
L2 : pourquoi? parce que: attends / euh à l'époque c'était les Français (ouais L1) Djibouti (ouais L1) / donc y avait pas les Arabes / les Arabes euh i sont venus je crois en / mille huit cent / soixante-dix je crois comme ça à Djibouti
- 325 (ouais L1) dans / pour faire le commerce (ouais L1) donc c'est c'est main'nant qu'i qu'i viennent à Djibouti / (ouais L1) pour s'installer (ouais L1) des Arabes

¹ Accent d'insistance sur le toponyme *France*.

² Pendant toute cette longue question l'interlocuteur ne dit rien.

³ Ici encore mutisme du sujet pendant toute cette question, marquée par plusieurs pauses et plusieurs relances.

- yéménites qui s'installent à Djibouti depuis: / peu de temps / (ouais L1) mais les Français par exemple i sont à Djibouti / c'est eux qui ont colonisé Djibouti (ouais L1) à l'école c'est eux à Tadjourah par exemple en 1873 le le l le CES
- 330 s'est s'est s'est inauguré en mille neuf cents- en mille huit c- en mille neuf cent soixante treize donc y avait c'était le premier CES euh // de la République de Djibouti à Tadjourah
L1 : ouais / et donc d'après toi / le: les Djiboutiens n'accepteraient pas que l'arabe remplace le français?
- 335 L2 : bien sûr / bien sûr que oui / même le vieux i ne vont pas accepter
L1 : ah bon?
L2 : ouais
L1 : mais pourtant...
- 340 L2 : même si le gouvernement essaie de tenter de faire / (ouais L1) mais les gens / la population ne vont pas accepter / y a des gens qui veulent que les Arabes sortent de leur pays // (1) qu'on se débarrasse d'eux (1)
L1 : ah ouais?
L2 : (1) ouais (1)
- 345 L1 : mais pourtant par exemple si on étudiait l'arabe après / on pourrait aussi aller étudier dans les universités arabes tout ça comme: avec le français
L2 : oui m-mais y a y a des écoles arabes (mmh L1) par exemple devant le quartier Arhiba / (ouais L1) y a un / sorte de lycée là où on enseigne le: les Arabes¹ / (ouais L1) les Djiboutiens qui qui pratiquent les (arabes ; Arabes) quoi / i vont par exemple quand ils finissent leur école / dans ce //
- 350 L1 : dans cet endroit?
L2 : ouais dans cet endroit i vont / au: au Caire je crois / (ouais L1) ou bien au Saoudie Arabie (ouais L1) là c'est: / c'est de l'autre côté / c'est pas l'école française / mais j'sais pas comment i vont faire pour éliminer les Français quoi // je vois pas // (mmh mmh L1) c'est mieux qu'ils restent chez eux (ah ouais?
- 355 L1) de l'autre côté quoi //
L1 : d'accord et dis-moi euh quand tu es dans la rue / et que tu rencontres un Djiboutien que tu connais pas / (ouais L1) dans quelle langue tu lui parles?
L2 : en français bien sûr
L1 : bien sûr en français?
- 360 L2 : en français
L1 : sûr sûr
L2 : (2) sûr et certain (2) / on parle pas ni en somali / par exemple lui si c'est un Afar (ouais L1) je parle avec lui en f- en afar on se comprend déjà / (ouais L1) mais si c'est un Arabe ou Somalien / ben on parle en français / (ah ouais
- 365 L1) qu'il soit Américain qu'il soit Anglais on parle en français
L1 : mmh mmh / si c'est un- si c'est un Afar en revanche tu vas lui parler en afar?

¹ Un problème de transcription sérieux se pose ici : faut-il transcrire Arabes ou arabes ? S'agit-il du peuple ou des langues arabes ? La première lecture induit à penser qu'enseigner l'arabe, ce que semble suggérer le programme interrompu, et enseigner aux Arabes c'est la même chose : l'idée d'une matière réservée aux seuls Arabes s'affirme alors. La deuxième lecture amène à voir que le sujet a une représentation diglossique de l'arabe et pense que l'on enseigne alors la variété dialectale et la variété littéraire. On remarquera que toutes les expressions maintiennent la possibilité de la double lecture : le praxème *pratiquer* se dit aussi biende personnes que de langues. Mais l'expression "éliminer les Français" tire, elle, la lecture du côté de la première hypothèse. En effet il est exclu de chercher plusieurs variétés de français comme on aurait pu le faire à propos de l'arabe ; il est aussi exclu que ce soit le e muet de /e/ qui soit réalisé [e] car nulle part ailleurs ce phénomène ne se produit. Il semble donc que le conflit linguistique soit interprété en termes de conflit ethnique, ce que le praxème *éliminer* dit bien dans toute sa radicalité.

- L2 : en afar ouais
 L1 : ouais / tu les reconnais toi Afars Somalis / Arabes?
 370 L2 : je je...
 L1 : tu les reconnais de tête?
 L2 : bien sûr
 L1 : bien sûr tu vois au premier coup d'œil?
 L2 : au premier coup d'œil ouais je le vois
 375 L1 : ah ouais?
 L2 : si c'est un Somalien
 L1 : et est-ce que tu...
 L2 : un Somalien dès qu'i vient i-i te parle en s- en somali
 L1 : ah ouais?
 380 L2 : ouais même y a des profs qui parlent en somali dans la classe / c'était un directeur / de de Boulaos je crois
 L1 : ouais ouais
 L2 : c'était un sous-directeur avant Niasi
 L1 : Niasi ouais et i parlait en somali
 385 L2 : non c'est pas Niasi qui parlait c'est le directeur-adjoint
 L1 : avant Niasi ouais
 L2 : son directeur-adjoint qui parlait en somali (ah ouais L1) et i m'a convoqué i i m'a parlé / en somali (ah bon?) c'est pas comme ça qu'i faut faire c'est XX c'est en somali qu'i parle / Monsieur qu'est-ce que vous dites? moi
 390 j'ai rien compris de qu'est-ce que vous dites Monsieur / i i m'a fait sortir de son cours (ah ouais? L1) ouais il a dit de sortir une semaine de repos quoi / moi je je j'ai dit à mon frère / c'est c'est incorrect c'qu'i fait (ouais L1) i-i me parle en franç- en en somali dans: dans la c- dans le collège moi j'ai rien compris de ce qu'il a dit / à la fin i m'est- i me fait sortir du du collège / (ah ouais d'accord
 395 L1) (i, Ø) me dit ça c'est c'est c'est pas juste //
 L1 : c'est fréquent ça que les Somalis i i parlent en somali comme ça?
 L2 : ouais mais ils croient que leur langue c'est un- c'est une langue internationale / (ah ouais d'accord) ouais en Somalie on pratique la langue somalienne tu vois / (ouais L1) ouais c'est pour cela / qu'i parlent en f- en
 400 somali
 L1 : mmh mmh mais seulement en Somalie (ouais L2) parce qu'après euh //
 mais euh si tu vas à la poste / et que tu adresses à la personne qui est au guichet derrière / (ouais L2) tu t'adresses en quelle langue?
 L2 : toujours en français / (toujours en français L1) toujours en français à la
 405 poste ou l'adimonstration¹ on travaille on parle en français qu'il soit Afar qu'il soit Somalien on parle en français là-bas / pas en langue arabe // même qu'il soit un un professeur d'arabe / à la banque par exemple / euh saoudienne (ouais L1) ((ton de l'évidence)) on parle en français là-bas / (ah ouais? L1) bien sûr² y a un interprète qui est de l'autre³ côté / pour les Jiboutiens qu'est-
 410 ce- i te demande qu'est-ce c'est que tu veux / ben tu lui réponds
 L1 : en français

¹ Lire l'administration. Mot-valise entre administration et démonstration: ce qui se donne à entendre ici c'est peut-être que l'administration est un lieu de monstration des performances en français.

² Dit sur le ton de l'évidence la plus absolue.

³ Il faut noter que dans "interprète" et "autre côté" les /R/ sont nettement réalisés roulés, comme par mimétisme de la prononciation arabe de l'interprète, ce qui exceptionnel chez ce locuteur.

- L2 : ouais en français bien sûr // y a quelques-uns qui parlent en arabe mais i s'expriment / y a des autres qui parlent pas comme ça (mmh mmh L1) tu parles tu lui parles en français c'est fini
- 415 L1 : mmh mmh d'accord // donc d'après toi le: est-ce est-ce que (ce que j'ai vu moi ce que j'ai vu L2) ouais ouais d'après toi est-ce que la situation politique actuelle peut avoir une influence sur les: les langues à Djibouti?
L2 : // ouais bien sûr // (ouais L1) parce que y a différentes langues X jusque je t'ai dit
- 420 L1 : comment tu vois l'évolution des: / des choses d'un point de vue linguistique toi? / dans dans l'avenir (ouais L1) comment tu vois les choses évoluer d'un point de vue linguistique?
L2 : ouais justement par exemple y a des Somaliens y a des Arabes y a des Afars / par exemple y a des Somaliens qui veulent / de l'autre côté leur langue
- 425 / qu'ils veulent instaurer leur langue à Djibouti / y a des Afars aussi qu'ils veulent aussi / euh de ce qu'ils veulent quoi y a des Arabes aussi qu'ils veulent / mais qu'est-ce qu'il faut faire? // y a des gens: / que: / c'est mieux de rester quoi là là (1) ils sont là (1) / (ouais L1) ouais y a des gens avec le prof qui parlent en f- en somali même le prof / i i te croit pas que t'es un Afar i
- 430 te parle en SOMALI / (ah ouais? L1) ouais / y a un prof d'arabe / dans le bus / i m'a parlé en somali
L1 : ouais qu'est-ce que tu lui as dit?
L2 : c'est un prof d'arabe i i sait bien parler en en somali (en somali L1) je le connais c'est un professeur
- 435 L1 : et qu'est-ce que tu lui as dit toi?
L2 : je lui ai dit MERDE! moi j'suis pas Somalien / (mmh mmh L1) il a dit en arabe / j'sais pas parler en afar alors fous l'camp (1) j'y ai dit.(ah ouais? L1) si tu sais pas parler en afar (1) / j'suis un Afar moi
- L1 : et lui i parlait pas ara...
- 440 L2 : i croit que tout le monde s-sont à Djibouti de des Somaliens / (ouais L1) i différencie pas que qu'y a des Afars et des Somaliens et des Arabes¹
L1 : // mmh mmh // d'ailleurs moi quand j'en quand j'en ai entendu parler les Dji- les Somalis quand i disent on parle le djiboutien / je l'ai entendu ça / on parle le djiboutien ça veut dire on parle le somali de Djibouti
- 445 L2 : ouais le somali de Djibouti
L1 : et i z'appellent ça le djiboutien
L2 : ouais / la langue: somalienne
L1 : ouais / ils l'appellent le djiboutien (ouais L2) comme si y avait que cette langue à Djibouti
- 450 L2 : à Djibouti voilà // mais c'est bizarre avec le professeur qui te parle en- / c'est un prof de sciences nat XXX un prof de somalien quoi (ah L1) ce sont des professeurs / des fois qui te parlent en somali / mais regardez je leur dis le nom / (ouais L1) on a on a pas certains noms (ah ouais le nom ouais L1) le nom / i se ressemblent pas y a par exemple Kamil y a Diryé Dyrié c'est ce côté
- 455 L1 : Dini aussi non?
L2 : moi je dis si tu si tu sais pas / ma figure regarde mon nom quand même
L1 : comment tu t'appelles toi?
L2 : ='moi je m'appelle Ahmed Mohamed Kamil'²
L1 : Ahmed Mohamed Kamil
- 460 L2 : ouais

¹ Le rythme s'est accéléré depuis le début de l'anecdote.

² La réponse est produite tout de suite et le débit en est accéléré.

- L1 : t'as quel âge?
 L2 : moi j'ai dix-sept ans
 L1 : dix-sept ans
 L2 : ouais
- 465 L1 : /// d'accord donc pour toi le le- la- les les langues à Djibouti c'est un problème?
 L2 : / c'est un gros problème même mais mais si Djibouti se se développe encore / y aura beaucoup de problèmes / (pourquoi? L1) entre les langues / parce que l'on voit déjà / que les gens ne s'expriment pas bien / par exemple
- 470 si y a un Afar et un Somalien // qui qui se rencontrent // (ouais L1) qui se rencontrent / et i veulent pas // que // mmh lui- l'autre i veut parler en f- en somali / l-l'Afar i veut parler en afar / (ouais L1) mais comment i vont s'exprimer¹? les deux i savent pas parler en français / (ouais L1) c'est un GROS problème ça
- 475 L1 : et est-ce que l'arabe peut pas être un lien entre les deux?
 L2 : justement y a des gens qui parlent en arabe / (ouais L1) justement // mais l'autre si i i parle pas en en arabe c'est foutu / (ouais L1) rien à dire
 L1 : est-ce que toi tu as envie d'apprendre le somalien?
 L2 : moi c'est c'est j'crois pas / (non L1) j'ai jamais arrivé à apprendre / même
- 480 si je suis avec mes copains je crois pas arriver à X à parler en en somali / (ouais L1) non c'est mon GRAND problème / si je reste dans les quartiers somaliens ouais
 L1 : ouais / tu as pas beaucoup d'occasions de le parler toi le somalien
 L2 : ouais mais moi je parle avec eux en français en langue français (mmh mmh L1) / je parle ni arabe ni: somali / donc le seul moyen c'est / de parler en français quoi
- 485 L1 : mmh est-ce que tu crois que les les autres jeunes Afars i i raisonnent comme toi?
 L2 : ouais y a des jeunes Afars / avec moi aussi y en a beaucoup j'ai rencontré beaucoup des Afars / entre nous y a des fois qu'on parle en français
- 490 L1 : ouais / mais est-ce que tu crois que les autres jeunes Afars i i pensent comme toi par rapport: euh au somali et...
 L2 : c'est toujours moi / c'est toujours comme ça / (ah ouais?) si i se rencontrent les deux / i: c'est obligatoire qu'ils parlent en (1) en français (1)
- 495 L1 : ((rire))
 L2 : y a pas d'autre moyen tu vois? (ouais L1) c'est c'est obligatoire // i faut qu'ils parlent en français // (mmh mmh L1) sinon y a pas d'autre solution
 L1 : cette chose- t'as d'autres choses à dire sur sur ces questions là? que l'on a pas abordé par exemple?
- 500 L2 : quoi?
 L1 : j'sais pas moi tu as tu as d'autres choses que t'as pas dites encore sur les langues et que t'aimerais dire?
 L2 : // euh je pense rien
- 505 L1 : non mais mais on a déjà dit beaucoup de choses là (ouais L2) c'était bien c'était intéressant mais peut-être des choses que t'as pas pu dire encore
 L2 : euh dans les langues y a y a surtout le Somalien et les Afars / à Djibouti // on dit les Issas et les Afars // en global c'est les Somaliens / (ouais L1) comme ça dans les quartiers somaliens / si: un Afar passe dans leur quartier / sûrement il parle en afar ou bien en français ou bien en arabe / c'est c'est les
- 510 trois langues / alors qu'est-ce qu'i fait lui: si / si jamais i i sait pas parler en

¹ Ici encore on entend un [r].

- français en somali plutôt / i parle en français en en arabe ou bien en: en somali...
- L1 : dis-moi à la télé tu regardes quel journal télévisé?
- L2 : pardon?
- 515 L1 : à la télé tu regardes quel journal télévisé?
- L2 : (1) français (1) / ou bien les Afars / c'est ce que je comprends
- L1 : le plus souvent lequel?
- L2 : c'est le français
- L1 : c'est le français? (ouais L2) pourquoi?
- 520 L2 : parce que c'est- y a des gros mots afars que je comprends pas moi / qu'on a pas (1) étudiés (1)
- L1 : c'est quoi les gros mots?
- L2 : par exemple / dans dans la télé / (ouais L1) quand on donne là les informations / y a: / y a des choses qu'on comprend pas nous / (ah ouais? L1)
- 525 oui / y a des gros mots quoi
- L1 : c'est quoi les gros mots euh?
- L2 : j'peux pas t'expliquer en afar ce que ça veut dire
- L1 : et en français un exemple de gros mot en français c'est quoi pour toi un gros mot en français?
- 530 L2 : par exemple on peut dire en afar on traduit le: le développement comme ça
- L1 : ouais ça tu connais pas les traductions afars?
- L2 : ouais mais mais je demande à mon à mon à mon frère que dire ce mot? i me traduit en français
- 535 L1 : et i se moque pas de toi ton frère?
- L2 : ((rires)) i me dit toi tu sais pas? moi j'sais pas y a un dictionnaire chez nous / (ouais L1) comme ça j'ai j'ai je fair- euh je: je regarde le dictionnaire quoi
- L1 : mmh mmh et dans le nord les Afars i comprennent tous ces mots-là?
- 540 L2 : bien sûr / dans le nord i comprennent bien / mais moi je je ne suis mais souvent dans le nord ou quoi / (ouais L1) par contre le les gens du sud de Dikhil y a des Afars là-bas Yoboki (ouais L1) i parlent bien en somali
- L1 : ouais ah i parlent bien en somali?
- L2 : ouais donc i sont (2) à côté (2) ouais
- 545 L1 : ça serait surement différent là-bas si je les interviewais les: les Afars de Dikhil (ouais L1) ça serait surement différent
- L2 : c'est pas différent des Afars / mais i sont parce que i sont: à côté c'est des gens qui sont partis de Tadjourah le nord de Tadjourah / (ouais L1) i sont partis dans le nord / à l'époque quoi / (ouais L1) i i sont restés là-bas
- 550 L1 : quelle époque à peu près?
- L2 : bon euh quand y avait la guerre entre les Issas et les Afars / y avait pas assez des gens / dans le côté: sud / Afar y avait quelques tribus quoi / pour les renforts i sont partis là-bas
- L1 : c'était quand ça?
- 555 L2 : c'était des années 1850 je crois
- L1 : ouais avant que les Français soient vraiment installés
- L2 : ouais av-av-avant que les Français soient venus / et après les Français i z'ont resté là-bas même les Français i venaient / i i tentaient de de POUsser les Afars de du sud vers le nord / parce que i y a une- qu'y ait une équilibre /
- 560 entre les Issas et les Afars / le nord pour les Afars et le sud pour les S- pour les Issas / (les Issas L1) mais les Afars du sud n'ont pas accepté comme ça / (sont restés L1) ouais sont restés / y a eu même la guerre j'crois (ouais L1) qui

- a duré trois semaines comme ça (ouais L1) //- donc i sont restés là-bas / i parlent BIEN en somali / (ouais L1) en somalien / i restent là-bas
- 565 L1 : mmh c'est comme- ouais et l'inverse est vrai aussi non?
L2 : on peut pas comparer l'Afar de de là-bas
L1 : l'inverse est vrai aussi non?
L2 : pardon?
L1 : les Somalis de Dikhil i parlent aussi l'afar?
- 570 L2 : bien sûr (ouais L1) ils parlaient BIEN en afar
L1 : comme Mohamed Djama Elabe là
L2 : VOILA / Mohamed Lama Ejabe / parce que i sont Dikhil y a du- y a deux
L1 : i parle bien lui?
L2 : oui il parle bien en afar / (ouais L1) i reste même même avec les Afars i i discute bien: / i reste bien / (mmh mmh L1) / y a d'autres personnes qui parlent bien aussi / comme le le premier ministre de Djibouti / Barkat Gourad (Barkat L1) ouais c'est un Afar et i parle bien en somali XX / lui il est de Dikhil
L1 : heureusement il est premier ministre quand même hein? (ouais L2)
heureusement qu'il parle bien somali (ouais L2) et afar
- 580 L2 : ouais et pourtant le président i parle pas en afar
L1 : ah ouais d'accord
L2 : bien sûr / i parle pas en afar
L1 : i parle pas en arabe aussi je crois hein le président?
L2 : lui: / ben i sait un peu parler en arabe
- 585 L1 : un p'tit peu ouais
L2 : ouais / à son époque y avait pas des Arabes à (1) Djibouti (1) (ouais L1) i i faisaient que que être en /
L1 : du temps où il était (ouais L2) où où où il était jeune: euh...
L2 : ouais ouais y avait pas les Arabes y avait QUE des Français
- 590 L1 : t'as l'impression que les Arabes i veulent prendre la place des Français à Djibouti¹ / non?
L2 : j'crois pas // j'crois pas qu'i vont faire ça // parce on voit pas comment i vont faire / de quelle façon?
L1 : / ben i sont riches les Arabes non quand même?
- 595 L2 : même s'ils sont riches il faut qu'ils: / qu'ils euh qu'ils s'expriment avec les Afars et les Issas / non pas avec le gouvernement / (mmh L1) qu'ils viennent rester / qu'ils construisent des choses par exemple importantes / qu'ils donnent:...
- L1 : oui
- 600

¹ De la tête Ahmed fait non et laisse entendre un "ttt ttt ttt" de dénégation.

Lieu de l'interview : salle informatique de l'École Normale

Date de l'interview : 16 février 1992

- 5 Mode d'entrée en contact avec l'interviewé : élève-instituteur rencontré lors de séances de travaux dirigés dont le thème était l'emprunt des langues nationales au français. Semblait particulièrement intéressé et a accepté une interview individuelle.
- 10 L2 : tu vas poser des questions là ?
L1 : ben je sais pas / si tu veux je commence par poser des questions (voilà L2) sinon tu commences par parler toi et me dire ce que tu as envie de me dire sur les langues à Djibouti
- 15 L2 : oh oh X vous commencez par me poser des questions / peut-être après XXX
L1 : je te pose des questions peut-être / bon d'accord / euh: dans quelles circonstances- d'abord on va commencer par ton nom et ton prénom tu me les rappelles ?
- 20 L2 : ouais je m'appelle Mohamed Kassim euh nationalité djiboutien: euh: d'origine afar (ouais L1) / euh j'habite dans le quartier d'Arhiba / (ouais L1) euh: je suis l'aîné de:: sept famille- euh: sept- sept garçons (sept garçons L1) / euh trois filles quat- trois filles quatre garçons / (trois filles quatre garçons ? L1) ouais / euh mon père a décédé y a trois ans (ah L1)
- 25 L1 : il travaillait où ton père ?
L2 : il ne travaillait pas il faisait le- le commerce
L1 : le commerce ?
L2 : oui
L1 : ah bon qu'est-ce qu'il vendait ?
- 30 L2 : il faisait la la contrebande quoi
L1 : (1) ah bon ((rires L1 et L2)) ah bon c'est un métier ça ?
L2 : ouais c'est un métier ça i: il travaillait entre l'Ethiopie et pis: euh Djibouti
L1 : ah ouais
L2 : i y avait des années qu'i faisait le va-et-vient entre Djibouti et puis: euh /
- 35 Ethiopie
L1 : ah bon ? / euh et ta mère qu'est-ce qu'elle fait ?
L2 : ma mère elle ne fait rien: euh elle- récemment elle était à Tadjourah puis elle est partie de- lors de:: / de l'occupation de Tadjourah là / (ouais L1) elle a rejoigni depuis Ethiopie elle n'a pas xxxx
- 40 L1 : ah ouais / donc tu vis avec tes frères et soeurs toi ?
L2 : ouais / je vis ici
L1 : tu es le chef de famille ?
L2 : oui je suis chef de famille
L1 : ah ouais puisque t'es:- tu es l'aîné quoi
- 45 L2 : ouais je suis l'aîné mais de toute façon- ah de- quoi- / ils ne veulent rien de moi en fait
L1 : ils ne ?
L2 : il ne veut rien de moi au pays i passent sans arrêt tout seuls
L1 : ah bon
- 50 L2 : a- a- oui il- on a toujours les voitures sur nous / (mmh L1) y a des voitures qui travaillent là
L1 : et ils vont à l'école ?

- L2 : oui ils vont à l'école y a un: qui est en: sixième // et puis euh:: un en CM1 / y a une au CI //et puis non non y a une au CP et pis un au CI
- 55 L1 : ah / ah ah d'accord / donc tu habites au quartier d'Arhiba toi ?
L2 : voilà quartier d'Arhiba (ouais L1)
L1 : quelle est la langue qu'on entend le plus parler à Arhiba ?
L2 : à Arhiba on parle la langue afar
L1 : ouais tout le monde parle l'afar ?
- 60 L2 : ouais tout le monde c'est la langue la plus parlée à Arhiba quoi
L1 : ouais / toi tu parles une autre langue ?
L2 : oui je parle euh euh: la langue euh: // de ((rires L2)) euh la langue de colère étant la langue française / puis la langue afar la langue arabe et pi la langue: somalienne pas tout à fait mais /
- 65 L1 : pas tout à fait la langue somalienne ? (mmh mmh ouais L2) tu la parles comment ? (j'essaie un peu de me débrouiller quoi L2) tu essaies un peu de te débrouiller ?
L2 : ouais ouais
L1 : ouais ouais
- 70 L2 : dans dans certains- dans les circonstances difficiles un peu
L1 : pourquoi ?
L2 : // au cas où j'en ai besoin quoi
L1 : ah ouais alors quels sont les cas ou t'en as besoin ?
L2 : hein pour communiquer avec euh: mes amis / ou dans la classe ou:: là ou
- 75 nous sommes rares où y a peu des Afars / où nous sommes cinq ou: quatre j'sais pas / y y c'est vraiment un peu ennuyant de ne pas des- trop de z'afars / (mmh mmh L1) puis on est obligé de parler en somali puisque- ou bien en français: / puisque eux il ne comprend pas l'afar ou quoi
L1 : ah ils ne comprennent pas l'afar ?
- 80 L2 : ils comprennent pas
L1 : / mmh mmh / donc quand tu dis pour parler avec mes amis c'est pour parler avec les Somalis ?
L2 : voilà en plus la langue la plus parlée au au:- à Djibouti quoi / (mmh mmh L1) / euh c'est pas parce qu'ils sont en- trop nombreux mais: i i- là où y a des
- 85 Afars c'est peu /
L1 : c'est peu ?
L2 : même à l'établissement ou:: au lycée / on peut:: sur cent / vous pouviez trouver euh euh:: à peine 10 % euh euh: (ouais ouais L1) comme ça
L1 : et alors la communication euh euh ?
- 90 L2 : elle est / fréquemment faite par euh:: par la langue somalienne quoi
L1 : pas par la langue française ?
L2 : oh SI / par la langue française ou bien par la langue: euh / somalienne / (mmh L1) mais elle est trop parlée par la langue française et après suivi de la langue / somalienne
- 95 L1 : ah ? / tu dis d'abord la langue française / (voilà L2) après la langue somalienne ?
L2 : ouais y a certains qui- qui aimeraient bien parler en langue étrangère que de parler dans:- dans leur propre langue
L1 : qu'est-ce t'appelle langue étrangère là ?
- 100 L2 : la langue- étant- la la langue étrangère la langue française étant la langue étrangère pour nous
L1 : ouais et la langue- leur propre langue ?
L2 : leur propre langue étant le somalien ou:: ou (ouais L1) donc i / ils aimeraient bien parler comme par exemple vous avez vu à l'école Charles de

- 105 Foucault qui y a certains qui aimeraient parler en (mmh L1) en:: son- en français que de parler en: en langue maternelle / (mmh mmh L1) / pour se communiquer / peut-être y a des p'tits qui se font un peu:: hein ?
 L1 : qui se font quoi ? ((rire L1)
 L2 : i:- qui se- qui se croient un peu sous-estimés si y parlaient euh en
- 110 langue- en leur propre langue là en langue maternelle
 L1 : ah bon / (oui L2) toi tu penses ça toi ?
 L2 : non non / j'suis pas ce genre moi
 L1 : quelle conception t'y as- tu as de la langue maternelle / comment tu la vois ta langue maternelle ?
- 115 L2 : oh: je la vois euh / 'je la vois comme je la vois' je l'aime bien j'aime bien parler en langue afar
 L1 : tu l'aimes bien tu aimes bien parler ta langue ?
 L2 : mmh mmh ouais j'aime bien parler / (ouais L1) et j'aime étudier aussi aussi
- 120 L1 : ouais (mmhL2) tu- tu penses que tu la parles bien ?
 L2 : ouais pas tout à fait mais:: / parler euh c'est un peu- d'accord j'essaie à parler à la maison à parler à me communiquer mais: y a des: y a des vocabulaires que j'arrive pas à comprendre / y a pas mal de vocabulaire que je n'utilise pas qu'au:: / que ceux de la brousse ou:: / de la campagne utilisent
- 125 L1 : mmh mmh ça te gêne ?
 L2 : ouais ça me gêne un peu / parce que je n'arrive pas à comprendre je suis obligé de demander à chaque fois qu'est-ce que c'est ou qu'est-ce ceci /
 L1 : d'après toi qu'est-ce qui est la cause de ça ?
 L2 : c'est parce que nous nous rendons pas- nous nous rendons pas en
- 130 brousse et puis nous suivons pas le:: euh euh la culture le: euh euh la vie de- euh la vie en (campement ?) / (mmh mmh L1) donc toujours on on est toujours à Djibouti: on sort pas: // si...
 L1 : mais alors quels sont les genres de mots que tu connais pas: à en afar ?
 L2 : y a pas mal je peux pas dire ceci ou celà mais:...
- 135 L1 : c'est des mots de la brousse ?
 L2 : c'est des mots c'est des propres vocabulaires appartenant au:: langue afar /
 L1 : / par exemple ?
 L2 : par exemple euh: [dehelo] / (ouais ?) / veut dire euh: // euh // ça veut dire
- 140 que ce:- par exemple si on me dit que XXXXXXXXX / (mmh L1) / ça m'a pas touché mais ça a passé juste à côté de moi (mmh L1) hein ? [dehelo] ce c'est un vocabulaire qui: qui est rarement utilisé ou pas
 L1 : ouais ouais ça veut dire ça a manqué c'est ça ?
 L2 : NON
- 145 L1 : non
 L2 : ça:: ça a failli me me: ça a failli me tuer quoi
 L1 : ah d'accord / ouais
 L2 : donc y a y a pas mal de vocabulaire que nous nous utilisons pas et puis euh: que eux utilisent là nous utilisons des nous nous mélangeons un peu
- 150 nos langues quoi / soit on utilisait le français soit on utilisait le l'arabe soit on utilisait le- la langue somalienne / pour compléter un peu euh: nos communications quoi
 L1 : ouais ouais mmh mmh / et euh comment est-ce que euh les gens de la brousse / vous vous jugent gens de Djibouti ? / Afars de Djibouti ?
- 155 L2 : ouais euh / ils nous jugent comme si c'était un un- comme si nous étions des des Européens quoi pour eux / (ah ouais ? L1) ouais / i ils nous traitent

- comme si on connaissait pas la langue maternelle / pis euh qu'on av- qu'on a qu'on a complètement négligé apprendre la langue maternelle
- 160 L1 : ah ouais // tu penses que c'est justifié ce reproche ?
L2 : euh: non /// parce que: eux ils aimeraient bien qu'on qu'on puisse parler / la langue maternelle et puis en même temps étudier: euh euh la langue étrangère quoi / étant: la langue sur lequel on serait embauché ou nous serions:: / (mmh mh L1) mais ils aimeraient pas que: qu'on qu'on on qu'on oublie complètement qu'on néglige complètement la langue maternelle
- 165 L1 : ouais ouais / donc euh l'opinion selon laquelle / il est nécessaire de parler une langue étrangère à Djibouti elle est partagée par tout le monde ?
L2 : oui je crois forcément parce que: / c'est la langue euh sur lequel euh: on arrive / à avoir le:- euh le lopin quoi
L1 : le ?
- 170 L2 : sur lequel on arrive à avoir le lopin / le travail où l'embauche ou j'sais pas quoi là
L1 : ah ouais / ouais ouais et est-ce que c'est ce doit être obligatoirement la langue française ?
L2 : / pas forcément parce que y a certains: qui: // y a on a des amis arabes
- 175 de- euh des étrangers arabes ceux qui embauchent euh: / qui: qui utilisent- euh / qui qui font la connaissance de euh de la langue / arabe pour être embauchés ou pas (ouais L1) mais nous nous sommes obligés de parler en langue française / (mmh mmh L1) et c'est la langue la plus parlée / y a peu de d'emplois euh arabophones / (mmh mmh L1) y a que la langue / euh euh étr-
- 180 française qui est la plus parlée par les pays / le- la plus répandue
L1 : le français est plus répandu que l'arabe à Djibouti ?
L2 : ouais
L1 : ouais ?
- 185 L2 : mmh moi j'ai un cousin aîné / euh il étudie en Égypte / il n'étudiait que le- l'arabe et puis l'anglais / (mmh L1) donc il est venu ici il était dessinateur au: au service de l'urbanisme et X / (mmh L1) donc il i i a fallu qu'il fasse deux ans de stage pour la langue / juste pour apprendre la langue française / il était à Montpellier pendant deux ans pis: il faisait la langue là-bas / donc c'est c'est difficile d'avoir euh un emploi juste / ayant la langue comme la langue
- 190 étrangère l'arabe
L1 : pourtant l'arabe c'est une langue officielle aussi ça suffit pas pour travailler à Djibouti ?
L2 : je crois pas // on embauche mais pas:: dans des: y a pas- j'ai pas encore vu un bureaucrate arabe dans l'administration (ouais L1) djiboutienne
- 195 L1 : faut être francophone ?
L2 : oui il faut être francophone pour: pouvoir / avoir / un emploi quoi
L1 : voilà et si on te proposait de remplacer la langue française par une langue nationale à Djibouti à l'école
L2 : ah là ça (qu'est-ce que t'en penserais ? L1) je serais d'accord ben je
- 200 j'aurais pas avoir j'aurais dû pas avoir // euh la tâche me paraît un peu: difficile mais:: (ouais L1) j'aurais dû faire mon- (ouais sur le principe disons L1) j'aimerais bien faire quoi / pas complètement: faire sortir le- / la langue française mais: / comme la langue arabe elle aurait dû servir quoi
L1 : en deuxième langue ?
- 205 L2 : oui / comme troisième langue / la langue arabe étant la deuxième langue là / la lan...
L1 : et le français ?

- L2 : la langue maternelle serait la troisième langue quoi / (ah L1) le français se- c'est la première langue
- 210 L1 : le français resterait première langue ?
L2 : oui / (l'arabe deux et la langue maternelle la langue trois L1) et la langue maternelle (1) trois (1)
L1 : et si on remplaçait le français langue 1 / par la langue maternelle langue 3 ? // tu serais d'accord ?
- 215 L2 : // là je crois qu'i serait difficile de remplacer euh- / je serais d'accord si euh le remplacement je crois ça serait difficile hein
L1 : ouais pourquoi pour quelle raison ?
L2 : oua- étudier:: par exemple les petits là ils sont scolarisés à l'âge de 6 -7
- 220 ans et déjà ces petits là: i i ne pa- i:- / venus à- à la classe de 3ème ils ne connaissent que la la langue française comme langue étrangère / il est difficile / de les:- // de le faire ap- / de les apprendre la langue // leur propre langue maternelle / comme: euh langue euh comme première langue / (mmh L1) / il faut qu'il soit rééduqué pour euh
L1 : oui mais si on si on si on fait abstraction de cela et qu'on prend les tous
- 225 petits qui vont rentrer en si- en C.I. là
L2 : là on pourrait très bien commencer par la de C.I. / (mmh mmh L1) mais il leur faut- il faudrait des professeurs aussi euh: des instituteurs aussi euh: / (compétents L1) capables //
L1 : ouais et euh // tu penses que ça poserait pas des problèmes ?
- 230 L2 : // (3) si- si- je je crois ça (3) ça ça pourrait poser des problèmes mais: // tôt tôt ou tard quoi / ils pourraient y arriver quoi / (mmh mmh L1) ils pourraient atteindre le- leur objectif quoi
L1 : qui ?
L2 : pas main'nant / ceux qui:: qui étudieront la langue- leur propre langue /
- 235 peut-être plus tard au futur ben ils pourraient arriver que:: tout serait remplacé là / les jeunes les générations futures / (ouais L1) pourraient parler enfin: / la langue afar / (mmh mmh / mmh mmh L1) et puis ils auraient dû avoir / comme langue première:: la langue (3) afar (3) (mmh mmh L1)
L1 : est-ce que tu prévois une étude du somali dans cette étude là toi ? / tu
- 240 dis (si L2) langue première l'afar
L2 : si moi je suis pas (XX une place au somali ? L1) / j'aime bien parce si- c'est bon d'avoir- euh de parler d'autres langues (mmh L1) c'est très utile (mmh L1) / j'aimerais bien qu'on qu'on parle en somali pourquoi pas ? / (mmh L1) je la néglige pas / (ouais L1) d'accord on est néglige les Issas mais
- 245 pas dans: dans leur langue / nous essayons de parler tout le temps: en: en- / puis y a pas mal d'afars qui parlent la langue somalienne
L1 : ouais / est-ce que...
L2 : même ils parlent mieux que: que les Somaliens
L1 : ah bon ? (mmh L2) mmh mmh est-ce que tu crois que l'inverse est vrai ?
- 250 L2 : euh faire parler les Somaliens en afar ?
L1 : mmh
L2 : là c'est difficile là / c'est pas parce qu'ils ne veulent pas // i- je croyais ils le- ils le négligent i z'aiment bien parler entre- en leur propre langue quoi
L1 : y a pas d'autres raisons euh::
- 255 L2 : moi je je vois pas d'autres raisons ils ne- (t'en vois pas ? L1) parce que c'est pas difficile (ouais L1) déjà nous nous leur parlons: / en en en somali c'est bien normal qu'eux aussi nous répondent en somali
L1 : ah d'accord / ça te fait rien toi ?
L2 : (2) si ça me touche un peu (2)

- 260 L1 : ouais ?
L2 : ça me touche un peu // d'accord si eux ils partageaient ma langue euh euh avec moi / (mmh L1) et qui arrivaient à parler en afar / moi aussi j'aurai dû leur répondre en somalie (mmh L1) mais du moment qu'eux parlent en somali que moi je parle pas euh que j'essaie euh de leur parler en somali c'est: // XX
- 265 L1 : mmh mmh tu tu en discutes des fois de ça avec- de ça avec des copains somaliens ?
L2 : si
L1 : ouais
L2 : oui
- 270 L1 : qu'est-ce qu'ils te disent ?
L2 : euh euh ils disent que:- qu'ils négligent parler en afar ou: j'sais pas / main'nant euh le le problème en restant en XX Djibouti ben ça les touche un peu pis: / (ouais ouais L1) déjà y a un clan: (1) un clanisme quoi (1) (ah ouais ça accentue les: L1) ouais oui
- 275 L1 : est-ce que tu crois que ça peut avoir une influence / précisément sur l'évolution des langues à Djibouti tu me- tu me donnes un exemple là par exemple / le fait que ça accentue les:- le fossé entre la langue somalie (ouais L2) et la langue afar est-ce que tu crois que ça peut avoir d'autres influences sur les langues ?
- 280 L2 : si ça continue comme ça ?
L1 : ouais
L2 : (2) aussi (2) / j'ai eu main'nant // (ouais L1) les petits: là qui qui se rendent à l'école de école d'Arhiba jusqu'à l'école de quartier 6 où je ne sais pas: de quartier 7 ils sont obligés de se faire accompagner par les parents: / ou bien de ne pas y aller / y a certains qui ont même abandonné les études / (ah ouais L1) i i:- je crois qu'au:: qu'ils fréquentent l'établissement de de d'Arhiba / de l'école primaire d'Arhiba (mmh L1) et pis après ils sont partis / (mmh mmh L1) pour raison de:- qui aurait:: j'sais pas là (ouais L1) // à Djibouti puis ils sont partis (ouais L1) donc cela ils sont gênés les petits y a des fois on leur jette des pierres / y a des fois on leur: // c'est mainant: / eux aussi là il les traitent de la même même façon quoi ((1) ah ouais c'est rispote (1) L1) et vous vous ne passez pas sur le boulevard de:: ? (si L1) boulevard d'Arta ? (Narta ah ouais L1) des fois vous n'en voyez pas des des jets de pierres ?
L1 : non
- 295 L2 : SI / juste au- dans- euh au milieu du XX
L1 : ouais
L2 : et c'est là-bas qui se jettent
L1 : / entre qui et qui ils se jettent ?
L2 : entre- par clan quoi
- 300 L1 : entre les deux rues ?
L2 : clan issa puis clan afar
L1 : (1) ah bon ? (1)
L2 : oui y a d'autres qui viennent les provoquer ils se jettent des pierres ils se font machin / (ah ouais L1) y a des fois même là i i i cessent ça grâce à
- 305 l'intervention de euh de: de la FNS¹ (mmh mmh L1)
L1 : et ten dis moi quand on s'insulte entre Afars et Somalis (mmh L2) on s'insulte en quelle langue ?
L2 : ben l'Afar l'insulte en afar et puis (1) le Somalien l'insulte en somalien (1)
L1: ah bon ? ((rires L1 et L2)) et ils se comprennent ?

¹ Force Nationale de Sécurité.

- 310 L2 : (1) oui ils se comprennent très bien (1)
 L1 : ah oui les insultes il les connaissent dans les deux langues
 L2 : ils connaissent- chacun néglige parler au- utiliser comme / comme langue
 la langue de euh de l'autre quoi
 L1 : ouais ah d'accord /// tu regardes la télé toi à Djibouti ?
- 315 L2 : oui je regarde la télé
 L1 : ouais en quelle langue tu regardes le journal ?
 L2 : je regarde en: somali là- / même si je répons pas ben je comprends ce
 qui veut dire
 L1 : en somali ?
- 320 L2 : oui oui / i hier soir on a écouté là / déjà l'information nous: nous inspirait
 beaucoup lorsqu'i disaient que qu'on a atteint jusque- machin machin là /
 (ouais L1) bon nous écoutions- d'abord on avait écouté ça en en:: en arabe /
 (en arabe ouais L1) / après suivi de la langue somalienne ben à ce moment là
 tout le monde était implanté sur la langue somalienne / (et euh L1) même
- 325 ceux qui ne comprenaient pas se fait- faisaient tout le possible pour
 comprendre
 L1 : ah oui et après quand tu l'écoutais en afar c'était la même chose qui avait
 été dite ?
 L2 : oui c'était la même chose / (ouais L1) ben l'Ara- l'Afar tu sais il fait un petit
- 330 euh rond quoi juste pour:: un peu apaiser le::- /
 L1 : ah bon ?
 L2 : oui
 L1 : qu'est-ce t'entend par il fait un petit rond qu'est-ce ça veut dire ça ?
 L2 : XX il apaise un peu le:: euh euh ///
- 335 L1 : dans sa manière de s'exprimer il essaie d'apaiser un petit peu le::-
 L2 : oui oui
 L1 : les conflits ?
 L2 : non / (non L1) c'est-à-dire peut-être les Afars ne veulent pas que-
- 340 main'nant nous ne voulons pas que:: XXXXXXXXX ceux de nos parents de
 nos familles moi j'ai trois cousins dedans¹ / (mmh L1) donc la majeure partie
 sont de sont de euh de du quartier d'Arhiba / (mmh L1) des amis des copains
 là / donc nous n'aimerions pas que euh les forces les fait un peu revenir en
 arrière / (ouais L1) par exemple avant hier soir lorsqu'on a annoncé euh à la
- 345 première annonce de- du bulletin là (ouais L1) ben tout le monde était choqué
 même eu / même qu'on a amené à l'hôpital juste pour:- qui z'ont eu des crises
 ouais / (ah ouais ah L1) dans ce pays y y ça les touche un peu donc pour ne
 pas pour qu'il n'y ait pas ça / ben l'Afar il a fait semblant de:- d'accord il donne
 le bu- il est obligé (mmh L1) donner le bulletin mais: // il fait un peu (ah
 d'accord ouais ouais L1)
- 350 L1 : et euh tu regardes le journal en français aussi des fois ?
 L2 : ouais
 L1 : pas souvent
 L2 : en langue française ?
 L1 : pas souvent ouais ? en français ?
- 355 L2 : si si si hier soir c'était Mariam
 L1 : ah mmh mmh / ah tu les connais les speakerines ?
 L2 : ouais ouais je:: ((rires L1 et L2)) // c'est normal parce qu'on les voit
 toujours à l'ima- à l'écran

¹ Fait allusion à l'enrôlement dans les bandes armées afars du F.R.U.D..

- 360 L1 : ouais ouais qu'est-ce que tu penses de l'attitude des: des Djiboutiens vis à vis de l'arabe ?
 L2 : // l'arabe les Afars ils aimeraient bien le parler (ah bon ? L1) tandis que le somalien ben c'est c'est c'est une langue qui est un peu: euh jus- euh pour les menaces de:: leur bouche n'arrivent pas à:: /
 L1 : ah bon ?
- 365 L2 : oui par exemple pour te dire- / ils n'arrivent pas à dire euh: / la lettre euh za par exemple / (ouais L1) ils disent da / (ouais L1) alors que les Arabe les Afars le prononcent très bien / (ah ouais L1) vous surprend la prononciation
 L1 : c'est le seul problème qu'il y a d'après toi ?
 L2 : hein ?
- 370 L1 : c'est le seul problème qu'il y a entre...
 L2 : oui / et puis euh la jeunesse d'aujourd'hui néglige complètement le:- parler euh la langue arabe quoi / même par exemple à l'école on le voit on voit ça / (ah bon ? dans les cours d'arabe que vous avez ? L1) ouais // d'accord y a certains qui s'en sortent mais c'est c'est pas tout à fait comme on
- 375 le veut / mais les Afars euh / c'est pas parce qu'ils ils ne sont pas capables de: de dire / non y a certains qui nous disent certains qui n'apprend pas les deux langues / toutes façons ils s'en sortent très bien en afar¹ en arabe (ouais ouais L1)
 L1 : tu disais c'est les jeunes d'aujourd'hui / quel rapport ?
- 380 L2 : et puis les afars sont les gens qui vivent juste sur la région: cotière (Yémen L1) de un et puis euh il ne- il ne leur est pas difficile de parler en arabe (mmh L1)
 L1 : ouais tu disais les jeunes d'aujourd'hui / quel rapport il y a entre le fait c'est aujourd'hui que c'est les jeunes // et l'arabe qu'est-ce qui fait que dans la
- 385 vie des jeunes d'aujourd'hui il y a quelque chose qui les empêche de / s'intéresser à l'arabe ?
 L2 : ben moi ceux de ma génération: / ils n'aimeraient pas parler en arabe / ils me disent je préfère pas parler en arabe quoi
 L1 : qu'est-ce que ça fait ? qu'est-ce que ça fait de parler en arabe ?
- 390 L2 : ça ça les fait un peu:: euh baisser un peu // le leur personnalité quoi
 L1 : plus que le français ?
 L2 : non / ils ne veulent pas s'accrocher au français
 L1 : non mais ça les fait baisser plus que si ils parlent en français ?
 L2 : oui / parce qu'ils ne le parlent pas en ville / ils ne le parlent pas à la
- 395 maison / ils voient ça ils voient ça à l'école / et:: i i i i- si au moins ils par- ils parlaient ils se communiquaient avec les: les collègues / des amis là ben ça serait bon / il y a certains qui: qui ne voient ça qu'au qu'au qu'au- qu'on- qu'en heures de cours de l'école
 L1 : mmh mmh // toi si tu rencontres un Arabe dans la rue tu lui parles en
- 400 quelle langue ?
 L2 : ((ton de l'évidence)) je lui parle en arabe
 L1 : en arabe ?
 L2 : ((ton de l'évidence)) oui même avec mon professeur d'arabe je lui parle en arabe
- 405 L1 : ouais mmh mmh / si tu rencontres un Somali dans la rue quelle langue tu lui parles ?

¹ Lapsus.

- L2 : ou soit le français ou / soit l'arabe¹ soit le- euh le somalien quoi / (ah L1)
d'abord je suis obligé de parler en afar / puis après en somali / euh en français et puis après en somali
- 410 L1 : d'abord je suis obligé de parler en afar / tu as dit ?
L2 : oui si si si si si si si- c'est vraiment quelqu'un que je vois qui s- bon on connaît déjà les:: (ouais L1) / ou 'si c'est vraiment quelqu'un qui ne connaît pas le le français je vais d'abord je suis obligé de le de lui parler- récemment on a des problèmes de XX' on est- 'même si on connaît que c'est
- 415 un Somalien on est- à moins que ce soit un:' / quelqu'un qu'on connaît / si c'est quelqu'un qu'on ne connaît pas ou qu'on ignore on est obligé de lui parler en afar
L1 : pour commencer ?
L2 : par exemple dans le dans le bus là / lorsqu'on se on se cotoie quoi / on dit de pousser en afar / et eux aussi i z'essayent de comprendre / i poussent / (ah ouais ouais L1) /// mais si si c'est quelqu'un qu'on connaît ben on essaie de lui parler en français ou: en somalien (ah ouais L1)
L1 : et toi à la maison euh: / tu parles uniquement afar ?
L2 : bof à la maison je parle uniquement afar / d'accord juste pour donner des
- 425 des leçons de machin à: aux petits mais: autrement dit on ne parle que l'afar
L1 : ah oui le français rentre pas à la maison à part pour l'école
L2 : mmh mmh non
L1 : et entre eux / entre les les petits frères et les petites soeurs
L2 : et ils se parlent qu'en afar
- 430 L1 : ils se parlent qu'en afar aussi ?
L2 : oui parce que ceux du quartier là / aux alentours: le machin aux environs / ils ne parlent que l'afar ils sont obligés de parler en afar
L1 : si ils parlaient en français comment ils le ressentiraient les autres dans le quartier ?
- 435 L2 : ((raclement de gorge)) j'sais pas chez- ce qui serait chez les petits / mmh chez les grands c'est un peu abhorrant quoi de parler euh: en langue étranger- en langue étrangère pour quelqu'un qui ne connaît pas / i i: (ouais L1) oui il te prend pour quelqu'un de: d'ignorant complètement // quelqu'un qui néglige sa langue maternelle
- 440 L1 : ouais ouais c'est ce que t'appelle un ignorant quoi
L1 : i i i z'ignorent euh quelqu'un qui: qui n'arrive pas / qui- quelqu'un qui / qui néglige sa propre langue (mmh mmh L1)
L1 : mais euh tu dis c'est une langue étrangère / c'est vu comme ça le français à Djibouti // comme une langue étrangère ?
- 445 L2 : oui
L1 : oui ?
L2 : oui / (1) elle est comme une langue étrangère (1)
L1 : même si c'est une langue officielle ?
L2 : /// moi personnellement je la vois comme une langue étrangère
- 450 L1 : oui oui non non mais je- c'est ton avis personnel que je te demande hein ? ouais ouais
L2 : même déjà: on me dit euh on on a comme langue officielle la langue somalienne la langue afar la langue euh / arabe et comme langue euh:: / étrangère la langue euh somalien / euh la langue française / d'accord elle est
- 455 officielle elle est parlée partout elle est- / mais c'est une langue étrangère (mmh mmh mmh L1)

¹ Lapsus.

- L1 : arabe et français ne sont pas strictement / (non L2) sur le même plan ?
 L2 : l'arabe euh non l'a- l'arabe il fait partie de- des langues:: euh nationales
 quoi
- 460 L1 : mmh mmh / est-ce que le fait que l'islam / passe par l'arabe permet à
 l'arabe de // d'avoir un meilleur statut ou pas à Djibouti ?
 L2 : c'est pas ça / euh c'est pas- c'est pas parce que- euh avant aussi y y avait
 euh / temps colonial là y avait euh les Arabes qui- y avait que les Arabes qui
 465 faisaient commerce entre euh: le Yémen et machin(s) là / (mmhL1) c'est entre
 eux et les Afars que se faisait le commerce et depuis ce temps xxxxxx ils
 restent toujours à Djibouti / (mmh mmh L1) // et y a pas mal de fonctionnaires
 Afars euh Arabes / euh euh / à Djibouti (ouais ouais ouais L1) ils partagent
 euh députés comme députés des ministres comme des ministres et pis /
 (ouais ouais L1) // mais c'est une langue qui est parlée par euh: / par tout le
 470 monde (vieux et jeunes ? L1) ils ont trop de contacts que avec un Arabe que::
 / qu'avec un Français (ouais / ah oui mmh mmh L1) /// et c'est quelqu'un qu'i
 qu'i voient tout le temps au au au- qu'i peuvent avoir tout le temps à leur côté
 quoi / (ouais le Français non ? L1) non le Français ils sont à l'écart un peu
 (ouais ouais L1) déjà ils n'a- i-ils n'a- ils n'habitent pas dans les quartiers po-
 475 qu'habite les les les Somalis (ouais L1) moi jusqu'à présent d'accord ils
 habitent dans un peu dans le Plateau dans le- (ouais L1) le- mais mais ils
 n'ha- ils n'habitent pas dans le quartier d'accord d'Ar- d'Arhiba ou de Quartier
 7 ou de machin (mmh mmh L1) mais les Arabes résident partout (ouais mmh
 mmh L1)
- 480 L1 : //// il y a des Arabes à Arhiba ?
 L2 : /// oui y a des Arabes (y en a quelques uns à:- mmh mmh L1) y a des
 Arabes c'est peu encore (ouais L1) eux surtout ils résident dans le quartier de
 de Djebel
- L1 : dans le quartier de ?
- 485 L2 : Djebel
 L1 : c'est où ça ?
 L2 : Ambouli juste / derrière le- le club hippique
 L1 : le ?
 L2 : le club hippique
- 490 L1 : je sais pas où c'est ça
 L2 : club hippique juste
 L1 : ah (2) le club hippique (2) / (ouais L2) ah ok / derrière le club hippique
 ouais ouais là c'est un quartier euh pas mal arabe / (oui L2) oui
 L2 : c'est leur quartier / euh euh c'est le quartier le- plus euh euh le plus
 495 fréquenté par les Arabes quoi (mmh mmh L1)
 L1 : mmh mmh / d'après toi est-ce que c'est un problème ou est-ce que c'est
 une chance / qu'à Djibouti il y ait plusieurs langues ?
 L2 : c'est une chance ouais // moi j'aimerais bien autant avoir des des langues
 que de euh- / nous nous parlons quatre langues / par exemple nous parlons
 500 la l'afar l'arabe la somalie puis le français / nous aimerions parler- nous
 aimerions parler d'autres langues aussi (ouais L1) comme l'anglais le euh
 j'sais pas moi l'italien le- (ah ouais ouais d'accord L1) je je- ce serait bien /
 déjà lorsque nous rendons en Éthiopie là / nos vieux- moi personnellement
 dans ma famille là / i z'étaient euh un peu- / juste au temps que l'occupation
 505 de de l'Éthiopie par euh: les Italiens là / (ouais L1) ben i travaillaient i déjà i ils
 essayaient de communiquer comme- / (italien ? L1) italien ou quoi: et et juste
 à la fin: ben ils se communiquaient très bien entre eux:: en en italien / oui
 nous avons même parlé aussi pour leur parler pour ce- ça nous faisait plaisir

- de parler un peu la langue autre langue / (mmh mmh L1) XXXXX pas mal de
510 choses là-bas (ah ouais d'accord L1)
L1 : tu vois d'autres choses à dire là sur ces questions là ? que t'a pas que tu
as pas pu dire encore ?
L2 : sur / ?
L1 : sur les langues / tu as d'autres choses que tu vois à dire ?
515 L2 : // moi je dis que ça que j'aimerais bien parler de- dans d'autres langues /
si c'est possible ((rires L1 et L2)) / euh et je me contente pas de ce que j'ai
quoi (ouais mmh mmh L1)
L1 : /// tu as déjà: été en France toi ?
L2 : non non / (non non L1) je suis pas encore sorti de la capitale juste
520 d'accord à Ethiopie et à Ethiopie puis à: / mais pas en Europe encore (ouais
ouais L1)
L1 : bon ça va ?
L2 : ça va

Lieu de l'interview : dans la rue, face à la Direction de la Population, sur le lieu de travail du sujet

Date de l'interview : 02 février 1993

Mode d'entrée en contact avec l'interviewé : entrée en contact directe ; je me suis présenté au sujet et lui ai demandé la permission de l'interviewer sur son métier

Remarques diverses : un client intervient pendant l'interaction pour indiquer au sujet qu'il est temps que celui-ci se mette au travail.

L1 : je peux savoir depuis combien de temps vous faites ce métier?

L2 : // pendant euh // euh / trois années ici / je suis ici / (ouais trois années L1)

oui (ouais ouais L1) // trois années je travaille ici // alors ici // le travail c'est pas:: maintenant / beaucoup c'est un beu / (ouais L1) peut-être la: la:- il y a

5 beaucoup beaucoup de- / y a: [de] chômage(s) beaucoup de / euh // population qu'ils n'ont pas / de- / (qui n'ont pas d'argent L1) d'argent oui // ça à cause ça ça- c'est- parce à cause / j'ai un beu de travail

L1 : et vous vous travaillez / pour vous ou vous travaillez pour le ministère?

L2 : non / moi seul

10 L1 : vous tout seul

L2 : oui

L1 : vous tout seul

L2 : oui moi seul [travaj]

15 L1 : et qui sont les gens qui viennent vous voir? quel genre de personnes vient vous voir?

L2 : y a beaucoup: y a beaucoup de beuble qui sont ici qui sont bien là-bas¹ on- i travaille pour / bour eux

L1 : pour eux

L2 : oui

20 L1 : oui

L2 : moi SEUL

L1 : ouais et euh les gens qui viennent vous voir pour ça / c'est plutôt des gens vieux des gens jeunes? des hommes des femmes c'est quel genre de gens?

25 L2 : y a beaucoup beaucoup de gens de majorité- majorité de population de la République de Jibouti sont:- viennent parce que / s'ils veulent émigration de- ou bien à la Bolice nationale // peut-être euh: majorité de de de jeunes Jiboutiens² ou: de- / ou bien euh les [vij] ou: (ouais L1) les vieilles sont viennent parce que ils sont besoin³ la bièce d'identité la basseport le laissez-

30 passer / (ouais L1) c'est comme ça (ouais L1) etc etc

L1 : c'est plus des jeunes ou plus des vieux qui viennent?

L2 : /// les:- euh un peu

L1 : c'est pareil

L2 : c'est pareil

35 L1 : c'est pareil

¹ Le locuteur montre le ministère de l'Intérieur.

² Le t est prononcé [t] et pas [s].

³ La nasale n'est pas réalisée; il y a un son [n] articulé. Même phénomène à la fin de *Djiboutien*.

- L2 : oui
 L1 : ouais euh vous parlez quelle langue vous?
 L2 : moi? (chez moi, c'est moi) somalienne
 L1 : vous parlez soma- la langue somalienne
 40 L2 : somalienne oui
 L1 : ouais
 L2 : et quand les gens...
 L1 : les jeunes Djiboutiens sont de deux deux...
 L3: X c'est pas somali // Gadaboursi là / X no somali
 45 L2 : non c'est pas tribu hein? (ah ouais L1) ça c'est tribu ça
 L1 : ouais d'accord Gadaboursi ((rires L1 et L2))
 L3: Gadaboursi c'est pas somali ((rires L1 et L2))
 L1 : d'accord et quand vous parlez / vous parlez en somali avec les gens?
 quand les gens viennent vous parler?
 50 L2 : la majorité des Djiboutiens parlent euh une français / euh barlent euh une
 somalienne / mais y a d'autre parte qui parle euh / afar / (ouais L1) mais la la
 langue administrative / c'est en: français / et le deuxième c'est en:: arabe
 L1 : ouais et vous vous parlez afar?
 L2 : non
 55 L1 : non
 L2 : un peu
 L1 : un peu (mmh L2) et quand les Afars viennent vous voir qu'est-ce vous
 faites?
 L2 : euh moi moi- la majorité de des Djiboutiens y a connu le français ou bien
 60 l'arabe / (ouais L1) ça c'est la- c'est deux langues administratives (ouais L1)
 L1 : mais ceux qui viennent vous voir ils connaissent pas le français ceux qui
 viennent vous voir? si?
 L2 : y a un y a un beu- / y a des beobles¹ qui euh voissins si faire l'intre-
 l'interprète
 65 L1 : ah ah
 L2 : mmh
 L1 : ah ouais d'accord y en a qui font l'interprète là / (mmh mmh L2) c'est ça /
 mmh mmh d'accord et vous parlez arabe?
 L2 : oui
 70 L1 : bien?
 L2 : un beu c'est pas moi en a arabe / mais un peu
 L1 : ah ah vous habitez quel quartier à Djibouti vous?
 L2 : quartier 3
 L1 : quartier 3 / ouais et là-bas dans le quartier 3 quelle est la langue que les
 75 gens parlent le plus? qu'est-ce qu'on entend parler?
 L2 : la majorité de quartier 3 sont euh des Djiboutiens mais aussi Somaliens y
 a bas de- y a pas d'Afars y a bas de Arabes / mais un beu Arabes mais / y a
 bas de: / Afars
 L1 : ouais
 80 L2 : la majorité sont parlent / somalien
 L1 : somalien oui
 L2 : c'est ça
 L1 : et alors euh euh est-ce qu'on entend des fois parler français dans votre
 quartier là-bas? au quartier 3 est-ce qu'on entend parler ou pas?

¹ Nous avons transcrit ainsi une prononciation qui semble déformée de l'anglais "people".

- 85 L2 : oui parler français les les jeunes- / la majorité des jeunes sont parlent français mais: euh les vieux ou les vieilles n'ont pas / ne peut pas parler
L1 : ouais donc c'est on entend des fois les jeunes parler français? / dans la rue? dans le quartier?
L2 : oui dans le quartier si
- 90 L1 : entre eux ils parlent français des fois?
L2 : OUI oui la majorité / la majorité connaît / parle le français
L1 : ouais ouais // et qu'est-ce que ça qu'est-ce que ça fait aux gens qui parlent pas français dans le quartier d'entendre les jeunes parler français? ça leur fait comment?
- 95 L2 : les anciens Djiboutiens / la ma la majorité de les anciens Djiboutiens connaît parle français / mais si beaucoup beoble sont [vjɛn] / [vjɛn] maintenant i [vjɛn] d'Ethiopia ou Somaliens / (ouais L1) i ne connaît pas le français
L1 : ils ne connaissent pas ah ouais
L2 : si y a beaucoup ça / parce que y a / des relations / des relations de
- 100 beubles et ou il famille y a quelqu'un qui qui est là-bas / son frère il est en Éthiopie ou bien là / Somalien / ça c'est relation // relation de beuble
L1 : qu'est-ce qui vous a donné l'en- l'idée de faire ce métier vous?
L2 : y a pas d'autre métier
L1 : ah oui d'accord
- 105 L2 : y a pas d'autre métier / toujours je / je cherche d'autre / (ouais L1) d'autre métier // aucune
L1 : c'est difficile hein?
L2 : oui c'est difficile
L1 : ouais ouais¹
- 110 L2 : ((rires L2))
L1 : et euh...
L2 : O.K. merci²
L1 : c'est fini?
L2 : c'est fini
- 115 L1 : /// euh tu es allé à l'école jusqu'à quelle année toi? / tu allais à Djibouti à l'école?
L2 : euh oui c'est moi Djiboutien / euh c'est pas [ɛ̃dʁe] le: école publique / mais je suis euh / un étude / euh:: cours du soirée
L1 : cours du soir
- 120 L2 : oui // jusqu'à la: / CM2
L1 : CM2 ouais d'accord (oui L1)
L2 : c'est ça
L1 : ah ah très bien
L2 : et j'ai fini: l'école / moi 74
- 125 L1 : 74 / tu avais quel âge?
L2 : non je / 34 peut-être
L1 : 34 mmh mmh
L2 : ouais je suis plus grand ((rires L2))
L1 : ah ouais d'accord / bon bon / chez toi à la maison y a des gens qui
- 130 parlent français toi dans ta famille?
L2 : euh oui c'est euh: y a trois personnes / mon frère / mon petit frère euh puis / ma sœur qui parle fr-...

¹ L3 parle souvent en arabe pendant qu'on discute. Il dit quelque chose qui fait rire L2.

² L3 est donc visiblement un client qui doit s'impatienter et qui a demandé à L2 de clore l'interview.

- L1 : ta sœur? / (mmh L2) et des fois à la maison les gens i parlent français?
dans ta maison?
- 135 L2 : mais à la maison y a: y a pas parler français parce qu'y a beaucoup de
beuble qui ne connaît PAS le français
L1 : donc on parle pas français / (c'est ça L2) tu regardes la télévision?
L2 : oui toujours
L1 : ouais
- 140 L2 : tout la soirée
L1 : qu'est-ce que tu regardes à la télé?
L2 : y a y a beaucoup de (matches; d'images) beaucoup de films / le le journal
sont français
L1 : tu regardes le journal en français ou en somali?
- 145 L2 : y a bas de journal somali // SI SI / si le journal somalien si
L1 : tu regardes celui en français ou celui en somali toi?
L2 : peut-être euh / y a quelquefois en français / mais la majorité en: / (somali
L1) en somalien barce que je ne beux bas capable // en français
L1 : de bien comprendre en français
- 150 L2 : oui / je comprends le film / c'est bas: / important
L1 : ah ouais / et quand tu es dans la rue et que tu parles / à un Djiboutien / un
Djiboutien que tu connais pas dans quelle langue tu lui parles?
L2 : les Djiboutiens sont barlent euh / leur langue nationale c'est langue /
langue somalienne ou langue afar // mais la langue administrative c'est une /
- 155 langue français mais y a beaucoup de beoble sont [vjɛn] d'Éthiopie // le
Djiboutien ne connaît pas la langue éthiopienne / (ouais L1) mais la langue
somalienne c'est c'est un partie des Djiboutiens qui connaît la langue somalie
c'est ça
L1 : ah ah bon tu veux travailler c'est ça? tu travailles là?
- 160 L2 : (1) oui (1)
L1 : bon O.K. merci
L2 : O.K. merci

Lieu de l'interview : dans la rue, lieu de travail de Mohamed, vendeur de cartes postales

Date de l'interview : 13 décembre 1991

Mode d'entrée en contact avec l'interviewé : relations commerciales répétées ayant créé des liens de sympathie. A accepté que je l'interroge.

Remarques diverses : d'autres enfants assistent à l'interview et font des commentaires en somali.

- L1 : ouais d'abord tu peux me dire comment tu t'appelles ?
 L2 : Mohamed Abdi / (Mahmoud L3)
 L1 : Mohamed Abdi / ouais d'accord / tu as quel âge ?
 L2 : dix-sept ans
 5 L1 : dix-sept ans ? (ouais L2) et tu es né à Djibouti ?
 L2 : oui
 L1 : mmh mmh / tu habites où toi ?
 L2 : dans le quartier / quartier 5
 L1 : quartier 5 ? ouais euh: et tu es allé à l'école / à Djibouti ?
 10 L2 : oui
 L1 : quelle école tu allais ?
 L2 : à [beji]
 L1 : où ça ?
 L2 : c'est à côté de l'aéroport
 15 L1 : comment elle s'appelle cette école ?
 L2 : c'est ANPJ
 L1 : ah je connais pas ça
 L2 : tu connais pas ?
 L1 : non / non non / je la connais pas cette école / et euh::: / et euh // tu as
 20 quitté l'école à quel âge ?
 L2 : euh /// euh / quinze ans
 L1 : quinze ans t'as quitté l'école ? (ouais L2) t'étais dans quelle classe ?
 L2 : CM1
 L1 : CM1 / ouais / et depuis qu'est-ce que tu fais ?
 25 L2 : depuis: je fais: / je vais: dans- dans la place (ouais L1) je fais les cartes postales
 L1 : ouais tu fais les cartes postales ? (ouais L2) / tu travailles combien d'heures par jour ? / toi: aux cartes postales ?
 L2 : euh // par jour ? (ouais L1) j'travaille mille balles mille balles / deux-deux
 30 mille comme ça / (ouais L1) un jour je trouve un jour je trouve pas
 L1 : ouais / c'est difficile ?
 L2 : ouais c'est difficile
 L1 : ouais et qui c'est qui achète le plus les cartes postales ?
 L2 : hein ?
 35 L1 : qui c'est qui achète le plus les cartes postales ?
 L2 : c'est moi
 L1 : non mais: / euh toi tu les achètes les cartes postales ?
 L2 : oui / dans les magasins
 L1 : dans les magasins et après tu les revends ?
 40 L2 : ouais je les revends

- L1 : ah / donc ces cartes postales-là elles sont à toi ?
 L2 : ouais
 L1 : ah oui d'accord / ah oui // mmh mmh / et euh: les gens qui t'achètent les cartes postales / qui c'est ?
 45 L2 : ben les Français
 L1 : c'est les Français ? (ouais L2) seulement ?
 L2 : seulement
 L1 : les Diboutiens i z'achètent pas les cartes postales ?
 L2 : non i s'achètent pas
 50 L1 : mmh mmh / et c'est dur de les vendre ?
 L2 : ouais c'est dur / c'est trop dur
 L1 : c'est très dur ?
 L2 : ouais
 L1 : pourquoi ?
 55 L2 : parce que / comme ça
 L1 : les gens i veulent pas acheter les cartes postales ?
 L2 : ouais
 L1 : ouais / ah on n'a pas toujours besoin d'écrire hein ?
 L2 : (1) ouais (1) c'est comme ça
 60 L1 : ouais / et euh qu'est-ce que tu fais toi en dehors de ton travail ? / quand t'as fini le travail qu'est-ce que tu fais ?
 L2 : euh / je fais rien
 L1 : tu fais rien ?
 L2 : ouais
 65 L1 : tu: tu rentres chez toi ?
 L2 : je rentre chez moi je dors
 L1 : et tu dors
 L2 : ouais / (ouais L1) et le matin je réveille je viens à mon- au travail
 L1 : tu te réveilles à quelle heure ? / le matin
 70 L2 : euh: huit heures
 L1 : huit heures et puis tu viens au travail ?
 L2 : ouais
 L1 : tu as des copains // au quartier ?
 L2 : copains / ouais / (ouais L1) j'ai copains
 75 L1 : et qu'est-ce i font tes copains ?
 L2 : // ben i font rien
 L1 : i font rien non plus ?
 L2 : ouais
 L1 : y en a qui vont à l'école encore des copains ?
 80 L2 : ouais / (ouais L1) // ouais
 L1 : i vont au collège ?
 L2 : ouais dans la collège / (ouais L1) / sixième
 L1 : sixième ? et euh: tes copains là / avec tes copains / à quoi vous jouez ? / quand vous vous amusez // vous vous amusez des fois avec tes copains ?
 85 L2 : OUI
 L1 : à quoi ?
 L2 : à:- au football
 L1 : au football ? (ouais L2) ouais / ça se joue beaucoup ça non ?
 L2 : (1) ouais (1)
 90 L1 : c'est un sport populaire à Djibouti ça le football ?
 L2 : ouais (ouais L1) / ouais

- L1 : et tiens / avec tes copains / quand vous discutez / vous discutez en quelle langue ?
 L2 : en:- en somalien
- 95 L1 : en somalien ? (ouais) / i parlent français non tes copains aussi non?
 L2 : OUI i parlent en français
 L1 : et entre vous vous discutez des fois en français ou non ?
 L2 : non
 L1 : non jamais ?
- 100 L2 : c'est la collègue qui discute / tout- tout le temps en français
 L1 : au collègue ? (ouais L2) dans le quartier i discutent pas en français
 L2 : non / i discutent pas
 L1 : on a- est-ce qu'on entend des fois / dans ton quartier / c'est quartier 5 tu m'as dit (oui L3) quartier 3 ? (quartier 5 L2 et L3) est-ce que des fois dans le
- 105 quartier 5 on entend / les jeunes parler français ?
 L2 : ouais tu trouves
 L1 : tu trouves des gens ?
 L2 : (3) oui (3)
- 110 L1 : ah ah / et euh: qu'est-ce que t'en penses des jeunes qui parlent français dans le quartier ?
 L2 : je pense / je pense rien
 L1 : tu penses rien ? c'est normal ?
 L2 : (3) ouais (3)
- 115 L1 : ouais et euh: / les vieux i parlent français aussi dans les quartiers ?
 L2 : // ouais les vieux i parlent / (ouais L1) mais i l'utilisent pas
 L1 : i l'utilisent pas ?
 L2 : ouais
 L1 : ah ouais / i parlent quelle langue ?
 L2 : en somali
- 120 L1 : en somali dans le quartier 5 ? (ouais / mmh L2) toi tu parles: / somali ?
 L2 : ((ton de l'évidence)) je parle somali
 L1 : c'est ta langue maternelle ? c'est ta langue / (ouais L1) que t'as appris en premier à la maison ?
 L2 : ouais / oui
- 125 L1 : et tu parles quelles langues à part ça ? / à part le somali ? // tu parles l'afar ?
 L2 : non je parle pas (non ? L1) le français et somali / c'est tout
 L1 : arabe tu parles pas non plus ?
 L2 : afar- arabe je parle pas
- 130 L1 : tu as appris l'arabe non / à l'école ?
 L2 : j'ai appris mais j'ai oublié
 L1 : ah bon déjà ?
 L2 : j'ai beaucoup mots / mais j'ai oublié
 L1 : et le français tu as pas oublié apparemment hein ? tu parles toujours
- 135 ((rires L3))
 L2 : ouais /
 L1 : comment ça se fait que tu as oublié l'arabe et pas le français ?
 L2 : parce que / souvent je vends: / je vends de / des cartes postales / aux Français / comme ça je fais
- 140 L1 : ouais / ah ouais
 L2 : comme ça tu as appris (mmh L3) / tu parles
 L1 : tu as des frères et sœurs ?
 L2 : oui

- L1 : combien tu en as ?
 145 L2 : cinq
 L1 : cinq ? / et i parlent français tes frères et sœurs ?
 L2 : oui
 L1 : tous ?
 L2 : tous
 150 L1 : tous / i sont allés à l'école tous ?
 L2 : ouais i sont- i sont à à l'école
 L1 : et euh / quand tu es avec eux à la maison / (mmh L2) quelle langue vous parlez ?
 L2 : en français
 155 L1 : à la maison vous parlez (ouais L2) en français avec tes frères et sœurs ?
 L2 : (3) oui (3) ///
 L1 : et vos parents qu'est-ce qu'i disent ?
 L2 : (1) i comprend pas les parents (1) / ((rires L3))
 L1 : (1) ah i comprennent pas les parents ? et alors qu'est-ce que: euh:
 160 qu'est-ce qu'i disent quand vous parlez entre français qu'i comprennent pas les parents?
 L2 : parce que les parents: / sont::- savent pas quand ils ont été p'tits i z'ont pas fait à l'école / (ah ouais L1) en français
 L1 : et vous vous parlez en français même si les parents i comprennent
 165 pas ?
 L2 : oui
 L1 : et: i crient pas les parents ?
 L2 : i crient pas
 L1 : qu'est-ce qu'i:- ça leur fait rien que vous parliez français à la maison ?
 170 L2 : ouais ça fait rien
 L1 : ah bon
 L2 : ouais¹
 L1 : ((à L3) qu'est-ce tu voulais dire toi ?
 L3 : je veux parler: rien
 175 L1 : si² qu'est-ce que vous avez dit là ?
 L2 : elle a dit / tu peux montrer: (le magnétophone ? L1) le walkman³
 L1 : dis-moi tu regardes la télévision ?
 L2 : oui
 L1 : ah: qu'est-ce que tu regardes à la télévision ?
 180 L2 : les images
 L1 : les images ?
 L2 : ouais
 L1 : de quel...
 L2 : les informations
 185 L1 : les informations tu regardes ?
 L2 : oui
 L1 : en quelle langue tu regardes les informations ?
 L2 : en somali
 L1 : en somali (ouais L2) / jamais en français
 190 L2 : parce que je comprends bien le somali

¹ Suit un dialogue en somali entre L2 et L3.

² Suite du dialogue en somali.

³ Je lui fais voir le magnétophone. Elle veut écouter.

- L1 : ouais / ah ouais d'accord / et euh mmmh / tu regardes des films aussi des fois ?
 L2 : les filles ?
 L1 : les films / pas les filles les films
 195 L2 : les films ouais (ouais L1) les vidéos dans la vidéo
 L1 : dans la vidéo ?
 L2 : ouais
 L1 : qu'est-ce que tu loues comme film en vidéo ? // qu'est-ce que tu vas chercher comme film ?
 200 L2 : ben:: / quand je sais pas qu'est-ce que je fais je rentre dans le vidéo
 L1 : ah ouais et qu'est-ce que- quels films tu aimes ? // toi ?
 L2 : (1) ah (1)¹ ah Chuk Norris
 L1 : Chuk Norris
 L2 : ouais
 205 L1 : ah ouais le karaté
 L2 : ouais / *Delta Force 2*
 L1 : *Delta Force 2*
 L2 : 3 / 1 / c'est bon hein ?
 L1 : ah ouais d'accord et euh:: // et avec les- quand:- je suppose que tu dois connaître des filles dans ton quartier / non ? doit y avoir des filles dans le quartier (ouais L2) / avec les filles comment ça se passe ((rires L3)) / entre les garçons et les jeunes Dj- et les filles ?²
 210 L2 : ça se passe bien
 L1 : ça se passe bien ?
 215 L2 : ouais ((rires L3))
 L1 : alors où c'est- comment on se rencontre avec ces:- les jeunes filles et les jeunes garçons quand on est un jeune Djiboutien ?
 L2 : /// mmh³ / comme ça
 L1 : comme ça ? alors comment on fait pour approcher les filles quand on est un jeune Djiboutien ?
 220 L2 : les jeunes Djiboutiens i s'approchent les filles // en discutant
 L1 : en discutant ?
 L2 : ouais
 L1 : ah i faut parler beaucoup pour euh:
 225 L2 : ouais après ça se passe bien
 L1 : ah i faut d'abord parler quoi / ((1) ouais (1) L2) et tu parles en quelle langue ?
 L2 : hein ?
 L1 : avec les filles / tu parles en quelle langue avec les filles
 230 L2 : si les filles sont Djiboutiens on parle langue français / (ah bon ?) si i sont pas Djiboutiens on parle la langue somalie (somalie L1) ouais
 L1 : mais si elles sont Djiboutiennes ça fait mieux de parler en français ?
 L2 : ouais parce qu'à l'école elles sont allées à l'école
 L1 : mais oui mais: vous pourriez parler en somali aussi
 235 L2 : ouais /
 L1 : pourquoi vous parlez en français alors ?
 L2 : parce qu'on utilise / souvent

¹ Reprise du dialogue en somali entre L2 et L3.

² L3 parle en somali et rit.

³ L3 parle en somali.

- L1 : mmh mmh / mmh mmh / et euh: les filles elles vous répondent en quelle langue ?
- 240 L2 : les filles ?
L1 : ouais en quelle langue elles vous répondent les filles ?
L2 : en somali
L1 : en somali ? (ouais L2) pas en français ?
L2 : pas en français / parce qu'elle était pas à l'école
- 245 L1 : ah ah / d'accord // et euh / mmh //// tu habites avec tes parents encore à la maison ?
L2 : oui
L1 : ouais ouais /// avec tes copains djiboutiens / (oui L2) tes copains somalis / de quoi vous discutez entre vous ?
- 250 L2 : le: somali
L1 : oui mais de quoi vous parlez quand vous discutez entre vous là euh:: quels sont les sujets de conversation que vous aimez parler ?
L2 : les sujets:¹ (...)
L1 : ouais vas-y / de quoi vous aimez discuter alors / (scuter L3) avec tes
- 255 copains somalis ? de quoi vous parlez ?
L2 : euh: parle / (ouais L1) en somali
L1 : oui mais: vous discutez: de quels sujets ? // vous parlez de sport vous parlez des filles vous parlez des films / de quoi vous parlez ?
L2 : des filles
- 260 L1 : des filles ?
L2 : ouais
L1 : ouais c'est un grand sujet ça ?
L2 : (1) ouais c'est un grand sujet (1)
L1 : mmh mmh / et avec tes- et avec tes frères et sœurs ?
- 265 L2 : // non
L1 : non non
L2 : ouais
L1 : bon OK c'est bon j'te remercie- et euh qu'est-ce que t'aimerais faire plus tard toi tu veux- tu crois que tu vas réussir à faire autre chose que ce métier ou
- 270 tu veux continuer ce métier ?
L2 : non / je vais s'arrêter / dans: dans autre métier /
L1 : qu'est-ce tu vas faire ?
L2 : euh quand: dix-huit ans comme ça / dans un an / je rentre au service
L1 : ah à l'armée (ouais L1) mmh mmh / tu vas partir à l'armée alors
- 275 L2 : ouais
L1 : ça te plaît ce métier ?
L2 : hein ?
L1 : ça te plaît ce métier ?
L2 : euh euh l'armée ? (ouais L1) ouais ça me plaît
- 280 L1 : bon allez merci c'est bon

¹ Ici encore, L3 prend la parole en somali et elle discute avec L1 et d'autres enfants.

Lieu de l'interview : bibliothèque du collège Charles de Foucauld

Date de l'interview : 8 mars 1992

Mode d'entrée en contact avec l'interviewé : présenté par le Principal de l'établissement

- L1 : qu'est-ce qu'on t'a dit pour: ce matin? comment on t'a prévenu?
 L2 : on m'a dit que- c'est c'est Monsieur le principal qui m'avait prévenu il m'avait dit que / je devais aller ici pour / pour expliquer: d-des langues je crois arabe (ouais L1) je crois i m'avait dit ça et / ce matin i m'avait appelé (ouais?
- 5 L1) et i m'avait dit
 L1 : alors tu sais pas trop pourquoi t'es là exactement (non non L2) tu t'demandes?
 L2 : oui
- L1 : tu es un peu intrigué ou (1) quoi? (1) alors ben moi je vais t'expliquer
 10 c'est simple hein euh je suis en train de faire une étude / sur les différentes langues qu'on parle à Djibouti / alors j'étudie euh la manière dont: parlent les djiboutiens et: ce qui: ce qui disent quoi alors bon ben voilà moi je suis monsieur Maurer et euh j'suis prof de français également et alors euh j'aimerais savoir un p'tit peu toi euh qui tu es quoi / est-ce que tu peux te
- 15 présenter à moi?
 L2 : ouais je suis Nader Ayache (ouais L1) je suis dans la classe de troisième 1 du CES de Charles de Foucauld / je suis là depuis très longtemps depuis dix ans je crois neuf ans
 L1 : où où là?
- 20 L2 : à Charles de Foucauld
 L1 : à Charles de Foucauld?
 L2 : oui
 L1 : ah tu as été à l'école primaire déjà toi?
 L2 : (3) oui // oui (3) / j'habite à quartier 2 (mmh L1) je suis né ici à Djibouti
- 25 L1 : mmh mmh / t'as des frères et sœurs?
 L2 : non j'ai des frères
 L1 : t'as des frères? combien?
 L2 : j'ai deux frères
 L1 : deux frères?
- 30 L2 : oui //
 L1 : ils sont plus grands que toi?
 L2 : non non c'est moi l'aîné
 L1 : ah tu es l'aîné toi (mmh L2) quel âge i z'ont les: les p'tits frères?
 L2 : // le deuxième il a: / quatorze ans / et le dernier il a douze ans
- 35 L1 : // quatorze ans et douze ans mmh mmh // et i vont à l'école aussi ceux-là?
 L2 : (3) oui (3)
 L1 : ils sont en quelle classe?
 L2 : // le dernier il est là / en cinquième / et l'autre il a: il a beaucoup redoublé (3) il est (3) à Boulaos en cinquième
- 40 L1 : ah ouais celui de quatorze ans (oui L2) et toi tu as quel âge?
 L2 : j'ai quinze ans
 L1 : t'as quinze ans toi mmh mmh
 L2 : (2) en mars (2) j'aurai seize ans

- 45 L1 : ouais d'accord ouais t'es bientôt: t'es bientôt grand toi et euh: ta langue maternelle c'est l'arabe?
L2 : oui
L1 : mmh mmh // et tu- tes deux parents i sont i sont arabes?
L2 : oui i sont arabes
- 50 L1 : qu'est-ce qu'ils font tes parents?
L2 : ma mère elle travaille à: Air France (Air France L1) agence Air France elle est caissière
L1 ah ah? je la connais alors ((rires))
L2 : mon père: - mon père L Savon et Ries
L1 : où ça?
55 L2 : L Savon et Ries
L1 : ah Savon et Ries ouais (oui L2) l'agence de voyage là (oui L2) ah ah // et euh: tu m'as- et ils parlent français tous les deux?
L2 : oui
L1 : ah ah / et tu m'as dit que t'habitais au quartier deux c'est ça?
60 L2 : oui
L1 : euh: quand tu es dans ton quartier / quelle est la langue que t'entends le plus souvent parler?
L2 : l'arabe
L1 : l'arabe ?
65 L2 : oui
L1 : le quartier deux c'est composé comment? / du point de vue des populations?
L2 : /// ça //
L1 : d'après toi hein?
70 L2 : 'qu'est ça veut dire?'
L1 : ben ça veut dire
L2 : j'ai pas compris la question
L1 : t'as pas compris la question ouais j'répète euh: / est ce que c'est un quartier euh où on trouve différentes langues qui se parlent (oui L2) est-ce que c'est mélangé?
75 L2 : oui / y a beaucoup de langues y a l'éthiopien l'afar le somalien / c'est un quartier très dangereux aussi
L1 : ah bon?
L2 : oui
80 L1 : pourquoi?
L2 : parce que euh / y a beaucoup de crimes là-bas //
L1 : est-ce que c'est parce qu'il y a beaucoup de langues?
L2 : non (rires) / (3) c'est pas ça (3) / j'sais pas parce que c'est comme ça
L1 : / ouais ouais / et y a l'arabe aussi tu m'as dit je crois que tu m'a pas- tu me
85 les as toutes citées sauf l'arabe, non?
L2 : si y a l'arabe aussi (ouais ouais L1)
L1 : pourquoi ? c'est parce que les populations sont mélangées dans ce quartier là?
L2 : oui // surtout y a: b-beaucoup de réfugiés
90 L1 : beaucoup de réfugiés
L2 : ouais/¹
L1 : Ethiopiens?

¹ La pause est transcrite dans le tour de parole de Nader parce que le régulateur sous forme de reprise des paroles de L2 invitait le locuteur à aller plus loin, ce qu'il se refuse à faire.

- L2 : Ethiopiens oui
 L1 : et alors la langue qu'on parle le plus souvent dans ce quartier? //¹ c'est
 95 l'arabe tu disais?
 L2 : oui l'arabe / parce que la plupart des gens: / sont y a des métis là-bas des Arabes des // moi quand je parle / chaque fois je parle arabe
 L1 : chaque fois tu parles arabe là-bas? (oui L2) mmh mmh donc tu parles plus l'arabe en fait que le somali toi
 100 L2 : oui
 L1 : dans- dans ton quartier / et euh: est-ce que les Somalis dans ton quartier i-ils parlent l'arabe aussi?
 L2 : oui ils parlent arabe
 L1 : ah ouais?
 105 L2 : / la plupart parlent arabe /
 L1 : t'as l'impression que c'est- dans les autres quartiers c'est pareil ou pas?
 L2 : / non j'crois pas ///
 L1 : qu'est-ce que tu veux dire par là?
 L2 : parce que dans les autres quartiers: / c'est pas la même chose // dans le
 110 quartier deux // c'est un quartier où y a / beaucoup: d'Arabes et dans les autres quartiers / y a des:- // j'sais pas moi /// on parle / dans les autres quartiers: // quand j'entends on parle toujours le somalien
 L1 : ah ouais
 L2 : ouais
 115 L1 : dans le quartier deux non hein?
 L2 : / non /
 L1 : mmh mmh toi euh quelle langue tu parles à part le- à part l'arabe? // et le français puisque tu parles français?
 L2 : le somalien²
 120 L1 : le somalien // tu parles l'afar?
 L2 : / non // je parle le somalien (3) c'est tout (3)
 L1 : mmh mmh / tu as pas- tu as pas- comment ça se fait que tu as pas appris l'afar?
 L2 : / parce que je: y a pas beaucoup d'Afars dans mon quartier
 125 L1 : ah ouais
 L2 : je joue pas beaucoup avec des Afars aussi parce que j'en vois pas
 L1 : mmh mmh / et tu as l'impression de bien parler le somali?
 L2 : je comprends / je comprends bien / mais:: quand je parle / pas très bien
 L1 : pas très bien
 130 L2 : non
 L1 : euh euh // et euh à la maison?
 L2 : arabe
 L1 : arabe?
 L2 : sauf avec la bonne
 135 L1 : sauf avec?
 L2 : la bonne
 L1 : tu parles quoi- comment avec la bonne?
 L2 : somalien
 L1 : somalien? // euh euh la bonne elle comprend pas l'arabe?

¹ Ma première question avait pour but de céder la parole ; elle fonctionnait comme moment possible de changement de tour de parole. Mais l'allocutaire refuse une nouvelle fois de poursuivre et m'oblige à finir ma question et à formuler moi-même la domination de l'arabe, à laquelle il n'a plus qu'à adhérer.

² L'intonation n'est pas affirmative. La réponse est formulée avec quelques hésitations.

- 140 L2 : c'est une nouvelle chaque fois une nouvelle
 L1 : ah c'est chaque fois une nouvelle? (1) elle a pas le temps d'apprendre (1)
 et euh avec tes parents?
 L2 : // l'arabe¹/
 L1 : l'arabe toujours?
- 145 L2 : toujours l'arabe
 L1 : et avec tes frères?
 L2 : l'arabe /
 L1 : l'arabe
 L2 : des fois quand on veut dire des mots: pour que / les vieux: et les vieilles
- 150 ne comprennent pas / on parle en français
 L1 ah oui mais avec tes parents ça marche pas parce qu'ils comprennent le
français
 L2 : ça marche pas oui
 L1 : (1) ah oui d'accord (1) // donc tu t'en sers tu t'en sers quand il y a des
- 155 vieux là / qui sont là et que tu veux pas (oui L2) qu'ils comprennent c'est- c'est
 la seule occasion où tu parles français avec tes frères?
 L2 : X
 L1 : mmh mmh / et quand tu joues dans ton quartier avec euh avec des
 somalis euh tu parles français des fois?
- 160 L2 : des fois oui /// oui je parle français
 L1 : ouais tu peux dire quand? tu as des i- tu as des exemples là? tu peux me
 dire?
 L2 : oui euh par exemple y a / y a un mec dans mon quartier / qui est nouveau
 (mmh L1) et qui sait pas parler trop l'arabe / et moi je sais pas trop parler le
- 165 somalien / je lui parle en français quand on joue au foot // quand on joue
 L1 ah oui quand on joue ouais (oui L2) té à quoi vous jouez au fait dans les
 quartiers là?
 L2 : au foot /
 L1 : au foot
- 170 L2 : au foot et au hand
 L1 : au foot et?
 L2 : au hand-ball
 L1 : au hand-ball? ah ouais? vous avez des terrains?
 L2 : on a un terrain de foot mais un terrain de hand-ball non on va au lycée
- 175 des fois
 L1 ah ouais vous allez au lycée / et alors là avec çui-là tu parles français
 L2 : oui
 L1 : ouais y a d'autres exemples? // des fois où tu parles français? / et quand
 tu joues au foot avec tes copains arabes tu parles quelle langue?
- 180 L2 : arabe
 L1 : arabe
 L2 : y a pas beaucoup d'Arabes dans mon quartier
 L1 : ah bon? y a pas beaucoup d'Arabes pas beaucoup d'Afars / y a
 beaucoup de quoi alors dans ton quartier?
- 185 L2 : y a beaucoup de Somaliens
 L1 : ah y a beaucoup de Somaliens / et pourtant tu disais
 L2 : oui surtout des métis / y a beaucoup de métis

¹ Formulé sur le ton de l'évidence.

- 190 L1 : ah c'est ça // et alors c'est quand même l'arabe qui est le plus (oui L2) souvent entendu dans ton quartier? ///¹ comment tu expliques que ce soit pas le somalien?
L2 : /// comment j'explique? /// pas moi
L1 : tu sais pas? euh // est-ce que tu- est-ce que tu- tu me disais que tes copains somaliens des fois i parlaient pas très bien euh
L2 : l'arabe
- 195 L1 : oui l'arabe
L2 : oui
L1 : est-ce que c'est fréquent à Djibouti?
L2 : oui oui c'est fréquent //
- 200 L1 : comment tu l'expliques ça?
L2 : parce que: y a beaucoup de gens // qui z'ont pas de copains: / arabes ni des copains qui savent parler l'arabe / i parlent pas: toujours l'arabe / euh i savent pas / des fois quand je vais: / au marché par exemple / ou en ville / je parle pas toujours l'arabe (ah bon? L1) / je parle le somalien (ah ah L1) / oui
L1 : mais euh l'ara- l'arabe que les somaliens i font en classe / ça suffit pas
- 205 pour l'apprendre? / et pour le parler?
L2 : ça suffit pas non // parce que eux i z'aiment pas parler / euh ils aiment pas faire les- l'arabe
L1 : // ah bon?
L2 : oui i z'aiment pas / y a beaucoup d'exclus / à chaque fois à chaque cours
- 210 d'arabe // (ah ouais? L1) parce qu'ils comprennent pas trop et ils disent que c'est très difficile et ils sortent et //
L1 : pourtant moi on m'a dit qu'il y avait beaucoup de mots qui- du somali qui étaient- qui venaient de l'arabe non?
L2 : // un peu / pas trop
- 215 L1 : un peu pas trop mmh mmh // (ouais un peu L2) // et euh qu'est-ce que tu penses toi du fait qu'ils ont pas envie d'apprendre l'arabe? // tu penses que c'est normal ou euh comment tu le considères ça?
L2 : / c'est normal parce que qu'est-ce qu'ils vont faire avec l'arabe dans leur pays? / qu'est-ce qu'ils vont faire ici avec l'arabe? ils peuvent pas i doivent
- 220 apprendre / le somalien: et / l'afar
L1 : ah ouais c'est ça tu as l'impression que ça leur servira pas c'est ça?
L2 : oui X
L1 : c'est l'impression qu'i z'ont?
L2 : oui sauf s'ils veulent aller dans un pays:- / sont obligés quoi
- 225 L1 : ouais et pourtant c'est c'est la langue de de l'islam (oui L2) non l'arabe?
L2 : c'est la langue de l'islam mais: / i peuvent pas apprendre ///
L1 : mmh mmh / vous en discutez entre vous? avec les- avec tes copains euh somalis ou afars? vous en discutez de ça?
L2 : de l'arabe? (de l'arabe L1) / non
- 230 L1 : vous en parlez pas?
L2 : // avec des copains du quartier seulement / mais pas avec les / les copains de la classe
L1 : pas avec les copains de la classe mmh / et qu'est-ce que vous dites avec les copains du quartier sur ces- sur ces problèmes là?
- 235 L2 : /// euh / des fois i disent / à quoi ça sert l'arabe? je- j'explique un peu
L1 : qu'est-ce que tu leur dis toi?

¹ Le sujet tapote nerveusement des doigts sur la table pendant ces deux questions.

- L2 : je leur dis que / ça sert pour / vous êtes des musulmans et / l'islam bien est venu des Arabes / et c'est écrit en arabe dans le Coran / vous devez apprendre pour lire et / vous en servir / vous êtes des musulmans vous avez le droit d'aller: dans chaque pays arabe / donc / il faut qu'ils apprennent l'arabe
- 240 L1 : et eux qu'est-ce qu'ils te répondent?
L2 : 'on s'en fout on s'en fout'
L1 : (1) ah ouais? (1)
- 245 L2 : qu'est ce ils vont en faire là?
L1 : // et ça les gêne pas eux d'être musulmans et de pas connaître l'arabe?
L2 : ça les gêne pas pourquoi ça les gêne?
L1 : ben j'sais pas euh (rires L2) ça les gêne pas quoi
L2 : non ça les gêne pas
- 250 L1 : ah ouais d'accord // ouais ouais / et euh:: dans quelles occasions tu parles français toi à Djibouti?
L2 : // avec des étrangers¹
L1 : mmh / c'est à dire? / des Français?
L2 : des Français / des des Afars² ///
- 255 L1 : euh euh
L2 : des fois avec la famille on parle toujours chaque fois le français
L1 : ah bon? / quand ça?
L2 : // quand on s'amuse / on parle le français / on parle on discute / en français /
- 260 L1 : t'as un exemple là de discussion que tu- dont tu te rappelles en français là?
L2 : oui mais que- euh comment les expliquer?³
L1 : ouais mais donne moi un exemple pour voir ça suffira p't-être
L2 : par exemple quand on est à la maison avec une cousine ou avec un cousin: / quand on veut discuter / on discute pas en arabe / c'est pas pour ne pas faire comprendre les autres / (mmh L1) mais: / comme ça on discute / ça énerve quand on s'énerve on parle en français
L1 : ah quand on s'énerve on parle en français?
L2 : oui parce que y a des mots que nous on sait pas (2) expliquer (2) on les a mais on sait pas expliquer en arabe (ah ouais L1) c'est pas le vrai- c'est pas c'est pas le vrai arabe qu'on parle maintenant (ah bon? L1) oui / parce que: y a beaucoup- y a de différents langues arabes (ouais L1) // même l'Arabie Saoudite ne parle pas le vrai arabe
- 270 L1 : ah qui c'est qui le parle d'après toi le vrai arabe alors?
L2 : /// c'est: /// le Yémen du Nord / à peu près
L1 : le Yémen du Nord à peu près ouais
L2 : // et: peut-être la moitié des Saoudiens (ah ouais L1) presque / la plupart
L1 : / et toi vous avez l'impression de pas parler un bon arabe à Djibouti?
L2 non non on parle pas le bon arabe
- 280 L1 : pourquoi qu'est-ce qu'il a cet arabe?
L2 : // parce que: / c'est différent /// chaque pays a sa langue non? (ouais L1) et: / et quand on est né / j'sais pas on parle pas toujours la vraie langue / on change de mots // c'est ça

¹ Formulé sur le ton de l'évidence.

² La voix reste en suspens, comme si la phrase n'était pas finie.

³ Le sujet recommence à tapoter des doigts sur la table. On voit combien l'aveu de l'emploi du français dans le milieu familial est difficile.

- 285 L1 : mmh et euh c'était intéressant ce que tu disais tout à l'heure tu disais
 quand on s'énerve des fois (oui L2) on parle en français
 L2 : c'est à dire / c'est à dire quand: / des fois: y a des mots on peut pas dire /
 en arabe (par exemple L1) ni en sa langue par exemple quand on s'énerve
 on dit // on dit on dit jamais en:- dans la maison on dit jamais:: / laisse le
 tranquille en arabe
- 290 L1 : ah bon?
 L2 : laisse / le mot laisse on dit pas en arabe
 L1 : pourtant ça existe non?
 L2 : des fois on dit ça existe oui
 L1 : ouais et pourquoi vous le dites en français alors?
- 295 L2 : je sais pas c'est l'habitude de parler en français (aussi ouais L1) c'est ça
 (mhh mmh L1) /// même les vieux qui- ou les vieilles qui savent pas parler le
 français / i z'emploient des mots français
 L1 : ah ouais?
 L2 : par exemple / allez file / ça ça y est
- 300 L1 : ça ils le disent
 L2 : oui chaque fois
 L1 : allez file / va mmh mmh / et toi le- quand tu parles français avec tes: tes
 copains ou avec tes cousins tout ça / tu c- tu / tu parles français euh / est-ce
 que tu connais des mots euh qui sont pas littéraires tu vois des mots d'argot:
- 305 ou des trucs comme ça en français? /// tu as tu as des ex- tu as des:? / tu sais
 pas?
 L2 : non j'sais pas
 L1 : tu vois pas? // et euh // d'après toi pourquoi est-ce que à Djibouti-? ah
 mais tu m'as peut-être déjà dit ça / pourquoi est-ce qu'à Djibouti on apprend
- 310 le français?
 L2 : on apprend le français parce que: la langue que: / que nous parlons c'est
 pas très intéressant dans le monde / et: c'est pas très puissant / alors on doit
 apprendre une langue // étrangère qui est qui est connue dans le monde
 comme ça: / la langue qu'on apprend peut nous aider (ah ouais L1) dans les
- 315 autres pays: et
 L1 : quand tu dis la langue que nous parlons / c'est laquelle? la langue que
 nous parlons à Djibouti?
 L2 : le somalien: / l'afar / l'éthiopien:
 L1 : mmh mmh / donc c'est pour ça qu'on apprend le français à Djibouti?
- 320 L2 : oui parce que euh à Djibouti y a rien / (ouais L1) c'est pas: // comment ///
 [ililise] /// ils fabriquent pas eux (ouais L1) i z'ont pas des choses à fabriquer / i
 z'ont pas des- de l'expérience (mmh L1) donc / ils doivent / ils doivent appeler
 / i doivent être aidés par les autres // donc / i doivent apprendre leur langue
 (mmh mmh L1) /// et et puis on parle le français ici parce que c'est c'est une
- 325 colonie on a été colonisés par les Français non?
 L1 : ouais
 L2 : c'est ça //
 L1 : ouais ouais mais aujourd'hui c'est plus ça enfin
 L2 : même même
- 330 L1 : même
 L2 : même si on parle- / si on parle pas le français ni: / ni: une langue
 étrangère / c'est / c'est foutu hein?
 L1 : ah ouais? // euh mmh est-ce que tu aimerais toi qu'au lieu d'étudier le
 français / à l'école / on étudie une des langues de Djibouti / à la place du
- 335 français?

- L2 : j'aimerais pas non
 L1 : ah non?
 L2 : parce que j'ai:- / c'est pas très logique / j'ai: - // qu'est-ce qu'on va faire avec cette langue? qu'est-ce qu'on va faire? / y a même pas des calculs / y a:
 340 pas d-des sciences y a rien / avec cette langue
 L1 : ah ah d'accord // et si à la place du français on mettait l'arabe? // pareil ou?
 L2 : c'est pas bien / c'est pas bien non c'est pas bien pour les Djiboutiens
 L1 : ah ouais
 345 L2 : parce que qu'est-ce qu'i vont faire avec l'arabe? / où i vont? /// i vont pas faire grand chose avec l'arabe
 L1 : ah bon tu crois?
 L2 : oui ///
 L1 : pourtant i y a des pays y a des pays riches aussi dans les pays arabes
 350 L2 : je sais mais (plus riches que la France / non? L1) ouais je sais / mais: les pays:- un- une langue / étrangère que le français /on peut on peut étudier l'anglais on peut étudier: // l'anglais // l'espagnol (ouais L1) mais pas:- / (2) l'arabe (2) oui c'est- / ils peuvent l'étudier c'est vrai / mais c'est pas: // c'est pas très intéressant pour eux /// y aura beaucoup de / de chômeurs et de //
 355 L1 : où? dans les pays arabes ou à Djibouti?
 L2 : à Djibouti
 L1 : à Djibouti ouais / mais tu vois enfin / ils parlent français et y a pourtant des chômeurs
 L2 : // non c'est pas ça // mais: i-ils parlent français parce que i veut pas continuer / i z'ont pas assez continué leurs études leur étude / c'est comme ça / il peut pas- à Djibouti on peut pas trouver un travail sans avoir / un niveau de bac ou: /université
 360 L1 : mmh mmh /// euh quand tu es dans la rue / (oui L2) à Djibouti tu rencontres un Djiboutien / que tu connais pas (dans, en) quelle langue tu lui parles?
 365 L2 : en français
 L1 : ah ouais?
 L2 : oui même si si je si si j'connais pas / si j'sais pas qu'il parle le français ou pas / (tu essayes L1) je j'essaye je lui parle en français // la plupart des fois je
 370 lui parle en français
 L1 : ah bon? /// et euh si tu rencontres- / euh la plupart du temps tu vas parler en français (la plupart L2) / et si tu l'connais si tu sais par exemple qu'il est: qu'il est Somali quelle langue tu lui parles?
 L2 : / somalien
 375 L1 : somalien?
 L2 : oui // sinon: en français
 L1 : sinon en français (oui L2) si c'est un Afar
 L2 : / en français / sinon les Afars i savent bien parler l'arabe
 L1 : i savent bien parler l'arabe?
 380 L2 : oui je lui parle en arabe ou: / en français
 L1 : mais si c'est un Afar tu lui parleras pas en somali?
 L2 : non
 L1 : pourquoi?
 L2 : parce que: / c'est pas un Somalien pourquoi je lui parle en so- en somali?
 385 (mmh mmh L1) / peut-être qu'il comprend pas lui aussi / un peu
 L1 : ah ouais et alors tu disais que les Ar- les Afars i parlent bien l'arabe?
 L2 : oui / la plupart des Ara des Afars / de Djibouti parlent bien l'arabe

- L1 : mieux que les Somaliens?
 L2 : mieux que les Somaliens / parce que eux: / ils sont / ils sont (1) très
 390 croyants¹ (1) très croyants à l'islam / (2) tous (2) tous les Afars i sont très
 croyants à l'islam et /// le Somalien aussi mais les Somaliens: / les grands- les
 grands Somaliens eux i font- ils parlent l'arabe mais: les Afars les p'tits: / les
 grands tout / le grand apprend au petit l'af-² l'arabe parce que pour
 L1 : qu'est ce t'en- qu'est-ce t'appelles les grands?
 395 L2 : les vieux / les savants
 L1 : ah oui les savants / oui alors chez les Somaliens les vieux i-ils parlent
 arabe? (ils parlent arabe oui L2) plus que les jeunes?
 L2 : plus que les jeunes / parce que les vieux i (2) savent (2) / ils- i z'ont pas
 connu aujourd'hui comme par exemple / sortir le soir et ça (ouais L1) i i
 400 z'étaient que: faire / i savaient que fair'la prière // et lire le coran et ça ///
 maintenant la plupart des jeunes s'en foutent //
 L1 : mmh mmh et est-ce que c'est pas dû au fait qu'ils parlent le français aussi
 ça? // est-ce que c'est pas une cause?
 L2 : qu'ils parlent pas le- qu'ils parlent français?
 405 L1 : ouais / est-ce que c'est pas parce qu'ils parlent pas français qu'ils s'en
 foutent est-ce est-ce que est-ce c'est parce qu'ils parlent français qu'ils s'en
 foutent? / de ((voix en suspens))?
 L2 : oui / euh parce que / ici euh // ils parlent français euh / parce que: c'est
 l'école // et depuis leur enfance i z' ont fait depuis le CI (CI L1) jusqu'au: CM1
 410 y'en a i z'ont fait que le français / plus tard i z'ont fait l'arabe c'est:- / i s'en
 foutent (ah ouais L1) c'est le français qui compte // (mmh mmh L1) parce que:
 euh / pourquoi i vont parler en arabe? / entre³ eux y a bas y a pas beaucoup
 d'Arabes ici pourquoi i vont parler en arabe? / c'est ça
 L1 : // si tu es- si tu vas à la poste?
 415 L2 : /à la poste?
 L1 : ouais tu- en quelle langue tu parles euh
 L2 : en français
 L1 : en français?
 L2 : oui
 420 L1 : automatique?
 L2 : automatique
 L1 : ah ouais? / pas en somalien?
 L2 : non: en français
 L1 : pourquoi tu parleras pas en somalien à la place?
 425 L2 : parce que eux c'est / i z'ont fait l'étude i z'ont fait le français et / c'est pour
 ça qu'i z'ont qu'ils sont là-bas / et pourquoi je leur parle en somalien?
 L1 : /// mmh mmh euh /// tu regardes la télévision toi?
 L2 : oui chaque fois
 L1 : mmh / qu'est-ce que tu regardes à la télé?
 430 L2 : les informations / en français // et les films

¹ En disant "très croyants" Nader a une intonation légèrement ironique. Cela peut surprendre après le discours qu'il dit tenir sur l'arabe à ses camarades somaliens: il argumente en effet sur la nécessité de parler l'arabe pour un croyant. En fait on verra plus loin que lui-même ne croit pas à cet argumentaire

² Au moment même où il pose la volonté des Afars d'apprendre l'arabe, il manque de réaliser le praxème *afar*; le lapsus, déjà évité de peu dans la réponse précédente, peut indiquer que derrière le discours convenu sur l'afar musulman et donc bon arabophone, bilingue, se cache une représentation plus profonde, celle d'une résistance au bilinguisme qui peut être celle que le sujet prête aux Arabes et qui est projection de son propre conflit diglossique.

³ Absence d'enchaînement vocalique.

- L1 : tu regardes pas les informations en arabe?
 L2 : ((ton amusé)) 'je comprends pas' / je comprends des mots mais pas trop
 L1 : ah tu comprends pas bien les infos en arabe?
 L2 : non parce que s- ils parlent le vrai arabe l'arabe euh // l'arabe l'arabe le
 435 vrai arabe
 L1 : l'arabe littéraire? (oui L2) celui qu'on fait à l'école?
 L2 : oui voilà
 L1 : tu es fort en arabe à l'école?
 L2 : / oui
 440 L1 : ouais et comment ça se fait que tu comprends pas à la télé?
 L2 : euh c'qu'on parle à l'école c'est pas / i nous expliquent qu'est ce ça veut
 dire / là-bas i nous expliquent pas hein?
 L1 : ah ouais d'accord // donc tu préfères regarder le journal en français?
 L2 : oui et tes parents?
 445 L1 : des fois (ouais L1) des fois j'écoute en arabe pour regarder les images si
 y a des beaux im-images
 L1 : oui comme ça tu regardes après en français (1) si y a rien tu regardes
 pas en français c'est ça? (1)
 L2 : oui / voilà
 450 L1 : et tes parents quel journal i regardent?
 L2 : i regardent l'arabe / le: - en langue arabe en langue somalienne et en
 français
 L1 : et toi en somalien jamais?
 L2 : si je ne comprends pas en arabe comment je vais faire en somalien?
 455 L1 : tu comprends encore moins en somalien?
 L2 : oui // i parlent vite eux / moi j'ai besoin de quelqu'un qui parle / calme
 L1 : (1) calme doucement (1) mmh mmh et tu regardes quoi encore à la télé?
 L2 : les films // les films les conférences les:
 L1 : les films en français ou en arabe?
 460 L2 : oui en français et en arabe
 L1 : t'y arrives les films en arabe?
 L2 : oui j'arrive / c'est parce qu'ils parlent pas le vrai arabe / i parlent /
 l'égyptien le le saoudien le- / je comprends
 L1 : mmh plus facile
 465 L2 : ouais c'est plus facile
 L1 : toi tes parents i viennent d'où?
 L2 : / du Yémen
 L1 : du Yémen? y a longtemps qu'i sont à Djibouti?
 L2 : mon père il est né: au Yémen ma mère elle est née à Djibouti je crois (ah
 470 ouais L1) // et nos grands parents euh mon grand-père ma grand-mère eux i
 sont nés là-bas / au Yémen
 L1 : et dis-moi euh quand tu es à- tu écoutes la radio aussi?
 L2 : oui chaque fois
 L1 : qu'est-ce que tu écoutes comme radio?
 475 L2 : j'écoute RFI: / la radio RTD j'écoute / les chansons
 L1 : quelle chaîne de la RTD tu écoutes?
 L2 : FM
 L1 : la FM? / tu écoutes pas la la chaîne euh nationale la chaîne en langue
 nationale?
 480 L2 : non non je comprends pas
 L1 : tu comprends pas? pourquoi c'est quelle langue qu'on parle sur la chaîne
 en langue nationale?

- L2 : y a: y a deux différents chaînes / y a la chaîne où on parle afar et y a la chaîne où on parle somalien
- 485 L1 : ah ouais y a pas de chaîne où on parle arabe?
L2 : si / y a une chaîne
L1 : y a une chaîne aussi?
L2 : mais pas c'est pas les Djiboutiens qui parlent
L1 : ah ouais?
- 490 L2 : c'est c'est venu du- / ça vient du Yémen ou des pays arabes / mais quand c'est l'heure de l'information c'est- ça parle l'arabe / de Djibouti
L1 : et là tu comprends ou pas?
L2 : je comprends oui
L1 : ah ouais // est-ce que tu as d'autres choses à dire sur les langues à
- 495 Djibouti toi / tu as des choses tu vois à peu près ce qui m'intéresse comme choses?
L2 : oui j'ai compris
L1 : tu as des choses à me dire toi?
L2 : que / les langues pour apprendre les langues djiboutiennes c'est: / très
- 500 facile et puis les langues à Djibouti c'est / on peut parler n'importe qu'elle langue // (2) n'importe laquelle (2)
L1 : d'après toi laquelle des- de toutes ces langues est / est celle qui est la plus prestigieuse?
L2 : /// c'est: / l'arabe et le somalien / on parle beaucoup
- 505 L1 : ah celles qu'on parle le plus?
L2 : oui
L1 : l'arabe et le somalien // donc on parle plus l'arabe que le français à Djibouti d'après toi?
L2 : non on parle beaucoup oui
- 510 L1 : dans l'ensemble?
L2 : dans l'ensemble oui on parle beaucoup l'arabe (que,quoi)
L1 : mmh et euh comment c'est vu de parler français à Djibouti?
L2 : pardon?
L1 : toi si tu si tu parles français par exemple dans ton quartier qu'est-ce que
- 515 les gens i pensent de toi?
L2 : qu'est-ce qu'i pensent XX?
L1 : hein?
L2 : i pensent rien
L1 : rien? i pensent rien /// c'est normal que tu parles français quoi
- 520 L2 : c'est normal oui // j'ai été à l'école // dans mon quartier si y a quelqu'un qui qui est pas parti à l'école // là: / c'est à lui qu'on en veut / par exemple pourquoi il est pas parti à l'école pourquoi il a pas fait les études c'est un fainéant
L1 : ah bon?
- 525 L2 : si tu parles le français c'est tu es un tu es bon / tu es bon pour eux
L1 : ah ouais mmh mmh
L2 : tu es encouragé
L1 : ah ouais
L2 : comme ça
- 530 L1 : c'est bien vu quoi de parler français?
L2 : c'est bien vu voilà
L1 : ouais tu as tu as tes grands-parents ici toi?
L2 : oui
L1 : ils parlent le

- 535 L2 : mes grands-parents aussi
L1 : ils parlent le français?
L2 : mon grand-père / mon grand-père il parle / seulement pas ma grand-
mère
L1 : tu as d'autres choses à dire? // bon d'accord j'te remercie

Lieu de l'interview : salle de classe du Lycée de Djibouti

Date de l'interview : 11 février 1992

Mode d'entrée en contact avec l'interviewé : ancien élève

Remarques diverses : le sujet s'est porté volontaire pour répondre à mes questions. Ne connaît pas le sujet exact de mes recherches, présentées comme une enquête sur les manières de vivre des Djiboutiens, et notamment des jeunes.

- L1 : tu parles pour voir ?
 L2 : euh: bonjour
 L1 : ouais c'est bon / y a vachement de bruit ici quand même hein ? voilà ben là ça va être bon
 5 L2 : il faut attendre aussi la fin de la prière
 L1 : ah c'est vrai / oh c'est pas grave / bon euh / rassure-toi je vais pas garder ça sur la tête longtemps hein ? / (ouais L2) alors tu peux est-ce que tu peux ben je me suis présenté à toi déjà est-ce que tu peux te présenter à moi maintenant ?
 10 L2 : ouais / je m'appelle Mohamed Osman / (mmh L1) Ali de la 1ère B au lycée
 L1 : ah tu es en 1ère B ?
 L2 : ouais
 L1 : mmh mmh
 15 L2 : euh ça fait la deuxième année consécutive au lycée / (ouais L1) euh dans le cadre de ce- de votre enquête / j'ai été appréhendé par le monsieur le monsieur le conseiller de l'éducation principal
 L1 : ah ouais d'accord euh où est-ce que tu habites ?
 L2 : j'habite euh quart- euh actuellement j'habite euh / le centre ville (ouais
 20 L1) dans la caserne X
 L1 : la caserne ?
 L2 : X
 L1 : ah ouais d'accord / et euh tu disais / avant tu allais dire j'habite le quartier
 L2 : le quartier sept bis
 25 L1 : sept bis ?
 L2 : ouais
 L1 : d'accord / euh tes parents qu'est-ce qu'ils font ?
 L2 : mes parents / voilà / mon père il travaillait en ville mais il est tombé malade pour cause de maladie il a quitté la ville / il était hémophile
 30 L1 : il était ?
 L2 : hémophile
 L1 : hémophile ? ah ouais
 L2 : à cause du soleil il a été obligé- de l'humidité il a été obligé de quitter la ville / (ah bon ? L1) il s'est retiré sur les hauts-plateaux en Somalie
 35 L1 : ouais mais il travaillait où ?
 L2 : il travaillait comme manoeuvre
 L1 : ah ouais et ta mère ?
 L2 : (1) ma mère elle est partie avec lui (1)
 L1 : ah elle est partie avec lui ?
 40 L2 : (1) avec le reste de la famille (1)

- L1 : ah là là là là / tu as eu beaucoup de frères et soeurs ?
 L2 : ouais j'ai eu HUIT j'ai- avec moi c'est huit / X que j'ai sept
 L1 : mmh mmh / d'accord
 L2 : deux soeurs et sept frères
- 45 L1 : d'accord / est-ce qu'ils parlent français tes frères et soeurs ?
 L2 : (1) NON (1)
 L1 : non ?
 L2 : (1) je suis le seul de la famille qui parle (1)
 L1 : tu es le seul de la famille ?
- 50 L2 : ouais / excepté mon père aussi il parle
 L1 : ton père aussi il parle ? (ouais L2) ta mère non (non ma mère elle parle pas L2) quelle est ta langue maternelle ?
 L2 : le somali
 L1 : le somali / mmh mmh tu parles d'autres langues toi ?
- 55 L2 : à part l'arabe que j'ai appris à l'école (1) je parle pas d'autre langue nationale (1)
 L1 : ah ouais / (ouais L2) ouais euh
 L2 : ouais à Djibouti / (1) à peu près tous les langues on se comprend (1) (ah ouais ? L1) pour le langage courant ouais
- 60 L1 : ah ouais y a pas de problème de ce (ouais L2) point de vue là quoi
 L2 : ouais
 L1 : donc tu parles bien l'arabe toi ?
 L2 : (1) non non / pas du tout (1)
 L1 : ah bon ? ((rire L2)) je croyais que tu parlais l'arabe tu m'as pas dit à part
- 65 l'arabe que j'ai appris ?
 L2 : j'ai appris j'ai appris à l'école mais j'ai pas encore- je l'ai pas encore pas bien maîtrisé l'arabe
 L1 : ah bon ?
 L2 : ah ouais
- 70 L1 : y a longtemps que tu fais de l'arabe ?
 L2 : (1) ça fait depuis le CM1 / sept ans (1)
 L1 : et tu parles pas encore arabe ?
 L2 : (1) non (1) ((rire L2))
 L1 : comment ça ce fait ça ?
- 75 L2 : euh voilà l'arabe euh ça question en quelque sorte la bête noire des des des élèves jiboutiens
 L1 : ah bon ?
 L2 : dans une classe en arabe tu verras les absents sont astronomiques
 L1 : ah ouais ?
- 80 L2 : (1) ah oui (1) / je me suis desintéressé toujours à l'arabe (1) c'est pour ça (1)
 L1 : et pourquoi ?
 L2 : oh c'était en fait lié à- X au milieu / (ouais L1) au milieu regardant tous les Jiboutiens qui séchaient les cours d'arabe ça m'a attiré en quelque sorte
- 85 L1 : (1) ah bon (1) ?
 L2 : (1) ouais (1)
 L1 : et tu en discutes avec tes copains djiboutiens / pourquoi il sèchent les cours d'arabe ?
 L2 : ils sèchent les cours d'arabe parce que: / ils considèrent ça comme une nouvelle langue à apprendre il a / (ouais L1) déjà appris le français (ouais L1) et pour eux c'est difficile d'apprendre une seconde langue / (ah ouais L1) c'est pourquoi il n'ont pas accepté au même titre que l'anglais aussi
- 90

- L1 : ah ouais ils acceptent- ils refusent aussi l'anglais ?
L2 : (1) ah ouais (1)
- 95 L1 : ah oui d'accord / mais pourtant l'arabe c'est une langue nationale à Djibouti ? (c'est une... L2) c'est une langue o- c'est une langue nationale et c'est une langue officielle ?
L2 : officielle et langue nationale ouais
L1 : et alors ?
- 100 L2 : ouais mais à Jibouti tous les arabes parlent somali ou afar / (ah L1) c'est ce qui facilite leurs rapports
L1 : ah d'accord
L2 : il n'y en a que les commerçants qui se spé-spécialisent dans l'a- dans l'arabe excepté ça tous les autres Jiboutiens ne parlent pas en gros de
- 105 l'arabe / mais le somali lui aussi est constitué comme l'afar est constitué dans sa majeure partie de racines arabes // même le langage / (mmh L1) beaucoup de mots sont de racine arabe / (mmh mmh L1) c'est pourquoi ça facilite euh en quelque sorte les rapports
L1 : mmh mmh donc tu ne parles tu ne parles jamais l'arabe à Djibouti ?
- 110 L2 : ouais
L1 : tu as jamais l'occasion de parler l'arabe ?
L2 : (1) très rarement (1)
L1 : tu as des copains arabes ?
L2 : ouais en classe
- 115 L1 : en classe ? ouais
L2 : ouais
L1 : pas en dehors ?
L2 : pas en dehors
L1 : alors avec eux qu'est-ce que tu parles ? tes copains arabes ?
- 120 L2 : (1) à part le somali ou: quelques mots d'arabe mélangés avec quelques mots d'arabe du français (1)
L1 : ah d'accord // et euh avec tes copains afars quelle langue tu parles ? / tu en connais d'abord des Afars ?
L2 : (1) ouais ouais / énormément (1)
- 125 L1 : énormément ?
L2 : (1) ouais (1)
L1 : et alors tu parles quelle langue avec eux ?
L2 : dans la majeure partie des cas à Jibouti on parle du somali / (ouais L1) et euh quelquefois: quand: / quand chacun:- quand un de nous ne maîtrise pas
- 130 bien leur langue soit qu'il ne comprend pas un mot de somali ou bien il est afar / on est obligé de parler français
L1 : mmh c'est seulement une question de compétence linguistique ?
L2 : ouais
L1 : y a pas d'autres facteurs qui peuvent venir / euh se greffer là-dessus ?
- 135 L2 : d'autres facteurs: euh peuvent venir mais c'est surtout des facteurs psychologiques
L1 : par exemple ?
L2 : (1) se montrer cultivé au milieu des autres (1) / XXXXX
- L1 : ah ah ouais parce parler français ça c'est se montrer cultivé ?
- 140 L2 : ouais
L1 : ah ah et tes tes petits frères toi qu'est-ce qu'ils pensent du fait que tu fais-tes frères et et tes soeurs qu'est-ce qu'ils pensent du fait que tu parles français ?
L2 : ils parlent tous du somali ils ne parlent pas un mot de français

- 145 L1 : ouais mais qu'est-ce qu'ils pensent de toi ?
 L2 : ((rire L2)) (1) de moi (1) ?
 L1 : ouais
 L2 : en fait / comme j'ai été le seul à être scolarisé à en- à la famille (mmh L1)
 je pense que je suis en quelque sorte leur parrain
- 150 L1 : le ?
 L2 : leur parrain
 L1 : leur parrain ?
 L2 : ouais
 L1 : ah ouais tu es vu comme un grand frère ?
- 155 L2 : ouais un grand frère / un exemple à suivre
 L1 : un exemple à suivre ?
 L2 : ouais
 L1 : ouais y a jamais des reproches qui te sont faits ?
 L2 : // au sujet quoi ?
- 160 L1 : au sujet euh du fait que tu parles français ?
 L2 : (1) ah non (1)
 L1 : non
 L2 : (1) on m'a jamais reproché ça (1) / (ah ouais L1) parce que c'est devenu
 courant / même si je dis un mot en somali pour disons tout tout tout le long des
- 165 phrases y a au moins deux trois mots ou bien trois (1) allusions en français là
 (1) / (ah ouais L1) que seuls disons les lettrés peuvent (1) comprendre (1)
 L1 : ah ah
 L2 : / avec mon père ça va
 L1 : avec ton père ça va tu parles (ouais L2) français ? (ouais L2) mmh mmh
- 170 et euh tu as tu as tu as un- tu as des grands-parents encore ?
 L2 : non / mes grands-parents ils sont morts / sauf ma grand-mère X mais je
 l'ai pas vue depuis 1982
 L1 : ah ouais ouais / et euh: d'après toi à quoi ça sert d'apprendre le français
 quand on est à Djibouti ?
- 175 L2 : apprendre le français à Djibouti c'est: / d'abord avoir une ouverture plus
 large sur la population nationale / parce que tous les nationaux ne parlent pas
 la même langue / secondo c'est: la langue professionnelle
 L1 : attends / ils ne parlent pas la même langue- /
 L2 : ouais les Jiboutiens parlent quatre langues bien différentes l'afar / (ouais
- 180 L1) le somali l'arabe (ouais L1) et: (1) en quelque sorte aussi le français / y a
 des Français à Djibouti (1)
 L1 : mmh et en quoi le français c'est une possibilité d'ouverture sur euh:- /
 L2 : sur la population nationale ça permet de de se comprendre / disons tous
 les couches qui ont été scolarisées / (ouais L1) de quelle de n'importe quelle
- 185 confession que ce soit
 L1 : mmh et c'est c'est fréquent ça- qui- qu'on se parle en français dans ces
 couches là ?
 L2 : ouais assez souvent
 L1 : assez souvent ?
- 190 L2 : ouais
 L1 : toi tu parles français des fois avec tes: avec tes copains ?
 L2 : avec mes copains ouais / (1) très souvent / surtout ceux- lorsqu'ils sont au
 lycée (1) / (ah ouais L1) mmh / aux entourages aussi
 L1 : ouais et en dehors ?
- 195 L2 : en dehors de ça: disons la langue que je parle tous les jours c'est le
 somali

- L1 : à la maison est-ce qu'il t'arrive de parler français ? est-ce qu'il t'arrivait de parler français ?
 L2 : (1) non / rarement (1)
- 200 L1 : non rarement
 L2 : ouais
 L1 : ouais d'accord / bon alors tu disais la première raison c'était euh: / permet l'ouverture sur les les différents Djiboutiens et la deuxième raison tu disais ?
 L2 : la deuxième raison: / c'est que vous êtes obligés de d'apprendre quoi de
- 205 d'apprendre le français et de parler le français pour avoir des chances sur le: marché du travail / l'emploi c'est une langue professionnelle le français à Djibouti / (mmh mmh L1) c'est pour ça
 L1 : et l'arabe non ?
 L2 : l'arabe il l'est à un degré mais un degré moindre / (ouais L1) euh si tu es
- 210 XXX comporter en arabe tu ne peux que te faire engager dans le Ministre (1) des Affaires Religieuses (1) / (ah ouais L1) c'est ça l'arabe
 L1 : (1) c'est tout ? (1)
 L2 : (1) c'est tout (1)
 L1 : ouais d'accord
- 215 L2 : (1) peut être aussi sur les ministres Ministère des Affaires Extérieures / mais c'est très rare
 L1 : ouais ouais ouais ouais et euh / si tu:: // et le somali / qu'est-ce t'en penses de la langue somali ?
 L2 : (1) le somali (1) / c'est: c'est en gros la la langue de tous les gens de la
- 220 majorité des Jiboutiens / (mmh L1) Afars comme Arabes comme Somalis
 L1 : Afars comme Arabes comme Somalis ?
 L2 : oui / parce que (1) mes copains arabes mes copains afars comme arabes ou bien mes voisins afars / ils parlent toujours somali avec nous
 L1 : ah ouais ?
- 225 L2 : ouais / très souvent on parle somali
 L1 : ah ah dans quel quartier ?
 L2 : (1) dans le quartier populaire dont je suis issu (1)
 L1 : ah ouais / ah ouais / d'accord / mmh // dis moi euh // mmh si tu: // mmh oui
- 230 est-ce que tu aimerais que au lieu d'étudier le français à l'école / (ouais L2) comme c'est le cas actuellement / (mmh L2) on étudie une langue nationale de Djibouti ?
 L2 : je crois que / je crois que personnellement la meilleure façon d'apprendre une langue nationale (1) c'est la rue (1) / vous êtes obligé de parler AU MOINS une autre langue nationale / dans la vie quotidienne du moment que
- 235 vous rencontrez des Jiboutiens des autres- / (ouais L1) parlant d'autres langues / du fait tu apprendras de force ou de (1) gré (1) / (mmh L1) (1) que tu le veuilles ou pas (1) / le fran- le- une autre langue nationale /
 L1 : ouais
 L2 : donc je crois pas que ça une bonne chose
- 240 L1 : c'est pas une bonne chose d'après toi donc ?
 L2 : ouais
 L1 : donc si je te propose d'éto- de remplacer le français par le somali à l'école ?
 L2 : non mais ça cau- ça causerait énormément de problèmes ce genre de
- 245 chose là
 L1 : pourquoi ?
 L2 : premièrement parce que il n'y a pas de université (1) somalie (1) / dans le monde (ouais L1) et secondo parce que même si tu apprends tes études en

- 250 somali je crois pas que y a beaucoup de: / de débouchés / (mmh L1) disons en ce moment
 L1 : tu penses qu'il y en a plus avec le français ?
 L2 : ouais / avec- euh (1) pouvoir comprendre (1) la langue des- que parlent 38 pays (1) c'est quand même une chose non (1) ?
 L1 : ouais / ouais ouais / et euh si on remplace le français par l'arabe à l'école
- 255 / si au lieu de commencer par apprendre le français on commence par apprendre l'arabe ?
 L2 : littéralement parler l'arabe est plus riche que le français / ça serait une bonne chose de ce côté là mais: actuellement l'arabe n'occupe pas une grande place dans le monde
- 260 L1 : mmh mmh et pourtant tu disais y a 38 pays euh qui parlent français / y en a pas mal qui parlent arabe aussi
 L2 : une vingtaine
 L1 : ouais
 L2 : une vingtaine c'est disons par là (1) arabe comme Djibouti aussi (1) / faut
- 265 dire ça
 L1 : pardon ?
 L2 : y a une vingtaine de: pays qui parlent officiellement arabe mais euh en réalité l'arabe lorsque on le considère comme ethnique ben (ouais L1) de l'Arabie du Sud y a pas beaucoup de pays qui parlent l'arabe
- 270 L1 : ah ouais d'accord
 L2 : ce sont des populations arabisées comme Djibou- comme les Djiboutiens / (ah ouais L1) (1) dans ce cas (1) je vois pas pourquoi on choisirait une langue nationale plutôt que l'arabe
 L1 : ah / ouais ouais d'accord / donc tu es pour le maintien du français de
- 275 dans le système scolaire / (ouais L2) à Djibouti / (ouais L2) mmh / ouais euh /// si si tu es dans la rue / (oui L2) et que tu t'adresses à un Djiboutien que tu ne connais pas / (oui L2) en quelle langue tu vas lui parler ?
 L2 : le plus souvent je l'appréhends en en somali / (mmh L1) (1) s'il ne comprend pas (1) peut être je le dirai [ækaR] (1) monsieur en afar (1)
- 280 L1 : tu lui diras quoi ?
 L2 : [ækaR] ((rire L2)) monsieur en afar
 L1 : ah [ekaR] / monsieur en afar
 L2 : ouais
 L1 : ouais
- 285 L2 : et puis s'il ne comprend pas je vais essayer de parler français s'il a l'apparence d'un- de quelqu'un qui: va comprendre
 L1 : ah c'est quoi l'apparence de quelqu'un qui peut comprendre ?
 L2 : (1) ouais à Djibouti- / regarde // si quelq- si vous voyez un bédouin que vous lui parlez en français il ne comprendra JAMAIS le français (1)
- 290 L1 : ah ouais
 L2 : (1) oui (1)
 L1 : tu le vois de suite ?
 L2 : (1) ouais / ça se voit (1)
 L1 : ça se voit si si il peut parler français ou pas ?
- 295 L2 : ouais (1) dans le dans la majeure partie des cas on comprend quelqu'un qui peut parler français (1) (ah ouais L1) c'est quelqu'un qui a euh- au moins vécu dans la ville disons / qui a l'apparence d'un citadin
 L1 : ah ouais c'est une apparence ça ?
 L2 : ouais
- 300 L1 : le français est lié à: à une apparence de citadin ?

- L2 : ouais
 L1 : et qu'est-ce t'appelles un bédouin ?
 L2 : (1) en fait personne n'est bédouin dans le monde (1) ((rire L2)) chacun est bédouin:: lorsqu'il est à l'extérieur de son milieu naturel disons / le le
 305 citadin il est bédouin lorsqu'il est en brousse le brousse il est bédouin lorsqu'il est en ville / le broussard il est (ouais L1) bédouin lorsqu'il est en ville
 L1 : donc ici le bédouin c'est le broussard ?
 L2 : (1) ouais (1)
 L1 : ouais d'accord / mmh mmh et euh si tu vas à la poste / (ouais L1) et que tu
 310 vas acheter un timbre au guichet / (ouais L2) dans quelle langue tu t'adresses au- à la personnes qui est derrière le guichet ?
 L2 : (1) le plus souvent en somali aussi (1)
 L1 : en somali aussi ?
 L2 : ouais
 315 L1 : d'accord tu dis le plus souvent /qu'est-ce- en quoi tu peux t'adresser à lui aussi ?
 L2 : parce que parfois euh je tombe sur: certains euh: certains employés qui ne parlent pas somali / ou bien qui ne VEulent pas parler somali / ça arrive // moi je ...
 320 L1 : comment ça ça arrive ?
 L2 : bon voilà y a certains gens qui ne comprennent pas le somali par exemple un Afar qui a vécu en France / il ne parlera que sa langue maternelle plus le français / (mmh L1) ben si tu le- tu emploies par exemple à la poste / que tu lui parles le somali il ne comprendra pas / (mmh L1) donc tu es obligé
 325 de lui parler en som- en français
 L1 : ouais mais tu tu disais euh ils ne VEulent pas parler somali
 L2 : ouais
 L1 : qu'est-ce que t'entendais par là ?
 L2 : j'entendais par là c'est:: / euh c'est comme disons un:- / si on considère le
 330 somali comme une langue nationale c'est: égal disons à l'arabe à l'afar / tout ça donc il n'y a pas de raison de parler somali dans des milieux: / éducatifs ou bien des milieux: / professionnels c'est comme en classe même si ton professeur est somali tu t'exprimes en somali il va te demander de parler français / (mmh mmh L1) là aussi ça arrive dans le milieu professionnel
 335 L1 : donc ceux qui veulent pas parler euh: la langue nationale le somali par exemple / (mmh L2) c'est pour s'exprimer en français/ parce que le lieu / c'est un lieu où on parle français / (ouais c'est ça L2) ouais c'est ça ah d'accord // si tu rencontres un un Afar dans la rue quelle langue tu lui parles ?
 L2 : un Afar oh il faut séparer deux cas / l'Afar qui parle français et l'Afar qui ne
 340 parle pas français / (mmh L1) personnellement je parle pas l'afar / (ouais L1) disons: je le parle pas couramment (1) l'afar / donc si je ne parle pas français comme je parle pas l'arabe on a peu de chance de se comprendre (1) / (ouais L1) XX lui parler le somali les la majeure partie du temps / (mmh L1) là ça arrive que des Afars ne parle pas du tout du tout le somali
 345 L1 : ah ouais mmh mmh tu disais moi je parle pas l'afar euh si lui- non moi je parle pas l'arabe (oui L2) si lui il parle pas le somali euh / (non j'ai pas dit ça L2) tu tu non tu voulais dire que les les afars parlent arabe souvent ?
 L2 : ouais ils sont plus arabisés que nous
 L1 : ils sont plus arabisés ?
 350 L2 : ouais
 L1 : à quoi c'est dû ça ?

- L2 : / je crois que c'est un facteur historique / qui faut analyser (mmh mmh L1)
/ euh / la population afar euh résidant en ville citadine est plus LIÉE à la
communauté arabe
- 355 L1 : ah bon ?
L2 : ouais
L1 : / par les mariages ? comment / par les:- /
L2 : par les mariages aussi /euh dans la majeure partie des- y a beaucoup
d'Afars qui travaillent: / pour: certains commerçants / arabes (arabes ? L1)
- 360 ouais / donc ils apprennent (1) l'arabe (1) (ouais ouais L1) et (1) quand au
milieu des Afars / l'Okal¹ la langue de XXXXX c'est l'arabe ils parlent aussi
arabe / donc ils parlent beaucoup plus que (1) les Somalis l'arabe les Afars
(1) (mmh mmh mmh mmh L1)
L1 : et est-ce que: est-ce que les Somalis ne sont pas poussés par le fait que
l'arabe est la religion de l'islam pour l'apprendre ?
- 365 L2 : / c'est un problème qui se pose aux (1) Afars aussi (1)
L1 : ah ouais ?
L2 : (1) et à toutes les populations musulmanes (1)
L1 : ouais ?
- 370 L2 : (1) pas uniquement aux Somalis (1) / si un Jiboutien désire d'apprendre
l'arabe c'est parce que premièrement / il peut: il peut voir ça comme comme la
religion de l'islam / (ouais L1) c'est fondamental / mais aussi parce que euh
ce sont des gens proches culturellement de nous / (mmh mmh mmh L1) je
crois que ça va être un facteur qui intervient aussi / et historiquement aussi lié
- 375 à la Corne de l'Est de l'Afrique / (mmh / mmh L1) c'est pour c'est pour tous ces
facteurs que / qu'un qu'un Jiboutien peut apprendre l'arabe
L1 : oui mais alors pour quel facteur ne l'apprend t-il pas l'arabe ? / comme
toi ? ((rire L2 et L1))
L2 : (1) c'est pas uniquement / je suis pas un cas particulier si vous voulez (1)
- 380 /
L1 : non je sais / ouais comme d'autres que toi puisque:- /
L2 : ((rire L2)) c'est: disons / (1) une marque caractéristique de la jeunesse
actuelle (1)
L1 : ah bon ?
- 385 L2 : (1) ouais (1)
L1 : c'est typique ah oui: c'est une question d'âge ça peut être ?
L2 : (1) ouais (1)
L1 : comment tu l'expliques ça ? / qu'est-ce que c'est cette génération là ?
L2 : /// (1) je sais plus (1)
- 390 L1 : tu sais pas ?
L2 : (1) ouais / j'ai jamais réfléchi sur ce sujet pourquoi on détestait l'arabe (1)
L1 : tu en as tu en as parlé peut être avec des gens plus âgés que toi ?
L2 : (1) non (1)
L1 : ils t'en parlent les vieux ?
- 395 L2 : (1) les vieux / pour eux que tu apprennes l'arabe que tu apprennes le: le
le français c'est c'est pour eux c'est ça leur est égal / tu apprennes tu
apprends quand même une langue qui leur est étrangère X le somali (1)
L1 : ah bon ? parce que les vieux ne parlent pas non plus l'arabe ?
L2 : non non / les ANCIENS ils le parlent / PLUS que nous / BEAUcoup plus
- 400 que nous
L1 : ah ouais ?

¹ Chef traditionnel afar.

- L2 : ouais / si tu apprends d'un vieux / il parle AU MOINS les deux langues nationales / l'afar / et disons à un degré plus répandu aussi / l'arabe / (ah ah L1) et: les générations actuelles se contentent de parler (1) uniquement le français (1) / et la langue nationale la la langue euh XXXX / (maternelle ? L1)
- 405 ouais
L1 : y a une évolution là alors de ce point de vue ?
L2 : ouais
L1 : / euh est-ce que tu...
- 410 L2 : cette évolution est peut être due euh: / que le français est de plus en plus répandu / (ah ouais L1) mmh
L1 : c'est le sentiment que tu as ?
L2 : (1) ouais (1) / parce que au début / y a peu de gens qui parlaient français / donc il fallait pour: / se comprendre si on était des citoyens: il fallait parler: /
- 415 AUSSI l'arabe / (ah ouais L1) mais à un degré aussi c'était nécessaire aussi de parler a-afar / (ouais L1) surtout lors de la (1) colonisation (1) / (ouais L1) c'est pourquoi: les vieux parlent plus de langues étrangères que nous
L1 : main'nant c'est moins nécessaire ?
L2 : (1) ouais (1)
- 420 L1 : mmh mmh / tu regardes la télévision ?
L2 : très souvent
L1 : oui ? quel journal tu regardes à la télévision ?
L2 : le journal télévisé d'abord / (1) le somali (1) / ou bien le français
L1 : pourquoi tu rigoles ?
- 425 L2 : parce que: (1) le plus souvent il m'arrive euh / de de regarder deux journaux télévisés / (ah ouais L1) si: par exemple je suis de-devant la télé à 7 heures 30 (1) je regarde le somali naturellement / (ouais L1) si je suis à la télé devant la télé à 8 heures je regarde le français (1)
L1 : tu es indifférent ?
- 430 L2 : ouais
L1 : d'accord / euh / est-ce que / il y a des circonstances dans lesquelles tu tu mélanges // les les différentes langues ? quand tu passes du français au somali ? / (ouais L2) est-ce que ça t'arrive ?
L2 : (1) ça m'arrive / et particulièrement à moi ça m'arrive très souvent (1) (ah bon ? L2) / (1) ouais parce que / voilà / pour parler somali couramment (1) / bon X parle somali littéraire y a des gens qui le comprendront pas mais qui comprendront par contre certains si tu le dis CE MOT en français / (ouais L1) c'est pourquoi (1) le- tous les Jiboutiens c'est pas d'ailleurs mon cas tous les Jiboutiens parlent un mot d'arabe / un mot d'afar et un mot de somali (1) /
- 440 (ouais ouais d'accord L1) des phrases régulières
L1 : donc c'est: ouais / d'accord et euh est-ce que quand on est avec des filles / et qu'on est de ta génération (ouais L2) quelle langue on emploie ?
L2 : (1) le somali disons (1)
L1 : le somali ?
- 445 L2 : la majeure partie parce (la majeure partie L1) que la majeure partie des filles parlent somali
L1 : elles parlent pas le français ?
L2 : / à Jibouti il n'y a il n'y a pas plus de 80 - 85 % de la population sont: encore illétrés
- 450 L1 : ouais
L2 : donc la majeure partie des filles que tu vas rencontrer / parle parle le somali et pas français / donc tu es obligé de leur parler dans sa langue maternelle

455 L1 : ah ouais d'accord est-ce que on est-ce qu'on parle à Djibouti euh est-ce
qu'on parle à Djibouti de cette diversité des langues ?
L2 : ah ça arrive / ça arrive qu'on en parle¹

¹ La salle est envahie par des élèves. L'interview s'arrête.

Lieu de l'interview : bibliothèque du collège Charles de Foucauld

Date de l'interview : 29 janvier 1992

Mode d'entrée en contact avec l'interviewé : présenté par le Principal de l'établissement

Remarques diverses : connaît en partie le sujet de l'interview par l'intermédiaire de ses camarades.

- L1 : alors qu'est-ce qu'ils t'ont raconté tes copains sur l'interview qu'on faisait ?
 L2 : bon: ils ont raconté: que vous les avez demandé / comment ils parlaient à la maison / (ouais L1) et comment ils s'exprimaient / avec les amis
- 5 L1 : ouais et toi qu'est-ce que t'en penses de ce genre de de questions ?
 L2 : ben je pense que c'est ça / parce que à la maison on parle la somalie / quelquefois on parle en français / (mmh mmh L1)
 L1 : alors comment tu t'appelles toi ?
 L2 : Rachid Moumin
- 10 L1 : Rachid Moumin ? (oui L2) t'es t'es en quelle classe ?
 L2 : 3ème 2
 L1 : mmh mmh / tu peux te présenter un petit peu à moi / qu'est-ce ce que tu aimes faire euh / (XXX L2) où tu habites / ce que font tes parents tes frères et soeurs tout ça ?
- 15 L2 : ouais euh j'aime bien jouer au au f-football et handball
 L1 : au football et handball ?
 L2 : ouais
 L1 : ouais
 L2 : j'habite au centre ville
- 20 L1 : ouais
 L2 : mon père / c'est un inspecteur de police
 L1 : ouais
 L2 : et ma mère elle travaille pas
 L1 : ouais tu as des frères et soeurs ?
- 25 L2 : ouais / j'en ai deux frères et une soeur
 L1 : ouais tu es le plus p- tu es tu es tu as quel âge toi ?
 L2 : moi j'ai: 18 ans
 L1 : 18 ans ouais / et tes frères et soeurs ils ont quel âge ?
 L2 : euh:: / moi je suis l'aîné / (ouais L1) le deuxième a 7 ans euh plutôt 12 ans / (12 ans L1) le deuxième c'est une fille elle a 10 ans et le plus petit a: 5 ans (5 ans ouais)
- 30 L1 : et lui euh il va au jardin d'enfants ou pas lui ?
 L2 : oui lui il va: / à la garderie
 L1 : à laquelle ?
- 35 L2 : euh: ma soeur
 L1 : ah ouais d'accord ouais ouais et il parle français un petit peu ?
 L2 : ouais elle commence à parler
 L1 : (1) il commence à parler (1) qu'est-ce qu'il dit ? qu'est-ce qu'il sait dire ?
 L2 : euh il sait dire (1) papa / bonjour (1)
- 40 L1 : ah ouais et toi t'y es allé déjà à la t'y es allé à la garderie quand tu étais petit ?

- L2 : non je suis pas allé
 L1 : ça existait pas peut être non encore ? / chais pas
 L2 : ouais je suis pas allé à la garderie
 4 5 L1 : t'as voyagé à l'étranger ?
 L2 : euh j'ai voyagé en en Éthiopie / (mmh L1) c'est tout
 L1 : c'est tout ?
 L2 : ouais
 L1 : ouais en Ethiopie ouais et alors quelle est- quel était ta langue maternelle
 5 0 la langue qu'on parle- que t'a appris en premier quand t'étais petit ?
 L2 : / c'est le somali
 L1 : t'a appris le somali ?
 L2 : ouais
 L1 : / ton père est Somali ?
 5 5 L2 : oui il est Somalien
 L1 : et ta mère ?
 L2 : Somalienne
 L1 : Somalienne aussi / d'accord / donc euh tu- est-ce que tu parles d'autres
 langues que le somali ?
 6 0 L2 : oui je parle l'anglais / (ouais L1) le français / (ouais L2) et un petit peu
 l'arabe
 L1 : un petit peu l'arabe ?
 L2 : ouais
 L1 : ouais / l'arabe tu en fais depuis quand ?
 6 5 L2 : depuis ma C- CM1
 L1 : CM1 tu étais à quelle école ?
 L2 : Charles Foucauld
 L1 : mais euh: / quand tu étais à l'école primaire tu étais à quelle école ?
 L2 : Charles Foucauld
 7 0 L1 : ah c'était déjà Charles de Foucauld (ouais L2) l'école primaire et après tu
 es passé quand ça été:-
 L2 : quand je suis rentré en 6ème / on a transféré l'école primaire en CES
 L1 : / ah bon ? / tu as eu de la chance alors toi ?
 L2 : ouais
 7 5 L1 : (1) tu es resté dans les mêmes murs (1) ?
 L2 : ouais
 L1 : bon euh / mmh euh est-ce que quand tu dis je parle un petit peu l'arabe
 qu'est-ce que tu veux dire par je parle un petit peu l'arabe ?
 L2 : je veux dire parce que: / déjà l'arabe c'est un peu dur pour moi / (mmh L1)
 8 0 je comprends pas très bien si:- faut dire que l'anglais: bon le français c'est
 une langue qu'on a appris depuis ma: CI / l'anglais je l'ai appris depuis ma
 4ème / mais l'anglais: est plus: / comment dirais-je / plus facile / (mmh L1)
 mais l'arabe pour moi c'est très difficile
 L1 : pourquoi ? / qu'est-ce qui te pose des problèmes ?
 8 5 L2 : // des problèmes ? (1) le problème c'est que: je comprends pas l'arabe (1)
 L1 : ah bon ? / (ouais L2) et à quoi c'est dû ça ?
 L2 : hein ?
 L1 : comment ça ce fait ?
 L2 : (1) j'sais pas (1) / (ouais L1) (1) je ne sais pas / quel est le résultat mais:
 9 0 (1) / peut être que
 L3 : je¹ dois juste lui dire quelque chose

¹ Le principal du collège est entré pour discuter avec la documentaliste.

- L1 : ouais ouais / on peut rester là ? ouais ouais (sans problème L3) très bien
 L2 : peut être que je m'intéresse pas trop à l'arabe
- 95 L1 : pourquoi ? / c'est c'est c'est fréquent ça de pas s'intéresser à l'arabe
 quand on habite à Djibouti ? / (XXX L2) ou est-ce que c'est vraiment toi ? / ou
 est-ce qu'il y en a d'autres comme toi ?
 L2 : pour la plupart ouais / pour la plupart mais pour les Arabes comme c'est
 leur langue / (ouais L1) pour eux c'est facile / mais pour nous on ignore
 l'arabe
- 100 L1 : ah ouais / et quand vous discutez entre vous entre copains / de: de
 l'arabe qu'est-ce que vous dites ?
 L2 : on parle français / ou y en a: qui savent parler en en somali
 L1 : ouais non mais quand vous quand vous discu- quand entre vous les
 copains là / vous parlez des cours d'arabe ou de l'arabe / qu'est-ce que vous
- 105 dites sur l'arabe ?
 L2 : on ne connaît pas / les devoirs qui nous rend on est pas tout à fait
 d'accord / mais les Arabes les amis qui sont arabes sont tout à fait d'accord /
 avec eux / avec le professeur / (ah ouais L1) et: ce sont EUX qui nous
 expliquent / (ah ouais d'accord L1)
- 110 ce qu'on ne comprend pas en arabe
 L1 : mmh mmh / donc tu parles tu- quand est-ce quand est-ce que tu parles
 arabe toi ? / y a des moments où tu- où tu parles arabe à Djibouti ?
 L2 : à Djibouti ?
 L1 : ouais
- 115 L2 : ouais
 L1 : à part en cours hein ?
 L2 : ouais quand je suis en ville avec les amis arabes / je sais m'exprimer un
 tout petit peu mais je comprends ce qu'ils veulent me dire
 L1 : tu comprends ce qu'ils veulent te dire ?
- 120 L2 : ouais
 L1 : ah donc quand tu es avec tes amis arabes quelle langue tu parles ?
 L2 : // l'arabe
 L1 : tu parles l'arabe
 L2 : un tout petit peu l'arabe ouais / et le français aussi parce que la seule
- 125 langue qu'on se comprend c'est:: le français (ah ouais L1) ouais
 L1 : et euh tu parles somali aussi avec tes copains arabes ou pas ?
 L2 : oui on parle
 L1 : ah ah et tu... (la L2) ouais
 L2 : y en a qui savent parler très bien le somali
- 130 L1 : ah oui / des Arabes ?
 L2 : ouais
 L1 : les Arabes parlent mieux le somali que les Somalis l'arabe ?
 L2 : ((évidence)) (1) ouais / bien sûr (1)
 L1 : (1) bien sûr / pourquoi tu dis bien sûr ? (1)
- 135 L2 : parce que j'en ai vu plusieurs
 L1 : ah ouais
 L2 : ils savent mieux s'exprimer: / que les Somaliens
 L1 : et dans ton quartier toi euh: / tu as des copains euh de toutes nationalités
 / de toutes origines ?
- 140 L2 : euh la plupart sont des Jiboutiens / (ouais L1) y a y a un Arabe / et un Afar
 / (et un Afar L1) ouais la plupart sont des: Somaliens
 L1 : ouais ouais et quand tu es avec ton copain arabe et ton copain afar
 quelle langue vous parlez tous les trois ?

- L2 : français
- 1 45 L1 : ah français tous les trois ?
L2 : ouais
L1 : // ah ah tu parles pas du tout l'afar tu disais tout à l'heure ?
L2 : ouais: je parle pas l'afar moi
L1 : pas du tout ?
- 1 50 L2 : on se comprend: / en français
L1 : en français ? (ouais L2) ah ouais et et pas: pas en somali ?
L2 : ils savent parler en somali mais: / (2) la plupart du temps (2) on parle en français
L1 : ah bon pourquoi ? / vous en avez discuté de ça entre vous déjà ?
- 1 55 L2 : euh ((rire L2)) / déjà on en a pas encore discuté mais: / je pense pour les-
d'après un ami qui me l'a dit le somali c'est plus facile que l'arabe et: / l'afar //
j'sais pas pourquoi mais:-
L1 : et pourquoi alors vous parlez avec ton copain afar vous parlez pas en
somali ?
- 1 60 L2 : quelquefois on parle mais: / voyez que y a y a des gens qui s'expriment
(2) très bien (2) / des Afars qui s'e-s'ex-s'expriment très bien en: en somali / et
des Afars qui ne s'expriment pas très bien en: somali / alors: nous nous ne
connaissons pas / avant quand il était XXXXX il le connaissait pas du tout: /
(mmh L1) le somali
- 1 65 L1 : y a longtemps qu'il est arrivé ?
L2 : ouais il est venu en 82
L1 : et main'nant alors il parle le somali ?
L2 : maintenant il parle il a commencé à parler: / dès qu'il y a un mot nouveau
il nous demande ce qu'on lui explique / (ah ouais L1) les chansons i nous
demande à ce on lui explique / (ouais L1) alors petit à petit il a progressé
- 1 70 L1 : et il vous a pas appris l'afar ?
L2 : pour nous: c'est: très difficile / on on lui demande à chaque fois / y a des
amis afars qui viennent le voir / et ils discutent en afar on lui demande qu'est-
ce qu'ils t'on dit ? / qu'est-ce que tu lui as dit ? mais pour lui c'est très difficile
- 1 75 qu'il nous ra- qu'il nous raconte ce qu'il lui a dit ce qu'ils l'ont répondu / (ah
ouais L1) mais: je pense que l'afar pour moi c'est très difficile et l'arabe aussi
L1 : et alors vous trouvez naturel de parler euh quand vous êtes ensemble de
parler en français
L2 : ouais
- 1 80 L1 : c'est plus naturel ?
L2 : ouais c'est plus naturel
L1 : ah ouais et si tu es uniquement avec des copains somalis ?
L2 : on parle en somali
L1 : ouais / en français non ?
- 1 85 L2 : ((évidence)) non
L1 : non là c'est en somali là c'est sûr
L2 : (1) ouais (1) / on parle en somali / on n'a pas besoin de: euh de parler en
français par euh puisque on se comprend
L1 : ouais bien sûr ouais / ouais / et euh mmh / si je te disais toi globalement
- 1 90 la langue que tu parles le plus souvent à Djibouti c'est laquelle ?
L2 : globalement ?
L1 : ouais en tout / celle que tu parles le plus souvent ?
L2 : somali
L1 : ouais
- 1 95 L2 : parce je parle à la maison somali

- L1 : ouais ? tes parents est-ce qu'ils parlent français ?
 L2 : ouais ils parlent en français
 L1 : ton père il parle français ?
 L2 : ouais
- 200 L1 : ta mère ?
 L2 : ouais
 L1 : ta mère aussi ?
 L2 : ouais
- 205 L1 : ouais et euh: / à la maison donc qu'est-ce quelle est la langue qui qui est parlée ? / c'est le somali ?
 L2 : c'est le somali
 L1 : tes parents entre eux est-ce qu'ils parlent toujours somali ?
 L2 : / toujours ils parlent en somali
- 210 L1 : toujours somali ouais et avec vous ?
 L2 : avec nous avec nous aussi
 L1 : toujours ?
 L2 : ouais
 L1 : et avec tes frères et soeurs ?
 L2 : de même
- 215 L1 : et TOI avec tes frères et soeurs quelle langue tu parles ?
 L2 : avec mes frères je peux leur parler en français / y en a qui comprennent ce que je veux dire / [le] plus [le] plus petit je lui parle avec lui en somali (ah L1)
 L1 : et au plus petit tes parents ils parlent en: ils parlent en français des fois ou pas ?
- 220 L2 : (1) oh non (1)
 L1 : ah non
 L2 : (1) il ne comprend même pas le français (1)
 L1 : ah ouais / ils essayent même pas de lui parler en français quoi ? c'est uniquement en somali
- 225 L2 : non mais: / par exemple le soir on lui apprend à lire / (ouais L1) à écrire euh / (mmh L1) les alphabets / (ouais L1) alors ce- des fois on lui apprend: à: / à étudier des mots / par exemple bonjour / bonsoir / (ouais L1) alors on lui parle / en français
- 230 L1 : mmh mmh mmh d'accord / et euh dans quelles occasions est-ce que tu parles français avec tes frères et soeurs tu me disais des fois ou avec ton frère avec tes frères c'est ça ? (ouais L1) tu me disais des fois on peut parler euh / français avec mes frères ?
 L2 : quand par exemple le soir on étudie / et je leur explique quelque chose / je leur parle en français pour leur expliquer / les leçons: / (ouais L1) tout ça / (ouais L1) c'est pour cela que je leur parle en français quoi / parce que si je leur parle en somali: peut être ils vont pas comprendre
 L1 : ah ouais et est-ce que est-ce que tu as l'impression de bien parler somali ?
- 240 L2 : (1) moi ? (1)
 L1 : ouais
 L2 : ouais
 L1 : ah ouais
 L2 : (1) puisque je suis un un Somalien (1)
- 245 L1 : ouais ouais et euh: si si tu parles: / français euh / avec des des Somalis si ça t'arrive comment est-ce que c'est vu ça ? ça arrive pas ?

- L2 : si si y a des fois qu'on a envie de parler en français / on discute en français plus de deux heures trois heures
 L1 : ah bon ?
- 250 L2 : SANS: sauter même pas une seule fois en somali / on discute en français en français / y a des fois qu'on discute en: / (3) so- (3)
 L1 : et pourquoi tu discutes en français / que- ah: comment ça s'explique ça ?
 L2 : c'est un choix c'est un choix puisque / vous vous comprenez / entre Français / en français / nous nous comprenons en somali c'est un choix / par
- 255 exemple si vous parlez de: / comment dirais-je / d'un livre vous lui racontez l'histoire d'un livre /
 L1 : attends¹
 L1 : ouais alors tu disais ?
- L2 : quand quand par exemple je raconte l'histoire d'un livre / (ouais L1) il faut que je la raconte en: / les mots en français parce que / je vais leur dire dans ce livre là y avait telle chose telle chose / je vais leur expliquer / (mmh L1) et par exemple quand on mar- quand on regarde l'Hebdo Sport / le mardi soir / (ouais L1) on parle de- des matchs / (mmh L1) y avait Marseille-Lyon qui avaient joué: match un partout comme ça / alors / on devait parler en français
- 265 L1 : ah ouais là vous parlez en français là et quand tu joues au foot ?
 L2 : quand- / quand je joue au foot euh: / la plupart du temps je parle en somali
 L1 : en somali ?
 L2 : mmh
- 270 L1 : ouais ouais / et euh tu me disais à la télé là: euh tout ça tu écoutes la radio toi ?
 L2 : oui j'écoute
 L1 : ouais tu écoutes quelle radio / à Djibouti ?
 L2 : Djibouti les deux / la FM / (la FM L1) et celle de: / somali (la langue
- 275 nationale ouais en somali ouais L1)
 L1 : tu écoutes des radios étrangères ?
 L2 : ouais j'écoute RFI / (RFI L1) ouais et: (1) BBC (1)
 L2 : (1) BBC ? / ben dis donc c'est complet avec ça (1) / (ah ouais L2) et euh: à la télévision ?
- 280 L2 : à la à la télévision je...
 L1 : qu'est-ce que tu regardes ?
 L2 : je regarde la somalie et le français les deux langues / je comprends
 L1 : pour le journal télévisé tu regardes en quelle langue alors toi / somali? français ?
- 285 L2 : somali et français
 L1 : ça dépend ou euh
 L2 : ça dépend pour moi / si si si je regarde en somali je regarde pas le français (ouais L1) mais si je regarde pas le somali je regarde le le français
- L1 : mmh mmh bon / c'est c'est à peu près pareil quoi tu as pas de:- (il n'y a pas de différence L2) /// mmh euh est-ce que tu aimerais qu'au lieu d'étudier euh le: le français à l'école on étudie le somali ?
- 290 L2 : ouais
 L1 : ça te plairait ?
 L2 : oui ça me plairait
- 295 L1 : pourquoi ?
 L2 : (1) parce que c'est ma langue (1)

¹ J'arrête l'enregistrement quelques instants à cause du bruit dans la salle.

- L1 : c'est ta langue ? (ouais L2) mmh
 L2 : j'ai envie de:- maintenant je sais pas écrire en somali / mais j'ai envie d'écrire en somali
- 3 0 0 L1 : ah tu as envie d'écrire en somali ?
 L2 : ouais
 L1 : tu as pas appris ?
 L2 : non j'ai pas appris / parce que ici je sais pas je sais pas on sait pas / on étudie pas comme XX / mais si tu parles en Somalie: / tu peux pas savoir
- 3 0 5 parce que là-bas on étudie le- la langue somalienne et l'anglais / (mmh L1) ou l'italien comme ça
 L1 : ouais ouais selon la région
 L2 : ouais / mais ici on étudie le français: / (1) et l'arabe (1) / (mmh ouais L1) et l'anglais tout ça / moi ce que j'aurais bien voulu si si j'étudiais le français: / et: /
- 3 1 0 le somali au lieu de l'arabe
 L1 : ah ouais le français et le somali au lieu de l'arabe ouais / et pourquoi d'après toi on te fait étudier le français à Djibouti ?
 L2 : parce que: Djibouti a été colonisé par: les Français
- 3 1 5 L1 : ouais mais aujourd'hui Djibouti n'est PLUS colonisé par les français
 L2 : aujourd'hui on n'est plus colonisés mais:- //
 L1 : enfin: / (1) je sais pas moi (1) / hé oui Djibouti est un pays indépendant / (indépendant L2) et pourquoi d'après toi on continue à étudier le français ?
 L2 : / parce les gens: avant ils avaient étudié le français / (2) mais c'est pour se développer: (2) ou: / pour savoir euh / les nouvelles parce si il se passe
- 3 2 0 quelque chose en France on sait pas ce qui va se passer / on comprend pas si on parle en somali mais: // mais maintenant on sait parler en français en somali plus la somalie c'est une autre langue (mmh L1)
 L1 : ouais et tu crois que c'est important de savoir ce qui se passe en France ?
- 3 2 5 L2 : (2) dans le monde (2) bien sûr c'est important (dans le monde ouais ?
 L1) pas seulement en France mais dans le monde
 L1 : ouais mais euh tu pourrais très bien avoir des informations en somali et puis savoir ce qui se passe / non ?
 L2 : (3) ouais (3)
- 3 3 0 L1 : et d'après toi pourquoi est-ce qu'on te fait euh: / étudier l'arabe à l'école ? / à quoi ça sert ?
 L2 : c'est la question que je me pose / pourquoi on me fait étudier l'arabe ? ((rires L1))
 L1 : / et tu as pas de réponse ?
- 3 3 5 L2 : non j'ai pas de réponse
 L1 : tu en vois pas ?
 L2 : (1) non (1) je je je vais en chercher là ((rires L1 et L2))
 L1 : et euh / si tu es dans la rue mmh tu marches dans la rue puis tu rencontres un Djiboutien / tu le connais pas / tu sais pas quelle langue il parle
- 3 4 0 / en quoi tu t'adresses à lui ? / avec quelle langue tu t'adresses à lui ?
 L2 : si c'est un Djiboutien ?
 L1 : ouais
 L2 : d'abord je vais essayer de lui parler en somali
 L1 : tu vas essayer de lui parler en somali ?
- 3 4 5 L2 : ouais / et s'il ne comprend pas euh je vais essayer de lui parler aussi en français / (ouais L1) s'il ne comprend pas je vais le laisser / ((1) tu t'en vas (1) tu le laisses L1) ouais

- L1 : tu essaies pas en arabe ? / tu peux pas ? / (je peux pas L2) tu es pas capable (ouais L2)
- 3 5 0 L2 : je peux savoir ce qu'il va me dire mais: je peux pas lui parler- lui répondre
L1 : ah ouais d'accord bon et main'nant si tu rencontres un: un: / Djiboutien / tu sais qu'il est Afar quelle langue tu lui parles ?
L2 : en français
L1 : en français
- 3 5 5 L2 : puisqu'on étudie le français: il peut facilement le comprendre
L1 : ouais d'accord
L2 : mais y en a qui savent le fran-le somali aussi
L1 : ouais ouais / et tu parleras d'abord en français toi ?
L2 : ouais / parce que la plupart ne savent pas parler en somali mais: / je vais
- 3 6 0 essayer de lui parler en français
L1 : ouais tu es sûr que c'est parce que ils savent pas tellement parler en somali les Afars ? // à Djibouti ils parlent souvent en somali non ?
L2 : oui / quand ils sont dans des lieux qui y a beaucoup de: Somaliens ils parlent en somali
- 3 6 5 L1 : ah ouais
L2 : mais ils s'expriment pas comme moi j'aurais dû m'exprimer: en somali mais / en tout cas c'est quelque chose de compréhensible que tu comprends ce qu'ils veulent dire / (mmh L1) je pense qu'ils: / (1) savent parler aussi (1)
L1 : ah ouais et euh: / si tu vas dans- à la poste par exemple ou si tu vas à la
- 3 7 0 police / en quelle langue tu t'adresses / à la personne qui est au guichet ?
L2 : là je m'adresse en français
L1 : en français ?
L2 : ouais
L1 : // pourquoi ?
- 3 7 5 L2 : je peux m'adresser aussi en en somali mais: / ça dépend peut être ou en arabe ou français euh: / un français / en afar / (mmh L1) // la seule langue qu'on se comprend c'est le français (ah d'accord L1) c'est pour cela que je lui parle en français
L1 : ouais mmh mmh / d'accord / et euh si on enseigne que le somali: / ou que
- 3 8 0 que l'afar à l'école
L2 : / à l'école ?
L1 : ouais
L2 : ce serait mieux / (mmh mmh L1) (1) mieux que l'arabe (1)
L1 : ouais d'accord / euh quand tu t'adresses à Monsieur Abdi / (oui L2) en
- 3 8 5 quelle langue est-ce que tu lui parles ?
L2 : en français
L1 : en français ?
L2 : oui parce que on on doit pas parler ici / le principal et le préXXX en: somali
- 3 9 0 L1 : c'est interdit ?
L2 : (1) ah je pense que c'est interdit (1)
L1 : tu penses que c'est interdit ?
L2 : ouais
L1 : tu as lu le règlement du collège ?
- 3 9 5 L2 : ouais j'ai lu
L1 : c'est marqué dedans ou pas ?
L2 : non c'est pas marqué
L1 : / alors pourquoi tu penses que c'est interdit ?

- 4 0 0 L2 : /// on est on est venu ici pour étudier le français / (ouais L1) alors on doit parler: / on doit s'exprimer en français
L1 : et dans la cour quelle langue tu parles ?
L2 : dans la cour n'importe quelle langue que je veux hein ?
L1 : n'importe quelle langue ?
L2 : ouais
- 4 0 5 L1 : c'est-à-dire somali euh: français ? / (ouais L2) ouais tu as des copains français toi en dehors de l'école ?
L2 : ouais j'ai des copains là: / des gars qui sont de la de la marine / (de la marine L1) on joue souvent au football
L1 : ah ouais / et euh: /// euh si tu es euh avec des filles à Djibouti / des filles de ton âge quoi / (ouais L2) quelle langue tu parles ?
L2 : euh je peux leur parler en somali: en français
L1 : c'est...
L2 : selon selon notre choix
L1 : ouais mais alors comment tu choisis ?
- 4 1 5 L2 : par exemple / si je commence à parler en somali je continue en somali / mais si je commence à parler en français je / je continue en français (mmh mmh L1) si je veux je peux interrompre / je peux continuer en français et interrompre et: / continuer en en: somali
L1 : et à quel moment tu tu tu passes en somali ? / t'y as réfléchi à ça déjà ?
L2 : non
L1 : ça se fait comment ça se fait comme ça ?
L2 : (1) naturellement oui (1)
L1 : naturellement
L2 : oui
- 4 2 5 L1 : c'est pas parce que tu en arrives à un moment de la discussion qui change ou:- /
L2 : ou quand tu quand tu as des des difficultés tu changes directement en somali
L1 : / ah oui d'accord / donc tu changes de: français vers le somali quand tu as des difficultés en français c'est ça ?
L2 : ouais
L1 : et de l'autre côté quand tu passes du somali en français pourquoi ?
L2 : non je peux pas avoir de: / difficultés en somali
L1 : hé ouais alors pourquoi tu passes en français ?
- 4 3 5 L2 : mais: c'est un envie
L1 : c'est ?
L2 : c'est un envie / ouais si par exemple tu parles trop en somali / bon: tu dis je je vais continuer en français
L1 : et pourquoi pourquoi d'après toi tu parles trop en somali ? / comment ça se fait qu'on peut parler trop en somali ?
L2 : parce que c'est ma langue nationale
L1 : ouais ouais non mais tu dis des fois je- tu parles trop en somali / alors après tu dis j'ai envie de passer au français / d'accord ? c'est ça que tu as voulu dire ?
- 4 4 5 L2 : oui
L1 : mais alors pourquoi tu as l'impression de parler trop en somali et que tu te dis que t'as envie de parler en français ? / pourquoi tu dis je parle trop somali ?
L2 : ((rire)) c'est parce que / déjà y a deux cho- c'est un envie je pense
- 4 5 0 L1 : y a ?

- L2 : c'est un envie
 L1 : ah ouais tu arrives pas à::
 L2 : (1) à expliquer (1)
 L1 : à expliquer
- 455 L2 : ouais ouais
 L1 : ouais ouais / c'est trop difficile ça / mmh mmh et les filles entre elles
 quelle(s) langue(s) elles parlent ? quand y a des garçons ?
 L2 : les filles elles parlent en somali
 L1 : en somali
- 460 L2 : en somali / français
 L1 : mmh
 L2 : en tous cas elles pratiquent ces ces deux langues
 L1 : mmh mmh mmh
- 465 L2 : les deux langues aussi / par exemple les filles qui sont arabes et afars / i
 pratiquent aussi / somali: / le français: / l'arabe l'afar aussi (mmh mmh L1)
 L1 : d'accord bon tu as d'autres choses à dire sur les langues à Djibouti ?
 L2 : sur les langues ?
 L1 : tu as d'autres choses à dire ouais ?
- 470 L2 : j'aurais bien voulu si: / si on changeait l'arabe (ah ouais L1) et on mettait
 euh le somali à sa place
 L1 : ça ça te tient à coeur hein ?
 L2 : (1) ouais: (1) / parce que j'ai des mauvaises notes en arabe et j'ai des
 problèmes avec l'arabe
- 475 L1 : et ton père qu'est ce qu'il pense de du fait que tu es pas bon en arabe ? /
 qu'est-ce qu'il dit ?
 L2 : il me dit:: / il faut avoir des copains arabes discuter avec eux / qui qui
 t'expliquent au moins que tu t'exprimes en arabe / ça va venir petit à petit mais
 moi: (1) je peux pas (1) je peux plus
- 480 L1 : et lui il parle arabe ton père ?
 L2 : ouais il parle un tout petit peu
 L1 : un tout petit peu aussi
 L2 : mais lui il s'exprime i s'exprime un peu les (A)arabes
 L1 : ah oui il arrive à parler avec eux
 L2 : ouais
- 485 L1 : / mmh mmh et ça te gêne de pas parler arabe ou tu t'en fous ?
 L2 : y a des fois que ça me gêne parce que: / quand tu es avec des plusieurs
 amis arabes et qu'ils parlent en: arabe / et que tu comprends pas ce qu'i veut
 dire / là ça te gêne mais quand tu es avec des: des: avec des mélanges
 Somaliens Jiboutiens (mmh L1) euh Afars tout ça: / Arabes c'est pas la peine
- 490 tu vas discuter avec les (S)somaliens
 L1 : ah ouais ouais ouais
 L2 : mais quand tu es avec un paquet d'Arabes tu en auras besoin
 L1 : (1) ouais ouais d'accord ouais ouais (1) / ouais / qu'est-ce que tu comptes
 faire l'année prochaine ?
- 495 L2 : l'année prochaine ? / euh l'année prochaine je pense / passer ma p- ma
 conduite
 L1 : ah ouais ton permis de conduire
 L2 : ouais / et si Dieu le veut / j'espère rentrer au au lycée
- 500 L1 : ah ouais tu as une idée du métier que tu veux faire plus tard ?
 L2 : / ouais / je je voudrais faire médecine
 L1 : médecine ? y en a besoin ici en plus hein ?
 L2 : ouais

L1 : bon ben écoute / bon courage alors hé ?

L2 : ouais merci

505 L1 : voilà moi j'ai fini merci

Lieu de l'interview : salle de cours du collège Charles de Foucauld

Date de l'interview : 22 janvier 1992

Mode d'entrée en contact avec l'interviewé : volontaire pour participer à une enquête sur "les langues à Djibouti".

- L1 : on t'a dit pourquoi tu allais être interrogé ou pas?
 L2 : (2) non (2) non
 L1 : on t'a pas dit
 L2 : on nous a dit seulement que c'était- que ça concernait pas notre scol-
 5 notre scolarité (ah L1) et que c'était pour euh l'étude de la langue à Djibouti
 (ouais L1) voilà
 L1 : bon et qu'est-ce que tu en penses de ça? d'après...
 L2 : ben j'pense que c'est c'est ça peut être très intéressant (mmh L1) puis
 que / les langues ben / c'est un sujet très large et puis c'est un sujet / comment
 10 dire là: un peu / pas pas très- dont on n'en parle pas beaucoup là dans la
 société
 L1 : ah ouais? tu trouves?
 L2 : oui / c'est un peu tabou voilà
 L1 : c'est un peu tabou tu trouves toi?
 15 L2 : oui mais euh / les langues à Djibouti elles sont / assez variées même si /
 (ouais L1) ce n'est pas comme dans d'autres pays
 L1 : mmh mmh d'après toi pourquoi tu dis que c'est tabou les langues à
 Djibouti?
 L2 : mais pff j'sais pas moi (tu peux t'expliquer? L1) y a il y a pas de
 20 conversation qui (2) porte (2) sur les langues euh la plupart du temps là / (ah
 ouais? L1) y a pas beaucoup de conversations qui portent- qu'on dise là y a y
 a cette- les langues non j'sais pas / j'connais pas beaucoup d'conversations
 L1 : mmh bon d'accord bon ben je vais me présenter moi parce que quand
 25 même que tu saches qui je suis (oui L2) alors moi je suis un chercheur
 français (oui L2) et j'travaille / au CRIPEN tu sais le: le centre de rcherches de
 l'Education Nationale (oui L2) qui fait la radio scolaire aussi (oui oui oui L2) et
 j'travaille là / et j'travaille aussi au- à l'Ecole Normale (ah ah L2) et je forme
 les futurs professeurs de français / (ah ah L2) et dans ce cadre moi j'ai
 30 entrepris une étude sur les langues à Djibouti / (d'accord L2) alors je suis
 monsieur Maurer (Maurer enchanté L2) et je suis prof de français (ah d'accord
 L2) au départ (oui L2) / alors toi tu peux te présenter aussi?
 L2 : oui euh moi je m'appelle 'Waberi Djama' et je
 L1 : comment?
 L2 : je je m'appelle Waberi Djama (Waberi Djama L2) et je suis euh ici là:
 35 élève du collège de ce collège (mmh L1) voilà
 L1 : d'accord et du point de vue de l'état civil?
 L2 : état civil?
 L1 : Waberi Djama ton âge
 L2 : mon âge ben je suis né en en 1976 j'ai quinze ans et: / quelque chose là
 40 et j'aurai bientôt seize ans /
 L1 : mmh tu as des frères et sœurs?
 L2 : oui j'en ai
 L1 : combien?
 L2 : trois

- 45 L1 : trois frères?
L2 : oui non deux deux frères et une sœur
L1 : d'accord tu habites où à Djibouti?
L2 : euh eh bien au quartier: là / quartier 7 la cité Gachamaleh (Gachamaleh L2) oui
- 50 L1 : d'accord / et tes parents qu'est-ce qu'ils font?
L2 : mon père là il est à l'étranger là il est diplomate là / en en Éthiopie (en Éthiopie L1) oui
L1 : ah //- ta mère elle est à la maison?
L2 : oui e-elle est à la maison là
- 55 L1 : tu es déjà allé tu es déjà allé à l'étranger toi en Éthiopie ou¹?
L2 : oui en Éthiopie en France et en Arabie
L1 : tu es allé en France aussi ?
L2 : oui /
L1 : où ça?
- 60 L2 : euh à Paris c'était
L1 : à Paris d'accord / euh quelle est ta langue maternelle?
L2 : c'est le somali
L1 : c'est le somali
L2 : oui
- 65 L1 : o.k. / euh est-ce que tu parles d'autres langues?
L2 : eh bien j'parle euh un-un peu d'anglais là: euh pas euh l'anglais là qu'on apprend à Djibouti mais / euh un peu plus d'anglais que qu'on apprend à Djibouti quoi / parce que comme j'étais en Arabie là et en Éthiopie comme c'est des pays anglophones là / je j-j'ai un peu étudié quoi
- 70 L1 : mmh mmh et euh tu parles d'autres langues de Djibouti?
L2 : eh bien j'parle le somali seulement voilà
L1 : mmh tu parles pas l'arabe?
L2 : non / l'arabe ni l'afar // (1) j'parle pas (1)
L1 : pourquoi tu dis ça en riant?
- 75 L2 : (1) non mais euh / ça m'étonne un peu² parce / (1)
L1 : et tu l'as pas appris l'arabe à l'école?
L2 : l'arabe c'est que non p-pas trop quoi
L1 : c'est?
L2 : pas trop
- 80 L1 : ouais / et tu en fais depuis quand de l'arabe à l'école?
L2 : c't'année là et...
L1 : ah c'est la première année que tu en fais?
L2 : oui et en Arabie là aussi là j'en avais fait des cours supplémentaires d'arabe
- 85 L1 : et comment ça se fait que t'en aies pas fait avant? c'est pas obligatoire l'arabe?
L2 : si mais moi c'est la première fois que j'étudie à Djibouti voyez
L1 : ah d'accord / avant tu étais où?
L2 : j'étais en Éthiopie / (en Éthiopie / ah ouais o.k. L1) à Dire-Dawa
- 90 L1 : et euh l'afar tu le parles pas non plus?
L2 : (1) non j'parle pas (1)
L1 : pas du tout

¹ La voix reste en suspens.

² Ce dernier groupe est articulé très faiblement.

- L2 : pas du tout¹ / presque pas du tout alors
 L1 : ah d'accord et euh quand est-ce que tu parles français à Djibouti toi à
 95 quelles occasions tu parles français
 L2 : à quelles occasions? / eh bien euh la plupart du temps à l'école / et puis:
 entre copains quelques fois on peut parler français / quelque fois on parle
 français entre copains / puis: on: / ffh j'avais vous dire là / quand on est avec
 100 des copains là qui sont arabes ou qui sont afars là (ouais? L1) et qui
 comprennent pas le somali on parle en en français avec eux
 L1 : ah tu parles en français avec eux?
 L2 : oui voilà
 L1 : ça arrive souvent ça que: les Afars par exemple i parlent pas français- i
 parlent pas somali?
 105 L2 : si-s- non la plupart i z'ont i i parlent somali (ouais L1) mais il se peut qu'il
 y en ait: / quelques-uns qui parlent pas so-somali quoi alors on parle / français
 avec eux
 L1 : en français
 L2 : oui
 110 L1 : et euh s'ils parlent somali vous parlez en quelle langue? si un Afar te
 parle- parle en somali vous vous parlez en quelle langue? en somali ou en
 français?
 L2 : en français (en français? L1) en français ou bien si il connaît le somali o-
 on parle en somali (mmh L1) / si si il connaît le somalien on parle (3) en
 115 somali (3)
 L1 : ah d'accord / et euh est-ce que c'est bien vu de parler le français à
 Djibouti? / quand on a ton âge?
 L2 : quand on a mon âge?
 L1 : comment s'est senti?
 120 L2 : euh ça dépend de: / ça dépend des gens là / si par exemple y a y a des il
 se peut qu'y ait des gens là quand i voient parler en français i se disent / ce
 p'tit là c'est un: pff j'sais pas / c'est un francophonisé quoi un / (un
 francophonisé? L1) oui voilà il est très- il a le français dans l'os ou bien y a
 des gens qui trouvent ça normal
 125 L1 : qui trouvent ça?
 L2 : normal
 L1 : normal / est-ce que c'est l'cas de tout le monde?
 L2 : non c'est pas l'cas de tout le monde / une bonne majorité quoi
 L1 : les gens trouvent normal que vous parliez français?
 130 L2 : oui²
 L1 : mmh mmh / et dans quelles circonstances tu tu parles français à Djibouti
 toi? / tes copains? / à l'école?
 L2 : mhh
 L1 : euh chez toi est-ce que tu parles français?
 135 L2 : chez moi quelques fois avec mes frères et sœurs avec mes cousines
 (avec tes frères et sœurs? tes cousines? L1) voilà
 L1 : donc c'est des gens de ton âge tout ça?
 L2 : oui voilà des gens de mon âge / (1) mais avec des gens d'un autre âge
 (1) c'est difficile de parler français c'est un peu plus / plus laborieux voyez
 140 L1 : pourquoi?

¹ Presque inaudible

² *Oui* est articulé [yi]

- L2 : parce que / la la plupart de des gens d'autrefois là euh i i parlent pas français et puis: / i z'étaient pas accrochés au français quoi i z'aimaient pas trop / mais ils parlaient leur langue maternelle (mmh L1) mmh
- 145 L1 : et donc maintenant d'après toi les gens parlent plus français qu'avant?
L2 : oui beaucoup plus
L1 : beaucoup plus
L2 : oui beaucoup plus
L1 : et plus souvent?
- 150 L2 : plus souvent aussi / mais à à à l'époque là / d'autres euh / à l'époque de de la colonisation / euh il y avait b- il y avait assez de vieux gens qui parlaient en français parce que voyez pour comprendre les: / les: / les colonisateurs quoi les colons / i devaient ils étaient obligés de parler français (ah ouais ? L1) oui même si ils le savaient pas quoi
- 155 L1 : ah ouais / et quand tu parles avec des avec des personnes plus âgées que toi / j'sais pas des des des vieux comme on dit hein (oui L2) est-ce que: si tu si tu leur parles en français comment i réagissent?
L2 : i réagissent normalement mais / mais: même si eux ils ils tiennent pas / euh tellement au français ils réagissent normalement
- 160 L1 : ah ouais? (oui L2) ah ouais d'accord / euh mmh d'après toi / à quoi ça sert de parler français à Djibouti?
L2 : et bien ça ça ça ça peut servir à beaucoup de choses premièrement pour euh pour travailler puisque c'est la langue officielle / (mmh L1) et pour travailler j'veux dire au sens large du terme je veux dire à l'école / dans les dans les bureaux euh partout quoi / euh même: dans les: / travailler quoi
- 165 L1 : (travailler L1) oui
L1 : donc c'est une langue pour le travail
L2 : pour le travail / et puis pour comprendre un étranger aussi (ah L1) pour comprendre un étranger / et puis voilà
- 170 L1 : et et et l'arabe c'est pourtant une langue officielle aussi
L2 : (1) c'est c'est aussi une langue officielle mais (1) / euh elle est (2) moins (2) parlée que le français / même si euh nous les jeunes on aime pas / on on méprise un peu l'a- l'arabe voyez? / (ah bon? L1) oui on méprise un peu l'arabe
L1 : et pourquoi?
- 175 L2 : (1) j'sais pas moi (1)
L1 : (1) comment ça tu sais pas? (1)
L2 : non mais c'est un peu plus c'est plus difficile à parler que le français premièrement / et c'est c'est aussi plus: / c'est aussi plus laborieux de d'écrire la / la grammaire et tout ça ouais
- 180 L1 : ouais mais attends / y a deux choses différentes (oui L2) d'un côté tu dis on: le méprise un peu d'un côté tu dis c'est plus difficile c'est pas pareil ça
L2 : on le méprise un peu PARce que c'est plus difficile voyez? (ah bon? L1) oui et puis euh / je peux- on peut dire aussi que les autres / les gens d'autrefois i parlaient plus souvent arabe que les- que nous par exemple
- 185 L1 : ah ouais?
L2 : oui / plus
L1 : et euh //-l'arabe c'est pourtant la religion euh::
L2 : musulmane
L1 : la langue de la religion
- 190 L2 : oui / oui mais i-i: / il faut pas / c'est pas obligé de parler / arabe pour être musulman / personnellement / m-moi / moi j'suis j'suis croyant / mais: / j'parle pas arabe voyez?

- L1 : et on te le reproche pas ça?
 L2 : non non y a pas de y a pas d' reproches / même si quelquefois on me dit
 195 que- qu'on me (2) conseille (2) d'apprendre l'arabe là / qu'on me conseille /
 mais: des reproches y en a pas trop quoi / parce que¹
 L1 : et et entre l'arabe et le français / (oui L2) dans la vie quotidienne j'parle
 pas en travail /
 L2 : sur le plan travail?
 200 L1 : non / pas pas sur le plan travail / dans la vie quotidienne (dans la vie
 quotidienne? L2) arabe et français...
 L2 : dans la vie quotidienne dans la vie quotidienne là...
 L1 : est-ce qu'ils sont parlés?
 L2 : euh je dirais plutôt / pas dans les quartiers mais ici au centre ville là
 205 puisque il y a la présence de beaucoup de- d'étrangers et bien ou bien de
 Djiboutiens qui sont Arabes là (mmh L1) euh y en a beaucoup comme vous le
 savez...
 L1 : mais toi toi au quartier 7 là dis-moi (oui L2) quelle est quelle est la langue
 que tu entends le plus souvent parler?
 210 L2 : ah c'est le so-so- c'est le somali
 L1 : c'est le somali?
 L2 : oui
 L1 : c'est un quartier qui est composé comment le quartier 7?
 L2 : eh bien il y a / il y a des bidonvilles et il y a des cités il y a là / bon c'est: /
 215 c'est composé comme / comme un bas quartier quoi
 L1 : ouais et du point de vue des: des populations qui habitent dedans / quelle
 origine les populations au quartier 7?
 L2 : les les populations au quartier 7 sont tous Somalis / (ah ouais L1) tous / et
 quelques Arabes (et quelques Arabes L2) oui
 220 L1 : mais on parle pas en arabe on parle en somali dans le quartier
 L2 : on parle en somali dans le quartier
 L1 : ouais /et les jeunes? / parlent aussi en somali?
 L2 : oui on parle aussi en somali entre nous mais // il se peut quelquefois là
 que- qu'on s'adresse que-quelques paroles en français / (mais quelques
 225 paroles L1) oui pas trop quoi
 L1 : ah et pourquoi ces quelques paroles? en rapport avec quoi?
 L2 : c'est parce que ça c'est c'est pour nous souvenir de l'école par exemple
 quand on est en vacances ((1) ouais? (1) L1) (1) quand on est en vacances là
 c'est pour nous souvenir de l'école (1) et puis pour ne pas oublier aussi la
 230 langue là / parce que: vous savez très bien que si on si on pratique pas une
 langue on va on va (ouais mmh mmh L1) l'oublier alors
 L1 : donc vous le faites un petit peu exprès pour parler français c'est ça?
 L2 : oui un peu XX
 L1 : vous parlez français un p'tit peu en vous disant bon allez les gars il faut
 235 euh...
 L2 : il faut parler un peu français là voilà
 L1 : ah ouais / sinon y a- y a- y a pas de sujet qui vous porte à parler français?
 L2 : non y a pas de sujet
 L1 : non
 240 L2 : mais euh j'peux aussi dire que dans les conversations somalies là / euh
 maint'nant là vous voyez nous les jeunes / on on on est en groupe n'est-ce
 pas quand quand on parle quelquefois on: on tombe sur un sujet de

¹ La voix reste en suspens; le programme reste inachevé.

- conversation que par exemple euh / c'est très difficile d'expliquer en: somali / qui est qui est pas de dans le pays quoi par exemple là on est obligé de
- 245 d'ajouter beaucoup de mots de français et dans notre langue maint'nant y a beaucoup de mots de français là
- L1 : tout à l'heure tu me disais qu'il était plus difficile d'apprendre l'arabe que le français / (oui L2) pourtant je crois savoir que / qu'en somali y a beaucoup de mots arabes non?
- 250 L2 : oui il y a beaucoup de mots arabes mais ça c'est / ça c'est plus ancestral quoi / (ouais L1) que le français qu'on qu'on a a ajouté maintenant là
- L1 : mais alors ça te facilite- ça facilite pas ça l'apprentissage de l'arabe?
- L2 : si si ça peut faciliter par exemple euh chaise là: je vais vous donner un exemple chaise là c'est la même chose en arabe et en somali / (mmh L1)
- 255 vous voyez mais: / mais ça ça peut faciliter sur sur le POINT de vue vocabulaire (ouais L1) mais pas sur le point de vue euh écriture et grammaire et: tout ça (mmh mmh L1) voilà
- L1 : ah d'accord / et euh // est-ce que tu aimerais euh / à l'école qu'au lieu d'étudier le français on étudie le somali?
- 260 L2 : ouais¹ ça me plairait
- L1 : ça te plairait?
- L2 : ça me plairait / non mais pas pas supprimer carrément le français puisque maintenant là / on est- on est déjà très ancrés là sur le système français et puis euh parce que ah ah on se retrouverait plus là si si par exemple l'année
- 265 prochaine si je vais en seconde et et qu'on me fait...
- L1 : oui mais ça serait dans l'hypothèse où le somali serait la langue d'étude
- L2 : d'étude oui / oui ça serait pas mal /ça serait bien même (mmh mmh L1) oui
- L1 : ouais / euh // dis moi maintenant des petites questions / (oui L2) si tu es
- 270 dans la rue / (oui L2) et que tu rencontres un Djiboutien que tu connais pas / (oui L1) dans quelle langue tu t'adresses à lui?
- L2 : et bien je m'adresse en somali avec lui
- L1 : en somali
- L2 : en somali
- 275 L1 : toujours?
- L2 : toujours (3) la plupart du temps (3)
- L1 : si tu t'adresses ensuite si tu es dans- à la poste par exemple
- L2 : à la poste ouais par exemple
- L1 : tu arrives au guichet...
- 280 L2 : au guichet on lui dit / euh on lui dit un timbre à quatre-vingt dix francs² ou bien on parle / euh on lui dit là en somali là l'équivalent quoi (oui L1) mais: / dans: dans les bureaux ou bien dans tout ça là on parle plus français que dans la rue
- L1 : mmh ouais / ouais ouais / et si tu t'adresses par exemple à euh // à un gendarme dans la rue / (à un gendarme? L2) tu y parles comment?
- 285 L1 : un policier
- L2 : un policier / (1) ben on lui parle carrément en somali (1)
- L1 : carrément en somali
- L2 : ouais
- 290 L1 : d'accord // si tu parles avec le principal du collège tu parles comment?

¹ C'est le premier *ouais* qui est réalisé en approbation, à la place du *oui* réalisé [yi]

² Le nombre *quatre-vingt dix* est prononcé avec un s final

- L2 : ah j'parle en français parce que j'suis dans l'enceinte de:- du collègue
n'est-ce pas alors faut pas...
- L1 : si tu le vois dans la rue
- L2 : ((ton de l'évidence)) si je le vois dans la rue je lui parle toujours en
295 français
L1 : toujours en français
L2 : oui parce que je je sais très bien que c'est le principal alors /
L1 : mais pourtant il parle somali aussi non?
L2 : il parle somali mais //
- 300 L1 : alors pourquoi? ((rires))
L2 : (1) ah ah c'est un peu plus difficile à expliquer (1)
L1 : ah ouais? //
- L2 : parce que vous voyez là: on est habitués à lui parler en français parce
qu'on le voit qu'au collègue la plupart du temps / et après dans la rue on va lui
305 parler en français quoi
L1 : ouais d'accord si tu //- euh non ben attends // euh est-ce que il t'arrive
dans- quand tu parles avec tes copains: somalis / est-ce qu'il t'arrive de:
passer à la langue française?
L2 : oui quelquefois / quelquefois
- 310 L1 : pourquoi? / dans quel cas?
L2 : dans le cas où il y a j'sais pas moi comme ça quand ça nous PLAÎT de
parler en français on parle
L1 : / pourquoi tu dis ça nous plaît? qu'est-ce ça veut dire ça?
L2 : eh bien ça veut dire que //
- 315 L1 : en quoi ça te plaît de parler français des fois?
L2 : euh eh bien / ça: ça- on peut sauter là ça arrive parce que maintenant on
est on est / des étudiants mais si si j'étais- si j'avais jamais étudié mis les
pieds à l'école j'aurais dû jamais- j'aurais jamais dû parler français (mmh L1)
mais: / c'est que / ça commence à: / à bien rentrer dans la tête quoi / voilà //
- 320 L1 : mmh et alors euh / est-ce que- quand tu es avec des filles par exemple je
suppose que tu dois connaître des filles (oui oui L2) / quelle langue tu parles?
L2 : alors là / si on peut dire la moitié en français et la moitié en somali là
parce que c'est mieux de parler en français pour / pour euh / comment dire là
// pour pour le baratin là voyez?
- 325 L1 : ah ouais? pour le baratin c'est mieux?
L2 : (1) pour le baratin c'est mieux de parler en français (1)
L1 : pourquoi?
L2 : // c'est mieux et puis aussi faut pas trop exagérer avec le français / (ah
ouais? L1) pas trop là / faut faut aussi revenir là à- au somali
- 330 L1 : pourquoi? / qu'est-ce qu'on te reproche sinon qu'est-ce qui se passe?
L2 : sinon on on te reproche rien mais / j'sais pas moi: / on peut te / la la
personne là elle va te dire 'tu parles trop français comme ça¹' comme ça elle
va pas vous dire mais: elle va vous dire elle va se dire elle-même dans son
instinct on essaye de dominer l'instinct parce que elle va se dire non non celui
- 335 là c'est un / c'est un p'tit là pff
L1 : comment ça un p'tit?
L2 : francis un p'tit un (francis réel) quoi
L1 : un quoi? un?
L2 : (francis réel gals réel)

¹ Le débit s'accélère fortement dans le passage au discours rapporté, comme pour reproduire exactement le reproche adressé.

- 340 L1 : qu'est-ce ça veut dire?
 L2 : ça veut dire ça veut dire là / celui qui a bien accepté là le français quoi
 L1 : un francis réel?
 L2 : gals réel
 L1 : gals réel comment t'écris ça?
- 345 L2 : (1) ah ça s'écrit pas parce que (1)...
 L1 : c'est du somali c'est quoi?
 L2 : oui c'est du somali //
 L1 : et en français tu le dirais aussi ça? est-ce que tu le dis aussi?
 L2 : non
- 350 L1 : tu dis pas en français ouais toi tu es un francis réel tu dis pas
 L2 : (1) non¹ (1) / (3) ça se dit pas ça (3)
 L1 : donc il faut trouver le juste équilibre dans ces conditions?
 L2 : oui le juste équilibre voilà
 L1 : mmh mmh / et tu parles plus français donc si tu es avec des filles que si tu
- 355 es entre copains?
 L2 : voilà
 L1 : parce que y a une valeur qui s'attache au français alors y a...
 L2 : oui y a y a une certaine valeur dans certains cas
 L1 : y a d'autres cas comme ça?
- 360 L2 : d'autres cas //
 L1 : d'autres situations
 L2 : d'autres situations par exemple / quoi par exemple?
 L1 : j'sais pas je te demande est-ce qu'il y a d'autres situations comme ça?
 L2 : par exemple quand on va à l'hôpital ou bien à la boulangerie tout ça ben
- 365 on on parle en en somali / (ouais L1) parce que dans le commerce la plupart du temps / les gens sont pas : / bon même si à Djibouti y a environ 60% qui parle français là / y a une bonne partie qui parle pas le français...
 L1 : les commerçants
 L2 : oui les commerçants
- 370 L1 : et dis-moi euh / le- / est-ce que quand / quand vous vous disputez ? (oui L2) vous vous disputez en quelle langue?
 L2 : (1) oui a alors là on se dispute en somali (1)
 L1 : alors là en somali tout
 L2 : complètement
- 375 L1 : complètement
 L2 : mais il se peut quelquefois qu'on se qu'on se lance des insultes euh / françaises
 L1 : ah les insultes des fois c'est en français
 L2 : ouais
- 380 L1 : pourquoi? qu'est-ce- qu'est-ce que ça fait de pas les donner en français et pas en somali? y en a en somali (oui oui L2) non des insultes?
 L2 : oui oui y en a beaucoup mais // ça se peut là qu'on lance // ça se peut /
 L1 : et pourquoi ça vient en français d'après toi?
 L2 : ((dubitatif)) ça
- 385 L1 : t'y as réfléchi à ça déjà?
 L2 : non j'ai jamais réfléchi
 L1 : alors c'est quelles insultes qui viennent en français? pour voir
 L2 : pardon?
 L1 : quelles insultes viennent en français?

¹ La négation est prononcée comme si la suggestion était vraiment inacceptable.

- 390 L2 : euh // lâche // j'sais pas moi
 L1 : lâche
 L2 : lâche
 L1 : pourquoi ça existe pas en somali lâche?
 L2 : lâche / c-c'est pas très / c'est pas trop fort là le- l'équivalent en somali
 395 c'est pas trop fort lâche (ah ouais L1) c'est plus fort en français
 L1 : et et quand tu dis lâche qu'est-ce que tu veux dire
 L2 : j'veux dire euh u-un type euh la le type t'y es un con quoi t'es un / t'es un
 salaud quoi
 L1 : t'es un salaud
 400 L2 : ouais
 L1 : tu y dis lâche?
 L2 : tu es un lâche t'es un salaud j'sais pas moi
 L1 : et qu'est-ce qu'y a d'autres comme insultes en français qu-qui existent
 que tu dis?
 405 L2 : y a y a des insultes plus vulgaires et plus grossières
 L1 : allez vas-y donne les on est entre nous hein
 L2 : (1) ah aff par exemple y a j'arrive pas à dire
 L1 : vas-y vas-y
 L2 : fais fais¹ éteindre ça
 410 L1 : non non (1)
 L2 : ah non hein plus grossières quoi / j'sais pas moi
 L1 : oui
 L2 : j'sais pas pédé ou des trucs comme ça
 L1 : pédé
 415 L2 : mmh mmh ou fils de pute
 L1 : et ça existe pas dans les langues nationales?
 L2 : si si ça ça ça existe
 L1 : alors pourquoi tu le dis en français?
 L2 : parce que c'est pas trop fort dans le / dans le:...
 420 L1 : c'est pas assez fort dans la langue nationale
 L2 : dans la langue ouais XX
 L1 : t'as l'impression que c'est plus fort en français
 L2 : oui euh
 L1 : donc c'est plus insultant si c'est en français?
 425 L2 : oui //
 L1 : ah ouais d'accord / alors donc les insultes c'est un domaine du français
 qui...
 L2 : qui sont plus fortes quoi
 L1 : ah oui / ça passe bien en somali ça alors
 430 L2 : oui X c'est TRES passé déjà c'est dans le / dans le le somali maintenant
 on peut dire
 L1 : ah ouais c'est dans le somali carrément
 L2 : on peut dire
 L1 : c'est à dire que quand tu t'insultes avec quelqu'un en somali et que les
 435 insultes te viennent en français t'as pas l'impression de parler français quoi
 L2 : non pas du tout on a toujours l'air de parler en fr- en somali
 L1 : mais y a des mots qui arrivent (oui L2) qui sont des mots français mais
 mais toujours l'impression de parler de somali quoi (oui voilà L2) // bon bon /
 dis-moi avec tes parents quelle langue tu parles?

¹ Passage au tutoiement

- 440 L2 : ah j' parle le somali mais a-avec mon père quelquefois le français
 L1 : ah ouais / ta mère elle parle français?
 L2 : non elle parle pas
 L1 : elle parle pas français?
 L2 : non elle parle pas
- 445 L1 : elle parle arabe?
 L2 : non e-e-e-elle pff elle CASSE un peu d'arabe quoi
 L1 : elle quoi?
 L2 : (1) elle casse un peu d'arabe (1)
 L1 : qu'est-ce que ça veut dire ça?
- 450 L2 : euh ((rires)) e- elle euh / comment dire là el-elle parle un peu quoi / pas trop / (elle casse L1) ouais
 L1 : tu connais d'autres- enfin tu vois là tu viens de me dire elle casse un petit peu d'arabe (oui L2) or moi c'est un mot en français je le connais pas donc...
 L2 : mais c'est parce qu'en somali on dit / euh eh casser une langue c'est
- 455 c'est / ne pas bien la savoir quoi (ah ouais alors L1) y aller par force quoi
 L1 : ça tu le dis en somali
 L2 : oui
 L1 : mais toi tu le dis en français maintenant
 L2 : oui
- 460 L1 : et est-ce que il y a des mots comme ça aussi qui se disent en en français? à Djibouti et et qui sont pas vraiment des mots de France?
 L2 : oui ça se peut ça / euh euf par exemple / le mot / j'sais pas moi y en a beaucoup mais // par exemple XXX du somali // ou // ou ((rires)) lacher des trucs
- 465 L1 : comment?
 L2 : ben j'sais pas moi // ou: ou bien euh tu m'étouffes quoi tu m'étouffes par exemple en somali
 L1 : qu'est ce ça veut dire?
 L2 : en somali ça veut dire tu commences à m'énerver tu me tapes sur les
- 470 nerfs quoi (ah ouais L1) tu m'étouffes on dit par exemple
 L1 : en français tu vas le dire (oui L1) avec tes copains
 L2 : oui mmh / tu m'étouffes
 L1 : y en a beaucoup comme ça?
 L2 : 'non pas trop pas trop'
- 475 L1 : et est-ce que si tu dis euh / tu m'étouffes: est-ce que c'est courant de dire ça? en français?
 L2 : en français? non pas trop / pas trop courant
 L1 : qui est-ce qui dit ça? quelles sont les personnes qui peuvent dire ça?
 L2 : premièrement les jeunes // et euh les les les jeunes surtout (les jeunes
- 480 surtout L1) oui
 L1 : qu'est-ce t'appelles les jeunes?
 L2 : eh ben les gens qu'ont été scolarisés dans la dernière décennie quoi / par exemple
 L1 : i z'ont quel âge en gros?
- 485 L2 : en gros euh entre dix-neuf ans et: / douze ans c'est ça
 L1 : bon ben écoute j'te remercie
 L2 : merci

Lieu de l'interview : le bureau de l'interviewé

Date de l'interview : 25 mars 1992

Mode d'entrée en contact avec l'interviewé : relation personnelle ; l'interview a lieu après plusieurs contacts

Remarques diverses : Youssouf est le père d'un de mes étudiants.

L2 : or / quand je suis revenu c'était en plein été c'était au mois de juin y avait ce- c'était le- la chaleur / et euh je n'arrivais (2) pas du tout (2) à: surmonter ça / (mmh L1) ça me euh /

L1 : c'était trop difficile

- 5 L2 : j'ai trouvé que c'était infernal que c'est- et puis euh:: comme j'étais habitué à voir / des verdure (ouais L1) un paysage vert (ouais L1) hein? à la à perte de vue je suis revenu ici un pays lunaire tu vois / (ah ouais L1) y avait rien encore actuellement il y a de la plantation mais en 58 y avait pas tous ces plantations (tout ça ouais L1) c'était: sec et puis euh au: à la première vue
10 quand j'ai vu les gens: maigrichons c'était un un regard euh TERRifiant horrible à voir (ouais L1) les les gens (mmh L1) hein c'était on dirait que tous maladifs des gens euh- tu vois?

L1 : ouais ouais c'est tout à fait...

- 15 L2 : et puis euh ce qui m'a choqué le plus c'était / vers treize heures lorsque le khat est arrivé / je voyais les gens s'agiter et moi je voyais tout ça tout ce monde comme des gens FOUS / hein? / ça m'a rappelé euh une- ça m'a rappelé une séquence de: film tu sais un film un documentaire que j'ai vu pendant: la seconde guerre mondiale lorsqu'on jetait les gens dans les fosses communes (ouais L1) tu vois euh j'ai j'ai vu des gens les pieds les mains bougeaient UNIQUEMENT / (ouais L1) hein? mais: c'était: les squelettes les sque- les squel- tu vois faisaient comme ça et c'est je- j'ai eu des cauchemars de voir des- (ah ouais? L1) mais tout un tas de monde qui qui faisait comme ça¹ parce que les Allemands on les a- on les avait jetés dans une grande fosse ça c'était un documentaire c'était VRAI hein? (oui oui je connais oui oui L1) (2) ah c'est- ça m'a marqué (2) (ah ouais L1) et quand je suis venu ici / les gens à faire comme ça / les gestes de de FOLLES (pour le khat? L1) hein? (2) pour le khat (2) (mmh L1) parce qu'à l'époque ça se vendait à l'avenue treize / (ouais L1) et au Place- à la Place à la Place euh Rimbaud / (Rimbaud ouais L1) ouais et mais y avait pas tous ces bus y avait rien c'était la place la place était VIDE et vers midi vers une heure vers mi- vers une heure (le khat L1) c'était / la ruée de- vers le khat // et c'était un- une SCENE (ah ouais L1) une scène euh insupportable pour pour moi

- 30 L1 : et euh est-ce que vous avez est-ce que vous avez trouvé que que les relations à Djibouti entre les gens / les Français les Djiboutiens / étaient²
35 ouais allez-y

L1 : ³je vous demandais / (ouais L2) est-ce que quand vous êtes arrivé quand vous êtes revenu à Djibouti / (ouais L2) est-ce que les rapports que vous avez

¹ Le locuteur gesticule avec ses bras pour imiter la vision qu'il a eue de cette foule agitée de mouvements désordonnés.

² La sonnerie du téléphone retentit. J'arrête l'enregistrement.

³ Après le coup de téléphone.

- trouvés entre les Français et les Djiboutiens (ouais L2) étaient les mêmes que ceux qu'y avaient euh euh au Vietnam avec- entre les Français les
- 40 Vietnamiens et et et les Africains?
 L2 : non non pas du tout
 L1 : pas du tout?
 L2 : pas du tout c'était deux mondes qui- deux mondes séparés // euh ne- euh: deux mondes qui vivaient chacun de son côté ici (ouais L1) hein? i se
- 45 connaissaient même pas / (ouais L1) i se connaissaient à travers l'administration (ouais L1) l'administration...
 L1 : y avait beaucoup de Français¹?
 L2 : OUAIS y avait euh y- y- // euh euh le- en- en- oui oui y avait ASSEZ ASSEZ y avait X une GRANDE colonie française (ouais L1)
- 50 L1 : et c'étaient deux mondes qui vivaient séparément
 L2 : deux mondes qui vivaient séparément (mmh mmh L1) / les F- euh à ma connaissance / la nuit tombEE / euh il y avait une espèce de séparation nette (mmh L1) euh entre le Plateau du Serpent et le bas quartier / un Français ne ne traversait pas jusqu'au bas quartier (mmh L1) JAMAIS la nuit tu ne voyais
- 55 tu ne voyais tu ne voyais- à part les grands artères
 L1 : ça commençait où les bas quartiers là ?
 L2 : au quartier au quartier le- tu as vu le quartier commercial (ouais ouais L1) y a une arcade (ouais L1) hein? / c'est ça au-delà de cette arcade / (ouais L1) tu retrouvais des Français (ouais L1) mais en bas / ppt non // (y en avait pas
- 60 L1) même chez les putes / (ouais ouais L1) du quartier 2
 L1 : ah ouais ouais et au Vietnam c'était pas comme ça?
 L2 : ah NON / ah au Vietnam on était (2) tous mélangés (2) / on était tous mélangés d'accord que y avait un ce rapport de: / de colonisé colonisateur / (mmh L1) on- mais c'était pas ça / la- l'ambiance était GAIE / tout le monde
- 65 était euh plus ou moins euh euh comment dirais-je (ensemble L1) ensemblé et dans dans toutes les sphères i- i- les gens étaient ensemble (mmh mmh L1) / et puis j'te j'te disais² que y a- i m'est arrivé un soir en d en dînant dans un restaurant / que un jeune cireur nous a / balancé une grenade locale (mmh L1) hein? ben ça tombé sur la terrasse ça a emporté deux ou trois personnes /
- 70 blessé deux ou trois personnes mais (2) la danse continuait (2) / (ah ouais ouais L1) malgré ce bruit de:: tu sais de déflagration de / d'engin de l'autre côté de de l'hôtel on dansait on continuait à danser
 L1 : et vous en tant qu'Africain là-bas vous étiez vu comment? au Vietnam?
 L2 : ben je sav- je j'avais le teint un peu très clair (ouais L1) et je parlais le vietnamien comme un Vietnamien...(vous parliez vietnamien? L1) ouais (ah ouais L1) et les gens me prenaient pour un pour un pour un jau- pour un Vietnamien métissé et: alors- et je- je- je- il y avait des jeunes Eurasiens de de toutes les races a- a- africaines / euh Sénégalais issus de Sénégalais / de Martiniquais des Marocains (ouais L1) du corps du corps expéditionnaire
- 80 français qu'on appelait les Eurasiens / (ouais les Eurasiens L1) et puis y avait des Français métis NOUS nous nous faisons partie de ceux-là de ce monde là
 L1 : alors vous étiez du côté des colonisés ou des colonisateurs / là-bas?
 L2 : ah de du côté des colonisateurs (des colonisateurs? L1) OUI / on nous
- 85 appelait les Français blancs / Français noirs

¹ Nouveau coup de téléphone. La conversation reprend après.

² Youssouf fait référence à une rencontre précédente, au cours de laquelle le récit qui suit a déjà été produit une première fois.

- L1 : Français noirs ça se dit?
 L2 : ouais ouais
 L1 : (1) c'est rigolo ça (1)
 L2 : y avait les Français phab tcheng phab den (mmh mmh L1) phab den ça
 90 veut dire euh le le...
 L1 : mmh mmh vous parlez toujours le vietnamien?
 L2 : (2) ah oui (2) / je- je parle toujours oui / j'ai oublié y a trente ans j'ai oublié
 mais / (ouais c'est sûr L1) mais mais à l'époque si si on mettait une une
 espèce de / XX de vestiaire / et qu'on plaçait un Vietnamien de l'autre côté
 95 sans m'avoir jamais vu que je je je restais ici pour 'bavarder avec lui' i ne se i
 ne se douterait / pas un instant (vous parlez... L1) que / que je ne suis pas
 Vietnamien / (ah ouais ah ouais d'accord L1) parce que je je j'avais l'accent
 que- (2) une langue quand on l'apprend (bien sûr L1) à très jeune âge (2)
 c'est c'est:- on sait- puis je lisais aussi le vietnamien j'ai oublié tout
 100 maintenant (ouais ouais L1) ici j'ai pas eu l'occasion de:: m'exprimer
 L1 : et est-ce que vous est-ce que là-bas vous parliez toujours en somali est-
 ce que vous aviez l'occasion de parler en somali?
 L2 : OUAIS avec mon frère / (avec le frère L1) avec mon frère et puis on av- on
 était on était une petite colonie somalienne / euh composée de:: de deux
 105 femmes et puis une dizaine d'hommes / on se retrouvait toujours on avait un
 restaurant on se retrouvait là et puis on parlait on bavardait en somali j'ai j'ai...
 L1 : et quand vous êtes arrivé à Djibouti / (ouais L2) quel rapport avez vous eu
 avec votre langue quand vous avez débarqué à Djibouti avec votre langue
 somalie est-ce que c'a été sans problème ou...
 110 L2 : ouais on m'a on m'a appelé le chintok parce que j'avais encore l'accent /
 vietnamien / en m'exprimant en somali j'avais toujours cet accent euh /
 nasillon et et et asiatique tu vois? (mmh mmh L1) et euh MAIS je n'avais pas
 de difficulté de m'exprimer en somali je j'avais pas de (pas de difficulté L1)
 non non pas eu j'avais pas de difficulté enfin / euh je- tout le mon- je me
 115 faisais comprendre parfaitement avec ma famille avec mes- mon entourage /
 et: mais seulement j'avais cet accent cet accent de: Viet- Viet- parce que
 comme je parlais que de viet- vietnamien (mmh mmh L1) même PLUS / je
 parlais plus que le français hein?
 L1 : plus vietnamien que français...
 120 L2 : parce que tous mes copains on p- on s'exprimait en vietnamien / euh les
 Eurasiens tous c'étaient des- / leur mère était vietnamienne...
 L1 : le français vous l'avez appris à l'école / au Viet- au Vietnam?
 L2 : (2) à l'école à l'école au Vietnam (2) ouais ouais ouais ouais ici à Jibouti
 non
 125 L1 : ici à Djibouti non / (oui c'est... L2) vous êtes allé jusqu'en quelle classe au
 Vietnam?
 L2 : au Vietnam ((borborygme))
 L1 : quelle classe vous êtes allé?
 L2 : ben: j'étais d'abord inscrit à l'école / Donnadieu / (ouais L1) une école
 130 euh tenue par des sœurs (des sœurs oui L1) franciscaines je crois hein? /
 (mmh mmh L1) c'était une école mixte / (mmh L1) mais école privée hein?
 (ouais L1) / j'ai fréquenté là jusqu'à la- / jusqu'à mon certificat d'études (mmh
 L1) et puis après:: j'ai j'ai euh j'ai fait ma tr- ma ma troisième ma seconde /
 (mmh L1) euh et ma première / euh un cours / cours de Gaulle c'était un ét- un
 135 établissement qu'on appelait cours de Gaulle (mmh L1) euh où les profs
 venaient de France
 L1 : donc vous avez pas appris l'arabe quoi quand vous étiez...

- 140 L2 : non non j'ai j'ai j'ai j'ai appris- y avait une colonie yé- une forte colonie euh Yéménite euh // (ah bon? L1) à Saïgon / (mmh L1) nous habitons dans la même / rue sur euh: sur la même rue / euh de de part et d'autre / (ouais L1) et c'était les Yéménites qui transitaient par Jibouti et qui se disaient originaires de Jibouti même le Français à de Saïgon ne- ne nous connaissait pas que la Côte Française des Somalis a été habitée par des Somaliens (mmh L1) parce que tellement que les Yéménites / étaient nombreux
- 145 L1 : (1) ah ouais i croyaient que c'étaient... (1)
L2 : i croyaient que ça- que c'était une côte yéménite ((rires L1 et L2)) / ça nous est arrivé à lors de l'évacuation:: de de Saïgon / (ouais L1) ça nous est arrivé on nous a- la- la- l'ambassade de France nous a / dénié de de l'appartenance euh à la Côte Française des Somalis (à la Côte Française L1)
- 150 et: on s'est plaint à / Hassan Gouled là / qui était à l'époque sénateur à l'Assemblée (à l'Assemblée L1) d'Outre-Mer en France / euh et (1) euh le lend- une semaine après (1) c'est la voiture fran- du consulat ça c'est entre parenthèses hein? (ouais ouais L1) qui est venue nous chercher et / et parce que / il avait réagi fort (ah ouais L1) c'est c'est c'était pas un pays yéménite
- 155 c'est un pays somalien / (bien sûr L1) / et euh...
L1 : vous n'avez pas appris l'arabe avec les Yéménites là-bas?
L2 : non euh je parlais comme je parle maintenant...
L1 : ouais / vous parlez bien l'arabe maintenant?
- 160 L2 : mais le le l'a- l'arabe que j'ai appris c'était l'a- l'africain / l'a- l'a- l'arabe du Nord l'africain du Nord le la langue de- / le Marocain (le Marocain L1) le Tunisien ça c'est mon premier contact avec l'arabe (ouais L1) parce qu'on avait un restaurant où fréquentaient les Nord-Africains et euh: les Marocains les Tunisiens les Algériens / (ouais L1) euh parce que nous avons nous faisons du du couscous (ouais bien sûr L1) de et des et puis comme euh euh
- 165 les- les- les- ces soldats revenaient lorsqu'ils revenaient du- du- du- fr- front (mmh L1) ils voulaient se dé- se désaltérer se dépayser un peu entendre la musique algérienne (mmh mmh L1) la musique tunisienne à à l'époque c'était Abdoul Abdoul- / je sais pas moi y avait deux grandes vedettes / Oum Khaltoum et puis y a un autre (Oum Khaltoum L1) ouais y a eu deux grandes
- 170 vedettes euh arabes / qu'ils aimaient écouter et euh on on on y a y avait ces disques tourne-disques / on leur- on le faisait entendre et i venaient NOMBREUX chez nous / (mmh mmh L1) et i retrouvaient le couscous parce que le cuisinier était un Algérien / (mmh mmh L1) un Algérien un ancien navigateur euh qui s'est converti / euh à qui s'est installé à Saïgon (mmh L1)
- 175 et qui est venu / euh offrir ses services à mon frère qui qui était le patron de- du restaurant / et c'est / c'est lui qui...
L1 : ah ouais d'accord / et quand vous êtes revenu à Djibouti est-ce que est-ce que l'arabe était présent? très pr- la langue arabe?
L2 : ah ouais c'est la- elle était toujours répandue hein? par e- mmh les les-
- 180 euh / parce que / d'un côté / euh les Somaliens i i z'étaient i z'étaient i z'étaient i z'étaient pas i z'étaient très assimilés à aux coutumes arabes / (mmh L1) / dues à la religion / (mmh L1) et puis de l'approche de la côte / arabe (ouais L1) et même par X et même on se comprend c'est de notre origine (mmh mmh L1) parce que je crois que nous nous venons du du- des
- 185 côtes Yéménites hein? (mmh mmh L1) et et puis c'est avec le métis- métissage des Africains (mmh L1) que nous avons eu ce teint (mmh / somali L1) somali ouais / mais c'est c'est certainement des: des gens venus de- un peu / un peu des mers des des Indes ou bien:: de l'Arabie: du Golfe Persique ou de la- (2) c'est ça (2) les les origines (mmh mmh L1) de la Somalie

- 190 L1 : et les Afars i sont i sont proche aussi de des-...
 L2 : ouais ouais nous sommes tous euh des Sémites / on parle tous des mêmes langues // (mmh mmh L1) ça y a euh / ça change d'un région à l'autre mais:: nous sommes tous des Sémites hein?
 L1 : ah oui oui bien sûr c'est une branche euh
- 195 L2 : c'est la même branche de de langue
 L1 : linguistique
 L2 : ouais linguistique / y a des Égyptiens aussi / les vrais Égyptiens / c'est c'est c'était des- (oui L1) sont partis de notre côte hein? (ouais ouais ouais L1) ha les vrais ceux qu'on appelle les les euh mmh / c'est les Noubis Nubie (la Nubie ouais L1) ouais la Nubie / (les Nubiens L1) les Nubiens sont partis de chez nous / (oui bien sûr oui L1) / ça se sont les (2) vrais pharaons (2) / les VRAIS les vr- vrais originaires de l'Égypte
- 200 L1 : ouais ouais c'est pas les Arabes qui sont venus après
 L2 : ah non non / ça c'est l'envahission l'invasion euh le le- c'est les différentes guerres dans le Bassin Méditerranéen: ce sont les les Phéniciens
- 205 les: les Grecs ou comment dirais-je les
 L1 : les Perses
 L2 : les Perses tout ça tout ce monde qui sont rencontrés là et qui ont donné naissance à: à au:: maintenant les habitants de / Tunisie les habitants de de de l'Afrique du Nord et même de les les Algériens de race de de race berbère
- 210 (mmh L1) ce sont pas ce sont pas des Arabes
 L1 : ah oui non non (ce sont pas des Arabes L2) et aujourd'hui à Djibouti (ouais L2) comment est-ce que les Arabes sont sont considérés?
 L2 : ah:::
- 215 L1 : par la population
 L2 : par la population jiboutienne?
 L1 : mmh
 L2 : oh vous savez les Jiboutiens la population jiboutienne est très hospitalière hein? (mmh L1) i ne- vous savez y a y a un homme qui a bien qui
- 220 a bien étudié les Somaliens / (ouais L1) c'était Arthur Rimbaud / (mmh L1) hein? euh et il a dit que- / ne ne y avait Arthur Rimbaud et puis y avait / l'autre grand:: contrebandier l'autre grand
 L1 : Monfreid
 L2 : Henri de Monfreid a dit de de la part de Somalis / peuple / mais j'suis pas d'accord avec lui hein? (ouais L1) / j'suis pas d'accord je suis d'accord dans un point (ouais L1) mais pas l'autre hein? (d'accord L1) il a dit peuple sans euh peuple sans: peuple ni reconnaissance ni haine/ ni ni ni rancune ni ni reconnaissance / (ouais L1) il a dit ça (ouais L1) // d'accord moi je sais que les
- 230 S- les gens qui habitent ici / i n'ont pas de- / i n'ont- i ne nourrissent pas de haine / (mmh L1) c'est c'est des c'est des c'est des gens des nomades / (mmh L1) le nomade n'est pas rancunier / (mmh mh L1) le nomade on s'entretue et puis c'est fini i s'en va i prend son plaid l'autre prend son plaid l'un va vers le le nord l'autre vers le sud le lendemain si i se rencontrent encore i s'entretuent c'est tout / mais i garde pas une rancune euh euh ancêtreale ou
- 235 une rancune tt tt / euh / mais i sont reconnaissants aussi / (mmh L1) comme tous les hommes / (mmh L1) y a des gens qui se- y a des gens ingrats et puis y a des reconnaissants (mmh L1) ah je peux pas / je suis pas d'accord qu'on généralise (ouais bien sûr L1) et dire que sommes pas / peuple non re- ni reconnaissance ni non ça j'suis pas d'accord
- 240 L1 : c'est faux pour tous les peuples

- L2 : ((martelant son discours de la main)) ça je suis pas d'accord c'est un peuple il a chacun chaque peuple a ses difficultés a ses défauts ses qualités mais le seul qualité- les qualités primordiales en- chez chez nous c'est l'hospitalité / (mmh mmh L1) c'est l'hospitalité / ah on- les gens nous
- 245 méconnaissent // et mais c'est des gens: pleins de: charme pleins de vertus / (mmh L1) plein d'hospitalité / et euh très: très: enfin des hommes de valeur hein? (mmh L1) des hommes très valeureux / (mmh mmh L1) maintenant on a perdu tous nos valeurs parce que c'est on est rentrés dans le- dans le- dans la vie euh:: dans la vie MODERNE dans la vie de consommation tout ça /
- 250 MAIS c'étaient des gens (2) très très intègres très honnêtes (2) (mmh mmh L1) ah nos nos parents nos arrière-parents c'était ça / c'était la c'était la VERTU / la vertu était être honnête être f- FIDELE / (mmh L1) être euh fort en pour
- L1 : courageux
- L2 : COURAGEUX / et puis euh: / un homme / de GRANDE envergure
- 255 culturelle qui
- L1 : intègre
- L2 : int- non in- intègre et et harangueur (1) tu vois? (1) (ah ouais d'accord L1) tu vois?
- L1 : parleur et tout
- 260 L2 : parleur voilà et un charmeur voilà (2) ça c'était les vertus (2) / de l'époque
- L1 : et vous pensez qu'aujourd'hui euh ça a disparu?
- L2 : ah ben ça (3) ça a a disparu / totalement (3) / on ne on ne on ne on ne retrouve même pas encore dans le fin fond / dans le BERCEAU / c'est à dire dans le berceau de de ces de ces vertus là c'est c'est le nomadisme
- 265 L1 : même même en Somalie dans le nomadisme?
- L2 : (2) si si on peut (2) on retrouve encore c'est c'est ça euh / oui ben la brousse / (ouais L1) aujourd'hui / la brousse / c'est la ville qui a gagné la brousse au lieu que la la la campagne GAGNE la vi- les villes / c'est c'est les VILLES / avec ses emp- avec ses PRODUITS ses- hein?
- 270 L1 : ouais / quel genre de produits?
- L2 : ben tous tous les produits euh tu tu tu- tous les produits manufacturés par exemple / par exemple tous les produits alimentaires et même ALIMENTAIRES / parce que à l'époque les gens les gens les nomades vivaient des gens des des choses PURES / (mmh L1) PURES à l'état
- 275 NATUREL / i mangeaient pas des choses transformées (ouais bien sûr L1) ah i mangeaient pas ça // et c'était c'était la culture / euh et puis et puis ce qui se trouvait dans les mamelles de leurs animaux / hein?
- L1 : est-ce que la langue française a pénétré en brousse?
- L2 : non euh a- maintenant oui // maintenant oui / (maintenant L1) parce que
- 280 les les les les les- comme les bédouins:: euh fréquentent énormément les VILLES / ben i z'entendent les mots français / merci ou bien:: enfin c'est qui i i i i enfin i s'expriment des des- moi j'ai (2) entendu parler (2) ouais ouais ouais (2) on connaît maintenant (2) le le français
- L1 : qu'est-ce que vous appelez bédouin?
- 285 L2 : les bédouins ce sont les / ce sont les hommes de campagne chez nous / (oui L1) les hommes les bergers les chameliers les vachers (mmh L1) hein? c'est ça qu'on appelle les bédouins // enfin...
- L1 : est-ce que c'est pas péjoratif parfois à Djibouti? dire bédouin?
- L2 : ben:: oui maintenant oui / (maintenant oui L1) oui oui les gens ne ne
- 290 surtout les Somaliens ne veut pas qu'on traite de bédouins / (ouais L1) parce que maintenant ça veut dire / ici bédouin veut dire ignorant (mmh L1) hein? celui qui ne sait rien du tout / alors que le bédouin aujourd'hui il connaît où se

- trouve New York i connaît où se trouve Paris / (ouais L1) Paris que elle est la capitale de France New York la capitale (ouais bien sûr L1) et ça i
- 295 connaissent aujourd'hui (bien sûr L1) et te i dit je suis pas bédouin je sais i sait où est- où se trouve La Mecque (ouais L1) i sait que i sait que dans tel pays il y a- le président c'est tel le- tu sais les Somaliens i z'ont un esprit très CRITIQUE / et ils connaissent euh: i sont pas comme les autres Africains hein? / (mmh mmh L1) euh c'est des gens qui ont un esprit très critique et très
- 300 ouvert (mmh mmh mmh L1) et i connaissent X mais (2) très facilement (2) parce qu'ils écoutent énormément de- vous savez on dirait que tous les Somaliens sont politisés / (ah ouais L1) chacun i participe de- à sa manière / (ouais L1) et puis la discussion c'est là que c'est- on discute sur (2) tous les sujets (2) (ouais L1) alors euh et chez nous y a pas de- y a pas inter- de
- 305 universitaire y a pas une: (ouais d'accord L1) y a y a pas cette séparation (2) tout le monde on discute (2) / c'est c'est le palabre sous l'arbre qui est (mmh L1) transporté dans les mabrazes par exemple ou dans les- dans la ville ou: hein?
- L1 : est-ce que la:- le fait de dire: de traiter les gens de bédouins / (mmh L2)
- 310 les gens ignorants est-ce que ça montre que dans la tête des gens / si on parle pas français à Djibouti on est ignorant? est-ce que c'est ça?
- L2 : /// non ça veut pas dire que si on parle pas français qu'on est ignorant / mais euh ça donne un- une image d'un évolué / euh de quelqu'un de civilisé / (mmh L1) si on si on s'exprime bien parfaitement le français tout ça c'est- ça
- 315 démontre que cette personne a été scolarisée et ou bien a fréquenté le milieu français (mmh L1) a acquis une connaissance supplémentaire / (ouais L1) mais pas pas ignorance parce que / et euh euh le Somalien il n'est pas ignorant parce que si- il a il a déjà / son Coran / (ouais L1) il a déjà appris son Coran / (ouais L1) et il il a sa culture / (ouais L1) et il ne se considère pas
- 320 ignorant (ouais L1) tu vois?
- L1 : et est-ce que si on parle arabe on est aussi considéré comme valorisé à Djibouti?
- L2 : c'est ouais ouais...
- L1 : est-ce que c'est valorisé?
- 325 L2 : euh:: ben:: / c'est: euh ne ça ça rentre dans le cadre de cet apprentissage de de de d'enrichissement d'autres connaissances / de de de d'acquérir de l'acquisition d'autres connaissances telles- au même titre que le français l'anglais ou l'allemand / c'est tout / (d'accord L1) mais c'est pas: c'est pas parce qu'on ne parle pas l'arabe ou on parle pas le français qu'on est
- 330 ignorant non non
- L1 : ouais comment vous considérez la position du- des- enfin ce que je crois être la position peut-être vous allez me me corriger là-dessus la position des jeunes Djiboutiens aujourd'hui vis-à-vis de la langue arabe? // position qui est souvent négative / comment est-ce que vous...
- 335 L2 : ouais / parce que ça repose sur deux / euh sur deux:: / sur deux idées / la première idée c'est que les les Soma- les gens évolués les gens qui ont:: qui ont fréquenté les écoles euh:: occidentales tout ça / euh: n'aiment pas le fr- n'aiment pas l'arabe / (ouais L1) parce qu'ils ont déjà une culture i z'ont déjà une culture propre et: quand ils soupèsent entre / l'arabe et la culture
- 340 européenne / ils préfèrent la culture européenne garder développer / la la culture qu'ils ont acquis / i veut pas chercher l'arabe / (2) chez nous (2) / apprendre l'arabe ou: acquérir l'arabe / c'est une question d'intérêt // uniquement / (mmh L1) pour s'approcher un peu / aux pays aux pays arabes aux pertodollars / mais au fond les Somaliens (2) n'aiment pas les Arabes (2)

- 345 / i ne les aiment pas de de de de deux co- nous sommes les nous sommes les voisins DIRECTS / (mmh L1) et ne- si euh les- nous- les les Somaliens qui se trouvent / en Arabie Saoudite / au Koweït / (ouais L1) Abu-Dhabi tout ça / ne se ne se sentent pas à l'aise / i sont considérés / euh parce que euh à l'époque i z'étaient considérés les Arabes les traitaient comme des
- 350 ESCLAVES hein? / (oui bien sûr L1) euh et il a fallu que un A- un Somalien prend: une mitrailleuse cache sous son X et tire des- // il a il a abattu des (2) dizaines et des dizaines Arabes / en PLEINE rue de (2) en plein centre de:: Djeddah pour que / plus un Arabe ne dise à un Somali / esclave // PLUS jamais // ça c'est fini / c'est terminé / c'était en mille neuf cent:- dans les
- 355 années 57-58 par là / mais AVANT / i traitaient les GENS / D'ESCLAVES / on sait que l'esprit arabe / (mmh L1) euh c'est ça // (mmh L1) et quelque soit le Somalien quelle que soit sa culture en en arabe / c'est toujours- l'arabe nous considère cette race noire une race /
- L1 : inférieure
- 360 L2 : inférieure / donc chez nous pour nous l'arabe c'est entre parenthèses / (mmh L1) ça n'existe pas hein? / d'un autre côté / les jeunes voient chez les Arabes / toujours dans toutes les guerres dans tous les:- avec l'Occident dans toutes les euh:: chamailles / ce sont toujours PERDANTS / ((rire L1)) i sont i sont toujours perdants / et on voit aussi là / la défaite perpétuelle // des des
- 365 Arabes et quand on compare le- quand on soupèse le- leur / leur richesse leur euh:: démographie / et leur: euh connaissances techniques le niveau de leurs connaissances techniques tout ça / quand on voit tout ça et on voit à quel état ils sont encore / malmenés (ouais L1) (1) dans TOUTES les arènes DU MONDE ((rire L1)) (1) c'est là qu'ils dégoûtent qu'ils- c'est un c'est un
- 370 voilà l'autre raison c'est un DEGOÛT (ouais L1) un dégoût on dégoûte les Arabes (ah ouais d'accord L1) / dégoûtent et c'est pour ça que / à l'école les élèves les en- les les enfants N'AIMENT pas l'a- l'arabe (oui oui L1) y a tous ces idées
- L1 : c'est très fréquent ça hein chez les élèves
- 375 L2 : voilà i z'aiment pas // i z'aiment pas / à quoi sert le- si i i disent que / c'est leur obscurantisme / hein? (mmh L1) elle ne ne ne ne- l'arabe la culture arabe n'a pas permis aux arabes de sortir de leur obscuran- obscurantisme (mmh d'accord L1) // alors c'est c'est pas la peine
- L1 : alors vous disiez / si si on fait l'arabe c'est c'est par intérêt
- 380 L2 : par intérêt / (3) c'est tout (3)
- L1 : le français c'est différent?
- L2 : c'est différent oui / on dirait que: on apprend le français: / ou l'anglais tout ça c'est / une sorte- BEAUCOUP beaucoup plus d'intérêt / beaucoup plus d'intérêt parce que c'est / c'est la langue de communication de la vie
- 385 universelle / (ouais L1) de de du monde (ouais L1) la communication avec le monde hein? c'est ce qui permet de communiquer avec le monde / et aujourd'hui le monde est dans la main de l'Occident / de l'homme blanc donc on doit se comprendre on doit apprendre sa langue sa culture tout ça pour s'approcher / pour nous approcher c'est ça
- 390 L1 : le: /// le fait que que l'arabe / soit la langue de l'islam / est-ce que c'est pas quand même un: un fait positif pour les Djiboutiens? est-ce que c'est pas un motif pour apprendre?
- L2 : oui mais euh NOUS nous ne nous ne nous ne considérons pas / (mmh L1) que le Coran appartient aux Arabes (ouais d'accord L1) parce que il est lu
- 395 en arabe / non ça c'est ce point de vue nous ne reconnaissons pas
- L1 : c'est les Arabes qui disent ça

- L2 : qu'ils qu'ils le disent mais nous ne- autrement on on on aurait pas adhéré à l'i- à l'islam (à l'islam ouais L1) oui // on on aurait pas adhéré / mais parce que le prophète était arabe le Coran le Coran a été dicté en langue arabe en lan- ce qu'il connai- en la langue qu'il connaissait (ouais bien sûr L1) et nous nous considérons que la- le CORAN n'est PAS la- le Coran est la parole de DIEU et n'est pas la parole de D'ARABES / (ouais ouais L1) qu'il soit dit la-Dieu la parole de Dieu peut être dit en arabe en tch en tch en tchèque en en en comment dirais-je en en (vietnamien L1) en eski en eskimo (ouais L1) en: en vietnamien en: n'importe quelle langue du monde / hein? (ouais d'accord L1) c'est et c'est c'est c'est pas une raison / euh et nous et nous et nous à notre conn- aujourd'hui nous savons que les VRAIS musulmans / euh les: comment dirais-je / euh le vrai islam ne rési- réside / dans l'Asie / (en Asie ouais L1) en Asie mais PAS en Arabie (pas en Arabie ouais L1) ouais / en
- 400
405
410
- L1 : c'est pas l'Arabie Saoudite
L2 : c'est pas l'Arabie Saoudite c'est les Égy sont X dans tout le Moyen Orient c'est les Égyptiens / d'abord / (ouais d'accord L1) d'abord les Égyptiens / après / on transporte c'est les c'est les Asia- c'est les Asiatiques / (mmh L1) qui ont PIGE / ce ce cette science là (le fond du / L1) le FOND oui c'est (2) tout le reste non (2) (3) tout le reste non (3) (ah d'accord L1) (3) tout le reste non (3)
- 415
- L1 : vous parlez un p'tit peu arabe? / vous-même?
L2 : ouais / mais je je je parle l'arabe argot tu vois...
L1 : dans quelles occasions vous parlez arabe?
L2 : ben dans les occasions de d'acheter quelque chose ou de parler avec un Arabe ou (ouais L1) de- (2) c'est tout (2) / (ouais L1) (3) ouais c'est tout (3)
- 420
- L1 : et le français dans quelles occasions vous le parlez à Djibouti?
L2 : à tout moment
L1 : à tout moment?
L2 : ouais avec mes copains / avec de- moi je me trouve à l'aise en discutant avec quelqu'un en français de d'un (ça se voit L1) de la politique ou de de ou de ou de l'histoire ou de la vie ou de ou de euh de commentaire de¹
- 425
- L1 : (...) avec n'importe qui / ou est-ce que c'est avec un certain type de personnes?
L2 : ah non non pas avec n'importe qui on peut pas mélanger avec des gens qui ne comprennent pas le français (oui bien sûr L1) par exemple devant la famille / ou devant des proches ou: des ou des simples euh euh::
- 430
- 435
- L1 : si vous parlez avec le ministre par exemple vous pou- ça vous arrive ou pas?
L2 : a- avec notre ministre?
L1 : ouais
L2 : ((ton de l'évidence)) ben notre ministre est afar
L1 : ah ouais / et vous parlez en quelle langue avec le ministre?
L2 : ben euh: de temps en temps on parle euh: arabe / on pa- on se- on pa- on parle arabe parce que les parce que les Afars / euh ne sont sont s'expriment
- 440
- 445
- (2) très facilement (2) en en arabe
L1 : plus que les Somalis?

¹ Changement de face de la cassette et perte de quelques paroles.

- L2 : plus que les Somalis / les Somalis c'est- (2) i z'aim- non i s'expriment i
parlent aussi (i parlent aussi L1) le Somalien (2) mais le SOMALIEN
 n'apprennent pas l'a l'AFAR / c'est ça le c'est ça le comble de l'histoire /
 450 (ouais L1) et au lieu- le Somalien devait apprendre l'a-l'afar mais i /
 n'apprend pas i n'apprennent pas / (ah ah L1) i n'apprennent pas c'est pas
 par dégoût par n- par dédain ou négligence MAIS / comme c'est:- / les Afars
 sont plus sont plus- euh: euh:: i z'ont plus de- beaucoup de bonne volonté
 que nous / (mmh L1) dès qu'ils arrivent eux ils commencent à apprendre /
 455 l'arabe / une fois qu'il s'exprime en arabe / après il apprend le somalien /
 (mmh L1) vous savez que comme on dit que la que la minorité se confond
 dans la majorité / (et oui L1) et comme ce que...
 L1 : la majorité à Djibouti est somalie
 L2 : c'est c'est somalien mais / par contre / (2) les Arabes n'apprennent pas le
 460 somalien ni l'afar (ils restent L1) ils vous imposent leur langue (2) et moi moi
 je quand je parle avec un Arabe / je parle d'abord deux mots somalis deux
 mots arabes // s'il comprend pas tant pis pour lui / i faut qu'i (2) c'est moitié
 moitié il faut qu'il comprenne le dialecte (2) / (mmh L1) parce qu'il est là /
 (mmh L1) ouais
 465 L1 : alors quand vous parlez à un Afar (mmh L2) vous parlez en arabe?
 L2 : ouais euh pour pour pour faciliter
 L1 : pour faciliter?
 L2 : l'arabe / ou si c'est si c'est un si c'est un un gars qui a été scolarisé / ben
 on parle en français / (français ouais L1) si euh si je sens qu'il a pas été
 470 scolarisé on parle arabe parce que (2) tous les Ar- tous les Afars comprennent
 l'arabe (2) / (ah ouais L1) dès qu'il arrive en ville ils comprennent l'arabe
 L1 : quand vous dites je sens si je sens qu'il est pas scolarisé à quoi vous le
 sentez ça?
 L2 : hein?
 475 L1 : ça se voit à quoi? s'il est pas scolarisé?
 L2 : / ben on se connaît on on on reconnaît / (ouais L1) on reconnaît par le-
 par le euh: par l'habit / (l'allure L1) par l'allure celui qui est évolué celui qui
 n'est pas évolué (1) celui qui vient du fin fond de de montagne on les
 reconnaît (1) ((rires L1 et L2))
 480 L1 : ouais d'accord ça se reconnaît ça
 L2 : ouais ça se reconnaît
 L1 : // euh vous utilisez le français pour parler à des non-Somalis
 L2 : des non-Somalis? oui tels...
 L1 : vous dites que vous utilisez l'arabe est-ce que vous utilisez le français
 485 aussi?
 L2 : ouais ouais on parle on utilise un- par exemple si je parle avec une
 Éthiopienne / je sais parler j'essaie de lui parler d'abord en en en anglais /
 parce que moi je parle pas l'éthiopien (ouais bien sûr ouais L1) j'essaie de lui
 parler en anglais si elle parle pas je lui dis tu parles français? / si elle dit oui et
 490 le troisième c'est c'est l'arabe / les les Éthiopiens aussi i comp- i z'apprennent
 VITE l'arabe / (mmh mmh L1) mmh parce que c'est une langue commerciale //
 pour pour / (pour la région L1) pour la région là c'est pour ça que tout le
 monde apprennent / parce que tous les commerçants sont en majorité Arabes
 tous les négo- c'est eux c'est eux qui tiennent tous les négoes (tous les
 495 négoes L1) ouais
 L1 : y a longtemps qu'i les tiennent ces négoes à Djibouti?
 L2 : ben oui / depuis euh: i z'ont arrivé en même temps que les Français hein?
 même avant les Français hein (ouais L1) i z'y étaient / même avant les

- 500 Français i- c'est c'est eux qui faisaient le commerce / par BOUTRE (oui L1) par
boute oui / c'est- c'était la la la la ville euh côtière c'était Zeila et Tajourah /
(ouais L1) Zeila ouais et puis et Tajourah¹
L1 : ah ouais / (mmh mmh L1) et euh //// est-ce que vous pensez que le fait
d'apprendre à l'école / le français / c'est une bonne chose à Djibouti?
L2 : ouais les gens::: souhaiteraient // par exemple euh: souhaiteraient de /
505 une euh que l'enfant soit d'abord scolarisé en- apprenne d'abord son Coran /
son livre saint (ouais L1) puis après être scolarisés / mais ICI comme on doit
scolariser l'enfant à l'âge de sept ans / il n'a pas le temps d'apprendre son
Coran (ouais trop jeune L1) voyez? mais les gens- l'idéal serait que en même
510 temps / à l'école primaire / parallèlement le français on apprenne le Coran /
(mmh L1) c'est ça l'id- c'est ça ce qui serait idéal / (idéal L1) pour les familles
/pour les f- pour les gens / parce que 'Somalien' / moi je n'ai i sont i sont i sont
très pieux / (mmh L1) i sont très pieux / i i i z'aiment i z'ont i z'ont i z'ont
comment dirais-je euh i z'aiment leur leur religion / (leur religion ouais L1) et
de d'un côté aussi on on on on dirait qu'i sont de- des ATHEES // quand on
515 voit par la pratique comment i pratiquent la religion (ah ouais ? L1) comment i
vivent / hein? leur: on on- i i i i sont pas dans le précepte de ce qu'a dit l'islam
/ (ouais L1) i sont HORS de tout / hors de tout / parce que l'islam vous dit il faut
pas mentir i faut pas manger l'argent d'autrui i faut pas voler ((rire L1)) (1) faut
pas faire ceci i vous dit tout ça mais tout est bon ici moi je vois tout est bon (1) /
520 ((rire L1)) et puis on vous dit de faire la prière / de ne pas euh se prostituer /
(mmh L1) mais ici (2) tout est tout est permis maintenant tout (2) / donc de ce
côté là tu dis que les Somaliens étaient d'origine (ouais L1) des gens athées /
des gens c'est la religion leur a été imposée c'est pas c'est pas ANCRE
L1 : c'est pas ancré c'est pas comme chez les Arabes où (voilà L1) euh::
525 manière de vivre et...
L2 : voilà / ouais ouais c'est pas ancré dans le dans le MŒURS des
Somaliens cette religion / moi c'est ce que je c'est ce que je déduis / dans ma
longue réflexion (ouais? L1) c'est pas tout à fait ancré hein? parce que euh
une::- (2) i sort de la mosquée / l'imam vient d'haranguer et de tout / ((rires
530 L2)) il sort il boit son alcool i prend ((rires L2 et L1))
L1 : une bière?
L2 : une bière hein? (rires L1) puis après XX
L1 : vous disiez que l'idéal ça serait d'enseigner l'arabe et le /
L2 : et le Coran parce que...
535 L1 : le Coran et le français en même temps / (en même temps L2) est-ce que
est-ce que les gens à Djibouti ont envie aussi qu'on enseigne les langues
nationales à l'école? ou est-ce que / ?
L2 : euh cette idée euh n'a pas encore très ré- (X L1) c'est-à-dire n'est pas
encore très répandue / (mmh L1) parce que / euh la langue maternelle / c'est
540 une- c'est la langue somalie / (mmh L1) or ICI on se reconnaît pas Somalis on
se reconnaît Jiboutiens / la langue somalie appartient aux Somaliens / de la
République de Somalie / (mmh L1) hein? et / comment? c'est c'est c'est ça qui
les gêne / (ouais L1) XX Jiboutien si un jour i pouvait alph alphabétiser leurs
leurs enfants en langue somalie / mais la langue somalie appartient à la
545 Somalie / (d'accord L1) bien que bien que...
L1 : quelle langue appartient à Djibouti?

¹ Comme dans [3ibuti], la mi-occlusive [d₃]est simplifiée par perte du segment occlusif.

- L2 : non mais on est tous de même origine (oui bien sûr L1) on est tous de même chamelle / mais y a cette ce ce GENE / (oui je comprends bien L1) vient euh que que Jibouti est République de Jibouti
- 550 L1 : et oui (hélas L2) et n'est pas somalie
L2 : et n'est pas somalie / X aux yeux de- du monde quand on dit République de Jibouti on voit pas Somalie / (non non bien sûr oui L2) mais si on dit la langue officielle / somalie alors là c'est Issas qu'i sont pas d'accord et i peuvent pas dire langue issa issa parce que c'est une tribu somalie aussi /
- 555 parce que y a pas que des Issas ici / (c'est ça L1) y a y a y a y a y a on a voulu que Jibouti soit république on a voulu Ji- on a voulu comme ça c'est la France qui a voulu c'est l'Occident qui a voulu / garder cette fenêtre / ouvert vers l'A- l'Arabie (mmh L1) hein? mais autrement c'était pas (2) viable du tout (2) / comme République (mmh mmh L1) ça devait partir / chaque / (une partie L1) chaque partie je vais vous donner un article là / y a un- en 75 y a un professeur d'histoire français / il avait bien analysé les choses / mais on avait pas su su exploiter moi si j'étais à l'époque si j'avais su ça on aurait exploité cette idée là / parce que aujourd'hui tous ces problèmes qui existent n'auraient pas existé (mmh L1) (...)¹
- 560 L1 : alors le somali c'est la langue de de la Somalie / c'est c'est pas- / Djibouti c'est pas sa langue
L2 : c'est pas sa langue
L1 : alors est-ce qu'y a une langue qui est typique des Djiboutiens?
L2 : ben:...
- 570 L1 : qui fait qui fait l'identité de Djibouti?
L2 : non y en a pas
L1 : y en a pas
L2 : parce que les gens / c'était une c'était une population cosmopolite / (mmh L1) composée d'Arabes / (mmh L1) de Somaliens de tout horizon hein? /
- 575 (mmh L1) et puis: des Éthiopiens des des y a des Soudanais (ouais ouais L1) des Sé- même des Sénégalais hein? / (mmh L1) (1) y a une petite colonie sénégalaise actuellement (1) des Grecs /
L1 : des Pakistanais
L2 : des Pakistanais des Grecs hein? des des Arméniens y en a plus y en a qu'un seul actuellement / un seul Arménien que je connais à ma connaissance / Jibouti on a voulu que ce soit cette ville cosmopolite / hein?
L1 : être Djiboutien c'est / c'est être quoi? c'est être plutôt:: plutôt quoi?
L2 : ouais c'est être heu: heu::
L1 : c'est le plus proche de quoi un Djiboutien?
- 585 L2 : un Jiboutien c'est c'est ça peut être un Arabe / ça peut être un Somalien / ça peut être un So- un ressortissant soudanais...
L1 : oui et se sentir Djiboutien?
L2 : hein?
L1 : et se sentir Djiboutien c'est se sentir...
- 590 L2 : oui oui...
L1 : plutôt / arabe plutôt arabe / plutôt africain / plutôt européen plutôt //
L2 : c'est plutôt africain / (plutôt africain L1) plutôt africain et nous- d'ailleurs y a j'avais dit un jour / Jibouti aux Jiboutiens / parce qu'on nous envahissait dans toutes les horizons / un Arabe de Jibouti un Soudanais de Jibouti un
- 595 Jiboutien un Somalien de Jibouti / i se considèrent comme Jibouti Jiboutiens / (Djiboutiens L1) voilà voilà les Jiboutiens / c'est ceux qui ont euh:: / ici y avait

¹ Suit une courte discussion sur la photocopie de cet article, mais il n'y a rien sur le fond.

- y avait personne / (mmh L1) et c'est la France qui a (mmh L1) vu que c'est / (envoyé des gens L1) non que c'est la France qui a voulu ainsi créer un port créer de toutes pièces / (mmh L1) les premiers venus qui ont contribué à
 600 comment dirais-je à la création de cette ville / et de cette situation / c'est ceux-là qu'on appelle les Jiboutiens / (d'accord L1) les uns sont venus du Yémen (ouais L1) les autres sont venus de Zeila / certains sont venus d'Éthiopie / et: du Plateau de Harrar d'autres sont venus du Golfe de Tajourah / c'est ceux qui se sont installés X / c'est ça c'est ça ce qu'on appelle les
 605 Jiboutiens / (d'accord L1) on ne veut pas d'autres Jiboutiens / d'autres d'autres venus // ceux qui ont / ceux qui sont venus à cette époque qui se sont prospérés ah euh évolué hein démographiquement / Jibouti appartient à ceux-là / (d'accord L1) mais pas à la vague qui arrive tous les jours / (ah d'accord L1) on peut pas cont- on peut pas les contenir (c'est pas possible L1)
 610 c'est pas possible
 L1 : ouais / (alors L2) est-ce que le fait qu'il y ait plusieurs langues à Djibouti plusieurs langues? (ouais L2) est-ce que c'est pour vous un problème ou est-ce que c'est une chance
 L2 : oh mais c'est- ça serait une richesse pour le pour le pays / hein moi je
 615 suis pour / les:- vous savez y a:- / ce qui fait: la beauté / la richesse d'un pays / c'est les c'est les hommes venus de tout horizon / qui leur apportent chacun d'eux d'eux ses ses connaissances / c'est c'est son expérience / c'est ses initiatives c'est son savoir-faire / et cet exemple est très VIVANT / il est devant NOUS / c'est les États-Unis d'Amérique / cette grandeur ces cette cette
 620 puissance qui l'a forgée? ce sont les hommes venus de tout horizon de tous les pays af- de euh européens / (mmh bien sûr L1) moi tout ce qui est:- moi moi je- j'aime- / une:- y a beaucoup de gens- une:- qui:: réfléchissent / ne trouvent pas inconvenient à- de cotoyer de vivre en ha- (métissage? L1) l'harmonie de VIVRE de faire vivre ou ou de vivre / avec des gens de (2)
 625 différentes / races (2) de différentes euh:: / cultures / ça ne fait- ce n'est ce n'est qu'un enrichissement / culturel et lin- lingui- hein? / euh c'est c'est- pour le développement de de de ce pays là
 L1 : je peux vous demander / à la maison vous parlez quelle langue?
 L2 : hein?
 630 L1 : à la maison vous parlez quelle langue?
 L2 : à la maison on parle somali euh:: français / (somali français L1) quand je parle avec mon fils¹ / je parle en français et avec mes enfants je parle français somali / quand je parle avec mon épouse mon épouse n'est pas- est elle est elle est ILLETTREE (mmh L1) mon épouse / mais elle mais elle PARLE / le- beaucoup de dialectes / c'était c'était une Éthiopienne / (mmh L1) euh une Somalienne d'origine éthiopienne / (mmh éthiopienne L1) ouais / elle parle l'amhara / elle parle le le le le galla elle parle le somalien elle parle (l'oromo L1) oui oui le galla c'est l'oromo c'est pareil (ouais ouais c'est ça L1) c'est la même chose / je parle avec elle en somali d'ailleurs elle arrive ce matin elle
 640 est en Éthiopie elle arrive ce matin / (ah oui L1) oui
 L1 : une dernière question peut être et puis je vous remercierai après / euh d'après vous est-ce que le français a de l'avenir à Djibouti? / tout bêtement la langue française est-ce qu'elle a de l'avenir à Djibouti? // elle a un passé hein à Djibouti / (oh:: L2) est-ce qu'elle a de l'avenir? quinze ans après
 645 l'indépendance?

¹ "Mon fils" fait référence à un de ses fils que je connais aussi, puisqu'il est mon élève, en formation pour devenir professeur de français. L'interviewé a d'autres fils, tous bacheliers.

- L2 : ben: le français si euh:: / si Jibouti disparaît / (mmh L1) le français disparaît de la Corne de l'Afrique et du Moyen-Orient de- du- et du du du Moyen-Orient (la région oui L1) alors je pense que / euh le français doit rayonner dans cette dans cette partie du monde hein? / et::: et elle aurait
 650 beaucoup d'expansion beaucoup d'avenir SI / euh parce que ac- / lorsqu'on retrouvera la paix en Somalie / ou en Ethiopie / il y a des richesses INOUIES / (ouais bien sûr L1) à p- à à à: mettre en valeur / (ouais L1) hein? : et euh et certainement la seule langue les seules langues actuellement connues par
 655 les East-Africains / c'est le français / l'anglais et l'italien / que ce soit en Ethiopie que ce soit en Somalie au Kenya / donc / je pense que le français doit évoluer doit comment dirai-je / prendre plus de racines (plus de racines L1) / dans ce- dans ces dans ces contrées là / euh et euh:: pourquoi pas euh rayonner dans dans: dans l'Océan Indien / hein?
 L1 : ouais d'accord / quand vous dites que le français prend ses racines /
 660 (ouais L2) est-ce que vous croyez que le français tel qu'on le parle à Djibouti / (oui L1) a déjà pris des racines et est-ce que vous croyez qu'il est un peu différent du français qu'on parle en France?
 L2 : ouais parce que nous on parle le français PUR / le français littéraire / hein? / (ouais L1) euh le euh et c'est actuellement / il y a énormément de
 665 jeunes de jeunes euh intellectuels / (mmh L1) de jeunes diplômés (mmh L1) et euh puis il y a des- plus il y a cette masse de diplômés qui: (parlent L1) qui parlent le français et ben ça ça prend racine (2) plus profond (2) / (ouais L1) alors qu'en 58 en 59 / on comptait aux doigts / (oui L1) sur sur les doigts le nombre de brevetés et c'est ceux-là qui étaient / (1) les savants les plus
 670 évolués à Jibouti (1) (ouais L1)
 L1 : est-ce que- est-ce que vous vous s- est-ce que vous pensez pas / (ouais L2) je sais pas (ouais L2) est-ce que chez vous / quand vous entendez les jeunes parler est-ce qu'i z'ont pas un argot à eux une manière de parler à eux les jeunes?
 675 L2 : l'argot français
 L1 : l'argot français
 L2 : ouais ouais l'argot français tiré...
 L1 : y a pas d'argot français djiboutien qui
 L2 : NON / c'est l'argot français
 680 L1 : y a pas une manière djiboutienne de parler français?
 L2 : si si si on transforme les mots som- euh le mot- les les les- / on francise un peu le somalien
 L1 : vous faites ça?
 L2 : ouais mais j'ai entendu parler moi (2) c'est pas nous qui faisons (2) (vous le faites pas? L1) mais ce sont les petits ce sont les JEUNES (les jeunes L1) i i les jeunes oui / (ah ouais L1) i y a il essaye de franciser le le somalien / (oui L1) pour pour donner un accent un accent français oui / (oui L1) (1) c'est très c'est très répandu hein? (1)
 L1 : ça vous fait sourire ça ?
 690 L2 : (1) oui (1) ((rires L2))
 L1 : c'est marrant à entendre?
 L2 : (1) ouais ouais (1) de de de- quand on était jeune disait (1) oh mec oh ceci oh cela c'est c'est c'est leur temps hein? (1)
 L1 : là i francisent des choses somalies
 695 L2 : oui des choses somalies / et i f- (2) et i somalisent aussi des mots français (2) / (ah oui L1) pour que sa sa sa copine le com- enfin c'est c'est la langue

- des des jeunes euh euh: [isa] / i disent ça c'est / chasser chasser les mômes ((rires L2))
- 700 L1 : c'est quoi chasser les mômes?
L2 : ça ça veut dire faire la cour des- (1) faire la cour aux FILLES (1)
L1 : chasser les mômes / ça se dit ça?
L2 : ouais ((rires L2))
L1 : voyez en France ça se dit pas ça chasser les mômes
L2 : (rires L2)
- 705 L1 : c'est c'est c'est typique d'ici c'est c'est
L2 : mais mais i i i- les mômes les mômes ça existe en français...
L1 : les mômes oui mais on dit pas chasser les mômes
L2 : ah d'accord
L1 : on dira euh...
- 710 L2 : la môme vert de gris y avait un film là
L1 : la môme vert de gris on dira draguer les filles ou (draguer les filles L2)
courir les filles mais / chasser les mômes ça ça se dit pas (ça se dit L2) / je le comprends je le comprends hein? / ça se dit pas
L2 : ça se DIT ici à Djibouti / ouais on va chasser ce soir on va drag- mais c'est
- 715 maintenant qu'on dit draguer mais à l'époque on disait chasser
L1 : chasser ah oui / d'accord vous voyez d'autres choses qu'on qu'on aurait pas dites vous avez y a des sujets qu'on a pas abordés sur les langues à Djibouti?
L2 : ah ouais ouais ça c'est ouais la musique dans dans- vous savez y a la
- 720 musique pop actuellement / (ouais L1) et cette musique nous nous ne l'avons pas connue nous à notre époque / (mmh L1) alors euh: tous les enfants / tous les jeunes quand i parlent de ces musiques là moi je j'ai oublié mais i z'emploient de- des termes à eux / propres euh je te je te dirai hein je vais demander à mon fils
- 725 L1 : propres à leur culture (à leur culture L2) et à leur génération (et à leur génération L2) / (3) ah ouais (3)
L2 : et c'est c'est aussi euh euh les cassettes / les cassettes vidéo / quand ils parlent des fi- des cassettes vidéo ou qu'ils ont un film euh:: de sexy par exemple / (oui L1) qu'ils qu'ils cachent aux parents / (ouais L1) ben i i:- /
- 730 pendant nos présences i se disent des MOTS / mais qui parlent de de ces cassettes sexy // (des mots en français? L1) français mais un français: / argot ça ça français somali argot (ouais ouais ouias L1) souvent i mettent des mots et et
L1 : c'est une langue secrète quoi
- 735 L2 : secrète voilà / (vous comprenez pas quoi L1) oui oui / on i disent euh les cranes rasés ou j'sais:- / vous savez y a des types qui- les têtes brûlées ou j'sais pas (oui oui L1) et 'fin ((rires L2 puis L1)) (1) i z'emploient des mots tu sais ((rires L1 et L2)) des mots fantastiques des mots sensationnels (1)
L1 : ah ouais?
- 740 L2 : ouais enfin ça c'est la joie de vivre des jeunes / i z'ai- i z'aiment inventer tu vois?
L1 : ouais bon ben écoutez (ouais L2) merci je crois que c'est bon
L2 : c'est bon?
L1 : ouais moi je je vois plus trop de questions à vous poser
- 745 L2 : d'accord
L1 : si vous avez d'autres choses à dire allez-y mais je crois que (non mais L2) on a fait le tour de la question je crois
L2 : on a parlé un peu de tout hein?

750 L1 : ouais ouais bon
L2 : si un jour tu penses autre chose (d'accord L1) tu viendras me voir on
discutera

COMMENTAIRES

D'INTERVIEWS

L'entretien avec Ahmed Mohamed Kamil s'est déroulé au collège Charles de Foucauld le 13 février 1992. Il a été volontaire pour participer à un entretien présenté comme portant sur les langues parlées à Djibouti. Le tutoiement est réciproque et la relation très amicale, pour ne pas dire cordiale.

Il convient de préciser qu'à l'époque de l'interview, la crise djiboutienne opposant les Afars au gouvernement, vu comme l'émanation de la tribu somalie Issa, a atteint son point culminant. Les combats se déroulent, meurtriers, du côté de Yoboki, et les antagonismes sont très marqués entre les deux camps. La population Afar est marquée par ce qu'elle appelle la "tuerie d'Arhiba" et l'inquiétude est générale. C'est dans ce cadre politique d'affrontements à caractère ethnique que la discussion s'est développée et cela ne manque pas de transparaître à diverses reprises, notamment quand le conflit est évoqué. D'autre part, après l'enregistrement, Kamil a déclaré qu'il partait la semaine suivante en France pour poursuivre ses études dans un "lycée agronome" près de Toulouse. Ce départ en milieu d'année scolaire de troisième n'est peut-être pas sans rapport avec le climat troublé que connaissait à cette époque la République de Djibouti.

L'interaction verbale avec un Français est particulière : celui-ci est à la fois représentant de la dominance linguistique, partie prenante dans un fonctionnement diglossique complexe, et observateur neutre des affrontements ethniques. C'est l'occasion pour Kamil de construire une image de sa personne : nous verrons comment il profite de cette interaction pour affirmer son identité afar et pour réinventer une histoire, une géographie et une identité djiboutiennes conformes à ses représentations. Nous montrerons comment, de manière tout à fait étonnante, le sujet use à cet effet de certains toponymes.

1. La représentation des différentes composantes de la population djiboutienne

Au premier plan des populations vivant en République de Djibouti, Kamil place les Afars et les Issas, plus généralement les Somalis. Il les distingue des populations d'origine allogène que sont pour lui les Français et les Arabes yéménites.

1.1. L'affirmation de l'identité afar

Avant la citoyenneté djiboutienne, Kamil place de toute évidence son origine ethnique et il le fait avec force dans l'affirmation de son moi ethnique mais aussi dans une idéalisation de la terre originelle, du nord afar.

1.1.1. L'affirmation du moi afar

A plusieurs reprises, Kamil a l'occasion de se présenter, de se situer par rapport aux autres Djiboutiens. Il en profite chaque fois pour avancer avec force sa différence et son origine. L'affirmation de son moi et de son origine ethnique se fait sans exception dans le même mouvement et selon les mêmes formes. Le sujet ne se contente pas du parapraxème pronominal *je*, il utilise en redondance la forme tonique d'insistance *moi* ; et dans le programme phrastique ainsi initié, il place le renseignement identitaire permettant à son interlocuteur de le percevoir en tant que sujet afar. A la ligne 14, alors qu'il avait commencé à parler des autres élèves qui ne savaient pas parler afar, il semble initier un programme poursuivant sur ces derniers ("comme") ; c'est pourtant le moment qu'il choisit pour affirmer, alors que je ne le lui demande pas : "comme moi je suis afar". On voit très bien ici la position en Être 2 exprimant l'identité du sujet. La précision identitaire intervient, on le voit, en opposition à ceux qu'il praxémisait comme "d'autres élèves / qui savent pas parler en afar" (l.14). Dans l'ordre des présentations il continue avec la même structure sur le mode "moi je parle en afar" (l.39). Puis, il s'agit pour lui de se situer dans la géographie djiboutienne. Le praxème qu'il élit pour cette toposèze est *Arhiba*, ce qui signifie, pour quelqu'un habitant Djibouti et encore plus pour un Djiboutien,

"quartier des Afars". Arhiba est en effet peuplé presque uniquement d'Afars et ce praxème est chargé d'un surplus de sens depuis les événements du 18 décembre 1991. *Arhiba* est un praxème qui désigne à présent le peuple afar en lutte et le peuple afar martyrisé ; la toponymie est lourde de sens et par elle le sujet s'inscrit dans l'histoire tragique de son peuple avec d'autant plus de force qu'il reprend le *moi* déjà réalisé les deux fois précédentes. Or cette inscription du sujet dans l'espace djiboutien est d'autant plus intéressante pour nous qu'elle est inexacte. On apprend à la ligne 118 qu'il habite en réalité au Plateau du Serpent, dans une zone plus cosmopolite, marquée par la présence de beaucoup de Français. Le mensonge n'est pas total : "avant j'habitais à Arhiba mon frère lorsqu'il est nommé directeur on a changé la maison" (l.122). Le sujet a bien habité ce quartier mais l'a quitté ; il n'est que plus intéressant encore qu'il continue à s'en réclamer : la revendication identitaire n'en est que plus marquée, le choix du praxème que plus révélateur. Quand il précise son lieu de naissance, il reprend le parapraxème *moi* pour l'associer au praxème *Tadjourah* qui représente, comme on le verra, le lieu originel, la patrie afar. La revendication identitaire apparaît à nouveau, à l'occasion d'une anecdote rapportée par Kamil au cours de laquelle le jeune garçon a eu à affirmer qu'il n'était pas somali. L'interaction avec son professeur d'arabe est rapportée au discours direct et les paroles qu'il place dans sa propre bouche sont toujours les mêmes, construites autour de la double affirmation du sujet sous la forme de *je* et de *moi* : "j'suis un Afar moi" (l.439). Cette structure décidément récurrente se retrouve lors de la nomination du sujet par lui-même (l.460) : "moi je m'appelle Kamil Mohamed Kamil". On comprendra mieux cette fierté à proclamer son nom quand on saura que, pour les Djiboutiens, *Kamil* fonctionne clairement comme nom afar, et que ce nom est relevé par le sujet lui-même comme marqueur d'identité. A la ligne 451, il rapporte un dialogue avec des professeurs qui ne savent pas reconnaître les Afars et les assimilent à des Somalis. Pour Kamil, le nom suffit à indiquer l'origine : "ce sont de professeurs des fois qui te parlent en somali / mais regardez je leur dis le nom on a on a on a pas certains noms". Il continue en disant "le

nom i se ressemblent pas" et le premier nom qu'il cite comme nom typiquement afar est précisément Kamil. Proclamer son nom¹ est donc proclamer son afarité : on comprend à présent sans peine la présence du *moi* qui sonne comme une revendication.

1.1.2. Le pays afar, terre des parents

Kamil n'est pas né à Djibouti : cela l'aide à se sentir Afar et à s'affirmer comme tel. Le fait que ses parents continuent d'habiter le nord du pays également : "mes parents / i sont à Tadjourah" (I.87). On remarque ici une pause après le praxème *parents* ; elle s'explique peut-être par le fait que le père de Kamil est mort (I.88) et qu'il ne peut manquer d'hésiter au moment de réaliser un programme phrastique parlant de ses deux parents. Il le réalise pourtant et on peut voir là une nouvelle preuve de sa volonté à marquer son enracinement. Même s'il corrige ce programme par la suite en m'informant de la mort de son père, il ne s'en est pas moins donné l'occasion de poser ses deux parents comme étant à Tadjourah². Par là-même, il se place ici comme d'une terre, d'une région, qui est le berceau des Afars de Djibouti.

1.1.3. Le Nord, berceau du peuple et de la langue afars

Le praxème *nord* recouvre le territoire vu comme patrie des Afars. Il l'emploie à la ligne 542 et 543. Tadjourah apparaît comme ville afar : "avant Tadjourah on était tous des Afars" dit-il en évoquant le temps d'avant sa venue à Djibouti (I.127). Retraçant l'histoire du peuple afar en république de Djibouti, il situe à Tadjourah le point de départ des migrations afars vers ce qu'il appelle le "sud", avant de préciser "le nord de Tadjourah" (I.550). De toute évidence le praxème

¹ On peut même peut-être aller jusqu'à rappeler que les Djiboutiens se sont donné des surnoms pour parler de leur origine ethnique. Ils se nomment par le prénom senti comme le plus répandu dans chaque ethnité. Ainsi, les Somalis sont appelés des Bouh, les Arabes des Abdallah, et les Afars des... Ahmed.

² On voit comment le sujet a résolu la contradiction qu'il y avait à poser son père comme habitant à Tadjourah. Il réalise le praxème *sont*, ce qui n'est sans doute pas contraire à la réalité, son père reposant vraisemblablement dans cette ville.

nord fonctionne comme label d'authenticité afar, à tel point que c'est même du nord de Tadjourah que part la migration. Ce nord est donc vu comme la patrie originelle, celle où l'on parle encore l'afar de manière correcte : "bien sûr / dans le nord i comprennent bien mais moi je ne suis mais souvent dans le nord". La venue à Djibouti est sentie comme un exil qui l'a séparé des siens et le menace de le couper durablement de sa culture et de sa langue. Dans sa nouvelle classe, il n'y a que trois Afars (I.132) ; d'autre part, il ne connaît pas les "gros mots afars" (I.527), c'est à dire les vocables correspondant à la civilisation moderne et qui témoignent d'un effort d'adaptation de la langue afar à la nouvelle organisation socio-technique du monde djiboutien. Il n'est d'ailleurs pas sûr que, "dans le nord", ils connaissent tous la traduction afar d'un mot comme *développement*, qu'il cite en exemple de ces gros mots qui lui posent problème (I.532) ; mais l'important est qu'il ait cette représentation témoignant de sa vision positive du pays afar.

Ainsi, l'on voit bien que Kamil est attaché à son identité afar, d'autant plus peut-être qu'il se sent coupé du Nord, de ses racines et qu'il craint de perdre le contact avec cette terre¹.

1.2. Issas et Somalis

La deuxième composante de la population djiboutienne est la composante somalie. Le praxème *Somaliens* est réalisé 12 fois dans cet entretien, le praxème *Somalis* une fois, sans que l'on puisse savoir si ces deux praxèmes correspondent à un réglage du sens différent. Assurément le praxème *Somaliens* fonctionne comme générique, praxème de coupe large. Il englobe tous les Somalis,

¹ Quand je lui demande quel journal télévisé il suit le soir, il me répond : "français ou bien les Afars c'est ce que je comprends". Après avoir spontanément répondu "français", il se corrige en mentionnant "les Afars". La correction indique ce souci de ne pas paraître coupé de ses racines en même temps qu'elle révèle la faille du sujet : il ne regarde pas le journal *en afar*, il regarde *les Afars*. L'écart révèle bien les difficultés linguistiques du personnage qui a des difficultés à suivre le programme dans sa langue maternelle et suit quand même le journal pour regarder ses compatriotes.

comme le précise lui-même Kamil dans un passage à fonction métapraxémique : "euh dans les langues y'a y'a surtout le somalien et les Afars à Djibouti on dit les Afars et les Issas // en global c'est les Somaliens" (l.508-509). Ce passage est très intéressant : il permet de voir comment Kamil se représente les populations djiboutiennes. Les Afars en font partie, cela va sans dire. Pour les Somalis, c'est plus complexe : en effet, il reprend sa première proposition "le Somalien et les Afars" et la commente en "on dit les Afars et les Issas". Le praxème *somalien* est donc pour lui équivalent au praxème *Issas*, ce qui est pourtant démenti par la réalité démographique d'une population qui comprend beaucoup de Somaliens non Issas : des Issaks et des Gadaboursis notamment. Conscient du tour de force qu'il réalise dans ce réglage du praxème, Kamil reprend en précisant "en global c'est les Somaliens" : il ne fait que faire allusion à une globalité que les seuls Issas ne parviennent pas à réaliser, mais sans toutefois praxémiser ces autres Somaliens qui se trouvent de fait exclus de la réalité djiboutienne. Les deux seules populations djiboutiennes sont donc pour Kamil les Afars et les Issas, les autres Somalis étant considérés comme allogènes. Ce fait apparaît clairement à l'occasion d'un lapsus avorté, vite corrigé : à la ligne 561, évoquant la situation lors des débuts de la colonisation française, il fait le partage suivant : "parce que y a une qu'y ait une équilibre entre les Issas et les Afars / le nord pour les Afars et le sud pour les s- pour les Issas". Kamil manque de réaliser le praxème *Somalis*, plus large, et se reprend, manifestant, par là sa volonté d'exclure du champ de la réalité djiboutienne les non-Issas.

Pourquoi cette exclusion ? Sans doute faut-il y lire le désir de simplifier une situation ethnique trop complexe ; on peut y voir aussi le désir d'un retour à la situation telle que l'avaient eux-même simplifiée les Français quand ils avaient baptisé la "Côte française des Somalis" du nouveau nom de "Territoire français des Afars et des Issas" : la nouvelle dénomination niait la diversité des Somalis pour s'appuyer sur la tribu apparemment la plus docile, en même temps qu'elle donnait aux Afars un droit de propriété sur le pays qui leur était refusé par l'appellation précédente. On peut enfin voir dans cette bipolarisation le reflet du conflit d'alors, opposant les Afars du F.R.U.D. à un gouvernement majoritairement composé d'Issas.

1.3. Les étrangers : Français et Arabes

L'on peut trouver bizarre que l'on place sur un pied d'égalité les Français et les Arabes à Djibouti, tant il est vrai que les deux populations ne sont pas du tout comparables du point de vue de leur intégration à la société djiboutienne. Pourtant elles sont bel et bien étroitement associées dans l'esprit de Kamil qui déclare, à la ligne 133, à propos des élèves de sa classe : "y a pas de Français mais y a des Arabes". Le trait commun aux deux populations est leur caractère étranger, ce que nous allons tenter de démontrer en revenant sur les discours du jeune garçon et en essayant d'éclairer ce qu'il censure à la lumière de ce qu'il dit.

1.3.1. La présence française

L'image qu'il construit de la France et des Français est très positive. Parlant des premiers temps de la présence française à Djibouti, il emploie un chronothétique vague qui lui permet d'une part d'exprimer l'ancienneté de cette installation et donc sa légitimité et d'autre part d'éviter le praxème de *colonisation* : ce chronothétique est "à l'époque" (l.323). Mais même quand il emploie ce praxème, sous sa forme *colonisé* (l.329), c'est pour le régler positivement : cette colonisation est vue comme bénéfique, l'exemple donné étant celui de l'action scolaire : "à l'école c'est eux à Tadjourah". L'ancienneté de l'installation et de l'action des Français aux yeux de Kamil apparaît à la faveur d'un lapsus quand il date de 1873 la création d'un collège à Tadjourah qui ne remonte qu'à 1973¹ ; cela lui permet de masquer le fait que la France a attendu plus de cent ans avant de scolariser les jeunes Afars et de préserver ainsi l'image positive qu'il entend construire. Il réussit d'ailleurs un tour de force en gommant cette réalité coloniale tout de même gênante et difficilement acceptable par

¹ Le lapsus est renouvelé : "par exemple en 1873 le le I- le CES s'est s'est inauguré en mille neuf cents en mille huit cents en mille neuf cent soixante treize".

la conscience djiboutienne en commettant un anachronisme : "c'était le premier CES euh // de la République de Djibouti à Tadjourah". L'hésitation avant la réalisation du praxème *République de Djibouti* est bien compréhensible attendu que l'indépendance du territoire ne sera acquise qu'en 1977... L'œuvre civilisatrice de la France est donc reconnue, fût-ce au prix de quelques distorsions sur la chronologie visant à la fois à masquer l'incurie de ce pays pendant cent ans et à préserver le discours nationaliste djiboutien.

1.3.2. La présence indésirable des Arabes

A Djibouti vivent depuis la fondation de la ville des Arabes d'origine yéménite, travaillant dans le commerce et souvent de nationalité djiboutienne. Pour les désigner, Kamil propose onze fois le praxème *Arabes* et une fois le praxème *Arabes yéménites* (l.327). Cette distribution n'est sans doute pas innocente : le premier praxème, qui est le plus souvent employé par le locuteur, permet de désigner l'Autre comme un étranger dont l'origine indéterminée peut aller du Maroc et de l'Égypte au Yémen en passant par l'Arabie Saoudite. Le praxème *Arabes yéménites* force à reconnaître une plus grande proximité, une sorte de cousinage entretenu par des siècles d'échange dans les deux sens que Kamil veut nier ou du moins occulter. Ainsi l'installation ancienne des Yéménites est-elle niée par Kamil qui la fait remonter à ces dernières années : en 326 il dit que "c'est c'est maint'nant qu'i qu'i viennent à Djibouti" et en 328 il précise "depuis: / peu de temps". On notera l'embarras du sujet au bégaiement précédant le chronothétique *maint'nant* et à l'allongement vocalique et à la pause précédant *peu de temps*. Le même discours est servi à l'occasion d'un passage sur la jeunesse du président Hassan Gouled Aptidon, passage qui lui donne l'occasion de rappeler que "à son époque y avait pas des Arabes à Djibouti" (l.588).

Pourtant cette affirmation du caractère récent de l'installation des Arabes¹ à Djibouti est difficile à tenir et une fois de plus un lapsus

¹ On peut également faire référence au présent des verbes "qui *s'installent*" (328) ou "*viennent* à Djibouti" (327), verbes qui montrent bien un procès en cours d'accomplissement et

vient démentir les affirmations du sujet : alors qu'il veut prouver dans les lignes 444 à 453 que les Français étaient les premiers à Djibouti et que les Arabes s'installent depuis peu, il date de 1870 leur arrivée ce qui la rend, sans le vouloir, contemporaine de l'arrivée des Français, en conformité avec la réalité.

Pourquoi cette vision déformée des rapports entre Djiboutiens et Arabes ? La raison en est sans doute que Kamil les perçoit comme de nouveaux colonisateurs, tentant de remplacer les Français, mais en aucun cas comme des Djiboutiens : une analyse des toponymes permet de révéler aisément cette représentation.

1.4. Topothèse des différentes composantes de la population

On sait que la construction du sujet s'opère, lors du développement cognitif, à partir de sa mise en relation dans l'espace avec d'autres objets, dès lors reconnus comme autres distincts de sa personne. L'affirmation du sujet repose fondamentalement sur la position d'un ici qui est le lieu du sujet. Cette spatialisation primitive se retrouve pratiquement à l'état brut dans le discours de Kamil, ce qui est assez remarquable. Nous avons déjà vu que les praxèmes de *nord* et de *sud* étaient loin de recouvrir des réalités établies mais correspondaient à une géographie mentale ; en fait, l'espace djiboutien n'est pas divisé selon des réalités géographiques stables, mais en fonction du sujet et autour de l'appartenance ethnique : ce qui est afar ou français est qualifié de "ce côté", ce qui est non afar de "l'autre côté". Il y a donc simplement bipolarisation de l'espace, avec peut-être une zone intermédiaire pour les Afars dits "du sud".

L'expression "de l'autre côté" est d'abord employée à propos des Arabes. On la relèverait aux lignes 353, 356, 410. A la ligne 356, elle

que l'on peut opposer au "les Français *sont* à Djibouti" (329) qui désigne un état et plus un procès.

vient expliciter un praxème signifiant clairement le caractère étranger des Arabes, qui feraient mieux à ses yeux de rester *chez eux* : il glose cette indication par "de l'autre côté quoi". Le toponymique *autre côté* peut encore être lié à un sens spatial et compris à partir de là : cela peut sous-entendre "de l'autre côté du détroit", de l'autre côté de la Mer Rouge", etc.

Mais il n'en va plus de même pour l'occurrence de la ligne 353. Il parle alors d'une école arabe installée "devant le quartier Arhiba" (l.348) ; puis il continue son discours sur ce lieu en disant "là c'est : c'est de l'autre côté c'est pas l'école française". *L'autre côté* ne fonctionne plus de toute évidence comme marqueur de l'espace objectif mais comme signe de l'identité de l'autre, lieu de l'*aliud* et plus lieu du sujet. Arhiba, lieu de l'identité afar en face duquel est installée l'école, fonctionne comme "ce côté", l'école arabe comme "autre côté". Il est intéressant pour notre propos de relever que l'école française n'est pas "de l'autre côté" mais qu'elle est placée du côté du sujet. Pour nos conclusions générales, on peut voir là la marque d'une acculturation assez grande, d'une identité mixte afar-française, d'un métissage profond réagissant contre la présence arabe comme contre une intrusion.

On ferait la même remarque, sur l'utilisation d'un toponymique pour dire l'identité, à propos de l'occurrence de la ligne 410. Le français est montré comme régnant en maître dans la banque saoudienne, tout le monde y parlant français. Les Djiboutiens ne parlant pas arabe ont alors recours aux services d'un "interprète qui est de l'autre côté". La prononciation du praxème *interprète* et du praxème *autre côté* se fait avec un r apical, ce qui est unique dans l'interview et mime la prononciation arabe du [R] : de toute évidence "de l'autre côté" fonctionne comme synonyme *d'arabe*.

Or ce toponymique ne fonctionne pas que pour les seuls Arabes mais aussi pour les Somalis ; on le trouve employé à la ligne 425 : "y a des Somalis qui veulent *de l'autre côté* leur langue qu'ils veulent instaurer leur langue à Djibouti".

Par opposition, l'expression *ce côté* est employée par Kamil, toujours détachée des réalités géographiques, pour parler de sa

culture afar. C'est à propos des noms afars, dans un passage où l'affirmation de l'identité afar touche à son comble avec l'anecdote du professeur qui le prend pour un Somali, qu'elle est employée : "le nom i se ressemblent pas y a par exemple Kamil y a Diryé Dyrié c'est *ce côté*". L'emploi du démonstratif confine ici au possessif et marque bien la valeur identitaire qui s'attache au praxème *ce côté*.

Un sort particulier est réservé, dans ce dispositif traduisant spatialement des différences identitaires, aux Afars du sud (l.561). L'espace qu'ils occupent n'est plus l'espace originel afar et il est désigné comme autre par le toponymique *là-bas*, employé avec une remarquable constance (l.544, 547, 551, 555, 565, 566). De la même manière ces Afars qui parlent bien somali (l.544) ne peuvent pas être comparés aux autres Afars : "on peut pas comparer l'Afar de là-bas" (l.568). Le lien entre espace et identité est une nouvelle fois formulé explicitement à la ligne 565 : "/// donc i sont restés là-bas i parlent bien somali". Ces Afars un peu particuliers permettent à Kamil de compléter son système binaire "ce côté/autre côté". Conscient qu'on ne peut les différencier radicalement des autres Afars sans porter atteinte à l'identité tribale, Kamil ne les place pas "de l'autre côté" mais "à côté" : "c'est pas différent des Afars mais i sont parce que i sont *à côté* c'est des gens qui sont partis de Tadjourah le Nord de Tadjourah".

Ainsi, on voit que la toponymie recouvre la représentation des populations en présence. Les Afars ne sont pas "du même côté" que les Arabes ni que les Somalis : le système est construit autour du *je* du sujet et vectorisé à partir de lui. Une place semble ménagée à la langue et la culture française dans le patrimoine identitaire du sujet alors qu'Arabes et Somalis sont rejetés dans un lieu autre et que les Afars de Dikhil sont dans un entre-deux mal défini.

Cette représentation saisissable en discours est un des signes du conflit ethnique et du conflit linguistique marquant les relations entre Afars et Somalis.

2. Afars et Somalis : conflit ethnique et conflit linguistique

La République de Djibouti traverse, à la date de l'entretien, la crise politique la plus grave de sa jeune histoire. Elle est agitée depuis plus de trois mois par une guerre très dure opposant le pays Afar aux forces gouvernementales. Les motifs en sont-ils d'intérêt général ou tribaux ? Il ne nous appartient pas de nous prononcer là-dessus, il nous suffit de constater que dans les consciences djiboutiennes l'affrontement qui se joue alors oppose les Issas aux Afars. Ce conflit ethnique traverse le sujet et prend également le visage d'un conflit linguistique. Mais il est vécu difficilement par Kamil, et par une bonne partie de la population, et le sujet essaie dans un premier temps de l'évacuer de sa réalité quotidienne.

2.1. L'absence de conflit ethnique au quotidien

Dans sa vie de tous les jours, Kamil, vivant dans une capitale peuplée majoritairement de Somalis, côtoie nombre de Somalis. Ainsi sait-on que dans sa classe il n'y a que trois Afars. Mais le discours de Kamil construit une image de convivialité que viennent étayer les praxèmes de *copains* (l.43) ou le praxème plus neutre d'*élèves* (l.14, 134 et 139). On voit bien qu'à la ligne 139 ce praxème lui sert à éviter celui de Somalis : "y a rien à dire avec les élèves" est moins polémique que "y a rien à dire avec les Somalis". Ailleurs, il s'efforce de ne pas nommer les Somalis afin de ne pas cristalliser les oppositions en les praxémisant comme *les autres*.

De même il s'efforce de masquer le conflit linguistique en mettant sur le compte d'un savoir déficient plutôt que d'un vouloir la méconnaissance de la langue afar par ses camarades somaliens : "pour s'exprimer devant euh / y a d'autres élèves / qui savent pas parler en afar" (l.14).

2.2. Les télescopages de l'Histoire

Kamil fait spontanément référence au contexte politique conflictuel contemporain de l'entretien. C'est lui qui amène la discussion sur ce terrain qui visiblement le préoccupe. Il réalise à ce propos le praxème *guerre* (l.195) ou celui de *conflit* (l.199 et 306) et situe les affrontements à Djibouti-ville, plus particulièrement dans les quartiers. A la ligne 212, il s'agit du quartier 6, quartier somali et à la ligne 196 il mentionne à nouveau la "guerre contre l'armée" de la part de la population d'Arhiba, c'est à dire de la part de la population somalie. Les trois praxèmes choisis pour désigner les différentes parties du conflit, ceux de *quartier 6*, *armée* et *Arhiba*, évitent la nomination ethnique même s'il la laissent clairement entrevoir. Ce sont des quartiers qui s'affrontent, ce qui apparaît bien à la ligne 205 où il parle des "quartiers qui se battent" : ce procédé métonymique permet de rendre compte de la réalité ethnique du conflit sans la formuler brutalement¹.

On voit donc que la guerre évoquée est bien à caractère ethnique. Or c'est à la lumière de cet affrontement contemporain qu'il relate la précédente guerre entre Afars et Somalis, ou plutôt entre Afars et Issas. Il évoque ainsi "la guerre entre les Issas et les Afars" (l.564), guerre qu'il situe approximativement aux alentours de 1850. C'est le même conflit ethnique qui se rejoue à plus de cent ans de distance : les événements de l'Histoire semblent se télescoper et le même conflit se rejouer périodiquement.

2.3. Ne pas parler la langue de l'autre

¹ On retrouve ce phénomène à la ligne 289 évoquant les possibles affrontements entre "le le les élèves du quartier 6 et de quartier Arhiba".

Le conflit ethnique que nous venons d'évoquer se double d'un conflit linguistique pour ce jeune Afar attaché à ses racines et vivant dans un milieu majoritairement somalophone. Il importe à ses yeux de ne pas parler la langue de l'Autre et, de ce point de vue, les exemples qu'il peut donner de communication interethnique ne sont guère le signe d'une réelle communication. Ainsi, si l'on prend le passage au cours duquel il évoque le dialogue possible entre les ministres afars et les autres membres du parti R.P.P. :

y a des ministres afars alors eux i viennent dans le quartier Arhiba y a où le le: parti R.P.P. / (mmh L1) là-bas i parlent quoi / i dialoguent entre eux".

Cette situation est évoquée par Kamil comme exemple du dialogue possible entre les représentants des Afars et le parti du gouvernement, qui pourrait fonctionner ici comme représentant de "l'autre côté" et partenaire de la discussion. Mais ce dialogue est déjà compromis par le lieu choisi : dans le quartier Arhiba, cadre de l'échange, la communication ne peut se faire qu'entre Afars. Le dialogue n'est donc pas interethnique ce qu'une expression d'Kamil révèle d'ailleurs : "ils discutent entre eux", c'est-à-dire qu'ils ne discutent pas avec l'autre camp et que le débat a lieu entre Afars dans un cadre afar¹. L'absence de communication est manifeste également de la part de l'autre camp : il est symptomatique d'ailleurs que le sujet emploie à propos des jeunes élèves somalis la même expression "entre eux" (l.135) montrant qu'il n'y a pas de communication interethnique en langue nationale. Tout ceci est l'expression d'un conflit linguistique vécu par Kamil et qui s'origine dans la position dominante du somali dans la capitale.

2.3.1. Le somali, langue dominante

¹ On pourrait en outre, à partir de ce passage, lire la coupure exprimée par Ahmed entre les Afars et leurs représentants. Le fait que les ministres afars *viennent* à Arhiba indique bien qu'aux yeux d'Ahmed ils ne vivent pas eux-mêmes dans ce quartier pourtant symbole de l'identité afar. Le fait qu'ils "discutent entre eux" va dans le même sens et indique que la discussion se fait entre politiques coupés de leurs bases.

La suprématie du somali en ville s'explique par des raisons démographiques évidentes. La majeure partie de habitants est de langue maternelle somalie, du fait que la ville se situe en territoire somali. Les populations afars y font figure de populations transplantées. C'est ce déséquilibre que Kamil exprime en concluant la petite altercation qu'il a eue avec un professeur d'arabe le prenant pour un somalien : "i croit que tout le monde i sont à Djibouti de des Somaliens" (l.441). De ce fait, le somali se trouve en position de force, ce que le sujet veut nous faire sentir en prenant plusieurs exemples tout au long de l'entretien : l'histoire du sous-directeur somali du collège de Boulaos qui lui parle en somali¹, celle du professeur somali qui fait de même², celle du Président de la République qui ne parle pas afar (l.582 et 584). On voit chaque fois que la relation entre le locuteur somali et le locuteur afar est disymétrique. Le premier est du côté du pouvoir, le second dans une position de dominé. La situation est vue comme un abus de pouvoir de la part des Somalis qui tiennent leur position sociale, dans tous les cas, de l'usage du français³ et qui s'en servent pour asseoir leur langue maternelle. On atteint ici à une dimension sociale qui triple les aspects ethnique et linguistique du conflit : les Somalis sont en position dominante, les Afars se sentent dépossédés. Cette domination sociale est vécue par Kamil comme renforçant l'inégalité linguistique et la diglossie somali/afar dans laquelle le somali est dominant.

De fait, le comportement linguistique des Somalis est décrit par Kamil comme arrogant, ne laissant pas de place à la langue de l'Autre : "un Somalien dès qu'i vient i-i te parle en s- en somali". Dans le même ordre d'idées, il dénonce la prétention des Somalis à vouloir faire de leur langue une langue internationale (l.399).

2.3.2. La langue, terrain d'affrontement

¹ Lignes 388-396.

² Lignes 451.

³ Le passage constitué par les lignes 393 à 395, quand il rapporte son indignation lors de la dispute avec le sous-directeur : "... c'est c'est incorrect ce qu'i fait i me parle en franç en en somali dans dans la c- dans le collège...". L'école est vue comme lieu d'expression en français uniquement, lieu neutre ethniquement dans lequel une langue ne doit pas l'emporter sur l'autre.

Le conflit qui se joue sur la scène politique et ethnique se joue aussi sur la scène linguistique. L'échange interethnique est vu comme un lieu d'affrontements, chacun voulant s'exprimer dans sa langue. Nous analyserons à ce sujet le passage allant des lignes 470 à 474 :

parce que l'on voit déjà / que les gens ne s'expriment pas bien par exemple si y a un Afar et un Somalien / qui qui se rencontrent // (ouais L1) qui se rencontrent et i veulent pas // que / mmh l'autre i veut parler en f- en somali / I-l'Afar i veut parler en afar".

Le praxème *s'exprimer* est ici employé dans le sens de "communiquer". Ce moment de l'entretien est marqué par d'abondantes pauses, hésitations : on aborde un domaine particulièrement sensible, celui des relations interethniques. Le sujet commence un programme négatif (i veulent pas // que) qui place les deux parties du même côté ; il opère un changement de programme afin de séparer phrastiquement celui qu'il praxémise comme *l'autre* et celui qu'il désigne comme *l'Afar*. L'emploi du praxème *vouloir* indique clairement qu'il ne s'agit pas d'un problème de compétence linguistique mais d'une question territoriale, chacun voulant parler sa langue, c'est à dire rester sur son territoire.

De ce fait la communication interethnique apparaît comme impossible, bloquée par les conflits ethnique et linguistique. De ce blocage exprimé par Kamil, le français tire une partie de sa force.

3. L'importance du français

Nous ne reprendrons que pour mémoire les aspects déjà évoqués développant les liens entre le français et l'œuvre civilisatrice de la colonisation, notamment en matière scolaire. Le français apparaît par là comme intrinsèquement lié à l'éducation, à l'école¹ ; il est aussi la langue de l'administration, ce qu'un mot-valise vient exprimer avec beaucoup de bonheur, celui d'*adimonstration*, à la

¹ Rappelons l'emploi du praxème *collégien* (l.157) qui vient préciser le praxème plus large, de forme périprastique, *des gens qui parlent en français* et qui établit clairement le lien étroit entre français et scolarisation.

ligne 406. Formé sur *administration* et *démonstration*, il laisse entendre un surplus de sens, l'administration devenant un lieu de monstration du français, un lieu d'exhibition de ses compétences linguistiques.

Mais au delà de ces différents aspect déjà évoqués, la langue française joue pour Kamil un rôle capital en République de Djibouti, permettant notamment aux Djiboutiens d'origine différente de communiquer entre eux. Et là n'est pas son seul intérêt car elle permet en outre d'ouvrir bien des horizons, aussi bien culturels que géographiques...

3.1. Un terrain égalitaire de la communication

Dans la relation inégalitaire qu'imposent les Somalis aux Afars dans la capitale, le français sert de langue de communication permettant de se comprendre sans devoir passer sous les fourches caudines de la langue de l'Autre. Kamil critiquant l'attitude impérialiste des Somalis qui pratiquent leur langue en présence d'Afars et jusqu'en classe, il s'efforce de donner une image de lui et de ses camarades afars toute différentes. À l'attitude arrogante des Somalis parlant leur langue maternelle "entre eux", "dans la classe", il oppose celle de ses amis afars et de lui-même : "nous de notre côté on parle en français" (l.37). L'image qu'il veut donner de lui et des siens est celle de personnes respectueuses des différences, n'entrant pas dans le jeu consistant à se replier sur sa langue maternelle. Il renvoie ainsi aux Somalis l'image de leur domination en la contestant non pas sur un terrain où la partie serait d'avance perdue pour cause d'infériorité numérique, mais sur le terrain de la pratique du français, requise par l'institution scolaire aussi bien que par l'idéologie unitaire de la République.

Plus généralement, le français se révèle bien comme le moyen de contourner l'échange inégalitaire dans la langue de l'Autre. Prenant son cas personnel de Djiboutien ne connaissant pas l'afar, il montre que le français est la seule voie possible pour communiquer avec un Somali : "ouais mais moi je parle avec eux en français en

langue française je parle ni arabe ni : somali danc le seul moyen c'est / de parler en français quoi" (l.486-488). Mais, à ses yeux, son cas est celui de tous les jeunes Afars, qu'ils parlent somali ou pas (l.495) : "c'est toujours moi c'est toujours comme ça i se rencontrent les deux i c'est obligatoire qu'ils parlent en (rire) en français". Puis il rajoute (l.498) : "y a pas d'autres moyens tu vois ? c'est c'est obligatoire i faut qu'ils parlent en français // sinon y a pas d'autre solution". La possibilité que l'un des deux camps accepte de dialoguer dans la langue de l'Autre n'est pas envisagée. Sans doute faut-il voir dans cette conception des choses une vision sans nuance visant à marquer les positions du sujet, même si la réalité est sans doute moins tranchée.

3.3. Le français, langue de l'étranger

La langue française est auréolée de tout son prestige de langue internationale. Comme il est fréquent dans les situations diglossiques, la langue maternelle, dominée, est à la fois valorisée¹ et dépréciée : ainsi la langue afar se voit-elle refuser le rang de langue internationale², ce qui semble être un vice rédhibitoire. De ce point de vue, l'afar, malgré toutes ses qualités, ne pourra remplacer le français dans le système scolaire : "ouais mais la langue afar c'est c'est c'est pas international tu vois ?". On note la difficulté à réaliser ce programme négatif à propos de la langue maternelle, programme qui est trois fois esquissé avant d'arriver à son terme.

Pourquoi le fait de ne pas être une langue internationale interdirait-il d'être le vecteur de la transmission scolaire ? On peut peut-être parvenir à se faire une idée sur cette question dans la suite de l'argumentation, à propos de l'expérience éthiopienne de scolarisation en amharique. Le système fonctionne puisque les savoirs sont enseignés en amharique. Mais le défaut du système tient

¹ On a montré dans la première partie comment était affirmées une identité et une culture afars.

² Rappelons qu'Ahmed fait de même à propos de la langue somalie à la ligne 399.

dans la phrase suivante (l.281) : "euh est-ce qu'i vont par exemple en France pour étudier leur langue ? j'crois pas moi". Il continue à montrer la faiblesse de ce système en disant : "i vont pas / mais quand même ça reste dans leur pays" (l.283). Il est clair que le sujet ne conçoit pas d'autres possibilités d'études qu'en France et même mieux que la finalité de l'apprentissage du français, c'est un jour de partir en France, voire même dans "le monde"¹, puisque le français est parlé partout. Fondamentalement, l'avenir n'est pas conçu comme djiboutien, il passe par la sortie du pays, la vie dans d'autres pays. Ce phénomène est très net quand il parle de la voie normale des étudiants djiboutiens qui, "quand ils réussissent le bac ils vont en France" (l.302).

Maîtriser le français, ce n'est donc pas seulement pouvoir s'instruire en français, c'est aussi s'assurer une porte de sortie, acquérir une sorte de visa d'entrée en France et dans d'autres pays. Dans les représentations de Kamil², et avec lui dans celles d'autres Djiboutiens peut-être, la langue française est donc beaucoup plus qu'une langue étrangère ou qu'une langue seconde : elle est une langue de l'étranger, l'assurance de pouvoir un jour partir d'un pays senti comme porteur de trop peu d'espérances.

3.4. Le français face à l'arabe

Faut-il rappeler qu'à Djibouti français et arabe sont considérées toutes deux comme des langues officielles, jouissant d'une égalité de statut ? Kamil se fait l'écho de cette égalité quand il cite l'arabe et le français comme langues de communication interethnique à Djibouti. Pour éviter les conflits dit-il, "c'est mieux qu'on: qu'on utilise le français et l'arabe". Pourtant cette égalité qu'il semble leur accorder ici, en

¹ Ligne 291.

² Il n'est pas indifférent de rappeler que son frère, quoiqu'ayant déjà obtenu son B.T.S., se trouve toujours en France (l.80) : "l'un il est en France maint'nant il a eu son B.T.S. en comptabilité". Quant à Ahmed lui-même, il nous a confié hors micro qu'il partait dans la semaine pour continuer ses études en France...

conformité avec les discours officiels sur les langues à Djibouti, il ne cesse en fait de la refuser à la langue arabe.

Celle-ci semble faire l'objet d'un refus de la part de la population djiboutienne. Le refus de cette langue est lié au refus des Arabes eux-mêmes, sentis comme étrangers en terre djiboutienne : "même si le gouvernement essaie de tenter de faire / mais les gens la population ne vont pas accepter / y a des gens qui veulent que les Arabes sortent de leur pays // qu'on se débarrasse d'eux (rire)" (l.340 à 342). On note l'opposition de deux praxèmes, *gouvernement* et *population*, autour de la conduite face aux Arabes. On la retrouve d'ailleurs telle quelle à la fin de l'entretien¹ : "même s'ils sont riches il faut qu'ils : qu'ils s'expriment avec les Afars et les Issas / non pas avec le gouvernement". Il y a manifestement un clivage dans la pensée de Kamil, entre le discours gouvernemental favorable aux Arabes et le sentiment hostile de la population². Voulant donner de la force à l'idée de rejet de l'arabe et des Arabes, il renchérit : "même le vieux i ne vont pas accepter" (l.336). Ce faisant, il place les vieux comme étant a priori plus favorable à l'arabe que les jeunes. Cela peut certes se comprendre compte tenu de l'ancienneté de l'installation des Arabes à Djibouti ; mais cet argument entre alors en contradiction avec le rest du discours, qui vise au contraire à établir le caractère récent de la présence de ces "étrangers". On voit que le sujet, dans sa volonté de convaincre, mobilise parfois des arguments contradictoires.

Aux yeux de Kamil donc, le bilinguisme officiel n'est qu'une façade ne parvenant pas à masquer la domination du français face à l'arabe. À Djibouti, on parle français à un Arabe (l.365) et même à un professeur d'arabe (l.408) ; le français pénètre jusqu'aux domaines les plus réservés : il en va ainsi pour la banque saoudienne dans laquelle, aux dires du sujet, on parle français (l.413).

Rien ne permet à l'arabe de refaire son retard, de redresser cette situation inégalitaire, ni une pédagogie de la langue jugée inadaptée

¹ Ligne 597-600.

² D'un point de vue strictement politique, il est intéressant de noter la critique de la représentation politique, critique qui nie au gouvernement le droit de parler au nom des seuls authentiques Djiboutiens aux yeux d'Ahmed : les Afars et les Issas.

(l.259 à 261) ni le secours de la religion musulmane : on peut être musulman sans comprendre l'arabe (l.224-225), comme notre jeune garçon qui lit des textes sans les comprendre.

Conclusion

Le jeune Kamil est un Afar de Tadjourah qui vit comme un exilé en terre étrangère somalienne sa vie à Djibouti. L'interaction verbale lui permet ici d'affirmer son afarité avec d'autant plus de force qu'elle semble menacée par la coupure avec une terre mythique, celle du pays afar originel. Il est par ailleurs remarquable que sa représentation des différentes populations vivant en République de Djibouti recouvre exactement une toponymie dans laquelle tout ce qui n'est pas le côté afar (et peut-être français) est vu comme d'un autre lieu. Cette conception nous ramène au stade de la construction du sujet, au moment où le *je* s'affirme comme ici et pose le non-je comme ailleurs. Pour lui, les populations djiboutiennes sont exclusivement Issas et Afars, les autres étant étrangères. On retrouve dans ce découpage bipolaire les traces d'un conflit ethnique qui trouve et a trouvé par le passé des exutoires guerriers et qui prend la forme dans la vie quotidienne d'un conflit diglossique très fort dans la capitale où le somali est en position de force. Le français profite plus que l'arabe de cette situation diglossique ; alors que ce dernier est rejeté comme langue étrangère d'un peuple étranger, le français, en raison d'une implantation posée comme plus ancienne, est accepté comme langue véhiculaire, terrain non marqué de la communication interethnique. Mais ce n'est pas là le seul atout de cette langue, qui a pour elle aussi d'incarner les espoirs de voyage de ce jeune homme pour qui, semble-t-il, le chemin de la vie passe forcément par des pays étrangers.

L'entretien avec Nader s'est déroulé dans la bibliothèque du collège Charles de Foucauld le 28 janvier 1991. Nader est élève de troisième dans ce collège et il a été contacté par Monsieur le Principal du collège pour participer à "une enquête sur les langues à Djibouti". Mais la thématique est vague dans son esprit et il ne sait pas au juste ce que l'on attend de lui : interrogé à ce propos, il répond de manière confuse ; on remarque (l.2-3) que deux programmes phrastiques sont interrompus ("on m'a dit que / c'est Monsieur le Principal qui m'a prévenu / il m'avait dit que) et que les nombreuses pauses dans le discours marquent un embarras pour réaliser nombre de programmes ; il s'est toutefois porté volontaire avec d'autres camarades et nous nous rencontrons pour la première fois. Il a quinze ans et demie et est de langue maternelle arabe ; ses deux parents, employés, parlent français.

Au début de l'entretien, Nader est manifestement tendu ; il faut dire que la manière dont je me suis présenté a de quoi effrayer un élève de troisième. Il faut en effet considérer, pour éclairer cette interaction verbale, que je représente à double titre une instance prestigieuse ; pour commencer, je suis français et en tant que tel vu comme détenteur d'un savoir et d'un rang social élevés. Je suis locuteur naturel de la langue étrangère véhiculant en République de Djibouti tous les savoirs modernes. De plus j'incarne la fonction professorale (l.10 : "je suis Monsieur Maurer je suis prof de français également") et Nader peut avoir l'impression de retrouver dans l'interview la situation scolaire élève/maître si peu propice à la libre expression, situation dans laquelle l'élève est supposé tenir un discours conforme à ce qu'il pense qu'on attend de lui. Ne sachant pas très bien ce que précisément on veut de lui, Nader commence l'entretien sur la défensive, ce qui est visible à la longueur minimale des réponses dans les débuts de l'entretien : les lignes 28 à 70 illustrent assez bien, dans lesquelles toutes les réponses de Nader sont soit monosyllabiques soit reprennent sur le mode déclaratif un élément proposé dans l'interrogation. Dans le même ordre d'idées, on observe que Nader ne prend que rarement l'initiative du tour de parole et se contente de répondre à mes demandes.

Face à cette interaction difficile, je m'efforce en compensation de rassurer mon interlocuteur par une série de signes visant à le mettre à l'aise. C'est ainsi que, dans les phrases où j'ai l'occasion de me présenter, les marques d'une oralité se multiplient, afin de donner les apparences d'un style contextuel vernaculaire, d'un discours familier : importance des productions à fonction phatique (l.9 : "alors ben bon moi" ; l.10 : "hein" ; l.12 : "alors bon ben voilà"), emploi d'une syntaxe relâchée (l.9 : "tu es un peu intrigué ou quoi", interrogation dont la seule marque est l'intonation montante). À cela s'ajoute l'emploi du praxème *prof* (l.13) qui vient par sa forme abrégée contrebalancer le poids de la fonction que cela représente ; à cet égard, la réalisation du praxème composé *prof de français* permet au premier élément d'enlever au second ce que celui-ci pourrait avoir de trop normatif : un professeur de français qui dit "prof de français" indique clairement son peu d'intérêt pour l'usage académique de la langue. Toutes ces marques, repérées seulement dans la phase de présentation, se retrouvent tout au long de l'entretien, notamment dans l'effacement quasi-constant de la négation ou dans la réalisation relâchée de *il y a*.

Peu à peu, Nader va prendre de l'assurance et produire un discours moins contraint : dès la ligne 43, il prend l'initiative de donner un renseignement que son interlocuteur ne sollicitait pas ; il est d'ailleurs remarquable que ce soit précisément pour s'affirmer en tant qu'individu, en se présentant comme plus âgé, qu'il ne semble en réalité : on voit bien ici comment le *je* se construit dans son discours ("mmh mmh en mars j'aurai seize ans"). Au fur et à mesure de l'entretien les réponses s'allongent et plusieurs fois Nader s'exprime au-delà des sollicitations de l'interviewer.

Néanmoins, il manifeste pendant toute la durée de l'interaction une insécurité linguistique visible aux nombreux ratages du discours (beaucoup de programmes sont interrompus) et aux multiples pauses qui marquent son débit. On pourrait penser, dans un premier temps, que la personne sociale que je représente suffit à expliquer tous ces ratages chez un sujet impressionné par son interlocuteur. Nous pensons pour notre part que cette insécurité est à mettre au compte de la topique de l'entretien, topique qui place Nader, comme nous

allons le voir, face à des problèmes d'identité qu'il n'arrive pas à formuler et donc à assumer. L'insécurité linguistique est le signe des multiples conflits de types diglossique et identitaire qui traversent le sujet.

1. La négation des conflits linguistiques

A la fin de l'entretien, il est proposé à Nader de s'exprimer librement sur les problèmes linguistiques évoqués pendant plus de vingt minutes (l.494) ; c'est le moment qu'il choisit pour affirmer que toutes les langues sont équivalentes sur le marché du sens djiboutien et qu'elles fonctionnent en interchangeabilité :

que / les langues pour apprendre les langues
djiboutiennes c'est très: facile et puis les langues à
Djibouti c'est on peut parler n'importe quelle langue /
n'importe laquelle

Un premier programme est interrompu ("et puis les langues à Djibouti c'est") et l'affirmation de l'équivalence des langues est faite deux fois ("n'importe quelle langue / n'importe laquelle"). Cette parole non provoquée, à défaut de pouvoir parler d'expression libre dans le cadre d'un entretien sollicité et enregistré, permet d'exprimer une idée à laquelle le sujet semble tenir et qu'il pensait n'avoir pas pu exprimer jusqu'alors. Nader veut, en cette fin d'entretien marquée par le fait que je ne semble plus avoir de questions précises à poser, affirmer que le plurilinguisme djiboutien n'est pas la source de problèmes et qu'il n'est nullement vécu de manière conflictuelle. Mais nous savons bien que les conflits linguistiques sont souvent refoulés, inavoués : il nous faut peut-être faire l'hypothèse que si le locuteur tient à cette dénégation c'est précisément parce qu'il n'est pas sûr que l'ensemble de son discours n'ait pas a contrario donné l'impression que pluriglossie et conflit allaient de pair. Une étude attentive du dit, à travers le plein des paroles, et de l'à-dire, dans le creux des silences et les ratages du discours, révèle en effet que Nader vit la polyglossie comme un problème identitaire aigu.

2. Le conflit linguistique arabe/somali : la conquête du statut de langue véhiculaire

Nader est arabophone, il fait partie de cette communauté d'origine yéménite installée depuis plusieurs générations à Djibouti et assez bien intégrée socialement par un accès convenable au marché si restreint de l'emploi djiboutien. En tant qu'arabophone, il est usager d'une langue qui est langue officielle à Djibouti¹ et qui, par son statut, pourrait prétendre occuper, au-delà de son strict rôle de langue de l'administration, une fonction véhiculaire dans la situation plurilingue de Djibouti. L'arabe est langue officielle ; l'afar et le somali lui ont emprunté depuis déjà fort longtemps une part notable de leur vocabulaire ; la communauté arabophone est relativement nombreuse dans la capitale ; enfin l'arabe est une langue de rang international : autant de raisons qui pourraient favoriser une véhicularisation de l'arabe dans la ville de Djibouti.

2.1. l'affirmation de la langue maternelle

Dans l'esprit de Nader, sa langue maternelle est supplantée dans cette fonction par le somali : nous aurons l'occasion de le démontrer plus loin. Nader commence en affirmant le contraire, au moins dans son quartier, le quartier 2 : interrogé sur la langue qu'il entend le plus souvent dans son quartier, il répond par le seul praxème *l'arabe* (l. 63). Quand je lui demande si les Somalis parlent arabe dans son quartier, il répond en deux temps par l'affirmative (l.103 et 105) : la première réponse est catégorique ("oui ils parlent arabe"), la seconde est plus nuancée (" / la plupart parlent arabe"). On voit combien il importe au sujet d'affirmer l'importance de sa langue

¹ Rappelons toutefois que c'est l'arabe littéraire qui est langue officielle et non la variante dialectale yéménite pratiquée à Djibouti. Néanmoins un même praxème est couramment employé pour désigner les deux langues, le praxème *arabe* qui, on le voit a un côté mystificateur et simplificateur, niant les différences de code comme de statut entre les deux langues. L'emploi de ce praxème occulte un conflit linguistique qui mériterait d'être étudié, celui opposant chez les locuteurs arabophones les deux codes superposés.

maternelle dans l'espace constitutif de son identité, le *quartier*¹. Nader va expliquer cette position véhiculaire de l'arabe par une forte présence au quartier 2 de populations d'origine arabe (l.110 : "c'est un quartier où y a / beaucoup d'arabes"). Pourtant, il va plus loin contredire cette affirmation sans même y avoir été invité. A la l.182, il déclare, sans qu'aucune question en ce sens lui ait été posée : "y a pas beaucoup d'arabes dans mon quartier", phrase qui prend le contrepied exact de la précédente. Il continue même en montrant la supériorité numérique des Somalis dans ce quartier : "y a beaucoup de Somaliens" (l.185) ; il corrige ensuite le praxème *Somaliens* par un praxème *métis* qui lui permet de résoudre l'apparente contradiction qu'il y a à affirmer que l'arabe est véhiculaire dans un quartier majoritairement somali. On voit par la suite son embarras à expliquer cette contradiction que son interlocuteur soulève (l.191).

Si l'on reprend le cheminement de l'argumentation de Nader, on voit son attachement à affirmer que dans *son* quartier l'arabe est véhiculaire ; il justifie cet état de fait par une prétendue supériorité numérique arabe qu'il dément par la suite. De toute évidence, Nader tient à affirmer que dans le lieu où il est, ce qu'indique l'actualisation en parapraxème possessif, l'arabe règne, alors que la réalité est certainement moins tranchée. Il y a là l'indication d'un conflit linguistique repérable en d'autres endroits du discours.

2.2. le spectacle de la mauvaise foi

Nader est bien obligé de reconnaître que son quartier est, du point de vue de l'importance de l'arabe, un cas isolé :

Nader, 106-107

L1: t'as l'impression que c'est dans les autres quartiers
c'est pareil ou pas ?

¹ Le praxème toponymique *quartier* correspond à un découpage de l'espace fondamental chez les Djiboutiens : la ville est découpée en *centre*, correspondant à l'ancienne ville coloniale, et en quartiers numérotés de 1 à 7 bis et qui recoupent souvent une composition ethnique de la population. Les quartiers 6 et 7 sont Issas, les quartiers Arhiba et Einguela, Afars. Ainsi, se dire de tel ou tel quartier c'est déjà poser son identité. Le quartier 2 est en revanche plus composite : l'affirmation de la domination de l'arabe n'en est que plus suspecte.

L2: non j'crois pas

L'élève ne répond pas de manière absolue : le *non* est nuancé par l'emploi du modalisateur *croire* . L'affirmation du rôle véhiculaire du somali est douloureuse, on le voit, et n'est produite que du bout des lèvres. La réponse des lignes 109 à 112 témoigne de la même répugnance :

parce que dans les autres quartiers / c'est pas la même chose / dans le quartier deux / c'est un quartier où y'a beaucoup: d'Arabes et dans les autres quartiers y a des: j'sais pas moi /// on parle / dans les autres quartiers: quand j'entends on parle toujours le somalien

Nader commence par affirmer que "ce n'est pas la même chose" ; son premier programme est donc seulement négatif et ne pose pas positivement l'importance du somali ; il réaffirme ensuite l'importance numérique des Arabes dans le quartier deux, mais témoigne alors d'un embarras visible à deux pauses hésitatives et à un allongement de voyelle juste avant de réaliser le praxème *Arabes*. Puis un autre programme phrastique est interrompu et Nader doit alors reconnaître l'importance de la langue somalie ; une nouvelle fois, il le fait en faisant intervenir une modalisation qui relativise la portée de ses propos : alors qu'il commence un programme par "on parle", signe d'un constat objectif, il s'interrompt et après une pause recommence par un "*quand j'entends on parle toujours la somalien*". La différence est de taille : le sujet se met en avant, son jugement est relatif à sa propre expérience et rien ne dit que la réalité ne soit pas différente de ce que lui perçoit, c'est-à-dire que le somali ne soit pas aussi répandu qu'il est forcé de l'admettre. Mieux, ce que Nader reconnaît comme valable pour la ville, praxème topothétique désignant un ailleurs du sujet¹, il le reconnaît également pour ce quartier 2 qui représente pour lui l'ici. Alors que je lui demande (l.94) quelle langue "*on parle*" dans ce quartier, il répond de manière personnelle, laissant ma question de fait sans réponse : "*moi quand*

¹ Il est à noter à ce propos l'expression "quand je vais: au marché par exemple / ou en ville". L'emploi du verbe *aller* montre qu'il s'agit de lieu dans lesquels le sujet n'est pas ; en revanche il dit "dans mon quartier" (ligne 177).

je parle chaque fois je parle arabe". Nader évite de répondre en reprenant le parapraxème pronominal *on* de manière à ne pas avoir à se prononcer sur les pratiques des autres. Le non-dit est lourd de sens ici.

Le conflit linguistique arabe/somali dont Nader est l'expression involontaire apparaît au grand jour dans les lignes 200 à 202. Nader doit expliquer pourquoi les jeunes Somalis ne parlent pas bien l'arabe. La première partie de la réponse fait effectivement des Somalis les actants des programmes qu'il réalise : "parce que y a beaucoup de gens // qui z'ont pas de copains: arabes ni des copains qui savent parler l'arabe i parlent pas: toujours l'arabe euh i savent pas /". On peut déjà remarquer ce que l'on développera plus loin, c'est à dire que l'*aliud* Somali n'accède pas à la nomination et qu'il est actualisé par un praxème de coupe plus générale, *gens*, lui-même économisé ensuite par le parapraxème de non-personne *i*. Mais la suite (l.202-203) révèle qu'au lieu d'expliquer pourquoi effectivement les Somalis ne parlent pas arabe, il dit pourquoi lui ne parle pas sa propre langue en ville :

des fois quand je vais: au marché par exemple / ou en ville je parle pas toujours l'arabe je parle le somalien

Dans cette substitution de *je* à *il* se dit le drame du sujet diglosse dont la langue maternelle est en position d'infériorité.

2.3. l'impossible nomination de l'*aliud*

Le conflit linguistique trouve d'autre part son expression dans l'impossibilité à nommer l'autre, le Somali. Déjà en 94-97 on trouve un blocage du praxème *Somalis* . Nader commence à expliquer pourquoi l'arabe est véhiculaire dans son quartier :

L1 : et alors la langue qu'on parle le plus souvent dans ce quartier c'est l'arabe tu disais?
L2 : oui l'arabe parce que la plupart des gens / sont y'a des métis là-bas des Arabes des- // moi quand je parle chaque fois je parle arabe

Une première fois, un praxème n'arrive pas à réalisation "la plupart des gens / sont" : s'agit-il du praxème *Arabes* ou *Somalis* ? Quoi qu'il en soit, ni l'un ni l'autre n'est réalisé, ni *Arabes* ce qui montre les réticences du sujet à affirmer une réalité qu'il sait lui même discutabile, ni *Somalis* ce qui indique qu'il se refuse à formuler une réalité désagréable. Nader s'en tire par la réalisation du praxème *métis* dont la coupe plus large lui permet de rester dans une imprécision relative et d'accréditer la thèse de la véhicularité de l'arabe sans devoir affirmer ce qu'il sait être très discutabile : la supériorité numérique des Arabes dans le quartier¹. Une deuxième fois, un praxème manque d'être réalisé et il s'agit à coup sûr du praxème *Somalis* ; Nader a nommé les Arabes et il lui reste à nommer la deuxième composante ethnique justifiant l'emploi de *métis* : il n'y parvient pas et opère une bifurcation de programme syntaxique. Le refus de reconnaître l'Autre est la face linguistique d'un conflit qui, on le verra, revêt plus généralement l'aspect d'un conflit ethnique. Cette nomination difficile de l'Autre est patente également à la l. 111 ; le plus souvent, Nader fait l'économie du praxème *Somalis* en utilisant le parapraxème pronominal *ils* ou sa variante orale *i* ; en 200, c'est le praxème englobant *gens* qui permet d'éviter le praxème *Somalis*.

2.4. l'éviction du somali au profit du français

Ce conflit est également manifeste par le fait que Nader déclare utiliser le français quand il s'adresse à un Djiboutien inconnu (363 à 370) ; de la même manière, il dit user du français dans la communication interethnique avec les Afars (l.378). Il ne parlera selon lui en somali qu'à un Somali même. La volonté se fait jour de ne pas donner à voir dans son comportement la suprématie du somali, sa fonction véhiculaire. Parle-t-il réellement français dans les situations

¹ Dans les lignes 200 à 204, le praxème *métis* intervient à nouveau pour expliquer ce que je relève comme une contradiction dans son discours :

L1 : ah y a beaucoup de Somaliens et pourtant tu disais

L2 : oui surtout des métis y a beaucoup de métis

évoquées ici ? Nous ne le saurons pas ; il nous suffit de voir que Nader affirme qu'il emploie le français et pas le somali, ce qui le distingue des autres locuteurs. Le conflit arabe/somali est alors résolu au profit du français, qui peut jouer le rôle de terrain neutre dans la communication interethnique.

Le conflit linguistique entre arabe et somali autour de la fonction véhiculaire n'est qu'une des composantes d'une situation encore plus complexe. C'est que dans le discours de Nader l'arabe entre également en concurrence avec le français, ce qu'il s'efforce toutefois de cacher dans le dit de son discours.

3. Le conflit linguistique français/arabe : un conflit identitaire

3.1. l'affirmation de la langue maternelle dans l'espace privé

Nader nous a dit que ses deux parents parlaient français, ce qui s'explique aisément par le fait que tous deux travaillent dans des bureaux, la mère travaillant même à l'accueil chez Air France. La question posée à la l.131, relative aux langues parlées à la maison, pouvait espérer une double réponse : arabe et français. Pourtant, Nader répond de manière catégorique : "arabe". On remarque que Nader ne fait pas une phrase, mais répond par un programme minimum, réduit au seul praxème de nomination. La même réponse, sous la même forme, revient à la l.142 quand je lui demande quelle langue il parle avec ses parents, à la l.146 à propos de ses frères et à la l.180. De toute évidence Nader veut donner l'idée que le français n'a pas accès au domaine familial et que seul l'arabe a droit de cité dans cet espace intime. Il tient sans doute d'autant plus à cette affirmation qu'il sent bien que sa langue est dans un rapport de dominée à dominante avec le somali pour le rôle de véhiculaire. Mais l'affirmation minimale réitérée peut révéler un malaise chez le sujet, peut-être soucieux de ne pas se lancer dans des explications plus longues de peur de devoir atténuer une affirmation qu'il veut

catégorique. Interrogé sur les situations dans lesquelles il parle français avec ses frères, il produit en 157 une réponse inaudible et n'est pas plus explicite en 180. Il y a sans doute là indication d'un trouble du sujet.

3.2. les contradictions du dit

Cette dénégation de la présence du français dans le domaine familial va pourtant être démentie par Nader lui-même. A la l.250, je lui pose une question plus générale sur les conditions d'emploi du français : "et euh:: dans quelles conditions tu parles français à Djibouti ?". Sa première réponse est "avec des étrangers"¹ ; plus loin (l.252) et sans qu'il soit plus sollicité en ce sens, il va contredire totalement ses premières affirmations sur la suprématie domestique de sa langue maternelle : "des fois avec la famille on parle toujours chaque fois le français²" (l.256). Or le français apparaît dans un contexte très intime, celui de l'expression personnelle : "quand on *s'amuse* on *parle* le français on *parle* on *discute* en français" (l.258). Les praxèmes désignant les activités au cours desquelles le français est utilisé réfèrent à des activités très personnelles : s'amuser, discuter, soit des usages non utilitaires de la langue. Cette impression est confirmée aux lignes 267-268 dans lesquelles Nader reprend trois fois le praxème *discuter* et continue ainsi : "quand on parle ça énerve quand on s'énerve on parle en français". La progression logique montre que le passage au français est lié à une expression très personnelle, très intime.

La dénégation de la présence du français est aisément contredite par le dit de Nader ; on peut dès lors essayer de l'interpréter comme une tentative d'évacuer l'existence d'une langue qui intervient à un niveau plus personnel que le somali et menace l'identité même du sujet, son arabité. Le français apparaît en fait comme omniprésent chez Nader : "quand on s'énerve on dit // on dit

¹ Nous reviendrons plus loin sur le réglage de ce praxème *étranger* dans le discours de Nader.

² A la ligne 159, il déclarait exactement "toujours l'arabe" !

on dit jamais en: dans la maison on dit jamais: laisse le tranquille en arabe" (lignes 287-289) ; on note la difficulté à avouer l'emploi du français : le programme commençant par "on dit" est trois fois avorté et Nader ne dépasse pas l'itération syntagmatique ; le praxème *français* est évité lui aussi par une stratégie de reformulation. Nader préfère passer par l'emploi du tour négatif niant l'emploi de l'arabe plutôt que d'affirmer l'emploi du français. Il est capital de noter également que le sujet interrompt le programme "on dit jamais en : " pour préciser "dans la maison", c'est à dire pour signifier toponthétiquement l'espace de l'ici, l'espace du sujet. Sommé de s'expliquer sur cet emploi constant du français, Nader avoue "c'est l'habitude de parler en français". Nous sommes à l'opposé de ses déclarations initiales sur le monopole de l'arabe à la maison.

S'amuser, discuter, s'énerver : trois circonstances très personnelles dans lesquelles le locuteur arabophone qu'est le jeune Nader ressent le besoin de s'exprimer en français et son incapacité à le faire dans sa langue maternelle : "y a des mots que nous on sait pas expliquer on les a mais on sait pas expliquer en arabe" (l.269-270).

Au cœur de ce conflit linguistique français/arabe on trouve la double affirmation d'une insuffisance de la langue maternelle et d'une supériorité du français.

3.3. Mythification et péjoration de l'arabe

Comme il est de règle dans de tels rapports conflictuels, la langue maternelle est à la fois mythifiée et dénigrée.

Ainsi Nader commence-t-il par poser l'existence dans un ailleurs d'une "vraie" langue arabe. Cet ailleurs a un double visage ; il est un ailleurs dans un temps indéfini si l'on en croit la l.270 : "c'est pas le vrai c'est pas c'est pas le vrai arabe qu'on parle *maintenant*" ; il est également un ailleurs dans un espace lui aussi indéterminé :

Nader, 272-277

L2 : (...) même l'Arabie Saoudite ne parle pas le vrai arabe

L1 : ah qui c'est qui le parle d'après toi le vrai arabe alors ?

L2 : /// c'est: /// le Yémen du Nord / à peu près

L1 : le Yémen du Nord à peu près ouais

L2 : // et: peut-être la moitié des Saoudiens (ah ouais L1) presque la plupart.

La terre promise de l'arabe est, comme il se doit, bien difficile à atteindre ; deux pays sont proposés. L'Arabie Saoudite semble figurer l'archétype du pays arabe puisque Nader insiste sur le fait que même là on ne pratique pas la vraie langue. L'arabe est-il un point de fuite idéal, un mythe inaccessible ? On voit que Nader revient sur sa première appréciation négative de l'Arabie Saoudite pour affirmer au contraire que la moitié, et presque la plupart des Saoudiens parlent le vrai arabe : sans doute faut-il voir là qu'il est difficile à un Arabe qui se dit musulman de reconnaître que le pays berceau du Coran pourrait ne pas bien parler la langue du livre saint. Nader propose ensuite un deuxième pays : le Yémen du Nord précise-t-il. Ici, sa vision de la langue rejoint son histoire personnelle : nous apprendrons plus loin que ses parents sont originaires du dit pays (l.467). La langue arabe pure est celle du pays d'origine. Dès lors on peut supposer que les deux manières de situer le "vrai arabe", dans un passé et dans un ailleurs, se rejoignent : le vrai arabe se pratiquait en autre temps et en un autre pays. Djibouti est vu comme le lieu d'une double dégénérescence : d'un côté les jeunes générations n'y parlent pas le même arabe que les anciennes, d'un autre la langue s'est adaptée au pays ("chaque pays a sa langue non" demande Nader en 281).

Cette mythification de la langue arabe, et le dédoublement qui l'accompagne, permet à Nader de concilier une représentation positive de sa langue maternelle avec la réalité insatisfaisante d'une langue dans laquelle il ne parvient pas à exprimer ses pensées les plus intimes.

C'est là une manière de vivre un conflit linguistique arabe/français qui confine au conflit identitaire.

3.4. Rayonnement du français

Dans le même temps, Nader dote le français d'un caractère international qu'il dénie aux langues djiboutiennes ; il justifie par son rayonnement international l'emploi de la langue française, reprenant ainsi tout le discours francophone traditionnel. Mais comme il ne peut nier absolument à sa langue maternelle le rang de langue internationale, il utilise pour la désigner un tour périphrastique : "on apprend le français parce que: la langue que nous: que nous parlons c'est pas très intéressant dans le monde" (l.311). Le parapraxème singulatif *la* dans la périphrase "la langue que nous utilisons à Djibouti" permet de ne nommer aucune langue et donc de ne pas placer l'arabe directement en concurrence avec le français. Il gomme ensuite la réalité diglossique conflictuelle. En outre, la réalisation du parapraxème *nous* permet au sujet de maintenir l'ambiguïté : les autres qu'englobe le *nous* représentent-ils les Arabes ou tous les Djiboutiens ? Devant préciser ce qu'il met sous le praxème englobant *la langue*, et par voie de conséquence sous *nous*, le sujet réalise le tour de force de ne pas nommer l'arabe, mais le somalien, l'afar, l'éthiopien (l.313). Il parvient ainsi à justifier la place du français à Djibouti du fait de son rôle international sans avoir à le mettre en concurrence avec l'arabe, sans devoir risquer de reconnaître que ce rôle pourrait être rempli par sa propre langue maternelle.

Il est donc patent que chez Nader le français et l'arabe sont en situation de conflit linguistique. Quand je lui demande laquelle des deux langues est la plus parlée à Djibouti, il répond de manière confuse et contradictoire :

Nader, 507-509

L1 : donc on parle plus l'arabe que le français à Djibouti d'après toi ?

L2 : non on parle beaucoup oui

Notre jeune locuteur dit tout et son contraire et l'absence de complément lui permet de ne pas se prononcer en fait.

Ce conflit semble être plus profond que celui qui oppose le somali à l'arabe ; dans le premier cas, il s'agit du déchirement d'un individu obligé de servir d'une langue étrangère pour exprimer sa sensibilité ; dans le second, il s'agit d'un individu obligé d'user de la langue de l'Autre dans la communication interethnique. Ces différents conflits linguistiques sont à mettre en rapport avec le fait que Nader est à la recherche de son identité, identité on va le voir très problématique.

4. Le plurilinguisme et l'impossible identité djiboutienne

On a vu que, dans les derniers instants de l'entretien, Nader tenait à imposer l'image d'un plurilinguisme vécu de manière heureuse et non problématique ; nous avons mis au jour ce que cette déclaration pouvait avoir de mystificateur. De fait, dès le début de notre entretien, il déclarait "oui y a beaucoup de langues y a l'éthiopien l'afar le somalien / c'est un quartier très dangereux aussi" (l.76-77). On voit que Nader fait spontanément le lien entre plurilinguisme et insécurité ; il réfute ensuite cette interprétation mais ne peut proposer d'autre lecture à ses paroles : c'est que le conflit ethnique est inavouable dans un pays dont la devise est "Unité, égalité, paix". Pourtant ses paroles, et plus encore l'à-dire que le dit, témoignent de cette impossible identité djiboutienne pour le jeune Nader.

4.1. Djibouti, pays somali

On a vu que les difficultés de Nader à réaliser le praxème *Somali* pouvaient s'originer dans le conflit entre arabe et somali pour la position de véhiculaire. Elles peuvent avoir une cause plus

profonde. Pour essayer d'y voir plus clair nous allons revenir sur un passage de l'interview dans lequel Nader s'exprime sur ce qu'il appelle les "étrangers". La question "dans quelles occasions tu parles français toi à Djibouti" amène la réponse suivante "// avec des étrangers". Pressé de définir ce praxème, il précise "des Français / des des Afars" (l.254). Les Afars, qui sont une des composantes ethniques du peuple djiboutien, sont donc perçus comme ne faisant pas partie de la nation djiboutienne. Faut-il en conclure que Nader en tant qu'Arabe considère celui qui n'est pas de la même ethnie que lui comme étranger ? Assurément non puisque les Somalis ne sont pas cités comme étrangers. Faut-il conclure que pour lui seuls les Arabes et les Somalis ont droit de citoyenneté dans la République ? Rien n'est moins sûr si l'on observe de plus près le fonctionnement du discours de Nader.

Je lui demande s'il pense qu'il est normal que les Somalis n'aient pas envie d'apprendre l'arabe ; il reprend en ces termes (l.218) : " / c'est normal parce que qu'est-ce qu'ils vont faire avec l'arabe dans *leur* pays ?". Nous avons souligné l'emploi du parapraxème *leur* qui indique que le sujet n'est pas impliqué dans ce rapport de possession. À la lettre cela signifie que Nader ne se sent pas dans *son* pays mais bien dans *leur* pays. Pourtant il corrige aussitôt ce que cette affirmation peut présenter de trop brutal en reprenant "leur pays" par le parapraxème topothétique "ici", grâce auquel il désigne un lieu dans lequel je est présent.

Mais cet emploi du parapraxème possessif n'est pas un phénomène isolé ; il rejoint au contraire d'autres phénomènes linguistiques avec lesquels il forme un réseau signifiant convaincant.

En effet, l'usage du parapraxème pronominal *ils* joue exactement le même rôle. Observons l'échange suivant :

Nader, 320-324

L1 : mmh mmh / donc c'est pour ça qu'on apprend le français à Djibouti

L2 : oui parce que euh à Djibouti y a rien / c'est pas : // comment /// il c'est il /// ils fabriquent pas eux (ouais L1) i z'ont pas des choses à fabriquer i z'ont pas des de l'expérience donc ils doivent / ils doivent appeler i

doivent être aidés par les autres // donc / i doivent apprendre leur langue

On remarque tout d'abord la gêne qui se manifeste au moment de l'emploi du parapraxème *ils* ; nombreuses pauses, interruptions de programmes. Il est remarquable de voir l'emploi constant de *ils* associé au praxème *Djibouti*. Celui-ci en vient à désigner un ailleurs, lieu de l'existence de l'Autre. Le sujet ne se place pas dans ce lieu et s'extrait de la communauté vivant à Djibouti. A ce lieu correspond aussi une langue, dite *leur langue*. On s'aperçoit donc que Nader se place, en tant que non-Somali, en dehors de la communauté djiboutienne. Dès lors, il apparaît que, dans la conscience du locuteur, ou au moins dans son préconscient, ni les Afars, appelés "étrangers", ni les Arabes ne font partie de la population djiboutienne : l'identité djiboutienne est réservée aux seuls Somalis. D'ailleurs, quand il lui arrive d'employer le praxème *Djiboutiens*, comme à la l.343, il est clair qu'il ne se reconnaît pas dans ce praxème qu'il évite par la suite grâce au pronom *ils*, jamais par le pronom *nous* (l.345).

On pourrait penser que cette identification impossible au praxème *Djiboutien*¹ s'accompagne d'une revendication parallèle de l'arabité : il n'en est rien. L'identité arabe est aussi insaisissable que la citoyenneté djiboutienne.

4.2. l'arabité : une valeur négative

Alors que le repère identitaire djiboutien fait défaut, la référence arabe se révèle également négative. Plusieurs éléments permettent de rendre compte de ce phénomène : les insuffisances supposées de la langue maternelle, l'image globalement négative des pays

¹ L'impossibilité d'une identité djiboutienne est sans doute aussi à mettre en rapport avec une négation de l'existence même du pays : "à Djibouti y a rien" (320), "i z'ont pas des choses à fabriquer i z'ont pas des de l'expérience" (322). La négation est généralisée. Mieux même l'Indépendance du pays, et donc de la citoyenneté djiboutienne est niée ; Nader déclare (324) : "on parle le français ici parce que c'est c'est une colonie on a été colonisés par les français non ?" On voit que Nader pose d'abord au présent la situation coloniale avant de se raviser et de la poser en accompli tout en cherchant l'assentiment de son interlocuteur.

arabes et enfin le peu de crédit accordé au système de valeurs islamique. Nous avons déjà eu l'occasion d'évoquer le premier facteur ; restent à étudier les deux autres.

4.2.1. l'Arabie Saoudite, modèle de l'arabité

Il est établi depuis longtemps que l'Arabie Saoudite est une référence en matière d'arabité ; rappelons qu'elle est le berceau du peuple arabe, que c'est de ce pays que les populations arabes sont parties à la conquête de l'Afrique du Nord et de l'Espagne. Enfin, l'Arabie Saoudite est le pays dans lequel le prophète Mahomet vécut ; elle abrite aujourd'hui encore les deux grandes villes saintes de l'Islam, la Mecque et Medine et le mode de vie des Saoudiens est souvent considéré comme proche des enseignements de Mahomet.

Autant de facteurs qui font de ce pays un pays modèle dans les nations arabes ; sa réussite économique ne contribue pas peu à ce prestige, d'autant qu'une politique habile d'investissements dans les pays frères assure son rayonnement. Djibouti n'est pas le dernier pays arabe à bénéficier des fruits de la manne pétrolière.

Rien de surprenant donc si Nader fait de ce pays le champion de l'arabité. Pourtant au moment même où il pose son leadership sur le monde arabe, il dit que ce modèle a ses limites¹ :

"même l'Arabie Saoudite ne parle pas le vrai arabe" (l.273). L'emploi du parapraxème *même* signifie qu'aucun pays ne peut surpasser l'Arabie Saoudite ; pourtant il réalise bien un programme négatif et montre par là les limites de l'ensemble du monde arabe, incapable de maîtriser sa langue et donc de réaliser son unité. À la place de cet arabe unique et mythique que Nader appelle le "vrai arabe" ou le "bon arabe" (l.279)², on trouve un arabe par pays (l.281 :

¹ Il ne faut pas manquer d'invoquer ici le traumatisme de la guerre du Golfe dans la conscience arabe. Voir le pays gardien des lieux saints servir de base arrière aux attaques des infidèles Américains contre un Saddam Hussein, pilier de l'Islam, n'a pas peu contribué à la dégradation de l'image de ce pays.

² Il est significatif que la réalisation "le bon arabe" réponde à une question qui suggérait simplement "un bon arabe". L'unicité est clairement posée dans cette actualisation plus marquée.

"chaque pays a sa langue non"). L'identité arabe ne peut être atteinte car la langue n'est pas unique, de la même manière que l'unité djiboutienne se heurte au multilinguisme.

On observe cette réticence à l'égard des autres nations arabes dans le fait que le praxème *arabe* n'arrive pas toujours à se réaliser. Ainsi en 224, on observe que Nader dit : "oui sauf s'ils veulent aller dans un pays:- sont obligés quoi". Pause et changement de programme phrastique montrent la difficulté de nomination et le déchirement du sujet arabe. Dans les lignes 350 à 352, Nader doit résoudre la contradiction suivante : ayant posé que si à Djibouti on parlait français c'était parce qu'il fallait bien parler la langue du pays donateur, il se voit objecter que nombre de pays arabes sont plus riches que la France. Il va alors devoir s'expliquer et n'y parvient qu'en éludant la question :

je sais mais (plus riches que la France / non ? L1) ouais je
sais / mais: les pays:- un- une langue : étrangère que le
français / on peut étudier l'anglais on peut étudier: //
l'anglais // l'espagnol

On voit bien que Nader a quelque chose à opposer à propos des pays arabes mais qu'il ne parvient pas à le formuler. Une première fois il commence "je sais mais" ; une deuxième fois il va un peu plus loin et précise "je sais / mais les pays". Le programme, qui semble devoir exprimer une image négative des pays arabes n'ira pas jusqu'à la formulation du praxème *arabe* ; il est remplacé par un discours plus général sur les langues étrangères. On lit donc dans les ratages du discours la vision négative de l'arabité telle qu'elle s'incarne dans les pays arabes.

Mais l'arabité s'exprime aussi à travers l'islam qui fut et continue à être à la fois manuel d'édification religieuse et d'alphabétisation. L'islam propose-t-il à Nader une réconciliation avec son identité arabe ? Nous ne le pensons pas.

4.2.2. une remise en cause de l'islam

L'islam apparaît dans tous les discours et toutes les consciences comme étroitement associé à la langue arabe. Il est la langue du Coran et un bon musulman se doit en conséquence de lire la parole de Dieu dans la langue du prophète. Nader est sensible à cet argument quand il choisit d'argumenter en ce sens pour convaincre ses copains somalis de s'intéresser à l'arabe. On remarquera l'incapacité de Nader de passer au style indirect pour nous rapporter les propos qu'il leur tient :

Nader, 237-241

je leur dis que / ça sert pour- / vous êtes des musulmans
et / l'islam bien est venu des Arabes / et c'est écrit en
arabe dans le Coran vous devez apprendre pour lire et /
vous en servir / vous êtes des musulmans vous avez le
droit d'aller: dans chaque pays arabe / donc / il faut qu'ils
apprennent l'arabe

Le discours est encadré par deux parties de phrases au discours indirect mais la substance du message est rapportée telle quelle ; peut-être faut-il voir là, au-delà d'une incapacité certaine à maîtriser le discours indirect, le témoignage d'un investissement du sujet dans sa parole. À moins qu'il ne faille y lire la récitation d'un discours convenu, hypothèse vers laquelle nous sommes tentés de pencher compte tenu d'une caractéristique unique dans les paroles du sujet : l'absence totale de pause à ce moment du discours. Tout se passe comme si une machine se mettait en marche et que le sujet récitait un couplet de circonstance. Il réaffirmera plus loin à propos des Afars le lien étroit liant islam et compétences en arabe : "mieux que les Somaliens parce que eux: ils sont très croyants très croyants à l'islam" (I.389-390).

Pourtant une analyse plus fine révèle que Nader ne croit pas aux arguments qu'il avance : à la I.243, il déclare comprendre les Somaliens se "foutant" de ses raisonnements et ne voit pas de raison positive à ce qu'ils apprennent l'arabe pour être de bons musulmans ; il répond "ça les gêne pas pourquoi ça les gêne". Dans le même ordre d'idée, quand il affirme que les Afars sont très croyants, une intonation ironique marque une distance du sujet par rapport à cet engagement religieux. De plus, au moment même où il

affirme la volonté des Afars de se comporter en bons musulmans et donc de parler l'arabe il manque réaliser en fait, dans un lapsus, le praxème *afar* (l.393) à la place du praxème *arabe*¹ ; on peut lire là que derrière le discours convenu sur l'Afar musulman et donc arabophone, bilingue, se cache une représentation plus profonde, celle d'une résistance au bilinguisme que le sujet prête inconsciemment aux Afars et qui est sans doute une projection de ses propres conflits linguistiques.

Au fond de lui-même Nader doute donc de la pertinence de son discours sur l'arabe et l'islam. Ce manque d'assurance prend sa source dans une vision de l'islam elle-même négative pour l'essentiel. Les lignes 394 à 401 sont à ce sujet éclairantes ; Nader indique d'abord que les "grands", c'est à dire "les vieux, les savants" parlent mieux l'arabe que les jeunes. Le discours est en apparence conforme aux valeurs attendues : valorisation de l'âge, sagesse présumée, et donc pratique de l'islam. Mais derrière ces affirmations de principes véhiculées par les praxèmes *vieux* et *savants* se laisse entendre un autre discours ; Nader dit à leur propos : "i i z'étaient que:-² faire i savaient que fair' la prière // et lire le Coran³ // et ça maintenant la plupart des jeunes s'en foutent". Par deux fois l'emploi de la restriction *que* vient apporter un réglage particulier aux praxèmes *vieux* et *savants* : leur sens glisse du sens respectueux africain imposé par l'organisation sociale traditionnelle africaine au sens péjoratif que *vieux* connote en français. Le réglage du praxème par le jeune Nader donne à *vieux* un sens différent de son sens habituel. On peut lire aussi le contrepied exact du praxème *savant* que ne manque pas de réaliser notre jeune homme qui sait se montrer respectueux pour se conformer aux usages de sa société. Ainsi à la l.398, il dit : "les vieux i (2) savent- (2) / ils- i z'ont pas connu aujourd'hui comme par exemple / sortir le soir et ça". Tout laisse à penser que le premier programme est interrompu ("les vieux i savent")

¹ Un autre lapsus, peut-être influencé celui-ci par un ratage analogue de mon propre discours, menace de remplacer *Afars* par *Arabes* (l.387) et de produire une tautologie fort intéressante dans le contexte de diglossie, voire de pluriglossie, que nous avons dégagé : "la plupart des Arabes de Djibouti parlent bien l'arabe" !!

² Quel autre praxème que *musulman* lire ici ?

³ Les pauses montrent assez l'embarras du sujet à ce moment de la discussion.

avant l'affirmation d'une négation que le sujet se refuse à assumer ; la négation est pourtant posée dans le programme suivant "i i z'ont pas connu aujourd'hui". On voit bien que le sujet hésite à nier le savoir de ces *savants*.

Il apparaît en résumé que l'islam est lié à la génération précédente, celle de "vieux" qui "ne savaient faire que la prière" ; sa pratique est dévalorisée et est posée comme étant en contradiction avec le mode de vie des jeunes djiboutiens d'aujourd'hui : "sortir le soir et ça" ; l'imprécision de *ça* laisse entrevoir une foule de choses que le sujet ne parvient pas non plus à nommer, pris entre sa pulsion communicative et les impératifs sociaux.

Un clivage se dessine dans le discours de Nader : d'un côté les vieux, l'islam et l'arabe, de l'autre les jeunes et la langue française. Cette coupure dans le tissu social, nouvelle dans la société djiboutienne, est expressément évoquée par Nader comme premier aveu de l'emploi domestique du français (l.149) : "des fois quand on¹ veut dire des mots: pour que / les vieux et les vieilles ne comprennent pas on parle en français". Le français se donne ici comme langue codée, langue d'une classe d'âge, fondatrice d'une nouvelle identité djiboutienne.

Conclusion

Les multiples dénégations ne sauraient nous tromper, la situation plurilingue de Djibouti génère de puissants conflits linguistiques. L'exemple de Nader, jeune Djiboutien d'origine arabe, révèle à ce sujet que, de son point de vue, sa langue maternelle est en conflit de type diglossique avec le somali pour la conquête du rôle de véhiculaire. Ce conflit tourne de toute évidence à la faveur du somali, ce que le sujet cherche à évacuer à tout pris en refusant de prendre en compte la réalité des échanges. Pourtant divers ratages

¹ Ce *on* désigne *je* plus ses frères ; il est donc clairement en opposition avec les praxèmes qui suivent.

du discours laissent entrevoir qu'il a conscience de cette réalité qu'il tente de refouler. D'un autre côté, il apparaît que le français est en passe de supplanter sa langue maternelle dans des domaines très personnels. Afin d'évacuer ce qu'il vit comme un déchirement il mythifie sa langue maternelle et dans le même temps souligne les insuffisances de sa propre pratique.

Le conflit linguistique est en réalité l'autre face d'un conflit identitaire profond ; Nader ne peut ni se prétendre djiboutien ni s'affirmer comme arabe : la première identité apparaît comme le fait des seuls Somalis, la seconde est refusée du fait d'une image négative de l'islam et des pays arabes. Dans cette situation éminemment conflictuelle, le français apparaît comme le moyen d'expression des valeurs des jeunes djiboutiens : il est associé au praxème chronothétique *aujourd'hui* (l.399) c'est-à-dire au temps présent, au lieu de la présence du sujet.

1. Les apparences d'une interaction ratée

Le sociolinguiste se trouve souvent confronté à une impression désagréable quand il part à la rencontre du locuteur avec son magnétophone à la main, un peu comme on part au combat la fleur au fusil. On a quelquefois l'impression tenace de n'avoir pas pu réellement dialoguer avec un individu ; on termine alors l'entretien mécontent, avec la sensation que l'autre a consenti à vous accorder un peu de son temps mais bien décidé à ne vous livrer qu'un discours convenu, qu'un semblant d'interaction verbale.

C'est à peu près l'impression que j'emportais lorsque fut terminé mon entretien avec Waberi Djama, jeune Somali de presque seize ans, élève de troisième. Son aspect souriant, presque bienveillant à mon égard, une tranquille assurance cadrant mal avec une situation d'interview que l'on sait être anxiogène, contribuèrent dès l'abord et durant tout l'échange à me donner le sentiment de me faire gentiment "mener en bateau" par un jeune garçon décidé à accomplir au mieux ce que l'on attendait de lui. Waberi fait partie de cette génération de jeunes Djiboutiens scolarisés après l'indépendance. Tout dans son allure dit à l'observateur qu'il a affaire à un jeune garçon bien dans sa peau : l'assurance de la voix et du regard, un abord franc et décontracté, et surtout une surabondance de tours phatiques ponctuant sans arrêt son discours. Nombre de phrases commencent par "eh bien", sont ponctuées de "là" tout à fait inutiles, parasites, et terminent par un "voyez-vous" prononcé sur le ton assuré de celui qui a le sentiment d'avoir rempli son contrat en répondant aux sollicitations de son interlocuteur.

Tout se passe alors comme si le sujet profitait de cette interaction pour construire une image de lui qu'il sait ne pas être celle qu'il donne d'ordinaire. C'est là sans doute ce que W. Labov craignait quand il s'efforçait de provoquer l'émergence d'un style contextuel non surveillé, de ce qu'il appelait un "vernaculaire".

L'entretien s'est donc déroulé sur le mode la plus grande courtoisie, parfois même de la camaraderie même si les caractéristique de l'échange inégal, avec tutoiement de ma part et

vouvoiement de la sienne, furent tacitement acceptées et maintenues tout au long de l'interaction¹.

Cette affirmation tranquille de sa personne face à moi, interviewer français, professeur de surcroît, se révèle pourtant à l'analyse plus fragile que je ne l'avais senti dans le feu de l'interaction. Elle est en fait un masque cachant mal les divers tiraillements qui l'animent et le constituent et qu'il s'efforce de masquer derrière cette façade de paroles.

2. La négation des conflits linguistiques

2.1. Affirmation et négation du problème : la contradiction au cœur du sujet

Dès le début de notre entretien, je demande à Waberi s'il est au courant de la nature de notre entretien ; en effet, cet élève a été contacté par le Principal du collège, comme d'autres camarades, et il s'est porté volontaire pour l'expérience qui lui était ainsi proposée en dehors de son emploi du temps scolaire. Afin que l'attention des locuteurs ne soit pas focalisée sur l'usage du français, ce qui pourrait créer un réflexe d'hypercorrection bien compréhensible, j'ai demandé à ce que l'enquête soit présentée comme portant sur l'usage par les Djiboutiens des différentes langues qu'ils connaissent. J'ai insisté auprès de mon intermédiaire pour qu'il souligne ce caractère pluriel et insiste sur le caractère plurilingue du pays.

Il n'en est que plus intéressant qu'à la question sur la thématique de notre entretien il réponde par un singulatif, après avoir marqué un temps d'hésitation significatif de son embarras : "et que c'était euh pour l'étude de la langue à Djibouti" (l.5). Cet emploi du singulatif est une manière dès le début de notre entretien d'évacuer les conflits

¹ Il faut noter une seule exception à ce vouvoiement de la part de Waberi, à la ligne 408. A ce moment de l'interview, nous évoquons les jurons qui peuvent être échangés en français par des Somalis. La censure sociale pesant sur la réalisation de ces praxèmes provoque alors rires et dénégations. Le sujet se laisse aller et demande par un tutoiement que sa confidence ne soit pas enregistrée : "fais fais éteindre ça".

linguistiques éventuels : s'il n'y a qu'une langue à Djibouti, il ne peut y avoir situation conflictuelle. Pourtant, cette affirmation est difficilement tenable et il va, dès le tour de parole suivant, rétablir un expansif plus conforme à la réalité sociolinguistique djiboutienne : "puis que / les langues ben c'est un sujet très large et puis c'est un sujet / comment dire là: un peu / pas pas très dont on n'en parle pas beaucoup là dans la société" (l.8 à 10). On observe ici déjà la part importante de ce que l'on analyse ordinairement comme en rapport avec la fonction phatique, comme aidant à maintenir le contact : des parapraxèmes comme "ben", "là", un programme phrastique vide comme "comment dire là?", servent au delà de la seule fonction phatique à ménager un temps permettant un tri dans l'à-dire. Pendant ce temps, s'opère le choix de ce que le réglage social du sens impose. Il faut d'ailleurs noter dans ce sens que plusieurs programmes phrastiques sont interrompus : "c'est un sujet / comment dire là: un peu / pas pas très". Le programme ouvert par "c'est un sujet" ne trouve pas de fermeture. Il est vraisemblable que le praxème qui n'arrive pas à réalisation est *tabou*, qui sera réalisé peu après (l.12). Dans la même phrase, les pauses viennent elles aussi au secours du dire en ménageant un temps de tri supplémentaire. Importance des tours phatiques, interruptions de programmes, pauses : nous abordons là à coup sûr un sujet difficile pour Waberi.

Pourtant, en dépit de ces réticences manifestes à poser la question linguistique comme problématique, le jeune Waberi parvient à formuler le praxème *tabou*, mais nuancé certes par le paraxème *un peu*, qui dit tout le poids social, toute la censure pesant sur ce thème (l.12). Le programme suivant commence d'ailleurs sous les auspices de la dénégation, comme si cet aveu minimal était déjà difficile à assumer : " mais euh". Même souci de la nuance, de la mesure, quand il avance tout de suite après que "les langues à Djibouti elles sont / assez variées" (l.14). On voit très bien se profiler le rapport logique entre caractère tabou et variété : la variété des langues est source de conflits que l'idéologie dominante de la République occulte.

Ainsi, dans le moment même où il pose la question linguistique comme problématique, Waberi se situe en retrait de son affirmation et

il va, dès la ligne 20, remettre en cause le caractère absolu de son affirmation en en faisant ressortir toute la subjectivité. C'est ainsi que l'on peut remarquer qu'il emploie l'expression "la plupart du temps" et qu'il reprend le programme phrastique "y a pas beaucoup de conversation qui portent qu'on dise là¹" en se mettant en avant : "non j'sais pas / j'connais pas beaucoup de conversations". Dire qu'on ne connaît pas beaucoup de conversations c'est montrer que ce constat est relatif à sa propre connaissance ; cela n'engage pas la réalité du fait et ménage une possibilité d'existence en dehors de la connaissance du seul sujet. Ainsi Waberi suggère-t-il que des conversations sur ce thème peuvent exister en dehors de lui et donc que le caractère tabou de la question linguistique n'est pas si évident qu'il l'avait affirmé de prime abord.

2.2. Le somali, langue véhiculaire ; le français langue de travail

Le refus du conflit linguistique revêt la forme d'une représentation harmonieuse des rapports entre les langues à Djibouti. Le somali et le français se voient attribuer des domaines respectifs, les deux langues fonctionnant dans un rapport harmonieux de complémentarité : au somali la fonction de langue véhiculaire, au français celle de langue de travail.

2.2.1. La part du français

Dans les lignes 221 à 230, il est fait allusion aux échanges en français pouvant intervenir entre jeunes Somalis, "quelques paroles en français". Interrogé sur les raisons de cet échange en français, Waberi répond que c'est pour se "souvenir de l'école par exemple quand on est en vacances". Parler français apparaît dans son discours comme une sorte d'exercice imposé, de travail scolaire continué dans le souci de ne pas oublier la langue apprise à l'école :

¹ Il convient de remarquer le trouble croissant visible aux nombreux changements de programmes et au fait qu'aucun programme ici n'arrive à sa réalisation.

"quand on est en vacances là c'est pour nous souvenir de l'école et puis pour ne pas oublier la langue là parce que vous savez très bien que si on si on pratique pas une langue on va on va l'oublier". Remarquable passage qui sait prendre à témoin le professeur de langue que je suis pour asseoir son argumentation : on ne parle jamais français en dehors de l'école ; en vacances on ne va pas à l'école ; on ne parle donc jamais français et on doit se forcer comme exercice scolaire. Cette argumentation sépare donc très nettement les domaines respectifs du français et du somali et assigne au français une place de langue de travail. Le français est associé à l'institution scolaire¹ ; il fonctionne aussi dans d'autres lieux comme la poste, où il est concurrencé par le somali (I.319), ou les *bureaux*, praxème de coupe large employé métonymiquement pour désigner l'administration.

Il sert aussi pour "comprendre un étranger", et est donc valorisé dans sa fonction de communication internationale.

2.2.2. La domination du somali

De son côté, le somali occupe les domaines de l'expression privée et de la communication interethnique.

Interrogé sur la langue employée au cours d'une dispute (I.371 à 374), Waberi répond : "oui a-alors là on se dispute en somali", avant de poursuivre par un "complètement". La langue parlée au quartier 7, où réside Waberi, est le somali (I.209 et 219). On voit la volonté de marquer la présence de sa langue maternelle dans le quartier, division urbaine pleine de sens pour les Djiboutiens, conférant à la fois une place et une identité : ce qui vérifie bien qu'être, c'est avant tout être quelque part.

¹ Il suffit pour s'en convaincre de relire les lignes 289-290 : "ah j'parle en français parce que j'suis dans l'enceinte du collège n'est-ce pas alors faut pas". Cette affirmation reprend à son compte tout le discours social sur la répartition des langues et l'usage exclusif du français à l'école. Mais il y a ici aussi mystification car la cour de récréation, la classe même sont loin d'être un endroit où le français est seul maître.

C'est le somali qui assure l'essentiel des échanges interethniques ; "si si il connaît le somali o-on parle (3) en somali (3)" dit Waberi à propos des échanges éventuels avec un Afar (l.112), affirmation répétée presque mot pour mot deux lignes plus loin. Le français se voit reconnaître également une fonction véhiculaire mais de manière seulement exceptionnelle, au cas où le locuteur ne parlerait pas le somali : "j'vais vous dire là / quand on est avec des copains là qui sont arabes ou qui sont afars là et qui comprennent pas le somali on parle en français avec eux" (l.97-98). Ici aussi, il semble qu'il y ait donc complémentarité, voire complicité entre les deux langues, le somali régnant en maître et n'accordant que des miettes au français.

Pourtant, la représentation donnée par Waberi d'une absence de conflit linguistique est démentie par un lapsus. Alors que je lui demande s'il est fréquent que les Afars ne parlent pas somali¹ (l.102-103), il commence par répondre par l'affirmative avant de se reprendre et de redonner à sa langue maternelle sa position dominante indiscutable : "si-s non la plupart i z'ont i i parlent somali".

Cette phrase a ceci d'intéressant qu'elle révèle le fondement de la vision complémentaire et non conflictuelle des langues à Djibouti : l'éviction du champ de la représentation des deux autres langues nationales, renvoyées en dehors de la réalité. Pour que puisse fonctionner le modèle de répartition que propose Waberi, il faut qu'il y ait deux langues seulement. Or la réalité est plus complexe et le sujet s'en tire en niant l'existence des deux autres langues pratiquées à Djibouti.

2.2.3. La négation des autres langues djiboutiennes

La première fois que je lui demande s'il parle d'autres langues que le somali, il répond (l.65 à68) qu'il parle l'anglais "euh u-un peu d'anglais". Cette réponse laissant dans l'ombre les autres langues de Djibouti, je suis amené à préciser ma question : "mmh mmh et euh

¹ Je fais moi-même un lapsus et réalise d'abord le praxème *français*.

est-ce que tu parles d'autres langues de Djibouti?" (l.69). Sa réponse est étonnante : il commence par un "eh bien", habituel quand il s'agit de s'accorder du temps et de montrer son assurance, puis il continue par un programme phrastique positif, "j'parle", qui semble devoir se refermer sur les praxèmes désignant d'autres langues djiboutiennes. Il n'en est rien et Waberi poursuit "j'parle le somali seulement voilà". Il évite donc ainsi de répondre par la négative et ne s'y résoudra que devant mon insistance :

Waberi, 71-72

L1 : mmh tu parles pas l'arabe

L2 : non l'arabe ni l'afar / j'parle pas¹

Les deux langues sont englobées dans la même structure négative révélatrice d'un même rejet.

Reprenons l'ensemble des discours de Waberi à propos des Afars et de leurs pratiques linguistiques :

Waberi, 104

si s- non la plupart i z'ont i i parlent somali

Waberi, 106-107

mais il se peut qu'il y en ait / quelques-uns qui parlent pas s-somali quoi alors on parle en français avec eux

Waberi, 114

en français ou bien si il connaît le somali o-on parle en somali

La non-connaissance du somali par les Afars ne peut relever, on le voit, que de l'exception ("il se peut qu'il y en ait / quelques-uns..."). En revanche, la possibilité que les Somalis parlent afar n'est pas un instant envisagée. Waberi n'est pas seul à ne pas parler afar : l'emploi du parapraxème *on* indique assez la généralité du phénomène à ses yeux. Mieux, l'idée d'un possible apprentissage se

¹ L'embarras du locuteur est visible à la pause marquée avant l'aveu de l'ignorance.

présente à l'esprit de Waberi mais elle est repoussée aussitôt ; il interrompt son programme avant de réaliser le praxème *appris* : "la plupart i z'ont i i parlent somali". Au lieu de montrer le processus d'apprentissage de la langue de l'autre par lequel sont passés les Afars, il préfère s'en référer au seul résultat, parler ; c'est que la référence au possible apprentissage de la langue de l'autre le renverrait face à sa responsabilité, le placerait devant la possibilité d'apprendre à son tour l'afar. On lit donc ici un conflit linguistique entre les deux langues nationales, le somali étant en position de force dans la capitale et induisant des échanges inégaux soit sur son propre terrain, soit sur terrain neutre grâce à la langue française. Celle-ci joue à ce moment là un rôle dans le dispositif de domination du somali : elle fonctionne comme substitut de ce dernier et permet la communication interethnique sans que les Somalis aient à passer par les fourches caudines de la langue afar.

Il en va de même pour l'autre langue nationale, l'arabe. À la ligne 98, Waberi met sur un même plan les Arabes et les Afars qui ne connaissent pas le somali : à tous, on parlera le français. La méconnaissance de l'arabe est d'autant plus étonnant chez ce jeune garçon qu'il a étudié en Arabie Saoudite. Mais il est patent que l'Arabie¹ n'est pas, aux yeux de notre interlocuteur, un pays où l'on parle arabe : il réussit le tour de force de classer ce pays parmi les pays anglophones (l.68), ce qui lui permet d'expliquer pourquoi il parle l'anglais et d'éluder la question de son incompetence en arabe !! Il y a là un magnifique exemple du rejet hors de la réalité d'une des langues faisant partie de la réalité djiboutienne. Plus loin, il va jusqu'à effacer par un tour de passe-passe linguistique la présence d'Arabes dans son quartier :

Waberi, 217-218

les les populations au quartier 7 sont tous somalis (ah ouais L1) tous et quelques Arabes".

¹ Waberi ne dit jamais "Arabie Saoudite", mais seulement "Arabie". Ce pays n'en incarne que de manière plus absolue l'arabité.

La contradiction logique entre les deux paraphrases *tous* et *quelques*, qui normalement s'excluent mutuellement, sert à ne pas avoir à envisager un seul instant la possibilité de présence de la langue arabe dans son propre quartier. Alors qu'est reconnu à l'arabe son statut de langue officielle à Djibouti (l.169 à 171), cette langue est dévalorisée : "nous les jeunes¹ on aime pas on on méprise un peu l'arabe voyez". Le praxème *méprise* est nuancé par "un peu" et la gêne de l'aveu est compensée par l'appel à la complicité du locuteur ("voyez"). Comme il est de règle, la langue dominée se voit parée en même temps de vertus et de qualités que ne possèdent pas les autres langues : elle est plus "difficile à parler que le français", "c'est aussi plus laborieux de d'écrire" (l.177). Le mépris, sentiment que l'on nourrit à l'égard de ce qui est plus bas que soi, s'accommode difficilement d'un discours sur la difficulté.

On voit ainsi comment la réalité des conflits linguistiques entre le somali en position de domination et l'afar et l'arabe en position de langues dominées est évacuée par le rejet hors de la réalité de ces deux langues vernaculaires. La possibilité d'un conflit entre somali et français est, elle, escamotée par un autre procédé : le renvoi du conflit dans un passé considéré comme révolu.

2.3. Le conflit linguistique entre le français et le somali : une histoire du passé colonial

Au gré de la conversation, nous abordons la question du rapport au français des gens plus âgés que Waberi, ceux qu'il appelle "gens d'un autre âge" (l.133), "gens d'autrefois" (l.140). Cette catégorie de personnes "i i parlent pas français et puis i z'étaient pas accrochés au français quoi i z'aimaient pas trop / mais ils parlaient leur langue maternelle" (l.141-142) "mais à à à l'époque là / d'autres euh / à l'époque de de la colonisation / euh il y avait b- il y a avait assez de vieux gens qui parlaient en français parce que voyez pour comprendre les: / les: / les colonisateurs quoi les colons i devaient i

¹ Nous aurons l'occasion de revenir plus loin sur cette insistance sur l'âge qui semble bien marquer une ligne de fracture dans la société djiboutienne.

z'étaient obligés de parler français même si ils le savaient pas quoi" (l.148 à 152).

L'idée du conflit linguistique est renvoyée dans le passé de plusieurs manières.

Waberi commence par poser au présent l'existence de personnes ne parlant pas français : "i i parlent pas français". Mais quand il s'agit d'en exposer les raisons, il passe au passé : "et puis i z'étaient pas accrochés au français quoi i z'aimaient pas trop / mais ils parlaient leur langue maternelle". De cette manière, les raisons exposées appartiennent à une époque révolue et n'ont plus cours aujourd'hui ; la coordination de "i z'aimaient pas trop / mais ils parlaient leur langue maternelle" dit assez qu'il s'agit d'un conflit linguistique caractérisé.

L'autre manière de repousser dans un ailleurs temporel le conflit linguistique tient à la nomination praxémique des locuteurs dont le français est la langue maternelle. Parlant de cette époque comme de l'époque de la colonisation, et donc comme d'une époque révolue, il prend soin de ne jamais réaliser le praxème *les Français*, lui préférant les praxèmes *colonisateurs* et *colons* ; il a pourtant du mal à les réaliser face à un descendant virtuel de ces colonisateurs et son hésitation se marque par un bégaiement sur le parapraxème *les* et par l'emploi du parapraxème *quoi*, qui a une fonction nettement corrective. Pourquoi cette impossibilité à réaliser le praxème *Français*, ce qui le met dans la situation inconfortable de devoir assumer un praxème qu'il sent comme pouvant me déplaire ? La raison en est que s'il réalise *Français*, il se place dans la situation de devoir reconnaître implicitement que le conflit continue d'exister : il y a toujours des Français à Djibouti, avec lesquels on est obligé de parler français et pas somali, alors qu'il n'y a plus de colonisateurs. La reconnaissance de la situation de conflit linguistique, qui placerait le locuteur somali par rapport au français dans la même situation que les locuteurs arabes ou afars par rapport à sa propre langue, est escamotée.

La question linguistique est, on l'a vu, envisagée comme non problématique. Les divers conflits linguistiques sont évacués : Waberi

commence par opérer une réduction de la complexité née du plurilinguisme, ce qui lui permet à la fois d'évacuer les conflits opposant le somali à l'arabe et à l'afar et de construire une relation duelle entre le français et le somali vécue sur le mode de la complémentarité, de l'harmonie. Toute possibilité de conflit est évacuée dans un temps antérieur.

Cette vision idyllique des rapports entre les langues masque mal la réalité des tensions qui traversent la société djiboutienne et le sujet. Celui-ci est, on va le voir, en butte avec son identité et il répond à ce problème par une tentative d'acculturation qui ne va pas sans lui poser des problèmes, ainsi qu'à son entourage.

3. De la difficulté de s'accepter comme Djiboutien

L'impression de tranquille assurance, mentionnée plus haut, créée à grands renforts de "là", de "eh bien", de "voyez" entre en contradiction avec un certain embarras dont le sujet témoigne malgré lui chaque fois qu'il s'agit de se définir par rapport à Djibouti, de se replacer dans cette société. Waberi ne se sent pas à sa place dans la société djiboutienne et il réagit à cette situation frustrante par une tentation marquée pour la solution de l'acculturation.

Dans les premiers instants de l'échange, je lui demande de se présenter à moi. Il commence par le mode classique, en me donnant son nom : "oui euh moi je m'appelle Waberi Djama"(I.31) ; encore faut-il noter qu'il donne ses deux premiers noms seulement alors que le système de nomination djiboutien repose sur l'emploi de trois noms : le sien propre, celui du père et celui du grand-père. Donner seulement deux noms est un raccourci qui a pour effet de rapprocher ce système du mode français de nomination des individus, avec prénom puis nom.

Sans y être explicitement invité, il continue les présentations en choisissant une indication de type toponymique : "et je suis ici là: élève

du collègue de ce collègue" (l.33). On remarquera que l'interruption des différents programmes phrastiques aboutit à la formation d'une tautologie ("je suis ici") ; ensuite que l'emploi habituel du "là" qui ponctue le discours de Waberi crée, par une rencontre qui tient du lapsus, un énoncé contradictoire : "ici là" ; enfin que le jeune homme se révèle incapable d'arriver à la nomination praxémique du collègue dans lequel il est. Tous ces éléments concourent à dessiner l'image d'un individu qui a du mal à accepter sa situation et à l'assumer au travers d'un énoncé : quelqu'un qui, faute de mieux, se définit comme étant "ici" et "là" à la fois.

Le même sentiment se dégage lorsque le sujet se définit chronothétiquement ; la question de l'âge révèle elle aussi une insatisfaction et le désir d'un dynamisme : "mon âge ben je suis né en 1976 j'ai quinze ans et : / quelque chose là et j'aurai bientôt seize ans" (l.38-39). On pourrait ne voir là que le désir partagé par tous les jeunes gens de son âge d'être plus vieux qu'ils ne le sont en réalité pour sortir au plus vite de l'enfance, s'il n'y avait que ces deux seuls témoignages d'une insatisfaction liée à l'identité.

Mais on peut les mettre en relation avec le trouble de Waberi relatif à sa domiciliation à Djibouti. Interrogé sur le quartier dans lequel il habite, il répond : "euh et bien au quartier : quartier 7 la cité Gachamaleh" (l.47). "Euh" et "et bien" ont la même fonction, utiliser le temps du dire pour accroître le temps de l'à-dire, même si "et bien" corrige par l'impression d'assurance qu'il dégage le trouble témoigné par "euh". La pause venant après "quartier" montre la difficulté à nommer le quartier, ce qui se fait par un numéro à Djibouti. D'ailleurs, le praxème *quartier 7* est immédiatement corrigé par celui de *cité Gachamaleh*. Pourquoi cette hésitation, cette réticence ? L'explication est à rechercher plus loin dans l'entretien, à partir de la ligne 212. Nous venons d'évoquer la composition ethnique du centre ville, expliquant la forte présence selon lui du français en cette partie de la capitale, et je lui demande en conséquence quelle est la langue la plus parlée au quartier 7, puis comment est "composé" ce quartier. Le contexte de la conversation induit normalement une acception ethnique de ce praxème. Pourtant c'est en termes sociaux qu'il le reçoit avec un embarras certain : "eh bien il y a il y a des bidonvilles et

il y a des cités il y a là bon c'est: c'est composé comme : comme un bas quartier quoi". Le trouble est manifeste à tous les parapraxèmes ne servant qu'à étendre le temps du dire ("eh bien", "bon") ou à faire accepter le dit ("quoi") en sollicitant l'approbation de l'interlocuteur. Il faut noter aussi les différents bégaiements d'actualisation : "il y a il y a", "c'est: c'est", "comme: comme", qui précèdent des praxèmes recevant de leur réglage social une charge nettement négative, *bidonville* et *bas quartier*. Waberi opère un découpage de la réalité faisant entrer en opposition deux praxèmes : *bidonville* et *cité* ; le champ sémantique de la ville est donc ainsi organisé : le praxème *Djibouti* représente la coupe la plus large ; il se divise en *centre* et *quartiers*, le centre étant le domaine des *étrangers* (l.204), le quartier celui des Djiboutiens ; enfin le quartier comprend d'un côté ce qu'il nomme du praxème *bidonville* et ce qui est baptisé praxémiquement *cité* . On comprend dès lors son embarras à dire qu'il habite au quartier 7 et sa promptitude à préciser "cité Gachamaleh".

De toute évidence, Waberi accepte mal de devoir dire qu'il habite au quartier 7 : quand on sait que le sujet se définit d'abord toponymiquement, on comprend mieux ces réticences. Sans doute faut-il replacer cette analyse dans l'histoire personnelle de ce jeune garçon. Il a beaucoup vécu à l'étranger (Arabie, Éthiopie) et son père vit toujours en Éthiopie : "mon père là il est à l'étranger là il est diplomate là en en Éthiopie" (l.50). Les praxèmes *l'étranger*, *diplomate*, composent un ensemble qui peut venir corriger l'impression fâcheuse qu'il pense m'avoir donnée en avouant sa résidence au quartier 7. D'autre part, l'accumulation de *là* donne à la phrase de Waberi plus d'importance, ce que l'on remarque également dans les parlers français d'Afrique de l'Ouest.

Le souci de se démarquer des autres Djiboutiens est manifeste : à la ligne 86, il s'extrait de ses concitoyens en insistant sur la forme pronominale ("si mais moi c'est la première fois que j'étudie à Djibouti") ; un peu plus haut il différencie sa connaissance de l'anglais de celle de ses camarades : lui ne parle pas "l'anglais là qu'on apprend à Djibouti mais euh un peu plus d'anglais que qu'on apprend à Djibouti".

L'étranger apparaît à Waberi comme un âge d'or dans son histoire personnelle et c'est à cet étalon qu'il mesure son présent Djiboutien, et ce avec d'autant plus de facilité que son père ne vit pas à Djibouti. Cette difficulté à adhérer à l'image djiboutienne engendre chez le sujet une tentation qui n'est pas sans danger : celle de l'acculturation sur le modèle occidental en général et français en particulier, ce qui nous replace au cœur de nos préoccupations linguistiques.

4. Chercher son identité dans la langue française : une solution problématique.

4.1. La continuité français-somali

Les domaines respectifs du français et du somali ne sont pas si délimités que Waberi semblait le dessiner au début de notre entretien ; au fil du discours, les situations d'emploi du français semblent finalement être assez diversifiées et ne pas se cantonner aux domaines du travail et de la communication avec les étrangers.

Le français investit peu à peu la conversation courante "entre copains quelquefois" (l.96), "entre nous" (l.222) pour "quelques paroles en français" mais "pas trop quoi" (l.224). On voit que la présence du français apparaît tout de même mesurée, quand elle ne relève pas du pur exercice d'entraînement scolaire, comme on l'a vu plus haut. Il se glisse aussi dans l'espace domestique : "quelquefois¹ avec mes frères et sœurs avec mes cousines" (l.134). Le fait qu'il parle français avec les cousines peut être rapproché de l'aveu qu'il parle moitié français moitié somali avec les filles en général (l.321) : les cousines ne sont-elles pas les premières représentantes de l'autre sexe, celles sur lesquelles les jeunes garçons peuvent essayer leurs

¹ Waberi prend soin d'indiquer chaque fois le caractère peu fréquent du phénomène.

talents de nouveaux séducteurs, éprouver l'efficacité de leur stratégie amoureuse ?

Si le français investit peu à peu les domaines de la conversation courante même entre Somalis, il le doit, semble-t-il, au fait qu'il pallie la méconnaissance chez les jeunes de leur propre langue maternelle. Ainsi, après avoir déclaré qu'aucun sujet ne portait plus qu'un autre à parler français (l.237), il soutient tout de suite le contraire (lignes 239 à 244) : "mais euh j'peux dire aussi que dans les conversations somalies là / euh maint'nant là vous voyez nous les jeunes / on on on est en groupe n'est-ce pas quand quand on parle quelquefois on tombe sur un sujet de conversation que par exemple euh / c'est très difficile d'expliquer en: somali qui est pas qui est pas de- dans le pays...". Le français est en effet incontournable pour aborder toute une série de sujets en rapport avec la civilisation occidentale, ce que Waberi nomme "qui est pas de- dans le pays".

Mais on peut dire en outre qu'il revêt une valeur stylistique qui est, elle, indépendante du caractère de nécessité lié à des notions de la société occidentale récemment implantée à Djibouti intraduisibles en somali et apprise en contexte scolaire, c'est-à-dire en français. Le domaine des insultes échangées entre Somalis en fournit un bon exemple. Waberi commence en étant affirmatif : "alors là on se dispute en somali" (l.371). Puis, il précise sa pensée en ajoutant "complètement" et se contredit aussitôt (l.375) : "mais il se peut quelquefois¹ qu'on se qu'on se lance des insultes euh françaises". Quand je lui demande d'expliquer pourquoi il préfère employer une insulte en français alors qu'elle existe en somali, il répond "c-c'est pas très c'est pas trop fort là le l'équivalent en somali c'est pas trop fort lâche" (l.393-394). La même expression est reprise en 418 : "pas trop fort". Il apparaît donc que la complémentarité qu'évoque explicitement Waberi pour ce qui est du domaine respectif des deux langues se double d'une complémentarité sur certains terrains, chacune des deux langues pouvant exprimer les mêmes idées mais chacune avec une valeur stylistique différente. La diglossie français-somali semble être utilisée par Waberi comme une ressource supplémentaire.

¹ Waberi fait toujours preuve de la même mesure.

Ce phénomène est très important, car il indique que les deux langues ne sont pas clairement distinctes mais que s'établit entre elles une continuité, le sujet mobilisant l'une ou l'autre au gré des situations. C'est notamment ce qui se passe dans la communication avec les jeunes filles, pour ce que Waberi appelle le "baratin". Le résultat de cette continuité entre français et langue somalie est une culture mixte, caractérisée par l'alternance codique, comme on le voit à la ligne 307, et désigné par le praxème *sauter* (l.314). Le français n'apparaît plus dès lors comme langue imposée par des situations de communication particulières ; son emploi peut s'expliquer par un goût et à ce sujet Waberi emploie l'expression "quand ça nous plaît de parler en français" (l.309). D'autres expressions sont mobilisées par Waberi pour décrire cet état de fait, comme par exemple "ça commence à bien rentrer dans la tête" (l.358) ou le fait que les gens comme lui ont "le français dans l'os" (l.127). Il est notable que ce domaine du lexique touchant aux pratiques linguistiques soit précisément un domaine de création lexicale : "sauter", "avoir le français dans l'os" fonctionnent comme djiboutismes dont l'origine est un calque du somali. Il y a là un symbole de cette nouvelle culture mixte qui est en train de naître et qu'un lapsus de Waberi révèle fort à propos. Alors que je lui demande si quand il prononce des insultes venues du français dans sa langue maternelle il a le sentiment de toujours parler somali, il me répond : "non non pas du tout on a toujours l'air de parler en fr en somali" (l.479). Les deux langues sont donc en continuité dans l'esprit du locuteur et témoignent d'une acculturation profonde qui ne va pas d'ailleurs sans poser des problèmes que Waberi sent mais ne peut exprimer.

4.2. L'usage du français : cristallisation d'un conflit de générations

L'une des constantes du discours de Waberi est qu'il s'exprime fréquemment comme porte-parole d'autres individus et pas seulement en son nom propre. Les pratiques langagières qu'il décrit ont à ses yeux une généralité qui peut définir identitairement tout un groupe de locuteurs. La nomination de ces égaux révèle qu'il s'agit dans son

esprit d'un groupe d'âge et que les pratiques langagières créent une ligne de démarcation, pour ne pas dire de fracture nette au sein de la société djiboutienne.

4.2.1. Le groupe des jeunes

Alors qu'il est invité à décrire sa manière de parler, Waberi englobe souvent son cas personnel dans un ensemble plus vaste qui semble en fait l'expliquer, lui donner un sens. En 142, il reprend à son compte une expression qu'il avait avancée, "des gens de mon âge", pour désigner ceux avec qui il a l'occasion de parler en français chez lui. En 182, il s'explique sur son peu d'intérêt pour l'arabe en avançant un "nous" condensif qu'il explicite comme "nous les jeunes". Le même procédé de désignation se retrouve en 269 quand il s'agit de montrer qu'il est des sujets dans la conversation qui favorisent l'abandon du somali pour le français. Or, cet exemple montre bien que c'est à l'intérieur du groupe des jeunes que se dessinent de nouvelles pratiques : "vous voyez nous les jeunes / on on on est en groupe n'est-ce pas quand quand on parle quelquefois on on tombe sur un sujet de conversation...".

Cette notion de groupe d'âge possède une autre face : le groupe des jeunes est aussi le groupe des scolarisés. Waberi fait deux fois le lien entre les deux phénomènes. Alors que je lui demande en quoi le fait de parler français peut lui "plaire", pour reprendre un praxème qu'il avait lui-même avancé, il me répond (l.356-357) : "euh et bien / ça: ça on peut sauter parce que maintenant on est on est / des étudiants...". Ma question s'adressait explicitement à son cas personnel¹ ; sa réponse ne reprend pas le parapraxème que je lui proposais mais préfère avancer un "on" condensif qui lui permet d'englober son expérience personnelle dans celle plus générale du groupe de locuteurs qu'il a déjà eu l'occasion de mentionner. Il réalise une phrase explicative du phénomène appelé alternance codique et cette phrase est une phrase en Être 1 : "on est

¹ "en quoi ça te plaît de parler français des fois ?" (l.313)

on est / des étudiants". On remarque la difficulté à réaliser ce praxème qui est précédé d'un bégaiement et d'une pause moyenne ; sans doute est-ce parce qu'il sait que ce praxème est impropre pour désigner des élèves de collège¹. L'important est que le groupe est vu comme groupe de personnes scolarisées et que cette scolarisation crée de nouvelles pratiques langagières en rupture avec celles des générations précédentes. D'un point de vue sociolinguistique plus général, débordant de beaucoup le cas personnel de Waberi, il est intéressant d'enregistrer que c'est la scolarisation, normalement vecteur de la norme, qui est vue comme étant à l'origine des phénomènes d'alternance codique. On peut faire là l'hypothèse que dans le cas de l'apprentissage d'une langue étrangère comme le français à Djibouti le manque de maîtrise de ce qui reste une langue étrangère pour beaucoup empêche le français de se mêler aux langues nationales : les domaines d'emploi restent séparés, chacune des langues est préservée dans sa pureté des phénomènes d'emprunt, de calque ou d'alternance codique. On peut parler à ce sujet de discontinuité entre les langues française et vernaculaires. La scolarisation de masse change tout. Elle permet une pratique du français suffisante pour que celui-ci gagne peu à peu des domaines jusqu'alors réservés aux autres langues. Dès lors, on peut avancer qu'il y a un changement dans la perception par les locuteurs : le français n'est plus langue étrangère pour beaucoup, mais langue seconde. La discontinuité préservant chacune des langues fait place à une continuité créatrice d'échanges entre les langues : apparaissent l'alternance codique, la création lexicale en français par calque des langues vernaculaires, l'emprunt au français d'un lexique faisant défaut dans les langues maternelles.

La scolarisation est explicitement mentionnée une seconde fois à la fin de l'entretien. Répondant à la question "qu'est-ce que t'appelles les jeunes", notre interlocuteur les définit comme "les gens qu'ont été scolarisés dans la dernière décennie". La définition ne repose pas sur une date de naissance, comme il est de coutume, mais sur une référence culturelle : la scolarisation, c'est-à-dire la

¹ On peut voir là un nouveau témoignage de la difficulté de Waberi à accepter son identité, de son désir de se voir autre et ailleurs.

scolarisation en français. Le praxème *jeune* recouvre donc chez Waberi une réalité particulière excluant les gens non scolarisés. Cette possible fracture au sein de la jeunesse djiboutienne, entre scolarisés et non scolarisés, sera envisagée plus loin.

4.2.2. Le refus de nommer l'Autre : à la fois refus du conflit et rejet de l'Autre

Alors que Waberi ne manque de définir par le praxème *jeune* le groupe d'âge dont il partage les usages linguistiques, il ne parvient pas à faire de même pour l'autre, qu'il nomme toujours de manière périphrastique.

On attendrait logiquement une opposition avec le praxème *vieux* : c'est ainsi que la praxis aussi bien occidentale que djiboutienne analyse les différences d'âge. Mais ce praxème n'est jamais réalisé et Waberi lui préfère "gens d'un autre âge" (137), "gens d'autrefois"(140) ou "les autres" (182).

Plusieurs raisons expliquent ce refus. Tout d'abord il faut voir que l'opposition à un groupe praxémisé comme *vieux* est impensable dans la société djiboutienne comme ailleurs en Afrique. Le vieux, c'est le sage, celui que l'on ne discute pas. Ne pas employer ce praxème c'est se soumettre au marché social du sens et tenter de gommer l'inacceptable conflit de génération.

On verrait des traces de ce gommage dans d'autres procédés, comme l'effacement de l'autre par le parapraxème *on* : "on me dit", "on me conseille" (l.193-194) permet de laisser dans le flou cet autre qui adresse des reproches (mais "pas trop") au sujet du désintérêt pour l'arabe mais qu'on ne peut pas nommer car ce serait du même coup avouer qu'on ne l'écoute pas.

Ensuite, la nomination praxémique en "gens d'un autre âge" et "gens d'autrefois" permet de les faire sortir de la scène, de les rejeter hors de l'actualité. Le conflit se résoud de lui-même faute d'opposition, il est escamoté du fait de l'appartenance de ces personnes à un avant temporel désormais révolu. L'expression "gens

d'un autre âge" joue sur deux registres de signification : elle désigne dans un même mouvement ceux qui n'ont pas le même âge que le locuteur (étant ainsi beaucoup plus large que le praxème *vieux*) et ceux qui appartiennent à un autre âge, c'est à dire à une autre époque. De manière géniale, Waberi réalise dans une phrase ce passage du premier au second sens à propos du praxème *gens d'autrefois* (l.146-147) : "(...) la plupart de gens d'autrefois là euh i i parlent pas français et puis i z'étaient pas accrochés au français quoi i z'aimaient pas trop...". Le premier verbe, au présent, montre que ces gens dits d'autrefois sont en fait toujours présents dans la société contemporaine ; les suivants, à l'imparfait, les en rejettent.

On voit ainsi que le groupe des jeunes scolarisés se définit par rapport au reste de la société. Un conflit de génération se dessine qui se cristallise autour des usages verbaux. Mais ce conflit est difficilement acceptable dans la société djiboutienne et le refus de nomination de l'autre permet de ne pas expliciter ce conflit tout en évacuant de la scène de l'actualité, de la réalité, cet adversaire inavouable¹.

4.3. Les points conflictuels

4.3.1. L'attitude à l'égard du français

On a déjà pu voir que le français tenait une part croissante chez Waberi et que parler cette langue pouvait même lui "plaire". Sa représentation des rapports des "gens d'autrefois" au français est plus conflictuelle : "i devaient i z'étaient obligés de parler français" (l.151), "même si eux² i-ils tiennent pas tellement au français".

¹ Une phrase comme celle de la ligne 182 montre assez cette stratégie d'évitement: "les autres les gens d'autrefois i parlaient plus souvent arabe que les- que nous par exemple". Risquant d'opposer dans la même phrase "gens d'autrefois" à "jeunes", Waberi opère une bifurcation et substitue au praxème un parapraxème *nous* qui lui permet d'éviter la rencontre.

² L'insistance sous la forme du pronom tonique souligne une fois de plus l'opposition entre les deux classes d'âge ; dans le sens opposé, "ils tiennent pas tellement" tend à minimiser le degré d'opposition : il n'est pas dit qu'ils n'aiment pas le français.

De fait, il apparaît que les vieux ont un jugement négatif sur le rapport des jeunes au français. Ce rapport est cristallisé dans le praxème péjoratif de *francophonisé* (I.121). L'auteur de ce jugement est ici aussi laissé dans l'ombre : Waberi utilise le praxème de nomination possédant la coupe la plus large, celui de *gens*. Pourtant, la suite constituée des pensées rapportées au discours direct montre bien qu'il s'agit d'une opposition de générations : "il se peut qu'il y ait des gens là quand i voient parler en français i se disent / ce p'tit là c'est un j'sais pas c'est un francophonisé quoi". C'est le praxème *petit* qui est employé, ce qui montre en retour que l'auteur des pensées est bien vu comme quelqu'un d'un "autre âge". Le praxème *francophonisé*, plus loin doublé de *francis réel* et de *gals réel*, dénote l'attitude de celui qui a mal assimilé la civilisation française au point d'être acculturé et de ne plus pouvoir retourner à sa culture. Nous retrouverons cette problématique lors de l'attitude à l'égard de la langue somalie.

4.3.2. L'attitude à l'égard de l'arabe

Le conflit de génération passe, outre des différences de comportement et d'appréciation vis-à-vis du français, par une appréciation différente de la langue arabe. Les "autres" sont vus par Waberi comme plus arabophones que les jeunes (I.182), ces derniers "méprisant un peu l'arabe" (180). De ce fait, l'arabe est associé par Waberi à tous les "gens d'autrefois", ce qui lui permet du même coup de rejeter hors de la réalité actuelle djiboutienne l'usage vivant de l'arabe. La ligne de conflit de génération entre jeunes et "autres" recoupe une autre ligne, celle d'un conflit linguistique cette fois, entre arabe et français. L'arabe est attaché au passé, le français à l'avenir.

4.3.3. L'attitude à l'égard de la langue maternelle

L'analyse atteint à présent le noyau identitaire du sujet. Sa diglossie est vécue de manière douloureuse, ce que les tentatives pour masquer le conflit de générations montrent bien. Sans plus

parvenir à se l'avouer, Waberi se représente comme agent d'une perte des valeurs somalies et d'une dégradation de la langue maternelle. De ce point de vue, la manière dont Waberi évoque le rapport des "gens d'autrefois" à leur langue contraste avec la vision de sa propre relation. A la ligne 140, il dit dans un passage que nous avons déjà pu évoquer partiellement : "euh i i parlent pas français et puis i z'étaient pas accrochés au français quoi i z'aimaient pas trop / mais ils parlaient leur langue maternelle". L'opposition entre le fait de ne pas aimer le français et de parler sa langue maternelle montre la relation qui est établie entre les deux. Le *mais*, venant après une pause, semble établir que la seconde proposition vient en correctif de la première, agit en compensation. On ne peut s'empêcher de penser à la proposition inverse : "ils étaient accochés au français mais ils parlaient pas leur langue maternelle". Cette réciprocité est-elle envisagée par Waberi ? Se voit-il comme tournant le dos à sa langue maternelle ?

De fait, c'est tout le groupe des jeunes qui est représenté ainsi. Reprenons le passage où est évoqué le phénomène de l'emprunt au français :

Waberi, 239-245

mais euh j'peux dire aussi que dans les conversations somalies là / euh maint'nant là vous voyez nous les jeunes / on: on est en groupe n'est-ce pas quand quand on parle quelquefois on: on tombe sur un sujet de conversation que par exemple euh / c'est très difficile d'expliquer en somali qui est qui est pas de dans le pays quoi par exemple là on est obligé de d'ajouter beaucoup de mots de français et dans notre langue maint'nant y a beaucoup de mots de français"

La situation de communication en question établit clairement que l'on a à faire à un phénomène lié à un groupe d'âge particulier. Le chronothétique *maintenant* est mentionné deux fois, ce qui va dans le même sens. Waberi montre la difficulté chez les jeunes de s'exprimer entièrement en somali : "on est obligé de d'ajouter beaucoup de mots de français et dans notre langue maint'nant y a

beaucoup de mots de français". Les jeunes apparaissent clairement¹ comme les vecteurs d'une dégradation de la langue maternelle, d'une perte d'identité ; ils sont le cheval de Troie du français.

Ainsi Waberi se représente-t-il le passé de sa langue comme exempt d'emprunts au français², le présent étant vécu sous le signe d'une dégradation. Ici, le conflit de génération recouvre le conflit linguistique entre français et somali.

Le risque est celui d'une coupure avec la culture maternelle, risque que stigmatisent des praxèmes comme *francophonisé*, *francis réel* ou *gals réel* : d'ailleurs ces praxèmes sont assumés soit par des vieux soit par des filles. On peut penser que les filles sont vues, comme les vieux, comme plus proches de la tradition. On peut aussi évoquer qu'elles sont plus à même d'accuser les autres d'acculturation car elles sont moins scolarisées que les garçons. On peut voir alors se dessiner une nouvelle ligne de fracture dans la société djiboutienne, entre jeunes scolarisés, "francophonisés", et jeunes non scolarisés ou peu scolarisés. D'ailleurs face à ces possibles accusations, les jeunes garçons scolarisés veillent à ne pas trop parler français (327 et 331) et recherchent le "juste équilibre" (l.352).

Conclusion

Waberi Djama, jeune Somali, vit le plurilinguisme djiboutien de manière apparemment sereine. Il voit les langues française et somalie fonctionner dans une harmonie reposant sur une complémentarité des usages. Pourtant cette vision n'existe que par une réduction de la situation plurilingue à une situation bilingue. L'afar n'a pas sa place dans la réalité de Waberi et le français joue alors un rôle d'auxiliaire

¹ Encore qu'il faille noter que dans toute cette partie du discours, les praxèmes s'effacent derrière un *on*, permettant de rester dans le vague.

² Mais pas exempte de tout emprunt : les emprunts à l'arabe sont évoqués mais ils sont renvoyés dans un temps "ancestral" (l.249) qui pose aussi la responsabilité des anciens mais de manière moins forte, le temps ayant fait son œuvre.

dans la domination du somali ; il en va de même pour l'arabe qui est lié à un autre âge, à une autre époque. D'une façon analogue, le conflit linguistique français-somali est renvoyé à la génération des anciens, au temps de la colonisation.

Mais Waberi ne se sent pourtant pas à sa place dans cette société, ce sentiment de décalage s'originant sans doute dans son histoire personnelle. Dès lors il se forge une nouvelle identité, autour de l'usage de la langue française (voire de la langue anglaise) ; cette nouvelle identité semble être celle de toute une classe d'âge développant des usages linguistiques générateurs peut-être d'un chronolecte propre caractérisé par des emprunts nombreux au français dans leur langue maternelle, une alternance codique fréquente, une création lexicale en français par calque des langues maternelle. Mais cette émergence identitaire génère un conflit de génération qui recoupe les conflits linguistiques entre français et arabe, et français et somali. Le groupe des jeunes semble être celui dans lequel s'opère une dégradation de la langue maternelle, du moins est-ce ainsi que Waberi se représente les choses. On peut peut-être même aller plus loin et lire qu'une coupure s'établit également entre les jeunes scolarisés et ceux peu ou pas scolarisés pour qui le français reste une langue étrangère cantonnée à quelques domaines de la communication.

**SONDAGE
RÉALISÉ
AUPRÈS D'UN PUBLIC
ALPHABÉTISÉ**

QUESTIONNAIRE

Sondage en milieu alphabétisé

Fiche de renseignements

NOM:..... SEXE: M - F AGE:

PROFESSION ou PROFESSION DU CHEF DE FAMILLE:

DOMICILE (Quartier):

NIVEAU SCOLAIRE (Diplômes ou dernière classe suivie) :

VOYAGES A L'ETRANGER: OUI - NON Pays:.....

LANGUE(S) MATERNELLE(S) (apprise(s) en premier, parlée(s) à la maison) :

AUTRES LANGUES PARLEES : répondez en mettant en face de chaque proposition un des chiffres suivants :

0 (pas du tout); 1 (un peu); 2 (bien); 3 (très bien)

afar:

arabe:

français:

somali:

Répondez en mettant une croix dans la case correspondant à votre réponse.

	jamais	parfois	souvent	toujours
1. Quand vous êtes au travail, parlez-vous le français?				
2. Quand vous êtes en famille, parlez-vous le français?				
3. Dans un lieu public, parlez-vous le français?				
4. Quand vous êtes entre amis (dans la rue, chez vous), parlez-vous le français?				

5. Pourquoi parlez-vous le français?	OUI	NON
-- parce que mon métier m'y oblige		
-- parce que cette langue permet de communiquer avec un Djiboutien qui ne parle pas la même langue		
-- parce que c'est un moyen de culture		

Autres raisons :

.....

.....

6. Quand vous ne parlez pas le français, quelles en sont les raisons?

	OUI	NON
- parce que mon entourage ne le comprend pas		
- parce que je ne peux pas dire tout ce que je veux dans cette langue		
- parce que je préfère parler une langue du pays de Djibouti		

Autres raisons :

.....

7. D'après vous, les gens apprennent le français à Djibouti

	OUI	NON
- c'est la langue officielle et ils n'ont pas le choix		
- c'est une langue de communication internationale		
- c'est une langue qui permet l'accès à la culture		
- c'est une langue qui permet de réussir socialement, de trouver un emploi		

Autres raisons :

.....

	inutile	peu utile	très utile	indispensable
8. Le français est pour vous une langue...				
9. L'enseignement en primaire de l'afar et du somali serait...				

Justifiez vos réponses ci-dessus en quelques phrases.

.....

	afar	arabe	français	somali
10. A la télévision, je regarde le journal				
11. A un Djiboutien dont je ne sais pas quelle est la langue maternelle, je m'adresse en				
12. Avec un collègue de travail ou un ami djiboutien, qui n'a pas la même langue maternelle que moi, je parle en				
13. Avec un ami djiboutien qui a la même langue maternelle que moi, je parle en				
14. Avec mes enfants, ou avec mes frères et soeurs, je parle en				
15. Avec un supérieur hiérarchique, au travail, je parle en				
16. A un Africain non djiboutien, je parle				

17. Classez les langues suivantes par ordre d'importance pour vous (1 est la plus importante): afar, arabe, français, somali. Dites en une phrase ce que chacune représente pour vous.

1. 2. 3. 4.

.....

.....

.....

18.	jamais	parfois	souvent	toujours
Vous arrive-t-il de mélanger dans une même conversation votre langue maternelle et le français?				

19. Avec quel genre de personnes cela peut-il se produire?

.....

20. Y a-t-il des sujets de conversation qui favorisent le passage au français?

.....

.....

21. Quelles expressions ou mots vont être systématiquement en français dans la conversation?

.....

22. Donnez votre avis sur ce genre de test.

.....

.....

**RÉSULTATS
DU SONDAGE
PAR
QUESTIONS**

Dans les tableaux qui suivent, les résultats cumulés par question et par catégorie ne donnent pas toujours un total de 100. Le traitement statistique a été effectué par le logiciel Microsoft Excel ; une des consignes données était d'arrondir les nombres à une seule décimale. Du fait des opérations successives de ce type, il arrive que le total cumulé ne soit qu'approchant de 100.

Nous avons effectué le traitement des données pour des catégories croisées : femmes afars, femmes arabes, femmes somalies ou jeunes Afars, jeunes Somalis, jeunes Arabes. Mais ces sous-échantillons comportaient parfois trop peu d'individus pour que l'on puisse exploiter les données ainsi établies sans risque d'erreur trop important. Cette enquête devrait être menée à une plus grande échelle, avec le secours du service du recensement djiboutien par exemple, pour que l'on puisse affiner un peu plus nos analyses.

Autres langues parlées (en plus de la langue maternelle) :

- résultats concernant les Afars interrogés

	afar	arabe	français	somali
pas du tout	0	8,7	0	31,6
un peu	0	57,9	5,2	36,8
bien	7	28,1	50,9	24,6
très bien	93	5,3	43,9	7
N.R.	0	0	0	0

-résultats concernant les Arabes interrogés

	afar	arabe	français	somali
pas du tout	63,2	0	0	7,9
un peu	23,7	0	5,3	44,7
bien	0	26,3	47,4	23,7
très bien	2,6	63,2	36,8	10,5
N.R.	10,5	10,5	10,5	13,2

-résultats concernant les Somalis interrogés

	afar	arabe	français	somali
pas du tout	72,8	0	0	0
un peu	20,3	63,6	4,2	1,7
bien	0,8	16,1	36,4	7,6
très bien	0	1,7	52,5	85,6
N.R.	4,2	5,1	3,4	4,2

Question n°1 : Quand vous êtes au travail, parlez-vous le français ?

	Total
Jamais	2,3
Parfois	10,9
Souvent	32,6
Toujours	46,6
N.R.	7,2

Age	
-22 ans	+22 ans
0	3,2
16,7	9,1
26,7	35,1
43,1	47,4
13,3	5,2

Sexe	
H	F
2,4	2,1
14,5	6,3
34,7	30,5
42,7	51,6
5,6	9,5

Ethnie		
Afar	Arabe	Somali
0	0	4,2
5,3	15,8	12,7
40,4	15,8	36,4
49,1	47,4	43,2
5,3	21,1	3,4

Niveau scolaire			
Primaire	BEPC	BAC	Ét. Sup.
9,5	0	0	0
14,3	13,6	8,8	4,2
23,8	34,8	35,5	29,2
19	43,9	52,9	66,7
33,3	7,6	2,9	0

Question n°2 : Quand vous êtes en famille, parlez-vous le français ?

	Total
Jamais	17,2
Parfois	67,4
Souvent	13,1
Toujours	0,5
N.R.	1,4

Age	
-22 ans	+22 ans
25	14,9
61,7	69,5
11,7	13,6
0	0,6
1,7	1,3

Sexe	
H	F
23,4	9,5
62,9	73,7
12,1	17,7
0	1,1
1,6	1,1

Ethnie		
Afar	Arabe	Somali
8,8	31,6	16,1
73,7	50	71,2
15,8	15,8	11
0	2,6	0
1,8	0	1,7

Niveau scolaire			
Primaire	BEPC	BAC	Ét. Sup.
38,1	18,2	23,5	0
57,1	65,2	58,8	83,3
4,8	13,6	17,6	16,7
0	1,5	0	0
0	1,5	0	0

Question n°3 : Dans un lieu public, parlez-vous le français ?

	Total
Jamais	10
Parfois	50,7
Souvent	31,2
Toujours	6,8
N.R.	0,9

Age	
-22 ans	+22 ans
18,3	7,1
45	53,9
28,3	31,8
8,3	5,8
0	1,3

Sexe	
H	F
9,7	10,5
52,4	48,4
31,5	31,6
5,6	8,4
0,8	1,1

Ethnie		
Afar	Arabe	Somali
3,5	5,3	12,7
50,9	42,1	55,9
40,4	36,8	25,4
3,5	15,8	5,1
1,8	0	0,8

Niveau scolaire			
Primaire	BEPC	BAC	Ét. Sup.
23,8	4,5	11,8	4,2
71,4	59,1	52,9	37,5
0	31,8	29,4	45,8
4,8	4,5	5,9	12,5
0	0	0	0

Question n°4 : Quand vous êtes entre amis (dans la rue, chez vous), parlez-vous le français ?

	Total
Jamais	7,7
Parfois	47,5
Souvent	35,3
Toujours	7,7
N.R.	1,4

Age	
-22 ans	+22 ans
10	7,1
33,3	53,9
36,7	35,1
18,3	2,6
1,7	1,3

Sexe	
H	F
6,5	9,5
47,6	47,4
37,1	33,7
6,5	9,5
2,4	0

Ethnie		
Afar	Arabe	Somali
0	5,3	11,9
49,1	42,1	50,8
47,4	42,1	27,1
3,5	10,5	7,6
0	0	2,5

Niveau scolaire			
Primaire	BEPC	BAC	Ét. Sup.
23,8	4,5	2,9	4,2
42,9	47	55,9	41,7
28,6	39,4	38,2	45,8
4,8	7,6	2,9	8,3
0	1,5	0	0

Question n°5 : Pourquoi parlez-vous le français ?

-parce que mon métier m'y oblige

	Total
Oui	73,3
Non	25,3
	0,9

Age	
-22 ans	+22 ans
76,7	72,7
20	27,3
3,3	0

Sexe	
H	F
72,6	74,7
27,4	23,2
0	2,1

Ethnie		
Afar	Arabe	Somali
71,9	73,7	74,6
28,1	23,7	25,4
0	2,6	0

Niveau scolaire			
Primaire	BEPC	BAC	Ét. Sup.
47,6	78,8	67,6	79,2
42,9	21,2	32,4	20,8
9,5	0	0	0

-parce que cette langue permet de communiquer avec un Djiboutien qui ne parle pas la même langue

	Total
Oui	77,4
Non	20,8
N.R.	0,9

Age	
-22 ans	+22 ans
63,3	83,8
31,7	16,2
5	0

Sexe	
H	F
78,2	76,8
20,2	22,1
1,6	1,1

Ethnie		
Afar	Arabe	Somali
78,9	78,9	77,1
19,3	18,4	22
1,8	2,6	0,9

Niveau scolaire			
Primaire	BEPC	BAC	Ét. Sup.
71,4	81,8	79,4	83,3
23,8	16,7	20,6	16,7
4,8	1,5	0	0

-parce que c'est un moyen de culture

	Total
Oui	45,7
Non	52,5
N.R.	1,2

Age	
-22 ans	+22 ans
35	49,4
60	50,6
5	0

Sexe	
H	F
48,4	43,2
51,6	55,8
0	1,1

Ethnie		
Afar	Arabe	Somali
57,9	68,4	33,1
38,6	28,9	66,9
3,6	2,6	0

Niveau scolaire			
Primaire	BEPC	BAC	Ét. Sup.
52,4	43,9	73,5	50
42,9	56,1	26,5	50
4,8	0	0	0

Question 6 : Quand vous ne parlez pas le français, quelles en sont les raisons ?

-parce que mon entourage ne le comprend pas

	Total
Oui	73,3
Non	23,5
	2,3

Age	
-22 ans	+22 ans
63,3	77,9
33,3	19,5
3,4	2,6

Sexe	
H	F
74,2	72,6
21,8	26,3
4	1,1

Ethnie		
Afar	Arabe	Somali
68,4	76,3	76,3
26,3	23,7	21,2
5,3	0	2,5

Niveau scolaire			
Primaire	BEPC	BAC	Ét. Sup.
71,4	74,2	97,1	75
28,6	22,7	2,9	25
0	3	0	0

-parce que je ne peux pas dire tout ce que je veux dans cette langue

	Total
Oui	31,2
Non	65,6
	2,3

Age	
-22 ans	+22 ans
33,3	29,9
65	66,9
1,7	2,6

Sexe	
H	F
31,5	31,6
64,5	67,4
3,2	1,1

Ethnie		
Afar	Arabe	Somali
73,5	50	31,4
26,5	50	66,1
0	0	2,5

Niveau scolaire			
Primaire	BEPC	BAC	Ét. Sup.
66,7	34,8	23,5	12,5
33,3	62,1	76,5	87,5
0	3	0	0

-parce que je préfère parler une langue du pays de Djibouti

	Total
Oui	50,7
Non	44,8
	4,1

Age	
-22 ans	+22 ans
58,3	49,4
40	45,5
1,7	5,2

Sexe	
H	F
50,8	50,5
43,5	47,4
5,6	2,1

Ethnie		
Afar	Arabe	Somali
54,4	44,7	51,7
38,6	55,3	44,1
7	0	4,2

Niveau scolaire			
Primaire	BEPC	BAC	Ét. Sup.
61,9	53	50	54,2
38,1	39,4	47,1	45,8
0	7,6	2,9	0

Question n°7 : D'après vous les gens apprennent le français à Djibouti parce que

-c'est la langue officielle et ils n'ont pas le choix

	Total
Oui	77,4
Non	19
	2,7

Age	
-22 ans	+22 ans
66,7	82,5
30	14,9
3,3	2,6

Sexe	
H	F
76,6	78,9
19,4	18,9
3,2	2,1

Ethnie		
Afar	Arabe	Somali
64,9	84,2	82,2
31,6	15,8	13,6
3,5	0	3,4

Niveau scolaire			
Primaire	BEPC	BAC	Ét. Sup.
81	81,8	73,5	75
19	15,2	26,5	20,8
0	3	0	4,2

-c'est une langue de communication internationale

	Total
Oui	61,1
Non	36,2
	2,3

Age	
-22 ans	+22 ans
66,7	59,1
30	39
3,3	1,9

Sexe	
H	F
65,3	55,8
31,5	43,2
3,2	1,1

Ethnie		
Afar	Arabe	Somali
57,9	63,2	63,6
38,6	36,8	33,9
3,5	0	2,5

Niveau scolaire			
Primaire	BEPC	BAC	Ét. Sup.
81	59,1	67,6	45,8
19	39,4	32,4	50
0	1,5	0	4,2

-c'est une langue qui permet l'accès à la culture

	Total
Oui	42,1
Non	54,8
	2,7

Age	
-22 ans	+22 ans
43,3	40,9
53,3	56,5
3,3	2,6

Sexe	
H	F
41,9	42,1
54,8	55,8
3,2	2,1

Ethnie		
Afar	Arabe	Somali
56,1	57,9	30,5
40,4	42,1	66,1
3,5	0	3,4

Niveau scolaire			
Primaire	BEPC	BAC	Ét. Sup.
47,6	47	67,6	33,3
52,4	51,5	32,4	58,3
0	1,5	0	8,3

-c'est une langue qui permet de réussir socialement, de trouver un emploi

	Total
Oui	79,6
Non	17,2
	2,7

Age	
-22 ans	+22 ans
81,7	79,2
15	18,2
3,3	2,6

Sexe	
H	F
78,2	82,1
18,5	15,8
3,2	2,1

Ethnie		
Afar	Arabe	Somali
78,9	86,8	77,1
17,5	13,2	19,5
3,5	0	3,4

Niveau scolaire			
Primaire	BEPC	BAC	Ét. Sup.
85,7	86,4	76,5	75
14,3	12,1	23,5	16,7
0	1,5	0	8,3

Question n°8 : Le français est pour vous une langue...

	Total
Inutile	1,8
Peu utile	8,1
Très utile	52
Indispensable	36,2
N.R.	1,4

Age	
-22 ans	+22 ans
3,3	1,3
11,7	7,1
55	50,6
28,3	39,6
1,7	1,3

Sexe	
H	F
1,6	2,1
8,1	8,4
48,4	56,8
39,5	32,6
2,4	0

Ethnie		
Afar	Arabe	Somali
0	0	3,4
1,8	10,5	10,2
47,4	60,5	52,5
47,4	28,9	33,1
3,5	0	0,8

Niveau scolaire			
Primaire	BEPC	BAC	Ét. Sup.
0	1,5	0	0
14,3	13,6	8,8	4,2
47,6	45,5	38,2	62,5
38,1	36,4	52,9	33,3
0	3	0	0

Question n°9 : L'enseignement en primaire de l'afar et du somali serait...

	Total
Inutile	20,8
Peu utile	20,4
Très utile	30,8
Indispensable	22,6
N.R.	5

Age	
-22 ans	+22 ans
26,7	18,2
11,7	22,7
30	32,5
26,7	21,4
5	5,2

Sexe	
H	F
16,1	27,4
20,2	21,1
37,1	23,2
20,2	25,3
6,5	3,2

Ethnie		
Afar	Arabe	Somali
15,8	23,7	22
22,8	21,1	19,5
35,1	26,3	29,7
21,1	23,7	24,6
5,3	5,3	4,2

Niveau scolaire			
Primaire	BEPC	BAC	Ét. Sup.
23,8	16,7	14,7	8,3
4,8	30,3	23,5	16,7
33,3	27,3	38,2	41,7
38,1	18,2	20,6	25
0	7,6	2,9	8,3

Question n°10 : À la télévision, je regarde le journal en ...

	Total	Age		Sexe		Ethnie			Niveau scolaire			
		-22 ans	+22 ans	H	F	Afar	Arabe	Somali	Primaire	BEPC	BAC	Ét. Sup.
Français seulement	17,2	15	18,8	19,4	14,7	28,1	21,1	9,3	4,8	22,7	20,6	95,8
Français + une langue	46,2	45	48,1	41,9	50,5	31,6	50	62,7	38,1	42,4	58,8	0
Français + deux langues	13,6	8,3	13,6	16,9	9,5	22,8	10,5	0	14,3	12,1	8,8	0
Deux langues sans Fra	1,4	0	1,9	1,6	1,1	0	2,6	1,7	4,8	1,5	0	0
Afar et somali	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Afar	1,4	3,3	0,6	0	3,2	5,3	0	0	0	1,5	0	0
Arabe	1,8	5	0,6	1,6	2,1	0	5,3	1,7	9,5	0	2,9	0
Somali	6,3	11,7	4,5	6,5	6,3	0	0	11,9	19	6,1	0	4,2
Les 4 langues	4,5	5	4,5	4,8	4,2	3,5	2,6	5,9	4,8	4,5	5,9	0
N.R.	7,2	6,7	6,5	6,5	8,4	8,8	7,9	6,8	4,8	9,1	2,9	0

Question n°11 : À un Djiboutien dont je ne sais pas quelle est la langue maternelle, je m'adresse en ...

	Total	Age		Sexe		Ethnie			Niveau scolaire			
		-22 ans	+22 ans	H	F	Afar	Arabe	Somali	Primaire	BEPC	BAC	Ét. Sup.
Français	61,5	65	61	56,5	68,4	66,7	63,2	58,5	61,9	63,6	64,7	54,2
Français + une langue	10	6,7	10,4	12,1	7,4	12,3	10,5	13,6	9,5	7,6	11,8	25
Français + deux langues	3,6	0	5,2	5,6	1,1	3,5	2,6	0	0	4,5	8,8	0
Deux langues sans Fra	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Afar et somali	0,5	0	0,6	0,8	0	1,8	0	0	4,8	0	0	0
Afar	1,4	1,7	2,6	2,4	2,1	8,8	0	0	0	1,5	0	4,2
Arabe	1,8	1,7	2,6	3,2	1,1	0	7,9	0,8	0	4,5	2,9	0
Somali	6,3	20	12,3	12,9	4,2	1,8	13,2	22	19	12,1	0	12,5
Les 4 langues	4,5	0	0	0	1,1	0	0	0	0	0	5,9	0
N.R.	7,2	5	5,2	6,5	3,2	5,3	2,6	5,1	4,8	6,1	2,9	4,2

Question n°12 : Avec un collègue de travail ou un ami djiboutien qui n'a pas la même langue maternelle que moi, je parle en ...

	Total	Age		Sexe		Ethnie			Niveau scolaire			
		-22 ans	+22 ans	H	F	Afar	Arabe	Somali	Primaire	BEPC	BAC	Ét. Sup.
Français	76,9	76,7	76,6	72,6	82,1	78,9	76,3	75,4	61,9	83,3	70,6	79,2
Français + une langue	9	1,7	11,7	14,5	2,1	17,5	5,3	9,3	9,5	4,5	17,6	16,7
Français + deux langues	2,7	1,7	3,2	3,2	2,1	1,8	5,3	0	0	4,5	2,9	0
Deux langues sans Fra	0,9	0	1,3	0	2,1	0	0	1,7	4,8	0	0	0
Afar et somali	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Afar	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Arabe	1,4	5	0	1,6	1,1	0	0	2,5	0	0	2,9	0
Somali	4,1	8,3	2,6	4	4,2	0	7,9	5,1	4,8	1,5	0	4,2
Les 4 langues	0	0	0,6	0	1,1	0	0	0,8	0	1,5	0	0
N.R.	5	6,7	3,2	3,2	5,3	1,8	5,3	5,1	19	4,5	2,9	0

Question n°13 : À un ami djiboutien qui a la même langue maternelle que moi, je parle en ...

	Total	Age		Sexe		Ethnie			Niveau scolaire			
		-22 ans	+22 ans	H	F	Afar	Arabe	Somali	Primaire	BEPC	BAC	Ét. Sup.
Français	7,2	15	3,9	8,1	6,3	8,8	10,5	5,1	9,5	0	2,9	4,2
Français + une langue	18,1	13,3	20,1	20,2	14,7	22,8	15,8	18,6	14,3	13,6	17,6	25
Français + deux langues	1,4	1,7	1,3	2,4	0	0	5,3	0	0	3	0	4,2
Deux langues sans Fra	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Afar et somali	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Afar	16,3	13,3	18,2	16,1	16,8	63,2	0	0	4,8	19,7	20,6	25
Arabe	11,3	13,3	10,4	8,9	14,7	1,8	60,5	0,8	23,8	18,2	5,9	4,2
Somali	38,6	41,7	40,9	39,5	44,2	1,8	7,9	71,2	42,9	39,4	44,1	37,5
Les 4 langues	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
N.R.	4,1	1,7	5,2	4,8	3,2	1,8	0	4,2	9,5	6,1	8,8	0

Question n°14 : Avec mes enfants, ou avec mes frères et sœurs, je parle en

	Total	Age		Sexe		Ethnie			Niveau scolaire			
		-22 ans	+22 ans	H	F	Afar	Arabe	Somali	Primaire	BEPC	BAC	Ét. Sup.
Français	9,5	15	7,8	10,5	8,4	3,5	10,5	11,9	4,8	3	8,8	0
Français + une langue	26,7	15	29,9	25,8	27,4	29,8	21,1	27,1	14,3	24,2	32,4	37,5
Français + deux langues	2,3	0	3,2	3,2	1,1	7	2,6	0	0	3	0	8,3
Deux langues sans Fra	1,4	0	1,9	1,6	1,1	1,8	5,3	0	0	1,5	0	4,2
Afar et somali	0,5	0	0,6	0,8	0	1,8	0	0	0	1,5	0	0
Afar	14	13,3	14,9	14,5	13,7	54,4	0	0	4,8	16,7	23,5	16,7
Arabe	10	13,3	8,4	7,3	13,7	0	55,3	0,8	23,8	13,6	5,4	8,3
Somali	32,1	38,3	30,5	33,1	31,6	1,8	2,6	57,6	42,9	30,3	26,5	25
Les 4 langues	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
N.R.	3,2	5	4,5	3,2	3,2	0	2,6	2,5	9,5	6,1	2,9	0

Question n°15 : Avec un supérieur hiérarchique, au travail, je parle en...

	Total	Age		Sexe		Ethnie			Niveau scolaire			
		-22 ans	+22 ans	H	F	Afar	Arabe	Somali	Primaire	BEPC	BAC	Ét. Sup.
Français	74,2	71,7	77,3	69,4	82,1	84,2	68,4	71,2	42,9	78,8	76,5	75
Français + une langue	9	5	9,1	11,3	5,3	5,3	7,9	12,7	0	7,6	14,7	16,7
Français + deux langues	0,9	0	1,3	1,6	0	1,8	0	0	0	0	0	0
Deux langues sans Fra	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Afar et somali	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Afar	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Arabe	0,9	1,7	0,6	0,8	1,1	0	0	1,7	0	0	0	0
Somali	4,1	5	3,2	5,6	2,1	0	0	7,6	14,3	3	2,9	4,2
Les 4 langues	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
N.R.	10,4	16,7	7,8	11,3	9,5	8,8	23,7	6,8	42,9	10,6	5,9	4,2

Question n°16 : À un Africain non djiboutien, je parle en...

	Total	Age		Sexe		Ethnie			Niveau scolaire			
		-22 ans	+22 ans	H	F	Afar	Arabe	Somali	Primaire	BEPC	BAC	Ét. Sup.
Français	87,3	81,7	90,3	87,9	87,4	93	86,8	84,7	81	92,4	94,1	95,8
Français + une langue	1,4	3,3	0,6	0,8	2,1	1,8	2,6	0,8	4,8	1,5	0	0
Français + deux langues	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Deux langues sans Fra	0,5	0	0,6	0,8	0	1,8	0	0	0	1,5	0	0
Afar et somali	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Afar	0,5	0	0,6	0,8	0	1,8	0	0	0	0	0	0
Arabe	1,4	1,7	1,3	1,6	1,1	1,8	0	1,7	0	0	2,9	0
Somali	4,1	10	1,3	4	4,2	0	2,6	4,2	0	0	0	4,2
Les 4 langues	0,5	1,7	0	0	1,1	0	2,6	0	4,8	0	0	0
N.R.	3,6	1,7	4,5	4	9,5	0	5,3	4,2	9,5	4,5	2,9	0

Question n°17 : Classez les langues suivantes par ordre d'importance pour vous

-première position

	Total	Age		Sexe		Ethnie			Niveau scolaire			
		-22 ans	+22 ans	H	F	Afar	Arabe	Somali	Primaire	BEPC	BAC	Ét. Sup.
afar	19,5	11,7	22,7	20,2	18,9	70,2	2,6	0	9,5	15,2	32,4	41,7
arabe	6	13,3	7,1	7,3	11,6	0	44,7	2,5	23,8	13,6	5,9	4,2
français	34	31,7	32,5	34,7	28,4	28,1	28,9	33,1	14,3	31,8	26,5	25
somali	30,3	33,3	31,2	28,2	32,6	0	7,9	53,4	42,9	27,3	32,4	29,2
N.R.	7,2	10	6,5	8,1	8,4	1,7	10,5	9,3	9,5	12,1	0	0

-deuxième position

	Total	Age		Sexe		Ethnie			Niveau scolaire			
		-22 ans	+22 ans	H	F	Afar	Arabe	Somali	Primaire	BEPC	BAC	Ét. Sup.
afar	6,8	3,3	8,4	9,7	3,2	19,3	5,3	1,7	9,5	9,1	5,9	0
arabe	18,6	15	20,1	21,8	14,7	14	31,6	17,8	23,8	18,2	14,7	16,7
français	42,5	50	39	36,3	50,5	56,1	36,8	38,1	47,6	43,9	50	62,5
somali	19,5	21,7	19,5	18,5	21,1	3,5	10,5	29,7	9,5	18,2	20,6	12,5
N.R.	11,8	10	13	12,9	10,5	7	15,8	11,9	9,5	10,6	5,9	8,3

-troisième position

	Total	Age		Sexe		Ethnie			Niveau scolaire			
		-22 ans	+22 ans	H	F	Afar	Arabe	Somali	Primaire	BEPC	BAC	Ét. Sup.
afar	11,3	10	12,3	12,9	9,5	10,5	13,2	11,9	9,5	15,2	14,7	4,2
arabe	40,7	43,3	39,6	38,7	43,2	45,6	5,3	50	28,6	36,4	47,1	62,5
français	8,6	5	9,7	9,7	7,4	8,8	2,6	11	19	9,1	8,8	4,2
somali	17,6	21,7	18,3	16,1	20	26,3	44,7	5,1	23,8	18,2	8,8	16,7
N.R.	19,9	20	20,1	20,2	20	8,8	28,9	20,3	19	21,2	17,6	8,3

-quatrième position

	Total	Age		Sexe		Ethnie			Niveau scolaire			
		-22 ans	+22 ans	H	F	Afar	Arabe	Somali	Primaire	BEPC	BAC	Ét. Sup.
afar	44,8	55	40,3	40,3	50,5	1,8	50	65,3	57,1	40,9	32,4	45,8
arabe	12,7	10	14,3	15,3	9,5	29,8	0	9,3	4,8	15,2	17,6	8,3
français	3,6	5	3,2	3,2	4,2	0	7,9	4,2	9,5	4,5	5,9	0
somali	16,7	10	20,8	19,4	13,7	57,9	7,9	0	9,5	18,2	23,5	33,3
N.R.	20,8	20	21,4	21	22,2	8,8	34,2	20,3	19	21,2	17,6	12,5

Question n°18 : Vous arrive-t-il de mélanger dans une même conversation votre langue maternelle et le français ?

	Total
Jamais	7,2
Parfois	37,1
Souvent	35,7
Toujours	16,3
N.R.	2,7

Age	
-22 ans	+22 ans
10	5,8
45	35,1
33,3	38,3
8,3	17,5
3,3	2,6

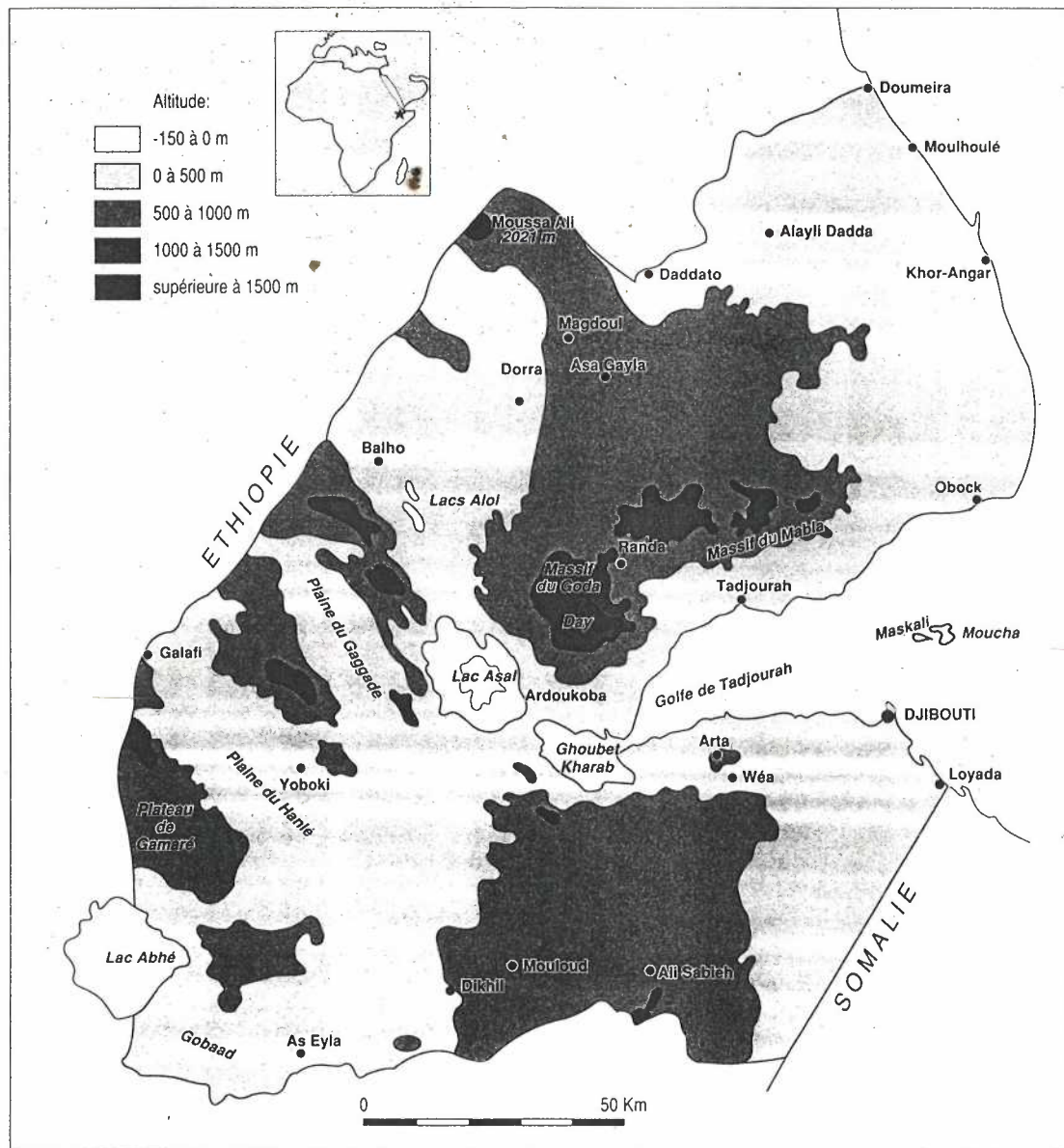
Sexe	
H	F
5,6	9,5
40,3	33,7
34,7	36,8
15,3	17,9
4	1,1

Ethnie		
Afar	Arabe	Somali
5,3	10,5	10,2
49,1	28,9	29,7
33,3	36,8	34,7
12,3	21,1	20,4
0	2,7	4,2

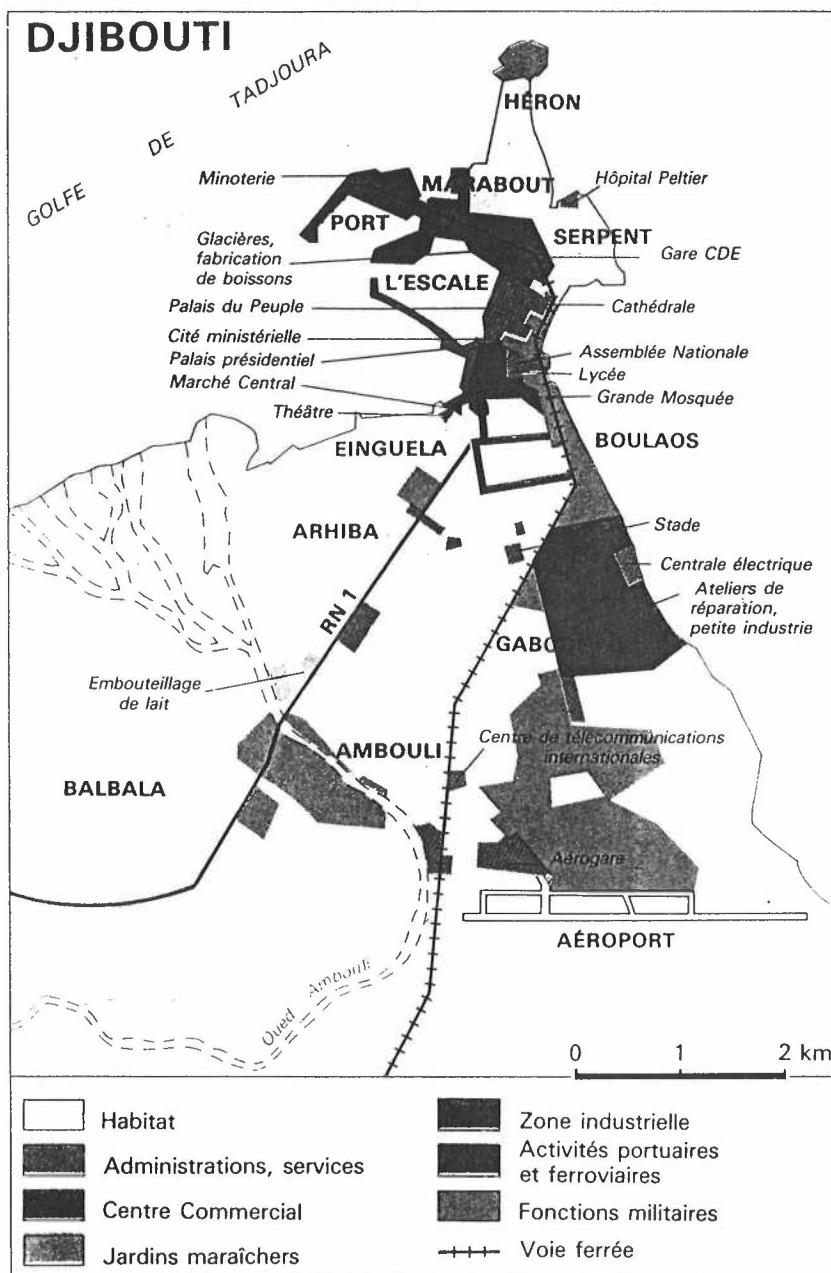
Niveau scolaire			
Primaire	BEPC	BAC	Ét. Sup.
9,5	3	2,9	4,2
61,9	34,8	35,3	37,5
14,3	39,4	44,1	33,3
4,8	19,7	17,6	25
9,5	3	0	0

**FORMULAIRE
D'OBSERVATION
SUR LES
PRATIQUES
LANGAGIÈRES**

CARTES
GÉOGRAPHIQUES



République de Djibouti



**ARTICLES
DE
PRESSE**

Après les casernes, les rues !

A quand la rebaptisation de nos rues, avenues et boulevards ?

gneur, tout honneur. Rendons hommage à nos militants nationalistes.

A mort, les noms imprononçables de la colonisation !

Abdo Kalfi Housseln

La semaine dernière, l'AND a rebaptisé six de ses casernes à Djibouti. Pour ce faire, l'Armée nationale a choisi des notables et des officiers djiboutiens afin de leur rendre hommage. Cela est une bonne initiative pour la «nation» djiboutienne. Ceci est le fruit de dix années d'indépendance. Il est logique et normal de «djiboutianiser» tous les endroits du pays, y compris les rues, avenues et boulevards. En tant que nation souveraine, nous sommes obligés de rebaptiser nos lieux. Maintenant, nous avons la liberté. Nous avons le droit et le devoir de changer les noms hérités du colonialisme. Il est temps d'agir pour effacer de nos esprits les noms des vieux colons. Il faut tirer la sonnette d'alarme. L'heure est à la «djiboutianisation».

Qui est-ce qui nous empêche de procéder à ce changement ? Car, nous ne manquons pas de noms de grandes figures de l'histoire. Il existe des «vieux» qui ont rendu d'éminents services au pays. D'autre part, il y a les noms des grandes figures de l'histoire du continent «noir», tels que Mandela, Anta Diop, Senghor, etc... Je ne cite que ceux-là, car, la liste est longue.

Coup de chapeau à l'AND pour son action symbolique. Il faut suivre la route tracée par l'AND pour faire disparaître les noms étrangers de notre pays. A tout soi-

La Nation, 10/9/92

LES ENSEIGNES

Nouvelles «ortografe»

«Galité Bon Dara», «Bronchette», «Petit poid», «Salade Tom», «Miche oui», «Jus des fruits», etc...

Ce ne sont pas les prononciations d'un enfant qui apprend à lire, mais les coquilles affichées sur les tableaux de commande de nos lieux de négoce.

Dans notre ville en mutation comme d'ailleurs dans la plupart des villes du tiers monde, nous assistons à l'apparition d'une nouvelle orthographe cocasse, qui illustre à merveille les services offerts.

Cette réforme est spontanée, elle s'exprime au niveau des enseignes, c'est la nouvelle manière d'être branché, «moderne», si l'on peut dire. Nous avons tous remarqué que dans Djibouti florissaient des nouveaux éléments dans le paysage de petits business qui ont pignon sur rue...

Depuis quelques années, l'apparition des vendeurs ambulants dans les artères de la capitale a engendré la prolifération de petites boutiques ainsi que des restaurants en plein air qui s'établissent de part et d'autres des trottoirs.

Peu nombreux sont les Djiboutiens qui n'ont pas remarqué l'existence des coquilles sur les tableaux d'annonces de différents boutiques ainsi que sur d'autres place de la ville : «Bronchette», «Petit poid», «Boulet», «Bon prix», etc... Ces expressions colorées, chargées d'humour et d'étonnement ne sont pas seulement lues à tort et à travers par le serveur, mais sont affichées en écriture sur les tableaux.

Dans un restaurant, un client prend place devant une table, aussitôt le serveur se présente et lui lit le menu, «Escalope à la crème, brochette, poulet rôti, steak frud» etc...

Etonné le client fixe du regard le serveur en se demandant s'il s'agissait d'une erreur de prononciation ou si le garçon faisait de l'humour noir...

Il en est des milliers de ces tableaux sur les façades des restos, boutiques et autres marchands de khat qui vous choquent par leur style et les coquilles, car souvent elles sont dues à la négligence. Qui n'a jamais remarqué ces anomalies sur ces tableaux «Jus des fruits» au de «Jus de fruits», «Miche oui» au lieu de «Méchoui».

Les clients se demandent dans quels restaurants ils se trouvent. Pire encore «Haricot ver», «Beurre» au lieu de «foie», «Salade Tom» au lieu de «Salade thon».

Ces marchands sans complexe essaient de faire face à la concurrence dans le but d'attirer de loin la clientèle. Le souci de djiboutianiser le français, de le garder dans les sentiers battus de l'Académie française passe ici bien après les couleurs et l'attrance de l'affiche.

Dans notre société à tradition orale, nos restaurateurs et boutiquiers issus souvent du «petit peuple» entendent les brides de mots français qu'ils digèrent pour finir par les couchers sur les affiches.

N'assistons-nous pas à une appropriation du français par la base ? La langue de Prosper Mérimée est dans la gueule du loup !

I. A. CHARDI.

La Nation, 24/9/92

Le tour de Djibouti en taxi

Jeudi, 14 h. Je viens tout juste de faire un sort à mon déjeuner. Invité à khater chez des amis au plateau du Serpent, j'ai sous le bras mes quatre bottes et ma cigarette digestive entre les lèvres.

Je me trouve exactement en face du night-club Ambo-Tonnelles où j'attends depuis un quart d'heure un taxi pour m'amener à destination. Il n'y a pas d'arbre dans le coin et je suis sur le point de devenir un «méchoui» sous les rayons ardents du soleil quand j'aperçois enfin un véhicule verdâtre venant à la direction du rond-point aux environs des bâtiments de la Laiterie de Djibouti. Je prie le ciel pour que ce taxi soit vide, la voiture s'approche à l'allure d'une tortue épuisée, et avec un bruit infernal : ça me rappelle vaguement une mélodie d'une chanson hard-cock qui passait à la radio l'autre jour. Le bruit réveille quelques dormeurs qui avaient élu domicile sous les murs du night-club. Le taxi, si on peut appeler ce tas de ferraille ainsi, arrive presque à mon niveau et le spectacle qui m'est offert est des plus ahurissants : outre un bruit infernal, le moteur dégage de temps en temps une fumée noirâtre, les pneus ressemblent aux jambes d'un zombie criblées de crampes, et les tremblements du tas donne l'impression d'être atteint par la maladie de Parkinson. La chose, qui semble avoir participé à la guerre du golfe, arrive à mon niveau après avoir mis une éternité pour parcourir la distance qui me séparait du rond-point. Je fait un signe pour l'arrêter. Le chauffeur freine, mais le véhicule, capricieux ne semble pas l'écouter et continue sa «marche» de dromadaire pendant une bonne vingtaine de mètres jusqu'à ce que son maître ait raison de lui. Je me mets en marche vers l'orni (objet roulant non identifiable qui arbore une plaque minéralogique où on peut lire D33) «33».

Au moment de demander le coût de la course, je reconnais un vieil ami à un de mes oncles. Saluts chaleureux, on se demande mutuellement comment va la famille, les affaires, la santé. Je lui indique ma destination. Le chauffeur se concentre, manipule les commandes comme s'il était en train de faire décoller un avion. Apparemment, il a fait une gaffe : le tremblement de la voiture devient intenable, le bruit réveillerait mêmes les morts, le tas de ferraille fait un bond en avant (littéralement !) puis silence. J'ai les oreilles qui bourdonnent. Je me dis que je dois

être bien téméraire pour me risquer à bord de cet engin.

«T'inquiètes pas, j'ai l'habitude, on va partir dans un instant», me dit mon transporteur avec un large sourire. Il éteint complètement le moteur, attend quelques instants, puis remet le contact tout en appuyant sur l'accélérateur.

La voiture tousse, sur le point de succomber, le bruit est celui d'un avion de chasse en train de traverser les cieux à mach 2, le pot d'échappement déverse une fumée noire (qui a dû faire un large trou dans la couche d'ozone) et le moteur repart. Encore quelques instants et notre véhicule daigne repartir. «Et voilà, me dit l'ami j'ai arrangé la carrosserie et je l'ai un peu bricolée. Une couche de peinture et voilà le résultat : ce superbe engin ! Il faut dire que j'en avais assez de travailler comme gardien de nuit...».

Parce qu'il aurait été trop risqué de manœuvrer le véhicule pour lui faire demi-tour et ainsi emprunter la route d'Arta, il a préféré continuer tout droit et prendre la route de l'aéroport. On a fait quelques kilomètres. J'ai l'impression de faire du sur place. J'ai du mal à entendre ce que me dit le chauffeur à cause du bruit ? Il est aux environs de l'Imprimerie nationale quand notre bolide, au bout de l'épuisement, décide qu'il est temps de se reposer un brin.

Je le comprendrais, le pauvre, mais j'ai des amis qui m'attendent et j'ai hâte de commencer ma séance de khating, je suis en retard ainsi. Après des vains efforts pour redémarrer, l'ami à mon oncle se tourne vers moi : «t'inquiètes pas petit, je la connais bien, c'est l'histoire de quelques minutes!». Sur ce, il sort et rentre sous le capot. Je décide de sortir à mon tour, je claque la portière, un bruit épouvantable et la dite portière git par terre (je comprend alors pourquoi il avait insisté pour fermer lui même, et avec une douceur empreinte de tendresse, la portière quand il m'avait pris). Le taximan vient voir les dégâts et avec son optimisme désarmant, déclare «t'inquiètes pas petit, ça arrive souvent ! Je vais remettre ça en place». Heureusement que la vitre est remplacée par un morceau de contreplaqué, sinon elle se serait brisée sous le choc.

Une heure après (et je n'exagère pas), j'arrive enfin à destination, sain et sauf, ce qui doit être un miracle. Je

règle la course tout en me disant que c'est moi qui aurait dû être payé pour ma patience. Mais bon, c'est quand même un copain à mon oncle. Je commence à brouter tout en me demandant comment on permet à des épaves comme le taxi que j'ai pris de circuler. Et tous ces motards en uniforme vert et bleu marine qui pullulent dans la ville...

Ne nous étonnons donc pas quand on voit nos routes encombrées par de voitures-zombies.

La Nation, 29/10/92

Intelligentsia des mabrazes

Les mabrazes, lieux de prédilection pour se rencontrer ou pour y faire des affaires, sont totalement remués par la politique ces derniers temps.

Ces lieux où sévit une intelligentsia censée être dans le cours du temps reflètent des tendances politiques, des tendances de différenciation sociale, une disparité de mentalités ainsi que des réseaux d'amicales qui s'y constituent. Ces derniers sont le plus souvent dénaturés par un détournement démagogique des vieilles règles coutumières qui régissaient jadis la société.

Parallèlement à un soutien aux discours officiels, certains mabrazes constituent des réseaux d'influence ou du moins ont cette prétendance sous couvert de réunion intra-tribale, intra-clanique et même sous-clanique ou tente de placer ses «proches».

Au demeurant cela n'a rien d'inconvenant si ces dits «proches» (selon le jargon local) sont compétents mais totalement choquant et surtout préjudiciable pour les biens publics s'ils n'ont de poids que celui de leur clan.

A souligner aussi que les mabrazes sont aussi le royaume des rumeurs. Cette intelligentsia des mabrazes, au lieu de s'élever de ces bavardages inutiles et stériles, se délectent des insinuations, les commentent et, parfois, extrapolent.

A titre anecdotique, une rumeur naissante portant sur l'éviction de M. Moumin Bahdon Farah du poste de secrétaire général du RPP, a pris fin suite à un démenti ferme de la part de notre ministre des Affaires étrangères (*La Nation* du 12/05/92).

A signaler aussi que cette rumeur a aussi paru dans un journal français, *Libération*, qui, dans son édition du 11/05/92, a donné un écho à ces «bards».

A noter aussi que tous les mabrazes n'ont pas la prétention d'influer sur le cours des choses et ne sont pas si nombrilistes que ceux décrits ci-dessus. Ces mabrazes où se réunissent

des personnes de toutes horizons sociales, montrent un réel souci d'information sur la voie politique dans laquelle le pays s'est engagé. Et la disparité flagrante des mentalités reflète le contenu des débats assez vivaces qui s'y tiennent. Les conversations tournent autour des sujets d'actualité nationale (les partis politiques, le rétablissement et le maintien de la paix civile au nord), régionale (la situation tragique de la Somalie, la catastrophe naturelle qui a frappé l'Égypte), internationale (l'élection présidentielle aux USA, etc...).

Ces discussions sont essentiellement portées sur la conjoncture politique nationale. Elles sont axées sur le passé, la personnalité de tel ou tel

homme politique, les différents partis politiques légalement reconnus (RPP, PND, PRD).

Inévitablement, les débats débouchent sur le quatrième parti politique manquant au paysage politique conformément à la Constitution. Les sympathisants de ce parti qu'est le MUD, actuellement non reconnu sur le plan légal, expliquent l'absence de leur parti de l'échiquier politique national comme une manœuvre politicienne inavouable de l'éliminer du débat. Alors que ses détracteurs soulignent son inconformité à la législation en vigueur.

On se penche aussi sur tous les autres problèmes qui touchent le pays : délinquance, criminalité, poids des réfugiés sur les maigres ressources de notre pays).

Cela dit, cet engouement pour la politique doit vous inciter à vous poser les questions essentiels pour tout pays :

- comment valoriser ses atouts,
- comment pallier à ses faiblesses, évidemment, ce serait trop demander à cette intelligentsia des mabrazes en mal d'échos d'être vizir à la place du vizir. Alors un bon conseil : soyez à l'écoute des politiques qui gèrent notre quotidien.

M.O.F.

La Nation, 24/10/92

Les écoliers dépensent...

Certains préfèrent carrément l'accrocher au dos arborant ainsi le parfait look de l'alpiniste, d'autres tiennent fermement leur cartable à l'instar de futurs cadres dynamiques ! Ceux qui veulent vraiment «frimer» ont pris le soin d'acquérir l'ensemble harmonieux, entendez le sac assorti de la trousse et... le classeur ! Le haut de gamme. Au prix extrêmement élevé d'environ 13.000 FD ! les parents, une fois de plus, vont devoir aplatir le portefeuille, les libraires, eux, s'en frottent les mains.

C'est sans aucun doute leur période la plus prospère de l'année. Attirés soit par les spots publicitaires diffusés à la télévision ou toutes sortes de techniques alléchantes du marketing, la juvénile clientèle est tentée. C'est beau en effet, mais cher. Surtout lorsqu'on est responsable d'une famille nombreuse de scolarisés. Certains parents sont abasourdis quand au tiroir-caisse de la librairie, les totaux sont faits.

Les libraires, quant à eux, opposent aux vaines protestations parentales la qualité de leurs marchandises, différentes du «made in contrefaçon».

Un budget-entrée s'impose dorénavant

Il faut donc, après les avoir bien occupés pendant les vacances, au cours desquelles les scolaires dépensent en général beaucoup plus, prévenir dorénavant un véritable budget familial de la rentrée car hormis l'habillement (déjà onéreux), les fournitures sont devenues à leur tour très chers.

En moyenne, une famille de 6 enfants inscrits au primaire et secondaire, dépense plus de 25.000 FD pour la rentrée ! On proposera des réductions, des pin's et mille objets-cadeaux de promotion aux clients mais pour les parents, pas la moindre facilité de

paiement alors même que la rentrée s'impose... au creux du mois.

Les articles en vogue sont à la fois nombreux et innovateurs dans leurs couleurs multicolores.

Jugez-en plutôt : cartables, stylos à encre dernier cri, la papeterie, sans oublier les livres bien sûr.

Dans certaines librairies, le chiffre d'affaires quotidien avoisine les 400.000 FD.

A noter malgré tout que beaucoup de nationaux ont pressenti le créneau intéressant ; disséminées aux alentours du centre commercial et dans les quartiers, de nouvelles librairies ont ouvert leurs portes et sont assez visitées ces temps-ci.

Le corps enseignant n'est pas en reste dans les dépenses de rentrée en particulier chez les instituteurs (trices) qui tiennent annuellement leur cahier journal dans un classeur. Tous passeront à la caisse, c'est pas toujours drôle mais c'est impérieux.

Dans cette ambiance de récréation, les plus sages ont compris que leurs affaires de l'année dernière sont encore utilisables, alors ils flânent pour le plaisir, s'achètent un stylo et de l'encre. Pour eux qu'importe le look, l'important étant d'obtenir de très belles notes.

Bonne année scolaire !

S.S.S.

La Nation, 24/9/92

**Je suis un être acculturé, dénaturé,
En proie à d'infinies et mornes angoisses.
Je suis une âme envoûtée et défigurée
Par cette langue colonisatrice cocasse.**

**Mais elle habite ma voix et enflamme mes idées
Et elle enchante et déchaîne mes désirs bridés.**

**Des confins de mon âme où elle prend essence
Dans le fond de ma gorge où elle prend naissance
Elle affine mes pensées et insuffle mon esprit
Elle abreuve mes sens de l'élixir du savoir.**

**Etre qui, d'une langue qui l'a conquis, est épris,
De la promouvoir, je me ferais un devoir.**

Abdoulkader H., Formation Prof. Adjoints.

*Journal des élèves-maîtres,
Avril 1992*

Djiboutien d'aujourd'hui qui
suis-je?

Quelque part sur une terre
Sous le soleil d'Afrique
Un homme est assis
Brouillé par des pensées amères
Il se demande où va sa vie.

Il se demande: "Djiboutien
D'aujourd'hui, qui suis-je?"
Suis-je le même qu'hier,
Sage et fier qui préservait
Les valeurs fraternelles et
Pacifiques de son pays ?

Ce pays, ce havre de paix
Où l'unité et la paix règnent
Entre toutes les ethnies
Ancrées par une tradition
Par les lois sacrées de l'Islam.
Ou suis-je cet homme avide
De pouvoir, de haine, de sang,
Noyant son pays dans le bruit
Des armes, des pleurs et du sang ;
Dans l'horreur qu'est la guerre?

Ô ! Djiboutien, comprendras-tu
L'inutilité, la vanité des armes
Sur nos vies si fragiles?
Ah! Djiboutien, qui es-tu?
Afar, Issa ou simplement
djiboutien?

Degmo Mohamed

PRIX DE LA MEILLEURE CREATION
DJIBOUTIENNE

La Nation, 30/4/92

Une lycéenne exemplaire



Il y a un mois l'Association démocratique des Français de Djibouti avait décerné des prix de français pour les élèves Djiboutiens qui ont obtenu les meilleurs résultats aux épreuves anticipées du baccalauréat de français.

Nous vous présentons cette semaine le portrait d'une crack, Hawa Hassan Egueh, de la série littéraire de terminale A du lycée qui a obtenu 28 points d'avance lors de ces épreuves en juin 1991. Hawa, âgée de 17 ans, au sourire angélique, elle a l'air d'une intello avec ses lunettes de vue, son visage est serein, son allure simple, souvent à l'écart. Au lycée, on la surnomme «La crack».

Le 15 décembre dernier, elle fut récompensée par une belle encyclopédie, les différentes personnalités présentes ce soir-là, l'ont encouragé pour l'avenir.

Hawa, ancienne élève à l'école de La Navitité souhaite devenir écrivain. «J'aime lire et découvrir d'autres civilisations ; depuis belle lurette, le nombre de livres que j'ai lus m'ont permis de me cultiver davantage», confie-elle.

Au lycée, Hawa a conscience du fossé existant entre les séries littéraires et scientifiques. Cependant, le français est important pour le bac. Lycéenne modèle elle proteste contre l'ensevelissement de la section littéraire, même si, dit-elle, elle n'offre pas à l'instar des autres sections, beaucoup de débouchés.

L'ennui c'est qu'apparaissant comme une avocate de la langue de Molière, Hawa semble parfois oublier sa propre langue, non jusqu'à la dédaigner car le mot serait trop fort, mais à l'entendre parler somali, on constate qu'elle a un réel problème avec sa langue maternelle. C'est là la seule ombre au tableau.

Aux élèves qui passent cette année l'épreuve anticipée de français, elle leur conseille de s'entraîner sérieusement aussi bien à l'oral qu'à l'écrit.

Son but, c'est avant tout décrocher le bac pour pouvoir ensuite faire des études littéraires. Hawa est ambitieuse grâce à sa volonté et son travail, elle veut s'ouvrir les portes du succès et de la réussite.

I.A. CHARDI.

La Nation, 30/1/92

Les poètes djiboutiens sont-ils acculturés ?

De temps à autre, «La Nation» publie, sous une rubrique intitulée «Essai poétique», des poèmes. Écrits par des poètes en herbe... ou amateurs, ces poèmes embrassent des thèmes divers. De l'amour à la vie, de la patrie à l'existence en passant par la mer, tout s'est prêté à leur inspiration. En vers libres, ou en alexandrins, en rimes riches ou rimes embrasées, chacun y va de son style. Et de style, aucun ne s'est vraiment dégagé de la masse des poèmes publiés à «La Nation». Enfin, dans leurs essais, ces poètes amateurs sont arrivés rarement à exprimer leurs spécificités culturelles, l'origine de nos us...

«La pudeur, la crainte, l'envie combattent mon désir»

«Au sein de la nuit, je cherche un soupir»

«Un murmure à l'oreille, un baiser, une caresse»

«Rien ne trouble mon songe enchanteresse».

Premier strophe d'un essai poétique publié sous le titre «Amour muet». Ces vers traduisent les envolées lyrico-romantiques d'un amoureux. La rime est riche. Mais le clin d'œil que l'auteur lance, risque de ne pas «accrocher» le lecteur djiboutien.

«Le printemps naît dans ton cœur et déjà le parfum»,

«Des primes fleurs comme l'encens sature l'air serein»,

«Les prés revêtent leur manteau pittoresque»,

«Et les oiseaux joyeux chantent notre amour tragique».

«Printemps», «les prés revêtent leur manteau pittoresque». Les références sont certes fort jolies mais elles demandent trop d'imagination à ceux qui n'ont jamais posé le pied dans le continent qui inspire notre poète.

L'extraversion de nos poètes est plus manifeste dans certains vers. Ils n'hésitent pas à décrire un paysage, des personnages, une atmosphère éloignée de nos réalités quotidiennes.

«Quand la bise en sifflant taquine la maison

Blottis, mains enlacées, devant le feu qui flambe

Quand le jardin sommeille sous sa blanche moisson

Nous sommes bien ensemble...

«Bise», «blanche moisson» (la neige) que des stéréotypes et d'images très lointains de notre «khamsin», «plaines clairsemées des buissons».

Gavés de Baudelaire, Lamartine, Rimbaud et Ronsard, nos poètes amateurs ont oublié d'utiliser la langue française en la pliant à nos réalités. Les poètes somalis, afars et arabes avaient leurs mots, leurs métamorphoses pour chanter l'amour et la vie. «Difficile est de traduire les subtilités de ces langues soutiendront sans doute, ces poètes amateurs. Mais, ce n'est pas une «œuvre» de traduction qui leur est demandée, mais plutôt de faire une alchimie en cette langue étrangère, acquise et le milieu duquel ils sont issus. Et, seulement dans ce cas, cette rubrique «Essai poétique» ne serait plus un espace où on lira le degré d'acculturation de notre société, mais plutôt la transmutation d'un peuple qui a passé avec facilité de l'oralité à l'écriture, tout en ayant pas perdu son qualificatif de peuple au «verbe haut».

Mais, tout n'est pas négatif et cette référence, elle, n'est pas acculturée». Certains poètes amateurs plus inspirés que d'autres arrivent à formuler leurs élans de cœur avec des allégories appartenant à notre fond culturel. Le cas, par exemple, de ce poème anonyme publié en décembre 1981.

«Sous un ciel nu»

«Sous une chaleur tenace»

«Sous le khamsin qui menace»

«Sous le soleil qui tue»

«Sur la terre ingrate»

«Récouverte d'une natte»

«Elle attend le sommeil»

«Près du petit qu'elle veille»

«Résignée, une datte dans une main»

«Elle allaite le petit, agrippé à son sein».

C'est simple et ça ne dégage pas les effluves exotiques des terres lointaines. Il se dégagerait de ce poème plutôt des odeurs bien de chez nous. Chaque vers comporte une image se rattachant à nos réalités et le tout exprimerait même peut-être plus bien qu'un tableau peint, une scène familière aux Djiboutiens. Moussa Waïs, l'un des poètes le plus prolifique, composait en 1981, un poème pour sa bien-aimée, une Occidentale, en ces termes :

«O! Angeline regarde autour de toi»

«Change le paysage et la couleur»

«Savanes arides et poussiéres»

«Maigres végétations dorées»

«Oueds nus, immenses plaies béantes»

«Plaines jonchées de pierres noires».

Tout en déclarant sa flamme à sa chère Angeline, Moussa attire l'attention de celle-ci vers le paysage naturel. Un paysage, un décor fort différent de celui de sa province natale. D'un premier abord, on dirait qu'avec son verbe «change», mot-clé de ce groupe des vers, le poète prie sa bien-aimée de transformer cet univers décrit. Cette idée est plus explicite dans les vers qui suivent :

«Oui Angeline»

«Changent le paysage et la couleur»

«Mais le sentiment demeure le même»

«Il n'est ni blanc, ni noir, ni rouge»

«L'amour n'est pas raciste»

«Quand tes yeux bleus rencontrent»

«Les miens couleurs d'ébène».

On constate à la fin, que plutôt l'auteur désire vaincre les préjugés raciaux inculqués à sa tendre moitié. Entre les ressortissants du «le Vieux monde» et ceux de l'Afrique, peuvent exister des rela-

tions affectives, malgré les différences culturelles, susurre le poète amoureux. D'ailleurs, poursuit-il, de plus en plus entreprenant :

«Viens Angeline dans l'arriche en paille»

«Assieds-toi sur la peau de vache séchée».

«Bois l'eau fraîche au puits»

«Viens partager avec moi»

«Le soir»

«En plein-air, sous les étoiles».

Malgré ces quelques cas de poètes bien inspirés, la poésie en langue française composée par des Djiboutiens a encore du chemin à faire. Nos poètes, à l'instar de Césaire et Bebeï doivent se soucier de la saveur de leurs poèmes. Le lecteur djiboutien doit retrouver des senteurs locales dans nos vers. Il faudra avant tout, toucher son cœur et sa sensibilité et non faire appel à ses connaissances d'une autre culture...

D'autre part, rien ne se créant «ex nihilo», c'est la source à laquelle s'abreuve nos poètes qui est remise en cause. Bibliothèques et librairies à Djibouti offrent peu de place à la littérature africaine et malgache. Et même plus, l'introduction d'ouvrages d'auteurs africains dans le programme littéraire des classes du lycée, insuffisante encore, ne date pas de très longtemps. Lamartine (à l'école primaire), Molière (au collège) et Racine (au lycée) s'associent pour forger nos futurs poètes, ou du moins lui proposent insidieusement leurs valeurs, leurs canons esthétiques. Aujourd'hui, la langue française et la littérature francophone sont composées et enrichies des œuvres des peuples francophones.

Dans ce contexte, se contenter de la seule littérature (ou poésie) française serait comme se fermer volontairement la porte s'ouvrant sur d'autres univers.

ABDI M.

La Nation, 20/9/90

Il et elle, une histoire comme tant d'autres

Elle, âgée d'à peine cinq minutes. Elle vient tout juste de quitter son petit monde clos, douillet pour débarquer dans une chambre d'hôpital aussi bruyante qu'un paquebot en train de couler. Dix mains veulent la saisir en même temps, cent doigts veulent la caresser. «Hé ! bas les pattes ! Sinon je retourne chez moi au 19, villa Utérus tout de suite» ! Crie-t-elle de désespoir. «Quoi ? Tu voudrais renoncer au «houroud», au «henné», au «diri» du jeudi ? Tu ne vas pas nous dire que tu n'es pas curieuse de connaître les scènes qu'on joue aux mâles et toute la comédie du quartier 4 tous les jours vers 17 h ? Bon, o.k., cool !

A y réfléchir de plus près, j'accepte de faire un petit tour dans la vie pour découvrir toutes ces merveilles dont vous parlez» ! Crie de joie, et chants au son du «daf» et du tambour.

Lui, six minutes d'existence hors utérus. Il est en train de lire avec circonspection la liste des propositions rédigée par les aînés de la famille : trois bottes de khât tous les jours, poste de «bras cassé» dans l'administration, voiture de service, mariage possible avec quatre femmes, nombre de maîtresses illimité... il soulève lentement la tête, fixe les yeux dans les yeux ses aînés : «J'accepte de rester dans le monde des vivants si vous ajoutez deux bottes de plus au khât et si vous me garantissez un visa pour la Suède». Marché conclu, on se serre la main.

Elle, dix ans. Elle gambade dans les rues boueuses du quartier, habillée d'un petit slip en coton. Faute de poupées blondes aux yeux bleus, elle en est réduite à se défouler sur ses petites voisines. Quand ce n'est pas elle qui sert de poupée à une plus grande.

Lui, douze ans. Là où les enfants de son âge dans d'autres pays courent derrière des trains et des voitures électriques, lui n'a que la pierre. La pierre est un instrument très intéressant : grosse elle sert à construire des maisons, moyenne on s'assied dessus, et petite on l'utilise pour chasser les pigeons et de plus en plus souvent... les humains. Et voilà notre jeune ami en train de se préparer pour une future carrière de «lanceur de pierres» à gages. Il parcourt la ville d'un bout à l'autre à la recherche d'un crâne à saigner avec son lance-pierre.

Elle, vingt ans. Une bière dans la main droite, une cigarette dans la main gauche, un légionnaire aux lèvres, elle se pavane sur la piste du bar. Rien ne lui manque, elle est au septième ciel. Elle a dévoré son harlequin, cet après-midi (même si elle n'a compris que deux mots sur dix), ce qui lui a permis de se forger une idée sur son type d'homme : blond aux yeux bleus, bien bronzé, super-cultivé et archi-riche. Elle cherche toute la soirée dans le bar mais elle ne tombe que sur des analphabètes en puissance, à la face toute rouge qui tiendrait plus du réfugié économique. Faute de mieux, il faut s'en contenter.

Lui, vingt-trois ans. Dans un «mabraz» de «jazz buildings», il célèbre la plante verte en compagnie de ses co-disciples. Vin, liqueurs et bières sont de la fête aussi en quantité gargantuesque. Nos adorateurs de Bacchus ne peuvent voir le «à «consommer avec modération» sur les flacons à cause du papier avec lequel lesdits flacons sont enveloppés. Une tige de hash tourne, et chacun tire dessus en se concentrant sur

les paroles de la chanson «kaya» de Bob Marley que diffuse la radio-cassettes.

Elle (27 ans) rencontre Il (30 ans). Et tout de suite c'est le grand amour. Il décide de prendre elle pour femme. Il a un salaire de 80 000 FD, elle touche 50 000 FD. Aucun d'eux n'a pas un franc dans son compte. Pire, leur compte vire au rouge à partir du vingt de chaque mois. Mais qu'importe ! Pourquoi économiser quand notre chère tante la «banque» est là pour nous tirer d'affaire au moindre pépin ? Vous avez besoin de 3 millions pour le mariage. Tenez ! Et voilà, Il et Elle qui louent le local le plus en vogue, elle va à Paris pour choisir les meubles du futur foyer, il construit une maison, toujours avec l'argent emprunté à notre tante à tous : «la banque».

Il et Elle. Trois ans de mariage. Il en est arrivé à prendre ses deux galettes du petit déjeuner sans le «soubag safi» traditionnel. Et si ce n'était que ça : son thé n'est jamais assez sucré, il ne peut plus brouter qu'une fois par mois, il dort sur un minuscule matelas, la compagnie de l'électricité a coupé le courant depuis trois mois, et celle de l'eau a fermé les robinets de la maison vers la même époque. Quant à elle, c'est la même histoire : plus possible de s'offrir un «diri» le jeudi – Que dis-je le jeudi ! – elle n'en a pas acheté depuis l'Aïd d'il y a deux ans. Elle ne peut plus se permettre d'acheter bâtons de rouge à lèvres, vernis à ongles, produits décapants et crèmes défrissantes. Dispute sur dispute, le foyer – si jamais il y a eu foyer – va de mal en pis. Et ce qui devait arriver arriva. Toc ! Toc ! Le divorce est là. Disons-le, les dettes c'est une maladie facile à contracter mais difficile à soigner.

La Nation, 15/10/92

Elle est libre, libre comme l'air. Et comme le dit le proverbe arabe «Le chien a beau tourner, tourner, il finit par revenir sur la place du marché». Et elle revient à ses premiers amours : les bars et les bidasses. Elle fini par tomber sur un légionnaire tellement misérable pour qui elle symbolise le bonheur avec un grand R «Remariage».

Il, pressé par le clan, décide très vite d'importer une de ses cousines «made in brousse», qu'il prendra pour femme. Les dettes sont toujours là et il fait des acrobaties digne d'un chinois pour subvenir aux frais du foyer tout en remboursant la banque. Les gosses ne tardent

pas à se mêler à la fête. Un, deux, trois, sept gosses. Et s'il avait les moyens d'habiller convenablement ne serait-ce qu'un gosse ! Et pourtant, ne lui parlez surtout pas de pillule et autres moyens de contraception : «Ce que Dieu vous donne, il ne faut pas le refuser», dira-t-il. Pour un peu, on aurait envie de le castrer dans la première clinique qui se présente.

Et Il et Elle vécutent malheureux et vieux, très vieux, ils eurent beaucoup trop de gosses chacun jusqu'à ce que la mort vienne les délivrer de tant de misère. Que Dieu ait leur âme. Amin !

KEMPES.

Quel devenir pour nos langues ?

Le français est la langue officielle de notre pays. C'est là un choix indiscutable qu'aucun esprit censé, tant soit peu moderniste et patriote ne saurait remettre en question. C'est, nous dit-on, bien entendu, la condition pour pouvoir prétendre au dessein de future place économique et plaque tournante du commerce de cette région auquel notre jeune République se destine. Et même si la langue de Voltaire a difficilement prise sur nous (aléas de notre système éducatif ou résistance particulière ?) les intentions et les efforts ne peuvent être mis en doute.

Mais mon propos n'est point ici de remettre en cause des options politiques qui ont leur justification ailleurs, mais de faire part d'une préoccupation légitime quant à la situation de nos langues maternelles. Car force est de constater que nos langues, qui n'ont de nationales que le nom se meurent, que le somali et l'afar agonisent.

D'aucuns trouveront mes propos alarmistes : de quoi souffriraient nos langues puisque nous les parlons à longueur de journée ? D'autres rétorqueront qu'il faut se faire une raison : futur Singapour et s'obstiner à balbutier nos baragouines locaux, cela sonne faux. Mettons-nous d'abord d'accord sur un point : à l'instar des peuples, les langues entre-elles vivent en rapport de force, elles luttent, évoluent, s'interpénètrent et demeurent en perpétuelles transformations. Et qu'une langue comme le français, d'envergure internationale et au passé si glorieux, ait eu besoin d'un ministre de la Francophonie devrait suffire pour nous convaincre que parfois aussi elles nécessitent d'être défendues par une volonté politique.

Une question mérite donc d'être entendue : qu'ont gagné nos langues en bientôt quatorze années de souveraineté ? Pratiquement rien. Pire, elles n'ont jamais été l'objet de préoccupation réelle. Elles végètent dans une sous-culture péjorativement qualifiée de populaire : aucune production littéraire ou artistique digne de ce nom, aucune tentative de codification de leur transcription.

L'exclusion de nos langues interdites de séjour dans notre vie administrative, absente de tous les échelons de notre système éducatif cautionne évidemment tous les préjugés de l'ère coloniale mais se révèle par ailleurs politiquement critiquable et pédagogiquement infondé comme l'ont souligné ces dernières années des théoriciens des méthodes d'enseignement du français en Afrique. On sait effectivement que dans de nombreux pays d'Afrique dite francophone, les langues maternelles commencent à faire leur entrée à l'école dans le but même (entre autres), d'optimiser, ironie de l'histoire, l'enseignement du français.

Et, en matière d'école, la nôtre reste un modèle d'aliénation, tant elle paraît irréaliste dans son ignorance du milieu culturel du petit Djiboutien, figée dans une artificialité qui donne le vertige. Le petit Djiboutien entre dans une institution où sa langue, celle qu'il retrouvera à midi en même temps que sa mère à la porte de l'école, n'a pas cours. De cette péjoration de fait, au pire il retiendra que sa langue ne vaut que peu de choses au mieux s'accommodera d'un bilinguisme d'inégale compétence où le français a le beau rôle puisque c'est cette langue qui permet de réussir.

Quel genre de citoyen espérons-nous voir émerger d'une telle situation ? Quelle estime voulons-nous qu'il porte aux valeurs propres à sa communauté ? Nous risquons de découvrir un individu perméable sans repères culturels, prompt à prendre pour argent comptant tous les avatars d'une civilisation sur médiatisée, surtout lorsque l'on sait que c'est en milieu du cours scolaire que la plupart de nos élèves sont éjectés, donc sans avoir atteint un niveau scolaire les préservant.

Mais ne nous trompons pas. Invoquer l'enseignement (ou du moins la réhabilitation à quel que niveau que soit) de nos langues, n'est pas simplement une revendication de quelqu'un en mal d'identité, mais devrait concourir également à analyser sous un nouveau angle notre système éducatif et surtout rendre plus optimal l'enseignement du français dans notre pays.

Que le français est pour nous la langue de la nécessaire ouverture vers l'extérieur est un fait que nous ne pouvons contester, mais il est là une mystification qui mérite d'être examinée, c'est l'argument selon lequel l'adoption de la francophonie est un des fondements de notre unité nationale. Pour ma part c'est tout le contraire que je défendrai. Devrais-je me vanter de ne pouvoir pratiquer l'afar, la langue du peuple avec qui je partage un legs de l'histoire et une communauté de destin ? De plus l'unilinguisme n'est pas à lui seul elixir d'unité (voir un pays voisin) de même que le plurilinguisme n'est pas générateur de dissensions systématiques.

Ce débat est loin d'être clos. Le terrain reste en friche, l'avenir de

nos langues à ébaucher. Nous avons oublié nos langues, là où le pouvoir colonial les a laissées.

Nous les avons condamnées à regresser en les empêchant d'entrer en contact avec les réalités administratives, éducatives ou autres. Nous les avons cantonnées dans l'oral, leur avons donné les tranches congrues de notre «paysage» audiovisuel. Mais surtout, à aucun moment nous n'avons pensé à leur passage à l'écrit, leur entrée dans la communication de l'écrit qui aurait pu leur donner un nouveau souffle et conduire à des projets de développement réel (ex. alphabétisation d'adultes). Car il faut se dire que c'est par pans entiers que nos langues s'écroulent et tout l'univers qu'elles véhiculent avec. Il faut se dire qu'il ne naîtra pas de poète de langue afar ou somali dans les générations à venir.

Je laisserai le mot de la fin à un Sénégalais au sortir d'un colloque sur les langues africaines et la langue française : «Les langues nationales et le français appartiennent à deux cercles différents, même dans le contexte bilingue ou multilingue africain, de leur cohabitation. L'histoire a favorisé l'implantation et le développement du français en Afrique, elle a interdit pendant longtemps, et encore maintenant, l'apprentissage et l'utilisation des langues, naguère vernaculaires, devenues nationales, sans rein de nationales. Là où le français se perfectionne et fige ses méthodes d'enseignement, dans un luxe de moyens humains, matériels et financiers les langues africaines demandent le droit de naître.»

MOHAMED AHMED ABL
ENSEIGNANT

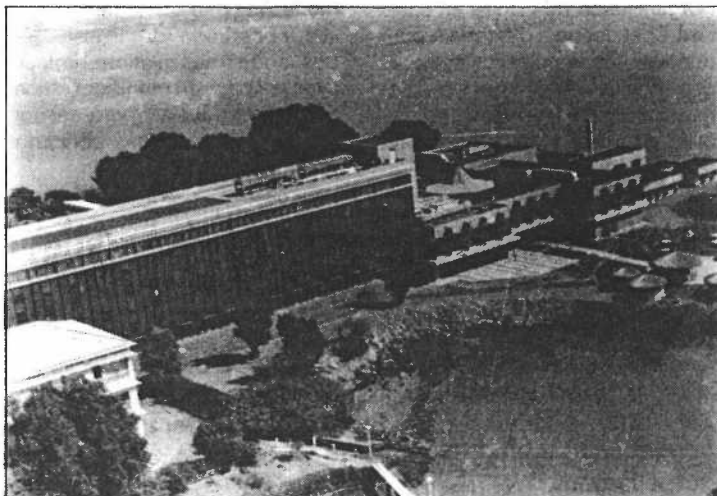
La Nation, 2/5/91



La Nation, 4/6/92

"Les aventures de Samirah"

Le revers de la médaille



Quand le personnel du Sheraton grogne, il ne laisse rien transparaître en surface. La hantise de se faire licencier condamne au silence plus d'un employé... Mais les langues se délient rapidement lorsque vous les interrogez séparément. Mis en sécurité, vos interlocuteurs vous raconteront tous la même chose : «Rien ne va plus entre la direction générale et le personnel. Le torchon brûle... Trop c'est trop. Au Sheraton, on ne fait pas long feu...» Quand plus d'une dizaine de travailleurs vous tiennent le même langage, sans se connaître, sans qu'ils soient au sein du même service, vous tenez là les signes d'un malaise. Il n'y a pas de fumée sans feu.

Le licenciement ? Au Sheraton tout le monde en parle. Toutes les conversations tournent autour de ce sujet. Il constitue une épée de Damoclès, dont la direction générale semble user et abuser. «Une vieille habitude de la maison...», vous dira-t-on. Depuis 1981, date de l'ouverture de ce complexe hôtelier... le personnel de 248 employés aurait été renouvelé plusieurs fois.

L'hôtellerie est un métier qui exige un très grand professionnalisme de ceux qui l'exercent, mais cette exigence ne doit pas se faire au détriment des droits du travailleur.

«Au Sheraton, les droits les plus élémentaires sont bafoués», murmure-t-on. On licencie sans aucune justification... qui osent réclamer leurs droits... Sans que cela ne provoque de réaction de la part de l'administration.

Le personnel djiboutien ne bénéficie d'aucune nourriture particulière, il lui arrive souvent de manger dans des ustensiles ayant servi à la préparation de mets interdits par notre religion.

Les travailleurs du Sheraton prennent leurs repas dans une cantine où il y aurait un brasseur d'air programmé pour ventiler l'air durant une demi-heure.

Normal, direz-vous, après tout, les employés ne doivent pas se prélasser à table. Le travail les attend. Mais quand vous apprenez que la salle où sont entreposées les ordures est climatisée en permanence, vous comprendrez que c'est un détail significatif.

Les vestiaires ? Depuis que les personnes chargées de leur nettoyage ont été licenciées, il y règne une odeur fétide, qui vous apprend qu'elles n'ont pas été remplacées. «Surtout si vous êtes un employé, vous conseille-t-on, ne vous hasardez pas à réclamer un peu plus de décence à la direction... Vous risquez d'être viré sur le champ. Chut ! Motus et bouche cousue !»

Le syndicat ? N'y comptez pas trop dessus ! Il a été tellement affaibli qu'il n'ose pas défendre les droits des travailleurs.

Mais tous les travailleurs ne sont pas logés à la même enseigne que les Djiboutiens. Les expatriés, mêmes ceux pourtant recrutés à partir de Djibouti, jouissent d'énormes privilèges. En attendant d'être propulsés vers la chaîne Sheraton, le sommet de la profession. Ils touchent d'énormes salaires... De plus, ils logent sur place à l'hôtel. Auparavant, seul le directeur général était habilité à disposer d'un logement au Sheraton mais les vieilles coutumes ont été dépassées.

Une petite anecdote : celle du chat appartenant à Mlle Else qui occupait comme un grand une chambre au Sheraton.

On nous avait dit qu'une atmosphère de racisme régnait au Sheraton. Racisme ? Nous avons frappé à la porte de la direction générale et sommes restés trente longues secondes la main tendue avant que «le boss» daigne nous la serrer. Et à peine avons-nous tourné le dos qu'il s'est mis à arroser le bureau de désodorisant. A croire que nous puons, nous autres non blancs !

«Fal et sixir», un vrai business

Si autrefois, la clientèle des voyants et sorciers se réduisait aux superstitieux, aux naïfs, aux simples d'esprit et aux angoissés de nature, aujourd'hui les antichambres de ces magiciens modernes accueillent Monsieur et Madame tout le monde.

Et c'est parce qu'il gagne toutes les couches de la société que l'irrationnel devient un vrai business.

D'ailleurs, en ce sens on remarque que le nombre des spécialistes en la matière ne cesse d'augmenter et comme si les charlatans nationaux ne suffisaient pas, des ressortissants de l'Afrique de l'Ouest, mais encore d'Ethiopie, de Somalie, du Soudan etc... émigrent chez nous pour nous faire généreusement profiter de leur «savoir-faire».

La question qui nous vient alors à l'esprit est celle de savoir ce qui pousse les gens à consulter un professionnel du «fal ou du sixir»? Mais encore : pourquoi un tel succès ?

La plupart des gens que nous avons interrogé nous ont répondu qu'ils consultaient généralement un voyant ou un sorcier pour trouver des solutions à leurs problèmes sentimentaux. Cela allant évidemment de la recherche de l'homme ou la femme idéale, en passant par la quête de solutions aux problèmes intimes (reconciliation après dispute entre conjoints, problème de stérilité, choix d'un conjoint etc...), jusqu'à la volonté d'envoûter un être cher dont on n'arrive pas à conquérir le cœur.

Apparemment le «fal» est beaucoup plus pratiqué que tous les autres genres de magie. A Djibouti, les professionnels de ces pratiques sont généralement des femmes et les tarifs de consultation sont abordables par le Djiboutien

moyen. En effet, ça va de 300 à 500 FD la séance.

Par ailleurs, il existe plusieurs façons de lire l'avenir : dans le fond de la tasse de café, dans les cartes et avec des coquillages. Un choix varié.

Nous avons rencontré à propos de la pratique du «fal», deux jeunes djiboutiennes, Samirah et Ilhane qui nous ont confié qu'elles rendaient régulièrement visite à leur «falisso» pour pouvoir faire le point concernant leur vie sentimentale.

Cependant, la voyante peut toutefois déborder sur le travail, la santé, la famille... Sans vraiment y croire, parce qu'elles croient d'abord en Dieu, les dires de la spécialiste du futur les rassurent un peu, elles ont moins peur.

Au stade de la simple voyance, on ne risque pas grand chose puis si malgré tout le «fal» peut faire du bien à certains, ceux qui sont totalement désespérés et qui sont persuadés qu'ils n'ont plus que ce recours là pour retrouver leur équilibre alors tant mieux ! 500 FD ce n'est pas encore la mer à boire.

Cependant, à côté de ces pratiques pas trop méchantes, existe la sorcellerie africaine importée chez nous depuis une dizaine d'années et qui connaît un vif succès malgré le nombre d'escroqueries vécues par les Djiboutiens.

D'après les témoignages, le spécialiste identifie d'abord le pro-

blème du consultant puis dans un deuxième temps, l'aide à le résoudre par la voie de procédés divers allant du simple talisman jusqu'à l'absorption de filtre ou potion magique susceptible de réaliser vos vœux les meilleurs. Les tarifs ici sont déjà moins attirants, c'est pourquoi la clientèle de ce genre de sorcellerie ne peut venir que des classes privilégiées.

domicile conjugal. Si toutes les instructions de l'envoûteur sont suivies à la lettre alors le tour est joué.

Il n'y a plus qu'à attendre les résultats et c'est très souvent là qu'on se rend compte qu'on s'est fait escroquer car, bien sûr, le charlatan a été payé en avance et très cher.



Très souvent, les gens (aussi bien des hommes que des femmes contrairement aux préjugés) recourent à la magie noire ou au «sixir» pour rendre un être cher conforme à leurs souhaits, c'est-à-dire qu'une femme va demander au sorcier de rendre son mari plus affectueux, plus attentionné, voire plus soumis. Le spécialiste va alors lui inscrire tout un traitement à faire suivre au mari sans qu'il s'en doute, puis il va lui délivrer des talismans qu'elle devra cacher un peu partout dans le

A ce propos, souvent, lorsque l'on voit un couple qui vit en parfaite harmonie les gens ont tendance à faire des remarques du genre : «elle (ou il), l'a certainement envoûté (e)» ! «Vous n'avez pas remarqué qu'il (ou elle) va régulièrement rendre visite à tel ou tel sorcier à Djibouti, en Ethiopie, au Kenya, au Soudan...». C'est à croire que la sorcellerie est rentrée dans nos mœurs ! Le business de l'irrationnel semble avoir encore de beaux jours devant lui.

DEGMO MOHAMED

La Nation, 24/9/92

BILLET D'ABDALLAH

Quelle génération !

«La jeunesse est la force vive du pays. L'avenir appartient aux jeunes», etc... Les adultes d'un certain âge nous ont habitué à de telles banalités de verbe. Il n'y a pas d'âge pour dire des bêtises, apparemment.

C'est vrai quoi ! C'est aussi creux que d'affirmer que le ciel est bleu, que la vie n'est pas rose ou que les poules n'ont pas de dents. On a même institué une Année internationale de la Jeunesse comme si elle était en voie de disparition.

Je comprendrais à la rigueur que le problème soit soulevé dans les pays où règne la gérontocratie comme l'Occident vieillissant. Mais, dans nos contrées où les jeunes se ramassent à la pelle et où la grande majorité de la population n'a pas encore ses dents de sagesse, est-il besoin de nous rabâcher que les jeunes d'aujourd'hui seront les... vieux de demain.

C'est d'une évidente évidence ! Ce qui est moins sûr, c'est plutôt cet avenir que certains nous servent tout radieux sur un "plateau de paroles".

Moi, je ne suis pourtant pas pessimiste, mais quand je vois ce que l'on offre à la jeunesse djiboutienne, je doute vraiment des lendemains qui chanteront.

J'observe ces grappes d'adolescents désœuvrés et agglutinés tous les soirs autour des lampadaires ~~et des~~ papillons de nuit, ces bandes de têtes brûlées qui assiègent les kiosques et autres débits de boissons.

J'entends leurs discussions qui tournent autour de leur ennui et surtout je sens leurs colères de frustrés qui compriment leur poitrine. Vous croyez qu'ils vont grandir "comme il faut" et prendre la relève de leurs aînés dans le respect de l'héritage reçu ?

On les chasse de leurs derniers espaces de liberté où ils faisaient parler leur corps, on les met à la porte des écoles où ils croyaient s'ouvrir au monde. On n'a prévu aucun réceptacle à leur imagination débordante. Bref, on les jette en pâture à toutes sortes de prédateurs de la jeunesse.

Pour l'instant, ils sont occupés à se détruire eux-mêmes par l'alcool, le khat et les autres drogues dures. Mais un jour, n'ayant plus rien à perdre que leur ennui, ils s'attaqueront sans motif apparent à la société, enfin aux "adultes". Alors, inutile de jouer les surpris quand ils casseront les vitrines, les panneaux de signalisation, les voitures garées, tous les symboles de ce qui leur manque. La délinquance juvénile, c'est cela d'abord. Et, nous sommes prévenus, pas la peine de jouer le jeu de l'indignation du genre : ils ne respectent plus rien, ils sont ceci, cela...

Le fossé des âges se creuse de plus en plus. La première génération des citoyens djiboutiens était seulement différente de celle de leurs pères. La seconde était déjà étrangère à ses aînés. Les rejetons de la troisième vague sont carrément des extra-terrestres par rapport à leurs géniteurs.

Et, vous voulez parler encore de dialogue de générations ? Prenez un adolescent et abandonnez-le dans une bande, devant une télé vidéo ou des revues venues d'ailleurs. Et bien ! Il va se brancher. Pas sur les idéaux de ses parents, mais sur le monde, qui le fascine. Ses rêves seront à la mesure de ses frustrations juvéniles.

Les "vieux" doivent comprendre : les raisons de la procréation ont changé de nos jours. On ne se contente plus de déposer sa semence dans le nid prévu à cet effet et attendre tout du ciel pour sa progéniture. Elle est terminée la loterie où l'on prenait le maximum de numéros-enfants pour multiplier les chances de réussir avec quelques-uns.

Aujourd'hui, on ne récolte que ce que l'on a semé et il est de plus en plus difficile de séparer le bon grain de l'ivraie. Allez, poussez jeunesse !

La Nation

L'ENTREE EN 6^e

L'hécatombe !

Lundi 1er juin 1992. Ecole primaire du quartier 7. Des enfants, femmes et hommes sont là depuis 6 h du matin. Ils attendent la proclamation des résultats de l'examen d'entrée en 6^e. Il fait chaud, très chaud, comme d'habitude. Les enfants se tiennent sagement

ceux de Tadjourah n'ont pas composé), seuls 1531 ont été admis. Une véritable hécatombe ! Un petit nombre d'élèves seront autorisés à redoubler. Et les autres ? Dans la vie active. En clair, ils rejoindront les bandes du quartier. Si vous avez les moyens, vous pourrez

A 8 h, les listes sont affichées, et c'est la ruée. C'est le moment de délivrance pour les parents. Le moment tant attendu. Bonjour les bousculades et les cris. Certains enfants pleurent, d'autres manifestent leur joie. Les déçus sont trop nombreux. Alors, ils critiquent le système éducatif, ce système qui exclut, chaque année, des milliers d'enfants du chemin de l'école.

Aux collèges, au lycée, toujours une sélection inhumaine. «En fait, ce n'est même pas une sélection, ce sont des barrages institués par l'Education nationale», me dit une mère. «On dit toujours qu'il n'y a pas assez de places, mais pourquoi ne pas construire de nouveaux bâtiments pour accueillir les élèves en plus», dit une autre mère. Et à quelqu'un d'autre d'ajouter : «on ne manque pas des moyens dans ce pays où tout le monde roule en voitures luxueuses», etc...

Les critiques vont bon train. Trop d'échecs scolaires, une qualité de l'enseignement qui ne cesse de se dégrader, des enseignants toujours mécontents, décidément l'Education nationale ne se porte pas bien. Autres responsables de cette situation, les parents d'élèves. Ils ne s'intéressent à la scolarité de leurs enfants qu'à la fin de l'année, lorsqu'ils se sentent personnellement humiliés par les mauvais résultats scolaires de leurs enfants ou par le redoublement décidé par les responsables de l'enseignement.

C'est un fait : la plupart des pères Djiboutiens préfèrent aller «kha-ter» et les mères s'occupent d'el-

les-mêmes ou des histoires banales du quartier. Tant pis pour la scolarité des enfants ! Qu'ils se débrouillent !

Conséquence, l'enfant se désintéresse souvent de l'école puisque personne ne jugera ses résultats. Il est abandonné à lui-même. L'ardeur au travail, l'envie de réussir ? Il ne connaît pas ces notions. A la longue, il n'a aucune estime, aucune reconnaissance pour ces parents qui semblent l'oublier.

On ne dira jamais assez : les parents se doivent de surveiller le déroulement des études de leurs enfants, les écouter, les encourager et ne pas hésiter à faire preuve de combativité auprès de l'Education nationale pour faire améliorer les choses. Cette vigilance se révèle nécessaire à un moment où les classes sont toujours bondées ; les matériels manquent (dans certains établissements, il y a un seul livre pour 3 ou 4 élèves), les instituteurs titulaires pas toujours consciencieux, les suppléants pas toujours du niveau requis. D'ailleurs, beaucoup de parents d'élèves les accusent d'être responsables de la baisse du niveau de leurs enfants puisqu'ils ne «disposent pas du bagage requis pour être en mesure d'enseigner».

La confiance des Djiboutiens dans le système éducatif en général baisse régulièrement. Il est temps que cela change. Aller à l'école est un droit inaliénable de chaque petit Djiboutien. Notre pays doit pouvoir répondre à la demande scolaire de tous ses enfants, faute de quoi on compromet sérieusement l'avenir du pays.

M. A. B.



près de leurs mères. Des visages de ces mères et pères se dégagent une impression d'angoisse.

Le caractère assez particulier que revêt l'examen d'entrée en 6^e dans notre pays explique cette angoisse, cette espèce de tristesse, cette atmosphère générale assez tendue. L'entrée en 6^e n'est plus un examen. C'est un véritable concours. Seuls seront admis ceux qui obtiendront les meilleures notes. Le nombre des places est très limité. Sur les 5666 élèves qui ont passé cette année l'examen d'entrée en 6^e (les élèves d'Obock et la quasi-totalité de

inscrire votre enfant «orienté dans la vie active» (ce sont les termes utilisés par l'Education nationale) dans l'enseignement privé.

L'enseignement privé existe, en effet, à Djibouti mais il coûte trop cher et ses enseignants sont souvent des étrangers dont la qualité et les motivations ne correspondent pas toujours aux attentes des élèves. Peu d'admis en 6^e publique, un enseignement privé pas à la portée de tout le monde et pas toujours attractif, voilà ce qui explique cette angoisse des parents avant la proclamation des résultats.

La Nation, 4 juin 1992

Faux travailleurs, vrais

salariés

S'avez-vous qu'une grande partie des gens qui disent travailler ne bougent pas le petit doigt pendant tout la journée, sont vautrés dans leur fauteuil ou tout simplement entament des visites de courtoisie chez les copains des bureaux voisins. Le plus grave dans cette histoire c'est que ces gens sont toujours pressés à la fin du mois d'aller empocher vite fait bien fait leur prétendu salaire, de l'argent qu'ils n'ont absolument pas mérité la plupart du temps. Où va t-on avec ces faux travailleurs qui se lèvent tous les matins pour une noble occupation, mais en vérité se révèlent être de grands oisifs ? Entre les «bras cassés», les fainéants et les «pistonnés» on ne sait plus où donner de la tête.

Nombre de gens pensent que du moment où ils sont occupés, ils travaillent. Ce sont ceux qui profitent du sureffectif ou de la mauvaise répartition du travail entre les employés. Sans vouloir jouer aux délateurs, nous avons tous en tête un, deux voire plusieurs exemples de ce genre de salariés. Très souvent c'est par pure solidarité que l'on s'évertuera à cacher les défaillances de chacun. Les tâches sont souvent accomplies par d'autres : les plus courageux, les plus actifs ou les plus honnêtes des salariés d'un même service. Et les responsables ferment les yeux parce que cette indifférence arrange tout le monde.

Parmi les faux travailleurs on trouve encore ceux qui ne font pas la différence entre leur bureau et leur maison, ceux-là même qui sont toujours pendus au téléphone pour prendre des nouvelles de leur vieille tante malade, vérifier que les petits sont bien rentrés de l'école, appeler copains et copi-

nes pour organiser la soirée, l'après-midi ou weekend.

Sur leurs bureaux on trouvera toutes sortes de boissons, une bouteille de vernis à ongles, un journal. Ils reçoivent toujours un ou deux copains par jour. Ils ont l'art d'errer dans les couloirs et d'arriver au bon moment pour ne pas se faire remarquer par le patron.

Il y a encore le genre débordé, le spécialiste du travail à long terme. Impossible de savoir sur quoi il travaille ni quand cela va aboutir, mais une chose est sûre il va de rendez-vous en rendez-vous et il n'a pas un instant à vous consacrer.

Cependant, il ne refuse jamais d'exécuter telle ou telle tâche mais simplement, il ne la réalisera jamais non plus. Si quelqu'un lui fait des reproches, il ne s'enerve pas et attend que le patron se calme. Et puis souvent ou les entendra dire «avec mon ancienneté, je ne cours pas un grand risque !

On trouve enfin parmi ces travailleurs, les fameux «bras-cassés». Ceux qui font l'objet d'une suspension de fonction mais qui touchent leur salaire à la fin de chaque mois. Envier la situation de ces gens serait fermer les yeux

devant une réalité inquiétante, celle de se sentir inutile dans une société qui vous rejette temporairement peut-être, mais tout de même pour un temps illimité. Etre chèrement payé à ne rien faire ne les console pas. Aussi se sentent-ils victimes des critères qui n'ont souvent rien à voir avec le professionnalisme.

Les faux travailleurs comme nous avons choisi de les appeler, sont présents partout. Ils étalent leur art devant «monsieur tout le monde» mais également aux yeux des dirigeants.

Qui jugerai de ne jamais avoir eu affaire un jour, faute de les côtoyer quotidiennement un de ces phénomènes, professionnels de fainéantise et de l'inactivité flagrante

mais payante sur les lieux du travail.

Il faudrait penser à trouver là encore des solutions à ce problème car cela représente pour nous une perte d'argent et un gaspillage de potentiel humain. On devrait plus souvent penser à ce vieil adage qui dit que «l'oisiveté est mère de tous les vices» et donc chercher à occuper tous ces inactifs invétérés essouffés à la fin de l'heure... après avoir passé ou reçu une cinquantaine d'appels téléphoniques !

DEGMO MOHAMED ISSACK

La Nation, 5/11/92.

La drogue à bon marché : le «hamak»

Alors que j'étais en train de prendre ma petite sieste, l'émission radiophonique présentée par Christophe Farah et Nour Iftin m'éveilla et me réchauffa le cœur.

Comme pour d'autres auditeurs, ce n'est pas le son du reggae-man, Bob Marley, qui me chauffa mais le problème abordé : les enfants de bas âge qui se droguent en reniflant de la colle. L'émission transatlantique est un miroir de la société et de la génération future. On y débat des problèmes que rencontre les jeunes d'aujourd'hui. Le récit d'une loque humaine.

Cette gosse de dix ans au parole d'une grande fille, frissonnante, fait vibrer notre cœur.

Dans la matinée, elle dit travailler dans un petit restaurant comme plongeuse. Elle déclare : «vous savez avant, j'achetais du «hamak» plusieurs fois dans la journée. Mais maintenant, mon patron me l'a interdit sauf le soir, il me donne 100 FD pour m'en procurer».

Le marché et l'effet de cette drogue
Elle déclare : «la boîte se vent à 350 FD, alors on se met à trois personnes dont chacun paye 100 et le 50 FD restant et rajouté par une 4e qui recevra le récipient après usage». «Le marché de la colle est l'avenue 26», déclare-t-elle avec une voix outre cassée.

Après avoir eu sa maigre part de la coopérative, la jeune femme égarée s'assoit dans un petit coin calme et commence à savourer son produit.

Elle dit : «le khat et la colle n'ont pas les mêmes sensations. La colle dès que tu renifles, on sent monter une sensation euphorique plus que envahissant ton corps».

Le plus souvent en reniflant, ils ferment les yeux pour se concentrer sur l'effet de la drogue. En cas de manque, il sent des frissons qui parcourent son corps et ne cesse de trembler. Comme vous le savez, sur le plan médical, ces jeunes gens de bas âge auront la maturité précoce.

Satisfait, ils errent dans les rues de la capitale et ils cachent leurs petites boîtes à la vue d'un agent de police. D'ailleurs, lorsqu'on arrête ces jeunes consommateurs, ils sont souvent libérés après retrait de leur stupéfiant. Mais le grand revendeur risque six mois d'emprisonnement.

La jeune fille déclare : «l'ancien revendeur a été averti qu'il risquait d'être emprisonné, alors il a arrêté.

Hallucination.

Avec la petite boîte précieuse, il rentre dans les salles de vidéo. Tandis que les autres spectateurs regardent le film indien projeté, ceux qui ont la tête sous les jambes regardent un autre film d'horreur car leur matière grise est brouillé par l'effet de la drogue. Ou bien d'autres passent deux pierres l'un à côté de l'autre, après quelques bouchés, ils regardent les deux pierres se battre. Alors, ils se partagent en deux camps, ceux qui veulent qu'elles se battent et ceux qui veulent intervenir. Ces voyages hallucinants de cette jeune fille âgée de 10 ans ne peut nous être indifférent car certains Djiboutiens interrogés se demandent «ces enfants de la rue sont-ils des Djiboutiens?».

Les Djiboutiens dont la solidarité était l'arme contre le problème de la société, ont-ils oublié que ces jeunes gens de bas âge souffrent de leur malaise et qu'il faut les aider ?

Cette jeune fille dit : «je suis consciente du danger». Il y a une semaine un enfant a été hospitalisé, sa mère a déclaré aux médecins qu'il avait commencé à renifler de la colle. Il avait les poumons troués, il est mort après 3 heures d'hospitalisation», ajoute-t-elle.

Vous avez, beaucoup ont ris mais vous ne pouvez pas échapper à votre destin. Lorsqu'un étranger descend dans la capitale, si jamais, il veut écrire un article ou un livre sur ces enfants. Le préambule de cet article sera intitulé par exemple : «Les enfants Djiboutiens sous le couvert de la drogue».

Alors, la vente peut être une insulte mais ce n'est pas un péché de la dire. Le problème des stupéfiants ne nous choque pas tellement. Quand est-ce que les Djiboutiens prendront-ils conscience de ce fléau ? Réagiront-ils lorsque leurs enfants seront atteints ? Comment pourrait y échapper un enfant exclu de la vie scolaire avant l'âge mûr ?

Il n'est jamais trop tard car il faut agir au plus vite avant que ce fléau ne devienne un problème majeur dans la vie quotidienne des Djiboutiens.

ISSA HASSAN GOULED.

La Nation, 8/10/92

HUMEUR

Les à côtés d'une conférence

Tout commence par les subtilités sémantiques du terme «conférence». «Conférence» induit dans l'esprit du public «amphithéâtre, atmosphère académique, exactitude dans les horaires...» Ce concept «conférence» semblait trop emphatique pour le «gentil exposé» que nous avons suivi. Mais le clou de cet «événement», c'est que cette «conférence» qui portait sur la femme était animée que par des hommes. Comment un homme, fusse-t-il chercheur, peut-il répondre à la délicate question «la femme est-elle l'avenir de l'homme?», sans une femme à ses côtés ? Misogynie ? Phallocratie ? ou simple oubli de la part des intervenants ?

Interrogés sur ce point, les orateurs ont expliqué qu'aucune représentante de la gent féminine n'a voulu s'associer à eux ! Dans ce cas «l'émancipation» de la femme djiboutienne n'est pas pour demain.

Par ailleurs, l'intitulé de l'exposé a bien fonctionné comme «attrape-nigaud». Tel qu'il était venu aux oreilles du public, (La place de la femme dans la société djiboutienne), le thème était attirant. Une certaine déception

se dessinait sur les traits d'une partie de l'auditoire, quand elle a su que les «conférenciers» se limiteraient à la femme afar. Et comme pour titiller un peu plus ce cher public, les orateurs ont proprement escamoté la deuxième partie de l'exposé. «Dans le monde urbain, on note la persistance de certaines mœurs pastorales pour ce qui est de la femme et de son rôle... «Quelques phrases lapidaires de ce genre, un ou deux vérités de la palissade et puis c'était tout».

Résultat, un public qui est resté sur sa faim et un sujet qui reste inachevé.

Côté public, l'ambiance était celle des classes. Sérieuse, bruyante par moment.

D'autre part, certains ont la manie de se manifester par des questions intempestives, juste pour dire quelque chose.

Ces «conférences» doivent être, aussi, au-delà de leur caractère «causeries sabbatiques» des cours d'éducation. Car savoir participer à une conférence s'apprend aussi, c'est comme se tenir à table...

ABDI M.

La Nation, 11/2/93

Une jeunesse en détresse

Dans des sociétés en pleine mutation comme la nôtre, la jeunesse représente la frange la plus vulnérable. Ce que le choc de la modernité dans les structures sociales traditionnelles et les conséquences d'une kyrielle de facteurs de crise tels que la sélection dans le système scolaire, la récession économique et ses nombreux corollaires ont modifié profondément en un laps de temps trop court la configuration de notre société et engendré une jeunesse déboussolée, désorientée et en détresse.

Frustrée de sa situation, ils sont devenus des «laissés pour compte», par la peur du lendemain. A Djibouti-Ville, ce malaise s'exprime ces dernières années par le biais des comportements sociaux nouveaux. Aux associations classiques des copains des quartiers qui se réunissaient naguère autour d'activités ludiques se substituent aujourd'hui des bandes organisées avec des habitudes nouvelles imaginées par le groupe pour le groupe: la fraternité à toute épreuve, une discipline de fer, une utilisation d'un langage codé et un fief réservé appelé territoire.

Ces groupes, d'un type nouveau, sont formés par des jeunes de 12 à 20 ans, exclus précocement d'un système éducatif profondément sélectif et poussés donc trop tôt dans le désœuvrement ambiant des rues des quartiers populaires, en voie de clochardisation par l'environnement social, spatial et le chômage.

Si leurs aînés (les adultes), dans leur jeunesse, par souci de préserver leur identité face à la domination coloniale, trouvaient des références théoriques dans les valeurs culturelles de leur société, ces jeunes n'ont, quant à eux, que des références mimétiques. Ils sont les enfants du cinéma, de la télévision, de la vidéo qui diffusent en toute liberté des films venus d'ailleurs mettant en exergue la plupart du temps l'érotisme, la violence, un autre sens de la famille que le nôtre, le culte de l'argent, l'alcoolisme, le tabagisme et d'autres méfaits de cette société occidentale en décadence. Ces productions conditionnent

non seulement les goûts, mais aussi, le mode de vie et les comportements. Il en résulte une aliénation culturelle patente comme on peut facilement le constater en ouvrant les yeux autour de nous: les distractions grisonnantes des boîtes de nuit, les bagarres rangées de quartiers, le refus de l'autorité parentale en sont autant des preuves.

Le degré de socialisation de ces jeunes désœuvrés par rapport à nos valeurs culturelles, c'est-à-dire, la famille, la religion, les relations humaines est pour ainsi dire quasi-nul.

Ces laissés pour compte de la société, rejetés dans l'ombre du quotidien manifestent leurs angoisses à leur manière: la violence. Ils vivent dans ce qu'ils considèrent la jungle avec des chasses-gardées, ils ont une mentalité de casseurs et ne respectent que les rapports de forces. Ce qui explique qu'ils choisissent de préférence des noms qui frappent l'imagination et renvoient à certaines réalités sociologiques comme Warriors, Carlos, Samourai, Flèche rouge, Jamaïque, Commando, Lions 45, Wadaf (lance-pierres), Youha, Chabako, etc...

Leurs références se trouvent plus dans les ghettos noirs de Harlem et d'ailleurs qu'à Djibouti. Un ami amateur du 7e art décèle dans certains comportements de ces jeunes, les influences d'un film qui a passé, il y a quelques années sur les écrans des salles de cinéma de la place. Il s'agit du film «Les guerriers de Bronx» qui portrait sur les échauffourées bandes rivales de ce ghetto black de New York. Leur volonté de manifester la puissance du groupe se matérialise par la délimitation de leur territoire, à l'occasion d'un match de football ou lors de manifestations culturelles ou des groupes théâtrales font appel à eux pour le maintien de l'ordre.

Ils développent un chauvinisme de quartier, voire de secteur ou ils ne tolèrent aucune ingérence étrangère. Et, il suffit des histoires de filles, de l'expansionnisme territorial de certains groupes pour qu'éclatent de véritables batailles rangées. La plupart des groupes se sont constitués un arsenal d'armes blanches (cou-

telas, poignards, sabres) dont ils font usage à la moindre friction. Leur aveuglement peut les amener jusqu'à commettre un meurtre comme ce fut le cas tout récemment (voir encadré ci-dessous).

La tournure que prend ce phénomène de délinquance est donc très inquiétante aujourd'hui. A l'avenir, de nouveaux groupes vont se former et se battre contre leurs devanciers, pour se tailler un fief.

C'est un fait qu'il y a dans la prolifération de ces bandes, des besoins et des attentes dont la société en général, les pouvoirs publics en particulier, n'a pas tenu compte: occupations, emplois, espaces verts, terrains de jeux, maisons des jeunes et de la culture, etc...

Quelles réponses apporter à ces jeunes en détresse? Quelles

solutions à leur mal de vivre dans un univers de crise, en crise et sans perspectives immédiates? Voilà deux questions auxquelles devraient répondre les autorités concernées, dont nous constatons pour le moment avec anxiété le silence.

Le problème étant ce qu'il est, ces dernières devraient même prendre une décision de convoquer une concertation nationale par le biais des états généraux de la jeunesse. Ce phénomène d'agitation des jeunes est là, chargé des messages, des symboles et surtout d'avertissements, car il n'est qu'une partie visible de l'iceberg que cache la stabilité sociale apparente de notre société. Et, si rien n'est fait aujourd'hui, demain pourrait être trop tard.

ARAMIS H.

La Nation, 16/08/90

EDITORIAL

La rançon de la sédentarité

Les nomades que nous étions hier ignoraient de nombreuses maladies auxquelles nous payons aujourd'hui un lourd tribut. De par notre mode de vie fondé sur l'effort physique, que ce fût pour conduire le troupeau au pâturage, l'abreuver depuis le fond d'un puits ou partir à la recherche d'une meilleure zone de transhumance, nous brûlions nos calories et étions à l'abri de telle ou telle accumulation anormale. Il était très rare, pour ne pas dire impossible, de voir en brousse un homme au ventre rebondi ou une femme grassouillette. Nous étions tous sveltes et sobres.

C'est le passage à la ville qui a métamorphosé notre corps et l'a en même temps fragilisé. Les nomades se sont brusquement sédentarisés. Eux qui avaient l'habitude de l' ancestrale marche à pied, ont découvert la mobylette et la voiture et y ont pris plaisir. Au fil des ans, ils en ont oublié l'usage de leurs jambes.

Notre alimentation a également changé, gagnant en richesse mais pas forcément en équilibre. Notre palais s'est vite habitué à nombre de mets naguère insoupçonnés. La sobriété en est morte.

La Nation,
16/4/92

Non contents de nous déplacer à bord d'engins mécaniques à l'étonnante rapidité et de nous empiffrer de nourriture riche, nous avons goûté au «khat» et au tabac pour nous y accoutumer très vite. A notre sain nomadisme a donc succédé une totale sédentarité, lit de maladies nouvelles, aussi nouvelles que foudroyantes. Nous sommes aujourd'hui frappés d'accidents cardio ou cérébro-vasculaires, atteints de diabète, d'excès de cholestérol... Nous en mourons comme des mouches, souvent tôt, à un âge où la vie réserve encore bien de choses.

C'est affligeant, d'autant plus affligeant que nous sommes des anciens nomades. Comme quoi les extrêmes communiquent !

De grâce, réagissons. Fournissons un peu d'effort physique, khatons et fumons moins. Surveillons plus souvent notre état de santé et surtout suivons les conseils d'hygiène de vie ainsi que le traitement médical quand ce nous est prescrit. C'est le seul moyen de réduire le lourd tribut que nous payons aux maladies de la sédentarité.

ÉDITORIAL

Médias et développement

Beaucoup de Djiboutiens ont une perception étriquée du rôle des médias. Ils le réduisent en effet à la seule dimension informationnelle. Or, les médias peuvent et doivent avoir un vaste champ d'action. Ils doivent d'abord, au-delà de la simple information générale, contribuer à l'éducation de la société. Par une action permanente de sensibilisation aux impératifs de développement et aux conséquences négatives de tel ou tel de nos comportements. Il peut (doit, devrions-nous dire) par exemple être fait usage des médias pour faire prendre conscience aux Djiboutiens des méfaits de l'indiscipline, de l'incivisme ou de la non-observation des règles d'hygiène.

Les outils de communication peuvent et doivent également être utilisés dans le domaine de l'enseignement. Alphabétisation, documentaires destinés à compléter ou soutenir les cours traditionnels... les possibilités sont multiples.

La culture constitue un autre domaine d'intervention pour les médias. Télévision, radio, presse écrite se prêtent en effet admirablement à la promotion du patrimoine culturel, à sa diffusion vers les autres. Ne tombons-nous pas en extase, nous autres nomades citadinisés, quand telle ou telle facette de notre culture est présentée dans les rares émissions ou articles consacrés à la chose ?

La Nation, 14/5/92

TABLE

DES

MATIÈRES

CONVENTIONS DE TRANSCRIPTION.....	3
INTRODUCTION.....	5
1. LE STATUT DES LANGUES EN RÉPUBLIQUE DE DJIBOUTI.....	17
1.1. Les langues en République de Djibouti : les composantes d'une situation plurilingue.....	17
1.1.1. Les langues implantées à Djibouti	18
1.1.1.1. les langues dites nationales : la famille afro-asiatique	19
1.1.1.1.1. l'afar et le somali, des langues couchitiques	20
1.1.1.1.1.1. ordre des constituants de la phrase	21
1.1.1.1.1.2. marques morphologiques	22
1.1.1.1.1.3. systèmes phonologiques	24
1.1.1.1.1.4. aspects lexicaux	24
1.1.1.1.2. l'arabe, langue sémitique	25
1.1.1.2. le français	26
1.1.2. Les langues étrangères en République de Djibouti.....	27
1.1.2.1. les langues de diffusion internationale.....	28
1.1.2.2. les langues régionales ou interrégionales	29
1.2. Officialité et nationalité des langues.....	29
1.3. Usages institutionnels	33
1.3.1. Langues et politique	33
1.3.2. Langues et administration.....	37
1.3.3. Langues et système judiciaire	39
1.3.4. Langues et enseignement.....	43
1.3.4.1. le français, langue d'enseignement.....	44
1.3.4.2. l'arabe, première langue étrangère	46
1.4. Langues et médias	48
1.4.1. La presse écrite.....	48
1.4.1.1. la presse écrite nationale	48
1.4.1.2. la presse internationale.....	51
1.4.2. La presse audio-visuelle	52
1.4.2.1. historique de la Radio Télévision de Djibouti	52
1.4.2.2. part des différentes langues dans les programmes	54
1.4.2.2.1. la radio.....	54
1.4.2.2.2. la télévision.....	55

1.5. Langues et commerce	56
1.5.1. Bref historique du commerce djiboutien	57
1.5.1.1. Djibouti, poste avancé de la France coloniale	57
1.5.1.2. ancienneté de l'implantation des Yéménites	57
1.5.1.3. du monopole français à la diversification des partenaires commerciaux.....	58
1.5.2. Structure du commerce djiboutien	59
1.5.2.1. le commerce international.....	60
1.5.2.2. le commerce de proximité.....	60
1.5.3. La répartition des langues dans les différents secteurs commerciaux	61
1.5.3.1. Le commerce international.....	61
1.5.3.1.1. le personnel de direction.....	61
1.5.3.1.2. le personnel de maîtrise	61
1.5.3.1.3. le personnel d'exécution.....	62
1.5.3.2. Le commerce de proximité.....	62
1.5.3.2.1. les commerçants.....	62
1.5.3.2.2. la clientèle	63
1.5.4. Importance stratégique des langues dans les relations commerciales	64
1.6. Langue et religion	66
2. ÉTUDE DU CORPUS : PRATIQUES ET REPRÉSENTATIONS DANS LA VILLE DE DJIBOUTI	72
2.0. Redéfinir la notion de corpus	73
2.1. Les méthodes de recueil et d'observation d'un corpus linguistique	79
2.1.1. Atteindre les pratiques	80
2.1.1.1. l'observation participante : une connaissance de l'intérieur de l'objet d'étude.....	80
2.1.1.2. l'observation directe : un souci d'objectivité	81
2.1.1.3. l'entretien semi-directif : la parole en interaction	82
2.1.1.3.1 l'observation indirecte : le chercheur au cœur de l'interaction au cours des entretiens.....	83
2.1.1.3.2. les avantages de l'entretien semi-directif : l'expression personnelle du sujet	86
2.1.1.3.3. les limites de l'entretien semi-directif.....	87
2.1.1.3.3.1. un code imposé	87
2.1.1.3.3.2. le caractère factice de l'entretien semi- directif.....	88
2.1.1.3.3.3. la restriction des styles contextuels.....	89
2.1.1.3.4. période de l'enquête et durée	90
2.1.1.3.5. constitution d'un échantillon.....	91
2.1.1.3.6. entrée en contact avec les sujets et lieu des interviews.....	97
2.1.1.4. le corpus écrit	98

2.1.2. Atteindre les représentations	99
2.1.2.1. l'enquête par magnétophone	99
2.1.2.1.1. le niveau d'analyse des conflits linguistiques : le sujet en situation d'interaction dans une interview.....	100
2.1.2.1.2. choix des topiques d'entretien.....	106
2.1.2.1.3. analyser les représentations : les outils de la linguistique praxématique	108
2.1.2.1.4. le système de transcription	122
2.1.2.2. des écrits à portée métalinguistique	125
2.1.2.3. sondage en milieu alphabétisé.....	126
2.1.2.3.1. les objectifs : des résultats de type quantitatif	126
2.1.2.3.2. nature du questionnaire	127
2.1.2.3.3. l'administration du questionnaire : période et mode d'administration.....	128
2.1.2.3.4. construction de l'échantillon	129
 2.2. L'analyse des productions linguistiques et des représentations	 132
2.2.1. Depuis l'indépendance, une situation de discontinuité sociolinguistique entre le français et les langues nationales	 132
2.2.1.1. le français, langue véhiculaire spécifique : les usages administratifs	133
2.2.1.1.1. l'héritage des domaines de l'administration coloniale : les usages écrits	134
2.2.1.1.2. le somali, langue dominante dans les autres emplois.....	134
2.2.1.1.2.1. l'influence du lieu sur le choix des langues utilisées dans la communication.....	135
2.2.1.1.2.1.1. la poste.....	136
2.2.1.1.2.1.2. la banque.....	137
2.2.1.1.2.2. la véhicularité des langues : la communication interethnique dans les lieux publics	139
2.2.1.2. maintien d'un système scolaire français.....	144
2.2.1.3. exposition langagière et mode d'appropriation du français	147
2.2.1.3. la rareté du bilinguisme	150
2.2.1.4. absence de réseaux de communication franco-djiboutiens.....	156
2.2.1.5. les conséquences de la situation de discontinuité interlinguistique : maintien d'un français normé.....	160
2.2.1.6. conclusion : les apparences d'un plurilinguisme coordonné en situation di- ou polyglossique.....	168
2.2.2. Des facteurs d'évolution : d'une discontinuité interlinguistique à une continuité entre le français et les langues nationales sous l'influence de la scolarisation croissante	 169
2.2.2.1. les facteurs de l'évolution	170
2.2.2.1.1. la scolarisation croissante.....	170
2.2.2.1.1.1. évolution générale des effectifs	171
2.2.2.1.1.1.1. enseignement primaire	171
2.2.2.1.1.1.2. enseignement secondaire.....	172
2.2.2.1.1.1.3. enseignement supérieur	174
2.2.2.1.1.2. part des districts et de Djibouti.....	175
2.2.2.1.1.2.1. enseignement primaire.....	175
2.2.2.1.1.2.2. enseignement secondaire.....	177
2.2.2.1.1.2.3. éducation et mixité	177

2.2.2.1.2. les efforts d'alphabétisation	181
2.2.2.1.3. l'extension des domaines d'emploi du français	188
2.2.2.2. les conséquences linguistiques.....	195
2.2.2.2.1. les emprunts des langues nationales au français	195
2.2.2.2.2. les phénomènes d'alternance codique.....	200
2.2.2.3. conclusion : la dynamique de la situation sociolinguistique djboutienne et le concept d'interférence.....	222
2.2.2.4. Description linguistique et sociolinguistique du continuum du français à Djibouti.....	223
2.2.2.4.1. Sur la définition du continuum et des variétés du français	223
2.2.2.4.2. Quelques représentations du continuum	229
2.2.2.4.3. Le français élémentaire.....	232
2.2.2.4.3.1. Pauvreté lexicale et conséquences syntactiques.....	234
2.2.2.4.3.2. Simplification morphologique et conséquences syntaxiques.....	239
2.2.2.4.3.3. Les limites de la subordination en français élémentaire	247
2.2.2.4.3.4. Les particularités phonétiques du français élémentaire	250
2.2.2.4.4. Le français occasionnel	253
2.2.2.4.4.1. Des compétences lexicales plus étendues	253
2.2.2.4.4.2. Un système personnel plus complet.....	255
2.2.2.4.4.3. Le développement de la phrase complexe	259
2.2.2.4.4.4. Le système temporel.....	260
2.2.2.4.4.5. L'apparition des ponctuels.....	262
2.2.2.4.4.6. Particularités phonétiques du français occasionnel.....	268
2.2.2.4.5. le français régional.....	269
2.2.2.4.5.1. la variation morpho-syntaxique en français régional.....	271
2.2.2.4.5.2. la variation syntaxique en français régional.....	277
2.2.2.4.5.3. l'examen des particularités lexicales du français régional.....	281
2.2.2.4.5.4. le développement des ponctuels en français régional : une variable discursive ?.....	319
2.2.2.4.5.5. la variation phonétique en français régional.....	325
2.2.2.4.6. le français de prestige.....	325
2.2.2.4.6.1. français de prestige et domaine de l'écrit.....	327
2.2.2.4.6.1.1. les particularités lexicales en français de prestige.....	327
2.2.2.4.6.1.2. mélange des registres de langue.....	331
2.2.2.4.6.1.3. français de prestige et domaine de la faute.....	336
2.2.2.4.6.2. français de prestige et domaine de l'oral.....	340
2.2.2.4.7. caractères généraux du continuum	342

2.2.3. Parler à l'Autre : le pôle véhiculaire et les conflits linguistiques en situation de polyglossie.....	344
2.2.3.1. les deux pôles de la communication : grégaire et véhiculaire.....	345
2.2.3.2. la notion de conflit linguistique.....	347
2.2.3.3. quelques cas de conflits linguistiques pour la maîtrise du pôle véhiculaire : trois langues en présence.....	357
2.2.3.3.1. le conflit français/somali autour de la fonction de langue véhiculaire chez les Somalis scolarisés.....	359
2.2.3.3.2. le conflit arabe/somali autour de la fonction de langue véhiculaire chez les jeunes Arabes scolarisés et chez les jeunes Somalis scolarisés.....	368
2.2.3.3.3. le conflit arabe/français chez les jeunes Arabes scolarisés autour de la fonction véhiculaire.....	374
2.2.3.3.4. le français, bénéficiaire des conflits.....	378
2.2.3.3.4.1. le conflit ethnique Afars/Somalis :.....	378
2.2.3.3.4.2. le conflit linguistique arabe/somali.....	383
2.2.3.4. conclusion : la question véhiculaire à Djibouti.....	384
2.2.4. Polyglossie et question identitaire en République de Djibouti : le pôle grégaire mis en question.....	386
2.2.4.1. le français, une menace pour les identités ethniques.....	386
2.2.4.1.1. le risque d'acculturation chez les jeunes Somalis.....	391
2.2.4.1.2. la perte des références arabes chez les jeunes d'origine arabe.....	412
2.2.4.1.3. les jeunes Afars : une situation originale ?.....	424
2.2.4.2. Le français, ligne de fracture dans la société djiboutienne.....	435
2.2.4.2.1. français et catégorisation sociale.....	436
2.2.4.2.2. langue française et conflit de générations à Djibouti.....	440
2.2.4.2.2.1. la négation du conflit de générations.....	441
2.2.4.2.2.2. le conflit de générations dans les représentations des jeunes.....	447
2.2.4.2.2.3. le français, langue des secrets.....	452
2.2.4.2.3. le français, langue de la ville : la perte des références au nomadisme.....	458
2.2.4.2.4. entre hommes et femmes.....	462
2.2.4.3. une identité nationale problématique.....	466
2.2.4.3.1. le refus des modèles identitaires existant.....	468
2.2.4.3.1.1. le refus de l'identité africaine.....	469
2.2.4.3.1.2. le refus de l'identité arabe.....	478
2.2.4.3.2. la difficile émergence d'une djiboutianité : le conflit ethnique et son expression linguistique.....	498

2.2.4.4. le français, marque de l'identité djiboutienne.....	507
2.2.4.4.1. l'attrait pour l'espace francophone : un mode de vie, ni islamique ni "broussard".....	515
2.2.4.4.2. le français, ciment des différents groupes ethniques djiboutiens.....	519
2.2.4.4.3. le français, langue d'évasion : la possibilité de partir du pays.....	524
2.2.4.5. les difficultés du français.....	529
2.2.4.5.1. la concurrence de la scolarisation en arabe.....	529
2.2.4.5.2. l'acculturation stigmatisée.....	531
2.2.4.5.3. le conflit entre l'usage djiboutien du français et la norme scolaire.....	537
2.2.4.5.3.1. des formes pour faire rire.....	538
2.2.4.5.3.2. des formes fautives.....	542
CONCLUSION.....	546
BIBLIOGRAPHIE.....	556
ANNEXES.....	567
Conventions de transcription.....	568
Arbre des langues afro-asiatiques.....	570
Interviews.....	572
Abdallah.....	573
Abdi.....	584
Abdirahman.....	588
Aden.....	594
Ali.....	602
Amina.....	611
Ani.....	629
Daoud.....	638
Débat DEUG.....	640
Dini.....	664
Djama.....	673
Hassan.....	682
Ismaël.....	686
Kadar.....	697
Kadra et Aïcha.....	707
Kaireh.....	732
Kamil.....	743
Kassim.....	756
Liban.....	767
Mohamed.....	771
Nader.....	777
Osman.....	789
Rachid.....	799
Waberi.....	810
Youssouf.....	820

Analyses praxématiques de quelques interviews	837
Commentaire de l'interview de Kamil.....	838
Commentaire de l'interview de Mohamed.....	859
Commentaire de l'interview de Waberi.....	881
Sondage auprès de la population alphabétisée	905
Résultats du sondage	909
Tableau de recueil des pratiques véhiculaires	926
Cartes géographiques	928
La République de Djibouti.....	929
La ville de Djibouti.....	930
Articles de presse	932
Table des matières	950